



## Über dieses Buch

Dies ist ein digitales Exemplar eines Buches, das seit Generationen in den Regalen der Bibliotheken aufbewahrt wurde, bevor es von Google im Rahmen eines Projekts, mit dem die Bücher dieser Welt online verfügbar gemacht werden sollen, sorgfältig gescannt wurde.

Das Buch hat das Urheberrecht überdauert und kann nun öffentlich zugänglich gemacht werden. Ein öffentlich zugängliches Buch ist ein Buch, das niemals Urheberrechten unterlag oder bei dem die Schutzfrist des Urheberrechts abgelaufen ist. Ob ein Buch öffentlich zugänglich ist, kann von Land zu Land unterschiedlich sein. Öffentlich zugängliche Bücher sind unser Tor zur Vergangenheit und stellen ein geschichtliches, kulturelles und wissenschaftliches Vermögen dar, das häufig nur schwierig zu entdecken ist.

Gebrauchsspuren, Anmerkungen und andere Randbemerkungen, die im Originalband enthalten sind, finden sich auch in dieser Datei – eine Erinnerung an die lange Reise, die das Buch vom Verleger zu einer Bibliothek und weiter zu Ihnen hinter sich gebracht hat.

## Nutzungsrichtlinien

Google ist stolz, mit Bibliotheken in partnerschaftlicher Zusammenarbeit öffentlich zugängliches Material zu digitalisieren und einer breiten Masse zugänglich zu machen. Öffentlich zugängliche Bücher gehören der Öffentlichkeit, und wir sind nur ihre Hüter. Nichtsdestotrotz ist diese Arbeit kostspielig. Um diese Ressource weiterhin zur Verfügung stellen zu können, haben wir Schritte unternommen, um den Missbrauch durch kommerzielle Parteien zu verhindern. Dazu gehören technische Einschränkungen für automatisierte Abfragen.

Wir bitten Sie um Einhaltung folgender Richtlinien:

- + *Nutzung der Dateien zu nichtkommerziellen Zwecken* Wir haben Google Buchsuche für Endanwender konzipiert und möchten, dass Sie diese Dateien nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke verwenden.
- + *Keine automatisierten Abfragen* Senden Sie keine automatisierten Abfragen irgendwelcher Art an das Google-System. Wenn Sie Recherchen über maschinelle Übersetzung, optische Zeichenerkennung oder andere Bereiche durchführen, in denen der Zugang zu Text in großen Mengen nützlich ist, wenden Sie sich bitte an uns. Wir fördern die Nutzung des öffentlich zugänglichen Materials für diese Zwecke und können Ihnen unter Umständen helfen.
- + *Beibehaltung von Google-Markenelementen* Das "Wasserzeichen" von Google, das Sie in jeder Datei finden, ist wichtig zur Information über dieses Projekt und hilft den Anwendern weiteres Material über Google Buchsuche zu finden. Bitte entfernen Sie das Wasserzeichen nicht.
- + *Bewegen Sie sich innerhalb der Legalität* Unabhängig von Ihrem Verwendungszweck müssen Sie sich Ihrer Verantwortung bewusst sein, sicherzustellen, dass Ihre Nutzung legal ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass ein Buch, das nach unserem Dafürhalten für Nutzer in den USA öffentlich zugänglich ist, auch für Nutzer in anderen Ländern öffentlich zugänglich ist. Ob ein Buch noch dem Urheberrecht unterliegt, ist von Land zu Land verschieden. Wir können keine Beratung leisten, ob eine bestimmte Nutzung eines bestimmten Buches gesetzlich zulässig ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass das Erscheinen eines Buchs in Google Buchsuche bedeutet, dass es in jeder Form und überall auf der Welt verwendet werden kann. Eine Urheberrechtsverletzung kann schwerwiegende Folgen haben.

## Über Google Buchsuche

Das Ziel von Google besteht darin, die weltweiten Informationen zu organisieren und allgemein nutzbar und zugänglich zu machen. Google Buchsuche hilft Lesern dabei, die Bücher dieser Welt zu entdecken, und unterstützt Autoren und Verleger dabei, neue Zielgruppen zu erreichen. Den gesamten Buchtext können Sie im Internet unter <http://books.google.com> durchsuchen.



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

# REVUE DES REVUES

ET

## PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

---

**Trente-neuvième Année**

**FASCICULES PUBLIÉS EN 1914**

---

*Rédacteur en chef* : ADRIEN KREBS





REVUE DES REVUES  
ET  
PUBLICATIONS D'ACADÉMIES  
RELATIVES  
A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1914

ALLEMAGNE

Rédacteur général : HENRI LEBÈGUE

Par suite des hostilités, la plupart des revues allemandes ne nous sont pas parvenues, nous n'avons pu analyser que celles qui ont paru avant le 1<sup>er</sup> août 1914.

**Archaeologischer Anzeiger** (Voir plus loin à la suite du *Jahrbuch d. k. Archaeol. Instituts*). 20

**Archiv für Geschichte der Philosophie**. Vol. XXI. N. F. (1913). 1<sup>re</sup> livr. 25  
The logic of Antisthenes [C. M. Gillespie]. Dans ce 2<sup>e</sup> art. < cf. Archiv. 20 livr. 4; R. d. R. 38, 4, 29 > G. poursuit et achève son étude sur la logique d'Antisthènes. Il montre en quoi Hobbes lui ressemble et les] quelques points dans lesquels il en diffère. Tout le système d'Antisthènes repose sur 30 la distinction entre φύσις et νόμος, mais n'a rien à voir avec le « relativisme » et le subjectivisme de Protagoras. G. cherche en terminant si A. se rattache au système d'Héraclite tel qu'il est exposé par Platon dans le Théétète et surtout dans le Cratyle et arrive à cette conclusion : 1, que pour ce qui regarde l'attitude de Platon à l'égard d'Héraclite et de Parménide, nous 35 ne pouvons du fait que Platon appelle une doctrine Héraclitéenne, en inférer qu'elle l'est véritablement ; 2, les doctrines d'Antisthènes ne relevaient d'Héraclite que dans ce sens qu'il regardait toute existence comme conditionnée dans le temps ; 3, si jamais A. a fait appel à l'autorité d'Héraclite, c'est seulement par rapport à la question de savoir si le « être » exclut le 40 « devenir », et peut-être aussi relativement aux vertus civiques traditionnelles. ¶¶ 2<sup>e</sup> livr. Die Entstehung des stoischen Moralprinzips [Gottfr. Bohnenblust]. Origine du principe de la morale stoïcienne de la constance et de la conformité aux lois de la nature. Ce que l'enseignement de Zénon doit à la doctrine d'Héraclite. ¶¶ 3<sup>e</sup> livr. Kant und Epikur [W. Schink]. 45 Rappports entre Kant et l'éthique d'Epicure, tels qu'on les voit indiqués par Kant (introd. à la logique dans l'Abriss einer Geschichte der Philosophie), et dans les éloges qu'il fait des Epicuriens. ¶ Zu Platon und Pléthon [J. Draeseke]. Etude sur les Νόμοι ou Νόμων συγγραφή qu'écrivit, à l'imitation des Νόμοι de Platon, le dernier philosophe platonicien du monde grec Gemistos, 50 qui dans son enthousiasme pour Platon avait pris le nom à la consonance presque pareille, de Pléthon ; dans ce traité il voulait travailler à la renaissance nationale et religieuse non seulement du monde grec, mais de toute

la chrétienté dont les croyances lui paraissaient en danger. Ce traité fut publié après sa mort. ¶ Sokrates Philosophie in der Darstellung des Aristoteles [P. Bokownew]. Toute exposition de la doctrine de Socrate qui prétend se rattacher aux sources les plus sûres, doit avoir recours avant tout  
 5 à Aristote, qui, comme Gomperz l'a montré, est la meilleure de toutes nos sources. Platon et Xénophon qui nous donnent d'autres matériaux pour reconstituer cette doctrine, ne viennent ainsi qu'en seconde ligne. ¶ La correspondance des Genres du Sophiste, du Philèbe et du Timée [L. Rougier]. Dans le Sophiste, il s'agit d'idées ; dans le Philèbe, de genres abstraits ;  
 10 dans le Timée, d'êtres concrets. Examen des théories contraires de Lachelier, Zeller, Rodier et Brochard, qui toutes sont viciées par une double erreur de méthode, parce qu'elles tiennent pour absolues les divisions par genre de ces trois traités, malgré le caractère approximatif et provisoire que Platon lui-même leur attribue, et qu'elles cherchent à retrouver dans les divisions en question la théorie des Idées-Nombres qui ne figure pas dans les dialogues. ¶¶ 4<sup>e</sup> livr. Der Begriff des Unstofflichen bei Aristoteles [A. Mager]. Le concept de l'immatériel chez Aristote. ¶ Kant und die griech. Naturphilosophen [W. Schink]. Rapports de Kant avec les philosophes grecs qui se sont occupés d'histoire naturelle. ¶¶ **Boilage**. Protagoras,  
 20 Nietzsche, Stirner [B. Lachmann]. Contribution à la philosophie de l'individualisme et de l'égoïsme. A. S.

**Archiv für Papyrusforschung.** Vol. VI. Ne nous est pas parvenu.

**Archiv für Religionswissenschaft.** Tome XVI. N<sup>o</sup> 1-2. Le lien des plus hautes notions de la divinité avec les conceptions primitives [Nathan Söderblom]. ¶ Magie et Religion dans l'ancienne société hellénique [L. R. Farnell]. Polémique dirigée surtout contre Miss HARRISON, *Themis* (Cambridge, 1912). La magie, qui est une pression exercée sur le dieu, a coexisté avec la religion dont le rite est un appel déférent. On ne peut dire quel est l'élément primordial. L'examen des faits ne permet pas de conclure à une évolution. ¶ Religion populaire spécialement chez les Hébreux [Ed. König]. P. 43, la divination chez les peuples classiques et le prophétisme. ¶ Rites de la mort et eschatologie dans l'archipel du détroit de Bougainville [G. C. Wheeler]. ¶ Le lamaïsme et ses efforts pour élever son niveau intellectuel et moral [P. Guries]. ¶ Les vëlès lithuaniens [R. von den  
 35 Meulen]. Ce sont les formes spirituelles des âmes des morts. ¶ Motifs légendaires dans la littérature rabbinique [A. Marmorstein]. Arbres qui parlent ; argent caché dans le pain, dans un bâton, etc. ; le silence de la nature (cf. Pl., N. H., XXXI, 18). ¶ L'origine du carnaval [C. Clemen]. Rapprochement des usages actuels du carnaval avec les conceptions et les  
 40 pratiques des primitifs. ¶ Une sainte apocryphe de la fin du moyen âge [E. A. Stückelberg]. Sainte Eurosia. ¶ Le problème religieux en Chine [O. Franke]. ¶¶ Rapports. Religion égyptienne (1910-1913) [A. Wiedemann]. ¶ Religion iranienne (1900-1910). [Edv. Lehmann]. ¶ Religion des Japonais (1909-1913) [Hans Haas]. ¶ Nouveau Testament [J. Weiss]. ¶¶  
 45 Notes. Les papiers de Milchhöfer sur les religions antiques [Fr. Pfister]. Milchhöfer préparait un ouvrage sur la civilisation grecque, considérée surtout dans l'art et la religion. Il voulait expliquer comment la religion des Grecs et leur art sont devenus helléniques, ont pris un caractère national. Quatre chapitres avaient pour titres : la Grande déesse et son cercle  
 50 (Potnia), Nymphes et analogues, formes et attributs zoomorphiques, esprits élémentaires, démons, héros et dieux. Ces papiers sont conservés à Kiel. ¶ La Terre Mère [G. A. Gerhard]. L'usage de placer la femme en couches sur la terre est attestée par Phèdre, I, 18, 3 ; la fable qui a servi de modèle

appartenait à un recueil grec ésoptique; Plutarque (Coniug. praec., 39, p. 143 E) l'a résumée. ¶ La légende de Diogène le cynique [G. A. Gerhard]. Ostracon reproduisant deux chrires de Diogène; la première est dans une meilleure forme, Papyrus Bouriant, *Studia Pal.* VI (1906) p. 158, n° 4; la seconde est complètement nouvelle et paraît correspondre à l'hostilité de Diogène pour toute science mythologique inutile. Voir H. Thompson. *Proceedings of the society of Biblical archaeology*, XXXIV (1912), 197, qui a publié ces textes. ¶ Le symbole du poisson [M. Höfler]. Forme donnée au pain ou aux gâteaux. ¶ Le messie Ben-Nun dans le folk-lore juif [R. Eisler]. ¶ L'édition française du Sohar [R. Eisler]. ¶ Les mourants doivent être placés sur la terre [G. Schopper]. ¶ Sacrifices de vêtements. [G. Schopper]. ¶ Une trace de prostitution sacrée [E. Lorenz]. ¶ Eulamo [R. Ganschinietz]. Ce démon se trouve dans des textes magiques anciens; c'est l'assyrien « ullaimu », « ékrnel ». Cf. Οὐλωμός dans la cosmogonie de Moschos, dans Damascius. ¶ Tosefta Aboda zara 2, 6 [R. Ganschinietz]. Mention des jongleurs, des magiciens et des thaumaturges qui se livraient à leurs exercices sur les théâtres anciens et qui étaient distincts des artistes dionysiaques, mais se joignaient à eux. ¶ *Ars magica* [R. Ganschinietz]. Le mot τέχνη en parlant de la magie est fréquent chez les auteurs grecs depuis Irénée et Lucien. ¶ Les objets magiques de Pergame [R. Ganschinietz]. Le clou <voy. R. des rev., XXX, 61, 39> peut avoir une signification et une efficacité magique indépendamment de tout autre objet. Boissard, *De diuinatione*, Oppenheim, 1615, p. 50, raconte qu'un domestique voleur fut blessé à distance par un clou qu'enfonçait son maître seul dans sa chambre après avoir prononcé une formule magique. Autres parallèles byzantins et médiévaux à d'autres objets de la même trouvaille. ¶ Sur le grand papyrus magique de Paris [K. Preisendanz]. 3007 suiv., lire : προσπαράχεται et non προσπαράχεται. ¶ Damalis [Hans Böhlig]. Que ce nom équivalait à βουζ, c'est ce que confirment les monnaies. ¶ Note [E. Meyer]. Le livre de P. SAINT-YVES, *La Simulation du merveilleux*, est excellent et ne doit pas être négligé par l'historien des religions. ¶ Christianisme ancien [Otto Waser]. Les magies d'Orient dans l'art chrétien ancien. ¶ Le puits des âmes [R. Eisler]. Dans le Sohar, II, 526, trad. de Pauly. Cf. Dieterich, *Mutter Erde*, 2<sup>e</sup> éd., p. 18. ¶ Sur la Terre Mère [R. Wünsch]. Quelques renseignements nouveaux.

N° 3-4. La purification des péchés par l'eau [J. Scheftelowitz]. P. 362, usages et croyances des Grecs et des Romains sur ce sujet; cf. *Ov.*, F., II, 35-46, V, 673-681, etc. P. 369, Théophraste, Sur la piété, p. 66 Bernays, P. 374, bouc émissaire à Rome. P. 375. *Juv.*, 6, 521 suiv. P. 384, n. 7, su. Théophr. *Caract.*, 16, P. 385, eau lustrale à l'entrée des temples grecs P. 386, impureté contractée par la vue d'un mort (Lucien, *De dea syria*, 52. P. 397, lustration de la maison (Théophr., *Car.*, 16). P. 399, usage de laver les cadavres après la mort pour les délivrer des démons. P. 402, purification de ceux qui ont pris part à une inhumation (Misène dans Virgile). P. 407, Théophr., *Caract.*, 16. P. 409, jet de fèves noires chez les Romains pour écarter les esprits (*Ov.*, F., V, 436). P. 410, purification de la fiancée par le feu et l'eau. ¶ Les prescriptions anciennes des Juifs relatives aux animaux impurs [K. Wigand]. Parallèles chez divers peuples: Égyptiens (p. 417), Grecs et Romains (p. 423), etc. ¶ Une incarnation féminine au Thibet [Albert Grünwedel]. ¶ Miracle de la dislocation et de la résurrection chez les fakirs de l'Inde. ¶ Usages funéraires baltiques avant le christianisme [W. Caland]. P. 509, usage de placer les mourants sur le sol. On a cru trouver des vases lacrimatoires dans les tombes de Lithuanie. Cela

peut être une erreur causée par les textes classiques mal compris. Mais un doute reste ; car une note de l'*Allgemeine Zeitung*, 1903, n° 10, signale l'usage et les vases dans la Perse contemporaine. D'autre part, les textes classiques n'excluent pas l'usage de tels vases, bien que les vases trouvés aient contenu des parfums. Bezzenberger déclare n'avoir jamais vu de ces vases dans les tombes lithuanienues. ¶ Origine de la doctrine pythagoricienne de la métempsychose [D. Fimmen]. Keith, dans *The Journal of the Royal Asiatic society*, 1909, p. 569-606, a démontré que la doctrine de la métempsychose n'avait pas été empruntée à l'Inde par Pythagore. Pythagore est le premier Grec qui ait soutenu cette doctrine. Xénophane, dans *Diog. Laërce*, VIII, 36, fait allusion à Pythagore. Phérécyde, maître de Pythagore, n'a jamais donné cet enseignement, si l'on s'en tient aux témoignages les plus anciens. Les Orphiques, qui ont beaucoup pris à Pythagore et ne sont pas aussi « primitifs » que le pensaient les Grecs, ont subi la même influence. Ce qui passait pour orphique était souvent pythagoricien. Hérod., II, 81, exagère en disant que les Orphiques étaient, à proprement parler, Égyptiens et Pythagoriciens. Mais il y a là beaucoup de vrai. Quand on a mieux connu l'Égypte, on a vu que la métempsychose lui était étrangère et on a taxé de mensonge Hérodote. Cependant, c'est en Égypte que se trouvaient tous les éléments de la doctrine pythagoricienne et ils ne se trouvaient que là. Ces éléments essentiels sont le passage de l'âme d'un corps à un autre, même dans les animaux et les plantes, par une renaissance perpétuelle ; puis la punition ou la récompense de l'âme suivant ses mérites, l'attribution de tel ou tel corps dépendant de sa conduite antérieure. On trouve dans le folk-lore égyptien des histoires d'âmes qui passent d'un objet dans un autre (Maspéro, *Rev. arch.*, 35 [1878], p. 164). Mais dans la croyance officielle, dans le Livre des Morts, l'âme prend après la mort, au cours de son long voyage, des formes variées. Ces brèves incarnations sont précédées d'un jugement. Ainsi les deux éléments de la métempsychose pythagoricienne se retrouvent, bien que jamais on n'ait cru en Égypte à un recommencement de la vie corporelle. Un voyage de Pythagore en Égypte, en un temps où beaucoup de Grecs allaient dans ce pays, est attesté par de bonnes sources. Pythagore a transformé la doctrine du Livre des Morts, où les formes animales étaient réservées aux âmes justes ; il a fait de ce sort la punition des méchants. Mais il n'a cependant pas commis la confusion que l'on trouve dans Hérodote, II, 123, qui lie la doctrine de la métempsychose et celle d'une période cosmique de 3000 ans. ¶ *Hymnologica* [Otto Weinreich]. 1. Ὑμνικὴ προσαγόρευσις. Sur une inscription de Didyme et les hymnes orphiques. 2. Fléchir le genou dans l'hymne à Dionysos. Dans *Aelius Aristide*, II, 435, § 38 et suiv. Keil. ¶¶ *Rapports. Peuples primitifs (1910-1913)* [K. Th. Preuss]. Méthode. Exposés généraux. Problèmes particuliers : totémisme, exogamie, communion sacramentelle, immortalité, distinction de l'animé et de l'inanimé et de l'écriture, homosexualité, l'enfant et la femme. Mythologie. ¶ Religions des sauvages de l'Indonésie [H. H. Juynboll]. ¶ Bouddhisme indien (1910-1913). [H. Oldenberg]. ¶¶ *Notes. Christianisme ancien* [O. Waser]. *Notes d'archéologie sur la représentation du Jourdain et Sant Urbano alla Caffarella*. ¶ Le poisson symbole de Dieu [R. Eisler]. Dans le Sohar. ¶ Charme par attouchement [R. Eisler]. Influence du maître sur l'élève par l'attouchement, dans Platon, *Théagès*, 130 D, et dans le Sohar. On peut comparer l'attitude de saint Jean à la Cène (Jean, 13, 23). La conception d'un disciple préféré, bien-aimé, ne se trouve nulle part dans l'enseignement rabbinique, sur lequel nous avons d'abondants détails. Elle est, dans l'évangile, d'origine

grecque, plus exactement platonicienne. ¶ A propos du livre de FRIEDLAENDER. *Die Chadhirlegende und der Alexanderroman* [H. Gressmann]. L'épisode de Glaucus n'est pas le plus ancien élément, mais un des plus tardifs, dans la légende de la source de vie. La légende de Chadhir a voyagé d'Orient en Occident. Friedländer a cru le contraire. Le prototype de Chadhir doit être cherché à Babylone et c'est ce qui explique qu'on l'a combiné avec la légende certainement babylonienne de la source de vie. ¶ Un usage funéraire des Indiens de la Potawatomie et des Ottawa [J. Loewenthal]. Ils enterraient leurs morts, sauf les descendants du Sauveur. ¶ Croyance magique des Pawnee [J. Loewenthal]. ¶ Cérémonies mystiques du parjure chez les Juifs [J. Scheftelowitz]. ¶ Sur la Terre Mère [G. A. Gerhard]. Question de priorité. ¶ Notes d'hagiographie [L. Deubner]. ¶ Slavica [L. Deubner]. ¶ Sacrifice moderne de fondation [L. Deubner]. Aux environs d'Éphèse. ¶ Aphrodite à Éphèse [K. Latte]. Une épithète fournie par Serv., En., I, 720, où il faut lire : Epidaetida et Epidaetidi, est Ἐπιδαίτις, de ἐπι Δαίτιδι. Il y avait une place à Éphèse qui s'appelait Δαίτις, à laquelle aboutissait la δειπνοφοριακή πομπή d'Artémis, d'où le surnom. Le même passage donne à Aphrodite le surnom de Ἀύτουμάτη, qui se comprend de soi. ¶ Nouvelles impulsions au travail en matière d'histoire religieuse [K. Wünsch]. Prix fondé à l'Académie de Berlin pour les recherches à l'époque de l'Empire romain. Entreprise par l'Académie de Göttingue de « Quellen der Religionsgeschichte », recueil de traductions allemandes qui sera doublé en certain cas par une autre série présentant les textes originaux. Paul LEJAY.

**Beitraege zur alten Geschichte (Klio).** Vol. 14 (1914). 1<sup>re</sup> livr. Alashia = Alasa : and Asy (G. A. Wainwright). Veut prouver que les deux pays appelés Asy et Alashia (ou Alasa sur les monuments hiéroglyphiques) noms qui, d'après Max Müller, seraient peut-être identiques, l'un n'étant que l'abréviation de l'autre, étaient situés sur le continent à l'extrémité nord de la Syrie et n'ont rien à voir avec Chypre. Il identifie Alashia avec la côte de la Syrie entre Arvad au nord, et au sud l'embouchure de l'Oronte, et Asy avec la région située près de l'embouchure de ce même fleuve. Il insiste en passant sur l'industrie florissante du cuivre en Syrie. ¶ La chronologie romaine de 215 à 168 [E. Cavaignac]. Etude sur la marche du calendrier flavien et sur les intercalations qu'il a eu à subir à cette époque, notamment en 189 et en 190, comme complément rectificatif à l'étude où Varèse. *Chronologia Romana*, a essayé d'établir une marche régulière de ce calendrier jusqu'à 190 inclusivement. C. prouve que ses assertions sont fausses pour 190, et montre ce qu'il y a de caduc dans ses conclusions à côté d'observations exactes. ¶ *Beitraege zur Geschichte des zweiten Triumvirats* [Edm. Groag]. 1, Marc Antoine pendant la guerre de Pérouse ; la réserve dans laquelle il s'est tenu provient de ce qu'il avait dissipé follement les sommes qu'il devait payer à ses vétérans et qu'il s'était procurées par des contributions forcées en Asie. — 2, L'inscr. de T. Marius d'Urbinum (CIL XI, 6058). Carrière de ce personnage qui est bien le même que T. Marius Urvinas dont parle Valère Maxime VII, 8,6. — 3, La mort de Cléopâtre. On ne sait pas comment elle mourut, il est possible que ce soit par la morsure d'un serpent, en tout cas Octave qui avait tout intérêt à s'en débarrasser, s'arrangea à ce qu'elle disparût sans ennui pour lui-même, en ne prenant pas les précautions nécessaires. ¶ *The Vita Miltiadis of Corn. Nepos* [St. Casson]. La Vie de Miltiade par Corn. Nepos est précieuse pour l'historien par certains renseignements qu'elle nous donne sur la guerre des Perses, puisés à une source autre que celle d'Hérodote, et en bien des points plus

digne de foi ; il a en effet à sa disposition les ouvrages de Dionysius de Milet, qui semble avoir connu les mémoires des membres de la famille de Miltiade, les Philaidai. Hérodote de son côté est poussé à « solliciter » l'histoire, par ses préférences et ses préjugés ; les traditions et les mémoires des Alcéméonides exerçaient une trop grande influence sur son imagination, pour qu'il restât impartial, comme on le voit dans son récit de l'expédition de Lemnos, de la bataille de Marathon et de l'expédition de Paros. ¶ Dareikos und Kroiseios [K. Regling], Etude de numismatique. R. combat les conclusions de Weisbach sur le poids et la valeur des dariques et des monnaies de Crésus. 10 Pour lui le darique d'or de 8,4 gr. = 20 sigloi d'argent de 5,6 gr. et le rapport de l'or à l'argent est de 13  $\frac{1}{3}$  à 1. Système monétaire de Crésus. Tableau donnant le poids des monnaies d'or du royaume des Perses et de celles de Crésus. ¶ Zum Glieder- und Rottenabstand der Manipularlegion [H. H. Weber]. Les mots de Polybe XVIII, 29 sq. ὁ μὲν ἀνὴρ ἴσταται σὺν τοῖς 15 ὄπλοις ἐν τρισὶ ποσὶ signifient que le légionnaire occupait un carré de trois pieds et que derrière et à côté de chaque homme il y avait un espace libre pour faciliter le maniement des armes. ¶¶ Aegypten (1912-1913) [L. Borchardt]. Fouilles de Tell el-Amarna, de Quarara en face de Marara, de 20 Dèr-el-medine, d'Abusir, de Giseh. ¶ Gesichertes und Strittiges [C. F. Lehmann-Haupt]. 1, Rusas I d'Urartu, fils de Sardur. Thureau-Dangin a avancé à tort que ce roi n'était pas, comme on l'a cru jusqu'ici, fils de Sardur II, qui fit la guerre contre Tiglatpileser IV (745-727), mais qu'il était le fondateur d'une nouvelle dynastie. 2, La légende de Sémiramis. Azag-Bau, 25 puissante princesse du troisième millénaire avant l'ère chrétienne, a été confondue avec Samuramat dans la légende de Sémiramis, comme Ungnad l'a montré : elle se trouve mentionnée dans une liste des dynasties babyloniennes, et aurait au quatrième millénaire régné pendant cent ans en Babylonie (à suivre). ¶ Ein Wort zu Gunsten des Kirchenhistorikers Rufinus 30 [Ad. Jütlicher]. Seeck et Veith < Klio 13, 451-467 R. d. R. 38.17, 13 > ont cru à tort que Rufin H. E. XI, 33 avait copié St. Augustin De Civ. Dei V, 26, c'est Augustin qui s'est inspiré de lui, comme beaucoup d'autres à cette époque. Défense de cet écrivain, qui était, il est vrai, un petit esprit et un pauvre historien, mais consciencieux. ¶¶ 2<sup>e</sup> livr. Die römische Industrie 35 [H. Gummerus]. Dans ces recherches d'histoire économique, qui reposent en grande partie sur les documents épigraphiques, G. étudie d'abord les différentes branches de la bijouterie et de l'orfèvrerie à Rome et dans l'empire romain, il y joint les trafiquants d'argent ou banquiers et changeurs, soit affranchis, soit de condition libre, puis les fabricants ou marchands 40 de pierres précieuses ; il passe ensuite en revue les inscr. qui se rapportent à ces diverses industries ou commerces, provenant soit de Rome (137 nos) soit du reste de l'Italie (26 nos) soit des provinces (19 nos). Art. de 62 p. ¶ Zur altitalischen Verfassungsgeschichte [E. Kornemann]. Complète et rectifie l'ouvrage intitulé *Der Staat der Italiker* où Rosenberger (Berlin 45 1913) a réuni tous les matériaux qui concernent les vieilles constitutions italiennes des Latins, des Osques, des Etrusques et tout particulièrement leurs divers magistrats. K. s'occupe surtout des magistratures étrusques que R. a traitées en tenant grand compte des inscr. du C. I. E. ; il a trouvé la solution de bien des questions obscures. Les conclusions de cet article 50 sont les suivantes : L'édilité est une des plus anciennes magistratures italiennes ; issue de l'administration des temples, elle devint ensuite politique et fut préposée avant tout à l'administration de la justice et des finances. La triade de magistrats, surtout d'édiles, est partout en Italie un reste de

vieilles constitutions de l'époque préurbaine. Les états anciens dans l'Italie occidentale avec trois magistrats à leur tête (Latium et Campanie) sous l'influence des Etrusques qui n'en avaient qu'un seul, y renoncèrent et adoptèrent une constitution avec un seul magistrat supérieur (Edile, Dictateur Meddix Tuticus); puis se forma comme une couche nouvelle à deux magistrats avec un collègue de magistrats (collège de préteurs) à la tête de l'état, après que le préteur, d'abord dans les villes où il y avait un Dictateur, fut devenu le chef de la jeunesse montant à cheval. Cette seconde couche manque par endroits dans l'intérieur du pays et le système des paires de magistrats (octovirat) des Sabins et les doubles magistratures (marones) des Ombrions dérivent peut-être directement d'antécédents plus anciens que nous ne connaissons plus. En Ombrie, l'influence Etrusque se montre en ce que le mot marniu ou marunux est devenu le nom de la paire de magistrats supérieurs exerçant le pouvoir (les marones). — Particularités de l'état romain. ¶ Eratosthenes, Hipparchos, Poseidonios [O. Viedebannt]. Contribution à l'histoire de la géodésie dans l'antiquité. V. montre comment Posidonius a cherché à populariser les méthodes d'Eratosthènes et d'Hipparque qu'on avait mal comprises jusqu'alors, bien loin d'avoir été leur adversaire. Appendices 1. Grandeur du stade d'Eratosthènes. La question du pied de Philétère et du pied italien ou romain. 2. Eratosthènes et Hécatée de Milet (Hérodote V, 53 sq.). ¶ Communications et Nouvelles. Die röm. Königszeit und die Fasten des V. Jahrh. v. Chr. [G. Sigwart]. Montre par plusieurs exemples le peu de créance qu'on doit accorder aux fastes romains avant la prise de Rome par les Gaulois. Le même discrédit dans lequel est tombée l'histoire des rois de Rome s'attache aujourd'hui aux fastes qui ont été forgés de toute pièce par les Pontifices dans la première moitié du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. après Kallias et Timée, mais avant Naevius. ¶ Gesichertes und Strittiges (suite) [C. F. Lehmann-Haupt]. 3. Résultats importants des fouilles de Jéricho. ¶ 3<sup>e</sup> livr. Delphische Neufunde [H. Pomtow]. I. Sur la liste des archontes du II<sup>e</sup> s.; (nouveaux textes relatifs aux Soteries et aux Amphyctions). A) Un nouvel archonte Delphien du III<sup>e</sup> s. Il se nomme Xénon, c'est probablement le prêtre déjà connu Ξένων Βούλωνος qui, prêtre depuis environ 205, mourut en Avril-Sept. 180, et qui fut archonte quelques années auparavant, de sorte qu'il faut le placer soit dans l'année 214 encore libre, ou en 209, d'où l'on déplace dans ce cas Nicodame pour le remettre en 205 où on le plaçait auparavant, et qui redevient libre pour des raisons que P. énumère; B) L'archonte athénien Polyeuktos doit être placé en 277/6 (Ol. 125, 4); C) Nouveaux décrets sur l'institution des Soteries. a, texte de trois décrets provenant de Téos, Ténos et Erythrées d'Ionie qui sont faciles à restituer grâce au décret déjà connu de Chios < B. C. H. V, 300 sqq. > dont P. donne également le texte; b, ce que ces textes nous apprennent d'intéressant, entre autres l'année (276) où furent célébrées pour la première fois les Soteries; elles se célébraient tous les cinq ans dans la première année de l'Olympiade, plus tard elles le furent tous les ans. c) Nouveaux textes relatifs aux Amphyctions et aux Soteries. Deux fragments de décrets des Amphyctions. Long décret, daté de l'archontat d'Ariston (automne 270). Texte et comm. de dix-sept décrets. d) Nouvelle liste d'archontes du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (302-202); et listes des vainqueurs aux Soteries de 227 à 220. Commentaire: addenda aux listes des vainqueurs, aux archontats de personnages du nom de Lyson (320, 294, 243 ou 222); les trois archontats d'Hérakleidas (287, 274, 220); inscr. inédites datant de chacun de ces archontats. — Liste de hiéromnémons de l'été de 274: texte et comm. ¶ L'origine du Marsyas du Forum [Ad. Reinach]. La statue de

Marsyas qui se dressait à Rome à peu près au milieu du forum entre le tribunal et le Lacus Curtius avait été apportée d'Apamée entre 200 et 170 par le consul Manlius Vulso, qui croyait qu'il rapportait l'image d'un dieu lié aux plus anciennes traditions de Rome, une idole qui serait à sa place

<sup>5</sup> auprès du Palladium troyen, elle devint le symbole de la concession à une cité de ce droit italique qui affranchissait la terre provinciale de la servitude. Aussi c'est par les monnaies que pouvaient frapper les villes de jus italicum que le Marsyas d'Apamée a surtout passé à la postérité, ¶ Zur Topographie des Herodot [Fr. Westberg]. Suite < cf. Klio IV, p. 182 sqq.

<sup>10</sup> VI, 259-268 R. d. R. 29, 11, 31 et 31, 10, 52 > W. dans ce 3<sup>e</sup> art. étudie le stade chez Hérodote et montre que dans H. nous avons à faire au moins à trois stades différents, le perso-babylonien d'environ 198<sup>m</sup> 39 ; le « Zehn-teilenstadium » de 148<sup>m</sup> 85 et le stade du pied attico-rom. de 178<sup>m</sup> 2.

¶ Historisch-metrologische Forschungen [C. F. Lehmann-Haupt]. Dans ce

<sup>15</sup> 3<sup>e</sup> art. < cf. Klio XII, 240 sqq. XIII, 119 sq. R. d. R. 37, 12, 25 et 38, 14, 2 > L.-H. étudie : 2. les mesures hébraïques et le système de Phéidon, roi d'Argos, qui le premier sur le sol grec inventa un système de mesure (vers 750 av. J.-C.). Appendice. 1, Le système de mesures ancien babylonien fondamental. 2, Autres systèmes. 3, Le système de Phéidon et l'Égypte.

<sup>20</sup> — 3, La « mine » du Roi et la « mine » (du pays). La première vaut plus que la seconde, leur valeur réciproque ; elles sont quelquefois réunies sur le même poids, de sorte que dans ce cas elles paraissent avoir la même valeur, ainsi sur les poids trouvés à Kalach-Nissirud, autant qu'ils proviennent de l'époque de Salmanassar V. ¶ Communications et Nouvelles. Das

<sup>25</sup> Mausoleum des Augustus und der Tatenbericht des Kaisers [E. Kornemann]. Hirschfeld (Kl. Schriften, p. 456) a tort de croire avec Nissen < Rh. Mus. 1886, p. 423 sq. > que les piliers d'airain sur lesquels étaient gravés les « res gestae » d'Auguste étaient encastrés dans le mur du Mausolée aux deux côtés de l'entrée, K. montre que les sources ne parlent que de

<sup>30</sup> deux piliers plantés en terre devant le Mausolée et à quelques pas devant l'entrée, de sorte que celui qui entrait passait entre ces deux piliers sur lesquels il lisait l'inscr. ¶ Kennt Eutrop einen Usurpator Trebellianus [E. Hohl]. Il est très possible qu'avec Rühl, Madame Dacier et H. Peter, il faille considérer dans Eutrope IX, 8, 1 les mots « et Trebelliano » comme une

<sup>35</sup> glose marginale qui s'est glissée on ne sait quand, dans le texte, et les mettre entre crochets ou les supprimer malgré les mss. La correction « Regeliano » n'est pas admissible. ¶ Gesichertes und Strittiges [C. F. Lehmann-Haupt]. 4. Zur Sarapis-Problem [ ] Examine et discute les diverses solutions qui ont été données sur l'origine de cette divinité et sa présence

<sup>40</sup> dans le Panthéon Égyptien. ¶ Die rhodischen Heliospriester [F. Hiller von Gaertringen]. Liste de 14 noms de prêtres d'Hélios, à Rhodes, déchiffrés sur des anses de vases Rhodiens, à ajouter à ceux que Bleckmann a publiés antérieurement < cf. Klio XII, R. d. R. 37, 12, 35 > ¶ Die Beschreibung des Nilferdes bei Herodot II, 71 [E. Obst]. [ ] Si dans la description donnée

<sup>45</sup> par Hérodote il y a des détails justes et d'autres évidemment erronés, cela provient de ce qu'il n'a eu sous les yeux que le squelette d'un hippopotame ; à côté de remarques excellentes, il en a ajouté d'autres qui découlent du nom même de l'animal et que par erreur, il a cru pouvoir ajouter. ¶ Historisches-archaeologischen aus dem Kaukasus [Th. Kluge]. Brèves indications sur un voyage fait dans le Caucase de 1910 à 1912 ; sur l'acropole

<sup>50</sup> d'Ani, la vieille résidence Arménienne sur la rive droite de l'Arpa-çiai ; trouvé des ruines romaines ainsi qu'en d'autres endroits, ailleurs inscr. grecque. Près d'Eriwan sur une colonne de porphyre isolée dans la plaine



fortifiée par une enceinte de pierres avec piliers faisant saillie, trouvé un relief en calcaire avec une scène de banquet assyrien et de l'autre côté un laboureur avec un attelage, il date du VII<sup>e</sup> s. ¶¶ 4<sup>e</sup> livr. ne nous est pas parvenue.

**Berichte über die Verhandlungen der k. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipsig** Philol.-histor. Klasse. Tome LXVI, ne nous sont pas parvenus.

**Berliner philologische Wochenschrift** 34<sup>e</sup> année 1914. N<sup>o</sup> 1. Démosthènes in Olympiodors Phaidonkommentar [K. Fuhr]. Relève d'après l'index de l'éd. de Norvins du Commentaire sur le Phédon, d'Olympiodore, deux citations de Démosthène (p. 36, 24 d'Olynth. I, 20; p. 39, 19 du de falsa leg. 136); il faut en ajouter trois autres tirées de Or. de Cherson. 2; de Or. de Pace 4 et du De Cor. 128. Peut-être en trouverait-on encore d'autres qui prouveraient combien Olympiodore possédait Démosthène. ¶ In Ciceronis Tusc. II, 60 et De Rep. I, 9 [R. Corssen]. Lire : I; qui cum annum operam philosophiae dedisset. . . plurimos autem (ego) in philosophia consumpsi, etc. — 2, cum ipsi (sibi) auxilium ferre, si cupiant, non queant. ¶¶ N<sup>o</sup> 2. Phoeniker oder Kyprier [F. Poulsen]. Défend contre Ohnefalsch-Richter < Oriental Archiv > et Hogarth < J. of h. St. 1913, p. 117 > les conclusions de son livre : Der Orient und die frühgriech. Kunst, [Leipsic 1912, sur l'influence artistique des Phéniciens sur la Grèce. ¶¶ N<sup>o</sup> 3. Hyperkritische Fehlgriffe [M. Niedermann]. Réserves sur les exagérations de méthode dans lesquelles sont tombés E. Löfstedt et W. A. Bährens en défendant certaines variantes des mss. de textes latins de basse époque, négligées parfois à tort par les éditeurs. Leur méthode est excellente, mais ils dépassent parfois la mesure et tombent dans l'erreur; il le montre par plusieurs passages de Sextus Empiricus, d'après le Par. Lat. 6880, dont s'est servi Cornarius pour son éd. parue à Bâle en 1536 et qu'on croyait à tort perdu; passages où Bährens défend des leçons qui ne sont que des erreurs de copistes. ¶¶ N<sup>o</sup> 4. Eine Senecahandschrift der Quiriniana in Brescia [O. Hense]. Grande importance pour la critique du texte qu'a le ms. des lettres de Sénèque de la Quirinienne, que Beltrami a étudié dans un art. intitulé Index cod. class. lat. qui in bibl. Quiriniana Brixienzi adservantur et qu'il a attribué au XIV<sup>e</sup> s. Il date plutôt du X<sup>e</sup> s. comme Beltrami l'a reconnu dans la suite < Rev. di fil. 1913, p. 549 sqq. >. Leçons nouvelles qu'il donne et qui méritent l'attention (suite au n<sup>o</sup> 19). ¶¶ N<sup>o</sup> 5. Lukians Parasitendialog [J. Mesk]. Prouve contre Helm l'authenticité de ce dialogue de Lucien qui est à la fois une satire des dialogues socratiques et une parodie des panegyriques des sophistes sur des sujets insignifiants. Analyse : passages les plus importants. ¶ In Vergilii Ecl. IV, 45, sq. [P. Corssen]. Le poète a mêlé les paroles des Parques aux siennes propres : il faut comprendre « Talia, saecla » suis dixerunt « currite » fusis | concordés « stabili fatorum numine » Parcae. ¶¶ N<sup>o</sup> 6. Keine Hypäthraltempel, sondern dreischiffige Tempel [G. Th. Hoech]. Montre comment il faut comprendre le passage de Vitruve « medium autem sub dio est sine tecto, aditus valvarum ex utraque parte in pronao et postico » qui s'applique non pas au temple, mais au péristyle dont il vient d'être question : pour lui hypèthre signifie un temple avec des bas-côtés ou un temple à galeries (mit Seitenschiffen oder Hallentempel). ¶¶ N<sup>o</sup> 7. Zu Sisena fr. 52 [Th. Stangl]. Posant en principe que les latins emploient souvent l'adverbe là où l'adjectif paraîtrait plus naturel, St. lit dans Nonius s. v. testudines, p. 58 « Sisenna historiarum libro III : Gaius Titinius quidam cui nimis protervitas mentis (au l. de minus proprietatis menis) ab natura tradita videretur »; à cause de son importance logique

l'adv. *nimis* n'est pas placé près du verbe mais immédiatement après le relatif qui commence la proposition. Rapprochement avec *Sisenna* fr. 25. ¶ Zum dativus comparationis im Lateinischen [J. v. Geisau]. Depuis Wölfflin < Archiv f. lat. Lex. vi, 467 et vii, 117 > on cite toujours comme

5 datif de comparaison « *deterior cordi* » dans *Apul. de Plat.* II, 22, or cet exemple ne vaut rien, car le texte porte « *Deterior est cordi* ». Il n'y a que quatre passages d'Apulée qui puissent être cités comme exemples de cette tournure. *Flor.* 9 (*artium multitudine prior omnibus, eloquentia null*

10 *Fotidi malle*); *Apol.* 73 (*ut me aliis omnibus mallet*). Explication de ces quatre exemples qui montrent qu'Apulée ne peut pas être rendu responsable de l'emploi fréquent de ce dat. comp. par les écrivains de la basse latinité. ¶ N° 8. Zu dem neuen Bruchstück eines *Mimus* [E. L. de Stefani].

Remarques sur le texte de ce fragment publié dans *Archiv f. Papyrus*, VI

15 (1913) 1 sqq. corrections et restitutions. ¶ *Der Serapiskult in Köln am Rhein* [A. Salaç]. Montre par des inscr. trouvées à Cologne que le culte de Sérapis était déjà connu dans cette ville dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., ses fidèles étaient surtout des soldats romains et des femmes. ¶ N° 9.

On *Fronto Ad Marcum Caesarem* I, 10 [J. T. Sheppard]. Lire « *sine deli-*

20 *ciis* » (au lieu de *delicteis* qui ne peut pas signifier tentations) et puisqu'il y a une référence, comme le contexte le montre, au texte du Phèdre de Platon, il faut plus loin au l. de « *de Lai ista* » lire « *de Lysia* » qui dans Phèdre (230 e-234 c) développe le même thème que *Fronton*. ¶ *Cominianus im Mittelalter* [Joh. Tolkiehn]. On ne peut pas parler d'une influence

25 immédiate de *Comenius* sur les écrivains du moyen âge ; son « *Ars* » fut éclipsé par le traité de son élève *Charisius*, qui le fit oublier. ¶ N° 10) *Wie alt ist die unchronologische handschriftliche Reihenfolge der oratorischen Bücher Ciceros?* [Th. Stangl]. Elle paraît être plus ancienne que *St Jérôme* qui les dispose dans l'ordre suivant (*adv. Ruf.* I, 16, tom II, 471. *Voll*) ad :

30 *Herennium, De inventione, De Oratore, Orator. Le Ps. Axonius*, plusieurs générations après 420, dans son commentaire *Cic. or. scholiastae* II, 194, 22, nomme *De Oratore, In Oratore, Brutus*. ¶ N° 11. *Die attische Flexionslehre im Lichte der Inschriften* [H. Meltzer]. Signale à l'attention des philologues l'art. de E. Wolf. *Die att. Flexionslehre der Schulgramm. im Licht der*

35 *Inschriften und Papyrusgramm.* < *Berichte des philol. Vereins zu Berlin* 1913 p. 124-152 > qu'il résume rapidement dans ses grandes lignes. ¶ N° 12. *Zu Cic. am. xiii, 40* [Cl. Otto]. Explication de « *si ulla mea apud te commendatio valuit, quod scio multas plurimum valuisse* », exemple intéressant d'expérogèse, comme complément à la critique faite par *Schmalz* < *Woch. f. klass. Philol.*

40 1913, p. 1104 sq. > de la dissertation de O. *De expexegeseos in Latinorum scriptis usu* : S. croit à la contamination de deux phrases « *quod scio saepe evenisse* » et « *quas scio multas plurimum valuisse*. ¶ *Auram or Aureum Bucinum?* [S. B. Platner]. Dans le catalogue des régions de la ville de Rome, dans la Région IV, entre *porticum absidatum* et *Apollinem sanda-*

45 *liarium*, tous les mss. du *Curiosum* donnent *aura bucinum*, tandis que B et S de la *Notitia* donnent « *auram bucinum* » et A « *aureum bucinum* » *Duchesne* < *Röm. Mitt.* 1907, p. 429-433 > a montré que *auram* était la vraie leçon et désignait une statue de la nymphe phrygienne *Aura*, aimée de *Dionysos* et qui devenue folle s'était jetée dans le *Sangarius*. Ce mot n'a

50 donc rien à voir avec *bucinum*, ce que confirme un passage du *Digeste* (14, 4, 6, 16) cité par *Ulpian* : il faut donc lire : « *auram, bucinum* ». ¶ N° 13. *Saturnian Verse* [W. M. Lindsay]. Ressemblance entre l'histoire du mètre anglais et celle du mètre latin. ¶ N° 14. *Sprachliche Bemerkungen zum latein.*

Aesop des Romulus [J. H. Stangl]. Remarques sur la langue si intéressante de la paraphrase en prose latine des fables d'Esopé par le soi-disant Romulus, comme complément à l'ouvrage de Thiele. Der latein. Aesop des Romulus und die Prosafassungen des Phaedrus. Heidelberg, 1910 (se continue au n° 15).

¶¶ N° 15. Sarapis cum sua cline [W. Weber]. Comme complément à l'art. de Salač < v. plus haut, n° 8 > explique CIL, XIII, 8246. (Dessau 4394) où il est question de Sarapis couchée ou assise sur une κλίνη soit seule, soit en compagnie d'autres divinités. ¶¶ N° 16. Zu Tacitus Agricola 18 [R. Philippson] Qui mare exspectabant = qui attendaient le flux. ¶ The mss. of Comedian [W. M. Lindsay]. Le ms. de Berlin Phill 1825 (avec les Instructions) et celui de Cheltenham 12261 (avec le Carm. Apol. précédé des écrits de St. Augustin et de St Jérôme) sont tous les deux de la même époque (saec. XII ex.); ils se complètent et ont fait tous deux partie du même cod. Veronense ¶ Contropatio in unsern Wörterbüchern [Th. Stangl]. Contropatio = comparatio, collatio; et contropare = conferre ne se trouve pas dans le dict. de Georges (éd. de 1913). Dans le Thesaurus IV, 781, 6, on lit: « Cassiod. compl. in Apoc. I, 9, cujus (Christi) habitum per mysticas contropationes (trad. « controfationes », an « controfactiones »?) exponit ». Ce mot qui se retrouve plusieurs fois dans la Lex Visigothorum se rencontre deux fois dans Cassiodore. ¶¶ N° 17. Zu Plutarchs Moralia 20 [B. Michael], 96 C lire φιλόφιλοι au l. de φιλόσοφοι, de même 120 A φιλόφιλος au l. de φιλόσοφος; 117 C καταμαρανθείς au l. de τιμαρρηθείς; 268 D ὀρατῆς au l. de βραστῆς; 312 D ἔμπαις οὔσα au l. de ἔμπεσοῦσα; 347 F μεταφοράς au l. de μεταφράσεις; 463 A ἐκκλύσματα au l. de ἐκκαλυμμάτα; 1089 AB ὡς περ ἀσώτων ἐν οἰκίᾳ au l. de ὡς περ σωμάτων οἰκίᾳ; 536 F, καὶ ταύτας ζητουμένας au l. de κατὰ ταῦτα ζητούμεν. ¶ In Vergilii Ecl. IV, 42 sq. [P. Rasi]. N'accepte pas les conclusions de Corssen < cf. supra n° 5 >. ¶¶ N° 18. Zur Versio latina des Barnabasbriefes. 2. [L. Wohleb]. Dans ce 2<sup>e</sup> art. < cf. B. P. W. 1813, n° 32 R. d. R. 38, 23, 28 > W. examine quelques-unes des corrections admises par Heer dans son éd. de cette lettre. ¶¶ N° 19. Eine Senecahandschrift der Quiriniana in Brescia 2. [O. Hense]. Dans ce 2<sup>e</sup> art. < cf. n° 4 > H. donne de nouvelles preuves de l'excellence des leçons de ce ms. Q. Il indique les plus importantes (se termine au n° suivant où il montre quelques points faibles de ce cod. et quelques variantes qu'il ne faut pas admettre). ¶¶ N° 21. Zu Sophokles, Philoktetes 42 [J. E. Harry]. Pas un seul mot de ce vers sauf μακράν n'a été bien expliqué. Κῶλον signifie jambe et non pas pied, il ne peut donc pas se rapporter à νοσῶν mais doit dépendre de προσβαίη. Sophocle n'a pas pu écrire παλαιᾶ κηρί, un copiste par erreur a changé παλαιῶν ἐν παλαιᾷ. Quant à κήρι, il ne signifie jamais maladie, mais ἄτη ou infortune. ¶¶ N° 22. Zu Ammianus Marcellinus [F. Walter] XVII, 11, 4 lire: nec fortior, nec autem cautior. — Ante employé comme adjectif (comme dans Virgile En. I, 198) et T. Live (xxiv, 32, 5) doit être rétabli dans Amm. Marc. xvii, 12, 18; il faut donc lire « servire ante mancipiis ». Amm. emploie ainsi retro xxii, 9, 3 « magnis retro principum impensis ». Le datif de but ou de fin qu'on trouve dans Tacite (Ann. I, 51, 8) Apulée (Met. ix, 26) et ailleurs, se trouve également dans Ammien où xxiv, 3, 9 il faut lire « victui se secretit et quieti nocturnae ». ¶ Faba mimus [A. M. Harmon]. Contre Roszbach < B. P. W. 1913, p. 1310 > qui voudrait corriger dans Cic. ad Att. I, 16, 13 et dans Sen. Apocol. 9, 3. « fabam mimum » en « fabulam mimum », H. montre qu'il faut conserver la leçon reçue et explique pourquoi: il rapproche ces passages d'Hor. Sat., I, 6, 63 (faba Pythagorae cognata). ¶ [Roszbach] défend ses conclusions. ¶¶ N° 24. Zu Theophrast Char. IV [R. Noll] 1 § 14. Maintient l'article τὸ devant ἀροτρον contre Diels et

- Needhams qui voudraient le corriger en τω; 2, § 16 Explication de καὶ ἐν βαλανεῖω δὲ ἀσαι en rapprochant ce passage de Hor. Sat. I, 4, 76 et surtout de Pétrone, Cena Trimalch. (Bücheler<sup>4</sup>, p. 49, l. 24-25). ¶ Zu Roschers Lexikon der griech. und röm. Mythologie [B. Latyschev]. Dans une inscr. du Bosphore de 152 ap. J.-C. Höfer (Livr. 66-67, page 1153) a cru que la déesse Sol était nommée. L. qui a publié cette inscr. il y a plus de 24 ans, a constaté qu'au lieu de ἀπεκατέστησε τῆ θεῶ Σῶλ, la pierre portait ἀπεκατέστησε τῆ θεῶ σῶα = restituit deae integra. La déesse n'est donc pas nommée, ¶¶ N° 25. Aristoteles, Eth. Nic. 1094 a 22 [T. O. Achelis]. Bitchofsky < B. P. W. 1913, n° 35. R. d. R. 38, 23, 47 > a rendu attentif à la réunion habituelle des deux adjectifs bonus et optimus, A. montre la même tournure dans Aristote τῶν ἄν εἴη τὸ ἀγαθὸν καὶ ἄριστον. Même emploi du positif et du superlatif réunis dans Cic. Orat. 52 « rem difficillem atque omnium difficillimam ». ¶ Syntaktisches [J. H. Schmalz]. Exemples de l'emploi de l'inf. au lieu de l'impératif sans qu'il soit besoin d'ajouter « debemus », comme dans la Version lat. de l'épître de Barnabas 1, 7 où le ms. donne « sicut ergo locutus est dominus, honestius et altius accedere ad aram illius ». L'adjonction de debemus est inutile et serait même contraire à l'usage. ¶¶ N° 26. Altlateinisches [Th. Stangl]. Etude de syntaxe sur Ennius Sat. 58. Caton D.A. C pr. 4. Porcius Licinus fr. 1. ¶¶ N° 27. Zu Sotades [L. Escher]. Pour faire suite à sa dissertation De Sotadis Maronitae reliquis (Giessen 1913) E. étudie brièvement deux vers sotadiques attribués par Wachsmuth à un philosophe inconnu et que Wilamowitz a reconnus comme étant bien sotadiques < cf. Hermes, xxxiii, p. 514 >, quoique étant d'après lui comme tous les vers de ce genre, l'œuvre d'un faussaire qui aurait vécu dans le 11<sup>e</sup> s. ou le 11<sup>e</sup> ap. J.-C. E. les considère comme authentiques. ¶¶ N° 28. Zum Eide der Knidier [A. Wilhelm]. Restitution d'après un estampage pris en 1905, de la seconde ligne de l'inscr. fragmentaire relative au serment des Cnidiens trouvée à Chalcis et conservée au Musée de cette ville < Ἀθηνᾶ xi, 283 ἀρ. 3, 288 ἀρ. 4 >. W. y lit « ἐν Ἰουλίαι ἀγορᾷ ὄρκιον γέγονε πρὸς Ῥωμαίους τοῦ δήμου τοῦ Κνιδίων ». La mention de la Ἰουλία ἀγορά dans ce décret a une assez grande importance pour dater ce traité entre les Cnidiens et les Romains, parce qu'avant la construction de la Curia Julia en 43, dédiée par Auguste en 29, c'était au forum Julium que se réunissait le sénat, or Täubler a placé la date du traité après 30 av. J.-C. ¶¶ N° 29, Ein Brief an Hadrian ueber die Wunder Asiens [F. Pfister]. Détails sur ce texte qui se donne pour une lettre écrite à Hadrien et qui publié par Omont < Bibl. de l'Ecole des Chartes LXXIV, 507 sqq. > appartient à la littérature tératologique du moyen âge et est parente du « Liber monstrorum » éd. par Haupt. Il y est traité « de mirabilibus Indiae ». ¶ Guarinos Text des Justinus wiedergefunden [Th. Stangl]. Il a été retrouvé dans le ms. du Br. Museum, Additional 12012 et contient les Hist. Phil. de Trogue-Justin. ¶¶ N° 30. Der neue Ciceropapyrus [A. Klotz]. Détails sur ce papyrus publié dans le nouv. vol. des Oxyr.-Pap. sous le n° 1251 et continuant le n° 1097) il contient un petit fragm. des Verrines II, 2 (partie du § 3 et § 12) et un morceau important du Pro Caelio (§ 26 à 55). Nous avons donc à faire avec un choix de discours qui ne tient pas compte de l'ordre chronologique et qui en cela ressemble au Cluniacensis 496; variantes diverses qu'il donne; s'il n'a pas une grande importance pour l'établissement du texte, il montre combien au 11<sup>e</sup> s. les discours de Cicéron étaient goûtés des lettrés. ¶¶ N° 31 et suivants ne nous sont pas parvenus.

Blätter für das Bayer. Gymnasial-Schulwesen. Vol. 50 (1914). Bemerkungen zur latein. Schulgrammatik und -Synonymik [P. B. Linderbauer.]

Nombreuses remarques 1° de grammaire, 2° de synonymie, où L. rectifie l'enseignement donné par les grammairiens et montre qu'il ne correspond pas à la réalité. 1. Signification de communicare; mihi persuasi; officium praestare; différence entre le gén. et l'abl. de qualité; cas que gouverne similis; venit mihi in mentem, aestimare; interest; meo jure; indigeo avec le gén. et l'abl.; pendeo animi; emploi de aliquis, de quisquam de quispiam, quoquam, quisque: emploi du potentiel dans la proposition principale, du conjonct. périphrastique, du conjonct. dans les propos. relatives: de non enim, nemo enim. 2. Synonymie; antiquus—vetus; les divers âges de la vie (infans, puer, adulescentulus, adulescens, juvenis, senior, senex, 10 emplois de ces termes divers); fateor—confiteor; invenire—reperire; gaudere—laetari; accidit—contingit; gens—natio; parere—oboedire—obtemperare; regius—regalis; bestia—bellua—pecus; perdere—amittere; beatus—fortunatus. ¶ Zu Curtius, IV, 12, 10 [Fr. Hacker]. Au l. de « claudebatur hoc agmen aliis falcatis curribus », lire: « Claudebatur hoc agmen ab Albanis Caribusque ». ¶¶ Mars-avril. Die deutschen Ausgrabungen in und um Numantia (1905-1912) [Ed. Herold]. Résultats des fouilles faites sur l'emplacement de cette cité des Celtibères qui résista aux Romains de 143-133 av. J. et ne céda que vaincue par le génie de Scipion et par la famine. Huit campagnes de recherches y ont été faites par Ad. Schulten 20 qui a découvert la cité ruinée par Scipion et les sept camps rom. de circonvallation. 1. La cité ibérique. 2. Les camps de Scipion réunis par un mur de circonvallation et dont la découverte a fait mieux comprendre l'art militaire des Romains sous la république, car jusqu'alors on ne connaissait que les camps qui dataient de l'époque impériale. 3. Les cinq camps 25 de la colline Renieblas, dont le troisième correspond exactement au schéma de Polybe, et en constitue un puissant commentaire; il fut construit en 153 par Censorinus. Détails sur chacun de ces cinq camps. — On a donc retrouvé la ville et ses antiquités, les sept camps de Scipion, les cinq de Renieblas et dans les casernes des soldats et les demeures des officiers de 30 nombreuses armes et de nombreux objets d'équipement militaire. ¶ Zu den Metamorphosen des Apuleius [Fr. Walter]. Lire Metam. II, 41: « ista in lucerna » au l. de « istam lucernam ». — V, 22 « mutatum it » au l. de « mutatum » — VI, 29 « mugiens ivit » au l. de « mugivit ». ¶ Pro patria est, dum ludere videmur [Fr. Vogel]. Ce dicton qu'on répète partout, provient de Cassiodore, Variarum I, 45, où on lit: « Sit ergo pro republica et cum ludere videmur ». ¶ Zur Bildung des Infinitivs Präs. Akt. der griech. verba contracta [Gg. H. Lochner]. Les verbes en ω non contractés ont à l'inf. prés. 40 actif, au lieu de la terminaison atone -εν, la terminaison accentuée -ειν, tandis que les verbes contractés n'ont que la forme εν, qui s'accentue par la contraction (τιμά-εν = τιμάων; μισθό-εν = μισθοῶν), voilà qui explique pourquoi à côté de la contraction τιμά-εις = τιμάς on a τιμά-ειν = τιμάων (sans iota souscrit) et à côté de μισθό-εις = μισθοῖς, on a μισθό-ειν = μισθοῶν. ¶¶ Mai-juin. Der Mythus von Herakles am Scheideweg [H. Scharold]. Ce mythe d'Héraklès a la croisée des chemins chez Prodicus, Antisthènes, Dion Chrysostome, le rhéteur Thémistius, l'empereur Julien, Lucien, Philon, Clément d'Alexandrie; dans la Tabula de Cébès de Thèbes: ses applications et transformations diverses. ¶¶ Juil.-août. Der heilige Georg [W. Weyh]. Etude d'hagiographie grecque sur la personne, l'activité et la légende de ce saint sur lequel on a publié une monographie posthume de K. Krumbacher, Der heilige Georg in der griech. Ueberlieferung. ¶ Zu Apuleius und Aurelius Victor [C. Weyman]. Défend contre Walter < cf. supra > la leçon « mugivit in bovem » et cite comme exemple d'une construction

pareille la tirade de Polydeuxis de Naucrate sur Protée dans Philostrate, Vit. Sophist II, 12, 2. — Dans Aurelius Victor 12, 2, p. 90, 25 sqq. où il est question de Nerva, on a corrigé : apud Sequanos, quo tyranni (c.-à-d. Domitianus) decessit metu, au l. de la leçon des mss. « quo tyrannide fecit ». 5 W. propose de lire « quo tyranni se fecit metu ». Il donne des exemples de « se facere = abire », jusque dans le latin vulgaire. ¶ Les autres livr. ne nous sont pas parvenues. A. S.

**Bonner Jahrbücher** 123<sup>e</sup> livr. (1913). Ne nous sont pas parvenues.

**Breslauer philologische Abhandlungen** 47<sup>e</sup> livr. (1914). Quaestiones Agathianae [Gg. Franke]. I, De Agathia Herodoti imitatore (de imitationibus longioribus, de sententiis similibus, de dictionibus similibus); II, De A. Thucydidis imitatore (α, Quatenus A. id, quod explicat, ex Thucydidis opere sumpserit. β, Quid A. generi dicendi Thuc. debeat. 1. De imitationibus longioribus, de sententiis similibus, de singulis dictionibus et vocabulis; 2, De participiis et adjectivis neutrius generis pro substantivis positis; 15 de substantivis in τής, σις, μα exeuntibus; de verbis desiderativis in σέω cadentibus); III, De A. Polybii imitatore (de imitationibus longioribus; de dictionibus e Polybio haustis); IV, Num A. Xenophontem imitatus sit; V, De verborum apud A. conclusione; VI, De hiatu qui est apud A. in orationibus, in narratione. ¶ 48<sup>e</sup> livr. (1914). De aetatis Demosthenicae studiis Libanianis [Jos. Bielski]. Tandis que certains critiques font grand cas de Libanius et de ses écrits, les autres le tiennent en petite estime, entre autres Ranke et encore plus Hartel, qui lui refusent toute autorité, et l'ont jugé très sévèrement. B., dans cette dissertation de 90 p., se propose de 25 chercher les sources de Libanius et comme il s'est montré très sobre de renseignements à cet égard, sauf en ce qui regarde Démosthène, qu'il appelle souvent son auteur et qu'il confesse avoir beaucoup pratiqué, B. étudie d'abord sa Vie de Dém., cherche les rapports qu'il y a entre la première partie de cette Vie et le commencement de celle due à Plutarque, 30 puis entre Libanius et la seconde partie de la Vie de Plut. Comme Plut. s'est beaucoup servi de Théopompe dont on trouve aussi quelques traces dans Libanius, B. compare Théopompe et Libanius, montre ce qu'ils ont de commun, en même temps qu'il indique les ressemblances de L. avec Diodore, Justin, Polybe avec lesquels il s'accorde tantôt et dont tantôt il dif- 35 fère. Il doit avoir eu comme source un auteur, qu'on devine avoir été un rhéteur à certains passages, et qui a largement mis à contribution Théopompe et Ephore, puisqu'il a même complété leurs histoires dans un ouvrage historique publié après 278 av. J.-C. et intitulé, au dire de Libanius lui-même (hyp. vi, p. 64, 10), ιστορία Φιλππικαί. Libanius l'a donc eu 40 comme source, en même temps qu'il avait Démosthène et même d'autres auteurs, comme on le voit dans certains passages où l'on sent l'influence d'Hypéride, de Dinarque, de Lycurgue et d'autres orateurs contemporains. Les arguments de Lib. aux discours 1 à 19, 27 à 31 de Démosthène rapprochés des auteurs de l'époque. — Etude de la Declam. xvii (t. vi, 192-239); 45 comparaison des passages où Dém. et Lib. parlent de Philippe, d'Eschine, des Phocidiens, des Athéniens, de détails historiques et qui sont les sources de Lib. — Mêmes recherches pour les Declam. xix et xx. — Exercices préparatoires (Προγυμνάσματα) se rapportant à Démosthène, dans lesquels Lib. rap- 50 pelle brièvement des détails qu'il a donnés plus abondamment dans les arguments aux discours de Dém. et dans les Declam. — Rapprochement des passages avec Dém. et recherche des sources; passages où Lib. s'accorde avec les scolies de Démosthène et d'autres où il relève d'Eschine, d'Hypéride, de Lycurgue, d'Aristide, de l'Encomion Demosth du Ps. Lucien. Passages où

il n'est pas d'accord à propos de Dem. avec Denys d'Halicarnasse. Etude des Déclam. xviii et xxiii qui ne paraissent pas être de Libanius.

**Commentationes philologiae Ionenenses.** Vol. IX, fasc. 2 (1912). De Hieronymo Donati discipulo [Fr. Lammert]. De Donato Hieronymi praeceptore. De D. apud H. vestigiis. A. In libris grammatici clarissimi, qui adhuc exstant; in artibus grammaticis; in Commentario in fabulas Terentii; in Comm. Virgiliani reliquiis; vita, ep. ad Munatium, glossis. B. ex operibus Scholiastarum, qui Don. libros deperditos adhibebant, eruendis. a) e Servio Danielis qui dicitur. — Tabula scriptorum in Don. comm. Terentiano adhibitorum. — Tabula scriptorum in Vergilii Ecl. et Georg. apud Servium Danielis adhibitorum. — b) e Servio genuino. Complures explicationes versusum Vergilianorum, quae, nisi apud Hieronymum, non exstant, Donato tribuuntur. c) e Pseudasconio, qui dicitur, de locis quibus cum Hieronymo congruit, de ratione quae intercedat inter Pseudasconium, Hieronymum, Servium Donatum.

¶¶ Vol. X, Fasc. 2 (1913). Sophocles quid debeat Herodoto in rebus ad fabulas exornandas adhibitis [Joh. Rasch]. I. De rationibus inter Sophoclem et Herodotum constituendis, (qui jam antea hac de re scripserint; de Sophoclis epigrammate in Herodotum composito; quibus finibus imitationes includendae sint). II. De rebus ad fabularum fundamenta pertinentibus (de somnio Clytemnestrae, de Paridis adulescentia, de Tyronis fabula, de Aiakis prologo). III. De singulis sententiis (de matrimonio per somnium cum matre inito, de dicto Solonis; de Electrae versibus 59-64; de triplic execratione; de dextera manu data; de longi aevi auctoritate; de Antigoniae versibus 905-912) IV. De rebus ad orbis terrarum cognitionem spectantibus (de more Aegyptio, columbis Dodonaeis, formicis Indicis); V. De singulis vocabulis (Μάγος, φοινίκεια, τρέσας, μύδρος, De Labdacidarum serie).

¶¶ Vol. XI, Fasc. 1 (1914). De glossario codicis Monac. 14388 [Car. Thielo]. Le cod. Monac. 14388 sur parchemin contient entre autres (fol. 184-222) un glossarium latinum bipertitis in paginis scriptum, dont Th. fait la description ainsi que des gloses qu'il contient. Il est partagé en 15 chap. répondant aux lettres A-P et comprenant les gloses depuis « Accipe, audi, cognosce » jusqu'à « Procul longe ». Il n'est donc pas complet. Après avoir étudié minutieusement ces gloses dont un certain nombre concernent Virgile, T. donne toutes celles qui commencent par A (703), B (82), C (717) et pour les autres lettres choisit celles qui lui paraissent, pour diverses raisons, les plus importantes (D, 87; E, 102; F, 83; G, 39; H, 40; I, 104; K, 10; L, 72; M, 80; N, 57; O, 68; P, 64). Il y joint un commentaire. ¶¶ Fasc. 2. Priscorum poetarum et scriptorum de se et aliis iudicia [Max. Richter]. Comme jusqu'ici personne n'a réuni et commenté en un seul vol. les restes des critiques littéraires et les jugements que les poètes et les écrivains latins ont portés sur eux et sur les autres, tels qu'ils nous ont été transmis pour les temps antérieurs à Cicéron, R. le fait dans cette dissertation de 114 p. qui comprend 10 paragraphes : 1, de Livio Andronico et Cn. Naevio; 2, de Plauto; 3, de Ennio et Statio Caecilio; 4, de vetustioribus annalium scriptoribus et M. Porcio Catone; 5, de Terentio ejusque adversariis; 6, de Pacuvio, Accio (Valerio Sorano); 7, De Lucilio; 8, De togatarum poetis; 9, de Porcio Licino et Volcatio Sedigito; 10, de historicis, oratoribus, grammaticis. Dans un dernier paragraphe, il apprécie à leur valeur ces jugements divers ainsi que les appréciations élogieuses que tous ces écrivains portaient sur leurs œuvres et sur eux-mêmes.

X.

**Dissertationes philologicae Halenses.** Vol. XXIII, Fasc. 3 (1914). De Pluto [Fr. Hübner]. N'accepte pas les conclusions d'Eisele dans le Dict.

mythologique de Roscher, qu'il faut compter Plutus au nombre des dieux populaires de la Grèce, « nam, me iudice, ex notione populari emergit Pluti persona, neque tamen ea certa et definita, sed vario modo figurata, neque ita stabilita ut non omni temporis momento in meram notionem  
 5 resolvi possit. Quod idem de similibus notionibus velut virtute, pace, sanitate, aliis valere nemo ignorat, quibus cum Pluto modo arta necessitudo, modo vehemens simultas est ». C'est ce que H. veut prouver, et dans un premier chap. : « De Pluto populari », il cherche ce que les poètes anciens, qui n'étaient que les interprètes de l'opinion populaire, ont pensé et dit de  
 10 Plutus; puis il passe à Plutus fils de Cérés, ensuite à Plutus dieu d'Eleusis, rappelle les représentations de Plutus sur les vases peints et termine par une étude du groupe de Eirene portant Plutus enfant, œuvre de Képhisodote, placé sur l'Agora, près du Portique des Eponymes (Paus. I, 1, 1. IX, 16, 2) qui est la représentation la plus ancienne que nous ayons de Plutus;  
 15 autres représentations qui toutes relèvent de l'œuvre de Képhisodote.

**Glotta.** T. V, n° 4. Revue bibliographique de l'année 1914 : Grec [P. Kretschmer]; Latin et langues italiques (F. Hartmann et W. Kroll).

Tome VI. N° 1. L'étymologie de *δουλος* [M. Lambertz]. Hésychius donne le sens de « maison » et le mot est ainsi employé par Hipponax, fr. 74.  
 20 Hipponax était un homme du peuple vivant à Clazomènes dans un milieu très mélangé, et qui a corrompu son ionien par de nombreux emprunts aux Barbares. Dans les fragments, nous trouvons quantité d'ἄπαξ qui ont un caractère étranger ou sont désignés par les lexicographes comme phrygiens ou lydo-cariens. Ce sont des termes de la vie quotidienne. On peut consi-  
 25 dérer *δουλ-* comme une racine appartenant aux langues de l'Asie et cela est confirmé par les noms propres en *Δουλ-*, *Δόλ* (*Δόλων* déjà dans Hom., K, 314), *Δυλ-*. Le changement de sens a dû se produire déjà dans les langues de l'Asie et n'est pas plus étonnant que celui de « camarade ». En latin, *seruos* et *uerna* sont des emprunts à l'étrusque. ¶ Syntaxe grecque [Stanislas Witkowski]. Il n'y a aucune raison de supposer dans l'indo-européen primitif un prescriptif, inventé par Delbrück, à côté de l'optatif et du  
 30 potentiel. En grec, l'emploi prescriptif de l'optatif est dialectal et très restreint (éléen, cypriote). En sk., il est un produit tardif. Les exemples homériques s'expliquent par l'optatif. — Les génitifs du membre touché (*λάβε γούνων*) sont des génitifs partitifs comme *λάβε πέτρης*, non pas des génitifs de lieu. — Les verbes qui signifient « commander » ont un complément au génitif qui dépend de l'idée nominale impliquée par le verbe : *Βασιλεύω Ἀχαιῶν* = *Βασιλεύς εἰμι Ἀχαιῶν*. L'accusatif (avec *κρατέω*) s'est introduit quand le sentiment de l'origine de l'expression s'est effacé. — Le génitif  
 40 avec une négation n'est pas en rapport avec elle; c'est un génitif partitif, comme on le voit par φ, 108. — Le datif grec avec *ἐπί* pour désigner la surveillance sur qq. chose est un instrumental, au moins pour une partie des exemples, comme le montrent les langues slaves. Cf. Thuc., VI, 29 *πέμπειν αὐτὸν ἐπὶ τοσοῦτω στρατεύματι*, et δ, 8 *ἵπποισι τὴν πέμπει νέεσθαι*. — Dans les  
 45 verbes qui indiquent un changement, *μετα-τίθημι*, *-βλάλλω*, *μετά* a le sens de « entre », placer entre, au milieu, d'où changer. — La parataxe de la langue homérique n'est pas un trait d'archaïsme, mais un trait de la langue populaire. Exemple : les récits de rêves par Ptolémée, fils de Glaucias (11<sup>e</sup> s. av. J.-C.) dans Letronne, Notices et extr., XVIII, 2; édition corrigée. — L'article, qui apparaît depuis le 11<sup>e</sup> siècle dans quelques documents privés  
 50 d'Athènes, pour remplir la fonction du relatif, est un ionisme. Ces inscriptions sont suspectes d'influence étrangère ou appartiennent à la période de la koinè. — Le participe aoriste masculin est employé dans Malalas, etc.,



comme une forme sans genre. On a le même phénomène en polonais pour le participe passé. ¶ Deux prétendus mots grecs nouveaux [St. Witkowski]. παραστραγία : lire παραστρατηγία, dans le Pap. de Londres I, 20, 24. Ib. I, p. 91 (n. 121) : lire προσόπου, non προσοπίον. ¶ Néogrec κράγτης [Βέης].- ¶ 'Επιούσιος [W. Schmid]. ¶ Le nom du léopard [C. Wessely]. Une forme 5 λιοπάρδαλις se trouve dans Ignace, Ep. aux Rom., 5, 1, d'après le sahidique. ¶ Deux termes militaires latins [P. Kretschmer]. Acies désigne une formation particulière, à côté de cuneus, forfex, etc. (Vég. III, 14). Le mot a été généralisé. — Auxilium, apparenté à augeo, doit son origine au fait que le secours est un appoint. Le pluriel est plus ancien et vient d'un adj. 10 \* auxiliis; les formes ont passé dans la 2<sup>e</sup> décl. Cf. iugera, d'où iugerum. ¶ L'origine de l'ablatif de qualité et son rapport avec l'ablatif de manière et l'ablatif absolu [R. Methner]. L'instrumental-sociatif est clair dans les dispositions physiques, il est moins immédiat dans les expressions morales comme animo audaci. On dit : cum nouo ornatu, mais non pas cum animo 15 audaci, parce que ce qui accompagne c'est l'audace; on dira : cum magna audacia. On emploie l'ablatif ou cum pour désigner le résultat, soit : magno cum periculo prouincia futurum (Cés. B. g. I, 10, 2), soit : bene rem gerere bono publico (Plt., Capt., 498). Cet ablatif désigne une qualité et se rapporte à un substantif, sans qu'il soit besoin d'imaginer des expressions, 20 intermédiaires entre la phrase nominale et la phrase verbale. Le verbe « esse », joint à cet instrumental, a le même sens qu'avec un adverbe « être dans une situation, se montrer, se trouver, se tenir » (Cic., Dei, 19 cum in conuiuio comiter et iucunde fuisset); et cela aussi bien quand il s'agit de propriétés durables que s'il s'agit d'une situation passagère. Les 25 qualités et les dispositions morales sont ainsi attribuées au sujet par figure, telles qu'un vêtement. Cependant, dans un certain nombre d'expressions, on a un énallage, de : uir excellens uirtute (Ver., III, 185; ablatif de limite), on est passé à : uir excellenti animo. L'ablatif de qualité désigne aussi bien des propriétés permanentes que des états instables. Le génitif de qualité est extraordinairement plus rare et désigne la valeur. L'ablatif absolu doit être distingué de l'ablatif de qualité; il indique les circonstances accessoires d'une action, non les dispositions d'un être; il équivaut à une proposition relative ou à cum modal. ¶ Démonstratifs employés comme pronoms indéterminés [A. Sonny]. Chez les grammairiens, dans les 35 dictionnaires, dans les formules de droit, ille a le sens de : tel, un tel, ὁ δεινός; ainsi Suét., Jul. 41 illi tribui. Var., L. L. VII, 42 olla centuria, Fest., p. 254 ollus Quiris, etc. Dans C. I. L., I, 603, III, 1933 (de 137 ap. J.-C.), on a copié la formule : ollis regionibus, ollis legibus, telle quelle, puis on l'a précisée par ut ou un relatif, de sorte que la construction est difficile. 40 Exemples de ὅδε. Cet emploi vient des expressions à double démonstratif, hoc et illud, hoc aut hoc, etc. Dans le latin du moyen âge, talis a ce sens; d'où en fr. tel, taluno en italien. ¶ Etymologies [Hans Reichelt]. Rancidus, ambrices et les langues slaves. ¶ D'une prétendue ellipse de l'ablatif de comparaison dans Lucain [V. Ussani]. Lucain, I, 446, ponctuer : Et Taranis : 45 Scythicae... Dianae. ¶ Seu et dans les textes de bas-latin [Fr. Pfister]. Exemples du x<sup>e</sup> s. ¶ La première inscription thrace [P. Kretschmer]. Sur un anneau d'or trouvé dans un tumulus, à Ezerovo, dans la région de Philippopoli. La trouvaille est rapportée par les archéologues au v<sup>e</sup> s. av. J.-C. Les mots ne sont pas séparés. L'écriture est grecque. ΠΟΛΙΣΤΕΝΕΑΣΝ 50 | ΕΡΕΝΕΑΤΙΑ | ΤΕΑΝΗΣΚΟΑ | ΠΑΖΕΑΔΟΜ | ΕΑΝΤΙΑΕΖΥ | ΗΙΑΜΙΗΕ | ΠΑΖ | ΗΑΤΑ. On peut se faire une idée de la phonétique : il y a deux ε, E et H; θ, φ, χ, β, γ, ξ, ψ manquent. L'aspect est assez différent de

l'inscription de Lemnos que l'on a crue thrace (B. C. H., X, 5). ¶ Science des langues et enseignement des langues [F. Stürmer]. Un programme. ¶ Petites observations de phonétique grecque et latine [E. Schwyzer]. Dans *κοί, κοῖζω*, relatifs au cri du petit cochon, ο est l'équivalent de F. Le latin <sup>5</sup> *st*, interjection, est une syllabe sonore, que les poètes tantôt mettent hors du vers (Névius : *st*, *tace*), tantôt comptent pour une syllabe (Plt. Cas., 149). Un principe de la linguistique moderne est que toute consonne est capable de donner une syllabe. ¶ *μέλισσα* [E. Schwyzer]. Le primitif \**μελι-ττα* souffre des difficultés phonétiques. Supposer : \**μελι-λιχγζα*, \**μελιχγζα* par <sup>10</sup> haplographie : la lécheuse de miel. ¶ Latina [P. Persson]. En latin, u en syllabe ouverte atone passe à e devant r. Réponse aux objections de Skutsch. — La tendance à éviter les monosyllabes a été constatée par A. G., XII, 13, 7. Ainsi on explique la prédominance des formes *esto*, *scito*, le remplacement de *tot quot* par *tanti quanti*, et aussi un certain nombre de <sup>15</sup> faits de morphologie, *ferus*, à côté de *uesper*, *cutis*, à côté de *intercus*, la disparition des noms-racines (*auris*, mais aus-culture; *dicis*, *uicis*, qui n'ont pas de nominatifs; la rareté de *ops*, *daps*, *prex*). ¶ *ire*, mourir [P. Rasi]. Parallèle italien. En latin, ce sens n'est pas exclusivement poétique ou vulgaire; T. L. I, 26, 4 : *Sic eat*. ¶ Deux compléments [P. Kretschmer]. <sup>20</sup> Confirmation par l'albanais de l'étymologie de *φάρμακον*, en rapport à *φέρμα*, *quod terra fert*. — Dans une inscription, *ὑπα* s'explique par l'usage byzantin où *ὑπα* = *ὑπαγε*.

N° 2. Morphologie des inscriptions de Priène [Thérèse Stein]. Relevé méthodique des particularités qui s'écartent de l'attique, spécialement de <sup>25</sup> celles qui ont un rapport avec la langue commune. ¶ *σφέλας*, *σφέλλω* [P. Wahrmann]. *σφέλας* a deux sens : gourdin, et escabeau. — *σφέλλω* a deux sens primitifs : employé comme simple, passer une jambe dans celles de l'adversaire, empêcher de lutter; et, dans les composés, lancer, jeter. A l'origine, le verbe signifie : lancer des gourdins; mode primitif de combat <sup>30</sup> chez les bergers. ¶ *σφαλός*, *σφάτιον* [P. Wahrmann]. Ces mots se rapportent à la même racine que les précédents et désignent des morceaux de bois. Le latin *sponda* est un lit de bois. ¶ *Vulgaria* [Joh. Compnass]. *nedum* = *solum* dans Cic., Att., IX, 7 A, se trouve dans les AA. SS. — Autres références de latin vulgaire pour *suppedium*, *ungula* ongle, plus et *amplius* au <sup>35</sup> sens de *plutôt*, *nisi quia* = *nisi*, *effugatio*, *effugare* = *fugere*; *curare*, *facere*, *iubere*, « faire » (faire) avec l'infinitif actif. ¶ Remarques sur la langue de *Palladius Opus agriculturae* [J. H. Schmalz]. Sa syntaxe mériterait d'être étudiée. Relevé de quelques passages intéressants pour l'histoire du bas-  
latin. ¶ *Latin rana* [Jarl Charpentier]. C'est l'animal qui saute. Le nom <sup>40</sup> latin est un nom de la cuisse. C'est le mot *avestique*. ¶ *Μανδρός* [P. Kretschmer]. Ce dieu d'Asie se trouve dans le nom de lieu phrygien, *Mandri fontes*, T.-L., XXXVIII, 15, 15, où on lit à tort : *Alandri*.

Paul LEJAY.

**Hermes.** T. XLIX. N° 1. Le début de la *Théogonie* [P. Friedländer]. Les <sup>45</sup> v. 36-115 forment un tout, un hymne, avec ses parties caractéristiques, invocation, définition, histoire de la naissance, portrait, introduction dans l'Olympe, nom, activité, formule de congé. On peut le prouver par une comparaison avec les hymnes homériques. Dans les v. 1-35 le poète a voulu informer le lecteur de sa vocation poétique. Il ne pouvait le faire <sup>50</sup> autrement qu'en s'adressant aux Muses, et naturellement aux Muses de l'Hélicon. Les deux parties sont juxtaposées au risque de se heurter. Ce défaut de composition est propre à *Hésiode*. ¶ *Pandora* [C. Robert]. Le mythe de *Pandore* est un mythe naturaliste où *Pandore* est la Terre qui

donne tout. Elle est dans la Terre et les vases nous montrent comment elle sort. Dans les uns, ce sont les Silènes, ces démons de la forêt et de la montagne, qui, ayant entendu ses appels, la dégagent joyeusement à coups de hache, sans savoir exactement ce qu'ils font. Sur un cratère d'Oxford et différemment sur un vase de Paris, la scène se présente autrement. Le libérateur est un homme couronné et barbu, qui tient un marteau ; ici, c'est Epiméthée ; là, Prométhée, accompagné de son frère. Sur le vase d'Oxford, Zeus, en outre, envoie Hermès qui apporte une fleur comme à une fiancée. De fait, Pandora est en costume de noces et au-dessus d'elle un Eros tient la bandelette du mariage. On doit donc voir dans cette forme du mythe, l'union de Pandora et de Prométhée ou d'Épiméthée. Cette version est non seulement indépendante d'Hésiode, mais elle est antérieure. Hésiode la connaît, mais adopte une forme opposée. Les v. 81-82 des Œuvres sont donc parfaitement authentiques. Ce mythe naturaliste était connu des Athéniens du v<sup>e</sup> s., bien qu'il ne soit plus attesté que par les peintures de vases ; mais quand Aristophane montre la Paix enchaînée, puis délivrée, il ne fait que transposer le vieux mythe présent à tous les esprits. Pour Hésiode, Pandore est *γεννητήρ*. Mais tandis que les premiers hommes sont nés de la terre, la première femme est formée avec la terre par Prométhée sur l'ordre de Zeus. Comme la Terre passait également pour la première femme, Hésiode a donné à cette création plastique le nom de la Terre, Pandora, bien qu'il contredise par le reste de son mythe le sens même de ce nom. Les changements qu'il apporte lui sont inspirés par sa haine de la femme, dont nous avons le témoignage dans Théog., 598-612, vers d'une telle couleur personnelle qu'on est surpris de les voir supprimés par certains savants. Quand on examine le sens, on voit que Œuvres, 60-82, sont authentiques, sauf 76 et 79 qui trahissent des remaniements. Dans la Théogonie, l'épisode est traité autrement et Pandore est décrite avec la parure de fiancée que lui donne le vase d'Oxford. Après Hésiode la conception de la création de l'homme fait des progrès. Simonide l'étend à tout le sexe féminin ; Eschyle, fr. 369, paraît s'en tenir là. Dans le mythe du Protagoras p. 320 C, tous les hommes, sans exception, sont formés avec la terre et le feu par les dieux et reçoivent des aptitudes physiques de Prométhée et d'Épiméthée. Depuis la seconde moitié du iv<sup>e</sup> siècle, les créateurs ne sont plus les dieux, mais Prométhée, qui fabrique aussi les animaux (Héraclide de Pont, Philémon). Une amphore de la collection Pourtalès montrait d'un côté Pandore délivrée par Épiméthée. De l'autre, un personnage regardait avec mécontentement une figure posée sur une plinthe : la tête et le buste indiquaient une femme ; le reste était une masse inorganique en forme d'œuf. On comprend maintenant le rapport de ces deux scènes. Prométhée n'a pas réussi à finir la femme, et c'est Pandore qui va le lui enseigner. Nous avons là probablement l'illustration d'un drame satyrique de Sophocle qui était probablement très populaire. Erinna et Ménandre n'attribuent aussi à Prométhée que la création de la femme. Aristoph., Ois., 686, appelle tout le genre humain *πλασματοποιῶν*, sans désigner le créateur. Le mot peut remonter à Protagoras. Sous l'Empire (Lucien, Prom., 3), Athéna insuffle la vie à la *πλαστική γυνή* : effet de nouvelles idées philosophiques. Voir enfin pour Hygin, 220, J. Bernays, Ges. Abh., II, 316. ¶ Les commentaires d'Asclépiade de Myrleá [A. Adler]. L'auteur de la dissertation sur la coupe de Nestor avait assez de connaissances pour qu'il ne soit pas nécessaire de lui refuser le Commentaire sur Pindare. ¶ Questions de droit public à propos de l'émeute de 411 [U. Kahrstedt]. 1<sup>o</sup> La réunion de Colone et la notion de l'autocratie.

Le récit de Thucydide, VIII, 67, est parfaitement cohérent, si l'on comprend sa définition de l'autocratie. 2<sup>o</sup> Explication d'Aristote, Ath. Resp., 29, 2-4. 3<sup>o</sup> Explication d'Aristote, Ath., Resp., 29, 5. ¶ Études sur Plotin [H. F. Müller]. 2. Plotin a-t-il subi des influences orientales ? Non, Il est un pur produit de la civilisation hellénique. Il est opposé à la théurgie. Les anecdotes de sa vie par Porphyre, 10, montrent quel dédain il a des rêveries astrologiques et de l'hokuspokus des prêtres égyptiens. Enn. IV, 3, montre que le démon n'est pas un génie, mais un principe rationnel, en langue stoïcienne ἡγεμονικόν. La mystique de Plotin procède de Platon et ne doit rien aux mystères. Son attitude peut aussi être précisée par le livre contre les gnostiques (Enn., II, 9). Pas trace d'hermétisme, comme on peut le voir en le comparant avec Pimandre. Il admet que les étoiles sont les membres d'un tout organisé et peuvent, par conséquent, en vertu du principe stoïcien de sympathie universelle, agir sur nous, comme aussi nous pouvons agir sur les étoiles par l'harmonie du tout organisé et l'échange sympathique des forces. Ainsi s'explique la puissance de la prière. La polémique de Plotin fut désagréable aux astrologues; comme le prouvent les attaques de Firmicus Maternus, I, 7. Il n'a jamais eu qu'un but : former une personnalité libre par la science. Cela est précisément la méthode grecque. ¶ A propos des sacrifices de serment chez les Grecs [P. Stengel]. 1. τόμια désigne les organes sexuels des animaux mâles sacrifiés en pareil cas ou les animaux que l'on châtrait à cet effet. Ainsi faut-il interpréter Eschine, II, 87, p. 264 τέμνοντες τὰ τόμια, et la locution fréquente στᾶς ἐπὶ τῶν τῶν τομιῶν (Dém., 23, 68, p. 642; Den. Hal., V, 1; VII, 50; etc.). On peut considérer comme justifiant l'interprétation donnée de τόμια (parties), Aristoph., Lys. 185-204; aux v. 191-2, ἐκτεμοίμεθα (Ravenas) signifie « châtrer », et τόμιον a le sens indiqué que confirme λευκὸς ἱππος (γυναικείον αἰδοῖον, d'après Eustathe, Od., ε 371). Le même sens se trouve dans Paus., V, 24, 1, et dans Aristote, Ath. Resp., 55, 5. — 2. ἱερά τόμια ne peut désigner les animaux du sacrifice, comme le prouve quantité de textes et d'inscriptions (ainsi λαβεῖν τὰ ἱερά Eschine, I, 114 (131); Lyc., Léocr., 7, § 20). Les sacrificateurs devaient saisir les ἱερά en les plaçant sur le feu avant de les arroser de la libation. Les ἱερά sont des parties des victimes, les σπλάγνα : Eurip., El., 826; Xén., An., II, 1, 9, VI, 4, 15. Elles étaient brûlées, donc une offrande. Les τόμια n'étaient pas une offrande. On les coupait en morceaux, et, quand elles avaient rempli leur office, on les laissait à terre, comme tous les débris inutilisables. Quant à τέλεια, il équivaut à : omnia et integra. Cela est caractéristique de ce genre de sacrifices : le sacrifiant ne partage pas les entrailles avec la divinité. L'essence de ce sacrifice est une conjuration : ceux qui l'offrent touchent les parties de l'animal qui sont considérées comme le siège de la vie, pendant qu'ils se vouent à la mort en cas de parjure. Le reste de l'animal était aussi détruit à l'origine (Γ 310, T 268); mais à l'époque historique on le mangeait (Paus., V, 24, 11) : il n'y avait pas de festin de sacrifice, puisqu'on ne mangeait rien des entrailles. C'est ce qui explique que ces sacrifices sont désignés par σπάγια, σπαγιᾶσθαι, qui sont employés pour les θυσία ἄγευσται, et non par θύειν. ¶ Γορτυνίων ὄρκος νόμιμος [J. Brause]. Restitution et explication des inscriptions 3, 4, 5, publiées par J. Kohler et E. Ziebarth, Das Stadtrecht von Gortyn. ¶ Aedilis lustralis [O. Leuze]. Rosenberg a construit toute une explication de l'édilité plébéienne sur l'interprétation du terme « aedilis lustralis » dans deux inscriptions de Tusculum données par Mommsen (C. I. L., XIV, 2603 et 2608) : un prêtre chargé de la lustration de la cité. Mais : 1<sup>o</sup> le titre n'est pas employé exclusivement avec des

noms de sacerdoce, car dans 2603, le personnage a été pr(aector), pro co(n)s(ule) ; à Rome, la lustration est l'affaire d'un magistrat ; la lustration de la cité regarde le magistrat, comme celle de la famille regarde le père. 2° Si lustralis est en rapport avec lustrum, lustrum a souvent le sens de quinquennium, de sorte que aedilis lustralis vaudrait aedilis quinquennalis. 5 Tusculum n'a pas d'autres magistrats que ses édiles. 3° Ce sens est rendu vraisemblable par la date des deux inscriptions, dont une au moins est certainement de l'époque d'Auguste. 4° Dans XIV, 2580, aedilis (sans épithète) se trouve à côté de augur, praefectus sacrorum, parce que Tusculum n'a qu'une magistrature civile. On ne voit pas pourquoi cette inscription 10 ne présenterait que des indications de sacerdoce. Quant à 2636, les sodales en question sont sans doute les sodales juvenum. Ces deux textes ne peuvent servir à justifier le sens donné à aedilis lustralis. Si aedilis lustralis équivalait à aedilis quinquennalis, on n'a plus besoin de croire que les édiles de la plèbe étaient, originairement, des prêtres, et, par suite, Rosenberg n'a 15 plus besoin de se demander comment des prêtres sont devenus des magistrats laïcs. Il est probable que les édiles de Tusculum et les édiles quinquennaux sont d'importation romaine. ¶ Voyages de Pline le jeune en Bithynie et dans le Pont [U. Wilcken]. La question a de l'importance pour l'interprétation de la correspondance. Les conclusions de Mommsen doivent être 20 rectifiées sur les points suivants : lettre 33, de 111, probablement de Nicomédie ; les circonstances indiquent qu'il était dans le nord-est de la province ; la lettre 43, de 112, vient probablement de Byzantium ; 58 et 59, de Pruse ; 67, de Nicée (de là Pline fait une troisième excursion, dans le sud-est) ; 76, prouve que Pline ira à Héraclée et à Tium ; 76, a été écrite en 25 Bithynie ; 81 et 83, de Nicée ; 85-87, appartiennent à la fin de la première année de séjour ; 96, a été écrit à Amisos on dans les environs ; 98, à Amastris ; 108, du Pont ; 110, d'Amisos ; 112, du Pont ; 114, de Bithynie. La lex Pompeia ne vise que les Bithyniens. ¶ Aristote, Ethique à Nicomaque, III, 1 [K. Uhlemann]. I. Introduction, 1109 b, 30-35. II. τὰ βίᾳ γιγνόμενα, 1110 a 1-1110 b, 17 : A. Contrainte physique, 1110 a, 1-4 ; B. Contrainte morale : 1° διὰ φόβον μειζόνων κακῶν : considération psychologique, 1110 a 4-19, considération morale, 1110 a, 19-26, résumé 1110 b 1-7 ; 2° τὰ ἡδέα καὶ τὰ καλὰ 1110 b 9-15. III. Conclusion 1110 b 15-17. ¶ Sur Antiphon [Th. Thalleim]. I, 1 : placer ἡ γὰρ τύχη ... καταστῆναι après γεγένηται. 35 — I, 6-7. — II β, 2 : lire παρέχειν τὸ μὴ διαφραῆναι. — II β, 3, lire ἀτυχίας pour ὑποψίας. — II γ, 5 : lire πᾶς δ' αὐτῶν ληφθεὶς ... ὄντα après πρᾶξιν ἦν. — III γ, 8 : combler la lacune : μηδενός· δαίμονος. — III δ, 1 : lacune après γρή : peut-être κάμου ἀπροᾶσθαι. — III δ, 5 : οὐκ ἂν ἤμαρτε < τοῦ σκοποῦ >. — IV β, 4-5. — IV β 7 ; γ 4 ; δ, 5 et 10. ¶¶ Mélanges. 40 'Αλοαί [Paul Wolters]. Un texte non utilisé, Marinus, vie de Proclus, 32, pr 79, prouve que ce sont les endroits des temples où les fidèles croyaient entendre des voix. ¶ Satyros, Biographie d'Euripide [Fr. Leo]. Le fr. 9 = Odyssée, 5, 463-466. ¶ Correction à Hérodore [A. Schulten]. Le mythographe Hérodore d'Héraclée du Pont, contemporain de Socrate, avait écrit 45 une histoire d'Héraklès. Au livre X, dans un fr. conservé par Const. Porphyry., De adm. imp., 23, il faut lire : ἡδὴ ὁ πορθμός, pour ηθιοροδανός des mss. ¶ Détermination plus exacte de l'époque de Héron d'Alexandrie [A. Stein]. Le clarissime Dionysius, à qui Héron dédie ses Définitions ne peut être qu'un préfet d'Égypte ou un sénateur romain vivant hors du 50 pays, puisque l'Égypte était interdite aux sénateurs. Il est plus naturel qu'Héron étant alexandrin et habitant l'Égypte se soit adressé à un gouverneur. C'était M. Aurelius Papirius Dionysius. Il était en exercice en 187/188

(28<sup>e</sup> année de Commode). Les Définitions sont un ouvrage authentique, comme l'a prouvé Heiberg. Il ne peut plus, en tout cas, être question de placer Héron avant l'ère chrétienne, ou même au 1<sup>er</sup> s. de notre ère. ¶ Un feuillet de l'Hypsipyle négligé [Fr. Petersen]. Dans les Flind. Petrie Papyri, t. II, p. 160, n. XLIX c. ¶ Une image méconnue de Ciris [C. Robert]. Weege (Arch. Jahrb., XVIII [1913], 223) a cru reconnaître dans une peinture de la Maison Dorée de Néron, Pâris et Hélène, ayant derrière eux une Victoire et Énée. La femme parée présente à l'homme un objet de la main droite. C'est Ciris présentant à Minos la boucle de cheveu de son père. La femme qui accompagne est la nourrice. C'est la même scène qu'à Pompéi, sauf que Minos n'est pas assis sur son trône. Les deux peintures ne présentent pas la profondeur psychologique de la Scylla de Tor Marancio. Le plafond de la même chambre a été mal interprété par les dessinateurs. La frise de Munich permet de reconstituer la peinture. Au temps de la Renaissance le personnage de Poseidon était effacé déjà ; les dessins ont confondu en un seul les deux personnages de Poseidon et d'Amphitrite.

N<sup>o</sup> 2. Friedrich Leo [C. Robert ; maison Weidmann]. Directeur de l'Hermes, mort dans la nuit du 15 janvier 1914. ¶ La poésie romaine à l'époque de Sulla [F. Leo]. La période qui va de C. Gracchus et de Scipion Émilien à Cicéron et à César est une période de troubles et d'incertitudes. Elle n'a que des demi-héros, comme Marius et Lucullus. Elle n'a aucun homme qui mérite de lui donner son nom. Sulla est la personnalité la plus en vue. Mais il n'a aucune des qualités qui puissent servir à marquer de son sceau une époque, ni la fécondité de la pensée ni la persévérance dans des vues personnelles fructueuses pour l'avenir. Aucune de ses actions, aucune de ses entreprises, dans lesquelles il fut merveilleusement heureux, ne lui tenait à cœur. Sa constitution politique n'a fait qu'interrompre un moment le cours de l'histoire ; elle s'écroula bientôt entièrement. De l'homme, il n'est resté que l'ombre d'un nom maudit. Caractères généraux de cette période. L'Enseignement. Sulla écrivain. Le théâtre : l'atellane, Pomponius. Les autres poètes : Lévius, Sueius, Cn. Matus, Cicéron (Aratea). < Cet article est le premier chapitre et le seul que Leo ait laissé du II<sup>e</sup> volume de sa littérature latine. > ¶ Hortensius et Cicéron et leurs travaux historiques [F. Münzer]. Vel. Pat. mentionne deux fois ses sources par un nom. Dans un cas. 4, 7, 3, il a cité Caton l'Ancien de seconde main ; car il rapporte à la seconde prise de Capoue par les Romains (211) ce que Caton rapporte à la première (338), de la même manière qu'Accius rapporte la venue de Livius Andronicus à la seconde prise de Tarente (209), quand il fallait parler de la première (272). Plus exacte est la citation d'Hortensius par Vel., II, 16, 2, morceau qui se rattache aux traditions orgueilleuses de la gens Magia. Wölflin (Hermes, XXVII) < R. d. r. XVII, 49, 8 > a rapproché Plut., Lucul., 1 5. On voit par Cic., Att., I, 19, 10, que des trois rivaux qui s'étaient engagés à raconter la guerre des Marse, Lucullus avait eu pour partage le récit en prose grecque ; comme Sisenna, qui passa de la guerre sociale à toute l'histoire de l'époque, écrivit en latin (Cic., Leg., I, 7 ; Brut., 228), il reste que le poème latin fut le lot d'Hortensius qui, à l'imitation d'Ennius, lui donna le titre d'Annales. Catulle, 95, raille ce poème très long et très vite écrit, et veut atteindre Ennius en nommant Hortensius et Antimaque, le second épique grec après Homère, d'après les Alexandrins. Cicéron invoque deux fois l'autorité d'Hortensius en matière d'histoire, à propos des décemvirs chargés d'organiser en 146-145 la province d'Achaïe (Att., XIII, 30, 3 ; 32, 3 ; 33, 2), et à propos de Fannius, gendre de C. Laelius (ib., XII, 5, 3 ; cf. Brut., 101). Dans les

deux cas, il s'agit de renseignements oraux ; dans le deuxième, Hortensius, comme un des plus anciens augures, avait eu à instruire Cicéron (introd. du Brutus). ¶ La critique du texte des Dionysiaques [H. Tiedke]. Le texte n'a pas été aussi mal transmis qu'on le croit d'ordinaire. Quand on a pénétré la langue du poète, des endroits qui paraissent difficiles s'éclaircissent. Exemples. ¶ La loi de Porson [K. Witte]. Elle n'est pas un phénomène isolé. Elle correspond à la structure générale du vers tragique et à la distribution du mot et des pieds pris dans le vers. Aucun phénomène métrique ne doit être considéré isolément. ¶ Auguria salutis [Fritz Blumenthal]. Cet augure sert à assurer l'acquiescement des dieux à la demande du salut pour le peuple romain. Il a lieu tous les ans, mais l'état de guerre ou de danger, les événements fâcheux rendent la cérémonie impossible. Outre cet augure annuel (sauf ces exceptions), il y a l'augure suprême, *augurium maximum*, déterminé par un succès considérable. L'augure ordinaire n'est motivé par rien ; c'est son omission qui peut être déterminée par les circonstances. Nous connaissons par Dion les augures des années 63 et 29 av. J.-C. ; Tac., An., XII, 23, mentionne les plus récents (24 et 29 ap. J.-C.). Une inscr. de Rome énumère ceux des années de notre ère, 1, 2, 3, 8, 12, 17 (Ac. inscr., 1911, p. 49). La guerre ou les événements de la famille impériale (mort de Gaïus César) expliquent l'absence d'*augurium*. Il y a un *augurium maximum* en 3 et en 17 (fin de la campagne de Germanie). Un *augurium maximum* n'empêche pas de prendre l'*augurium ordinaire*. Celui de 63 se rapporte à la prise de Jérusalem (Dion, XXXVII, 24 ; Cic., Diu., I, 105). Celui de 29 coïncide avec la fermeture du temple de Janus ; il semble que ce soit un usage antique que restaure Auguste (Suét., Aug., 31, 4). Tibère n'aime pas de telles cérémonies. Claude, l'antiquaire, les fait revivre. L'augure ordinaire avait lieu dans la première partie de l'année. La cérémonie comprenait deux parties : l'augure, qui lui avait donné son nom et qui était réservé aux prêtres affectés à ce service, et la *petitio salutis*, qui comportait un sacrifice très probablement. Dans Cic., Diu., I, 105, « *nuntiauit* » n'est pas le mot technique qui désigne l'avis de l'augure employé à l'observation des signes par un magistrat dans la *spectio* ; il indique simplement un rapport au consul sur les conclusions à tirer des signes. On peut croire, d'après l'analogie de l'*augurium canarium* et des *feriae praecidaneae* (Pl. N. H., XVIII, 14 ; A. G., IV, 6, 10) que d'autres personnages, pontifes ou magistrats, participaient au sacrifice. ¶ Encore l'édile lustral et les cultes de Tusculum [A. Rosenberg]. Réponse à Leuze <p. 22, 49.> L'édile chargé du recensement s'appelle partout *quinquennalis*, même à Tusculum ; *lustralis* ne se trouve nulle part comme synonyme. On remarque à Tusculum un soin particulier à préciser le sens de *aedilis* quand une confusion serait possible entre les deux espèces d'édiles ; on trouve alors « *aedilis municipi* » (XIV, 2634, 2636) ; au contraire, *aedilis* est seul dans des textes où ne sont mentionnées que des fonctions religieuses (XIV, 2580). Si, à Rome, le censeur qui opérait la lustration ne portait pas de titre, c'est que les deux censeurs étaient mis sur le même pied et que l'acte du lustre n'entraînait aucun privilège. Mais ailleurs la lustration est faite par des prêtres, non par des magistrats, ainsi à Iguvium par les *Atiedii* et spécialement par l'*arfertur*. A Rome même, la lustration des champs est opérée par les *Arvales*, celle du Palatin par les *Luperques*. A Tusculum, l'édile lustral l'accomplissait pour tout le peuple, puisqu'il était prêtre public de l'Etat. La dédicace XIV, 2580 « *Marti Gradiuo d. d. L. Plutius Pius aeditis* » etc. est intéressante. Le dieu italique de la purification est Mars ; l'épithète rare et obscure de *Gradius* doit être rapprochée du Mars

Grabovius qui joue un rôle si important dans la lustration d'Iguvium. La comparaison avec les sacerdotes Lanuini, demande un examen de la nature de ces fonctions. Mommsen croyait que ces prêtres étaient une institution directe de l'Etat romain. Cela est contraire à T. L., VIII, 14, 2.

5 En droit, le *populus Lanuvinus* fait partie du *populus romanus*, mais il reste cependant *populus Lanuvinus*; par suite, ses sacerdoce ne sont pas romains, mais lanuviens. Mais Auguste voulut réserver aux chevaliers des honneurs religieux. Il leur attribua les sacerdoce des petites villes de la banlieue. Ces villes étaient désertées pour Rome. Il leur offrait des candi-

10 dats et ceux-ci en payant leurs charges apportaient au bien-être matériel de la ville une contribution appréciée (C. I. L., XIV, 2101). Les chevaliers en question recevaient le droit de cité dans ces municipes et portaient le titre de leurs fonctions, généralement celui de « *sacerdos (Lanuvinus)* », car on n'avait cure de savoir si quelqu'un était à Lanuvium *flamine* ou

15 salien; quelques-uns, par ostentation, donnaient les titres exacts (X, 797); le titre le plus fréquemment désigné est celui de *pontifex*. Naturellement les inscriptions de la ville même présentent les titres exacts. Pour les villes disparues, comme Albe, on maintient la fiction de leur existence et le souverain pontife désigne un pontife ou un salien; on trouve même au

20 11<sup>e</sup> s. de notre ère, un dictateur fictif (C. I. L., VI, 2161). A Tusculum, on trouve aussi des chevaliers qui n'habitent pas le municipe, revêtus d'un sacerdoce. D'après V, 5036 (*sodalis sacrorum Tusculanorum*), on doit conclure que ces prêtres formaient un collège, analogue à la corporation de Lavinie (VI, 2197). On a vu dans XIV, 2636, les dignités des *iuuenes* de

25 Tusculum. On a, en effet, XIV, 2640, des sodales *lusus iuuenalis* et 2592 un *curator lusus*; le *curator lusus* est l'homme qui a la surveillance et l'organisation, il n'est pas choisi par les sodales; du moins son titre ne le dit pas: cf. *curator alvei Tiberis*. Quant aux sodales, nous en connaissons deux (2635, 2634): ce sont des femmes. Le *lusus* est donc un cercle de jeu

30 formé par des jeunes filles. On les invitait aux fêtes romaines comme le prouvent les tessères (*sod. Tusc., etc.*) où la mention de Tusculum prouve que la pièce était destinée à servir hors du municipe; quelques-unes portent: sodales Tusculane). Cette association n'a pas son pendant ailleurs et était fort ancienne. C'était un chœur de danse. Flavia Vera, morte à

35 6 ans (VI, 2177) est « *praesula sacerdot(um) Tusculanor(um)* », la première danseuse du chœur: mais à Rome, on lui donne un titre pompeux. Un parallèle de l'édile lustral à Tusculum est le *curator fani Herculis* à Tibur: Hercule Vainqueur est le culte principal du municipe. Cette charge est exercée par les citoyens les plus distingués, sénateurs, consulaires, chevaliers. Parmi les autres fonctions de Tusculum, noter le *monitor sacrorum*,

40 équivalent probable des *calatores* romains: c'était l'homme qui connaissait le calendrier et la liturgie. Son nom est la traduction de *ἱερομνήμων* et prouve un emprunt aux cultes grecs. Dans leur culte des Dioscures, les gens de Tusculum ont mieux gardé que les Romains les usages grecs. ¶ Le

45 deuxième triumvirat [W. Kolbe]. Le triumvirat avait une limite, ad kalendas sextas, c.-à-d. en comptant du 27 nov. 43, le 31 déc. 38. Dans une certaine mesure, cette disposition fut observée, car en 37, les monnaies d'Octave n'ont plus le titre de triumvir. La convention de Tarente a donc reçu la sanction légale, puisque ce ne serait pas la peine de noter si exacte-

50 ment l'itération autrement, et la nouvelle loi fixait encore un terme. Mais, en fait, Octave n'a déposé ses pouvoirs extraordinaires qu'en 27. Mais quand la crise éclata, il les avait encore et il devint le représentant légitime des intérêts romains par 24 consulats consécutifs. ¶ Per l'interpre-



tazione del testo etrusco di Agram [E. Lattes], 2<sup>e</sup> article. ¶ Sur le premier discours d'Antiphon [H. Mutschmann]. Défense du début de ce discours contre deux conjectures de Thalheim dans le n<sup>o</sup> 1. ¶¶ Mélanges. Inscriptions inconnues de Trente [Fr. Vollmer]. Ms. d'Aventinus à Munich (lat. 967) : 1<sup>o</sup> .....<Pis>tauci f(i)lius, sibi et Luppae, Biumi Bursaci f(iliae) uxori carissimae. Huic monumento Turus filius meus exheres esto. — 2<sup>o</sup> Soli Q. Mui(elius) Iustus c(um) s(uis). — 3<sup>o</sup> V(iuus) f(ecit). D. M. Aphrodisiae alumnae, T. Munatius Charito VI uir augusta[1][is]. — 4<sup>o</sup> D'il Fortu s (Dee Fortunae sacrum). — 5<sup>o</sup> Valerius Valentinus Libertus. Texte de C. I. L., N. 5024, 5038, 2058, 5036, 5043. Epitaphe en grec moderne d'un pèlerin français Vincent de Montfort, qualifié d'ἐὐγενὲς Μοραΐτης, † 1486. ¶ Inscr. de Milet, III, 164 [A. Rehm]. Lecture de la fin des lignes. ¶ Pindare, péan 8 [C. Robert]. Suppléments au texte des Ox. Pap., V, 44, p. 65. ¶ Hésiode, fr. 219 [A. von Blumenthal]. A en juger par la paraphrase de Pindare, Pyth., 3, 21, ce fr. appartient aux Eées. ¶ ἐντέμνειν, ἀνατέμνειν [P. Stengel]. Dans Plut., Cimon, 18, pour ἀπέτεμα, lire: ἀνέτεμα. Cf. Polyène, Strat., IV, 20. ¶ Rectifications [C. Robert]. A l'art. du n<sup>o</sup> 1.

N<sup>o</sup> 3. Les bergers dans les champs [J. Geffcken]. Il y a dans les bas-reliefs mythriaques une adoration des bergers. Avant de juger la similitude avec la légende chrétienne, il importe de considérer la quatrième bucolique de Virgile. Le morceau est bucolique : le berger Virgile invoque les muses siciliennes ; il prophétise à d'autres bergers la naissance d'un sauveur. On ne doit pas s'arrêter à des rapports secondaires avec les données sibyllines rapportées dans les scolies ou avec les chants sibyllins. Nigidius Figulus est une source plus rapprochée. Il conduit à la vraie source de Virgile qui est Posidonius. La peinture des quatre Âges et le départ de la Vierge Astrée, dans Ovide, remonte à ce philosophe par l'intermédiaire de Varron ; cf. Sén., Ep., 90. 5-6. La conception de l'enfant béni, qui vient du ciel et y retourne, reproduit la conception posidonienne de l'âme des sages, dont la patrie est le ciel, pour qui la terre est un exil (Cic., Somn. Scip., 13 ; N. D., II, 62 ; Manil., IV, 883 ; Sen., Ad Marc. 23 ; Plut., De Is. et Os., 97 ; Def. or., 10 ; Max. Tyr. Diss., 14 ; etc.). Le sage prend ainsi involontairement les allures d'un esprit qui considère la terre d'un peu haut ; l'enfant de Virgile, malgré certains traits, reste passif et abstrait. Les éléments orientaux, plantes, animaux, vie des bergers, peuvent très bien remonter à Posidonius, qui avait le plus vif attrait pour l'Orient et l'astrologie (Cic., Div., I, 46-47, 90-91, 93). Il goûtait les bruits mystérieux des bois et croyait que les bergers devaient à leur vie libre et naturelle le don de prophétie (ib., 114, 94). Aussi fait-il découvrir l'oracle de Delphes par un berger (Plut., Def. or., 42). Pimandre et le Pasteur d'Hermas ont de grandes analogies qui remontent à Posidonius. Ainsi le berger-prophète est une figure posidonienne, comme la Sibylle et Anchise dans l'Énéide (VI) et Scipion l'Africain dans le Songe de Scipion de Cicéron. Les v. 50-52, souvent mal compris, expriment le mouvement du monde qui se réjouit d'un événement heureux : c'est une idée de Posidonius ; même terminologie dans le Songe de Scipion, 17. La vie du héros et le développement de l'univers marchent du même pas dans Virgile : c'est un reflet de la notion posidonienne du macrocosme et du microcosme, qui est très fréquemment attestée. Enfin la description de l'âge d'or coïncide avec Philon, De praem. et poen. 15 suiv., De execr., 8 suiv. On peut élargir le rapprochement ; cf. De praem., 81 suiv. Ces passages de Philon sont inspirés de Posidonius. C'est ainsi qu'on trouve les Vertus personnifiées par les jeunes filles dans Philon, ib., 53, le Pasteur d'Hermes,

Sim. IX, 2, 3 et le Tableau de Cébès, 20. Posidonius est la source commune. Ici, nous retrouvons une des idées favorites de Posidonius, l'âge d'or sera le temps où règneront les philosophes. Enfin le mélange de bien et de mal, de luxe et de jouissances, qui caractérise Virgile, se retrouve dans Philon-Posidonius comme dans Ovide-Varon. Censorinus, 18, 11 et Plut., Def. orac., 12, p. 416 B citent l'un, Héraclite, Linus, Orphée; l'autre, Héraclite et Orphée; auteur commun : Posidonius; cf. les vers 55-56. Les dix mois du v. 61 s'expliquent par la doctrine posidonienne des dix mois de gestation dans Sén., Ep., 102, 23. L'ensemble, le désir d'un âge d'or, d'une société meilleure et la prophétie de ces temps, doivent remonter aussi à Posidonius, qui vivait à une époque troublée; cf. encore Philon, Conf. ling., 47, p. 441 M. et Manilius, II, 589 suiv. Ainsi s'explique le souhait de voir ce temps de bonheur, dans Posidonius = Philon, De praem., 88, et dans Virg., 53. Quant à l'enfant, Virgile a dû nécessairement laisser sa personnalité dans l'indécision. Posidonius a connu Mithra et le dualisme perse; il est sur ce sujet la source directe ou indirecte de Plut., Is. et Os., 46, Diog. L., proem. 6-9, Pl., N. H., XXX, 3. Posidonius a pu rêver d'un héros semblable à Mithra et mêler les conceptions orientales et les idées occidentales. C'est par lui que l'élément oriental de la 4<sup>e</sup> bucolique est venu à Virgile. Le rapport avec l'évangile s'explique. ¶ L'origine de la dictature [W. Soltau]. Pendant les cent cinquante premières années de la république, la dictature a toujours été donnée « rei gerundae », en forme générale; une limitation à une affaire déterminée lui était alors étrangère. Depuis les lois liciniennes, il y eut souvent des dictateurs avec un objet déterminé à côté des « dictatores rei gerundae ». Au III<sup>e</sup> s., on voit encore nommer des « dict. rei ger. » en trois circonstances extraordinaires (249, 217, 216). Les dictateurs des villes latines sont différents des dictateurs romains, car ils sont annuels et ont des fonctions sacerdotales. Mais le Zilath étrusque, le dictateur de la confédération latine, le roi des Lucaniens (Strabon, VI, 254) ont ceci de particulier qu'ils sont désignés dans certaines circonstances spéciales, non habituellement, et pour être les chefs de l'armée. Le « magister populi » des Romains est un chef analogue : chef militaire et qui n'a de pouvoirs que pour une demi-année, c.-à-d. pour la durée d'une campagne. Le maître de cavalerie est un emprunt aux usages osques, dont la Lucanie nous fournit l'exemple pour la dictature. Un certain nombre de textes confirment a posteriori cette conception de la dictature primitive, ainsi le passage de Cincius, dans Festus, p. 244. Les « dictatores r. ger. » nommés avant la dissolution de la ligue latine sont tous nommés lors d'une guerre intéressant toute la confédération. Dans la lutte contre les Gaulois, Rome est sauvée par l'armée de la ligue sous les ordres de dictateurs. Même action de la ligue et des dictateurs contre les Herniques et les Etrusques. Dans des guerres importantes où Rome agit seule, on ne voit pas de dictateur : contre les Sabins, contre les Véiens de 482 à 474. La lutte contre Véies montre très bien quand jouait le « casus foederis »; cf. Antias dans T. L., V, 17 et V, 19, 5. La désignation du dictateur est le fait d'un magistrat romain, parce que Rome, qui préside la ligue, ne peut laisser la désignation de ce commandement aux magistrats des cités alliées. La dictature ainsi comprise cesse avec la confédération latine et les guerres où elle joue un rôle. Après les guerres samnites, il n'y a plus de dictature politique. Les derniers exemples, exceptionnels, témoignent de la décadence de l'institution. ¶ L'histoire de la tradition des biographies de Plutarque [Cl. Lindskog]. Pour le premier volume, ou a quatre groupes : 1<sup>o</sup> Y, représenté surtout par U (Vat. 138) et A (Par. 1670); 2<sup>o</sup> S, ms. de Seitens-

tetten; 3° N. ms. de Madrid, avec pour partie U; 4° Ps.-Appien dont les principaux mss. sont Marc. 387 et O (Vat. 134). Antiquité des variantes fondée sur la comparaison avec les citations et sur leur caractère. La méthode doit être éclectique. ¶ Le papyrus de Ménandre conservé au Caire [Chr. Jensen]. Résultats d'une nouvelle étude. Planche. ¶ La feuille des Epitrepontes trouvée à Oxyrynque [C. Robert]. Etude de ce feuillet qui prouve que β attribué à la Perikeiromené appartient aux Epitrepontes. ¶ Le rapport de campagne de Ptolémée Evergète [Wilamowitz]. C'est un extrait des *ὑπομνήματα βασιλικά*. L'usage était général chez les Diadoques. Ces documents sont une source importante de Diodore. ¶ Une correction 10 oubliée à Horace [F. Jacoby]. Epodes, 4, 16 : Othone contento. Ce texte se lit déjà dans l'édition de Venise de 1478 et dans d'autres. Horace aime à se servir de l'abl. absolu pour formuler un point essentiel; il a ici le sens causal. ¶ Recherches sur la critique du texte des tragédies de Sénèque [W. Hoffa]. Mss. de la classe A. Dans le groupe γ, on ne doit tenir compte 15 que de b n r. Pour reconstituer Σ, il faut ajouter à MN le ms. F. (B. N. lat. 11855). Les extraits de Bruxelles n'ont pas d'importance. Notes sur des passages isolés : Herc. fur., Troyennes. ¶¶ *Ἀγβάτανα* [Th. Nöldeke]. Si on veut mettre l'esprit, on écrira : *Ἀγβάτανα*. Les Athéniens ont reçu le nom des Ioniens, qui dès 500 av. J.-C. n'avaient plus l'aspiration. C'est aussi pour 20 cela que l'on écrit *Ἴνδοι Ἴδοί*, etc. ¶ Ovide, Mét., XV, 411 [F. W. Hall]. La note publiée par Magnus, d'après un ms., devient intelligible dans le texte original de son auteur. Thomas de Walsingham, dont l'œuvre se trouve à Oxford, St John College, ms. 124. ¶ Philumenos [M. Wellmann]. 4, 14, p. 9, 2 W. Lire : *ἄθροπος*, au lieu de *ἄφρός*. ¶ *Ἀγγελίδας* [F. Bechtel]. Xén., Hel., 25 II, 3, 10, lire : *Ἀγγελίδας*. ¶ Horace, Sat., I, 10, 5 a [G. Wissowa]. On ne devrait plus douter de l'antiquité de ces vers. Entendez. « *multum puerum* » comme « *multo milite* ». ¶ Hipta [O. Kern]. Vrai nom de la nourrice lydienne de Sabazius dans le Laur. 32, 45 des hymnes orph. 48 et 49.

Paul LEJAY. 30

**Jahrbuch des k. deutschen Archaeologischen Instituts.** Vol. 29 (1914). 1<sup>re</sup> livr. Form und Herkunft der Mykenischen Säule [M. Meurer]. 7 fig. Etude sur la forme primitive et les transformations successives de la colonne mycénienne qui offrent de l'analogie avec les métamorphoses du chapiteau dorien. A quoi servaient ces sortes d'appliques qui figurent à 25 l'extrémité du fût et à l'abaque des colonnes mycéniennes dans les peintures murales de Knossos; M. n'y voit pas tant un motif symbolique qu'un motif architectural pratique, destiné à fixer les draperies que l'on suspendait devant les portes et dans les salles à colonnes pour protéger contre le soleil, le vent ou la pluie, ce qui explique leur position à la partie supé- 40 rieure des murs. ¶ Dornauszieher-Mädchen [K. Woelcke]. Description (10 fig.) de ce fragment de figurine en argile trouvé en 1912 à Nida Hedderneheim; c'est le torse d'une jeune fille encore très jeune, dont la jambe gauche est repliée sur la droite et qui est occupée à retirer une épine enfoncée dans son pied gauche; elle est facile à restituer par suite de la ressem- 45 blance de la pose et du geste avec le « Tircur d'épine ». Autres statuettes de terre cuite représentant le même motif, formant une même famille d'imitations provinciales du « Spinario », sorties de l'atelier de Tiberius à Toulon-sur-Allier et portant sur le socle la signature ESIEB. Elles doivent être la copie du fameux bronze du Palais des Conservateurs, le « el Spinario », 50 qui date de 420 av. J.-C., et dont le motif devenu populaire fut maintes fois reproduit en bronze, marbre, terre cuite, gravé sur pierres précieuses et peint sur les murailles. ¶ Orpheus und Aigisthos [F. Hauser] (5 fig.). N'ac-

- cepte pas les conclusions de Loeschke < Arch. Anz. 1913, p. 70 > sur un certain nombre de vases peints représentant la mort d'Orphée tué par les femmes de la Thrace pendant un sacrifice auquel Orphée assistait en cachette. Ces femmes auraient pris le chanteur pour la victime qu'elles
- 5 devaient égorger avec les armes rituelles qu'elles portaient, tandis que ces soi-disant armes rituelles ne sont que des ustensiles de cuisine; de là un mythe inconnu jusqu'ici qu'Euripide aurait mis sur la scène dans les Bacchantes. Hydrie de Boston et cratère de Naples où est figurée la mort d'Orphée. Stamnos de Boston rapproché d'un stamnos de Berlin et d'un cratère
- 10 de Bologne où l'on voit le meurtre d'Egisthe par Oreste en présence de Klytemnestre et d'Electre. ¶ Der Klazomenische Polyxenasarcophag und die Vase Vagnonville [E. Pfühl]. Discussion des explications données sur la scène figurée sur ces deux monuments où l'on voit l'incinération du cadavre de Polyxène et sur la question du tumulus funèbre ou du bûcher
- 15 qui y est représenté. ¶¶ Les autres livr. ne nous sont pas parvenues.
- ¶¶ Chaque livr. de cette revue contient en outre un supplément sous le titre de **Archaeologischer Anzeiger** dont voici l'analyse. Livr. 1. Bericht über Arbeiten im Museum von Kassel [Marg. Bieber]. 19 fig. Détails sur les restaurations apportées aux statues antiques de ce musée, qu'on a débar-
- 20 rassées des adjonctions modernes et restaurées d'après des répliques ou des traditions certaines, et remises dans leur état primitif. ¶ Theseus und Prokustes [O. Waser]. Description d'une scène figurée sur un scyphos à fig. noires du musée de l'Ermitage, où l'on voit Thésée poursuivant un marteau à la main, en présence d'Athènes, Procuste tombé sur le genou droit
- 25 et sur l'épaule duquel il étend déjà la main gauche. Comparaison avec la clyx Tricoupi (Athènes) où le même motif est représenté, mais sans Athènes; l'adversaire de Thésée est bien Procuste et non Sciron. ¶ C. r. sommaire des séances de l'Arch. Gesellsch. zu Berlin de décembre 1913, janvier-mars 1914. ¶¶ Les autres livr. ne nous sont pas parvenues.
- 30 ¶¶ **Ergänzungsheft** N° X (1913). Nysa ad Maeandrum [W. v. Diest]. 13 pl., 3 plans, 31 fig. Résultats de deux voyages faits en 1907 et 1909. Situation. Fouilles précédentes. Auteurs anciens qui ont parlé de cette ville (Etienne de Byzance et surtout Strabon). Inscr. trouvées antérieurement. Histoire de cette ville à l'époque byzantine. Coup d'œil général sur les
- 35 ruines; villages actuels qui les avoisinent; routes, nécropole, localité de Acharaka que décrit Strabon (XIV, p. 469) où se trouvaient le Plutonion avec un temple de Pluton et de Koré-Perséphone, et le Charonion, grotte célèbre par ses guérisons, véritable sanatorium; fêtes qui s'y célébraient; culte semblable à Hiéropolis dans la partie supérieure de la vallée du
- 40 Méandre; les κατοικίαι de Nysa situées au delà du Méandre, Koskinia et Orthosia, Brula, Mastaura. — 2<sup>d</sup> voyage 1909. Le nom de la ville de Nysa, voie sacrée conduisant à Acharaka; tumulus de Maltepe, contrée avoisinant ce sanctuaire. Le Charonion, le pays *ὑπὲρ τῆς πόλεως* (Nysa) *ἐν τῷ ὄρει*, localité antique où l'on trouve des ruines et qui était célèbre par son
- 45 vin l'Aromeus, la célèbre prairie que, d'après Strabon, Homère aurait mentionnée Iliade II, 461, « εἰς ὃν ἐξοδεύουσι πανηγυρισόντες τε καὶ οἱ κύκλω πάντες; »; où elle était située. — Description détaillée des ruines de Nysa [H. Pringsheim], des constructions et fragments d'architecture trouvés en cet endroit, entre autres l'agora, le théâtre, l'amphithéâtre, le gymnase, les
- 50 thermes, la bibliothèque, les maisons particulières, etc.; murs d'enceinte, rues et ponts, nécropole; mêmes détails sur Acharaka. Appendice. Un mur couvert d'inscr., composé de trois pierres sur lesquelles sont gravés des décrets, dont un inédit se rapportant au droit d'asile du Plutonion

d'Acharaka. Texte et comm., il date du 19 Gorpaios (12 août de l'an 1 av. J.-C.); un citoyen de Nysa Artémidoros, fils de Démétrios, a restitué à la bibl. de la ville des actes sacrés qui avaient disparu et qui constituaient son droit d'asile. Suit une lettre du proconsul Gnäus (Cornelius) Lentulus Augur (du 17 Daisios) donnant l'autorisation de graver ces actes pour l'éternité (ἐπὶ γράμματα) sur le mur du temple. Les inscr. des deux autres pierres paraissent se rapporter au même sujet. — Les monnaies de Nysa [K. Regling]. Liste et courte description des monnaies retrouvées (219 n<sup>os</sup>) allant jusqu'à Gallien. — Effigies et culte. — Fonctionnaires présidant à la frappe des monnaies et leur nom. — Index indiquant les types, 10 les noms et titres des magistrats et les autres inscr. qui se trouvent dans le champ. X.

**Ienaer historische Arbeiten**, 2<sup>e</sup> année. Ne nous sont pas parvenus.

**Indogermanische Forschungen**. Tome XXXIII (1913-1914). L'origine de l'accusatif de domaine et autres choses [R. Blümel]. Ce nom d'accusatif de 15 domaine ou de portée doit être substitué aux désignations traditionnelles : accusatif de relation ou de rapport. 1. Remarques préliminaires de syntaxe sur le rapport de la phrase à l'actif et au passif. 2. Prolepse, anticipation et enclave sous forme d'accusatif. 3. ποταμός Κύδνος ὄνομα. 4. ἐπίκλησιν et ἐπωνυμῖν. 5. Θεοκλήμενος ὄνομα ἴστιν. 6. Questions dérivées de ce qui précède. 30 7-10. Explications antérieures de l'accusatif de domaine. 11-12. Préliminaires et généralités. 13. Accusatif d'espace. 14. πόδας ὠκός. 15. θεῖεν ταγός, βοῖν ἀγαθός. 16. Extension des catégories précédentes. 17. κακός πᾶσαν κακίαν. 18. Accusatif intérieur avec des adjectifs en zend. 19. πᾶς ἄπας en lutte avec l'accusatif. 20. Accusatif d'éloignement. 21. Accusatif de direction. 25 22. Accusatif de but. 23-24. Généralités. 27-29. Autres cas employés dans le même sens. Conclusion : cet accusatif s'est développé en grec en un temps où n'existaient pas les prépositions et a eu pour origine divers accusatifs de lieu. Ce développement a eu pour effet d'obscurcir la notion originelle, si bien que, une fois les prépositions créées, on n'a pas su les 30 employer avec ce cas qui est resté sans elles. Les emplois qui lui ont donné naissance sont l'accusatif de l'espace occupé, l'accusatif de direction, l'accusatif d'éloignement, l'accusatif de but des verbes « atteindre, blesser ». En latin, cet accusatif s'est développé en partant d'expressions où il était complément du préverbe per ou trans (con ?) : percussi pectora. ¶ Ταῦτα 35 elliptique dans les inscriptions [E. Loch]. Polémique contre l'article de Havers, t. XXXII. ¶ Le sort du groupe zg indo-européen [J. Scheftelowitz]. P. 156, en grec. P. 168 en latin et en celtique. Le groupe s'est maintenu ; z n'est pas tombé en grec primitif devant γ, β, δ, θ. ¶ Latin « pouero », puero [R. G. Kent], C.I.L. III, p. 962, n. 2, Bücheler] 34. Dans les 40 inscriptions anciennes, OV ou V est la notation d'un groupe uv (ou ov), pouero est à puer comme flouius à fluius. Il contient un changement dissimilatoire, comme puero une suppression dissimilatoire. Cf. l'alternance ie et i, pour ii, conieciant et adiciatur. Il n'y a pas lieu de supposer \*pover. ¶ Rectifications et suppléments à la 2<sup>e</sup> édition de l'Etymologisches Wör- 45 terbuch latin de Walde, d'après le slave et le lithuanien [W. v. d. Osten-Sacken]. ¶ La vieille inscription latine de Lucera [Von Grienberger]. Le texte repose exclusivement sur la copie de Fr. del Buono reproduite par G. d'Amelj. L'inscription a été trouvée près de sépultures dont le bois sacré était voisin. Dans boucarid, il faut reconnaître un mot du type cada- 50 uer ; dans iniecto estod, iniectus (mot de la 4<sup>e</sup> décl.) estod. ¶ Le néo-lacônien est-il une langue artificielle [A. Thumb]. Non. ¶ Ganz [B. Schmidt]. P. 314, sur χανδόν et mots apparentés. ¶ Les desideratifs grecs en σιῶ,

- et κείων [K. Brugmann]. Dans \*ὄψει ἰών τινοσ, ὄψει est un locatif ou un instrumental. Pour κείοντες, il faut supposer un substantif verbal abstrait κει. ¶ Études d'étymologie [E. W. Fay]. Grec (-ε)νκεσε-. Latin iuxta, artus, aduersus, territorium, perendinus. Cypr. Διφετ-θεμας. P. 355, dans Plt. Ps. 66, l'adv. arte est pris adjectivement; cf. tam matulam (Pers. 533), at leno (ib., 683), Cael. dans Cic. Fam. VIII, 16,2 parum optimatium. ¶ Le nom indo-européen de la fourmi [N. van Wijk]. Il contenait le groupe mr. ¶ La stabilité du système de consonnes en germanique [E. Prokosch]. Comparaison avec le grec et le latin. ¶ Mélanges grecs [Richard Günther].
- 10 L'optatif éolien a pour origine une dissimilation de αα en εα. — Le gortynien τρινωσ repose sur une forme à n voyelle qui s'est colorée en i d'après la précédente. ¶ Encore une fois le néo-laconien [Ed. Hermann]. Contre Thumb. ¶ Réponse [A. Thumb]. Hermann n'a pas compris. ¶ Réplique [A. Zimmermann]. Sur Novius et Aiax ¶¶ Anzeiger. Comptes rendus.
- 15 Paul LEJAY.

**Klio.** Voir plus haut **Beitrag zur alten Geschichte.**

- Korrespondenz-Blatt für die höheren Schulen Württembergs**, 21<sup>e</sup> année, 1914. 5<sup>e</sup> livr. VI<sup>e</sup> Jahresversammlung des Württ. Philologenvereins in Stuttgart [Kreuser]. C. r. rapide des communications faites à ce 6<sup>e</sup> Congrès de l'assoc. des Philologues Wurtembergeois à Stuttgart. Mentionné ici à cause du résumé de la communication de [Kornemann] sur les derniers projets de la politique d'Alexandre le Grand qui tendaient tous à s'assurer une domination plus étendue sur les pays étrangers par la domination sur les mers voisines; ce qui serait résulté de la réalisation de ces
- 20 projets qui furent détruits par la mort prématurée de ce conquérant qui était un homme d'état de premier ordre. ¶¶ 6<sup>e</sup> livr. *Zu Livius XXVI, 42* [Hesselmeyer]. Tous les mss. donnent « Septimo die ab Hiberno Carthaginiem ventum est ». Polybe, X, 9, 7, que Tite-Live copie ici mot pour mot, donne Ἀφικόμενος δ'ἔβδομαίος κ. τ. λ. Or comme sept jours sont trop peu, à
- 30 cause de la distance de l'embouchure de l'Ebre jusqu'à Carthagène, il faut corriger ἔβδομαίω (erreur du copiste qui a mal entendu le mot) en εἰκοστοςέβδομαίω et, par suite, lire dans T. Liv. « vicesimo septimo die ». ¶¶ Les autres livr. ne nous sont pas parvenues. E. S.

**Nachrichten von der k Gesellschaft der Wissenschaften zu Goettingen.**

- 35 Phil. hist. Klasse 1914. Ne nous sont pas parvenues.
- Neue Jahrbücher für das klass. Altertum, Geschichte und deutsche Literatur und Pädagogik.** 17<sup>e</sup> année (1914). 1<sup>er</sup> livr. 1<sup>re</sup> partie, Wissenschaft und Technik bei den Hellenen [H. Diels]. Dans cette conférence tenue à la séance d'ouverture du Philologen Tag à Marbourg le 30 sept. 1913, Diels
- 40 laissant de côté les inventions de la période préhistorique et la civilisation mycénienne qui bien qu'importante au point de vue technique, n'a rien à voir avec la science hellénique, étudie avant tout le vi<sup>e</sup> s. en Grèce et rappelle toutes les grandes inventions de ce siècle et des siècles suivants, donnant les noms et caractérisant brièvement l'œuvre des ingénieurs, des
- 45 architectes, des mathématiciens, des constructeurs, des professeurs d'harmonie, des fabricants d'instruments de chirurgie et d'astronomie. Presque tous les noms de ces inventeurs sont tombés dans l'oubli, l'intérêt que portaient les anciens aux inventions et à la personne des inventeurs était petit, un nom seul fait exception, c'est celui d'Archimède de Syracuse
- 50 dont D. retrace en terminant l'incroyable activité. ¶ *Zwei römische kolossalstatuen und die Hellenistische Kunst Syriens* [W. Schick]. 3 pl. Étudie deux statues de bronze représentant la grande statuare antique, et montre leur parenté au point de vue du style. Ce sont : 1<sup>o</sup> la statue colossale en

bronze d'un diadoque au Musée des Thermes, 2<sup>o</sup> le bronze d'Héraklès du Palais des Conservateurs et ses variantes. 1. Le personnage représenté doit être un des diadoques qui ont régné sur la Syrie vers le milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. La statue se rapproche pour le style de l'école de Lysippe, mais n'appartient pas à la tendance qui s'est fait jour dans l'école de Pergame, on peut la comparer avec les statuette représentant Alexandre nu, répliques d'un original qui peut avec toute vraisemblance être attribué à Lysippe. 2. L'original de l'Héraklès est identique à celui de l'effigie des monnaies de Tyr au 1<sup>er</sup> s. Ce devait être une statue cultuelle élevée à Tyr probablement dans le temple du Κοινὸν Φρονήτης, sanctuaire national de toute la Phénicie à l'époque hellénistico-rom. où se célébrait un culte syncrétique syro-phénicien ; le type de ce bronze qui n'est pas hellénistique, mais tyro-phénicien, se rapproche de celui d'une statuette du Br. Mus. provenant de Byblos. Variantes rom. de ce bronze. Une autre réplique est une statuette en marbre de Délos de 0,30 cm. de hauteur (B. C. H. 1895, p. 477, fig. 4) que S. décrit. L'Héraklès en bronze doit être du x<sup>e</sup> s. comme le diadoque, et provenir comme lui de la Syrie sous les Séleucides ou de la Phénicie. 3. La plastique hellénistique en Syrie. Son style, son développement ; l'influence hellénistique s'y fait sentir de plus en plus au 1<sup>er</sup> et au 1<sup>er</sup> s. Mais à la fin du 1<sup>er</sup> s. et au commencement du 1<sup>er</sup> se dessine une réaction orientale qui va grandissant. Appendice : 1. Le dos de l'Apoxymène, la manière dont il est traité caractérise le style de Lysippe et de ses successeurs : 2. Le diadoque représenté par la statue du Musée des Thermes est non pas le faux Séleucide Alexandre Balas qui usurpa le trône de Syrie en 152, et qui soutenu par Pergame et Rome renversa Démétrius 1<sup>er</sup>, comme on l'a soutenu récemment, mais d'après sa ressemblance avec l'effigie des monnaies, Démétrius 1<sup>er</sup> lui-même, fils de Seleucus IV Philopator, qui en 162 s'empara malgré Rome du trône de Syrie laissé libre par le meurtre d'Antiochus 1<sup>er</sup> Epiphane et régna jusqu'en 150. ¶ Zur Geschichte der blauen Grotte auf Capri [Fr. Dibelius]. La légende populaire qui nommait cette grotte une grotte de Tibère, paraît reposer sur une tradition historique exacte. ¶ 2<sup>e</sup> partie. Moltke's Briefe aus der Türkei [Gust. Lauteschlager]. Rapprochements intéressants entre la correspondance de Moltke et l'Anabase ; les opérations militaires se ressemblent et s'expliquent entre elles. ¶ Der Bewegungsausdruck der Sandalenbindenden Nike (von der Balustrade des Tempels der Athena Nike) und der Nike des Paionios. [W. Geisel] 1 pl. Comme complément à la 2<sup>e</sup> éd. de son livre : Betrachtung von Kunstwerken in Schule und Haus, où il a réuni et étudié un grand nombre d'œuvres d'art, G. ajoute quelques remarques sur la manière dont l'artiste a rendu le geste et la pose de la Nikè rattachant sa sandale et ceux de la Nikè de Paionios. ¶ Von der Marburger Philologenversammlung [P. Cauer]. Court résumé de ce Congrès des Philologues allemands, tenu à Marbourg en sept. 1913. ¶ 2<sup>e</sup> livr., 1<sup>re</sup> partie. Zur Aithiopsis [Em. Loewy]. 1 pl. double. Ce que nous savons de l'Ethiopide repose sur les brèves données de Proclus et pour quelques épisodes sur les monuments figurés : un des principaux sur lequel on discute encore aujourd'hui, est représenté sur la coupe de Pamphaios du Br. Mus. On y voit Hypnos et Thanatos munis d'ailes déployées, relevant le cadavre de Memnon, mais sur une coupe de Duris, c'est Eos qui emporte le cadavre : laquelle de ces deux traditions appartient à l'Ethiopide et n'avons-nous pas là plutôt deux scènes analogues se succédant et se complétant ? Une restitution de l'Ethiopide donne ce qui suit : Enlèvement du mort par Eos et après le bain et la dernière toilette introduction par Hypnos et Thanatos dans un pays où l'immorta-

lité accordée par Zeus attend Memnon. L'épisode de Sarpédon qui contient des éléments nouveaux a dû être imité de celui de Memnon. Du reste, on trouve dans l'Iliade et l'Odyssée des traces de l'imitation de l'Ethiopide et il semble bien que l'Ethiopide est antérieure à ces deux épopées et daterait <sup>5</sup> du milieu du VII<sup>e</sup> s. avec Milet comme pays d'origine. ¶ Die bürgerliche Stellung der Schauspieler im alten Rom [B. Warnecke]. Nous voyons dans Cic. P. Sestio (119-123), combien les acteurs, encore vers la fin de la république, étaient tenus en petite estime même par des hommes aussi instruits que Cicéron souvent en rapports avec eux, et nous pouvons suivre dans <sup>10</sup> toute l'histoire de Rome des traces de ce dédain que la Grèce n'avait pas connu : les premiers acteurs étaient venus d'Étrurie, où tout ce qui se rapportait à l'art était peu apprécié et il est bien possible que ce soit de ce dédain originel que vient le peu d'estime des Romains de tout temps pour les comédiens, d'autant plus qu'ils étaient pour la plupart des esclaves qui <sup>15</sup> pouvaient être d'un grand profit pour leurs maîtres. Si les acteurs d'Atellanes portaient un masque, c'est uniquement pour pouvoir paraître sur la scène incognito. Le fait qu'ils vivaient de leur métier était aussi une cause de discrédit. Voilà pourquoi un Roscius à la fin de sa vie ne se faisait plus payer ; du reste le cas de Roscius, vivant considéré de tous à Rome, est tout <sup>20</sup> à fait exceptionnel et est dû à des circonstances particulières. Par contre, l'attitude des Romains envers les acteurs en Grèce, était tout autre. Sous l'empire leur situation varia avec le souverain, mais les lois restèrent très sévères pour eux. ¶ Hippolytos von Rom, der heilige und Geschichtschreiber [A. Bauer]. Vie de cet homme, qui pendant sa vie, fut l'adversaire de <sup>25</sup> l'épiscopat de Rome et qui est devenu l'un des saints les plus vénérés de l'Église romaine. Détails sur sa Chronique, écrite en grec sous le titre de : *Συναγωγή χρόνων και ετών από κρίσεως κόσμου έως της ένεστώσης ήμέρας* (13<sup>e</sup> année d'Alexandre Sévère) : découverte de nouveaux fragments sur papyrus, qui permettent de compléter les parties perdues du ms. de Madrid <sup>30</sup> 121. ¶ 2<sup>e</sup> partie. Probleme der latein. Syntaxe [W. Aly]. Réformes à apporter dans l'enseignement de la syntaxe latine, qui doit être rédigée à nouveau au point de vue psychologico-historique. On doit tenir compte plus qu'on ne le fait, de la place des mots et des propositions, et de l'accentuation. ¶ 3<sup>e</sup> livr., 1<sup>re</sup> partie. Die Wirtschaftliche Entwicklung Italiens im II. und I. <sup>35</sup> Jahrh. v. Chr [J. Kromayer]. Leçon d'ouverture. Si on veut considérer la situation économique de l'Italie à cette époque d'un point de vue économique pur, on verra qu'il y avait alors lutte entre la grande propriété et la petite ; comment elle se manifeste, ce que fait l'État pour y porter remède. Un autre danger fut la grande expansion de population qui se produisit <sup>40</sup> vers l'Ouest dans les deux siècles qui suivirent les guerres Punique et qui eut comme conséquence un changement d'occupations pour les populations, en même temps qu'une aggravation des conditions de la vie pour la population rurale. En plus, les campagnes étaient exploitées par les grands capitalistes qui travaillaient ardemment à la constitution des grandes propriétés. Maigres résultats de la révolution des Gracques au point de vue <sup>45</sup> économique. Mesures prises au temps des guerres civiles par Marius, Sylla et plus tard par César Auguste et les triumvirs. Partage des terres entre les vétérans, repeuplement des campagnes, mais pour un temps seulement. Exploitation des terres par des esclaves, puis par le fermage qui relève en <sup>50</sup> une certaine mesure la condition des campagnards. ¶ Das « Märchen » von Amor und Psyche [R. Helm]. Cherche ce qui est au fond de l'épisode de l'Amour et de Psyché, tel qu'il nous a été transmis par Apulée dans ses Métaphoraphoses, et après avoir examiné les diverses explications qui en



ont été données, conclut en disant que cet épisode est un mythe religieux, dû à un écrivain de l'époque alexandrine, fortement imbu de l'esprit décadent de son temps qui, ne goûtant plus les sentiments nobles et élevés, se passionnait pour les scènes burlesques, et se détachait du sérieux et du pathétique pour s'abaisser au ton des petits bourgeois. Il s'inspirait des motifs des anciennes légendes poétiques de Io et notamment d'Héraklès. Psyché n'a été admise dans les Métamorphoses que pour divertir le lecteur; cet épisode n'est qu'un joli conte encadré dans un roman. ¶ Aufgaben der heutigen Orstnamenforschung [F. Cramer]. Communication faite au 52<sup>e</sup> Congrès des Philologues et Pédagogues allemands à Marbourg (1<sup>er</sup> oct. 1913), sur le but et la méthode de cette branche des sciences philologiques, qui s'efforce de retrouver l'origine, la nature et la signification des noms de lieux. ¶ 2<sup>e</sup> partie. Die Wortbildungslehre im lat. und griech. Unterricht [H. Uhle]. Comment il faut s'y prendre dans cet enseignement trop négligé et si nécessaire, qui aide à comprendre les mots et qui enrichit le vocabulaire des élèves. ¶ Der Lateinunterricht und die Sprachwissenschaft [W. Janell]. Recommande comme admirablement appropriés à son but les ouvrages de Niepmann-Hölk-Meurer-Hartke : intitulés : Latein. Unterrichtswerk. ¶ 4<sup>e</sup> livr. Neue lesbische Lyrik (Ox. Pap. X) [U. Wilamowitz-Moellendorff]. Texte et comm. de quelques poésies de Sappho, nouvellement découvertes et publiées dans Oxyr. Pap. X. Fragments d'autres poètes contenus dans le même vol., entre autres un feuillet des Epitrepointes de Ménandre, donnant une partie du grand discours de Charisios (459-80). Le pap. 1235 donne les Hypotheseis des Comédies de Ménandre par ordre alphabétique, avec des renseignements tels que nous les trouvons dans les didascalies et des critiques esthétiques, le tout important : dans le pap. 1241 se trouvent des notes diverses, entre autres la liste des bibliothécaires alexandrins dans l'ordre où ils se sont suivis. Les n<sup>os</sup> 1097 et 1251 nous ont rendu des fragments du Pro Caelio de Cicéron. ¶ Wiedergefundene Originale historischer Inschriften des Altertums [V. Gardthausen]. Texte et comm. d'un certain nombre d'inscr. anciennes historiques retrouvées, que G. compare aux textes littéraires avec indication des recueils où on les trouve. 1. Inscr. de l'autel des Pisistratides (Thuc. vi, 54, 6), trouvée dans l'Ilissus, datant d'après les caractères de 527-510 av. J.-C. — 2. Fragm. d'une autre inscr. très mutilée, aussi ancienne que la précédente, relatant une victoire des Athéniens sur les Béotiens et les Chaldéens en 504 (Her. v, 77). — 3. Deux inscr. de l'époque des guerres Médiques (Plut. Περὶ Ἡροδότου κακοηθείας : Dion Chrysostome 37). — 4. Épigramme d'une statue colossale de Zeus consacrée à Olympie en 464 par les Spartiates (Paus. x, 24, 3). — 5. Inscr. de Tanagra de 457 av. J.-C. (Paus. v, 10, 4). — 6. IG. II, 1677. Fragment de l'inscr. 40 d'Anthol. Pal. vii, 254. — 7. I. G. I. Suppl. 46<sup>b</sup>, p. 14, citée par Thuc. v, 47. — 8. Fragments des originaux de lois d'Athènes. — 9. Olymp. V. Inscr. n. 160, inscr. de Cyniska, qui se retrouve dans Anthol. Pal. xii, 16. — 10. Autres inscr. citées dans l'Anthol. Pal. — 11. Épigramme des Béotiens, tombés à Chéronée. Anth. Pal. vii, 243, fragments de la première et 45 seconde ligne. I. G. II, 1680. — 12. Plusieurs fragments très petits d'inscr. d'époque romaine rédigées en grec. ¶ 2<sup>e</sup> partie. Platon. Apologie des Socrate [A. Laudien]. Sur la manière de l'expliquer en classe. 1. Argumentation de Platon : sa polémique; 2. Platon et Lysias : comment ils s'y prennent pour défendre leur client. 3. Composition de l'Apologie. 4. L'Apologie en tant que fiction. 5. Résumé des conseils pour l'explication. ¶ A propos de César, vi, 26 [A. Apt]. Il est possible que César, pour bien comprendre l'explication orale qu'on lui donnait du « bos cervi figura » (le

renne), ait fait faire à son interlocuteur un dessin schématique de cet animal. Ce dessin fait de profil, représentait l'animal avec une seule corne, comme c'est aussi le cas dans les dessins préhistoriques pour le renne, on comprend alors le passage « *cujus a media fronte inter aures unum cornu* 5 *exstitit* ». ¶ 3<sup>e</sup> livr. 1<sup>re</sup> partie. Fried. Leo [M. Pohlenz]. Art. nécrologique. ¶ Die Nilschwelle [W. Chapelle]. Les inondations périodiques du Nil sont le grand régulateur de nos jours de la vie Égyptienne, comme elles l'ont été du temps des fondateurs des pyramides; leur importance pour l'histoire et la civilisation égyptiennes, ainsi que pour l'histoire de la science grecque : 10 ce que les anciens en pensaient et comment les prêtres égyptiens et les Grecs expliquaient ce phénomène. ¶ Die Einheit unsrer Ilias [E. Bethe]. B. donne ici un chap. du livre qu'il va publier sous le titre : *Homer Dichtung und Sage*. Il y montre que si l'unité de plan, réalisée avec prudence et énergie, est partout manifeste, on ne peut pas prouver que l'Iliade tout 15 entière soit l'œuvre surhumaine d'un seul homme, qui l'aurait conçue à lui tout seul et l'aurait composée du commencement à la fin, il est plus naturel de penser qu'elle a bien été composée d'une main ferme par un poète, d'après un plan bien arrêté, mais que ce poète s'est servi de poésies plus anciennes. ¶ Die Sprachwissenschaft im Homerunterricht [Fr. Lammert]. 20 Conseils pour l'étude d'Homère, au point de vue de la grammaire comparée. ¶ 6<sup>e</sup> livr. 1<sup>re</sup> partie. Die Lehre von den gemischten Gefühlen im Altertum [Rob. Petsch]. Recherche chez les auteurs anciens, Platon, Aristote, Plutarque, les Cyrénéiques et les Epicuriens, en particulier Lucrèce, les Péripatéticiens et surtout Alexandre d'Aphrodisias ce que l'antiquité a pensé du 25 mélange de sentiments divers et même opposés, comme le plaisir et la douleur, qui, dans certaines occasions, s'emparent en même temps de l'âme humaine. ¶ Varros *Menippeische Satiren und die Philosophie* [K. Mras]. Varron affichait ouvertement ses préférences philosophiques dans tous ses écrits comme dans ses satires. Par suite de sa culture scientifique, plus 30 étendue et plus profonde que celle de Cicéron, il se trouvait à l'aise dans toutes les disciplines philosophiques. Il se rattachait aux tendances éclectiques de son temps, sans manifester d'éloignement pour l'Apocalyptique qui revenait à la mode, représentée par Posidonius, mais il se laissait influencer dans ses croyances philosophiques surtout par son maître 35 vénéré Antiochus, qui finissait non seulement aux doctrines de l'ancienne Académie, remises en honneur de nouveau par lui, auxquelles il joignait celles des Péripatéticiens, mais encore à la philosophie Stoïcienne. Varron avait appris ainsi non seulement à considérer, mais encore à apprécier le Portique du point de vue d'Antiochus, de là les nombreuses allusions à des 40 maximes Stoïciennes que nous trouvons dans ses Satires. Quant à son Cynisme, ce n'était pas le Cynisme nihiliste, mais celui des Satires de Ménippe, qui l'avait séduit, lui l'optimiste romain, par son fond bizarre, sa forme baroque (mélange de prose et de vers, de sérieux et de bouffon) et enfin sa tendance moralisante. Voilà pourquoi il les avait appelées non pas 45 Cyniques, mais « Ménippéennes », bien que d'après sa propre déclaration (Cic. *Ac. post.* I, 8), il eût seulement imité Ménippe et non traduit. Les rapports de Varron avec son modèle étaient encore plus lâches que ceux de Plaute avec ses originaux grecs. ¶ 2<sup>e</sup> partie. Zur griech. Schullektüre [L. Wengland]. A l'occasion du livre de P. Dörwald, *Didaktik und Methodik des griech. Unterrichts*. Munich, 1912, qu'il résume, W. complète et 50 explique plus à fond ses propres vues sur l'étude du grec. ¶ *Extemplo als Ausgangspunkt eines sprachwissenschaftlich-kultur-historischen Streifzugs* [O. Vogt]. Montre à propos de « extemplo » comment et pourquoi la

signification du mot simple et celle du mot composé peuvent différer totalement et de quelle manière il faut expliquer ce fait aux élèves. Ainsi « parere » obéir et « apparere » apparaître. Bien souvent l'adverbe n'est qu'un ancien cas qui n'est plus employé (extemplo, statim, illico, partim). ¶ Les autres livr. ne nous sont pas parvenues.

**Nomisma.** Untersuchungen auf dem Gebiete der antiken Münzkunde. Fasc. IX (1914) a été analysé par erreur l'année dernière < cf. R. d. R. 38, 56, 53 >.

**Philologus**, t. LXXIII. N° 1. La Sylloge Rufiniana [M. Boas]. Cette série d'épigrammes se trouve en tête du livre V de l'Anthologie palatine, et la comparaison avec l'Anthologie de Planude prouve qu'elle est antérieure aux recueils plus anciens et forme un tout. La première épigramme est certainement de Rufin, comme le prouvent un certain nombre de particularités, ἄχρι φίλης ἡοῦς, χαριζόμενον, καταφλεξίπολις (φλέγειν et καταφλέγειν appartiennent à la technique érotique de Rufin), ὄκειτι γουάζομαι. De plus, à cette première épigramme correspond la dernière, V, 102, avec opposition de παρακλάύσομαι et de γουάζομαι. Cf. Hor., Od., I, 1, s'opposant à III, 30. Il y avait déjà une Sylloge Rufiniana, d'où Céphalas a fait un extrait, gardant la première et la dernière pièce. Mais Céphalas a mêlé à cette sylloge ou plutôt à ses extraits des épigrammes d'autres auteurs. Le même fait s'est produit au l. XII ; 1 et 250 sont le premier et le dernier morceau du recueil de Straton, mais entre ces deux textes, Céphalas a inséré des épigrammes dont la majeure partie n'est pas de Straton. Appartiennent à Rufin : 1, 8, 10, 11, 13, 14, 17, 18, 20, 21, 25-27, 34, 35, 40, 42, 46, 47, 53-55, 59-61, 65, 68, 69, 72-75, 86-87, 91-93, 96, 97, 102. Aucune donnée chronologique. Ausone, Epigr., 12 et 83, a imité 20 et 87. ¶ Hesychiana III [J. Baunak]. Conjectures et explications. ¶ Excursions à travers le droit romain de l'esclavage [Adolf Berger]. I. Fragm. Vat. § 71 b, et Dig., VII, 1, 21. Acquisitions du servus fructuarius par héritage ou testament. II. Acquisition de cet esclave par donation. Sauf Labéon, les jurisconsultes de l'époque classique n'étaient pas disposés à prendre en considération la volonté du testateur. Les compilateurs ont pris le contrepied et se dirigent d'après la volonté du testateur. ¶ Sur l'explication du nombre de Platon donnée par J. Adam [Gustav Kafka]. La démonstration a une lacune qu'il est aisé de combler par l'interprétation du passage de Platon. Le sens donné par Adam est confirmé et complété. ¶ De Aristophanis Byzantii argumentis fabularum, III [Th. O. H. Achelis]. Analyse des formules et du contenu pour définir ce qui provient d'Aristophane de Byzance. On peut lui attribuer d'une manière certaine les arguments des tragédies suivantes : Prom., Sept, Eumén., (Æd. R. III, Antig. I, Philoct. II, Médée II, Alc. II, Bacch. II, Or. II, Phénic. III, Rhésus II. Il y en avait aussi pour Æd. R. et les Troy. Aucun fragment de comédies ne peut lui être attribué avec certitude, bien qu'on y trouve des vestiges de ses travaux. Ces arguments étaient écrits pour les savants qui avaient besoin d'un secours pour leur mémoire, non pour les lecteurs qui n'avaient d'autre souci que de lire la pièce. Sont très différentes de ces arguments les ὑποθέσεις qui racontent les faits antérieurs à l'action. Aristophane de Byzance n'y est pour rien. ¶ Mélanges. L'emploi de la musique dans l'armée romaine [Albert Müller]. Il n'y avait pas seulement des signaux, mais de véritables marches : Amm. Marc., 19, 6, 9 ; 24, 6, 10 ; Dion. Cas., 56, 22 ; Libanius, I, p. 42 R. ; Appien, Pun., 66 ; B. civ., 1, 105 ; Sén., Apocoloc., 12. ¶ Ad Epiphanium [Th. O. H. Achelis]. Lire ἐλπίσαντες, Panar., haer. 51 (II, p. 483 Dind.). ¶ Enée le tacticien [K. Lincke]. Ch. 40, § 2, p. 68, 10 Hercher, lire : τὸν μὲν ἐν

τῆ πολεῖ. ¶ Un dialogue latin-grec-copte (Klio, XIII) [Gustav Esau]. Publié par Schubart d'après un papyrus du v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> s. Le deuxième dialogue est semblable au Colloquium Montepessulanum (Corp. gloss. Lat., III, 284, 26).

¶ Sur la table de Peutinger [Ludwig Steinberger]. La station Coveliacas<sup>5</sup> correspond à Cavaglià, au N.-O. de Verceil, au xiii<sup>e</sup> s. Cabaliacha ou Cabaliaca. ¶ La légende de Méléagre en tchouvaque [W. Anderson]. Texte recueilli vers 1914, dans un village du gouvernement de Kasan. L'identité du récit oblige à supposer un emprunt. On ne sait par quelle voie.

N<sup>o</sup> 2. Critique du texte d'Aristophane [Victor Coulon]. Observations<sup>10</sup> destinées à justifier des corrections adoptées dans le premier volume d'une édition critique d'Aristophane qui paraîtra prochainement, sur les Ach., les Cavaliers, les Nuées, les Guêpes, la Paix, les hypothèses qui, en général, ont été traitées superficiellement par les éditeurs. ¶ Hesychiana [J. Baunack]. Quatrième série d'observations. P. 198 suiv., et 223 gloses<sup>15</sup> gréco-latines. ¶ Petites observations sur Thalès, Héraclite, Gorgias [C. Ritter]. Diels, Doxogr., 386 A sur Thalès doit être comparé à l'extrait d'Hippolyte sur Platon p. 568, 11. Notes sur Héraclite, fr. 26, 51, Vorsokrat., II, 239, n. 11, Athénée sur Gorgias, ἐπέρου ἐννεον est sain. Gorgias veut dire qu'il n'a jamais fléchi ses principes en considération d'autrui<sup>20</sup> ou d'autre chose. ¶ Planude et Plutarque [Hans Wegehaupt]. Etude de l'Ambrosianus C 126 inf. qui donne la plus ancienne forme de la recension des écrits moraux par Planude. On peut y étudier la méthode de Planude. Le ms. de Paris A en dérive. ¶ Etudes sur Cassiodore [Paul Lehmann]. V. Un compendium médiéval des Institutions. Edition, d'après<sup>25</sup> Vatic. lat. 4955, du xi<sup>e</sup> siècle, provenant de Sainte Sophie de Bénévent, écrit en écriture bénéventine, du : De expositoribus diuinae legis et de auctoribus a Christianis perlegendis libri III ; Mai n'en a publié que des extraits (P. L., 76, 1421). L'auteur a utilisé le livre I des Institutions et y a joint une modeste continuation. L'auteur peut être un homme zélé<sup>30</sup> pour la recherche des livres, nommé Landulfus, qui vécut reclus au monastère. ¶ L'épithaphe d'Allia Potestas [W. Kroll]. Cinquante-deux vers. Epithaphe trouvée en 1912 via Pinciana. Le mélange de pentamètres et d'hexamètres est caractéristique des œuvres populaires (Pétr., 34 ; Bucheler, 880, 1494). Les pieds superflus (Bücheler, 1037), les incertitudes<sup>35</sup> de quantité n'ont rien d'étonnant. Potestas est un surnom correspondant au grec Dynamis, nom servile. Il est probable qu'elle a été affranchie avant sa mort et qu'elle était la femme d'Allius. L'auteur a été souvent trompé dans son œuvre par la connaissance qu'il avait des maîtres. Ainsi il comment des indiscrétions que, de lui-même, il n'aurait probablement pas faites.<sup>40</sup> Observations de détail et indications des passages parallèles. V. 21 : Quid crura ? est une transition. La suite doit être entendue : Ipse Atalantes status illi comicus uidebatur. Ipse « même » ; status comicus désigne l'attitude de l'acteur comique (Hist. Apoll., 16 ; Plaute, Ps. 458 ; Robert, Die Masken, p. 71). Lev. 22 signifie : sans être minutieuse dans sa toilette, cependant elle s'épilait. Lev. 26 : elle ne cherchait pas à faire des connaissances, elle n'était pas une « ambulatrix » (Caton, Agr., 143), uolgei nescia (E. C. L. 959, 2). Infamis : on ne parlait pas d'elle. Nil admiserat umquam : elle n'avait rien à se reprocher (Thes., I, 752, 68). La suite doit s'entendre de deux fils d'Allius, d'un premier mariage. Post hanc, après la mort d'Allia,<sup>50</sup> ils vivent séparés. 32 : « Ce qu'une telle femme a édifié, maintenant un moment (le temps) le défait ». Au v. 44 suiv., il faut entendre : Allius a pour se consoler une image de Potestas qui est entourée de guirlandes (serta, féminin). Cette image le suivra dans l'au-delà, quand il se incinurera à

sa femme. Mais à qui confier la tâche de mettre cette image avec lui ? Allius n'a personne de sûr près de lui. Le v. 47 est une parenthèse et la phrase finit au v. 48. Le v. 49 répète l'idée du v. 44. Ce poème, où les souvenirs et les mots sont si gauchement employés, fait apprécier un Avien et un Claudien. ¶ L'inscription d'Allia [Ludwig Gurlitt]. L'auteur de l'inscription n'était pas le premier venu. Il avait de l'originalité et de la puissance. De son œuvre on conclut : 1° Allia n'était pas sa femme. Il évite avec grand soin le mot *uxor*. 2° Les amantes ne sont pas des fils ni des beaux-fils, mais des amants vivant sous le même toit. On n'a jamais comparé des frères à Oreste et Pylade. Il est impossible que le père dise qu'ils ont vécu séparés après la mort d'Allia. Un père ne dit pas d'eux qu'ils « vieillissent ». Allia était une esclave et une entretenue. Ses deux amants ont vécu avec elle jusqu'à la vieillesse. A peine était-elle morte que la discorde s'est mise entre eux. C'est un cas de polyandrie (cf. Lubbock, *Or. de la civilisation*). Ainsi s'explique l'allusion à Hélène. L'inscription est l'œuvre d'un des amants pour faire enrager l'autre. Allia est qualifiée de liberta après sa mort. Le ton de l'éloge de ses charmes était habituel à propos d'esclaves et de concubines. Au v. 21, entendre : elle avait les jambes de l'acteur comique qui joue Atalante ; Allius rapporte une impression de théâtre. Cf. *Ov.*, *A. A.*, I, 775 et Brandt. Le v. 26 doit signifier : elle n'avait rien à apprendre pour la tenue de la maison. Allius a soin de ne pas dire qu'elle est *unicuba*. Les deux amants sont Allius et un autre, non deux autres en plus d'Allius ; car alors celui-ci ne le dirait pas. C'est ce que prouve aussi la comparaison avec Hélène. Au v. 32, *puncta* : tout ce qu'elle a fait ; le sens est douteux ; doit-on lire : *cuncta* ? *Auv.* 41, *auro conlata* : comparée à l'or (Kroll) ; plutôt : marquée, mêlée à l'or ; son nom aura la durée de l'or. L'auteur a écrit comme cela lui venait, en mêlant ses gaucheries et ses souvenirs. Il n'a pas fait un travail de mosaïste. ¶ *Mapalia* [Edwin Müller-Graupa]. Tous les textes depuis Hérodote montrent que les huttes numides sont faites ou couvertes avec des joncs ou de la paille. Le mot a trois sens : tente de laine, de poils de chameau, de peau, etc. (*Pl.*, *N. H.*, V, 22 ; *T. L.*, 29, 31) ; huttes de clayonage, gourbis : ces huttes peuvent être montées sur roues (*Caton*, fr. 58 ; *Tac.* IV, 25 ; les *magalia* de Virgile, etc.) ; elles sont rondes) ; villages de nomades, douars (*Sall.* *Jug.* 46, 5 ; V, *Georg.*, III, 340 ; *Tac.*, II, IV, 50, etc.). Les *mapalia* ne peuvent avoir la forme de la première fig. de l'art. dans *Saglio*. Mais ils ont celle de la seconde. Dès lors, dans *Sall.*, *Jug.*, 18, *lateribus* ne désigne pas des briques, mais les côtés ; le mot est ordinaire pour les flancs d'un vaisseau. Les *mapalia* ont la forme ronde. L'étymologie est incertaine. Mais le mot doit être apparenté à *mappa*, toile. ¶ Mélanges. Maxime Planude et Juvénal [S. B. Kugčas]. Planude avait traduit Juvénal. ¶ *Ultima uox Augusti* [O. Crusius]. Lire dans *Suet.*, *Aug.*, 99 : Ἐπει δ' ἐπαίθη μοι καλῶς τὸ παίγιον, | ὁῦτε κρότον καὶ πάντες ἡμᾶς μετὰ γαρᾶς προσέμψατε. On a là un trimètre iambique suivi d'un tétramètre trochaïque. C'est là proprement une « clausula mimi » ; ainsi la conclusion du *Charition* d'Oxyrhynque Auguste qui aimait à citer *uersiculos graecos ex tempore compositos* (98), a improvisé, la mort sous les yeux, cette conclusion dans le style d'un Philistion. Cela n'a pas le ton d'un panegyrique et est authentique.

Paul LEJAY.

**Philologus. Supplementband. XIII.** 1<sup>re</sup> livraison double, (1914). Der constructive Rhythmus in Cicero's Reden. Der oratorischen Rhythmus. 2 [Th. Zielinski]. Dans un premier travail intitulé « Das Clauselgesetz in Cicero's Reden (1904) », Z. attentif aux paroles de Quintilien (IX, 4, 64) « magis

tamen [numerus] et desideratur in clausulis et apparet » a étudié chez Cicéron le rythme de la prose oratoire dans la clause : dans ce second mémoire de 295 p. suivi de quatre tableaux, il étudie le rythme dans la structure même de toute la période, suivant le précepte de Cic. Or. 203  
 5 « si numerus orationis quaeritur, quo loco adhibeatur, in tota continuatione verborum » et traite : 1, de l'eurythmie. 2, de la symétrie dans les discours de Cic. et en expose minutieusement les lois et les procédés, les uns inconscients et tenant à la personnalité même de l'orateur (l'eurythmie), les autres plus ou moins intentionnels (symétrie).

10

X.

- Rheinisches Museum.** Tome LXIX. N° 1. La préfecture impériale au 1<sup>er</sup> siècle [Otto Seeck]. Synésius parle de la lutte de deux hommes puissants, qu'il appelle Osiris et Typhon. On a vu depuis longtemps qu'Osiris était Aurélien, préfet et consul en 400. Typhon est Césaire, préfet en 401.  
 15 Dès qu'il eut le pouvoir, il s'empressa de favoriser les Ariens. Mommsen a contesté trop facilement certaines dates des codes. La vérité est que la chancellerie impériale sous Théodose et Justinien était dans le plus grand désordre. Aussi a-t-on puisé dans les archives des destinataires, et il arrive que des extraits de la même loi sont pris séparément dans les papiers de  
 20 deux destinataires simultanés. Ainsi Theod., XVI, 2, 32 (26 juillet 398), à Césaire, et IX, 40, 16 (27 juil. 398) à Eutychianus. La différence du jour s'explique par des expéditions différentes. Mommsen avait eu tort de corriger la première date. Césaire et Eutychianus étaient collègues. Sans doute, la collégialité n'est plus la règle depuis Dioclétien ; mais elle se ren-  
 25 contre. Eutychianus avait une des deux places. L'autre fut disputée et tour à tour occupée par Césaire et Aurélien, jusqu'à ce qu'Anthémius l'emporte (fin 404). Le 11 juin 405, le nom d'Eutychianus disparaît. Anthémius reste seul. Depuis il n'y a plus de trace de collégialité. — Godefroy a eu raison d'expliquer les passages d'Ausone où il parle de ses dignités, en ce sens  
 30 que les préfectures de Gaule et d'Italie furent réunies pour lui et son fils Hespérius, praefecturam duplicem. Cette double préfecture était exercée conjointement (en collégialité) par le père et le fils (Ausone, remerciement du consulat, 2, 11). — Si on remonte le cours du siècle, on rencontre encore Ausone et Hespérius, et il y a lieu de rectifier ou d'expliquer plus d'une  
 35 donnée des sources. Il faut encore admettre qu'en 380 et 381, Eutrope et Néotérius sont collègues associés. On a ensuite 379, Hespérius et Sibirius ; 380, Hespérius et Probus II, Syagrius et Probus II ; 381, 382, Syagrius et Sévérus, Syagrius et Hypatius ; 382, Bassus et Hypatius. La collégialité est prouvée aussi pour 384 à 387. Sous Constantin, la préfecture a des  
 40 limites locales de compétence qui n'ont rien à faire avec la division postérieure de l'Empire. ¶ La table de Peutinger [F. Philippi]. Ce n'est pas une carte, mais un graphique, dont la date est les environs de 150. Mais l'auteur utilisait des documents plus anciens, comme le prouve la mention d'Herulanum et de Pompéi. L'œuvre a subi une recension à l'époque chrétienne. Elle est un abrégé d'une œuvre monumentale. Les noms en capitale sont des représentants de la forme originale qui pouvait être une  
 45 mosaïque. Comparaison avec l'anonyme de Ravenne. La comparaison avec les itinéraires est prématurée. ¶ La suite des scènes de bataille dans les chants M et O de l'Iliade [Paul Cauer]. Elle suppose la pluralité d'auteurs.  
 50 ¶ De Menandri Heroe [P. E. Sonnenburg]. On est fixé sur les généralités. Discussions de détail sur l'intrigue. ¶ Prodicus dans Aristophane [L. Radermacher] ? Allusions possibles aux doctrines sur la rhétorique et à l'allégorie d'Hercule dans les Grenouilles. ¶ Notes marginales [W. Kroll]. A pro-

pos des recherches de W. A. Baehrens, remarques de latinité (parfois sur les phénomènes semblables en grec), sur la répétition des prépositions, ἰπὸ κοινῶς en pareil cas, nec ou sine exprimé une seule fois, tum sans primum au sens de praeterea, l'accusatif de direction sans préposition (les faits de la prose sont inexplicables si on néglige les poètes; il ne faut pas traiter le latin savant par les mêmes principes que le petit-nègre), la place irrégulière de quoque, l'emploi du parfait pour exprimer l'action passée sans tenir compte de la principale (le rythme et l'influence des poètes peuvent expliquer plus d'un cas), le neutre pluriel avec un verbe au singulier (confusion de basse époque entre le neutre et le féminin, qui n'a rien à voir avec le fait préhistorique indo-européen), l'emploi du subjonctif et de l'indicatif dans des propositions semblables (relatives généralement). Généralement il faut compléter ou rectifier Baehrens par des exemples de l'époque archaïque ou des classiques. ¶ La tradition italienne de Lucrèce [C. Hosius]. En gros, Munro avait vu juste. La meilleure copie de la copie perdue faite par Pogge sur son vieux ms., est celle de Niccoli, qui est aussi la plus ancienne, Flor. plut. XXXV, 30 (L). Puis, vient F, ib., 31, qui est une copie pouvant servir de contrôle pour le texte original; ce ms. est une véritable recension, faite par un humaniste excellent, qui a inséré beaucoup de conjectures qui méritent d'être accueillies. En seconde ligne, pour ces deux buts, on usera de U (Barber. 154) et V (Vat. 3276). Pour le contrôle de LF, on usera de OQ (les deux mss. du moyen âge). Si L est d'accord avec OQ contre F, F a une innovation. Les autres ms. de la Renaissance sont sans intérêt. Munro n'a connu que partiellement FL. ¶ Remarques de syntaxe latine [R. Wünsch]. Le juron « ita me di ament » était à l'origine une formule qui consacrait une promesse par serment. — Macte est un vocatif du type ἄλκιε κοῦρε γένοιο (Théocr., 17, 66), qui s'adressait au dieu. De là, l'exclamation a passé dans la langue des soldats, puis des poètes. — Le génitif du type lacus Auerni est un génitif possessif, qui attribue la ville, le fleuve, etc. au dieu du lieu. Une fois créé, ce génitif a été étendu et employé dans des cas où on n'a pas conscience de son origine. — Inuideo a changé de construction, parce que le mot a pris le sens de regarder avec un mauvais œil. Le datif était construit avec l'accusatif de la chose. On a fini par l'étendre au nom de chose. — La fin de l'introduction au De agricultura de Caton se rapporte à un commencement qui manque. En effet, au début, il est question de la pensée des anciens, mais ceux à qui Caton les oppose ne sont pas désignés. Par suite, la première phrase est incomplète et on n'a pas « est » avec l'infinitif. A la fin, institutum est un supin construit avec promisi (comme il l'est avec dare, uocare). Si l'original du Marcius était incomplet, le titre et l'index qui précèdent le préambule ne proviennent pas de l'archétype. Les notes marginales (manchettes) peuvent remonter à Caton; elles étaient même nécessaires dans un ouvrage si touffu et sans plan visible. ¶ Pour l'histoire d'Héliopolis de Syrie [H. Winnefeld]. Étude des monnaies et des inscriptions. Planche. ¶ La peinture de la bataille d'Œnoé dans la Stoa poikilè d'Athènes [Fr. Koepf]. Les peintures de caractère historique dans l'ancien art grec. Celle-ci est la première et doit être du temps de Périclès. Le premier homme d'État qui a voulu mettre la religion au service de la politique s'est également servi de l'art. ¶ Les Ichneutes de Sophocle [K. Münscher]. Structure et analyse métrique. ¶ Ponctuations discutables dans Horace [E. Schweikert]. Les questions ne sont pas toujours indiquées dans Horace par des mots interrogatifs. Dans les Odes, les particules sont rares, ne 1 fois dans les Odes, 3 fois dans les Epodes; 4 fois pour la double interrogation dans les œuvres lyriques; 4 fois

num de même. Les expressions *ne*, *numquid*, *ecquid* sont plus fréquentes dans les *Epîtres* et les *Satires*; ne interrogatif joint à un pronom est caractéristique de la langue des *Satires*. Mais très souvent il faut suppléer, ce qui ne peut se faire que par la ponctuation. Les *scolia*stes avaient déjà le souci de ces interrogations. Discussion spéciale de *Ep.*, II, 1, 50; *Od.*, I, 9, 1; 14, 1; III, 23, 1; *Ep.* II, 2, 126; I, 15, 1-25; *Sat.*, I, 6, 43; *Ep.* I, 16, 5. ¶ L'hexamètre d'Ennius [Kurt Witte]. L'hexamètre d'Ennius diffère de celui d'Homère sur trois points principaux : 1° au 3<sup>e</sup> pied, la césure est placée habituellement après le temps fort, non après le trochée; 2° les fins de mot spondaïques devant le 5<sup>e</sup> temps fort sont libres; 3° le 4<sup>e</sup> trochée admis sans limite. L'explication doit être cherchée dans la considération de l'ensemble du vers. Le vers d'Ennius se distingue du vers alexandrin et des *neoterici* romains par l'emploi de la diérèse au temps fort à toutes les places. Il en résulte qu'une de ses formes fondamentales est celle à césure aux temps forts 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> (55 : *Ilia dia nepos quas aerumnas tetulisti*), type de *Il. A*, 1, réprouvé par les Alexandrins. Autre type à coupe aux temps forts 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> : 100, *Tarquinius dedit imperium simul et sola regni*. Dans d'autres vers, l'allitération joint les mots de manière à ne laisser subsister que ces deux coupes : 507 *incedit ueles uulgo silicibus latis*. En fait, Ennius ignore l'existence d'une césure au 3<sup>e</sup> pied et, quand on l'introduit, on fausse la récitation. Ce à quoi l'oreille romaine était sensible, c'était aux diérèses des temps forts. Les diérèses féminines sont employées au 5<sup>e</sup> pied. Ces observations définissent le type normal d'Ennius. A côté, il y a d'autres types où il copie Homère. Là, il est imitateur. Mais son vers normal, créé et adopté est celui des diérèses masculines aux quatre premiers pieds et des diérèses féminines aux deux derniers. Or cela concorde avec deux particularités du saturnien : 1° les diérèses masculines y sont plus nombreuses que les diérèses féminines; 2° le rythme masculin s'achève d'ordinaire en rythme féminin : *Nouem Iouis concordēs || filiae sorores*. Mais dans l'étude de la métrique grecque, il ne faudrait pas admettre que la considération du sens ne joue aucun rôle dans la place des coupes. Dans Homère, nombre de vers ont la coupe principale après le 4<sup>e</sup> temps fort, non au 3<sup>e</sup> pied. Ce type de vers se retrouve dans Lucrèce. Les Alexandrins se sont fait une idée particulière de la césure. Une bonne césure, pour eux, n'existait qu'après un mot long; un mot iambique leur paraissait trop léger; un amphibraque était trop court si le vers commençait par un mot ou une unité de la mesure  $\text{—} \cup \cup \cup \text{—}$ . Pour fortifier la pause à la fin du vers, ils ont multiplié les formes adoniques ou, plus encore, les types  $\text{—} \cup \cup \cup$  ou  $\text{—} \cup \cup$  à la fin du vers. Enfin ils ont supprimé ou affaibli l'hephtémimère. Le résultat a été la prédominance de la césure au 3<sup>e</sup> pied et c'est ce qu'ont vu seulement les *neoterici* comme Catulle. Virgile a pris une voie moyenne. Il a rendu de l'importance à l'hephtémimère. ¶ De Ouidio et Menandro [W. Schwering]. De *Paenuli Plautinae uers.* 337-338. Sur la figure qui consiste à opposer l'actif et le passif. — De *Artis Ouidianae* I, 99. Même figure. Ovide a dû tirer l'opposition de l'original de Plaute, un *Καρχηρόνιος* de Ménandre. — De *Poenuli scaena* I, 2 *Menandri Carchedonio tribuenda*. — De *imitationibus quibusdam Ouidianis*. Il faut rattacher à l'imitation du même vers de Ménandre, dans les *Hér.*, dans *Mét.*, II, 98, *Tert.*, spect. 25 (Sénèque), *Stobée* 74, 42, *Hugues de Saint-Victor* (P. L., 176, 1206), don *Quichotte*, II, 49. ¶ L'a long dorien dans le trimètre et le tétramètre de la tragédie attique [O. Hoffmann]. Le dialogue de la tragédie vient d'un pays dorien, le Péloponnèse. ¶ *Andocide*, *Myst.*, 68 [A. Elter]. D'après l'exact tableau généalogique, *ἐπιτά* est sain; il faut lire : *ἀνεψιός εἰς* au lieu de *ἀνεψιός τρεῖς*. ¶ La lettre de Denys



d'Halicarnasse à Pompée et Démétrius Περὶ ἐρμηνείας [A. Brinkmann]. Exemples de fautes de l'archétype.

N° 2. L'âge de Catulle et la publication de ses œuvres [Bernhard Schmidt]. Les indications de saint Jérôme sont certainement erronées. On peut les expliquer par un raisonnement. Il a trouvé l'indication d'une réconciliation<sup>5</sup> de César avec Catulle à Vérone ou ailleurs. Il l'a rapportée aux voyages de César et a daté cet événement d'après son départ pour la Gaule en 58. Il fondait sa conjecture sur Suétone, qui devait avoir raconté les faits plus au long que dans sa biographie de César, 73. Puis prenant dans Suétone la durée de la vie de Catulle, 29 ans (en réalité, Suétone voulait dire 30 ans ; le nombre ordinal est ainsi employé qu'il comprend le dernier terme), il a fixé la naissance à 87. Quoi qu'il en soit, des poèmes postérieurs à 58 contredisent ces indications. Catulle n'était pas mort en 54 : de cette année, au plus tôt, est le poème 53, à cause de la mention du portique de Pompée. Les attaques contre César et ses partisans sont de 55 et 54. Catulle a<sup>10</sup> d'abord attaqué Mamurra pour des raisons personnelles : cet officier habile, mais trop galant, rendait exigeantes les belles provinciales. L'amitié de Calvus a transformé cette humeur en haine politique contre les ambitieux qui menaçaient la république. Survient le meurtre de Clodius en janvier 52. Le danger devient pressant. L'habile politique Calvus pense qu'il est<sup>20</sup> temps de se rapprocher de César et entraîne Catulle dans cette démarche. Cela se place en 52. Catulle meurt peu après. On ne doit pas oublier qu'en 54-53, César hiverna dans la Transalpine (VII, 1). Catulle, né en 82, était du même âge que Calvus, ce qui explique le ton des poèmes 14, 50, 53. Ces dates concordent aussi avec Corn. Nep. Att., 12, 4, et les dates fixées par<sup>25</sup> Woltjer pour Lucrèce, 97-53, dates qui méritent un accueil plus attentif que celui qu'on leur a donné. Les poèmes de Catulle ont été publiés par lui successivement en recueils séparés. Vahlen s'est fondé exclusivement sur la dédicace à Cornélius Népos pour contredire cette hypothèse et établir que le recueil actuel a été dédié par le poète. Mais comment expliquer que<sup>30</sup> « nugae » peut s'appliquer à l'épithalame, que libellus, si le sens en est discutable, peut recevoir l'épithète de Iepidus « mignon », désignant ce volume ? L'opposition avec la chronologie de Cornélius n'a pas le sens que Vahlen croit. Car solebas prouve que depuis longtemps Cornélius appréciait le talent de Calvus. Cornélius n'a pu mentionner dans son résumé<sup>35</sup> d'histoire ce jeune contemporain et solebas ne peut s'entendre d'une mention faite en passant. En revanche, Vahlen néglige toutes les raisons générales, le désordre chronologique du recueil, le voisinage de poèmes qui hurlent d'être rapprochés, l'admission des épigrammes anticésariennes, qui aurait été une nouvelle offense, même si ces pièces étaient dans le<sup>40</sup> domaine public, la façon dont s'exprime Martial. Il y avait un recueil précédé de la dédicace, que Martial connaît, et un autre qu'il appelle Passer et qui devait commencer par la pièce du Moineau. Comment Catulle aurait-il attendu si longtemps pour publier le recueil de ses poèmes ? Les recueils étaient désignés de manière variée, l'un par les hendécasyllabes, l'autre<sup>45</sup> par l'épithalame. Il n'y avait pas de recueil total, avec des subdivisions en livres. Lors de la mise en codex, un arrangeur a disposé les œuvres en puisant dans les recueils et en groupant les pièces d'après le mètre. On ne peut penser que l'année de sa mort, qui fut très remplie, Catulle ait en outre publié pour la première fois son recueil. Une partie de ces argu-<sup>50</sup>ments se trouvent déjà dans le remarquable mémoire de Brunér, Acta societatis scientiarum Fennicae, VII (1863). ¶ Les interpolations dans les Anecdota de Procope [Fr. Rühl]. L'interpolateur croit que Justinien et

Théodora sont des démons incarnés. Il appartient à un milieu monacal. Il représente un tout autre esprit que Procope. Les interpolations ont été faites du vivant de Justinien. ¶ Recherches critiques sur l'histoire de la légende héroïque [P. Friedländer]. L'essentiel de la légende des Argonautes appartient à l'épopée ionio-milésiennne. — Les récits relatifs à Thèbes et à la guerre des Sept chefs étaient encore vivants quand composaient les poètes de l'Iliade. — La légende d'Alcméon et tout ce qui s'y rattache est né dans les milieux éclairés de Corinthe tardivement, pas avant 600. — Οἰχιαλίας ἄλωσις. Exposé nouveau de la thèse des Philologische Untersuchungen, t. XIX, ch. 3. ¶ Ἄγνωστοι θεοί et le discours de l'apôtre Paul à l'Aréopage [Th. Birt]. On est d'abord pris par l'argumentation chatoyante de Norden. Mais quand on étudie le passage de Philostrate dans Apollonius de Tyane, VI, 3, on trouve que la thèse est fautive et que le titre est menteur. La base doit être un examen exact des textes qui parlent d'ἄγνωστοι θεοί. Norden ne l'a pas fait et sa construction est en l'air. D'abord il y a bien dans la gnose un ἄγνωστος θεός, antérieur à tous les dieux, que Stace, Théb., IV, 516, paraît déjà connaître. Mais ce dieu est un produit de la théologie raisonnée, il n'est jamais entré dans les conceptions populaires, il n'a pas fait l'objet d'un culte. C'est un dieu de dogmatique secrète. On ne voit pas qu'on ait trouvé dans la région propre de la gnose, Syrie, Asie Mineure, Orient lointain, un βωμός ἀγνωστων θεοῦ. Les expressions relatives à un dieu inconnu n'ont ni le même sens partout ni une marque proprement gnostique. Le mot a deux sens. Il peut désigner un dieu mystérieux, que le vulgaire ne connaît pas, comme sont les dieux de la magie (Ov., Mét., XIV, 366), ou un dieu anonyme, comme dans le cas d'un autel avec la simple inscription θεῶ. Les Romains ont connu de tout temps les dieux anonymes qu'ils invoquaient siue deus siue dea (Caton, Agr., 139; Macr., III, 9, 7; C. I. L. VI, 110, 111; XIV, 3572, cf. I, 632, 1114). Le sens de « inconnu » pour ἄγνωστος se trouve rarement, mais dans Thuc., III, 94, 5, Aristoph., Gren., 926, et plus souvent dans la Koiné, sans qu'il y ait quelque gnosticisme. Le mot est employé comme γνωστός (Actes, 2, 14; 4, 10) : ce peut être le cas aussi de 17, 23. Le texte d'Apollonius de Tyane est manifestement fautif. On ne peut dire au fond de l'Ethiopie : καὶ ταῦτα Ἀθήνησιν. Il faut ajouter quelque chose comme μάθεις ἄν. Apollonius cite volontiers l'exemple d'Athènes. Le sens général de la phrase est celui-ci : les Athéniens sont si pieux que, non contents d'adorer Zeus, Aphrodite, etc., ils ont encore des autels pour des démons inconnus, pour le cas où il y aurait des dieux qu'ils ne connaîtraient pas, dont ils ne sauraient pas le nom. C'est la même disposition d'esprit qu'à Rome, et là dedans, il n'y a pas trace de gnose. Ces autels se trouvaient, en fait, à Phalères, d'après Pausan., I, 1, 4 : βώμοι δὲ θεῶν τε ὀνομαζομένων ἀγνωστων καὶ ἥρωων. Philostrate dit : ἀγνωστων δαιμόνων βωμοί. Le pluriel du génitif est entraîné par le pluriel βωμοί : on dit de même arae deorum, non que chaque autel soit consacré à plusieurs dieux, mais par ce que la pluralité des autels consacrés chacun à un dieu suggère la pluralité des dieux. Paul ne parle que d'un autel et par suite d'un dieu. Ces génies (démons) inconnus étaient connus dans l'antiquité, surtout des antiquaires et des guides. On peut discuter si, dans Pausanias, ὀνομαζομένων ἀγνωστων s'applique seulement à θεῶν ou s'étend à ἥρωων. En tout cas, ces héros étaient de même inconnus, on ne savait pas leur nom. C'est ce que prouve le nom d'un de ces autels qui, d'après Pausanias, s'appelait simplement ἥρωος. Le nom ἀγνωστων était donné par les cicéroni, οἷς ἐστὶν ἐπιμελέες τὰ ἐγγύωρια σαφέστερον ἄλλων ἐπίστασθαι, comme dit ici même Pausanias. Ces autels portaient θεῶ, τῶ θεῶ. ἥρωι. C'étaient de très vieilles pierres. Nous

avons des dédicaces analogues, I. G., II, 4546, 4547, Röhl, Inscr. gr. anti-quiss., n. 29, etc., τοῖς δαιμόνεσσι (Dittenberger, 752). On n'a, en revanche jamais θεῶ ἀγνώστω, deo ignoto. Pausanias est postérieur à Philostrate, mais il y avait des descriptions anciennes d'Athènes; le mot δαιμόνων de Philostrate englobe les héros et les dieux, dont il est question dans Pausanias. 5 L'un et l'autre remontent à une périégèse antérieure où l'on trouvait θεῶν καὶ ἡρώων. Pollux parle de tombeaux de héros inconnus, ἀγνώστες. Diog. Laërte, I, 10, 3, met des autels anonymes au temps d'Épiménide. Les sources de l'un et de l'autre sont antérieures à l'ère chrétienne; pour Dio-gène elles sont du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Il est impossible de parler de gnose. 10 Tertullien, Adu. Marc., I, 9, Nat. II, 9, parle de ces dieux comme d'un trait remarquable d'idolâtrie. Il y avait aussi un autel de ce genre à Olympie. A Phalères, ils étaient dans l'ancien port, non dans le port du Pirée où tout le monde passait. L'auteur des Actes a puisé à une source écrite, car il a cru que le mot ἀγνώστω; était sur la pierre; il a fait un contresens 15 sur le texte du guide. D'autres détails trahissent une composition littéraire qui n'est pas un récit vécu. Ainsi l'Aréopage n'est pas à cette époque une assemblée de philosophes, mais un tribunal important, d'une compétence analogue au sénat romain, même dans le domaine religieux. Or Paul ne se justifie pas, ne se défend pas : il expose. L'erreur est grave, mais ne prouve 20 pas que l'épisode est une interpolation postérieure; car en 120 ou en 100, la situation est la même qu'en 90. L'auteur, qui n'écrit pas pour Athènes, mais pour le monde, a voulu rendre le séjour de Paul dans la ville des philo-sophes aussi impressionnant que possible; les détails inexactes sont ajoutés en vue de l'effet. Un aréopagite a été converti. De plus les philo- 25 sophes se réunissaient sur une colline ἐπὶ Παλλᾶδιῶ, où se tenait un tribunal criminel. Il est possible que, par analogie, ils se soient aussi réunis sur la colline de l'Aréopage, dont le tribunal siégeait rarement. On doit donc admettre un fonds historique dans le récit. De plus, Paul a certainement passé par Athènes, on ne pouvait omettre son séjour et, si ce chapitre n'existait pas, nous en aurions un autre. Et on devait nécessairement oppo- 30 ser l'apôtre aux philosophes. Le rapprochement du discours lui-même avec une œuvre aussi peu connue que Pimandre n'est pas vraisemblable et porte sur ce que tout homme dans la situation de Paul devait dire nécessairement. L'utilisation d'une inscription n'a pas besoin de modèle. Les inscrip- 35 tions étaient très multipliées. On s'en servait comme d'argument frappant pour les gens du crû (Phèdre, p. 264 C; Sén., Epist., 89,7; les inscr. de Delphes; Plut., sur l'É Delphique, 2). Le rapprochement avec la 4<sup>e</sup> lettre d'Héraclite et l'écrit d'Apollonius sur les sacrifices prouve que le discours de Paul avait des modèles littéraires. Mais ce modèle n'était ni la lettre, ni 40 Apollonius, il était stoïcien. Une grande partie du discours est un fragment de diatribe, même pour la langue. Cf. Diog. L., VII, 147; Sén. dans Aug., C. D., VI, 10; Sén. dans Lact., VI, 25,3; Epist. 95,47; Sén., dans Lact., II, 4,13; 2,14; Dion de Pruse, 12,80; Sén., Nat. Q., I, préf. 13; Ben., 6,23, 6; Epist., 31,10. La connaissance de Dieu et la condamnation des images 45 des dieux sont alors des thèmes rebattus. Des expressions comme μετανοεῖν n'ont pas ici le sens purement chrétien (faire pénitence), mais le sens courant (Xén., Cyr., I, 1,3; etc.); cf. surtout Ps.-Luc., Amours, 36 μετενοεῖ γενόμενος Ἐλλην. Il faut croire que le discours des Actes et la lettre d'Hé- 50 raclite ont une source commune que nous n'avons plus. Si le vocabulaire a des mots qu'on ne trouve pas ailleurs, c'est que l'auteur des Actes n'avait pas d'autre occasion de les employer que là. De plus, il a cherché à donner au discours une couleur attique, appropriée à l'auditoire. Le fait que

Paul n'a que deux sectes devant lui, Epicuriens et Stoïciens, concorde avec la date. Déjà au temps de Néron, le platonisme était mort (Sén., N. Q., VII, 32,2). Le titre des Actes des apôtres, livre qui raconte surtout les actes de Paul, n'est pas plus choquant que d'autres, les Choéphores, l'Hippolyte porte-couronne ou l'Ajax porte-fouet, Niphra et Dulorestes de Pacuvius, etc. Cf. Pénélope, désignant les Héroides, dans Ov., Pont., IV, 16,13; passer, pour Catulle, dans Mart. IV, 14. L'optimisme de ces chapitres des Actes s'explique par la confiance qu'inspirait le gouvernement de Sénèque en 54-62. Cet état se reproduisit sous Nerva et Trajan (96-117); Trajan avait 10 Sénèque pour modèle. Le livre des Actes, qui se termine sur un ἀκολούτως διδάσκειν, qui rejette dans l'ombre la mort de Paul et la persécution de Néron, est de ce temps. — Le mot ἄγνωστος θεός doit être expliqué d'après Ov., Mét., XIV, 366 ignotos deos ignoto carnine adorat : c'est un formulaire que le profane ne comprend pas. Les dieux inconnus sont des dieux au nom 15 secret. Cf. de même Min. F., 6. 2<sup>o</sup> Il y a aussi des dieux inconnus parce qu'on n'en comprend pas la forme, ἄγνωσται μορφαί de Héra, dans Anth. Plan., 216. 3<sup>o</sup> Il y a des dieux dont on ne peut dire le nom : Apoll., I. c., Paus., I. c., Diog. L., I. c., Ov. Mét., V, 540, Pollux, I. c. — Rentre dans le 2<sup>o</sup>, Lucain, III, 417. Dans Lucain, I, 639, Nigidius peut penser aux dei 20 inuoluti des Etrusques (cf. Sén., N. Q., II, 41,2; Macr., III, 4,6). La ménippée de Varron, Pseudulus Apollo Περὶ θεῶν διαγνώσεως, a pour sujet la διάγνωσις des dieux, spécialement la distinction entre Sarapis et Apollon. Varron combattait le syncrétisme des identifications que pratiquaient les stoïciens et que détruisaient les antiquaires. Jérôme, ou une source de Jérôme, 25 s'est grossièrement trompé en développant l'inscription des dieux inconnus. Hadrien a pu inspirer Apollonius de Tyane et lui servir de modèle. ¶ Trois poèmes de Properce [F. Jacoby]. I, 9. Cette élégie est comparable à Catulle, 6, et surtout à Tibulle, I, 8. Mais dans Tibulle on trouve réuni dans une seule élégie ce qui remplit plusieurs élégies de Properce. De plus, 30 le thème de Tibulle et de Properce est double; ils mettent en scène le contempteur de l'amour, cependant encore soumis à son joug, et l'amoureux auquel un ami conseille de se fier à lui. Ces deux personnages sont encore séparés dans l'épigramme; cf. A. P., V, 298 et 299, d'une part et V, 86 (87), 129, d'autre part. Mais le second sujet est celui de Catulle, 6 et 35 d'Hor., Od., I, 27, 10-18. On devait, entre amis, tout se confier, surtout les affaires d'amour : Prop., I, 10; Hor., Od., II, 12,21; A. P., V, 254. ¶ Mélanges. Eschyle, Prométhée, 480 [Wolf Aly]. Lire : πατόν pour πιστόν; cf. Théocr., 11,2. ¶ Sextus Emp., Adu. Log., I, 339 (p. 263,19 Bekker) [Hermann Mutschmann]. Lire : πάντως ὑγιεί. Τὸ δὲ ὅτι ἔστιν ὑγιής. Cf. II, 445.

40 ¶ Un ms. non reconnu du Ps. Philopon sur l'Isagoge de Porphyre [G. Mercati]. Vat. gr. 309, xiii<sup>e</sup> s. ¶ Cic., Phil., II, 64 [Alfr. Klotz]. Lire : infensus, non : infelix. ¶ Le symbole chrétien du poisson [E. Bickel]. Lire : accipenserem, forme tardive pour accipenserem, dans Jérôme, Adu., Jouin, I, 40. ¶ Manilius I, 285 [E. Bickel]. Lire : aerei (erei) pour : ei. ¶ Fricticulae, fém. plur. [E. Bickel]. Dans Jérôme, Adu. Jou., I, 40. ¶ ὀξύρρηγος et ὀξύρρατος [V. Gardthausen]. Le caractère oxyrhynque est une écriture faite à la pointe du calame; réfutation de la thèse d'A. Mentz, t. LXVIII (1913), 610. L'écriture rapide est une invention grecque antérieure à l'époque de Cicéron; cf. Psaume 44 (45), 2. L'ὀξύρρατος est un tachygraphe. ¶ Bouts de pages [A. Brinckmann]. Le feu souterrain de l'Olympe lycien est mentionné dans 50 le martyre de Pionius, dans Méthode d'Olympe, Résurr., 23, et dans une vie de saint Nicolas (Anrich, I, 141, 28). Corrections à la vie de saint Nicolas par Méthode.

N<sup>o</sup> 3. Trois poèmes de Properce [F. Jacoby]. II, 23 est une apologie de la Vénus populaire dans l'esprit et peut-être avec des souvenirs de la satire I, 2 d'Horace. II 24 A est une réponse à un ami qui s'en est scandalisé. Tu loqueris doit, en fait, répondre à 23. Mais 24 A se suffit et le v. 9 explique ce début. Cette élégie 24 A doit servir à introduire une nouvelle série de poèmes. Cette élégie finit au v. 15, comme l'a vu Scaliger. Explication du détail et discussion des vues proposées antérieurement. Le texte est parfaitement sain en général et n'a pas subi les interpolations qu'on pense. Le v. 4 doit être lu avec *retinendus*, correction de Baehrens. Sens de pudor. — III, 8. Rapport de cette élégie avec I, 5, II, 21 et 34. On ne doit pas, s'il est vrai qu'il existe une certaine coordination des élégies d'un même livre entre elles, expliquer le détail d'après cet ensemble. Chaque élégie a été composée séparément et conçue avant le livre. On ne peut rapporter aux mêmes circonstances III, 6 et III. 8. ¶ Où en sommes-nous avec l'interprétation des textes étrusques [E. Lattes]. II. La formule finale de quelques inscriptions. ¶ Le pilum de Polybe [A. Schulten]. Dans les fouilles de Numance, on a trouvé 23 exemplaires ou fragments de pilum. Aucun ne concorde avec la description de Polybe, VI, 23,8-11. Mais ils aident à compléter et à expliquer cette description. Planche. ¶ Répétitions chez les auteurs grecs et latins [W. Bannier]. 1<sup>o</sup> Verbe principal. 2<sup>o</sup> Substantif. 3<sup>o</sup> Préposition. La plupart des exemples indiquent une intention. Parmi les poètes, qui offrent plus d'exemples que les prosateurs, ce sont ceux qui ont le plus l'habitude des procédés de la rhétorique, particulièrement Ovide, qui ont le plus employé la répétition. La répétition n'est donc pas un motif suffisant pour suspecter un texte. ¶ Sur l'Ajax de Sophocle [J. M. Stahl]. On a eu tort de soupçonner des interpolations à 966-970, 1105-1117, 1310-1312 (lire *γυκαικός αὐτοῦ σοῦ*). Lire : 799 *ἐλπίζειν θροεῖ*. Au v. 1344, il faudrait signaler *εἰ* avec l'optatif. ¶ La théogonie cyclique [Johannes Dietze]. Si on examine les rapports de cette théogonie, dont les fragments se retrouvent dans Apollodore avec Hésiode, c. à d. la Titanomachie attribuée par les Anciens à Eumélos ou à Arctinos, on voit que, contrairement à ce que croit Aly, Hésiode est antérieur. Un fragment de Proclus, dans Photius, p. 319 A B., montre que cette Titanomachie s'est développée pour servir de base aux spéculations orphiques, qui se produisent dès le vi<sup>e</sup> siècle av. notre ère. ¶ Sur les Bucoliques grecs [O. Könecke]. Restitutions du texte, supplément à une édition de Brunswick, 1914. ¶ Antiques mensurations de l'isthme de Suez [Oskar Viedebant]. Hérodote, II, 158; Posidonius et Strabon, dans Strab., XVII, 803 C; Agrippa, dans Pl., N. H., V, 65; Plin., N. H., II, 173; Plutarque, Antoine, 69,4. Ces indications reposent sur d'anciennes mensurations égyptiennes fort justes, ayant le schœne égyptien pour unité. Les travaux de ce genre dirigés par Eratosthène étaient tout à fait remarquables. ¶ Mélanges. L'épigramme de Germanus et son titre [Otto Seeck]. Dans l'Anth. Pal., XIV, 148, l'acrostiche indique le nom de l'auteur, un païen. Germanus, vicaire d'Asie, un des correspondants de Libanius. L'épigramme écrite pendant la campagne de Perse ne parle pas de l'anniversaire de naissance de Julien. Le titre le fixe en mai. Ce titre est une addition chrétienne sans autorité. Gelfcken a eu tort de s'y fier pour l'indication du mois de la naissance de Julien. ¶ Tryphiodore [A. Ludwig]. Corrections sur 43, 101, 300, 389, 428, 543, 624. ¶ Musée [A. Ludwig]. 225, 272. ¶ Le texte d'Helladius dans Photius, cod. 279 [H. Heimannsfeld]. Collation du Marcianus 451. ¶ Le poète de l'Ilias latina [H. Schenkl]. Le gentilice Baebius, tiré du ms. de Vienne 3509 du xv<sup>e</sup> s., reçoit une confirmation de deux édits de Germanicus qui mentionnent un Baebius, ami et

secrétaire du prince (Ac. de Berlin, Sitz., 1911, 794); c'était un chevalier qui avait une culture littéraire. C'est l'auteur. Lachmann, d'après le v. 900-902, avait placé l'œuvre sous Tibère. Un peu plus tard, on a un C. Baebius Atticus (C. I. L., V, 1838). Mais l'existence d'une branche avec le surnom Italicus est attestée sous Domitien par des inscriptions de Lycie relatives à un P. Baebius P. f. Ouf. Italicus (Dittenberger, OGIS, 360; Real-Enc., Suppl. I, 236). ¶ Cic., Mil. 2 [A. Klotz]. Le sens est complet. Les indications de chiffres d'Asconius ne sont pas assez exactes pour qu'on suppose une lacune.

¶ Restes d'un ms. des Collectanea de Scottus Sedulius [E. Hohl]. B. N. lat. 10 1750. ¶ Bouts de page [A. Brinckmann]. Sur le feu de l'Olympe lycien. L'inscription du Nemroud Dagh. Paul LEJAY.

**Römisch-germanisches Korrespondenzblatt.** Vol. VII (1914). N° 1. (Janv.-Févr.). Maintient contre Ohlenschlager et Zangemeister que les mots Pfahl-Pfahlgraben qui désignent les fossés munis de palissades, destinés à 15 défendre la frontière en Germanie à l'époque romaine, dérivent bien du latin « palus ». ¶ Singen i H. (A. Konstanz). Prähistorisches Gräberfeld. [L. Wagner]. Trouvailles faites dans cette nécropole (poteries de l'âge de bronze, armes, couteaux, fibules, objets divers de la même époque, tombes à incinération et tombes ordinaires). ¶ Schalchen am Chiemsee. Römischer 20 Meilenstein [Aug. Meier]. fig. Cette pierre milliaire en marbre, de forme cylindrique, porte trois inscr. (textes), une de l'époque de Septime Sévère, à dr. de celle-ci une autre presque indéchiffrable dont M. n'a pu lire que les lettres du milieu MXXXVI et de la fin FELIS(simo) PRINCIPI, et encore plus à dr, une troisième de l'époque de Julien : plusieurs fois modifiée elle est 25 restée toujours à sa place, les distances semblent calculées d'après la première inscr. depuis Iuvavum = Salzburg, c'est là une preuve de la domination romaine dans le Sud de la Bavière au IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. ¶ Trèves [Krüger]. Trouvailles faites dans la nécropole Est, intéressantes en ce que les tombes étaient situées sous des maisons élevées plus tard. Les poteries remontent 30 au IV<sup>e</sup> s. d'autres sont du II<sup>e</sup> et aussi du III<sup>e</sup> s. ¶ Keppenheim (Bade) [E. Batzer]. Autel romain en grès rouge qui a dû être déplacé ; pas d'inscr., mais d'après les volutes et la forme des moulures, il doit être du commencement du II<sup>e</sup> s. Route rom., établissement rom. monnaies du temps de Vespasien trouvées à Wittenweiler. ¶ Röm. Glasbecher mit Darstellungen 35 [Anthes]. 2 fig. Ce bassin en verre du Landesmuseum à Darmstadt a été trouvé à Cobern sur la Moselle : on y voit figurée une procession bachique. ¶ Zu Spartiani Hadrianus cap. 12 [F. Ohlenschlager]. Corriger « in modum muralis saepis » qui ne peut se comprendre, en « in modum ruralis saepis ». Dans César, B. Gall. III, 14 lire « ruralium falcium » au l. de « muralium falcium », ce que confirme la trad. grecque qui donne γεωργικῶν δρεπίνων ». ¶ Rekonstruktion der röm. Moselbrücke bei Trier [E. L. Ganter]. 40 1 pl. Montre ce que ce pont a dû être. ¶ N° 2 (Mars-Avril) Neue Grabungen im Kastell Eining [P. Reinecke]. Ce castel est situé près de Kelheim, Basse Bavière, au commencement du limes transdanubien de la Rhétie, 45 sur la rive gauche du Danube ; ce que les fouilles nous apprennent sur son histoire et ses transformations successives ; son importance fut grande jusqu'à la fin de la domination romaine sur le Haut-Danube. ¶ Zu einem Trierer Zaubernagel [S. Wenz] fig. Description de ce clou en bronze du Musée Provincial de Trèves, passé au travers du corps d'un petit animal qui 50 doit être une belette ; il appartient par sa forme à ce groupe de clous qui chez les Romains et les Grecs jouaient un grand rôle dans les opérations magiques ; la tige en est quadrangulaire et Wunsch a pu le comparer aux obélisques d'Égypte. C'est la seconde preuve d'incantations magiques

dans les pays arrosés par la Moselle à l'époque romaine. ¶ Jupiter und thronender Jupiter [P. Vasters. Description d'un fragm. d'un « Jupiterpfeiler » il repose sur un socle portant une inscr. dont il ne reste que trois lettres I. O. M. le pilastre lui-même est orné sur ses quatre faces de figures de dieux superposés l'un à l'autre : Rosmerta et Vulcain, Vénus et Hercule, <sup>5</sup> Minerve et une figure restaurée dans les temps modernes, Cérès et une figure restaurée ; ce pilastre devait supporter une statuette de Jupiter assis sur son trône, qui fait partie, comme le pilastre de la coll. du château de Dyck (entre Rheydt et Neuss). ¶ Sigillata mit Innenverzierung [Anthes]. Deux assiettes de terre sigillée de Mayence et de Friedberg au <sup>10</sup> centre desquelles sont figurés en barbotine un pigeon et un coq de combat se dressant sur ses ergots. Sur un plat du musée d'Alzei représentation de deux coqs se faisant face et prêts à la lutte. ¶ Palas [R. Henning] Ammien 18, 2, 15 (année 359) emploie ce mot qu'il faut lire palos = pfahl et qui désigne le « limes » entre les Alamans et les Burgondes, c'est le <sup>15</sup> plus ancien exemple connu de ce mot. ¶ Kempten [Reinecke]. Fouilles sur le Lindenberg en 1913. Résultats ¶ Rheingönheim (Palatinat). Castels d'époque romaine en terre. nouvellement découverts, datant de l'empereur Claude (51-54) et abandonnés en 74. Objets divers, médaillon en verre bleuâtre avec le portrait en bronze de Drusus et de ses trois enfants ; <sup>20</sup> vases, monnaies (130 n<sup>o</sup>). Autres résultats des fouilles, tombes romaines etc. etc. ¶ N<sup>o</sup> 3 Mai-juin. Ueber die Herstellung der Wendelringe [W. Bückmann]. A propos d'une superbe couronne mortuaire en bronze trouvée dans une tombe près de Hanau contenant les ossements de deux femmes, B. étudie la manière dont on s'y prenait pour fabriquer <sup>25</sup> ces couronnes. ¶ Ein trakischer Reitergrabstein [B. Schröder]. Avezou et Picard ont publié dans le Bull. corr. hell. 1913, p. 119, la pierre tombale d'un cavalier grec trouvée à Abdère et intéressant pour l'histoire de l'art dans les Provinces rhénanes. Ce relief thrace nous donne la transition longtemps cherchée entre le monument de Dexi- <sup>30</sup> leos et les stèles de la province du Rhin avec figuration de cavaliers ; il se rapproche du premier par le style idéalisé du cheval au galop et du manteau flottant au vent, des seconds par les détails très soignés de l'armure et par la représentation du valet d'armes derrière le cheval ; c'est un rejeton tardif de l'école artistique du nord de l'Ionie qui procédant d'un <sup>35</sup> maître comme Paeonios de Mendé, florissait au v<sup>e</sup> et au iv<sup>e</sup> s. puis eut une seconde floraison dans l'école de Pergame et son centre d'activité probablement à Cyzique. ¶ Eberstadt (cercle de Giessen). Spät-Latène Siedlung [Kramer] Enumération et description d'objets trouvés (principalement des poteries) dans trois tombeaux de cette époque. ¶ Trèves. Neue röm. <sup>40</sup> Mosaiken und Fresken [P. Steiner]. Mis à jour derrière la basilique les restes d'un grand bâtiment, ressemblant à un palais, qui a dû être la demeure d'un riche patricien ; on y a trouvé plusieurs mosaïques et des fresques exécutées avec une sûreté et une légèreté de main admirables : qqs graffites comme à Pompéi, un, entre autres qui doit être un calcul ; <sup>45</sup> commençant par « Ad templum Jovis » il donne après l'indication d'une date une liste d'objets, qui paraissent être des comestibles et des boissons (vin, bière?) dont il indique quatre portions (numero IIII et sestorii IIII). ¶ Tagung des Nordwestdeutschen Altertums-Verbandes [Tümpel]. C. r. des séances du congrès de cette société à Bielefeld du 13 au 15 Avril. Cité <sup>50</sup> ici à cause de la mention de deux poteries rom. trouvées sur le Blömkeberg près Brackwede, ce qui ferait supposer la présence d'un camp rom. à cet endroit. ¶ Les autres livr. ne nous sont pas parvenues.

**Sitzungsberichte der kön. bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philologisch-philologische und historische Klasse; année 1914.** ¶ N° 2. Comparaisons de noms étrusques et de noms d'Asie-Mineure [G. Herbig]. Les recueils d'inscriptions et les matériaux mis sur fiches à l'Académie de Vienne permettent d'établir de longues listes de noms propres similaires, d'une part pour l'Étrurie et Rome, d'autre part pour l'Asie-Mineure (Lycie et pays voisins). Double série de listes : A. par suffixes communs : a-, -na, -enna, et similaires, -os (étr. -e/i, lat. -os/-ios), -i et -ios, -u et -o, -l-, -r-, -s- ; B. par racines communes avec suffixes différents : radicaux caθ-, cur-, saθ-, cuθ-, trq(u)-. Ces listes sont dressées sans références, sans distinctions chronologiques ou topographiques. Elles ont un caractère provisoire. Conclusions qui s'en dégagent. En résumé, l'étrusque doit être rangé avec ces langues fort anciennes, qui ne rentrent pas dans les systèmes linguistiques connus, hétéen, mitannique, élaméen, sumérien. ¶ N° 3. Monuments de l'histoire de l'art sous Aménophis IV [Fr. W. von Bissing]. 9 pl.

**Sitzungsberichte der kön. preussischen Akademie der Wissenschaften (Berlin).** N° VI. Séance publique du 29 janvier 1914. Les découvertes littéraires du Turkestan oriental (Lüders). ¶ Rapports sur les entreprises de l'Académie. ¶¶ N° IX. Le septième livre des Annales d'Ennius [Norden]. On dit que ce livre contenait le récit de la première guerre punique. Mais Cicéron affirme qu'Ennius avait passé cette guerre sous silence. En comparant les fragments, les imitations de Virgile, les renseignements de Polybe et de Tite-Live, on voit que ce livre racontait les événements des années 235-217. ¶ Du nouveau sur Callimaque, II [U. von Wilamowitz-Moellendorf]. Deux fragments du même papyrus qui a donné en 1912 des morceaux des odes et de l'Hékalé ont été acquis par les musées de Berlin. Ils appartiennent aux Aitia. Le plus long se rapporte à l'histoire d'Hercule et de Théiodamas. Le poète s'adresse au héros pour raconter une de ses aventures. Hercule a pris son jeune fils, Hyllus, sur ses bras, parce que l'enfant a une épine dans le pied. Mais Hyllus a faim et demande à manger. Ils rencontrent un vieux paysan, Théiodamas. Hercule demande poliment quelque morceau des provisions de son havresac. Le rude laboureur refuse en raillant. Hercule prend un des bœufs de la charrue, le tue et le fait rôtir. Le paysan insulte Hercule. Mais les héros en ont entendu bien d'autres ; ainsi les vieilles femmes ont injurié Pélée. Le fragment s'arrête là. Comparaison avec d'autres versions de la même histoire. On peut maintenant se faire une idée des Aitia. L'ancienne élégie, comme l'épopée didactique, a un destinataire particulier. Callimaque adopte une forme nouvelle. Il parle pour son compte personnel et on peut dire qu'il s'adresse au public, au lecteur. Les réflexions et les phrases où l'auteur parle pour son compte seraient à tort rapportées à une préface. Le poète avait un plan qu'il a suivi, même si chaque livre avait paru séparément. Il ne faut pas considérer chaque partie, Cydippé ou Théiodamas comme sans liaison. Callimaque n'a pas fait un recueil d'élégies, comme on le supposerait d'après Properce. Les histoires étaient liées par des transitions, bien que le cadre n'eût pas la fermeté des Métamorphoses ou des Fastes d'Ovide. Partout le poète se montre directement. Callimaque a ainsi créé une œuvre originale. La liberté du ton, qui n'exclut ni l'ironie ni l'humour, était un des charmes de cette poésie et de la poésie de Callimaque en général ; on ne saurait bien entendre les Hymnes, si l'on ne sent ces accents en sourdine. Euphorion et Parthénios ont été de serviles imitateurs. Mais Apollonius, I, 4220, montre combien il dépend pour ce ton de son maître. Cf. Callim., 177 οὐ γὰρ ἔπη θήσει πάντα γ' ἐμὴ κίεσις : mon sac a toute l'histoire, mais je ne sors pas tout. Autant



qu'on peut dire, dans le livre I se trouvait l'histoire de Linos et de Coriobos ; dans II, les Argonautes et Phalaris ; dans III, Molorchos et Cydippe ; dans IV, la victoire de Delphyne par Hercule. Théiodamas ne peut être classé. ¶ La traduction de l'inscription de l'obélisque d'Hermapion [Ad. Erman]. Voy. 30 oct. 1913. ¶¶ N° X. Le palais dans l'ancien domaine méditerranéen [Carl Schuchhardt]. Constructions ovales à enceinte unique ou à enceintes multiples coordonnées à Malte. Exemples à Mélos, en Égypte, en Asie-Mineure et en Étrurie. Ce type s'oppose à celui de la maison à mégaron qu'on a dans le Nord et le Centre de l'Europe. ¶ La bibliothèque chrétienne de Tertullien [Ad Harnack]. Elle était fort riche : Bible, apocryphes 10 et analogues, écrits montanistes et antimontanistes, liturgie et culte, apologies, gnostiques et anti-gnostiques, varia. Mais la génération suivante n'a pas su garder ces richesses: ¶¶ N° XI. Séance du 26 mars. Vases béotiens en forme d'oiseaux [Loeschcke]. Vases d'abord consacrés au culte des morts ; les oiseaux sont les figures des âmes. ¶¶ N° XV. Séance du 16 avril. 15 L'histoire de l'allitération [H. Diels]. L'allitération, recherchée consciemment, ne se rencontre en Grèce ni prose ni en poésie. ¶¶ N° XVI. Séance du 23 avril. Petites contributions à l'histoire romaine [O. Hirschfeld]. 1. Le récit de Tite-Live sur le passage des Alpes par Hannibal. 2. L'orateur aux obsèques de Sulla. 3. L'Ateius Capito. 4. L'époque du plan de Rome et des 20 Fastes du Capitole. 5. Code Just., VII, 9, 3, 6. Suét., Cés., 29 ; Nér., 49. 7. Faustina Senior. < Simple annonce >. ¶ Deux dialogues macédoniens [Loofs]. Citations dans Didyme et Ps.-Athanasie. ¶¶ N° XVII. Un ms. de Laon [K. Meyer]. Le ms. 55 est de 897 ou peu après et a été copié à Armagh. < La suite n'est point parvenue. > Paul LEJAY. 25

**Wochenschrift für klassische Philologie.** 31<sup>e</sup> année (1914), N° 1. Zu Ciceros rhetorischen Schriften [Th. Stangl.]. 1. Supprimer « suam » devant tutelam dans de Inv., II, 122 et de Or. I, 180. — 2, De Or. II, 141 conserver « tum ut ». — 3, De Or. 141. « Sed » devant « rationem » est inutile : exemples de cette suppression de « sed » dans des oppositions. — 4, De 30 Or. II, 154 « quom-cognovit » est juste. — 5, De Or. II, 219, conserver « in illo », mais III, 195 supprimer « in » devant « hoc ipso » et III, 323 devant « initiis ». — 6, De Or. II, 10 et 251 « esse » est inutile, de même II, 165 « fuit » devant « consilio » et II, 87 après « descendum ». — 7, De Or. II, 270 35 conserver « dicit fuisse ». — 8, Sur l'eurythmie de certaines clauses finales, ainsi De Or. I, 180 esse posse. — 9, De Or. 358, lire « celeriter quae percutere ». — 10, De Or, III, 53 lire « nominem ». — 11, De Or. III, 120 « [et] ac singulari ». — 12, De Or. III, 158, « atque » après « tralato » est grammaticalement irréprochable ; II, 95 lire « ut hodie » ou « nunc Alabandensem ». — 13, De Or. III, 213, ponctuer après « omnibus ». — En note 40 St. ajoute II, 14 lire « verentem (tamen) » ; II, 338, « nisi » (au l. de sine) multitudine » ; III, 125 « sine duce, (docente) natura ipsa ». I. 3 au l. de « nam prima aetate » lire « nam et prima aetate ». ¶¶ N° 2. Zu Plutarchs Moralia [B. Michael]. Restitutions et corrections proposées pour 199 A ; 459 AB ; 493 D ; 526 E. ¶¶ N° 3 Zu Callim. Epigr. LIX [J. K. Schönberger]. Lire l. 2 45 Λευκαρέτα < τὰ > ἂν οὐκ ἐμάνη μανίαν au l. de λευκαριτανμαν κ. τ. λ. ; ligne 4 ἀλλὰ οὐ ἀλλ', on ne pourra corriger αἰγ' ou ἰγ' que lorsqu'on aura trouvé le nom propre altéré. ¶¶ N° 4. Zu Tacitus Ann. XI, 38 [Th. Stangl]. Lire « fastidiis eius ». Exemples du pl. fastidia. ¶¶ N° 8 Neue Lesarten zu Euripides Iphig. Aulidensis [R. Wagner]. Lire v. 665 ἐμοὶ ἤκει πατρί. 865 ἀνωθεὶ avec 50 Hartung au l. de ἄν ὦση et avec Hermann ὄκνον au l. de ὄγκον : v. 952 Σίπυλος ne désigne pas une ville ; 1017 ἐδίδου' au l. de ἐπιθεύ'. L'explication de 69 ἐνα ὄτω (au l. de ὄτου) πνοαὶ φέροισιν Ἀφροδίτης φίλαι qu'a donnée Boissonnade

- et que Busche a approuvée doit être admise. ¶¶ N° 9. Zu Valerius Maximus [Th. Stangl]. Conserver III, 2,20 « optavi »; III, 7,8 « enim »; III, 8 E 3 « meritos et »; IV, 4, 11 expliquer diurnis par « journallement » IV. 6. 3 conserver « unguendi » et IV, 5. 6 « violatus ». ¶¶ N° 10. Zwei neue Briefe Poggios [id.]. Signale la publication par N. Wilmanns <Zentralbl. f. Bibliothekw. XXX, 459> de deux lettres inédites du Pogge, adressées le 18 et le 21 sept. 1417 de Constance à son jeune ami le Bolonais Francesco Pizolpasso. Extraits de ces lettres et commentaire de Sabbadini <Rendiconti del R. Istit. Lombardo XLVI, p. 105 sqq.>. ¶¶ N° 12. Zu Euripides, 10 Hecuba 1215 [J. E. Harry]. Lire  $\kappa\alpha\pi\nu\omicron\nu\omicron\ \pi\acute{\epsilon}\sigma\eta\mu\acute{\iota}\ \eta\tilde{\nu}\ \acute{\alpha}\sigma\tau\upsilon\ \pi\omicron\lambda\epsilon\mu\acute{\iota}\omega\nu\ \upsilon\pi\omicron$ . ¶¶ N° 13. Emendation zu Aisch. Choeph. 224 [id.]. Corriger  $\tau\acute{\alpha}\delta\epsilon\ \epsilon\nu\ \tau\omega\ \delta\acute{\iota}$ . ¶¶ N° 15. Zu Demosthenes, XVIII, 198 [Th. Stangl]. Ἄφρωνος comme κινείται ne concordent pas avec παρέσπιν, ils attendent tous les deux une forme rythmique de même valeur, d'un verbe plus énergique, S. propose παράσπιν.
- 15 ¶¶ N° 17. Zu Cicero [J. K. Schönberger]. Donne quelques corrections au dernier vol. de l'édition du Corpus Ciceronianum d'Oxford procuré par A. C. Clark. ¶ Die Wunderliste bei Ampelius und die neue Chronik von Lindos [Fr. Pfister]. La liste d'objets merveilleux et des ex-voto que nous lisons dans le Liber memorialis, c. 8 d'Ampelius, ainsi que celle que nous 20 donne la Chronique du temple Lindien, nouvellement publiée par Chr. Blinkenberg, provient de documents écrits, dans lesquels ils étaient mentionnés et d'après lesquels ils ont été énumérés. Les Palamedis litterae que Ampelius nomme parmi les ex-voto doivent être des lettres que l'on tirait au sort pour rendre des oracles. ¶¶ N° 18. Ein militäre vocabulum [R. Oehler].
- 25 Tacite Ann. 1.41 « militari vocabulo Caligulam appellabant ». Ce surnom de Caligula était emprunté non pas aux chaussures militaires qu'il portait, mais à une chaussure de soldat de petite tenue, dont il se servait au lieu du « calceus senatorius » qu'il aurait dû porter. ¶¶ N° 19. Ad. Callim. epigr. LIX J. Steinbauer]. Explication de cette épigramme <cf. n° 3>. ¶¶ N° 20.
- 30 « Apex Donati » bei Dosith. c. 61, 2 [J. Tolkiehn]. Contrairement à Jeep qui croit que ces mots ne sont pas de Donat, mais sont dûs à un copiste. T. les explique et croit que c'est une abréviation d' « appendix » ou « apendix » due à Dositheus lui-même. ¶¶ N° 21. Satzbauvermengung : zu Euanthius De fabula III, 2 [Th. Stangl]. Dans la phrase « Graeci prologos non habent 35 more nostrorum, quos Latini habent », il n'y a rien à changer. Euanthius avait le choix entre plusieurs manières de s'exprimer, ou bien « more eorum quos Latini habent » ou « more nostrorum » ou « more Latinorum » il a mélangé la première et la troisième manière ; le pronom « nostrorum » n'est pas rendu inutile, mais expliqué par la phrase relative. ¶¶ N° 22. Zu 40 Corn. Nepos. De viris illustribus frag. 3 und 6 [Th. Stangl]. Au l. de « rem necessitudinis » que nous a transmis Charisius 1.141 lire : « seriem necessitudinis » et dans Pline N. H., XXXV, 16. = Frag. 6, supprimer « quem » devant « tradit Cornelius ». ¶¶ N° 23. Zu Ciceros Reden [J. K. Schönberger]. Défend mentes... parvae (des mss. G b c e) au l. de pravae dans In 45 senat. 10. ¶¶ N° 26. Zu Tac. Germ. 30,1 [A. Schöne]. Il faut lire : durantque dum colles rarescunt, sic Chattos suos saltus Hercynius prosequitur simul atque deponit. ¶¶ N° 27. Zu Plinius Briefen [Th. Stangl.]. I. (Art. qui se continue au n° 28.) Etudes de texte sur I, 16, 6; II, 11, 23; II, 12, 4; III, 1, 7; III, 5, 10 sqq.; III, 5, 18; IV, 13, 8; IV, 17, 3; IV, 22, 1; V, 5, 5; VII, 9, 50 16; VIII, 4, 6; 4, 18; 24; 1. Paneg. 45, 5. ¶¶ N° 29. Emendationen zu Euripides. Iphigenie auf Tauris [J. E. Harry], 113-114. Conjecture pour ces deux vers pour lesquels plusieurs corrections ont été proposées, toutes insuffisantes, la pensée est  $\mu\epsilon\tau\alpha\tilde{\upsilon}\ \tau\omega\tilde{\nu}\ \tau\rho\gamma\lambda\acute{\upsilon}\phi\omega\nu\ \epsilon\iota\sigma\tau\acute{\epsilon}\nu\alpha\iota$ . 754, lire  $\acute{\alpha}\lambda\lambda\prime\ \acute{\alpha}\upsilon\tilde{\tau}\iota\ \epsilon\iota\sigma\tau\acute{\alpha}$

καίν' ὅσ' ἄν καλῶς ἔχη; 80½, n'accepte pas la correction de Weil et propose τὸ δ' Ἄργος αὐγοῦντ' ἑστὸν ἢ τε Ναυπλία = Argos Naupliaque gloriantur. ¶ N° 30-31. Typisches Beweisverfahren im Falle ἀγνώστῳ θεῶ [Th. Plüss]. Maintient ses conclusions <cf. W. f. kl.Phil., 30 n° 20. R. d. R. 38, 80, 42> contre Norden et contre Jaeger, Weinreich et Reitzenstein, et en 5 profite pour étudier la tendance actuelle de la critique philologique en Allemagne. Il examine d'abord la manière dont le problème de ἀγνώστῳ θεῶ est posé et la solution qu'on lui donne, puis la méthode suivie dans l'étude de l'inscr. citée par Saint Paul et dans l'étude des passages d'Homère qu'on en a rapprochés. ¶ Les numéros suivants ne nous sont pas 10 parvenus.

**Zeitschrift für Numismatik.** Vol. 31. 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> livr. Die Münzen und das Münzwesen bei den Scriptoribus Hist. Augustae [K. Menadier]. Dessau a déjà montré que ce recueil des Biographies des empereurs romains d'Hadrien jusqu'à Carinus avait été formé vers la fin du iv<sup>e</sup> s. par un lettré qui a 15 inventé les noms des auteurs. Mommsen croit qu'il date de l'époque de Théodose et que, commencé vers 330, il fut augmenté et remanié vers la fin du iv<sup>e</sup> s. Après une étude serrée de tous les détails monétaires que ces Vies contiennent et des monnaies qu'elles nomment, M. montre par le peu d'exactitude et les erreurs qui règnent dans ce domaine, ainsi que par l'em- 20 ploi de termes impropres et par des anachronismes inconscients, que le texte des scribes H. Aug. a été profondément remanié dans la seconde moitié du iv<sup>e</sup> s., et que ce remaniement a consisté non seulement dans l'adjonction de faux documents officiels et de lettres fictives, mais a affecté 25 le fond même des Biographies et y a laissé là aussi des traces visibles. Il étudie successivement : 1. les indications et expressions monétaires qui ne soulèvent aucune objection. 2. Les renseignements monétaires qui ne contredisent pas directement les trouvailles de la numismatique, mais qui s'appuient sur des documents absurdes ou falsifiés. 3. Les indications moné- 30 taires qui contredisent ce que nous savons sûrement par les trouvailles. 3. Les mentions ou les noms de monnaies sont des anachronismes et nous donnent la preuve chronologique du moment où le recueil fut composé. Toutes les fois qu'il est question de monnaies on constate d'une part l'em- 35 ploi de la terminologie de l'époque de Dioclétien et de Constantin, mais de l'autre des détails qui ne peuvent concerner que l'époque d'après Constan- 40 tin, c.-à-d. la seconde moitié du iv<sup>e</sup> s. 1. Appendices. La frappe des monnaies à l'époque de Valérien et de Gallien. 2. Tableaux donnant : 1. Le poids des monnaies d'or de l'époque de Valérien et de Gallien. 2. L'inventaire de ces mêmes monnaies d'or éparses dans les différentes coll. de l'Europe : Valérien le père (45 n°s). Mariniana (2 n°s). Gallien (226 n°s). Gallien et 45 Salonina (3 n°s). Salonina (14 n°s). Valérien le fils (9 n°s). Indication des sources qui ont servi à dresser cet inventaire. ¶ 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> livr. Ne concernent pas l'antiquité classique. X

**Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen** (ancien journal de Kuhn). Tome XLVI. N° 1-2. 45 Étymologies sanskrites [Jarl Charpentier]. P. 25, sur le mot thrace ζῆλαι, dans Hésychius. P. 34, sur capillus et capronae. P. 42, sur αὐγῆν. P. 44, βουδών. ¶ Petit et gros bétail [Herman Lommel]. Emploi de πρόβατον, πρόβατα, suivant les dialectes. Le sens restreint, petit bétail, se trouve dans les dialectes doriens et béotiens et en attique. Le sens général est ionien et 50 postérieur. Le mot a subi une restriction en prenant le sens de mouton en attique et dans la langue hellénistique. Le mot avestique qui correspond à ταῦρος, taurus, signifiait, de même, gros bétail ¶ Latin canēs [H. Jacob-

sohn]. Forme féminine comme *uulpes*, attestée par Var., L.L., VII, 32 et Lucilius. Étude d'autres doublets : *aedes, aedis*; *uites, uitis*; *torques, torquis*; *fames, famis*; des formes : *nubs, plebs, saeps, trabs*. ¶ Anciens groupements de races en Grèce [A. Fick]. Exposé des données des anciens.

5 I. Les Eoliens. Ils forment la plus ancienne couche des populations grecques. De plus jeunes races leur ont fait perdre leur pureté indépendante dans la métropole; mais ils se sont conservés sur la rive asiatique. Ils sont venus du nord. Ils ont laissé au moins des traces dans la mythologie et la poésie; ainsi on n'a pas suffisamment tenu compte des Piériens et

10 du culte des Muses dans l'histoire de l'épopée. Les cultes arcadiens, dans lesquels Poseidôn est uni à la Terre, sont certainement d'origine éolienne, mais ont été débordés par des apports de races plus jeunes. II. Les Achéens du Nord. Ils comprenaient, entre autres les Hellopes, qui ont donné leur nom aux Hellènes, et les Grecs d'Épire, dont le nom est devenu celui de

15 la nation chez les Latins. Dans cette famille, le culte de Zeus, hérité des origines, a prédominé et a subsisté sans affaiblissement, de même que chez les peuples italiques, tandis qu'il était éclipsé chez les Indiens et les Germains. Mais chez les Achéens, il était presque un dieu universel. Le centre de son culte était son trône, Hella, à Dodone. Là, il s'appelait *Ναῖος*. Son

20 oracle était dans le tronc d'un chêne. La triade Zeus, Apollon, Athéné était commune à tous les Grecs, mais spécialement honorée des Achéens. Apollon était commun à tous les Grecs et primitif comme le prouve l'identité de son nom dans tous les dialectes. III. Les Achéens du Sud. Le Péloponnèse, qui est l'île du Phrygien Pélops, a été, en un temps, habité dans

25 tout l'intérieur par des Phrygiens. Il y a eu aussi des colonies égyptiennes à Argos et en Attique. Il y a peu de légendes communes avec les Achéens du Nord. Ceux du midi adorent Zeus et la même triade qu'au nord. Mais la Héra d'Argos est à peu près particulière au Midi. IV. Les Ioniens. Telle est la forme pleine du nom. C'est le nom que donnent aux Grecs les Orientaux. Dans l'Iliade, le peuple désigné comme ionien est celui d'Athènes. Le

30 mouvement d'expansion des Ioniens est parti de l'Attique, a gagné Délos et les îles, puis le continent asiatique. Il n'y a rien de sûr sur les Ioniens avant leur séjour en Attique. Les Éées donnent un résumé des idées des Grecs sur les rapports des races. Ces vers peuvent être postérieurs à Archiloque. Ils résument ce qu'on croyait vers 600 av. J. -C. Hellen a trois fils :

35 Doros, Xouthos et Eolos, Xouthos est le père d'Achéos et d'Ios. Traduite en prose, cette généalogie signifie : le peuple hellénique comprenait trois races, les Doriens, les Eoliens et une race blonde qui se subdivisait en Achéens et en Ioniens. En réalité, les Ioniens et les Achéens sont plus

40 proches parents entre eux que des Doriens et des Eoliens. Les Eoliens, les Achéens et les Ioniens furent les premiers qui arrivèrent du nord. Puis, eut lieu également du nord, une invasion de races grecques barbares, dont les Macédoniens seuls restèrent sur place dans le lieu d'origine. La dernière invasion fut celle des Doriens. ¶ Quelques noms de bêtes et de plantes

45 [Herbert Petersson]. P. 129, *κίνδαφος, σκίνδαφος*; *σπίγγος*. P. 132, *πελιτικός, πελιός*. P. 137, *festuca*. P. 138, *fustis, ferula*. P. 140, *φηγός, fagus*. P. 147, *labrusca, laburnum, λάθυρος, λάβυζος* (Athénée, XII, 8). ¶ *κόρταφος* et *κόρταλος* [Paul Maas]. Formes qui ont cédé devant le type *κρο-*. Mais dans Eur., *Hypsip.*, fr. 1 (Oxyr. VI), il faut lire pour des raisons métriques : *κορτάλων*.

50 ¶ *Parerga* [F. Bechtel]. Hom. *ἄντησις*. gr. *ἀρτιεπής*. Ep. *ἀταρτηρός*. Gr. *ἄωρος, βραδός*. Ion.-att. *βωστρέω*. Hom. *εἰλόπεθον*. Hom. *θρυλιζω*. ¶ Thèmes homériques et avestiques. en r-n- [E. Schwyzer]. Ex. : *ῥδωρ, ῥπαρ*. Le parallélisme des deux langues est dû au hasard. ¶ Hom. *ἀμφιγυήεις*, « l'artiste » [W. Prell-

witz]. Dérivé de ἀμείψων, maniable, habile. ¶ ἄσπιον [W. Prellwitz]. Composé d'une forme de ἔν, dans, et d'une racine désignant la terre. L'autre nom, ὄδων, se rattache à un locatif : à l'intérieur, dans le creux. ¶ Étymologies latines. [F. Holthausen]. Pūlex, praefica, tellus, saltus, muto, mutus, tinca, tilus. ¶ Étrusque flerθ rce ou flerθrce ou flerθrce [E. Lattes]. ¶ Sur quelques collectifs [W. Schulze]. uallum, frons. ¶ Vangio [W. Schulze]. Nom d'origine pris comme cognomen C. I. L. VI, 31 149; de même, Tribocus, ib. 31139; Nemens, ib. 31171. La forme Suebi est seule correcte, comme l'ont prouvé les inscriptions; on doit écrire, par contre, Danuuius. Une inscription métrique dans Paul diacre, H. Lang., III, 19 (C. I. L. XI, 10 319), joue sur Suauus et suauis.

N° 3. Mélanges [A. Brückner]. Le nom du hêtre et spécialement lat. ilia (p. 197) comparé à des noms slaves. ¶ Le dédoublement épique [Ed. Hermann]. L'hypothèse de la « distraction », proposée par Wackernagel est insoutenable. La véritable explication est celle de l'assimilation, de Leo 15 Meyer. ¶ Parerga [F. Bechtel]. Ἀδριονίζινοι. Δίτλος. ¶ Dialecte lesbien [T. Kehrhahn]. L'ι non prononcé. Les doctrines des grammairiens ont été formulées d'après les éditions des Alexandrins; il n'y a pas de contradictions. Observations sur le t. X des Papyrus d'Oxyrynque qui confirment cette assertion. Paul LEJAY. 20

## AUTRICHE-HONGRIE

Rédacteur général : ADRIEN KRIBBS.

25

### AUTRICHE

La plupart des Revues de l'Autriche-Hongrie ne nous sont pas parvenues : nous nous bornons à celles qui suivent, les seules que nous ayons pu 30 nous procurer.

**Numismatische Zeitschrift.** N. S. Vol. VII (1914) 1<sup>re</sup> livr. Die Beamtennamen auf den griech. Münzen [R. Münsterberg] Fin <cf. N. Z. iv p. 69-132 et v p. 1-III. R. d. R. 36, 99, 39 et 37, 77, 51>. Relevé des noms des magistrats sur les monnaies grecques, disposés géographiquement et alpha- 35 bétiquement. 1, Noms grecs; 2, Noms latins; 3, Magistrats de l'empire romain; 4, Fonctionnaires et titres, en grec, en latin; 5, Formules; 6, Varia. Additions et rectifications — Ouvrages mis à contribution; — Relevé alphabétique des villes, pays et rois sur les monnaies desquelles figurent des noms de magistrats. 40

**Zeitschrift für die oesterreichischen Gymnasien.** 65<sup>e</sup> année (1914). Livr. I. Ne contient pas d'art. de fond concernant l'antiquité classique. ¶ Livr. 2. Wie gelangt es Rom so schnell, Mittelitalien zu romanisieren? [W. Soltau] Cherche comment Rome arriva en un peu plus de 200 ans, de la guerre contre les Latins en 338 et de la seconde guerre contre les Samnites 304 45 jusqu'à la guerre sociale 90, à rendre romaine toute l'Italie moyenne et à faire peu à peu de la langue latine la langue dominante de toute l'Italie; cette communauté de langue étant un des moyens les plus puissants pour assimiler les éléments étrangers conquis par la guerre. Il est évident qu'elle dut avant tout avoir recours à d'autres procédés que la douceur et l'hu- 50 manité, elle commença par transplanter les populations indigènes dès après la défaite des Véliens et la conquête du Sud de l'Étrurie, et dès 183 installa sur les territoires conquis des coloniae Latinae, disloqua les peuples

soumis, leur enleva un tiers, une moitié, les deux tiers ou même la totalité de leur territoire, dont elle fit un « ager publicus » qu'elle repeupla de colons. C'est l'histoire de cet « ager publicus » et des lois et ordonnances qui le concernent, qui seules peuvent expliquer comment Rome s'y prit pour étendre et affermir sa domination. S. la retrace rapidement dans ses grands traits et montre la nécessité des lois agraires de Licinius et de Sextus qu'il expose et dont il montre les effets. Une fois qu'un flot de colons romains fut attiré dans les territoires des Sabins, des Picentins et des Ombriens qu'ils occupèrent, les régions où l'on parlait l'osque perdirent de leur étendue et en moins d'un demi-siècle (290-241) les Sabins étaient à ce point « romanisés » qu'on pouvait créer dans ce pays les tribus Quirina et Velina. ¶¶ Livr. 3. Die Schlacht an der Trebia [Jos. Fuchs] 1 carte. A la suite de J. Kromayer, Antike Schlachtfelder III. Italien und Afrika, F. étudie comme introduction à l'histoire de la seconde guerre Punique, la bataille de la Trébie; il examine minutieusement les problèmes divers qu'elle soulève et après en avoir exposé les péripéties, arrive à la conclusion que le tableau des opérations que Kr. a donné n'est pas exact du tout ¶¶ Livr. 4. Das neue Handbuch der Altertumswissenschaft [E. Kalinka]. Analyse et apprécie les différentes parties du nouveau Manuel d'Antiquités, qu'édite Teubner sous le titre de Einleitung in die Altertumswissenschaft, dû à la collaboration d'un grand nombre de spécialistes et en montre toute la valeur et l'utilité non seulement pour les étudiants mais aussi pour les maîtres. ¶¶ Les livr. suivantes ne nous sont pas parvenues.

25

## BOHÈME

*Rédacteur général* : FR. GRON.

30

## HONGRIE

*Rédacteur général* : JOSEPH-LOUIS FÖRST.

Aucune revue de ces deux pays ne nous est parvenue.

35

## BELGIQUE

*Rédacteur général* : ALPHONSE ROERSCH.

40 **Musée Belge. Revue de philologie classique.** 1914. N° 1. Études sur la magie grecque [Arm. Delatte] Suite <Mus. B. 1913 p. 321-337. R. d. R. 38, 113,5 et B. C. H. 1913 p. 247. R. d. R. 38, 200, 28>. Amulettes mithriaques. Description et étude d'une pierre du Musée Nat. d'Athènes (n° 10082) provenant de l'Argolide et prouvant la diffusion en Grèce des doctrines magiques de l'Égypte : elle montre, gravées sur l'une de ses faces, deux scènes empruntées à la mythologie des cultes de Mithra : la première représente Mithra tauroctone ; sur la seconde, de dimensions plus grandes, nous voyons au centre, vu de face, un anguipède, à g. un personnage barbu, de grande taille, portant de la g. une croix ansée et un sceptre et de la dr. brandissant une lance dont la pointe menace l'anguipède : à dr., lui faisant face, une femme portant elle aussi de la dr. une croix ansée, et de la g. un aigle aux ailes ouvertes. Explication de ces scènes où il faut reconnaître des influences égyptiennes. Le culte de Mithra en Égypte. Explication d'un

certain nombre de gemmes magiques citées par Cumont et qu'on comprend mieux grâce aux papyrus. ¶ Amulettes inédites des Musées d'Athènes [id] A Intailles magiques : gemmes de la catégorie appelée « gnostique » et intailles du Musée de Numismatique décrites brièvement par Svoronos mais non encore expliquées, 1, Θεός Βαχυχ; 2, Abraxas; 3, Βησαῖ; 4, dieux helléniques; 5, cycle du Θεός ἀκέραιος; 6, Isis-Hécate; 7, Horus; 8, Sérapis; 9, Osiris; 10, cultes astrologiques; 11, Inscr. magiques; 12, animaux sacrés; 13, δαίμων ὑδροφόβας; 14, la clef de la matrice, destinée à la fermer contre toute mauvaise influence; 15, cycle de Méduse. En tout 36 intailles ou gemmes à représentations magiques, (description et interprétation). B 10 Médailles magiques en plomb du Musée numism. d'Athènes, dites « gnostiques » dont la plupart étaient munies d'une bélière dans laquelle on passait un cordon pour porter l'amulette autour du cou, représentaient Abraxas, Horus, Anubis, la tête de Méduse, le lion solaire, des motifs astrologiques, inscr. en tout 25 nos 4 pl. ¶ N° 2. Kykladika [P. Graindor]. Après une étude 15 très serrée des monnaies de Ténos, G. montre qu'il faut identifier le sculpteur Télésinos l'Athénien, qui avait exécuté pour Délos un Asklépios et une Stratonikè, avec le sculpteur Télési(n)os d'Athènes, auteur du groupe colossal Poseidon-Amphitrite de Ténos où il était l'objet d'un culte, au dire de Pilochoros cité par Clément d'Alexandrie. Les monnaies de cette île ont 20 conservé le souvenir de ce groupe, qui était peut-être en bronze. L'attitude du Poseidon de Ténos est identique à celle du Poseidon de Milo qu'on attribuerait volontiers au même maître, ainsi que la Vénus de Milo qui présente plus d'un point de ressemblance avec le Poseidon. La période d'activité de Télésinos se placerait en gros dans la première moitié du III<sup>e</sup> s. et ce serait 25 de cette époque et non du V<sup>e</sup> ni du I<sup>er</sup> s., comme on l'a cru, que daterait la Vénus de Milo. Texte et restitutions du décret B. C. H. XII, p. 419, et XXVIII, p. 298, qui montre que Télésinos avait exécuté à l'entière satisfaction des Déliens les statues d'Asklépios et de Stratonikè. ¶ Gnomonica [J. Paris]. Un cadran solaire ancien du Pirée. Description et discussion de ce cadran 30 solaire en marbre, du type conique ordinaire, très bien conservé, qui, à part une inadvertance de construction qui était le fait de l'ouvrier et non de l'ingénieur, ce que P. relève, restait pour les besoins ordinaires d'une exactitude suffisante et pouvait servir. C'est un des plus complets qui nous restent. ¶ Un préceptorat en Flandre au XVI<sup>e</sup> [R. Schoorman]. Document 35 découvert aux Archives de l'Etat à Gand et donnant des renseignements très curieux et très précis sur les honoraires que touchait à Gand, en 1561, un professeur de grec, autrement inconnu, Cornelius Byntius, d'Amersfoert, précepteur dans la famille noble des De La Kethulle. ¶ Notes bibliographiques sur Cicéron [L. Laurand]. On s'imagine parfois que Cicéron 40 n'est plus très lu et qu'il est passé de mode, L. montre que c'est là une erreur, qu'il est au contraire question de lui partout et que l'on ne peut étudier un peu sérieusement ni les institutions romaines, ni l'histoire, ni la littérature, ni la philosophie, sans s'appuyer sur quelqu'une de ses affirmations; pour cela, à côté des c. r. du Bursian et du Jachresbericht des 45 philol. Vereins, L. mentionne un grand nombre de travaux instructifs ou curieux sur lui qui ont été publiés et qui ne sont pas cités dans ces deux revues. 1, Jugements sur Cicéron. 2, Ses œuvres comme source de l'histoire romaine, 3, comme source de l'histoire de la philosophie. 4, Leur importance pour l'histoire des genres littéraires; 5, Sa théorie sur l'his- 50 toire; 6, Ses études; 7, Inscr. se rapportant à son gouvernement en Cilicie ou à celui de son frère Quintus en Asie; 8, Ses falsifications; 9, Explication de certains textes et questions particulières relatives à Cicéron. 9, Ses

maisons de campagne. 10, Quelques détails de style ; 11, Iconographie. 12, Réputation et influence. — Tous ces renseignements sont répartis en 85 paragraphes distincts. ¶ Les n<sup>os</sup> 3 et 4 ne nous sont pas parvenus.

- Le **Muséon**. Vol. XV (1914). N<sup>o</sup> 1. Vasna xxxi in its sanskrit equivalent  
 5 [L. Mills]. Avec une version revue des traductions contenues dans le vol. 31 des Sacred Books of the East 1887 et dans les Five zarathustrian Gathās 1892-94. ¶ Notes bouddhiques [L. de la Vallée Poussin]. 1, Sur l'expression Apratiṣṭhitanirvāna. 2, Le mot araṇa. 3, ābhoga-nirābhoga (anābhoga) explication de tous ces termes. ¶ Fragments des Actes des Apôtres  
 10 en dialecte dit « moyen égyptien » [Th. Lefort et H. Coppieters]. Description de deux feuillets de parchemin jaunâtre du Br. Mus. (n<sup>os</sup> 6948 et 6954), très abimés ; un donne la trad. en copte des Actes des Apôtres, VII, 14-28, l'autre de IX, 28-39 ; la trad. aussi littérale que possible permet de les utiliser pour la critique textuelle du texte grec reçu. Les auteurs esquissent  
 15 rapidement la position probable du texte grec subjaçant. ¶ Inventaire sommaire des Manuscrits grecs de la Bibl. patriarcale du Caire [P. Van den Ven] 375 n<sup>os</sup> ; les mss. liturgiques (théologie, discipline) forment la majorité, l'ancienne littérature chrétienne, l'hagiographie, l'histoire byzantine y sont représentées entre autres par un corpus du XIII<sup>e</sup> s., presque inconnu, des historiens ecclésiastiques Suzomène, Théodoret, Socrate et Evagrius. Les auteurs classiques y comptent quelques n<sup>os</sup> qu'il faudrait examiner, tel un Aristophane de 1508. Ce dit inventaire complète les notices succinctes que Gardthausen a publiées en appendice à son catalogue des  
 20 mss. grecs du Sinaï (sous le titre de Spicilegium alexandrinum) sur vingt-sept d'entre eux datés, qui s'échelonnent entre 938 et 1720. Il avait rédigé le catalogue complet, mais ne l'a pas fait imprimer. ¶ Les autres n<sup>os</sup> ne nous sont pas parvenus.

- Revue Belge de Numismatique**. 1914. 70<sup>e</sup> année. Les deux premiers livr. ne contiennent pas d'art. concernant les monnaies anciennes. ¶ Livr. 3.  
 30 Numismatique Constantinienne [G. Datari]. Combat les conclusions de J. Maurice sur la valeur des « Nominales argentées » dans lesquelles rentre le denarius communis, base des réformes monétaires des empereurs Dioclétien et Constantin. Il montre en plus l'erreur de Mowat, dont la théorie qui néglige complètement le poids et la valeur des monnaies, a fait fureur.  
 35 Pour lui le denarius communis devait avoir la valeur de deux monnaies de 2 gr. 88 c'est-à-dire représenter 5 gr. 76 de bronze ; en multipliant cette valeur par 50000, il en résulte que sous Dioclétien une livre d'or devait avoir 288,000 gr. de bronze. Ce fut la division de la livre d'or qui fut l'origine du denarius communis ; elle a passé sous Néron de 40 à 45 pièces ou aurei,  
 40 sous Caracalla à 50, sous Dioclétien à 60 et finalement sous Constantin à 72. Une livre d'or équivalait sous Dioclétien à 288,000 gr. de bronze et sous Constantin à 345,600 gr. ¶ La collection Laevinus Torrentius, évêque d'Anvers [V. Tourneur]. Un cabinet de médailles en Belgique au XVI<sup>e</sup> s. Détails sur cette collection de Louvain, riche en monnaies de la République romaine et  
 45 de l'Empire dont quelques-unes très rares, et sur les livres nombreux qu'elle contenait traitant de la science des médailles et des monnaies, entre autres le « De Asse » de Guil. Budé et les *Imagines*, portraits d'empereurs romains publiés en 1517 par Andrea Fulvio, d'après la coll. de Mazochi. Destinées de cette coll. qui a disparu à la suite de la dissolution de l'ordre des  
 50 Jésuites en 1773. Appendice : Catalogue des pierres gravées et autres antiquités de cette collection. ¶ Le fasc. 4 ne nous est pas parvenu.

**Revue Bénédictine**. XXXI<sup>e</sup> année (1914). N<sup>o</sup> 1. Qui est l'Ambrosiaster ? Solution nouvelle [G. Morin]. On a cherché longtemps qui était l'Am-



brosiaster, celui que Harnack a appelé « le grand inconnu », l'auteur entre autres des « *Quaestiones Veteris et Novi Testamenti* » et du « *Commentaire des Epîtres Pauliniennes* ». Cet écrivain auquel nous sommes redevables de ces deux travaux « l'un et l'autre admirables en leur genre » (Harnack), de qui l'on a pu dire que nul ne le surpasse, ne l'égale même, 5 parmi les Commentateurs latins du haut Moyen-Age et qui constitue un témoin d'une importance unique du texte de saint Paul en usage en Occident avant la Vulgate, n'est autre que Euagrius d'Antioche, mort évêque de cette ville pour les Eustathiens, peu après 392. ¶ L'opuscule perdu du soi disant Hégésippe sur les Machabées [id.]. Cet opuscule supposé perdu 10 n'est autre que la *Passio Maccabaeorum* qui nous a été conservée dans une vingtaine environ de mss., et qui n'est que la mise en œuvre du *Εἰς Μακκαβαίωνος λόγος ἢ περὶ αὐτοκράτορος λογισμῶν* qu'Eusèbe et saint Jérôme attribuent à l'historien Josèphe et qui forme dans quelques mss. des Septante le liv. IV des Machabées. Le latin n'en est pas postérieur à l'âge d'or de la litté- 15 rature ecclésiastique et par sa pureté et par son rythme il y constitue plutôt une rareté. L'auteur, le soi-disant Hégésippe, n'est pas saint Ambroise, comme on l'a cru, ni l'Ambrosiaster, mais peut-être Numirius Aemilianus Dexter, fils de l'évêque Pacien de Barcelone, personnage haut placé à qui la rumeur publique attribuait en 392 des essais historiques de 20 grande valeur, qui n'ont pas été édités de son vivant. ¶ Une lettre inédite de S. Pierre Damien [D. de Bruyne]. Texte de cette lettre inédite contenue dans le ms. 471 E. de Valenciennes fol. 42. Elle fait suite à deux sermons du même auteur, et précède la lettre XIII adressée à Alexandre II. ¶ N° 2. Les *Tractatus S. Augustini* du ms. 4006 de Wolfenbuttel [D. G. Morin]. 25 Aspect extérieur de ce ms. qui est un recueil de 95 pièces ou 96, si l'on compte celle qui a été transcrite une seconde fois fol. 84<sup>v</sup>, réparties ainsi : 37 pièces déjà connues et authentiques d'Aug. ; 9 authentiques mais ici interpolées, agencées ou raccourcies ; 15 non authentiques, mais attribuées déjà très anciennement à A. (parmi elles 5 de Césaire d'Arles) ; une tren- 30 taine de pièces authentiques d'A. jusqu'ici inédites ; neuf enfin entièrement nouvelles, qui si elles ne sont pas d'A., sont cependant anciennes et intéressantes à divers points de vue. Le titre du recueil a dû être comme dans le ms. de Lorsch, *Tractatus S. Augustini Episcopi* : il remonte vraisemblablement aux premiers temps de l'épiscopat de S. Césaire. ¶ Pour une future 35 éd. des Opuscules de S. Quodvultdeus, évêque de Carthage au v<sup>e</sup> s. [id.]. Indication de 12 sermons faussement attribués à S. Augustin, et qui tous paraissent appartenir à un évêque africain qui lui est postérieur et que M. suppose être Quodvultdeus. ¶ Une version latine de la Vie de S. Antoine [A. Wilmart]. Texte du premier et du dernier paragraphe de cette trad. 40 restée inconnue jusqu'ici, caractérisée par un littéralisme extrême et se distinguant ainsi de celle d'Evagrius qui est élégante et « substantielle » par principe. Elle a été conservée dans le légendier de S. Pierre du x-xi<sup>e</sup> s. comme ayant été faite à Rome par un des moines à l'intention desquels Augustin avait composé l'original grec. Elle daterait du pontificat de 45 Libère. ¶ Hégésippe en rimes latines [G. Morin]. Se trouve dans un ms. d'Emmanuel Collège à Cambridge (ms. 1, 3, 3), sous la rubrique « *Continuatio noui et ueteris Testamenti* ». C'est un abrégé en vers du prologue du Pseudo-Hégésippe : *De bello Iudaico*. Citations nombreuses. ¶ N° 3. Une nouvelle préface de la traduction hexaplaire de S. Jérôme [De Bruyne]. 50 C'est la petite préface d'Esther écrite pour servir d'introduction à un texte latin d'Esther trad. du grec ; elle nous apprend que l'auteur avait traduit ou revu de la même façon (*juxta morem*) d'autres livres de l'Anc. Test.

Elle doit provenir de la version hexaplaire de S. Jérôme et prouve que la revision hiéronymique s'est étendue au livre d'Esther. Jusqu'ici on ne connaissait de cette revision que le Psautier et le livre de Job en entier, des extraits des trois livres de Salomon et des citations des Proverbes. ¶ Une compilation antiarienne inédite sous le nom de S. Augustin, issue du milieu de Cassiodore [G. Morin]. Elle est contenue dans le ms. latin 12217 de la B. Nat. (viii<sup>e</sup> ou ix<sup>e</sup> s.), fol. 210+un f. 12 bis (proven. et écriture de Corbie) et porte le titre de « Aurelii Augustini solutiones diversarum quaestionum » etc. ¶ L'autore della Expositio in vii Psalmos Poenitentiae fra le opere di S. Gregorio Magno [A. Mercati]. De Goussanville (1675) a eu raison de ne pas attribuer à Grégoire le Gr. cette Expositio, d'après un ms. de Vienne du xii<sup>e</sup> s. (cod. 408 des cod. theol.); elle a pour auteur Eubert, évêque de Reggio-Emilia. ¶ Le Commentaire sur les Psaumes imprimé sous le nom de Rufin [A. Wilmart]. Il n'a pour auteur, ni Alcuin, ni Vincent, ni Rufin comme on l'a cru, mais Letbert, évêque de Saint-Ruf, près Avignon. Mss. de ce comm qui ont disparu au nombre de six, il en reste 24 que W. énumère et décrit rapidement par ordre chronologique. ¶ Le dragon du Forum romain, sa légende, son histoire [G. Morin] Gitait paraît-il dans le voisinage de l'habitation des Vestales : explication de la légende. ¶ D'où provient le « Missel de Bobbio » ? [id]. Aujourd'hui Par. Lat. 13246. Il est de provenance espagnole. ¶ Un ms. oublié de l'opuscule de Sainte Victrice [A. Wilmart]. A côté des deux mss. de Saint-Gall (Stiffsbibl. n<sup>os</sup> 98 et 102) il faut en mentionner un autre des moines de St-Germain, le ms. 27 de la bibl. de la ville d'Auxerre ; il se distingue des mss. de Saint-Gall par une série de leçons qui lui sont propres et représente seul tout un côté de la tradition. Comparaison entre eux, ils doivent se servir d'un archétype milanais du vi<sup>e</sup> au vii<sup>e</sup> s. ¶ Le n<sup>o</sup> 4 ne nous est pas parvenu.

**Revue de l'Instruction publique en Belgique.** Tome LVII, 1914, 1<sup>er</sup> livr. Une bibliographie pratique de la littérature grecque [Ch. Michel]. Examen de l'ouvrage de P. Masqueray paru sous ce titre et qui embrasse la littérature grecque des origines à la fin de la période romaine. C'est un livre nettement pratique qui assigne leur place aux œuvres philologiques non allemandes, et M. qui en fait l'éloge se place à ce point de vue pour l'apprécier : quelques lacunes et quelques desiderata. ¶ 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> livr. Julien l'Apostat [J. Bidez]. Evolution des croyances de Julien. Sa vie intérieure ; impressions qui déterminèrent sa foi et ses convictions. Hautes qualités de son intelligence et de son caractère ; ce qui lui appartient en propre c'est l'enthousiasme et la sincérité de sa foi, c'est aussi l'effort prodigieux de sa volonté. Il méprisa les besoins et les appétits du corps comme peu d'ascètes le firent. Il vécut vraiment de la vie de l'âme. ¶ Notes de philologie grecque [H. Grégoire]. 1. Eschyle, Agamemnon 145 (Les moineaux de la parodos) ; au lieu de δεξιὰ μὲν, κατὰμομφα δὲ φάσματα τροφῶν qui n'offre pas de sens acceptable lire δεξιὰ μὲν, κατὰμομφα δε φάσματ' ἄστου θεῶν = les signes fâcheux qu'envoient les divinités, anéantis-les. — 2. En marge d'un texte delphique. Karo <B. C. H. 1909, p. 212> identifiait la plupart des sujets décrits au début de l'Ion d'Euripide par les Athéniennes du cortège de Créuse et croyait que c'était la frise du Trésor de Cnide qu'elles admiraient, il traduisait ensuite : Ce n'est pas dans la sainte Athènes seulement qu'existaient des demeures des Dieux aux belles colonnes et des services sur la rue (groupes de κόρυι ou Caryatides bordant la rue) ; mais de même près de Loxias, enfant de Leto, existe la lumière des visages jumeaux aux belles paupières ». G. montre qu'on ne peut pas séparer ἀγιάτιδες de ἀγυεῖς, qui désigne un fétiche aniconique, consacré surtout à Apollon et affectant une

forme pyramidale. Par analogie on appelle aussi ἀγυεῖς βωμός ou ἀγυεῖς un autel érigé devant une maison ou un temple. Les ἀγυεῖς paraissent avoir été parfois confondus avec les Hermès (Scol. Arist. Thesm. 489). Θεραπεία d'autre part est l'équivalent technique de notre mot culte. Ἀγυιάτιδες Θεραπείαι sont les offrandes aux pyramides apolliniennes ou aux Hermès : 5 il faut donc traduire « et un culte aux pierres sacrées dressées dans les rues », c.-à-d. « aux Hermès ». Comme les Hermès étaient bicéphales, « διδύμων προσώπων » se trouve expliqué. 3. Le faux dieu Spoudaios ou Spoudaion. On a conclu à tort (Höfer dans Roscher, Ausführ. Lexikon), d'après Pausanias I, 24, 3, à l'existence d'un dieu Spoudaios ou Spoudaion. G. montre qu'il faut 10 corriger le texte de Pausanias « πρώτοι δ' ἀνώλους Ἑρμᾶς, ἡμοῦ δέ σφισιν ἐν τῷ ναῷ Σπουδαίων δαίμων ἴστιν », comme suit « πρώτοι δ' ἀνώλους Ἑρμᾶς <ἀνέφηνα>, ἡμοῦ δέ σφισιν ἔντομα, ὡς ὑποδαίων δαιμόνων ἴστι » et traduit : « Les premiers aussi, ils révélèrent les Hermès sans pieds ni mains ; et en même temps ils leur assignèrent des sacrifices, comme ceux qui appartiennent 15 aux divinités chthoniennes ». Pausanias attribue donc aux Athéniens l'invention des Hermès et dit peut-être aussi que ce culte était chthonien. ¶ Notes critiques sur Ammien Marcellin [P. Thomas] 14, 5, 6, lire : « coluber quidam <hominis> sub vultu latens » — 15, 10, 5, après latuerint ajouter « aut fuerint » dont l'omission s'explique par l'homoioteleuton. — 15, 5, 7 20 lire : « poeticam dico et rhetoricam » en supprimant mediocriter qu'un copiste a cru voir dans le groupe de lettres ΜΔΙΟΚΕΤΑ — 17, 4, 15 au l. de « idestis periculum » lire « destinatis per circulum (Madvig) — 21, 13, 3, au l. de « juncturos » qui est impropre lire : « cincturos » — 28, 4, 32, au lieu de « venusta » lire « venuste » qui rend la phrase plus élégante, cf. 16, 5, 9 25 « quae ornate dixeris et facete ». ¶¶ Les autres livr. ne nous sont pas parvenues.

## DANEMARK

Rédacteur général : HANS RAEDER.

30

Nordisk Tidsskrift for Filologi, 4<sup>e</sup> série, vol. II, fasc. 4. Sur un relief de la glyptothèque Ny Carlsberg [Fr. Poulsen]. Défense de l'authenticité du relief n° 197 contre J. L. Heiberg. ¶¶ Vol. III, fasc. 1-2. Sur les papyri 35 d'Oxyrhynchos, vol. X [H. Raeder]. Compte rendu. ¶ Varia [S. Eitrem]. Macrob. in Somn. Scip. I, 12, 12, lire : vivus et integer. Térence, Phormion 605 lire ; adibo hosce. O, salve noster. — Ch. Salve, Geta. Cic. de leg. II, 20 écrire : providento au lieu de postea vidento ; 24, lutum ou illuvies au l. de illud. Restitution de divers papyri (Pap. mag. Lond. CXXI, 182 et CXXII, 40 85 sq. Bull. de la Soc. d'Alexandrie 1907).

Oversigt over det kgl. danske Videnskabernes Selskabs Forhandling, 1914, fasc. 5-6. Note sur la doctrine d'Archimède sur le centre de gravité [C. Juel]. Il est démontré que l'ouvrage d'Archimède sur l'équilibre des plans n'est pas un ouvrage mécanique, mais simplement géométrique. 45

## ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Rédacteur général : ADRIEN KREBS.

50

American Journal of Archaeology. Vol. XVIII (1914). N° 1. An Athenian Treasure list [A. C. Johnson] (1 pl.). Fragment d'une inscr. gravée sur une

plaque de marbre pentélique, trouvée sur l'Acropole d'Athènes. les lettres sont disposées *στοιγῆδόν*, sauf dans l'en-tête. Transcription, restitutions et comm.; c'est un inventaire du trésor d'Athènes, datant de la fin de l'année 372/1 av. J.-C. Les divers objets mentionnés sont les mêmes qui sont indiqués dans l'inventaire publié par Van Hille < 'Ερ' Ἀρχ., 1903, p. 138-150 >. Il est important parce qu'il nous permet de nous faire une idée exacte d'irrégularités concernant le collège des *ταμίαι τῆς θεοῦ* de 376/5 à 373/2. Les *ταμίαι τῶν ἄλλων θεῶν* semblent aussi compromis dans des affaires louches, comme l'incendie de l'Opisthodomé sous l'archontat de Callias (377/6), destiné à cacher des malversations dans l'administration du trésor (Dém. 24, 136). Les deux collèges furent rétablis avec leurs anciennes attributions en 372/1, mais les *ταμίαι τῆς θεοῦ* eurent apparemment des pouvoirs plus étendus avec le contrôle suprême sur le trésor de l'Acropole, tandis que les *ταμίαι τ. ἄλλων θεῶν* perdirent de leur importance. La date des agissements de Glaucétés (Dém. 24, 127-130) est maintenant bien déterminée, et s'il fut vraiment coupable des détournements dont l'accusait Démosthène, nous voyons qu'une partie, sinon le tout des objets dérobés, fut restituée. Ce fragment nous donne non seulement son nom, mais décrit en détail un *ἀκινάκης*, qu'on regardait comme celui de Mardonius (*ἀκινάκης σιδηροῦς τὴν λαβὴν χρυσοῦν ἔχων, τὸ δὲ κολεῖόν ἐλεφάντινον περιχρυσον, τὸ δὲ πυγλίον* (bouton ou pommeau, mot nouveau) *χρυσσοῦν*; il forme donc un commentaire historique intéressant des discours de Démosthène contre Androtion et Timocrate. ¶ *Civita Lavinia, the site of ancient Lanuvium* [G. Bl. Colburn] 1. (1 carte). Etude et description détaillée des ruines de cette antique cité et de la contrée environnante (art. qui se continue dans les nos 2 et 3). ¶ *A graeco-indian engraved gem* [D. Osborn] Trouvée à Tabris (Perse septentrionale) elle porte gravée la figure de la déesse Indienne de l'abondance Lakshmi, épouse de Vichnou, représentée s'avancant, comme on le voit par son allure et par sa draperie flottante. La cornucopia de la Tyché grecque y est figurée d'une manière toute différente de celle que nous voyons en Occident; elle se dresse devant la déesse, la pointe appuyée contre l'abdomen comme symbolisant l'idée de fécondité. D'après le travail de la gravure qui dénote une influence hellénique et qui n'a pas cette raideur et cette lourdeur des figures Sassanides, cette gemme doit dater du commencement de l'ère chrétienne. Le nom perse *Rustem* qui s'y lit, doit avoir été ajouté beaucoup plus tard entre 1100 et 1700 ap. J.-C. ¶ *Greek inscriptions from Sardes* [W. H. Buckler et D. M. Robinson]. Suite < cf. A. J. A. 17 p. 353. R. d. R. 38. 119,3 et 120,28 >. IV. Transcription, traduction et comm. de 21 inscr. : liste officielle (1) dédicaces et textes votifs (6) dont une sur cippe cylindrique : 40 inscr. funéraires sur poteries (6 nos) et sur stèles de marbre (9). ¶ *General meeting of the archaeol. Institute of America*. Séances du 2 et 3 janv. 1914. Analyse rapide des communications suivantes : [S. B. Slack], *Had any Roman and Semitic legends a common origin*. Les relations qui existèrent dans l'antiquité la plus reculée entre l'orient et l'occident de la Méditerranée permettent de supposer qu'il y eut un corps de traditions communes qui expliquerait l'existence de récits similaires dans l'histoire des Hébreux et celle des Romains. ¶ [N. Bates], *A Scene from a Satyr play*. Montre qu'une scène figurée sur un miroir antique offre des rapports avec l'Héraklès à Ténare de Sophocle. ¶ [E. P. Andrews]. *Archaeological notes*. Communiqué des photographies prises par lui en Crète et à Athènes, en 1913 entre autres celles de colonnes en bois des Propylées à Athènes sur lesquelles il donne certains détails techniques. ¶ [W. J. Moulton]. *The painted tomb of Palestine*. Deux tombes, dont l'une d'après le plan, la décoration et les

fragments de poteries qu'elle renferme doit être d'époque byzantine, elle contenait aussi une figurine peinte qu'on ne peut dater, l'autre est de la période hellénistique. ¶ [Marg. C. Waites]. The Etruscan and Roman House < cf. pl. bas Cl. Ph. fasc. 2 >. ¶ H. J. Rose]. The gradation of Daimones. Classification logique, non pas historique, des différents daimones dans l'histoire comparée des religions. ¶ [P. V. C. Baur]. The Stoddard collection of greek vases at Yale University. Mention de cette coll. qui contient 676 spécimens, représentant 95 styles pouvant être groupés en 43 groupes depuis l'époque préhistorique égyptienne jusqu'à l'époque chrétienne, elle contient aussi des lampes grecques, romaines et chrétiennes. ¶ [Ph. B. 10 Whitehead]. Conversion of pagan buildings into christian churches in the city of Rome. Résultats de recherches qui ont duré trois ans et qui sont intéressants aussi pour la topographie classique. ¶ [G. J. Laing]. The cult of the city of Rome as seen in the inscriptions. Cette étude des Inscr. sacrae du vol. VI du Corpus et de quelques autres qui ont paru dans les « Notizie degli Scavi », se propose de rechercher dans quelle mesure ces 15 inscr. dénotent la survivance des cultes des « di indigetes » sous l'Empire et leur persistance en dépit de la popularité des religions grecque et orientale introduites à Rome. ¶ [W. Peterson]. The deification of the roman emperors. Cherche au point de vue historique comment s'introduisit et d'où 20 provint le culte des empereurs à Rome ; il atteignit son apogée au moment où on éleva la colonne Antonine où était sculptée l'apothéose d'Antonin le Pieux et de Fausline. Sa survivance au moyen âge dans le « Saint Empire Romain » et dans la Papauté. ¶ [R. Fuller]. The value of historic personality in archaeol. interest. Rappelle par des exemples comment on stimule 25 l'intérêt qui s'attache au passé en rattachant aux monuments et aux données qui relèvent de l'archéologie une personnalité historique. ¶ [H. R. Fairclough]. Some aspects of city planning in ancient Rome. Comment à partir du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. l'agrandissement et l'embellissement de Rome répondirent à un plan préconçu et bien arrêté. ¶ Archeological News [W. Bates]. 30 Notes sur les fouilles et découvertes récentes faites dans le monde entier. Acquisitions des différents musées de juil. 1913 à déc. Art. de 40 p. dont 36 concernant l'archéologie ancienne. Comme il est impossible de l'analyser et que la plupart des découvertes indiquées ont été mentionnées dans des recueils ou revues que nous avons analysés à leur ordre alphabétique, nous 35 nous contentons d'y renvoyer le lecteur. ¶ N° 2. Discovery of the Capitolium and Forum of Verona [A. L. Frothingham]. 1 plan, 7 fig. Une inscr. de Vérone < CIL. V, 3332 > mentionne en 380 ap. J.-C. le transfert d'une statue au forum du Capitole où elle a longtemps séjourné, tombée apparemment de son piédestal. Vérone est donc une des rares (huit) cités de 40 l'Italie où il est certain qu'il y ait eu un Capitolium, les autres d'après les inscr. (Wissowa) sont Capoue, Histonium, Marruvium, Beneventum, Ostie, Falerie, Fésules. Jusqu'ici on n'avait indentifié ni le Capitole, ni le forum de Vérone et on croyait que par suite de la destruction complète d'une partie de la cité où on pensait qu'ils étaient situés, cette identification était devenue 45 impossible. F. dans un séjour qu'il a fait dans cette ville, a cherché à retrouver au milieu des substructions datant du moyen âge les restes des constructions romaines, et publie le résultat de ses découvertes. Il croit que dans cette reconstruction il faut s'aider du Capitolium de Brescia, bâti par Vespasien, qui s'élève au-dessus du forum avec une triple cella et un large pro-naos ; les dimensions en sont plus grandes, mais l'arrangement doit avoir été pareil. ¶ Diocletian and Mithra in the Roman forum [id]. Dans le forum Romanum, près de l'Arc de Septime Sévère, on trouve la base d'une colonne

de l'époque impériale, à laquelle on n'a pas pris garde jusqu'à présent : elle est ornée de reliefs, qui d'après F. seraient d'une importance unique au point de vue historique et religieux, car il croit y distinguer une représentation du dieu Mithra, considéré comme patron de l'empire romain, dans la célébration d'un sacrifice où officie Dioclétien ; ce qui confirme l'inscr. de Carnuntum dans laquelle Dioclétien et les Césars, ses collègues, proclamaient Mithra protecteur de l'empire « *fautor imperii* » ; histoire de cette base, description des reliefs. ¶ The oldest dated victor statue [W. W. Hyde]. Dans sa description de l'Arcadie, Pausanias (VIII, 40, 1) dit avoir vu sur l'agora de Phigalie la statue de marbre du pancratiste Arrachion ; il la décrit comme étant archaïque, surtout dans sa pose, les pieds rapprochés l'un de l'autre et les bras pendant le long du corps jusqu'aux hanches ; il ajoute que d'après ce qu'on lui a raconté, elle portait une inscr. qui a été effacée par le temps. Comme cet athlète a été trois fois vainqueur au pancrace à Olympie, (Ol. 52-54 = 572-564 av. J.-C.) sa statue est une des plus anciennes statues d'athlètes vainqueurs que nous connaissions ; trois plus anciennes ne sont pas parvenues jusqu'à nous ; nous pouvons nous attendre à ce qu'elle appartienne par le style au groupe connu sous le nom de « Apollons archaïques. » Frazer l'a identifiée avec raison avec une statue découverte à Pavlista près de l'ancienne Phigalie, que H. a étudiée à son tour, qu'il décrit et dans laquelle il reconnaît la statue de Pausanias, elle porte sur la poitrine en caractères presque illisibles une inscr. dont on ne peut distinguer que les quatre dernières lettres ΕΥΝΑΙΑΔ, qui ne signifie rien et qui est peut-être moderne. Arguments qui prouvent que plusieurs statues considérées comme représentant Apollon, sont des statues d'athlètes vainqueurs à Olympie. ¶ A decree in honor of Artemidoros [A. C. Johnson]. Transcription, restitutions et comm. historique et épigraphique d'une inscr. gravée sur un bloc de marbre de l'Hymète et trouvée encastrée dans le mur construit au moyen âge au nord-est des Propylées de l'Acropole d'Athènes (IG. II<sup>3</sup>, 30 663) ; les lettres en sont disposées stoichedon et la lecture n'en est pas facile. Elle complète le fragment IG II<sup>3</sup> 662, qui a été rendu le même jour et traite le même sujet exactement dans les mêmes termes. C'est un décret rendu en l'honneur d'Artemidoros, envoyé du roi Lysimaque sous l'archontat de Dioclès, le trentième jour du mois d'Elaphebolion 288/7 av. J.-C. et lui accordant une couronne d'or et les droits de citoyen à lui et à ses descendants en récompense des services qu'il a rendus aux Athéniens. ¶ Civita Lavinia, the site of ancient Lanuvium [G. Bl. Colburn] II, suite < cf. n° 1 >. ¶ Archaeol. discussions [W. N. Bates]. Sommaire analytique d'art. originaux parus dans d'autres revues de juil. à déc. 1913. Art. de 60 p. auquel nous renvoyons le lecteur ; du reste toutes ces revues ont été analysées par nous. ¶ N° 3. A sculptured basis from Loryma [Th. L. Shear]. Cette base en marbre a été trouvée en 1912, encastrée dans un mur à Loryma, forteresse grecque moderne située à l'entrée de la baie d'Aplotheke (Asie Mineure) ; elle a 0<sup>m</sup> 98 de longueur, 0<sup>m</sup> 66 de largeur et 0<sup>m</sup> 50 de hauteur, on y voit gravé en relief à l'une des extrémités un lion tapi sur le sol, et en face un autre lion conçu et traité autrement, s'élançant sur un taureau qui sous le choc s'est affaissé (fig.), les deux adversaires sont représentés à peu près de même grandeur ; description et étude détaillée : représentations analogues sur pierre, sur métal. Ce relief doit dater de la fin du vi<sup>e</sup> siècle et la base doit avoir supporté une stèle peut-être funéraire de grande hauteur, de type ionien, représentant le personnage à la mémoire duquel le monument était élevé. ¶ Two geometric amphorae from Thera [L. D. Caskey]. 2 pl. 2 fig. Description de deux pithoi du Museum of fine Arts à Boston, achetées

à Paris, et dont on ignore l'origine, mais qui d'après la technique et la nature de l'argile doivent provenir de l'île de Théra; ils appartiennent à ce groupe de vases aux dessins géométriques décrits par Dragendorff et Hiller von Gärtringen et constituent une addition importante à ce petit groupe de pithoi avec anses verticales dont Dragendorff a donné six exemples. 5 Un d'eux peut être rangé parmi les plus beaux vases de Théra pour la beauté de la forme et de la décoration; l'autre lui est inférieur et doit avoir été fabriqué plus tard; mais tous les deux sont du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ¶ Circular templum and mundus; was the templum only rectangular? [A. I. Frothingham]. Les preuves que l'on donne en faveur de la forme rectangulaire exclusive et contre une forme circulaire du « templum » (Aulu-Gelle 14, 7, 7; Servius, Aen. 2, 512; Festus, 157) sont sans valeur, nous sommes au contraire certains qu'il y eut des templa célestes, terrestres et infernaux de forme circulaire. Quant au « Mundus » qui était le centre symbolique de la cité primitive sur le Palatin, dans lequel on jetait les prémices des fruits, 15 c'était une construction souterraine qu'on ouvrait trois fois l'an (les 25 août, 5 oct. et 8 nov.) et que l'on supposait en communication avec les enfers, de sorte que ces jours-là, où tout trafic était suspendu, les « di manes » avaient libre accès dans la cité; il était aussi de forme circulaire; on peut du reste combiner comme suit les divers renseignements en apparence contradictoires qui le concernent et dire qu'il comprenait un fossé circulaire séparant le templum du mundus, puis au centre le mundus en forme de puits, et enfin la pierre carrée qui en fermait l'ouverture et n'était écartée que pendant les trois jours indiqués ci-dessus. Comment Plutarque ne s'est pas trompé en plaçant le « mundus » près du « Comitium ». ¶ 25 Greek inscriptions of Sardes [W. H. Buckler — D. M. Robinson]. Suite < cf. supra n° 1 > V. Décrets de la ligue des Grecs d'Asie, des habitants et du sénat (γερουσία) de Sardes en l'honneur de Ménogène. Transcription, trad. et comm. de ces décrets trouvés en juin 1912, tout près du Temple d'Artemis et gravés sur une stèle de marbre bleuâtre. Cette inscr. très longue 30 (139 lignes) contient plusieurs résolutions accordant des distinctions au même personnage et peut être partagée en 12 documents gravés du printemps de l'an 5 av. J.-C. à la fin de l'an 2/1 av. J.-C. Très importante, elle contient une lettre d'Auguste aux habitants de Sardes, deux lettres aux mêmes du président du κοινόν 'Ασίας, deux décrets de ce κοινόν, trois décrets 35 du conseil (βουλή) de Sardes, deux des γέροντες de Sardes, et deux du conseil et du peuple réunis. Tous concernent des incidents de la carrière d'un citoyen de Sardes Ménogène, un des ambassadeurs envoyés par ses concitoyens pour féliciter Auguste de ce que son petit-fils Gaius était arrivé à l'âge d'homme (Janv. 5 av. J.-C.). Ce Ménogène avait été ensuite pendant 40 trois années consécutives ἔκδικος (avocat) du κοινόν 'Ασίας; et probablement pendant un an seulement prêtre à Pergame de la déesse Roma et d'Auguste. — Cette inscr. est intéressante parce qu'elle nous renseigne sur les relations des cités d'Asie avec Rome et avec Auguste. Il n'est encore qu'un des hommes d'état influents (ἡγεμόνων) de Rome, mais c'est 45 à lui qu'on en réfère pour tout ce qui concerne Sardes et la province d'Asie; d'autre part elle nous donne les noms des quatre grands prêtres (ἀρχιερείς) qui présidèrent le κοινόν 'Ασίας; du 23 sept. de l'an V au 22 sept. de l'an 1 av. J.-C. et nous apprend que pendant trois ans Menogène fut son avocat; enfin quant à Sardes, elle nous donne des renseignements sur le collège des στρατηγοί et sur le γραμματεὺς de la cité, sur la γερουσία et ses membres, sur le ἐκλογιστής (magistrat de l'ordre financier) et nous montre que le temple de Zeus Polieus était situé dans la même enceinte que

celui d'Artémis et qu'il y avait probablement une association de personnages habitant cette enceinte. Art. de 42 p. ¶ Archaeological News [W. N. Bates] < Suite > de janv. à juin 1914. Art. de 42 p. dont 36 concernent l'antiquité classique. Mêmes remarques que ci-dessus < cf. supra n° 1 >. ¶¶ N° 4. Fifth preliminary report on the American excavations at Sardes in Asia Minor [H. C. Butler]. Détails sommaires sur le résultat des fouilles américaines à Sardes, constructions diverses, plusieurs inscr. grecques et une lydienne, débris architecturaux, tombes dont une en forme de pyramide à sept marches, vases et poteries. ¶ The head of a youthful Heracles from Sparta [W. W. Hyde]. Description et étude de cette tête en marbre d'Héraklès jeune, trouvée à Sparte en 1904 et qui est à Boston < cf. A J A. 13, p. 156 >. En la comparant avec celle d'un athlète Acarnanien mentionnée par Pausanias (VI, 2, 1) comme étant de Lysippe, et à laquelle il restitue le nom de Philandridas, H. montre qu'elle n'est pas de Scopas, comme on l'a cru, mais que d'après certains détails de la technique et par la ressemblance d'expression, elle représente, non pas Héraklès, mais un jeune athlète vainqueur et qu'elle doit être, elle aussi, une œuvre de Lysippe. ¶ A lost section of the frieze of the Arch of Titus [A. L. Frothingham]. Un dessin de la fin du xvi<sup>e</sup> s. de Windsor (B. A. I, 25) très grand, reproduit toute une partie de la frise de l'arc de triomphe de Titus, aujourd'hui perdue. On y voit figurer cinq personnages, dont l'un est sans tête, deux autres à l'extrémité gauche portent sur leurs épaules un ferculum qui s'étendait derrière eux, et sur lequel on voit la tête et la poitrine de deux chevaux au galop et un fragment d'un quadrigé ou d'une œuvre d'art portée parmi les dépouilles du triomphe; devant les deux porteurs se tient un « togatus » qui les regarde et semble les diriger : plus loin deux fragments de figure ; le style, l'arrangement des draperies, les poses et les proportions sont bien les mêmes que dans l'Arc de Titus. Il est donc très probable que ce fragment formait le pendant du groupe tout pareil de la partie encore en place de la frise où l'on voit figurés des hommes portant la statue d'un dieu sur un ferculum. Le dessin daterait de peu après le moment où au xvi<sup>e</sup> s. l'arc fut dégagé des constructions plus récentes qui le masquaient et où une partie de la frise disparut avec une partie de l'Arc lui-même. ¶ A Syrian artist author of the bronze doors of St Paul's Rome [Id]. Prouve l'existence à Constantinople pendant le moyen âge de tout un groupe d'artistes Syriens auxquels on doit ces célèbres portes de bronze qui rendaient Constantinople fameuse même en Occident. ¶ A newly discovered inscribed mosaic near Mt Nebo [W. A. Robinson]. Mosaïque portant dans sa partie supérieure une inscr. chrétienne. Autre mosaïque avec inscr. également chrétienne. ¶ Archaeological discussions [W. N. Bates] (Suite): de janv.-juin 1914 < cf. supra n° 2 >. Art. de 52 p. dont 20 concernant l'antiquité classique. Nous y renvoyons le lecteur.

**American Journal of Philology**, 35<sup>e</sup> année (1914). Fasc. 1 (n° 137). Cicero, an appreciation [E. G. Sihler]. Chap. final d'un ouvrage sous presse de S. sur Cicéron qui sera le pendant du livre du même auteur sur César. S. y fait l'éloge de Cic. et montre ce qui a fait sa grandeur ; il résume sa pensée par ces mots : αἰὲν ἀριστεύειν καὶ ὑπείροχον ἔμμεναι ἄλλων. ¶ Notes on Plautus and Terence [Ch. Knapp]. Compléments et rectifications à la savante introduction de Hauler mise en tête de la 3<sup>e</sup> éd. révisée par lui du Phormion de Térence de Dziatzko. Grands éloges de ce livre qui a droit à la reconnaissance de tous les amis de Térence. ¶ Some greek, roman and english Tityretus [W. B. McDaniel]. Le terme anglais Tityretus, surnom désignant ces jeunes aristocrates écervelés du xvii<sup>e</sup> et du xviii<sup>e</sup> s. qui dans leurs plaisirs



grossiers s'assimilaient à ces débauchés de l'antiquité qui déguisés en satyres composaient les bandes des fidèles de Dionysos, est dérivé de Tityrus (Virg. Egl. I, 1) ; comment ce nom a pris ce sens ; tityroi est l'équivalent dorien de satyroi, McD montre que ces gens imitaient dans leurs débordements plus consciencieusement et plus fidèlement qu'on ne l'a vu jus-<sup>5</sup> qu'ici, leurs prototypes grecs et latins classiques et indique dans les auteurs anciens des amusements honteux tout pareils. Démosthène nous parle des exploits scandaleux de Conon et de ses fils, des Ithypaloi, des Autolecythoi et des Triballoi, nous voyons à Athènes la profanation des mystères et la mutilation des Hermès, à Rome les orgies des Lupercales, les escapades<sup>10</sup> de Marc Antoine à Rome et à Alexandrie, où en compagnie de Cléopâtre il courait la nuit les rues déguisé en esclave, celles de Néron, de l'empereur Othon, de Lucius Verus brisant à coup de monnaies de cuivre les verres à boire dans les tavernes. ¶ A rejected poem and a substitute ; Catullus LXVIII A and B [T. Frank]. Catulle sollicité par Mallius d'écrire une élégie, com-<sup>15</sup> posa le premier de ces poèmes (68 a) pour lui dire qu'il n'était pas en état de le faire, puis le laissa de côté comme prosaïque et futile et se mit à en composer un autre (68 b) dans le genre de celui qu'on lui demandait. Comme ce second poème contenait des allusions d'une nature délicate, il déguisa le nom de Mallius en Allius. A sa mort celui qui publia ses œuvres trouvant<sup>20</sup> l'élégie 68 a, la plaça à son rang chronologique et les deux élégies 68 a et 68 b parurent mêlées l'une à l'autre sous le titre de « ad Mallium ». ¶ More about the Dialogus of Tacitus [W. Petersen]. Maintient ses conclusions < A. J. P. 34 1-14, R. d. R. 38. 121,31 > contre Gudeman < A. J. P. 34, p. 243-246. R. d. R. 38. 122,45 > qui croit à tort que les c. 36-40,7 du Dia-<sup>25</sup> logue dans le cod. Hersfeldensis formaient exactement quatre pages avec peut-être une très légère différence qui était tout au plus d'une lettre ; pour lui il pense avec Barwick, que Decembrio en écrivant « sex folia » au lieu de « sex columnae » (pagellae ?) a été induit en erreur par une note à la fin du texte, c.-à-d. au bas du verso du 14<sup>e</sup> feuillet, où commence la lacune.<sup>30</sup> Si le 15<sup>e</sup> feuillet était déjà en mauvais état à Hersfeld, il peut avoir complètement disparu quand le cod. arriva à Rome, la mutilation peut s'être étendue jusqu'au recto du 15<sup>e</sup> feuillet. En tout cas trois pages étaient illisibles ce qui équivaut à cent lignes. Le « dimidium » de Decembrio (folio duo cum dimidio) était en réalité le verso du fol. 15 de l'archétype d'Hersfeld. La<sup>35</sup> disparition de « unum folium cum dimidio » dut arriver entre le moment où le moine de Hersfeld fit son inventaire (1425-27) et l'année où Decembrio examina à Rome l'archétype (1455), ce qui causa la lacune à la fin du c. 35 dans tous les mss. qui suivirent. Quant à la lettre de Panormita où Tacite n'est donné que sous une forme dubitative comme l'auteur du Dialogus,<sup>40</sup> elle n'est d'aucun poids à côté de l'affirmation de Decembrio écrivant explicitement Corn. Taciti dialogus de oratoribus. Explication de la divergence dans les renseignements. ¶ The creation of the tribe Ptolemais at Athens [A. Ch. Johnson]. Comme complément à un art. précédent [A. J. P. 34, p. 381. R. d. R. 38, 123,31]. J. admet qu'il faut restituer IG II, 859, ligne 1.<sup>45</sup> Ἀλέξανδρος, comme archonte en 229/8 au lieu de Λυσitheides qu'il avait proposé (p. 409), Lysitheides doit être placé vers 210-200 av. J.-C. La date de IG II, 431 doit être 192/1 ou 191/0 année de l'archontat d'Archelaos II.—La lettre initiale du dème mentionné dans IG II<sup>2</sup> 791 (II 334) est bien α. ¶ Fasc. 2. (N<sup>o</sup> 138). The archetype of our Iliad and the Papyri [G. M. Bolling]. On a<sup>50</sup> publié des fragments de huit papyrus (un de l'Odyssee, sept de l'Iliade) écrits avant 150 av. J.-C. Un d'entre eux qui ne contient que quelques vers de II (484-489) peut être négligé, mais les sept autres nous donnent un texte

d'Homère dont on peut dire sans hésitation qu'il n'est pas identique au texte reçu, et qu'il s'en distingue surtout par la présence de vers additionnels répartis inégalement entre les fragments, et par l'absence de certains vers de la vulgate. Les papyrus postérieurs à 150 av. J.-C. au contraire au nombre de plus de 140, donnent presque tous le même texte que celui que nous avons, si on en excepte quelques variantes insignifiantes. On peut en conclure, avec Grenfell et Hunt, qu'une édition d'Homère, qui pour le fond ne différerait pas de nos mss. du moyen âge, a dû être publiée en Egypte peu avant 150 av. J.-C. et régna bientôt en souveraine. Comme une étude attentive des papyrus d'avant 150 montre des interpolations faites après cette date on peut faire trois hypothèses : ou bien nos mss. dérivent d'un archétype commun plus récent que l'éd. de 150 av. J.-C. dans lequel existaient déjà ces interpolations, ou bien nos mss. reproduisent fidèlement cette éd. de 150, tandis que les papyri représentent une éd. critique revue, ou enfin, et c'est l'hypothèse qui paraît la plus probable à B., les vers interpolés n'étaient pas dans la première vulgate, mais ils furent ajoutés dans quelques mss. et ont été adoptés ensuite dans tous. Quant aux vers omis il faut admettre qu'ils n'étaient ni dans la vulgate ni dans l'éd. d'Aristarque.

¶ Varroniana. De lingua latina [E. W. Fay]. Art. qui se continue dans la 20 livr. 3. Etudes sur le texte du De lingua lat. de Varron d'après l'éd. de Goetz et Schoell. Liv. V à X. Nombreuses corrections. ¶ The participle in Livy [R. B. Steele]. Complète une série d'art. précédents sur les divers emplois du part. dans T.-Live et dans Cic. < A. J. P. XXIII, 295 sqq. ; 413 sqq. XXIV, 441 sqq. XXXIV, p. 172. Cf. R. d. R. 38, 122, 17 > où il montre le 25 part. réunissant la force de l'adj. et celle du verbe, et l'étudie chez T.-Live. ¶ Der Apokalypse text in dem Kommentar-Codex Messina 99 [H. von Soden]. Combat les conclusions de Hoskier qui dans un art. précédent < A. J. P. XXXIV, 3. R. d. R. 38, 123, 2 > lui a reproché de n'avoir pas reproduit dans son apparat critique les variantes de ce cod. qui donne 30 le texte de l'Apocalypse avec le comm. d'Oecumenius, variantes qui seraient d'après H. très importantes et qui n'offrent en réalité aucun intérêt sérieux. ¶ Euripides Heraclidae 213 [J. E. Harry]. Explication de ce passage : les commentateurs n'ont pas vu que Iolaus répond ici aux arguments mis en avant par Kopreus (v. 110) pour amener Démophon à aban- 35 donner sans combat les Héraclides : il faut lire « σοὶ γὰρ τὸδ' αἰσχρόν, χωρὶς ἐντι πόδα κακῶν | ἰκέτας ἀλήτας συγγενεῖς.... ἔλκεσθαι βίβ. ¶¶ Fasc. 3 (N° 139). Studies in the syntax of early latin [Ch. Knapp]. Examen détaillé et critique du livre récemment paru de E. Bennett. Syntax of early latin. Vol. II. The Cases. ¶ The duration of the Trojan war [B. O. Foster]. Dans un essai intitulé « De compositione Iliadis < Mnemos. 1910 Oct. > reproduit plus tard 40 comme chap. I des « Commentationes homericae », van Leeuwen a cherché à prouver que tous les événements racontés dans l'Iliade étaient représentés comme s'étant déroulés non dans la dixième année de la guerre, mais peu après l'arrivée des Ἀχαιοί. La prise de Troie est annoncée dans plusieurs 45 passages du poème comme devant suivre peu après et par suite la guerre tout entière aurait été l'affaire d'un seul été. Il a appuyé cette théorie « iconoclastique » par des preuves très solides, que F. énumère et examine brièvement et auxquelles il apporte un argument nouveau qui milite en sa faveur et qui lui est suggéré par l'assertion de van L. que le raid dans lequel 50 Achille saccagea Thèbes et d'autres villes fut la première opération offensive des envahisseurs après qu'ils eurent débarqué à l'embouchure du Scamandre. Cet épisode a été mis en relief par Leaf, dans Troy, an Essay in Ilomeric Geography. ¶ Two homeric personages [J. A. Scott]. 1, Dummler

et Bethe ont avancé qu'Hector était un héros Thébain, transporté à Troie; par une étude serrée d'Hésiode et de Pindare où on ne rencontre jamais un Hector Thébain, S. prouve qu'il n'en est rien. Le fait que Pindare, qui est toujours indépendant d'Homère ne donne sur Hector aucun détail, qui ne soit basé sur l'Iliade, prouve qu'en dehors de la tradition homérique, il n'y a jamais eu de héros du nom d'Hector. 2. Pandaros dans Homère. Il apparaît dans trois scènes de l'Iliade différentes, mais intimement reliées, la première peut s'expliquer sans la seconde, mais non pas sans la troisième, et la seconde s'appuie sur la première et la troisième, tandis que la troisième ne se comprend pas sans la première et la seconde. ¶ The date of Menander's *Andria* [A. Ch. Johnson]. La date de la fuite de Phania et du naufrage, bien qu'il ne s'agisse que d'une fiction, peut être rapprochée de faits historiques qui se passèrent entre 307-304 (τετραέτης πόλεμος), et que Ménandre avait en vue en composant sa comédie; par suite de l'âge qu'avait alors Glycerium, l'action de l'*Andria* doit se passer douze ans après cette guerre, c'est-à-dire entre 295 et 293, d'où on peut conclure que c'est entre 295 et 293 que fut composée et représentée la pièce de Ménandre que Térence a imitée dans l'*Andrienne*. ¶ Fasc. 4 (n° 140). Caesar, Cicero and Ferrero [E. G. Sihler]. Appréciation sévère de Ferrero comme historien d'une époque aussi grave que celle de César et de Cicéron. Jamais le critique n'a lu un ouvrage aussi prétentieux. Il montre comment la méthode suivie par F. laisse à désirer. ¶ Spanish Inscriptions — Additional comment [H. Martin]. Etude de 35 p. destinée à compléter une dissertation du même auteur intitulée: *Notes on the Syntax of latin inscr. found in Spain (1909)*. Il étudie la morphologie, et le vocabulaire (extension du sens). ¶ Latin inscriptions at the Johns Hopkins University [H. L. Wilson et R. v. Deman Magoffin]. Suite < cf. A.J.P. 28,30,31,32,33. R.d.R. 36,119,12 et 37,97,28 >. 2 pl. Texte comm. et restitutions de 28 inscr. ou fragm. d'inscr. lat. funéraires de cette coll. ¶ Aristarchus of Samos [W. A. Heidel]. Observations et petites réserves de détail sur la partie qui concerne l'astronomie et la cosmologie grecques dans l'admirable ouvrage de Th. Heath. *Aristarchus of Samos, the ancient Copernicus. A history of greek astronomy to Aristarchus, together with Aristarchus Treatise on the sites and distances of the sun and moon, accompagné du texte suivi d'une trad. et de notes, et qui d'après H. constitue la meilleure histoire qu'on ait écrite jusqu'ici de l'astronomie et de la cosmologie grecques.* ¶ Ne extra oleas [C. W. E. Miller]. L'expression proverbiale « Extra oleas » qu'on a dit ne pas se trouver dans les lexiques latins ni dans Ducange et qu'on rencontre dans un rapport du Gymnase de Zweibrücken de 1764, n'est pas empruntée comme Stich l'a cru aux Grenouilles d'Aristophane v. 993-905 *μόνον ὄπιος | μή σ' ὁ θυμός ἀρπασας | ἔκτος οἷσι τῶν ἰλαῶν* dont elle serait la traduction. Elle se trouve expliquée dans certains lexiques latins du xvii<sup>e</sup> et du xviii<sup>e</sup> siècle que M. énumère, en indiquant la signification donnée de « officii limites transgredi » ou « extra fines legitimis vagari ». Elle date probablement d'Erasmus ou de ses disciples; Mais il ne faut pas perdre de vue qu'elle a été la devise et la marque de fabrique de certains imprimeurs anciens comme les Elzéviros (de 1642-1681) qui se la sont appropriée et que par conséquent elle était alors comprise de tout le monde et d'un usage courant. ¶ Mummy-labels in the royal Ontario-Museum [W. Sh. Fox]. Suite < cf. A.J.P. XXXIV, p. 437 sqq. R. d. R. 38, 123,44 >. Description, texte avec comm. de trois nouvelles étiquettes de momies en bois de cette coll. elles proviennent du Fayoum et portent d'un côté une inscr. en grec, de l'autre en démotique; percées d'un trou dans leur partie supérieure elles étaient destinées à être portées suspendues par

une attache (fig.). ¶¶ Chaque fasc. de cette Revue contient en outre sous le titre de « Brief mention » toute une série de courts articles de [Gildersleeve] sur des sujets variés (philologie grecque et latine, gramm., critique de textes etc. etc.) dont quelques-uns sont importants, mais qui par leur nature même d'aimable et spirituelle causerie et leur fine ironie échappent à l'analyse : nous y renvoyons le lecteur.

H. N.

**Art and Archaeology.** Vol. I, n° 1 (Juillet 1914). Excavations at Vrokastro, Crète, in 1912 [Edith H. Hall]. Fouilles américaines de 1912, détails sommaires. ¶¶ N° 2. A new restauration of the statue of Demosthenes [Ch. H. Weller]. Restauration de la statue en marbre de Démosthène du Vatican copie de la statue de bronze qui était à Athènes, œuvre de Polyeuctos, mentionnée par Plutarque (V. de Dem. 31). Ce qui a facilité cette restauration c'est la trouvaille parmi les fragments Barberini des deux mains jointes et du pied droit d'une réplique de cette statue. ¶ Roman remains in great Britain [H. R. Fairclough]. Coup d'œil sur les antiquités romaines en grande Bretagne, mentionne entre autres le mur romain d'Hadrien avec son vallum dont il est séparé par une route militaire bien conservée en bien des endroits ; des oppida ; la ville antique de Cilurnum (Chester), remparts, forum, aerarium, bains etc. Corstopitum (auj. Corbridge), fouilles au forum, autel, sculptures, poteries, monnaies etc. Eboracum (York). Londres : routes romaines ; Calleva Atrebatum (Silchester) fondée probablement par Agricola et qui, abandonnée et non brûlée, a laissé des ruines presque à ras du sol : l'ancienne Aquae Sulis avec ses bains, rendez-vous mondain, objets divers qui y ont été trouvés. ¶¶ N° 3. The german excavations at Baalbek [L. B. Paton]. Résultats des fouilles à partir de 1898. Temple de Jupiter (8 fig.) commencé par Antonin le P. (138-164) et achevé sous Caracalla (211-217), détruit par Théodose (397), il était dédié à Jupiter Heliopolitanus ; le plan original ; les ruines ; le temple de Bacchus. ¶¶ N° 4. The roman theater [Ch. Knapp]. 10 fig. Les ludi à Rome. C'est en 194 av. J.-C. seulement qu'un endroit où on se tenait debout fut réservé pour les représentations théâtrales. Le premier théâtre en pierre à Rome fut construit en 55 par Pompée ; en 13 av. J.-C. deux autres furent bâtis celui de Balbus et celui de Marcellus. Ce furent les seuls bâtis en pierre que connut Rome ; par contre sous l'empire on en éleva souvent de temporaires, mais en bois. Les représentations théâtrales. Comparaison avec le théâtre grec, ressemblances et différences, la scène, les parodoi ; le rideau, etc. théâtres de Pompéi, description de Vitruve. ¶ Excavations on the island of Corfu [M. L. D'ooge]. Trouvé en 1911 le fronton appelé fronton de la Gorgone (fig.), le centre est occupé par Méduse représentée avec quatre ailes, la tête énorme environnée de serpents, ouvrant la bouche et tirant la langue, la taille ceinte de deux serpents entrelacés et dressant la tête ; de chaque côté ses fils Pegasus et Chrysaor, plus loin une bête de proie allongée (probablement un lion). Ces cinq figures forment le groupe central, plus loin à dr. et à g. des scènes de bataille des dieux et des géants, conservées en partie seulement. Cette composition qui date du commencement du vi<sup>e</sup> s. av. J.-C. est un spécimen intéressant de la sculpture en relief primitive dans le Péloponnèse. Explication du relief, qui, d'après Dörpfeld, représenterait Cybèle ou Rhéa, dompteuse de bêtes féroces ; autres interprétations. Il ne reste presque rien du temple lui-même sauf quelques débris architecturaux (fragments de colonne, chapiteau dorique archaïque, triglyphes, autel etc.). Trouvé à Monrepos les fondations d'un temple d'Apollon ou d'Asklépios, d'après une inscr. donnant le nom du dieu qui commence par un A. — Autres fouilles destinées à prouver, d'après Dörpfeld, que l'île des Phéaciens était Corcyre. ¶ Other discoveries by the

Egyptian research account [W. C. Winslow]. Simple mention des fouilles d'Engelbach à El-Harageh (Fayoum) dans quatorze cimetières des III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup> dynasties et quelques-unes des suivantes ; poteries datant des Hyksos et dénotant une infiltration de Syriens en Egypte avant la domination des Hyksos : preuves de relations entre la Crète et l'Egypte par la présence d'autres poteries importées sous la XII<sup>e</sup> dynastie et datant de la période Minœenne moyenne ; spécimens de cloisonné ; bijoux divers et surtout une paire de figurines en bois (un homme et sa femme) de la XI<sup>e</sup> dynastie, admirablement travaillées et une stèle où est invoqué un dieu qu'on rencontre rarement Hez-hotep. ¶ N° 5. A visit to Horace's Sabine 10 farm [Eliz. H. Haight]. Description du pays, et identification des ruines. ¶ The roman theater [Ch. Knapp] 10 fig. 2. La « scaena » des théâtres de Pompéi : le théâtre d'Aspendus (Pamphylie) le mieux conservé des théâtres romains. Mention de celui d'Orange, de Dougga, de Timgad. ; restauration d'un théâtre gréco-rom. à Berkeley (Californie). Etude rapide sur les repré- 15 sentations elles-mêmes, les bâtimens, la partie scénique, les costumes, la musique, les acteurs, les spectateurs, le tout rendu plus clair par l'exemple de représentations de pièces anciennes jouées récemment en Amérique. ¶ An infernal postal service [W. Sh. Fox]. Coup d'œil sur les pratiques et les formules magiques d'incantation des anciens : trad. d'une « tabula defixionis » 20 du temps de Jules César, du musée de l'univ. John Hopkins. ¶ Statuette from Crete [D. M. R.]. 2 fig. Description d'une statuette chrysléphantine d'une déesse, du musée de Boston, saisissant virilement de la main droite un serpent enroulé autour de son avant-bras, trouvée en Crète. Debout, les seins nus, pleine de vie et d'énergie elle est un des plus beaux spécimens de l'art 25 Minoën ; hauteur 6 1/2 pouces : date XVI<sup>e</sup> s. av. J.-C. ¶ Recent discoveries at Cyrene [id]. Trouvé par l'Ecole italienne à Cyrène environ vingt statues de femme, parmi lesquelles une Vénus en marbre (fig.) non drapée qui doit être une copie romaine du IV<sup>e</sup> s. d'un original grec où on reconnaît l'influence de la Vénus de Cnide de Praxitèle, avec laquelle elle rivalise de beauté, 30 ainsi qu'avec la Vénus de Milo : la tête et les bras ont disparu, les pieds sont grands et laids. ¶ Bronze statue of a roman boy [id]. 1 fig. Elle date de la fin du V<sup>e</sup> s. et représente un jeune garçon de douze ans debout, la poitrine nue, le bras droit à moitié étendu, et portant de la gauche son vêtement ; quoique romaine elle est l'œuvre d'un artiste grec. ¶ Excavations 35 at Corinth by the American School at Athens [A. M. Woodward]. Brève mention du résultat de ces fouilles très fructueuses ; statues-portraits rom., reliefs. ¶ Report on the Excavations at Slack, England 1914 [id]. Fouilles faites au castel rom. de Slack ; poteries permettant de fixer la date de la construction et de l'occupation de ce fortin de la fin du I<sup>er</sup> s. ou du comm. 40 du II<sup>e</sup> ; trouvé un denarius de Trajan et une hache en fer. ¶ N° 6. An Amethyst necklace of the XII<sup>th</sup> dynasty [W. C. Winslow]. Trouvé parmi les bijoux royaux mis au jour à Lahun (Fayoum), ce collier d'améthystes a été porté par la fille de Senusert II (Useratesen II) de la XII<sup>e</sup> dynastie ; description ; les pierres sont très riches en couleur, mais pas très bien polies, 45 ce qui tient peut-être à la dureté de l'améthyste.

**Bulletin of the University of Texas.** Humanistic Series (1913) n° 14. Janv. Athenian Clubs in Politic and Litigation [G. M. Calhoun]. Dans cette monographie très fouillée et très documentée de 147 p. suivies de la bibliographie du sujet, d'un index des sujets traités et d'une liste de tous les passages d'auteurs cités, C. étudie les clubs ou hétaires (ἑταιρείαι) à Athènes, leur origine, leur histoire, leur organisation, leur action et leur influence et les moyens qu'ils employaient pour parvenir à leurs fins ; il cherche quelles

occasions offrait à leur activité, à leurs intrigues et à leurs menées ouvertes ou secrètes l'organisation politique et judiciaire d'Athènes ; il montre quelle tactique ils adoptaient, leurs procédés politiques et légaux, leur ingénierie parfois prépondérante dans les divers procès et dans la direction des affaires  
 5 publiques, leur puissance redoutable qui se faisait sentir dans tous les domaines, aussi bien dans l'administration de la justice que dans les délibérations de l'assemblée du peuple, dans les élections et même dans les cas d'ostracisme, faussant ainsi mainte fois les rouages de l'Etat, substituant à la volonté populaire la volonté de quelques meneurs et ne reculant pas  
 10 devant la violence et les assassinats pour atteindre leur but.

**Classical Philology.** Vol. IX (1914). Fasc. 1. (Janv.) Dramatic Satura [B. L. Ullman]. (Suite). Comme complément à un art. précédent < Cl. Ph. 8 p. 172. R. d. R. 38,125,22 > sur l'histoire et l'emploi du mot « satura ». U. étudie l'application de ce mot aux représentations théâtrales et pour  
 15 cela explique et commente le passage où T. Live (VII, 2) décrit l'origine et le développement des jeux scéniques qui comprenaient la comédie et la tragédie. Il ne lui paraît pas certain que les représentations que T.-L. appelle satura se produisissent sur la scène romaine, mais cela n'a comparativement qu'une importance secondaire. En tout cas pour lui T. L. dans ce passage  
 20 ne traite pas de l'histoire de la comédie romaine, comme on l'a prétendu, mais bien plutôt du drame en général. ¶ The formation of the Chalcidic League [A. B. West]. Swoboda < Arch. epigr. Mitth. VII, 1-59 > a avancé, en se basant sur Thucydide, que la ligue (χοιρόν) Chalcidienne se forma au moment où Olynthe et Potidée se révoltèrent contre Athènes en 432, W.  
 25 accepte cette hypothèse en s'appuyant sur les monnaies et les inscr. contemporaines. Il discute longuement le problème des dates à donner aux différentes monnaies chalcidiennes, et montre que celles que leur attribue Head dans son *Historia numorum* ne sont pas exactes. ¶ The « continuation » of the Odyssey [A. Shewan] (Suite). < Cl. Ph. 8,284. R. d. R. 38,125,51 >.  
 30 B. Imitation. Prend la défense d'un certain nombre de passages de ψ à partir de 297 qui ont été considérés comme des imitations ou des redites, et conclut qu'on n'a pas de raisons suffisantes pour admettre dans aucun de ces passages l'intervention d'un imitateur étourdi et que la preuve est bien loin d'être faite que la « continuation » est l'œuvre d'un méchant poète  
 35 postérieur, qui ne savait pas écrire et n'avait pas honte de copier ou de plagier. ¶ Representative government in the Macedonian republics [T. Frank.] Après avoir déposé Persée en 167 av. J. -C. les Romains déclarèrent libre la Macédoine et la divisèrent en quatre républiques, qui avaient une constitution particulière dont F. étudie un des rouages, le sénat ou synedrion ;  
 40 considérant que les passages des auteurs anciens (T. Live 14,29 ; 15,29 ; Diod. 31,8,9) concernant le pouvoir exécutif (magistrats annuels) et le corps électoral (assemblée du peuple se réunissant au chef-lieu de la république pour nommer les magistrats) sont assez clairs, il montre que le sénat était le représentant de la nation, qu'il exerçait le pouvoir législatif et que ses  
 45 ordonnances étant les ordonnances d'un état homogène et non d'une cité-état ou d'une fédération d'états, avaient force de loi comme les ordonnances des états modernes. ¶ Studies in the exclamatory infinitive [A. R. Anderson]. Emploi et signification de l'infinitif d'exclamation. Exemples chez les auteurs latins (surtout dans Plaute, Térence et Cicéron), et grecs (ces derniers disposés chronologiquement à partir d'Eschyle à Démosthène). Il exprime une  
 50 émotion qui est plutôt du déplaisir que de la satisfaction ; mais on ne peut pas le considérer comme une « interrogation involontaire ». ¶ The Argiletum and the Roman Book-Trade [T. Peck]. Les uns ont voulu que le nom d'Ar-

gilète ait été donné à un endroit voisin du Capitole parce qu'il s'y trouvait des lits d'argile (argilla), les autres parce que c'était là le tombeau du légendaire Argus. Quoi qu'il en soit ce nom désignait la rue qui partant du Forum romanum, près du temple de Janus (T. Liv. 1,19), se dirigeait vers le nord-est, entre la Curia et la Basilica Aemilia et là rejoignait la Subura. On a conclu à tort de Martial (I,2 ; 3 ; 117) que l'Argilète était le centre du commerce de la librairie à Rome : ce commerce était répandu un peu partout, et au moins au 11<sup>e</sup> s. il était cantonné surtout au Vicus Sandaliarius. ¶ On the meaning of Biduum in certain phrases [C. C. Conrad]. Combat les conclusions de Rolfe < Cl. Ph. 8,1-7. R. d. R. 38,124,11 > sur le sens de post 10 (ante) biduum et biduo post (ante) et soutient par des exemples que cette expression signifie « le second jour après » ou « avant ». ¶ The genuineness of Cicero's Pro Murena [G. A. Harder]. Haupt dans un étrange art. Ist die Rede Ciceros pro Murena echt ? (Znaim Progr. 1911) a cherché à montrer que le Pro Murena de Cic. n'était pas authentique, mais avait été écrit par 15 le Pogge, surtout pour se moquer des juristes de son temps. Ses arguments sont sans valeur. ¶ Fasc. 2 (Avril). The form of the early Etruscan and Roman house [Marg. C. Waites]. Accepte et défend l'opinion émise par Frothingham (Roman cities, p. 118 sqq) et par Daremberg et Saglio (mots cavum aedium, domus et tectum) sur la forme de l'atrium étrusque et romain. 20 Pour elle comme pour eux la forme la plus ancienne est l' « atrium testudinatum » (sans ouverture dans le toit) qui devient plus tard l'atrium « displuviatum », dans lequel le toit va en pente, loin d'une ouverture centrale, et où la pluie est emmenée au dehors par des gouttières, pour finir (probablement dans la période qui s'écoule entre la première et la seconde guerre 25 Punique) par être l'atrium tuscanicum que décrit Vitruve. vi, 3, 1 en première ligne non parce qu'il était le plus ancien en date, ce qu'il n'a jamais été, mais parce que c'était celui qu'on rencontrait alors le plus souvent ; il est très fréquent à Pompeï. ¶ Documentary frauds in litigation at Athens [G. M. Calhoun]. Exemples tirés des orateurs athéniens de faux documents 30 produits en justice (testaments, documents privés, dépositions et témoignages, pièces officielles, fraudes diverses). Comment on protégeait les divers documents contre les fraudes et comment on prouvait leur authenticité. ¶ Greek and latin etymologies [Fr. A. Wood]. Etymologies proposées pour 59 mots latins et grecs. ¶ The « Continuation » of the Odyssey [A. 35 Shewan]. Fin < cf. supra fasc. 1 >. La Nekyia, ω 1-204. On est presque unanime à considérer cette partie de l'Odyssée comme une interpolation postérieure ; le plus grave reproche qu'on lui ait fait depuis Aristarque c'est de transporter le lecteur dans une atmosphère mythologique toute nouvelle ; comme elle contient des idées et des croyances que nous ne rencontrons 40 nulle part ailleurs chez les poètes épiques, on a proclamé qu'elle était post-homérique. S. s'attache à montrer qu'il n'en est rien et que les objections tirées de la mythologie et de la scène de la reconnaissance dans le 24<sup>e</sup> chant, ainsi que de la fin du chant ne sont pas fondées. ¶ The unity of the enclitic 45 NE [A. R. Anderson]. Dans sa remarquable étude sur l'enclitique « ne » dans le latin primitif < A. J. P. n, p. 50 >, Warren a soutenu que le « ne » affirmatif devait être distingué du « ne » interrogatif, qui, lui, serait d'origine négative : A. combat cette conclusion et montre que l'enclitique « ne » dans ses divers emplois dérive d'une seule et même source que le « ne » négatif. ¶ The homeric augment again [A. Shewan]. Montre que la statistique de 50 Drewitt < Cl. Ph. 8,349 R. d. R. 38,126,25 > ne signifie rien. ¶ Note on Aristotle's. De anima 403 a 23 [P. Shorey]. Après εἶ δὲ il faut restituer δὲ qui est tombé probablement par haplographie. ¶ The background of the

« Lex Manilia » [T. Frank]. Si les equites, cette noblesse d'argent à Rome, étaient si intéressés à mettre Pompée à la tête de la guerre contre Mithridate, c'est qu'ils savaient qu'il était prêt à les favoriser d'après deux de ses actes avant 66 qui, interprétés comme ils doivent l'être, révèle complètement le programme de politique d'expansion qu'il poursuivait, savoir : la restauration de la dignité de censeur en 70 et en 67 sa prise de possession d'une partie de la Syrie. ¶ Note on Juvénal x, 188-189 [W. Sh. Fox]. Interprétation de ces deux vers dont le second a prêté à de nombreuses discussions. Traduire : Accorde-moi une longue vie, ô Jupiter, accorde-moi une longue suite de jours. Telle est la prière que tu dois faire quand rien ne trouble ta contenance, et c'est la seule que tu doives faire quand tu es pâle et anxieux. ¶ Note on Propertius II, 24, 1-26 [A. F. Bräunlich]. Ces vers doivent être répartis entre deux interlocuteurs. 1 à 8 au premier et les autres au second. ¶ Ei-readings in the mss. of Plautus v. Mathematics [R. G. Kent].

15 Etude après Anderson < Trans. and Proceed of the Amer. Assoc. 1906. p. 73-86 > la question de ei mis pour i ou I dans les mss. de Plaute. ¶ Note on Terence, Andria 971-972 [Keith Preston]. Rapproche le vers de Térence « Num ille somniat quae vigilans voluit ? et le fragm. de Ménandre 734 K à γὰρ μεθ' ἡμέραν τις ἐσπούδασε | ταῦτ' εἶδε νόκτωρ ; ce qui prouverait que dans cette partie de l'Andrienne Térence imite encore Ménandre, peut-être dans la Perinthia, d'où proviendrait ce fragment. ¶ Fasc. 3 (Juil.) A new fragment of the decree of Chremonides [K. K. Smith]. Texte, comm. et restitutions d'un fragment découvert sur l'Acropole en 1910 et publié par Kirchner (n° 686) dans la nouv. éd. revue du vol. 1 des Inscr. Attiques [Inscr. Gr. vol. II et III. Ed. min. Pars. I. Fasc. I, 1913]. Il contient le commencement de 34 lignes qui comptaient chacune 46 à 49 lettres, gravées stoichedon ; les 23 premières lignes contiennent la conclusion d'un décret des Athéniens posant les bases d'une coopération avec Areus, roi de Sparte, et les alliés de Sparte contre Antigone II Gonatas. Il complète le décret de Chremonidès rendu dans l'ecclisia du 9 Metageitnion 266 av. J.-C. sous l'archontat de Peitidemios. Texte de tout le décret. ¶ Familia, stirps [M. Radin]. Après avoir indiqué les passages de T. Live où nous rencontrons les termes de gens, familia et stirps, R. montre que c'est à tort qu'on a considéré stirps et familia comme correspondant à des divisions de la gens, et que toutes les explications qu'on a données dans ce sens sont à rejeter.

35 T.-Live considérait le mot « familia » comme très étendu désignant tous les groupes familiaux, quels que fussent leurs caractères. mais pour lui le mot gens désignait un groupe familial d'origine patricienne et ne pouvait s'appliquer à aucun autre. Quant à stirps, dont nous n'avons aucun exemple certain comme division de la gens, il a toujours retenu quelque chose de son sens abstrait de « origine » ou « lignée ». ¶ Attic archons from 294 to 262 b. C [A. Ch. Johnson]. Après une étude serrée des auteurs et des inscr. J. établit la liste des archontes athéniens à partir de Nikostratos (294/3 av. J.-C.) à Antipatros ou Arrheneidès (262/1 av. J.-C.) en tenant compte de la

45 loi de relation des secrétaires établie par Ferguson. ¶ The historical infinitive : 1, Its simple form (inf. impotentiae) [J. J. Schlicher]. S. l'étudie sous sa forme la plus ancienne, avant Salluste, et passe en revue les passages où il se rencontre, qu'il dispose en six groupes : a, émotions et leur expression ; b, assertions fortes ou spontanées, ou expression d'une attitude ; c, disposition ou habitude ; d, désir, impulsion, poursuite ardente d'un résultat ; e, détresse, excitation, action retardée ; f, action persistante et qui ne peut être réprimée (impotentia du narrateur ou du spectateur). Suit une liste des auteurs avec indication des passages cités. Il retrace l'histoire de l'emploi



de cette construction très usitée chez les premiers historiens, les auteurs dramatiques, par Lucilius et Varron dans leurs satires : elle n'apparaît pas dans les fragments épiques de Naevius et d'Ennius ; fréquente chez Plaute Térence, Cicéron, César et Salluste, elle se montre aussi dans le Bell. Afric. et trois fois dans le Bell. Hispan. A l'époque d'Auguste nous la rencontrons dans Horace, T.-Live et Virgile et au moins une fois dans Sénèque le Rhéteur. Elle disparaît ensuite et au milieu du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. elle est regardée par les gramm. comme une relique du passé, elle persiste pourtant encore plus tard çà et là chez les auteurs qui affectaient l'archaïsme. Ses transformations. ¶ Apprentice contracts and the apprentice system in Roman Egypt [W. L. Westermann]. Jusqu'ici tous ceux qui ont étudié l'éducation chez les Grecs et les Romains n'ont considéré que les studia liberalia et l'éducation des classes qui devaient par leur habileté manuelle et par leurs métiers gagner leur pain quotidien. W. étudie dans cet art. les contrats d'apprentissage et l'apprentissage en lui-même dans l'Égypte romaine ; il commence par classer et analyser la teneur des contrats, les obligations diverses qu'ils imposaient et les droits qu'ils donnaient aux deux parties contractantes et passe ensuite au côté industriel du système qu'il montre à l'œuvre dans la pratique, en indiquant l'âge et les conditions de l'entrée en apprentissage. ¶ Note on Aristotle's De Anima 405 a 3 [P. Shorey]. Pour expliquer ce passage interprété de bien des façons, il faut tenir compte du passage des Lois (892 B) sur la φύσις ; Aristote a emprunté la pensée de Platon pour expliquer ce que les pré-socratiques professaient sur la nature de l'âme ; pour S. τὸ κινητικόν se rapporte directement à l'âme dont il n'est que la paraphrase, comme étant la seule unité qui se meuve elle-même. ¶ Execution of a Vestal and ritual marriage [E. T. M]. Résumé et critique les théories de Miss J. E. Harrisson dans un essai intitulé « Sophokles Ikneutai » etc., qui se trouve dans les Essays and studies presented to W. Ridgeway, p. 144 sqq. et où l'auteur traite de la cérémonie rituelle de l'exécution d'une Vestale qui n'avait pas observé ses vœux de chasteté. ¶ Fasc. 4. Plato's Laws and the unity of Plato's thought [P. Shorey]. S'attache à montrer que les Lois forment un tout achevé dans la pensée de Platon et qu'elles sont aussi bien composées que n'importe quel long traité des littératures ancienne ou moderne bondé d'idées. Les quelques légères divergences de pensées avec la République facilement explicables sont plus que compensées par l'accord dans l'ensemble et les détails avec ce même traité de P. ; les allusions à la méthode et aux idées des dialogues dialectiques et les solutions qui s'y rencontrent de problèmes présentés dramatiquement dans les petits dialogues, font de ce traité un résumé complet de la doctrine platonicienne, enfin la précision, l'admirable rythme, l'onction presque religieuse du style méritent d'être étudiés pour eux-mêmes et non uniquement comme formant la contre-partie du charme plus sensible des dialogues antérieurs. ¶ Is the suffix of βασιλισσα etc. of Macedonian origin? [C. D. Buck]. Le suffixe -ισσα qui se trouve pour la première fois dans βασιλισσα, n'est pas d'origine macédonienne ; il est d'origine ionienne, car les ethniques féminins en -ισσα sont très nombreux en Orient, et moins fréquents dans la Grèce proprement dite. ¶ The historical infinitive. 2, Its literary elaboration [J. J. Schlicher]. suite < cf. fasc. 3 >. Emploi de l'inf. historique par Salluste, l'auteur du Bell. Africanum, Horace, Virgile, T.-Live et Tacite. Dans un 3<sup>e</sup> art. l'auteur traitera de la période de déclin. Manifestations d'indépendance dans cet emploi, surtout chez Horace, qui diffère un peu de ses contemporains et se rattache à la période précédente. Tableaux de statistique. ¶ Athenian interpolations in Homer ; 2, External evidence [J. A.

Scott]. Dans un précédent art. < Cl. Ph. VI. 419 sq. R. d. R. 36, 124, 49 > S. a montré contrairement à Cauver (Grundfragen<sup>2</sup> 145) qu'il n'y avait pas dans le texte homérique de preuves qu'on ait introduit à l'époque des Pisistratides des changements ou des interpolations quelconques au texte de ces poèmes dans l'intérêt et sous le contrôle des Athéniens; ayant ainsi examiné ce qu'il appelle les « preuves internes », il passe maintenant aux preuves « externes » et arrive à la même conclusion, savoir qu'Athènes a bien pu prendre des mesures destinées à régler les récitations publiques de ces poèmes aux Panathénées, mais qu'elle n'a eu aucune influence sur leur composition ou leur conservation. ¶ XMG, a symbol of Christ [W. K. Prentice]. Les trois lettres XMG qu'on lit dans des inscr. Syriennes sont bien le symbole du Christ, quelles que soient les interprétations qu'on en donne. ¶ Notes on Attic inscr. [A. Ch. Johnson]. A propos de la nouv. éd. des Inscr. attiques publiée par Kirchner, J. publie un certain nombre de notes sur les inscr., après avoir examiné brièvement les restitutions relatives aux magistratures d'ordre financier. ¶ Some mediaeval cases of blood-rain [J. S. P. Tatlock]. Rappelle les deux pluies de sang mentionnées dans l'Iliade, l'une avant la troisième bataille, Λ, 53-55, l'autre avant la mort de Sarpédon (Π, 459-460), celles que nous rencontrons dans Hésiode (Ἄσπις, 384-385), dans T.-Live, Pline l'anc., Cicéron, puis passe au moyen âge. ¶ An interpretation of Tibullus II, 6, 8 [M. E. Deutsch]. Explications diverses qui ont été proposées pour « qui sibi portat aquam » : D. propose de prendre « levem » dans son sens littéral et comparant à Ov. Ex Ponto III, 8, 12 « gravem... portat aquam » le traduit « qui dans son casque porte un peu d'eau ». Sa provision ne peut-être que petite d'où l'épithète « levem ».

**Cornell Studies in classical Philology.** Vol. XX (1911) et suivants ne nous sont pas parvenus.

**Harvard Studies in classical Philology.** Vol. XXV (1914). National exemplar Virtutis in Roman literature [H. W. Lichtfield]. Étant donné un idéal de vertus fondées sur des motifs patriotiques, L. se propose de chercher comment à Rome ceux qui avaient pour mission d'inculquer ces vertus suppléaient à l'absence d'exemples que le Christianisme trouva dans la vie du Christ et des saints. Quelles étaient les qualités maîtresses qu'on cherchait à fortifier et comment s'y prenait-on ? qui arrêtaient les exemples, leur nombre était-il limité, comme celui des Saints du Moyen âge par une règle absolue et s'il en était ainsi qui l'établissait ? Les maîtres de la morale à Rome se soumettaient-ils à l'autorité d'un livre d'exemples ou cherchaient-ils pour leur idéal une sanction autre que sa valeur intrinsèque ? Tel est le genre de questions que L. étudie en cherchant dans les auteurs jusqu'à l'époque chrétienne les exempla virtutis qu'ils citent et proposent à leurs contemporains. Mémoire très détaillé de 71 p. ¶ Medical allusions in the works of St. Jerome [A. St. Pease]. Comme complément au vol. VIII des Texte und Untersuchungen zur Geschichte der Altchristl. Literatur où Harnack traite de l'histoire de la Médecine et de la Chirurgie parmi les premiers chrétiens, mais où il parle peu de saint Jérôme. P. étudie quelques-unes des nombreuses allusions médicales qui se trouvent chez cet auteur et dont la plupart se présentent sous la forme de comparaisons ou de métaphores et qu'il range sous trois chefs, le médecin, le malade, la maladie : ces allusions prouvent qu'il était au courant des ouvrages médicaux par une lecture plus ou moins personnelle et elles offrent de l'intérêt parce qu'elles sont basées sur son expérience à lui ou sur celle de ses amis, et d'autre part parce qu'elles prouvent qu'il avait hérité de ces métaphores et de ces comparaisons de divers auteurs et particulièrement d'Origène. ¶

Mediaeval versions of the Posterior Analytics [Ch. H. Haskins]. Les secondes Analytiques (Posterior Analytics) sont considérées comme un des traités les plus profonds et les plus abstraits d'Aristote, et leur diffusion et leurs traductions au moyen âge montrent l'estime où on tenait les études Aristotéliennes à cette époque et leur solidité. Mentionné en Sicile vers 1150, ce traité est analysé par Jean de Salisbury, l'élève de Thierry de Chartres, dans son *Metalogicus* en 1159. Autres traductions postérieures, entre autres celle de la bibliothèque du Chapitre de Tolède, traduite d'après le texte grec et attribuée généralement à Boèce; traductions de l'arabe: trad. du grec citée comme l'œuvre d'un certain Albertus Magnus. Étude de toutes ces traductions. ¶ The law of the hendecasyllable [R. K. Hack]. Commentant le passage où Martial (I, 36, 10 et 11) prétend que la loi imposée aux vers enjoints est de chatouiller les sens (*Lex haec carminibus data est jocosis, ne possint, nisi pruriant, juvare*) dans lequel on a voulu voir une loi imposée aux hendécasyllabes depuis le moment où ils parurent dans la littérature grecque, H. combat les conclusions de Lafaye (*Catulle et ses modèles*, p. 95-137) et montre que cette prétendue loi est nulle et non avenue, et que l'hendécasyllabe n'est pas forcément indécent. Ce que dit Martial ne s'applique que par son désir de s'assurer la protection de son ami Cornelius: l'hendécasyllabe a eu deux glorieuses époques, premièrement à l'époque de Sappho qui, d'après Caesius Bassus, écrivit dans ce mètre une grande partie de son V<sup>e</sup> livre, et ensuite au temps où Catulle y eut recours pour écrire certains vers qui déridèrent peut-être quelques-uns de ses amis, mais qui à coup sûr comptent parmi les bijoux de la poésie latine. ¶ *Molle atque facetum*, Horace Sat. I, 10, 44 [C. N. Jackson]. Montre que par ces mots Horace avait en vue les *Églogues* de Virgile et qu'ils s'appliquent au « *genus tenue* » dans lequel elles étaient écrites, dont les qualités distinctives sont un style simple et un charme tout Attique. Il avait caractérisé plus haut par leurs traits essentiels la comédie (« *comes... libellos* » de Fundanius), la tragédie (« *pede ter percusso* » de Pollion) et le genre épique (« *forte epos* » de Varius); il passe ensuite aux *Églogues*. ¶ Hippocrate I [W. A. Heidel] Art. de 68 p. dans lequel H. propose une série de conjectures au texte des divers traités qui constituent le *Corpus Hippocrateum*, auquel il a consacré dix ans d'études. Il s'est d'abord servi du texte de Kühn, puis de celui de Littré qui est plus au courant des mss. et qui confirme un grand nombre de ses conjectures; il a pratiqué ensuite les éditions d'Ermerius, Kühlewein, Gomperz, Nelson, Gundermann et Villaret en tenant compte des notes critiques d'autres savants. C'est le résultat de ce long travail qu'il publie aujourd'hui; il pourra être utile aux éditeurs futurs d'Hippocrate. ¶ Summaries of dissertations for the degree of Ph. D 1913-14. Analyse sommaire de la thèse de doctorat de H. T. SCHMITTKIND. De praepositionis « Sub » usu.

Adrien KREBS.

**Supplementary Papers of the American School of Classical Studies in Rom.** Vol. III et suivants ne nous sont pas encore parvenus.

**Studies in Philology** Vol. XI (1913). A note on Phormio [G. Howe] Phormio, v. 356 a été considéré comme une interpolation, parce qu'il répète l'idée exprimée par le vers 334 et parce que la mention du nom de Stilpon paraît contredite par les vers 380 sqq. H. montre qu'il faut le conserver et qu'en le supprimant on affaiblit tout le comique du passage entier, qu'il explique et commente. ¶ Authorship and interpretation of the *Ἐκ τῆς μουσικῆς ἱστορίας τοῦ Αἰσχύλου βίου* [W. H. Royster]. A la fin du Cod. Med. d'Eschyle on trouve une brève étude littéraire et critique d'Eschyle intitulée *ἐκ*

τῆς μουσικῆς ἱστορίας, négligée jusqu'ici ou traitée trop sommairement par presque tous les commentateurs. R. en donne le texte collationné sur le cod. M et une traduction; il y ajoute qqs corrections, en reproduisant les notices des commentateurs anciens et modernes. Elle comprend trois paragraphes dont le second a été omis à tort par la plupart des éditeurs, bien qu'il soit authentique. Discussion du sens de cette étude avec notes explicatives. Le plus important de ces paragraphes est le troisième, dans lequel l'auteur distingue quatre classes de ποιημάτων savoir les descriptifs et narratifs (διεξοδικὰ καὶ διηγηματικά καὶ ἀπαγγελτικά); les dramatiques et imitatifs (δραματικά καὶ μιμητικά); ceux qui sont un mélange de deux premières classes, et enfin ceux qui sont seulement dramatiques. Cette classification remonte en dernière analyse à celle de Platon (Respubl. 393 sq.) que R. étudie en détail et qu'il compare avec celle d'Aristote (Poet.) et avec les classifications des genres littéraires que nous trouvons chez d'autres auteurs anciens. Il cherche ensuite qui peut en être l'auteur et conclut avec Schoell qu'elle est de Denys d'Halicarnasse ou peut être extraite de l'ἱστορία δραματική ou ἱστορία μουσική de Rufus.

Adrien KREBS.

**Transactions and Proceedings of the American Philological Association**

20 Vol. 45. 1914. *Hippolytus and humanism* [Iv. M. Linforth]. Sans vouloir comparer entre elles les trois tragédies d'Euripide, de Sénèque et de Racine qui mettent en scène Hippolyte, L. rend attentif à deux points de la tragédie d'Euripide que ses successeurs ne lui ont pas empruntés et essaye d'après eux de caractériser la manière dont les Grecs entendaient la vie et ses devoirs. Ces deux points sont la présence visible et palpable d'Aphrodite et d'Artémis et le fait que le drame se nomme, et très justement, non pas Phèdre, mais Hippolyte, ce qui en fait la grandeur c'est qu'il dramatise la faute et la punition du jeune homme, faute que les modernes ne sentent pas immédiatement, mais qui était comprise de suite par les spectateurs Athéniens parce qu'elle était une de celles qui blessaient instinctivement leur sens moral; elle consistait dans l'attitude hautaine et méprisante du fils de Thésée envers Aphrodite qui représente un élément important et nécessaire de la vie humaine, savoir l'amour sensuel: il n'obéissait pas à la loi qu'impose à l'humanité un pouvoir plus puissant qu'elle, et à laquelle il était tenu d'obéir coûte que coûte, voilà pourquoi il devait périr. L'idéal aux yeux des Grecs était d'atteindre à la perfection dans un monde bien réel, et cette perfection consistait à obéir aux lois de la nature et à ne pas chercher à se mettre au-dessus d'elles; c'est là tout un système de morale que L. propose d'appeler « humanisme ». Hippolyte avait choisi de vivre en dehors d'une loi morale évidente. Euripide nous montre comment il fut puni et supprimé et en faisant cela il exprime un sentiment instinctif de sa race qui voulait qu'il en fût ainsi. ¶ *The year of Caesar's birth* [M. E. Deutsch]. Après un examen minutieux de tous les témoignages anciens qu'il compare entre eux, D. conclut que César est né 45 en 100 av. J.-C. et non pas en 102 comme le veut Mommsen. ¶ *Apragopolis Island-home of anuint lotos Eaters* [W. B. Mc Daniel]. Suétone (Aug. 98.4.) après avoir décrit quelques-unes des occupations d'Auguste à Capri, parle d'une île voisine que ce prince appelait « Apragopolis » ou « ville des oisifs » à cause de la vie indolente qu'y menaient ceux de sa suite qui s'y étaient retirés. On a cherché quelle île était cette île qui à cause des termes mêmes de S. « vicinam Capreis insulam » ne peut être identifiée avec aucune des îles voisines Ischia, Procida ou Nisida, ni avec aucune des îles des Sirènes (Li Galli) qui sont distantes d'environ neuf milles de l'autre côté de la pénin-

sule de Sorrente, l'auteur propose d'y voir l'île de Monacone petit flot désert et sans importance de nos jours situé tout près de Caprée. Ce doit être aussi cet îlot et l'ilot voisin de Faraglioni dont parle Plinie l'ancien (H. N. xxx, 45) quand il nous dit que les « coclae » qui plennent « ex insulis Caprearum » sont « laudatae ». Ce pluriel insulis qui a intrigué les commentateurs, s'explique ainsi. ¶ Notes on Suetonius [J. C. Rolfe]. 1. R. Donne à regia (Aug. 31,5) le sens de « porte principale du théâtre, au centre de la scène » d'autant plus que ce mot est précédé de « theatri » ; dans Aug. 76,2 il signifie le palais de Numa et les édifices du Forum. 2. « Hoc age » fait partie du rituel des sacrifices et c'est dans ce sens que 10 Chaercas (Cal. 58,2) l'emploie en s'adressant à lui-même cette exhortation que le prêtre adressait à celui qui disait immoler la victime. Dans Galba, 20,1 il a le même sens que dans Tacite Hist. 1, 41 « fais-le » ou fais ton devoir (cf. ἄρατε Plut. Galba 27). 3. Obstipus (Tib. 68,3) signifie « penché en avant » plutôt que « penché en arrière ». 4. Cette seule action dont 15 Titus (10,2) avait à se repentir, c'était d'avoir falsifié le testament où son père Vespasien (cf. Dom. 2,3) lui associait à l'empire Domitien. 5. Suétone (Jul. 55,1) reproduisant le jugement de Cicéron sur l'éloquence de César (Brut. 261) omet le mot peu employé de « minimi veteratoriam », qu'il remplace par « splendidam » avec le sens de « transparent », mais comme 20 il avait déjà employé ce mot il lui substitue « elegantem ». ¶ The story of the strix [S. G. Olephant]. Dans un précédent art. < cf. T. a. P. A. 44, p. 133 R. d. R. 38, 132, 32 > O. a montré la légende de la stryge dans l'ancienne littérature de la Grèce et de Rome pendant sept siècles depuis l'ἄρπιθονία de Boëus jusqu'à Sammonicus. Il poursuit ses recherches minutieuses 25 chez les glossateurs, jusqu'au plus profond de ceux d'entre eux qui vivaient au VII<sup>e</sup> s., Isidore, dans ses « Origines », source du « Liber Glossarum » et du « Rudimentum Elementarium », et cherche dans les rares renseignements venus de sources inconnues et conservés par les glossographes, à élucider cette légende de la stryga si confuse, qui fait partie du folklore préhisto- 30 rique et est encore vivante mais transformée dans l'imagination populaire. ¶ Sentence and word [L. Bloomfield]. Méthode à suivre dans les recherches de linguistique, erreurs à éviter dans l'abus de l'analyse. ¶ The thank offering and Greek religious thought [J. W. Hewitt]. Etudie un certain nombre d'aspects de ces sacrifices d'actions de grâce dont il a retracé 35 leurs développements chez les Grecs < cf. T. a. P. A. 43 p. 95 R. d. R. 38, 129, 25 > ¶ Horace Serm. 1, 1 [Ch. Knapp]. Analyse, étude et critique de cette Épître en réponse aux critiques qui en ont été faites et discussion approfondie et explication de plusieurs passages. ¶ Greek rhetorical terminology in Puttenham's: The art of English Poesie [La Rue van Ilook]. 40 Etudie le liv. III de ce traité paru en 1589, en montre l'objet et la nature, détermine ses sources, examine l'exactitude de ses traductions et des définitions qu'il donne des termes grecs de rhétorique et pour finir, cite quelques-uns des plus importants de ces termes avec leurs équivalents anglais. ¶ Eis in the accusative plur. of the latin third Declension [A. R. 45 Anderson]. Après avoir cité les témoignages que nous avons de l'existence de cette terminaison en eis qui pour lui est une pure graphie, A. discute les exemples que nous en avons, a) dans la période archaïque dont la fin coïncide avec la mort de Plaute (184 av. J.-C.), b) de la mort de Plaute à l'empire, c) sous l'empire. Il conclut qu'elle n'a jamais existé en réalité et 50 qu'elle n'est due qu'à l'influence d'une théorie scolastique agissant rétroactivement et sortant des justes limites, influence qui ne s'est pas fait sentir seulement chez les anciens, mais qui se montre aussi après l'inven-

- tion de l'imprimerie chez les éditeurs, à commencer par Alde Manuce, qui cherchaient à donner par ce moyen une couleur plus archaïque à leurs textes. C'est par eux que cette graphie a passé chez les modernes. ¶ Rhetoric in Menander [J. W. Coohon]. Après avoir rapporté le jugement que porte Quintilien (Inst. Orat X, 1, 69-71) sur Ménandre dont l'étude attentive suffirait, d'après lui, pour donner à un orateur toutes les qualités désirables, C. cite l'opinion de Legrand (Daos. Tableau de la comédie grecque pendant la période dite nouvelle p. 355) que « s'il y a dans les discours de Daos et de Syriskos quelque écho de l'éloquence judiciaire, ce n'est qu'un écho lointain et atténué », et examine qui à raison de Quintilien ou de Lefranc ; il commence par étudier, a) les théories d'Aristote dans la « Rhétorique » et celles de l'Institutio oratoria de Quintilien, parce que Ménandre, élève de Théophraste devait être naturellement au courant de l'enseignement d'Aristote, et qu'il faut d'autre part savoir ce que Quintilien demandait à l'orateur pour voir si Ménandre répondait à ces exigences. Il passe ensuite, b) aux préliminaires de la scène de l'arbitrage dans les Epitrepointes, c) au discours de Daos qu'il étudie minutieusement ainsi que d) celui de Syrisios au point de vue des procédés de la rhétorique et dont il analyse tous les arguments, puis conclut que ces discours sont plus qu'un « faible écho », mais que ni l'un ni l'autre cependant ne sont de même essence que ceux des orateurs attiques, en dépit de la ressemblance des tours et des expressions. Cette différence tient sans doute, à ce que les discours de M. sont écrits en vers, ce qui les empêche d'avoir le rythme des discours oratoires, puisque composés pour la scène, il fallait qu'ils fussent aussi concis que possible. Mais surtout qu'ils ne s'adressaient qu'à un seul juge, tandis que les orateurs parlaient pour convaincre un auditoire considérable. Quintilien n'avait pas tort en louant ces discours qu'il avait probablement sous les yeux comme meltant en pratique presque tous les préceptes de l'art oratoire qu'il enseignait, et en disant que Ménandre « diligenter lectus » suffirait « ad cuncta quae praeciperet effingenda ». Art. de 90 p. ¶ Augustales, Seviri Augustales, and Seviri : a chronological study [Lily R. Taylor]. On trouve dans plus de dix mille inscr. rom. les titres d'Augustalis, seviri Augustalis et de seviri, presque tous les Augustales et les seviri Augustales et la majorité des seviri sont des affranchis. Au second siècle de l'empire, ces prêtres ou magistrats étaient réunis en collèges qui dans les villes municipales occupaient une place semblable à celle des chevaliers à Rome ; l'auteur a compilé et publié une liste des inscr. provenant des différentes parties de l'Empire où ils sont cités et qui portent le nom du consul de l'année, ou peuvent être datées, dans le but de montrer le développement chronologique de cette institution. La première inscr. datée où ils figurent est de 13/12 av. J.-C. la dernière de 270 et provient de Carsulae, différences entre les trois termes par lesquels on les désignait, leur histoire, leurs fonctions, leur réorganisation sous Trajan.
- 45 **Proceedings** C. r du 46<sup>e</sup> congrès annuel de l'Amer. Philol. Association (Dec. 1914) et des séances de la Philol. Assoc. of the Pacific Coast (Mai et Nov. 1914). Courte analyse et mention des communications suivantes. Empedoclean Psychology [R. B. English]. Ce qu'Empédocle entend par « âme », qui maintient l'identité de l'homme après la mort et apparaît dans diverses manifestations de vie. ¶ The word-foot tebrapody and the origin of verse [Th. Fitz Hugh]. Etude de métrique. ¶ They speech bewrayeth thee [H. S. Gehmann]. Nombreux exemples tirés des auteurs anciens où nous voyons des individus trahis par leur langage ou leur accent. ¶

Aeschyles. Persae 815 [J. E. Harry]. Ce vers doit être interprété à la lumière du vers suivant qui explique la métaphore et par le v. 48 des Sept (ἄν... φράσσων φόνον). Le copiste prenant les trois derniers mots ἐκ ποιδεύεται pour un seul, a écrit ἐκπαδύεται. ¶ The dedicants of the sacred inscriptions of the city of Rome [G. J. Laing]. Cherche à quelle classe de la société chaque dédicant appartenait et à quelle section de la population le culte se rapportait, d'après les inscr. votives à Jupiter, Silvain, Hercule et Genius (C. I. L. vi, 1). Ce sont les « ingenui » qui sont le plus nombreux (56 %) puis les « servi » (21 %) les « libertini » (20 %) les « Latini » (3 %) les « peregrini » (1 %) en tenant compte des quatre cultes. ¶ Rogers Bacon's vision of the study of Greek [D. P. Lockwood]. B. a prévu la renaissance des études du grec et la possibilité des recherches sur la grammaire comparée. ¶ Notes in syntax [A. W. McWhorter]. Montre qu'en syntaxe la fonction n'est pas une relation abstraite indépendante de la forme particulière et de la construction à laquelle elle appartient et ainsi n'est pas fixée une fois pour tout, mais qu'il y a toujours dans le développement historique des langues des forces restrictives qui viennent modifier les éléments constituants dans ce qu'ils semblent avoir de définitif. ¶ Thucydides III, 13, 1 [Id.]. Explication de la thèse σύν κακῶς πειεῖν, faisant la contre-partie de ζυνελευθεροῦν qui suit. ¶ The Odyssey and tradition [J. A. Scott]. Ne partage pas l'opinion de ceux qui disent que l'Odyssee est l'expression poétique des traditions ayant déjà cours, que les événements du poème étaient ainsi déjà familiers aux premiers auditeurs et, que le poète, doué d'un certain génie ne l'avait employé qu'en mettant en vert les légendes existantes. Pour lui l'action et l'intrigue de l'Odyssee sont des créations neuves et originales. ¶ Philol. Assoc. of the Pacific Coast (Mai 1914). Résumé des communications suivantes. The uses of the Praenomen, nomen and cognomen in Cicero's letters [H. L. Axtell]. Etudie les principaux emplois du nomen, du praenomen + nomen et du prénom + nomen + cognomen dans les lettres de Cicéron, emplois qui ne sont pas dus au hasard et qui s'expliquent par la nature de la lettre où on les rencontre. ¶ (Nov. 1914). The romantic Aeschylus [J. T. Allen]. Eschyle est le prédécesseur en romantisme d'Euripide et par lui de Sénèque, et bien des côtés caractéristiques les plus frappants du romantisme se trouvent déjà dans ses drames. ¶ On some desperate passages in Lucretius [W. A. Merrill]. Lire III, 84 « rumpere et in summa pietatem evertere suesse ». III, 58 « eliciuntur et eripitur persona homini re ; IV, 544 « et reboat raucum retrocita barbara bombum et validi cycni cantu oris ex Heliconis » ; III, 962 « aequo animo age nunc annis concede necesse est » ; IV, 1026 « poti saepe lacum ». ¶ Les autres communications ne concernent pas l'antiquité classique.

A. S.

**University of Cincinnati studies.** Vol. IX (1014). The Greek tragic poets, Emendations, discussions and critical notes [J. E. Harry]. Etude de critique de texte (247 p.) suivies de deux index, dans laquelle II. passe en revue toutes les tragédies qui nous restent des trois grands tragiques grecs, examinant minutieusement le texte de certains vers de chacune d'entre elles pour lesquels il propose des corrections nombreuses et des explications détaillées.

**Washington University Studies** <sup>1</sup>. Vol. I, Part II, n° 1 (Oct. 1913). Ancient

1. Cette Revue qui nous parvient pour la première fois, comprend deux parties l'une (2 n°) consacrées aux sciences pures et appliquées, l'autre (également 2 n°) traitant de philologie (y compris la littérature), de philosophie, de psychologie, d'histoire et de sciences sociales. C'est cette dernière que nous analysons aujourd'hui pour ce qui concerne l'antiquité classique.

REVUE DE PHILOL. — Revue des revues de 1914.

XXXIX. — 6.

literary detractors of Cicero [G. R. Throop]. On a partagé en quatre classes pour plus de commodité les critiques littéraires qu'on a faites de Cicéron, de son temps et après lui : 1° les critiques générales n'ayant aucun rapport avec son activité littéraire, bien que parfois elles y touchent quelque peu ; 2° celles qui ont trait à sa prose en général en laissant de côté sa prose oratoire, quoiqu'il soit souvent difficile de faire la distinction ; 3° celles qui concernent ses discours et son talent de parole ; et 4° celles qui dans l'antiquité se rapportent à ses productions poétiques. T. conservera cette division dans cette étude, dont il trouvera la matière dans le choix et l'emploi que Cic. fait des mots dans sa syntaxe et dans son style ; dans la disposition et l'arrangement de ses discours en tenant compte aussi de la méthode qui y préside ; dans les inexactitudes, les manques de suite, les partis pris de quelques-unes de ses diverses allégations, dans les négligences de son rythme, dans les défaillances de son talent oratoire, dans les jeux d'esprit de plus ou moins mauvais goût qu'il s'est permis parfois et dans d'autres défauts semblables. Il passera en revue tous ces reproches du temps de Cic. à 400 ap. J.-C. ¶ N° 2 (Avril 1914). The lives and verse of Roman erotic writers [G. R. Throop]. Montre par une rapide revue de tous les poètes érotiques Romains que la licence de leurs vers, quoi qu'on ait pu dire, correspondait en général à la licence de leurs mœurs ; il y a parenté entre la vie du poète et ses écrits, bien qu'il soit d'usage, peut être par suite d'une convention, que l'écrivain proteste, soit sincèrement et honnêtement ou peut-être par un sophisme égoïste, contre cette confusion. En morale le point de vue ancien diffère du point de vue moderne, ce qui serait une circonstance atténuante. D'un autre côté, les poètes se considéraient comme un monde à part et au-dessus des êtres humains. Le thème qu'ils développaient devint en tout cas usuel, banal et conventionnel et même sans réelle application et parfois n'a plus chez quelques-uns qu'un motif littéraire, qui n'a rien à voir avec leurs vies.

30

## FRANCE

35

*Rédacteur général* : CH. BEAULIEUX.

**Année épigraphique.** Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine. Voir à la fin de la **Revue archéologique**.

**Annales de l'Université de Grenoble.** T. XXVI (1914). N° 4. La traduction des formes gérondives du latin [S. Chabert]. Ces formes sont des idiotismes latins dont le français a mal conservé la tradition en syntaxe moins encore qu'en morphologie ; comme nous n'en avons aucun équivalent, cherchons une sorte de procédé commode propre à guider les traducteurs, mais avant mettons sur pied ce que nous savons de l'origine, du sens et de l'emploi de ces latinismes. 1. Origine et déclinaison ; 2. Temps ; 3. Mode ; 4. Voix ; 5. Conclusions. Le gerundium et le gerundivum sont encore plus interchangeable qu'on ne le croit, étant de sémantique pareille comme de morphologie et de dérivations identiques. C'est une seule et même sorte de mots comme l'est tout mot susceptible d'un emploi absolu et d'un emploi de qualificatif (immensum, τὸ ἀπειρον, et immensus -a, ἀπειρος) ; là est toute leur syntaxe, de là découle le procédé qui s'impose pour les traduire.

30



¶ Interprétation d'un passage de Démosthène (Olynthiennes III, 49) [Th. Collardeau]. Commentaire et explication de ce passage que C. interprète en rendant à *διόπερ* qu'il ne faut pas corriger en *διότι*: son sens habituel = c'est pourquoi. Il constate : 1° que la proposition *διόπερ*... n'explique pas *μέγα ὑπάρχει*. 2° que la proposition *ὃ γὰρ βούλεται*... qui placée à la suite de la proposition (*διόπερ*) *ῥᾶστον ἀπάντων*... a l'air d'en être l'explication, est, en réalité, l'explication nécessaire et suffisante de *μέγα ὑπάρχει*. Voilà pourquoi il ne faut pas fausser le sens de *διόπερ*, ce qui revient à insérer artificiellement entre les deux propositions *μέγα ὑπάρχει*... et *ὃ γὰρ βούλεται*, une explication qui les empêche de s'appliquer exactement l'une sur l'autre. 5 10

**Annuaire de l'École pratique des Hautes Etudes.** Section des sciences historiques et philologiques (1915-1916). Le renouvellement des conjonctions permanentes dont rien ne provoque les variations, devraient se perpétuer d'une manière presque indéfinie, et les langues d'une même famille présentent les mêmes conjonctions sans autre changement que ceux que nécessitent les variations de la prononciation. Or on observe en fait une situation exactement inverse de celle qui est attendue. Les diverses langues indo-européennes offrent des conjonctions très différentes les unes des autres, quelques-unes sont d'origine complètement obscure, l'étymologie de beaucoup d'autres est mal connue. Commencant par les langues indo-européennes, et après avoir montré que les conjonctions tendent constamment à s'affaiblir et à se réduire, M. étudie les changements qu'elles subissent et comment elles se renouvellent. 15 20

**Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes. Sciences historiques et philologiques.** Fasc. 208. Le prisme S d'Assaraddon, roi d'Assyrie 684-668 [V. Scheil]. 7 pl. Transcription, traduction et comm. général de ce document, contribution au règne d'Assaraddon : il est de ceux appelés Fastes qui sont rédigés avec beaucoup d'emphase et sans ordre chronologique; son importance est toute dans les détails, termes inconnus, expressions nouvelles, noms de pays et de rois restitués pour la première fois, liste ignorée de villes phéniciennes des environs de Sidon, précision de certaines dates au début du règne, confirmations de faits soupçonnés ou peu connus. Quatre appendices. I. Extraits nouveaux de Grands Cylindres d'Assurbanipal, intéressant la chronologie du règne et des campagnes de ce roi. II. Restitutions et variantes dans les textes déjà connus de Sennachérib et d'Assurbanipal. III. Petit texte du roi Assur etil ilam mukin apli. IV. Fragment de beau Prisme au nom du dernier roi d'Assyrie. ¶ Fasc. 214. Notes critiques sur le texte de Feslus [L. Havet]. 1. Notes critiques sur le texte de F. publié par Lindsay chez Teubner (1813); examen de nombreux passages qui subsistent aujourd'hui dans le ms. de Naples ou ms. Farnèse (F) écrit en minuscule caroline et dont il existe un facsimilé complet publié par Aem. Thewrewk de Ponor à Buda-Pesth (1893). 2. Conjectures supposant une omission de ligne (du modèle ou d'un ms. ancêtre). 3. Conjectures diverses. X. 30 45

**Bulletin archéologique du comité des travaux historiques.** 1914, 4<sup>e</sup> livr. — ¶ Les voies romaines du Dauphiné [H. Ferrand]. La voie principale qui, passant par le mont Genève, établissait les communications de Suse à Arles, le grand carrefour des voies de la Gaule, est absolument reconnue et certaine : sauf de très faibles variantes, la plupart occasionnées par la Durance, son assiette est encore celle de la route actuelle. Elle ne sert que de préambule aux deux voies de ramification qui ont occasionné plus de controverses, celle de Valence surtout. L'auteur croit avoir démontré que 50

cette voie de Briançon à Valence s'embranchait sur la grande voie d'Arles et ne s'en détachait qu'à Gap, au lieu de former presque immédiatement au départ de Briançon une voie spéciale au travers des parties les plus difficiles des Alpes. Discussion des opinions émises sur le tracé de la route

5 de Vienne. Les stations de cette voie devaient être : Briançon, Monétier, Villard d'Arène, Mont-de-Lent, Bourg d'Oisans, Gavet, Grenoble, Moirans, La Côte-Saint-André, Tournan, Vienne, et la voie devait avoir une longueur de CXXXIII milles, ou 205 kilomètres. Le tracé avait été établi de la façon la plus rationnelle, et les perfectionnements de la civilisation actuelle ne

10 s'en sont que bien rarement écartés. ¶ Découverte d'un charnier de la tène II à Mœuvres (Nord) [A. Salomon]. Ce charnier gaulois renfermait les ossements de plus de deux cents corps décapités : des armes, des objets de harnachement, parures, amulettes y ont été trouvés, ¶ Nécropole antique à Bavay (Nord). Rapport sur les fouilles de 1911-1912 [M. Hénault]. La

15 partie supérieure des sablières est occupée jusqu'aux portes de Bavay par une immense nécropole dont la moitié à peine a été fouillée. Le plateau de Bavay fut occupé, bien avant les Nerviens, par l'homme primitif, de façon permanente, ce qui est prouvé par la découverte de nombreux silex taillés remontant à l'époque moustérienne. Il y a quatre espèces de sépultures :

20 1° des silos où gisent des restes de paviers mobiliers funéraires et des ossements mal incinérés. 2° des fosses à parois verticales à extrémité arrondie : 3° des fosses à parois verticales rectilignes ; 4° des puits. Chaque sépulture renferme généralement les restes de 2, 3 ou même 4 incinérations où les tessons de poteries nerviennes voisinent avec ceux des vases de Lezoux et de la

25 Graufesenque ; la longue occupation romaine du pays explique ces mélanges et les violations répétées de sépultures. On a découvert un caveau funéraire du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, violé et détruit sans doute à la grande invasion de 406. Les objets les plus nombreux de la nécropole sont les poteries de toutes espèces, et surtout les tessons de formes et de couleurs très différentes, qui

30 semble bien prouver : 1° que la taille intentionnelle était pratiquée sur des vases en débris avant l'incinération ; 2° que l'on a choisi de préférence pour les soumettre à cette taille des fonds de vase, des gorgerons et même des anses ; 3° qu'on respectait intentionnellement sur ces tessons le nom du potier et le motif de décoration qui y étaient représentés. Nous sommes peut-être en

35 face d'une coutume funéraire fort ancienne, jusqu'ici ignorée, et que rappellerait peut-être la pelletée de terre que l'on jette encore aujourd'hui sur les tombes. ¶ Autéfixe romaine trouvée à Fréjus par le colonel de Ville-d'Avray [D<sup>r</sup> Capitan]. Cette pièce de terre cuite rouge représente un masque de théâtre. ¶ Une construction monumentale à Saint-Quentin au 1<sup>er</sup> siècle

40 de notre ère [J. Pilloy]. Pile en maçonnerie de pierres de taille pour l'écoulement des eaux, faisant partie d'un monument important, qui prouve qu'il y avait dans le Nord, aussi bien qu'au Midi de la Gaule des architectes possédant toutes les traditions de l'art de bâtir. C'est en outre un sûr indice de l'importance qu'avait déjà, au 1<sup>er</sup> siècle, la nouvelle capitale de la

45 province, l'Augusta Veromanduorum que les empereurs avaient substituée à l'oppidum des Veromandui. ¶ Fouilles du théâtre romain de Vaison en 1913 [Abbé J. Sautel]. Le dégagement des hypocausta a permis de mettre à jour un vrai nid de statues dont les deux plus importantes représentent évidemment l'empereur Hadrien et sa femme, Sabine, ce qui permet de

50 dater le monument ; une forte épaisseur de cendres prouve une fois de plus qu'il a été détruit surtout par un incendie. ¶ Nouvelles inscriptions de Constantine et de la région recueillies par M. J. Bosco [J. Toutain]. ¶ Une inscription conservée au département des Médailles à la Bibliothèque

nationale [L. Chatelain]. Le texte est celui d'une inscr. funéraire sans doute inédite. Elle proviendrait des environs de Bougie. ¶ Notes sur les fouilles exécutées en 1912 à Bou-Gornine (Tunisie) par le capitaine Désévaux [H. Saladin]. On a déblayé un édifice qui paraît être un de ces castella si nombreux au sud de la Tunisie. C'est sans doute une construction 5 de bonne époque, mais rien ne permet de la dater. ¶ Les ruines, nécropoles et mausolées de Beni-Guedal, près de Dehibat (sud Tunisien) d'après MM. Witz et Collilieux [J. Toutain]. Il y a eu, sous l'empire romain, à cet endroit, une agglomération assez importante. Les trois mausolées dont les ruines y ont été retrouvées appartiennent, par leur forme et leur décoration, à cette série de tombeaux souvent signalés depuis la Tunisie centrale 10 jusqu'au cœur de la Tripolitaine, dont les types les plus caractéristiques ont été retrouvés à El-Amrouni. ¶ 2<sup>e</sup> livr. Deux javelots de bronze à douille ornée de gravures [Plessier]. L'un provient des environs de Compiègne, l'autre de la Meuse. Tous deux appartiennent sans aucun doute à 15 la fin de la dernière période du bronze, ou larnaudienne. ¶ Plaque ajourée ornée de griffons, du cimetière d'Ilauviné (Ardennes). [L. Coutil]. ¶ Fouilles de la Croix-Saint-Charles au mont Auxois (Alésia). Rapport sur les fouilles de 1912 [C<sup>t</sup> Espérandieu]. On a retrouvé la maceria dont parle César, qui avait été élevée par les Gaulois pour protéger leur camp ; mais on n'a 20 découvert aucune trace d'un ouvrage de défense qui, suppose-t-on, aurait été destiné à doubler la maceria. Par contre, on a trouvé une place très vaste longée au nord par le chemin du mont Auxois. Par sa situation excentrique, elle ne peut avoir été le forum d'Alésia ; c'était sans doute un foirail du III<sup>e</sup> ou du IV<sup>e</sup> siècle. ¶ Rapport sur les fouilles de Castel-Roussillon 25 en 1913 [F. P. Thiers]. Une notable partie du forum de Ruscino a été déblayée. Beaucoup plus large qu'on ne pouvait le supposer tout d'abord, ce forum occupait une superficie d'environ 3.000 mètres carrés, surface énorme si l'on tient compte de l'exiguïté du plateau qui portait la ville. Près de 50 piédestaux ont été mis à nu, chiffre qui correspond sensible- 30 ment à celui des inscriptions relevées. L'aqueduc a été excavé jusqu'à la voie Domitienne, qu'il traversait pour alimenter le bas quartier de la ville. ¶ Rapport sur les fouilles du Forum de Drevant (Cher) [G. Mallard]. C'est sans doute le forum de la cité antique qui se trouvait à 150 mètres des arènes, dans la direction du nord et tout près des anciens établissements 35 balnéaires. Il était constitué par un vaste emplacement découvert et uni, quadrangulaire ; sur une partie était édifié un sacellum. On entrait probablement au forum par quatre portes ménagées à la moitié de chacun des côtés du carré, et certainement par deux ouvertures encore visibles l'une de plain-pied au midi, l'autre à l'est, au moyen de deux perrons. L'étendue 40 considérable des bâtiments mis à jour, qui occupent près d'un hectare, montre une fois de plus l'importance de la ville occupée de nos jours par le modeste bourg de Drevant. Malheureusement aucune inscription n'est encore venue éclairer de quelque lueur l'obscurité qui plane sur le nom et sur le passé de cette cité. ¶ Un peson de fuseau portant une inscription 45 latine incisée trouvé à Sens [H. de Villefosse]. C'est un objet usuel ayant appartenu à une femme dont le tombeau a été découvert à St.-Martin-du-Tertre. ¶ Le cimetière barbare de Grandmas (Aveyron) [L. Lempereur]. Les tombes sont constituées par des dalles brutes de la région cassées aux dimensions convenables, à raison de 6 par tombe ; toutes sont orientées de 50 l'ouest à l'est, la tête du côté de l'ouest, elles contenaient des scramasaxes, couteaux, etc. mais pas de poteries ni de monnaies. Ce cimetière ne remonte sans doute pas au delà du V<sup>e</sup> siècle. ¶ Fouilles dans l'impasse des Cloîtres-

Saint-Martin à Angers (1913). [Abbé Pinier]. On a trouvé une voie antique allant droit sur Saint-Martin; des débris de fines poteries rouges dites samiennes, évidemment gallo-romaines, quelques-unes avec dessins, et de fines poteries noires lustrées, de même époque. ¶ Le Ganymède de Cherchel [H. de Villefosse]. Une statue de marbre fort mutilée offerte au musée de Cherchel représente l'enlèvement de Ganymède. Comparé à d'autres répliques, ce groupe de Cherchel paraît être le plus voisin du groupe en marbre du Vatican que l'on considère comme une copie réduite mais assez fidèle du célèbre bronze de Léocharès. ¶ Rapport sur les fouilles exécutées en 1913 par le service des monuments historiques de l'Algérie [A. Ballu]. Les travaux ont été exécutés dans le département d'Alger, à Rapidum, Tipasa, Beni-Rached; dans celui d'Oran, à Lalla-Magnhia; dans celui de Constantine, à Bougie, Guelma, Khamissa, Madaure, Lambèse, Djemila, Timgad. A Djemila, on a restauré le portique nord du forum et porte double nord-est; le perron du temple de la Famille septimienne et une partie du portique du péribole; fouillé la basilique Julia; découvert un second forum, des objets divers et des inscriptions ainsi qu'une mosaïque près du Capitole et fouillé la basilique chrétienne voisine du fort byzantin. A Timgad on a découvert la manœuvre du rideau du théâtre, restauré des maisons, mis à jour des voies, des maisons, des mosaïques, les abords d'une basilique chrétienne, des inscriptions et objets divers. ¶ Inscriptions romaines relevées aux environs de Soukh-Ahras (Algérie) par le médecin-major Ch. Doquin [H. de Gérin-Ricard]. ¶ Note sur une stèle punique de Sidi-Ahmed-el-Hacheni [R. Dussaud]. Déjà signalée, elle est peu connue. Le texte indique qu'il s'agit d'un ex-voto à Baal-Hammon. ¶ Inscriptions peintes sur vases de la nécropole de Sousse [R. Dussaud]. Ch. B.

**Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes.** Tome III (1913). N° 3. Les étapes de la conversion de Constantin, II. L'édit de Milan [P. Batiffol]. La doctrine de l'édit de Milan est le libéralisme. La liberté est assurée aux chrétiens, les cultes païens n'ont plus aussi que la liberté, bien que l'empereur reste souverain pontife et tuteur des dieux. Mais les dispositions personnelles de Constantin dépassaient cette doctrine. ¶ Bobbio et la bibliothèque de Cassiodore [P. Lejay]. Reconstitution de la bibliothèque de Cassiodore par la liste des anciens mss. de Bobbio, d'après un travail de R. Beer, revu et complété. ¶ La Μονταπιστου και Ὁρθοδοξου Διάλεξις et Didyme l'Aveugle [P. de Labriolle]. Didyme lui fait de larges emprunts parce qu'il en est l'auteur.

Tome IV (1914). N° 1. Études récentes sur saint Justin [Lagrange]. Analyse critique de quelques ouvrages. ¶ Une liste des traités de saint Cyprien dans un sermon inédit de saint Augustin [G. Morin]. Édition du texte. ¶ Les origines religieuses de Constantin [J. Maurice]. Circonstances historiques au milieu desquelles Constantin a grandi. Origines du schisme et ses formes. ¶ Encore l'édit de Milan [F. Martroye]. Analyse du document et note sur le préambule placé par Eusèbe en tête de l'édit. ¶ Les certificats de sacrifice païen sous Dèce [H. Leclercq]. Article continué aux n°s 2 et 3. Textes et commentaire. ¶ N° 2. Les documents de la Vita Constantini [P. Batiffol]. Cet ouvrage d'Eusèbe est un programme de politique religieuse à l'usage de Constance II. Neuf lettres insérées par Eusèbe sont authentiques; six sont des faux d'origine semiarienne, fabriqués vers 340. ¶ La mortification par les bains froids spécialement chez les ascètes celtiques [L. Gourgaud]. Mentionné à cause de Juvénal, 6, 524. ¶ De la liberté du langage dans les écrits chrétiens primitifs [P. de Labriolle]. Développement pour la littérature chrétienne des idées des anciens, résumées dans

l'édition Lejay des Satires d'Horace, p. 548. ¶ Pages inédites de l'écrivain espagnol Bachiarius [G. Morin]. Auteur du v<sup>e</sup> siècle. ¶ A propos de la lettre des chrétiens de Lyon en 177, une difficulté résolue [P. de Labriolle]. D'après le Digeste (XLVIII, 2, 22; 3, 11 pr.), le magistrat compétent est celui du lieu où le crime a été commis; c'est pourquoi Lyon instruit l'affaire. Les gens de Vienne sont complices. Alors le gouverneur doit écrire à son collègue pour réclamer ces inculpés. Il n'y a donc rien dans la procédure que suppose la lettre qui ne soit conforme aux règles du droit romain. ¶ N° 3. Comment on fait aujourd'hui un dictionnaire, le *Thesaurus linguae latinae* [P. de Labriolle]. Œuvre collective à la différence des recueils antérieurs. ¶ Tertullien a-t-il connu une version latine de la Bible [P. de Labriolle]? Oui, bien qu'il ait recours d'ordinaire au texte grec.

Paul LEJAY.

**Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne.** T. XIII (1914). 1<sup>er</sup> sem. Questions controversées de numismatique Narbonnaise [G. Amardel]. Revendique pour Narbonne quelques monnaies d'origine incertaine, entre autres des monnaies des Longostalètes, nom d'une peuplade qui vivait près du delta de l'Aude vers 118 av. J.-C., époque où les Romains vinrent s'établir dans ces régions. Époque romaine. Narbonne avait reçu le droit romain qui, au point de vue monétaire, l'assimilait à la métropole, elle ne pouvait ainsi émettre que des monnaies conformes au numéraire officiel de l'État, sans aucune indication de localité: attribution à cette ville de certaines pièces et de moyens bronzes de Claude et de Domitien, et de quelques bronzes de Germanus et d'Auguste au taureau et à l'aigle. Atelier monétaire de Narbonne, hypothèses sur son histoire, son activité. Le sou d'or (aureus) de Priscus Attale lui serait peut-être attribuable. Autres monnaies du même atelier. ¶ 2<sup>e</sup> sem. Note sur les ports antiques de Narbonne [H. Rouzard]. 1<sup>er</sup> art. 1. Cauquène, fréquenté tout d'abord par les navires grecs de Marseille et de l'Emporion, puis par les bateaux romains; 2. Port des allèges à Narbonne (ruines de maisons gallo-romaines, mosaïques antiques actuellement sous eau); 3. Port occasionnel à Capelles (trouvailles gallo-romaines, statue d'Hercule avec la peau de lion et tenant une massue; poteries diverses; dolium à grains témoin du commerce des céréales à Narbonne à l'époque gallo-rom.). ¶ Encore les monnaies coupées [G. Amardel]. Étude sur les pièces qui ont un caractère votif; elles étaient divisées en deux parties égales pour l'accomplissement d'un rite funéraire ou religieux, d'un usage traditionnel, et par là oblitérées, elles n'avaient plus cours. Énumération et description rapide de dix-huit de ces pièces dont plusieurs à l'effigie d'empereurs romains, trouvées dans un tombeau à Peyriac-de-Mer près Narbonne: ajoutées à 77 pièces analogues que possédait A., elles forment un total de 95 pièces découvertes en cinq ou six ans; la plupart étaient déjà usées quand on les a partagées, et pas une n'a circulé après cette opération, comme l'indique l'état de la section. ¶ Recherches archéologiques sur quelques étangs desséchés du département de l'Aude [J. Campardon]. 1, Étang de Fleury ou de Tarailhan très important à l'origine; aqueduc souterrain de dessèchement creusé dans le roc au début de l'ère chrétienne par des colons romains, afin de le vider et de mettre en culture les terrains laissés à découvert. Cet aqueduc est construit en gros appareil constitué par des blocs de calcaire compact de 66 sur 33, disposés les uns debout sur les côtés, les autres en V renversé pour former la voûte. Une voie romaine devait le franchir. Pas d'inscr. X.

**Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France.** 1914. Notice nécrologique sur l'abbé Émile Beurlier [Ph. Lauer]. ¶ Inscriptions relevées

à Mérida (Badajoz) [Lantier et Cagnat]. ¶ Plombs et sceaux byzantins découverts à Carthage [Delattre et Monceaux]. ¶ Couteau de poche gallo-romain provenant du cimetière de Longuesraies, à Soissons [J. de Valois]. ¶ Statue d'Esculape découverte à Maclar en Tunisie [L. Chatelain]. ¶ Sceaux chrétiens à monogrammes grecs et légendes latines découverts à Carthage [Delattre et Monceaux]. ¶ Encriers romains en terre cuite rouge et autres vases qui servaient peut-être de réchauds ou de candélabres, trouvés dans la région de Reims [L. Demaison]. ¶ Les antiquités de Vénasque [J. Formigé]. Les Romains y ont laissé de nombreux vestiges de leur présence. Ce qui offre le plus d'intérêt, c'est un ouvrage considérable attribué par certains au moyen âge, par d'autres à la Renaissance, et qui en réalité doit être romain, soit les trois tours et le rempart barrant l'isthme rocheux par lequel on accède à la ville. Ils ont dû faire partie d'une enceinte complète, partiellement remaniée depuis. Il est très probable qu'une voie romaine secondaire existait de Carpentras à Apt par Venasque. L'établissement par les Romains d'un point fortifié à l'entrée des gorges est ainsi justifié, de même que sa permanence à travers tout le moyen âge et la Renaissance. Il est vraisemblable que Venasque à l'époque romaine n'était autre que la ville d'Aeria. ¶ Sceaux byzantins de Carthage [Delattre et Monceaux]. ¶ Anneau d'or orné d'un rubis découvert dans une sépulture romaine à Cherschell [R. d'Allemagne]. ¶ Incriptions de la ville romaine de Die (Drôme) [J. Formigé]. ¶ Sarcophage du début du iv<sup>e</sup> siècle à Bouillé-Courdault (Vendée) [R. Vallet]. ¶ A propos d'un bas-relief découvert par C. de La Blanchère à Terracine, et d'après lequel il avait cru à l'existence de la profession de velifex ou fabricant de voiles [V. Chapot]. C'est une erreur. Le velifex est à rayer de la liste des artisans romains. ¶ Sceaux chrétiens à légendes latines, trouvés à Carthage [Delattre et Monceaux]. ¶ A propos des inscriptions latines de Limoges du tome III de la Correspondance de Mabillon [A. Blanchet]. Ou se demande si une maison de la rue de la Courline n'était pas édifiée sur un reste de fortification romaine. Une note écrite sur la lettre d'un correspondant de Mabillon paraît renforcer cette hypothèse. ¶ La source de Saulx, près Decize (Nièvre) et son captage antique [L. Bonnard]. ¶ Fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne) [F. Pasquier]. Les résultats font espérer des découvertes intéressantes surtout dans les endroits où, d'après la tradition, s'élevaient les principaux monuments de la ville primitive de Lugdunum Convenarum. ¶ Moule d'époque mérovingienne, trouvé près de Guelma [H. de Villefosse]. Il est curieux de retrouver un vestige de l'art « goth » échoué en Algérie à l'époque romaine. ¶ A propos du plat du trésor de Poltava [de Baye]. ¶ A propos du proconsul d'Afrique Severianus et de son fils Honorinus, cités par Apulée [Pallu de Lessert]. M. H. de Villefosse avait conjecturé, d'après une inscr., qu'un certain Cocceius Honorinus devait être le fils de Severianus; une autre inscr. prouve que la conjecture était fondée. ¶ Sceaux chrétiens de Carthage [Delattre et Monceaux]. ¶ L'identification du Filuminus d'Optat et du Φιλοδόμος de saint Athanase et de Philostorge [Mgr Battifol]. Si cette identification est juste, comme il semble, nous aurions, par Athanase, la preuve que, en 331, il avait perdu la confiance de Constantin, sinon même la vie. ¶ Les bijoux barbares trouvés à La Calle (Algérie) et conservés au Musée de Saint-Germain [de Baye]. Les découvertes de Bône et de La Calle sont des indices que les Vandales d'Afrique se paraient comme les Goths, les Francks, les Burgondes et les autres barbares envahisseurs de l'empire romain. ¶ Observations sur le rideau dans les théâtres romains [J. Formigé]. L'aulæum ne s'élevait pas à plus de trois mètres du pulpi-

tum et son rôle se bornait à masquer les acteurs en laissant visible le frons scæne. ¶ A propos du Filuninus [F. Martroye]. ¶ Sceaux chrétiens de Carthage [Delattre et Monceaux]. ¶ Importante inscription trouvée en Tripolitaine [Cagnat]. C'est le 56<sup>e</sup> milliaire d'une route qui menait jadis de Tripoli dans la direction du Fezzan. ¶ Observations à propos de la récente 5 édition critique de l'Anonyme de Valois et de l'histoire de Théodoric le Grand [F. Martroye]. ¶ Inscr. romaine de la Celle-Bruère (Cher) [G. Mallard et H. de Villefosse]. ¶ Estampage d'un ex-voto au dieu Saturne, trouvé près de Crétéville (Tunisie) [Delattre et Charmetant]. ¶ Les bas-reliefs romains à sujets historiques étudiés d'après les monnaies [V. Cha- 10 pot]. L'art romain n'accuse d'originalité, en dehors du portrait, que dans le tableau d'histoire. ¶ Verre peint trouvé à Fraillicourt (Ardenes), détruit par le bombardement de Reims [H. de Villefosse]. Il représentait des canards et des chenilles, ainsi que plusieurs autres verres peints trouvés sur d'autres points très éloignés de l'empire romain. ¶ Sceaux chrétiens 15 d'officiers romains, à légendes latines, trouvés à Carthage [Delattre et Monceaux]. ¶ Le monument romain de la Bastide forte, près d'Aix-en-Provence [G. Lafaye]. Peiresc a laissé un dessin de ce monument détruit en 1760. Il semble bien qu'il avait été édifié surtout pour enfermer un puits que quelque propriétaire, bienfaiteur du quartier, avait fait creuser pour l'usage 20 du public. ¶ Musée du Louvre. Département des antiquités grecques et romaines. Acquisitions de 1914 [H. de Villefosse et Michon].

Ch. B.

**Bulletin monumental.** 1913, n<sup>os</sup> 1-2. Chronique [L. Serbat]. Gaule romaine. Antiquités gallo-romaines d'Angers. Fouilles du forum de Lyon. 25 Fours de boulanger à Alésia; à Saint-Bertrand-de-Comminges. Mosaïque gallo-romaine à Sens, près de Sennecy-le-Grand. Inscription gallo-romaine de Lasseran (Gers). Sépultures gallo-romaines de Bouillé-Courdault. Sarcophage chrétien du Musée lapidaire de Narbonne.

Ch. B.

**Comptes Rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres** (1914). 6 janv. Recherches sur le site de l'ancienne Phocée [F. Sartiaux]. Levé topographique. Description générale. Identification du site; d'après T. Live XXXVII, 31 et Pline H. N. V, 38 (pour les îles parsemées en face du rivage) ce serait le site dit Palaia Phokia, sur la côte de la Cherson- 35 nèse phocéenne. Restes du passé visibles à la surface du sol, fragment archaïque du vi<sup>e</sup> siècle av. J.-C. semblable aux lions trouvés à Délos (monuments rupestres; restes antiques, du moyen âge; quinze sondages, pratiqués en divers endroits); objets; monnaies (entre le début du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et l'époque de Constantin), inscriptions (dix n<sup>os</sup>) funéraires ou honorifi- 40 ques. Environs de Phocée. ¶ 9 janv. Communication de [J. Toutain] sur un ensemble de constructions de basse époque trouvées sur l'emplacement d'Alésia par V. Pernet, restes d'un lieu de culte chrétien qui doit être la basilique primitive de Sainte-Reine, connue par des documents du viii<sup>e</sup> et ix<sup>e</sup> siècles. ¶ [L. Havet]. Observations sur une inadvertance astronomique 45 dans l'Egl. VIII de Virgile (le vers 30 ne concorde pas avec le v. 17). — Egl. III, 102 Ilis est un nom. pl. comme le pensait Donat. ¶ 16 janv. Texte et comm. d'une inscr. trouvée par [Carton] dans les ruines des Thermes de Bulla Regia (Tunisie) relative aux fonctions exercées à la fin du ii<sup>e</sup> s. par le chevalier romain Rossius Vitulus, qui en particulier fut intendant de 50 l'armée de Septime Sévère lors de son expédition en Gaule contre Clodius Albinus < cf. plus bas, 20 févr. >. Restes d'un escalier en pierre de quarante mètres de largeur trouvé au même endroit. ¶ [J. Renault]. Tesson de

- terre cuite avec inscr. fragment d'une grande jarre trouvé au S.-E. d'Hamman-Lif en Tunisie; on lit in ipse (= spe) Dei-Pascas(i) : c'est la marque d'un commerçant. ¶ [Havet]. Remarques sur Egl. VIII, 50 remplacer « tu » par « sic » et les vers 48-50 deviennent clairs. ¶ [Pezard]. Importance des
- 5 fouilles pratiquées à l'est de l'île à Bender-Bouchir (golfe Persique). ¶ [H. Boussac]. Commentant Herod. II, 18, conclut que le prêtre de Saïs répondant à Hérodote croyait lui fournir le renseignement de géographie positive qu'il demandait. ¶¶ 23 janv. [Havet]. Dans Buc. I, un vers a dû disparaître avant le v. 69 « post aliquot, mea regna videns, mirabor aristas »,
- 10 où Mélibée se demandait s'il pourrait se reconstituer un autre domaine sous un ciel étranger. ¶ [J. Carcopino]. Sur un fragment épigraphique récemment découvert à Constantine par Jos. Bosco. Transcr. et comm. de ce texte qui complète la première des inscr. de Cirta dans le Recueil de Léon Renier et qui rapproché de CIL VI, 2059 et VIII, 7057 nous renseigne sur la grande
- 15 famille Cirtéenne des Pactumeii et fixe un point capital de l'histoire de la romanisation de l'Afrique du Nord relativement au Consul Q. Aurelius Pactumeius Fronto de Cirta. ¶ [L. Chatelain]. Sur les dernières fouilles exécutées à Mactar (Tunisie). Résultats obtenus, restes d'édifices; objets et statues divers, entre autres une statue en marbre-blanc d'Esculape. ¶ [A. Bou-
- 20 langer]. Fouilles exécutées à Aphrodisias en 1913. Résultats de la campagne dont tout l'effort a porté sur les Grands Thermes dont on a pu déterminer le plan général. Quelques sculptures et inscr. ¶¶ 30 janv. [M. Dieulafoy]. Basilique Constantinienne de Lugdunum Convenarum. Résultat des fouilles. Commentaire historique, architectural et artistique de ce plus ancien édi-
- 25 fice religieux qu'on ait encore signalé en Gaule. ¶¶ 6 févr. [A. Merlin]. Description (fig.) des mosaïques tombales trouvées jusqu'ici à Henchir-Diar-El-Hajjej (près Kourba-Tunisie) qui doivent dater au plus tard du v<sup>e</sup> s. ¶ [G. Darier]. Sur une idole de bronze entourée d'un serpent trouvée dans les fouilles du Janicule à Rome dans un sanctuaire syrien, elle porte des
- 30 traces générales de dorure: on y aurait vu une image de la déesse Atargatis, mais à tort, on ne peut l'identifier. ¶¶ 13 févr. Lettre de [L. A. Constans] relative à la découverte de Boni sur le Palatin d'un caveau qu'il croit être le « mundus civitatis Palatinae ». ¶ [Préchac]. Le dernier ouvrage que Sénèque écrivit et retoucha avant de s'ouvrir les veines en Avril 65 serait
- 25 le liv. VII du De Beneficiis; c'est ce qu'on peut conclure de l'histoire de ses œuvres et des indications chronologiques fournies par le texte et l'état matériel de ce traité. ¶¶ 20 févr. [C. Jullian]. Sur les fouilles de Dubalen dans quelques-uns des tumuli du département des Landes; l'un d'eux est une tombe de guerrier d'avant la conquête romaine, renfermant une
- 40 urne et une cotte de mailles en fer et en bronze avec une lamelle d'argent présentant une inscr. au repoussé en caractères celtibériques très nets. ¶ [P. Monceaux]. Description et copie d'une inscr. en mosaïque trouvée par [Jegot] dans les ruines de la basilique de Beni-Rached (près Orléansville) et qui est contemporaine de saint Augustin. ¶ [P. Paris]. Antiquités Pré-
- 45 Romaines de Mérida. Six idoles néolithiques en os, un lion héraldique mis au jour prouvent que la ville latine d'Augusta Emerita a dû être habitée dès les temps les plus reculés. ¶ La carrière du chevalier romain Rossius Vitulus [R. Cagnat]. Transcription et comm. de cette inscr. trouvée par Carton < cf. supra, ¶¶ 16 janv. > ¶¶ 6 mars [F. Cumont]. Dédicace d'un
- 50 temple du Soleil, faite par un fonctionnaire romain Flavius Postumus Titianus à l'époque de Dioclétien, au plus tard vers 300. Trouvée à Côme, elle confirme l'importance que prend alors le culte du dieu, représenté par Mithra et par Sol qui était l'adversaire le plus redoutable du christianisme



¶ Note sur les fouilles de Fourvières (déc. 1913 à févr. 1914) [Germain de Montauzon et Ph. Fabia]. Fig. Vestiges d'un quartier de la ville romaine, spécialement ceux d'une riche habitation, plusieurs salles dont deux pavées, l'une en mosaïque, l'autre en mosaïque et en marbre. Fragments de céramique et monnaies prouvant que le quartier dut être habité au moins pendant les trois premiers siècles ap. J.-C. ¶¶ 13 mars. La ziggourat ou tour à étages de Dour Charroukin fondée par Sargon au nord de Ninive, dégagée par Place [M. Dieulafoy]. ¶ [Cagnat] Fouilles à Lizenza sur l'emplacement de la soi-disant villa d'Horace. Trois constructions déblayées, dont un établissement de bains datant de la fin du 11<sup>e</sup> s.; mais rien ne prouve que ce soit bien l'emplacement d'une villa d'Horace. ¶ [N. Skoutsch] Résultats historiques et épigraphiques d'un voyage dans le Maroc oriental et le grand Atlas en 1912 et 1913. ¶¶ 27 mars. Rapport sommaire de [Courby] sur les résultats de sa mission à Delphes où il s'est occupé des deux temples d'Apollon du 6<sup>e</sup> et du 4<sup>e</sup> s. et de la région comprise entre la Voie sacrée à l'Est, le mur de soutènement au nord, l'enceinte à l'ouest et le mur polygonal au sud; sera donné in extenso dans la publication : Les Fouilles de Delphes. ¶ [C. Jullian] Sur les textes de Strabon et César relatifs au Rhin et aux Médiomatiques qu'on a prétendu à tort n'avoir aucune valeur. ¶¶ 3 avril [Héron de Villefosse]. Transcription et comm. d'une inscr. trouvée par Fleury du Sert près Tebourba (Tunisie) où il est question d'un questeur de la province d'Afrique, Caecilius Aemilianus, portant le titre de « candidatus Augusti ». ¶¶ 8 avril [Scheil]. Les fouilles d'Abou-Roach ont mis au jour une nécropole de la première dynastie. ¶ [P. Monceaux] Mosaïque tombale avec épitaphe d'un évêque découverte par Carcopino à Tipasa près Cherchel. ¶¶ 17 avril [Jan Six] Pline (H. N.) attribuée au sculpteur Calamis une statue que le texte désigne sous le nom d'Alcuminé qu'on a corrigé en alcméné. S. propose de lire Algouméné (la douloureuse), cette statue serait l'original de la « Pénélope » du Vatican. ¶¶ 24 avril [Scheil]. Résultats de la dernière campagne de fouille à Suze (Acropole, Palais de Darius, Ville royale, objets divers. Vaste nécropole dont les tombes sont à une profondeur de 7 à 15 m.; alentour, des tablettes datant de l'époque des derniers rois de race anzanite 700-600 av. J.-C., briques émaillées, etc. ¶ [Rouzaud] Fragment d'inscr. grecque trouvé à Narbonne; c'est une dédicace à l'empereur Antonin par deux médecins d'origine grecque du nom de *Πομπειος*, frères ou affranchis du même patron; petite inscr. latine de quatre ou cinq lignes, appartenant à une dédicace gravée au-dessous d'un buste d'une des Faustines. ¶ [Collignon] Plaque en terre cuite votive à relief, provenant de Crète acquise par le Louvre représentant une figure féminine archaïque debout, coiffée du polos; dans l'attitude des statues « xoanisantes », et représentant une déesse soit Dietyrna ou Britomartis; exemple d'un type statuaire créé par les Dédalides crétois vers la fin du 7<sup>e</sup> s. ¶ [Bayard] Restitution de saint Irénée. *Contra haereses* III, 3, 2. lire « in quā semper ab his quī praesent unicuique conservata est », au l. de « qui sunt undique ». ¶ [F. Préchac]. Sénèque et la Maison d'or. On a écrit que Sénèque ne parlait nulle part de la Maison d'or. P. montre qu'il en parle plusieurs fois, surtout dans la lettre à L. 90 écrite en 14 et qu'il fournit à qui sait bien le lire sur ce palais des renseignements inédits dans la lettre 115 de la même année. ¶¶ 1 mai [Collignon]. Campagne de fouilles de 1913 à Colophon-Claros sur l'emplacement du hiéron d'Apollon Clarios (temple, propylées; inscr. importantes, entre autres, les proscynèmes des villes qui avaient envoyé des délégations au dieu). ¶ [F. Courby]. A retrouvé l'omphalos delphique dans les ruines du temple d'Apollon à Delphes; c'est une pierre calcaire, de travail très fruste,

- portant en caractères archaïques le nom de la déesse Gè. ¶ Lettre de [Th. Reinach] signalant l'intérêt du vol. X des Papyrus d'Oxyrhynque qui vient de paraître, contenant entre autres, des fragments, 1<sup>o</sup> d'un nouvel évangile apocryphe, consistant surtout en paroles de Jésus, 2<sup>o</sup> d'un ouvrage de critique littéraire sur les comédies de Ménandre, 3<sup>o</sup> de deux comédies de Ménandre, 4<sup>o</sup> d'une chrestomathie du II<sup>e</sup> s. nous donnant la succession exacte et complète des bibliothécaires d'Alexandrie, 5<sup>o</sup> d'un épisode des disputes séculaires entre Juifs et Alexandrins devant les empereurs romains enfin 6<sup>o</sup> des fragments inédits de Sappho et d'Alcée : trad. de deux d'entre eux. ¶ [P. Girard]. Causes de l'échec des Nuées d'Aristophane aux grandes Dionysies de 423. ¶ [Ch. Picard et Ch. Avezou]. Rapport sur les fouilles de 1913. Enceinte et portes; dimensions de la salle hypostyle: fouilles de l'église d'Haghios Nikolaos (autel de Cybèle peint et orné de frises en relief; identification du Prytanée: nombreuses inscr. concernant les cultes de Peitho et de l'Héraklès Thasien). ¶¶ 15 mai [Héron de Villefosse] Mise au jour à Bulla Regia par [Carton] d'un édifice païen transformé plus tard en église chrétienne. ¶ [Scheil]. Gobryas nommé dans la Cyropédie de Xénophon est le même que Gubaru des textes cunéiformes. ¶ [J. Déchelette]. Relevé cartographique indiquant la répartition dans les régions situées au nord des Alpes des trouvailles d'objets grecs, italo-grecs et étrusques du VII<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. (époques du Hallstatt II et de la Tène I). ¶¶ 22 mai [G. Bénédite]. Couteau de silex égyptien muni d'un manche en ivoire décoré acquis par le Louvre. ¶ [J. Maurice]. Les capitales impériales de Constantin et le meurtre de Crispus. ¶¶ 29 mai [R. Weill]. Fouilles à Jérusalem sur l'emplacement de la vieille acropole chananéenne que David prit d'assaut. ¶¶ 5 juin [Collignon]. Statue d'Aphrodite trouvée récemment en Cyrénaique. ¶ [Th. Reinach]. Deux monnaies d'Asie-Mineure, l'une frappée sous Trajan au koinon de la Petite Arménie, l'autre une drachme d'argent d'un roi Attale Epiphane de Paphlagonie installé par Pompée en 64 av. J.-C., mort en 41. ¶ [P. Monceaux]. Notice sur la vie et les travaux de Phil. Berger. ¶¶ 19 juin [G. de Montauzan et Phil. Fabia]. Note sur les fouilles pratiquées à Fourvière (1913-1914). ¶ [M. Dieulafoy]. Le temple de Bel-Mardouk à Babylone. Note complémentaire. ¶ [R. Mesquich]. Un palais de Byzance: La Maison de Justinien. Premières fouilles (oct.-déc. 1913) pratiquées dans un ensemble de ruines dressant en bordure de la Marmara une longue et imposante façade auquel la tradition a donné le nom de « Maison de Justinien ». ¶¶ 26 juin [Thureau-Dangin]. Document inédit relatif à la dynastie de Larsa qui a régné en Chaldée pendant environ deux siècles et demi et fut renversée par Hammourabi en 2094 av. J.-C. ¶¶ 10 juil. Fouilles à Alise St<sup>e</sup>. ¶ 40 Reine [Héron de Villefosse]. Trouvé dans le sous-sol d'une habitation un « carciulum » ou table de pierre, telle que l'a décrit Varron (De l. lat. V, 125) avec un pied-support à relief représentant un homme. ¶ [M. Clerc]. Inscr. grecque trouvée à Marseille, épitaphe de l'affranchi Hermocritos, autres inscr. et monuments funéraires, fragm. d'un mur de rempart. ¶ [Sal-Reinach]. Épitaphe d'Abercius, évêque d'Hiéropolis, au v. 12 lire ἐπισκοπος. ¶ [Scheil]. Lot de vocabulaires babylono-hittites, trouvés dans les fouilles de Boghaz-Keui (Cappadoce), qui ont une grande importance pour l'étude de la langue des Hittites. ¶ [Toutain]. Réplique du Satyre au repos trouvée par Pernet à Alesia. ¶¶ 17 juil. [Donau]. A Remada (sud Tunisien) restes d'un camp romain du II<sup>e</sup> s., tuiles avec estampilles mentionnant la cohors II Flavia Afrorum. ¶ [Carton]. Fouilles des thermes de Bulla Regia, chandelier de bronze, reliquaire en plomb, poterie des derniers temps de la domination rom.; deux lignes d'auges; dix salles sont déblayées. ¶ [J.

Loth]. Croyance à l'omphalos chez les Celtes. ¶ [H. Gauthier]. Quatre fragments nouvellement découverts de la « Pierre de Palerme », document fameux en égyptologie relatant, année par année, les principaux événements des règnes de la I<sup>re</sup> à la V<sup>e</sup> dynastie. Ce fragment d'Annales se rapporte aux rois de Basse et Haute Égypte antérieurs à l'unification de la monarchie accomplie sous Ménès. ¶ [P. Monceaux]. Épitaphe d'un prêtre, Vitalis († en 466 ap. J.-C.) trouvée dans les ruines d'une basilique à Sbeitla (l'ancienne Sufetula) Tunisie. ¶¶ 24 juil. [Ed. Naville]. Résultat de ses fouilles à Abydos (Égypte) derrière le temple d'Osiris construit par Sési I; édifice très ancien en matériaux énormes, contenant un réservoir à eau qui par son style rappelle ce qu'on nomme le Temple du Sphinx; c'est le seul édifice de ce genre qu'on ait trouvé jusqu'ici en Égypte. ¶ [Boussac]. Culte de la déesse égyptienne Bart dans l'Italie méridionale et particulièrement à Pompéi, où elle était adorée sous l'apparence d'une chatte. ¶ [J. B. Mispoulet]. Explication du diplôme en du « Corpus », découvert à Sirmium (Pannonie) et conservé au Musée d'Agram: transcription et comm.; il doit se placer entre 74 et 78; le titulaire est L. Flavius Lucii filius, Claudia tribu, Sabinus, Savarcensis, légionnaire appartenant à la légion I ou II adjutrix, ancien soldat de la flotte et enrôlé dans une de ces deux légions, lors de sa formation sous Vespasien. ¶¶ 7 août [Th. Reinach]. Mention d'une inscr. funéraire grecque en vers de provenance égyptienne, datant du règne d'Hadrien et remarquable par l'incorrection de la langue et de la versification. ¶ [S. de Ricci]. Papyrus latin inédit du second siècle ap. J.-C. contenant un testament latin « per aes et libram » dressé le 23 mars 131 à Arsinoé: document intéressant pour les historiens du droit romain en raison des formules qu'il contient (n° 7124 du Musée de Berlin). Transcription, restitution et comm. ¶¶ 21 août [S. Reinach]. Questions relatives aux colonies civiles et militaires de Rome (simple mention). ¶¶ 28 août [E. Pottier]. Mention d'un lécythe blanc du Musée du Louvre où on voit une représentation nouvelle de Thanatos qu'on peut rapprocher de l'Alceste d'Euripide représentée en 438 av. J.-C. ¶¶ 4 sept. [A. Moret]. Inscr. égyptienne inédite de la IV<sup>e</sup> dynastie où l'on voit une nouvelle disposition testamentaire de l'ancien Empire Égyptien; il s'agit d'un nommé Tentj faisant un legs à sa femme et à son frère. Ce document très bien conservé est intéressant pour l'étude de l'organisation du culte funéraire et du régime de la propriété à cette époque. ¶¶ 11 sept. [Sal. Reinach]. Sur la prétendue métamorphose d'Iphigénie en vieille femme; il y a là un malendu. ¶¶ 18 sept. [Héron de Villefosse]. Statuette en bronze de la Victoire trouvée aux environs d'Alais (Gard); elle est de style gallo-romain et daterait des règnes de Marc-Aurèle et de Lucius Verus fils d'Antonin (fig.). ¶¶ 25 sept. [E. Babelon]. Attila dans la numismatique, traces de son invasion. ¶ [Sal. Reinach]. Sur une inscr. qui, découverte au début du v<sup>e</sup> s. sur les portes du Capitole, aurait comporté une prédiction fâcheuse pour Stilicon qui avait fait enlever les plaques d'or de ces portes. C'est simplement un graffiti d'un oisif qu'il faut restituer ainsi: Niger, Q. Regii servus. ¶¶ 2 oct. [Ant. Thomas]. Origine de la légende hongroise qui attribue à tort à Attila la fondation d'Aquilée, qu'il a au contraire détruite. ¶¶ 9 oct. [Delattre]. Texte d'une petite inscr. votive trouvée à Carthage; gravée sur une stèle en calcaire et accompagnée de symboles sculptés, elle mentionne une apparition d'une divinité à un certain T. Gargilius Valens. ¶ [A. Moret]. Décret royal de la VIII<sup>e</sup> dynastie (2400 av. J.-C.) énumérant les nomes de la Haute Égypte soumis à l'autorité du vizir Smaj. ¶¶ 30 oct. [Leger]. Étymologie du mot « cadastre » par le grec byzantin *κατάστιχον*. ¶ [S. Reinach]. Funérailles d'Alaric. ¶ [R. Cagnat]. Inscr. grecque trouvée à

Constantine à rapprocher de C.I.L. VIII, 7051 et 7052 gravées sur la base de statues et où sont mentionnés le sénat et le peuple d'Adraa en Arabie. ¶ [Delattre]. Disque de plomb, trouvé à Carthage, avec inscr. époque chrétienne. ¶¶ 13 nov. [Héron de Villefosse]. Sept inscr. relevées dans la vallée de Bagradas, 1, une votive relative à Mercure Sobrius; 2, inscr. funéraire métrique d'un jeune homme de 20 ans; 3-7, épitaphes diverses; nécropole; fours de potier. ¶¶ 20 nov. Le mariage d'Hector [P. Girard]. Commente Iliade VI, 390 sqq. qu'il rapproche d'un poème de Sappho déchiffré sur un papyrus nouvellement découvert et où nous lisons la description de la cérémonie nuptiale. ¶ 14 déc. Mention d'une partie d'un mémoire de E. Cuq sur une « statistique de locaux affectés à l'habitation dans la Rome Impériale » d'après le « *Curiosum urbis Romae* ». Sens du mot « *insulae* ». ¶ 13 déc. Note de [Héron de Villefosse] sur une croix byzantine trouvée à Bulla Regia par Carton.

A. KREBS.

15 **Gazette des Beaux-Arts.** T. XI (1914). Premier semestre. Avril. Courrier de l'Art antique [S. Reinach]. 1, Fouilles de Phocée et de ses environs exécutées par Sartiaux. Fragments d'édifices en marbre, et à sculptures, bronzes, tombes etc. 2, Le nom de Marseille serait d'après Maass identique à celui d'une ville de Crète dont le nom est impliqué par celui d'une rivière de Crète, le Massalios. Rhyton en stéatite trouvé en Crète et décoré de reliefs se rapportant à des courses de taureaux analogues à celles de la Camargue: Sur le vase de Vaphio sont représentés des exercices d'acrobates sur des taureaux dressés à cet effet et non une chasse de taureaux, de même que sur le rhyton d'Ilaghia Triada. 3, Résultat des fouilles américaines de Sardes (dégagement du grand temple d'Artémis, recherches de celui de Zeus: inscr. entre autres une lettre de 138 lignes d'Auguste aux Lydiens et des inscr. bilingues qui nous renseignent sur la langue de ce pays: débris architecturaux et sculpture. 4, Fouilles de Leptis (Lebda): bas-relief où l'on voit la danse des Agraulides; représentations des Trois Grâces nues; 30 décoration des sarcophages païens et des vases à figures rouges. 5, Fragment d'un très beau torse d'Athènes faisant partie d'un groupe colossal du fronton occidental du temple d'Apollon à Erétrie représentant l'enlèvement de l'Amazone Antiope par Thésée: autres fragments remontant au début du 5<sup>e</sup> s. av. J.-C. Tête de Thésée et celle d'Antiope. 6, Les frontons du Parthénon doivent bien être attribués à Phidias. 7, Hypothèse de M<sup>lle</sup> Bieber que le grand bronze découvert dans l'eau près d'Anticythère serait une copie du Paris d'Euphranon. La Corinne de Silanion, tête analogue provenant de Thasos et appartenant à la coll. Canessa à Paris. 8, Bronze trouvé à Sutri (Etrurie) de l'époque d'Auguste, Hermaphrodite; autres statuettes 40 représentant le même motif. 9, Œuvres attribuées par Hartwig au « maître de l'oenochoe Dutuit ». Face d'un gobelet d'argent trouvé à Vicarello, où l'on voit un satyre dansant.

¶¶ T. 112 (1914). Second semestre. Etudes de céramique grecque [E. Potier]. Compte rendu succinct et grands éloges du livre de G. Perrot: Histoire de l'art dans l'antiquité. T. X. La Grèce archaïque, la Céramique d'Athènes; le vol. marquera une date dans l'avancement et la diffusion des études céramographiques en France, c'est le résumé le plus complet que nous ayons sur la grande et belle période de l'art grec où Athènes créa un véritable monopole à son profit pour l'exécution et la vente des vases peints. 50 ¶¶ Les autres livr. n'ont pas encore paru (Oct. 1915). A. K.

**Journal des Savants.** Nouvelle Série. 12<sup>e</sup> année. Janvier. Les travaux de l'école italienne d'archéologie d'Athènes en 1913 [Luigi Pernier]. Reconnaissance archéologique et essai de fouilles le long de la côte de Rodi à

Siàna dans les territoires d'Ialysos et de Kamiros. Reprise des fouilles de Gortyne ; résultats : a) achèvement des fouilles d'un nymphéum (quartier du Pythion) décoré de colonnes et de statues, érigé à l'époque impériale et restauré à l'époque byzantine. b) Continuation des fouilles du Prétorium (ou Basilique) d'époque impériale (même endroit). Découverte d'un nouveau 5  
cippe en l'honneur des empereurs Gratien, Valentinien et Théodose. c) Ibidem au nord du temple d'Apollon, découverte d'un sanctuaire dédié à Isis Sérapis et aux dieux vénérés dans le même temple (ἱεοὶ σύνναοι). Grande 10  
inscr. gravée sur l'architrave de la porte. A l'intérieur, très belles statues de marbre d'excellente facture représentant Isis et Sérapis, et une statue 10  
acéphale de Mercure, ex-voto en terre cuite, en pierre et en d'autres matériaux. d) Près du fleuve Letheum on a complété les fouilles de l'édifice de la grande inscr. qui est un odeum. On y a trouvé quelques menus fragments des inscr. archaïques des Lois, un bloc avec inscr. fragmentaire, probablement de la fin du v<sup>e</sup> siècle av. J. -C., une stèle de marbre sculptée. ¶¶ 15  
Février. Nécrologie [R. Cagnat]. La mort de Vaglieri est une grande perte pour les études qu'il représentait si brillamment. ¶¶ Avr. Lettres de Mommsen à Léon Renier sur la dédicace des Res Gestae Divi Augusti à l'Académie des Inscriptions [Maur. Besnier]<sup>1</sup>. ¶¶ Mai. La villa d'Horace en Sabine [L.-A. Constans]. Les fouilles ont été entreprises à l'endroit même 20  
qui avait été désigné il y a deux siècles et demi par Capmartin de Chaupy et De Sanctis, et qui depuis était appelé dans le pays Villa d'Orazio. La villa. On n'a guère trouvé des murs de la villa que leurs traces au ras du sol. Le sol présente encore des restes d'*opus signinum* qui devait supporter une mosaïque aujourd'hui disparue. Le cryptoportique. Il était constitué 25  
par deux murs parallèles distants l'un de l'autre de 3<sup>m</sup> 20, construits en *opus reticulatum*. Une bonne partie de ce cryptoportique est encore à fouiller en particulier le côté sud. Quelques vestiges permettent de se rendre compte de l'ornementation du cryptoportique. Les bains nord offrent les aménagements habituels ; les bains sud datent des Antonins, vraisemblablement 30  
d'Hadrien. Conclusion : rien n'a été trouvé qui permette d'affirmer avec certitude que l'on a découvert le *Sabinum* d'Horace. En tout cas, la découverte d'une villa du temps d'Auguste à l'endroit désigné comme celui de la villa du poète fortifie la thèse soutenue par Chaupy et ses successeurs. ¶¶ 35  
Juin. Lettres de William Henry Waddington sur son voyage archéologique en Syrie en 1861 et 1862 [H. Dehérain]. Longs extraits de 4 lettres écrites de Syrie en 1861 et 1862 qui traitent des voyages et explorations archéologiques qu'il accomplit seul d'abord, puis en compagnie du marquis de Vogüé. ¶¶ Août. Un papyrus latin de la collection de Genève [R. Cagnat] Texte d'un papyrus publié par J. Nicole dans les *Mélanges Holleaux*, et qu' 40  
complète celui qui a été publié dans le *Journal des Savants* en 1906 < v. R. d. R. 3, 145, 39 >. ¶¶ Septembre-octobre-novembre. Georges Perrot [R. Cagnat]. Notice nécrologique, suivie de la liste des articles qu'il a écrits au *Journal des Savants*. ¶¶ Décembre. Lettres archéologiques de J.-B. de Rossi et du comte Borghesi à Edmond Le Blant [ ]. 45

H. LEBÈGUE.

**Mémoires de la Société de linguistique de Paris.** T. XIX (1941). Fasc. 1. Gallo-romain cisium (cissum) [J. Vendryes]. Le mot cisium (genus

50

1. Il n'a pas tenu à Mommsen de réaliser l'intention très ferme qu'il a eue de rendre un public hommage à la science française et de reconnaître ce qu'il devait, selon ses propres termes, à *industria et felicitas doctorum Gallorum*.

uehuculi gallici, Scol. de Cic. P. Rosc. Am. VII, 19) se rencontre huit ou neuf fois dans la littérature latine de Cicéron et Virgile à Ulpien et Ausone ; on trouve aussi la forme « cirsus » ou « cirsum » qui justifie la leçon « cissum » de certaines gloses et suppose que le mot gaulois avait originairement une double sifflante. Il faut rattacher ce mot gaulois à l'irlandais « cess » ou « ciss » = panier, qui n'est lui-même qu'un emploi substantivé de l'adj. verbal \*ciss, d'où cisse (= tresse) dont la racine désigne toute sorte d'objet tressé apparenté à  $\chi\acute{\iota}\sigma\tau\eta$  et au latin « cista ». Origine de la forme « cisium ». ¶ Latin vel [A Meillet]. Ne s'explique pas comme l'a supposé Jacobson par un ancien injonctif « wels », mais par l'impératif \*ueli de volo. ¶ Fasc. 2. Sur l'accentuation des noms en Indo-européen [A. Meillet]. Conséquences que comporte pour la connaissance de l'emploi du ton dans la déclinaison indo-européenne, la loi de F. de Saussure sur les mouvements d'accent qui se produisent dans une partie des noms lituaniens, les uns de type grammatical et servant à caractériser les divers cas, les autres résultant d'un déplacement phonétique. ¶ Sur la place de  $\gamma\acute{\iota}\nu\omicron\mu\alpha\iota$  dans la phrase d'Hérodote [D. Barbelenet]. Après avoir montré que dans Hérodote la phrase contenant  $\epsilon\acute{\iota}\mu\acute{\iota}$  est une phrase à part, qu'on ne peut remplacer ce verbe par  $\gamma\acute{\iota}\nu\omicron\mu\alpha\iota$  sans changer le plus souvent la construction, et qu'en ce cas la nouvelle phrase est beaucoup moins riche en nuances que la phrase avec  $\epsilon\acute{\iota}\mu\acute{\iota}$ , B. expose que lorsque  $\gamma\acute{\iota}\nu\omicron\mu\alpha\iota$  est « verbe d'existence » les seuls cas qui méritent d'attirer l'attention sont ceux où ce verbe a le sens de « naître » et ceux où le sujet exprime quelque chose d'intéressant. Le verbe précède alors naturellement son sujet. Lorsqu'il est attributif, la construction se rapproche de celle de  $\epsilon\acute{\iota}\mu\acute{\iota}$  en ce que, quand l'attribut définit le sujet, il vient après le verbe, mais les exemples sont rares ; le plus souvent là où le verbe est en tête, il s'agit d'affirmations touchant à la religion, mais on peut distinguer les deux ordres V. A. S. et V. S. A. ¶ Fasc. 3. Sur l'histoire des consonnes en grec [A. Meillet].

30 Détermine le principe de l'altération qui a transformé progressivement presque tout le consonantisme indo-européen en grec et qui se formule d'un mot : l'articulation est devenue moins forte et cela non seulement dans les occlusives, puisqu'elle atteint jusqu'aux sonantes. ¶ De quelques présents radicaux athématiques [id]. En constate l'existence. ¶ Latin « pluit » et 35 Arménien « helum » [id]. Rapprochement du latin « pluit » avec le lit. « pilu » (je verse) et avec l'arménien « helum ». A. K.

**Monuments et Mémoires publiés par l'Acad. des Insc. et Belles-Lettres. Fondation Eug. Piot (T. XXI). Fasc. 2 (1914). N° 39.** La Vénus de Courtrai [J. de Mot]. 2 pl. Statuette antique de femme nue en bronze de 40<sup>m</sup> 24 de hauteur mise au jour en 1913 aux portes de Courtrai (Cortoriacum à l'époque rom.) en creusant les fondations d'une maison ; elle fait partie de la coll. Warocqué à Mariémont. Elle a probablement été importée en Flandre et n'est pas d'origine indigène. Elle est en fonte pleine et revêtue d'une patine allant du vert clair au vert-olive foncé ; elle offre 45 quelques mutilations accidentelles ou volontaires dont la principale est l'absence du pied droit, la jambe étant brisée un peu au-dessus de la cheville. La chevelure que la statue partage et tord de ses deux mains est bien conservée dans le chignon et très bien ciselée, les yeux sont en argent, les prunelles étaient probablement en émail. De formes juvéniles, 50 presque indécelées, cette jeune fille est une Vénus Anadyomène. Etude sur cette série de statues féminines. Autres spécimens. ¶ Nouvelles statuettes d'Aphrodite provenant d'Égypte au Musée du Louvre [Et. Michon]. 2 pl. Description et étude de deux statues nouvelles d'Aphrodite

en marbre, trouvées l'une à Horbeit l'autre à Sakha (ancienne Xoïs). La première quoique brisée au-dessous du torse n'est pas un simple fragment, mais un morceau complet ; la déesse est représentée ramassant de sa droite sa chevelure en une épaisse torsade ; elle est figurée au moment où ayant remis le pied sur le rivage elle a déjà noué sa draperie autour de ses reins, *στέφνα μόνον φρίνουσα, τὰ καὶ θέμεις* ; la seconde est une grande statuette de 0<sup>m</sup> 58 à laquelle manquent la tête, le poignet avec la main gauche, le bras droit, toute la jambe droite au-dessous du genou, le bas de la jambe et le pied gauches ; elle a saisi sa draperie dont elle ramène l'extrémité et qui s'écarte laissant la jambe droite à découvert. ¶ La mort de Brennus. 10

Etude sur quelques figurations des Gaulois dans l'art hellénistique [Ad. Reinach]. 1 pl. 15 fig. Après avoir rappelé la mort volontaire de Brennus qui frappé dans l'assaut de Delphes de trois blessures graves, se donna la mort d'un coup de poignard, soit que ses blessures l'aient fait trop souffrir, soit par honte de se présenter vivant à ses concitoyens lui qui 15 avait été la cause de la perte de tant des leurs. R. décrit et étudie quelques-unes des pièces inédites ou peu connues qui dérivent de ce thème de « la mort d'un vieux chef gaulois » ; la plus remarquable trouvée à Pompéi est le petit bronze du musée de Naples qui est dans la Sala dei piccoli bronzi, et dont l'original a dû appartenir à la grande sculpture hellénistique. Le 20 Gaulois de Venise vêtu de la tunique comme d'un pantalon. La Galatomachie de Délos, même costume : la Galatomachie peinte d'Athènes connue par un décret d'Herakleitos d'Athmonée, et commémorant la victoire de Lysimachira par Antigonos sur les Gaulois : coupe calénienne montrant un éléphant foulant aux pieds un Gaulois rapprochée d'une figurine de 25 Naples et d'une autre de Myrina ; vase globulaire à reliefs trouvé dans la nécropole de Sciathi du III<sup>e</sup> ou II<sup>e</sup> s. av. J.-C., dérivant peut-être des récits que fait Lucien d'après l'époque de Simonide de Magnésie de la victoire d'Antiochos I sur les Gaulois vers 270 (Luc. Zeuxis vel Antiochos, 9-12) : sarcophage du Louvre où on a cru voir Bacchus combattant les Indiens, et qui 30 dérive du tableau de la victoire d'Antiochos. Conclusion : des peintres, peut-être Olbidès et Pythéas ont été appelés à représenter vers 275-265 des Galatomachies sur les Acropoles d'Athènes ou de Pergame, et leurs peintures ont laissé un écho dans les descriptions de Justin et Lucien. ¶ Le « Tite Live de la Sorbonne » et le Forum Romain [P. Durrieu]. 2 pl. 35 Description et étude d'un exemplaire superbe avec illustration inachevée, de la trad. française par Pierre Bressuire des deux premières Décades de T. Live. Il a appartenu sur les limites des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s. à un membre de la famille de Rochechouart, puis a passé dans la Bibl. de la Sorbonne d'où son nom, et de là avec l'ensemble des mss. de la Sorbonne à la Bibl. Nat. 40 (n<sup>os</sup> 26071-26072 du fonds français). Il date de la seconde moitié du xv<sup>e</sup> s. Miniatures qu'il contient dont l'une représente le Forum Romain restauré dans toute sa splendeur qu'il a dû avoir sous les Césars et non pas tel que le temps l'avait transformé.

A. K.

**Nouvelle revue historique du droit français et étranger**, 38<sup>e</sup> année 45 (1914). N<sup>o</sup> 2. Etude sur la *cretio* [H. Levy-Brühl]. La « *cretio* » est le mode solennel d'adition d'une hérédité, c'est l'acte formaliste d'acceptation d'une succession ; remontant à la plus haute antiquité, cette institution est encore assez fréquemment employée au temps de Gaius ; elle devient facultative à partir de Marc Aurèle après lequel sa décadence se précipite. 50 Sous Decius de nombreux rescrits la déclarent inutile dans le cas d'une succession déferée à un fils de famille : elle fut abolie par des dispositions législatives du Bas Empire. L.-B. l'étudie du dernier siècle de la Répu-

blique au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., époque où nous sommes renseignés sur elle; il examine successivement : 1<sup>o</sup> ses conditions d'existence; 2<sup>o</sup> ses formes; 3<sup>o</sup> ses effets et sa nature. ¶ Les conditions juridiques de l'Edit de Milan (313) [Em. Chénon]. Comment cet édit de tolérance rendu à Milan  
 5 au commencement de 313 par les empereurs Licinius et Constantin a été le début d'un ordre de choses nouveau pour l'Eglise. ¶ N<sup>o</sup> 3. La Meditatio de nudis pactis [H. Mounier-G. Platon] suite < cf. N. Rev. hist. 37. R. d. R. 38, 153, 49 >. 4. Elle n'est pas un exercice d'école de rhéteurs, mais le votum d'un juge dans un procès, à l'occasion duquel elle a été  
 10 rédigée; elle n'est pas un exercice d'argumentation juridique rédigé à l'école de droit et peut-être revu par Xiphilin que le hasard ou la valeur du travail ou l'admiration pour Xiphilin nous aurait conservé. 5. Affaire qui a donné l'occasion d'écrire la Meditatio, les parties litigantes, le tribunal sain (à suivre). ¶ Livr. 4 et la livr. 5 (1915) ne contiennent pas d'art. concernant l'antiquité classique. ¶ La livr. 6 correspondant aux mois de mai-  
 15 décembre 1915 contiendra la table de 1915 et terminera le vol. 38. La publication mensuelle de cette Revue ne sera reprise qu'en 1916.

A. K.

**Revue archéologique.** T. XXII (1914). Janv.-Fév. Buste en marbre d'A-  
 20 théna acquis à Paris [L. Eug. Lefèvre]. Description (2 fig.) de ce buste de travail grec qui peut avoir été sculpté à une basse époque, mais a dû être copié très exactement sur quelque buste du IV<sup>e</sup> ou du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.; le buste modèle aurait lui-même été une réduction et une imitation d'un original grec du V<sup>e</sup> ou du IV<sup>e</sup> s., non sans analogie avec l'Athéna Parthénos. ¶  
 25 Unité et diversité [W. Deonna]. Réunit et étudie un certain nombre de formules ou solutions conventionnelles par lesquelles les artistes de tous les pays font comprendre aux spectateurs que l'être unique représenté renferme en lui plusieurs natures, plusieurs caractères différents et qu'il est proposé à des fonctions diverses. Elles se ramènent à trois principales : 1<sup>o</sup> création  
 30 de formes monstrueuses où sont fondus les divers éléments; 2<sup>o</sup> union de ces éléments distincts par une convention (simple contrat, vêtement commun, chaîne, rayon immatériel); 3<sup>o</sup> attribution à l'un des éléments, devenu prépondérant, de tous les autres qui sont réduits au rôle d'attribut. ¶ Les âges préhistoriques dans l'Europe barbare [L. Joulin]. Art. 40  
 35 p. qui ne rentre pas dans le cadre de la R. de R. ¶ Nouvelles archéologiques et correspondance. Polyclète et le pythagorisme [S. R]. Comment l'idée de la symétrie et des proportions mathématiques, après avoir trouvé une expression complète dans le pythagorisme, exerça une influence passagère sur les artistes, ainsi Polyclète publia le résultat de ses recherches sur  
 40 les proportions dans un livre intitulé « Le canon ». ¶ Une intaille de Cephallénie [id.]. Agate de style créto-mycénien sur laquelle est gravé un taureau paissant, trouvée dans un tombeau creusé dans le roc, mérite d'être citée à côté des vases de Vaphio. ¶ Fouilles de Corfou et du Palatin [id.]. ¶ Paris à l'époque romaine [S. de Ricci]. Mention des dossiers de  
 45 Vacquer au musée Carnavalet, très précieux pour l'histoire de Paris romain et grands éloges du livre de Pachtère « Paris romain ». Fibules d'Alesia et de Bibracte. Mention de l'art. intéressant de Almgren sur ces fibules dans Opuscula archæol. O. Montelio dicata (1913). ¶ Mosaïque de Saint-Romain-en-Gal, vis-à-vis de Vienne, sur les bords du Rhône. Pavé d'une  
 50 salle comprenant un sujet central (personnage nu avec un chien) et quatre médaillons aux angles (Bacchus, bustes de Satyre, de Silène, de Ménades et de Pan). ¶ A retrouver un bas-relief antique représentant une jeune fille caressant le menton d'un homme de même taille, trouvé vers 1782 en Grèce



et qui a disparu. ¶ Un ms. enluminé de Juvénal (Sat. 6, 1-14, 287) écrit en Espagne sur parchemin vers 1450. ¶ Prétendue lettre d'un certain Fermes sur les merveilles de l'Asie, à l'empereur Hadrien publiée par Omont < Bibl. Ecole des Chartes, 1913 >. ¶ Mars-avril. Le Kourgane de Solokha. Russie méridionale [A. Bobrinskoy]. B. donne qq's détails sur l'immense amoncellement de terre (Kourgane) dit de Solokha qui s'élève aux confins septentrionaux de la Tauride non loin des cataractes du Dniéper en plein désert et à 15 kil. de toute habitation humaine. Cette tombe intacte d'un roi scythe a été explorée par Wesselowsky en 1912 et [Sophie Polovtstoff] donne une description succincte (14 fig. 11 pl.) du fastueux mobilier funéraire qui a été trouvé en y joignant un court récit des travaux effectués. Plusieurs des trouvailles (armes, vases en or, argent et bronze massifs), remarquables échantillons d'orfèvrerie antique, sont d'une beauté de conception et d'une finesse de travail extraordinaires entre autres un peigne en or massif ciselé du poids de 290 gr. recouvert à présent d'une belle patine rougeâtre qui n'a de pareil dans aucun musée et qui d'après la décoration doit dater du milieu du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. A côté de cette tombe on a découvert deux tombes équestres avec un renforcement où un écuyer avait été enterré. Ce tumulus a dû être érigé dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. pour l'épouse d'un roi scythe dont on a retrouvé la tombe violée dans l'antiquité; il a servi une seconde fois pour l'enterrement du roi lui-même, dont nous ne savons rien et à cette occasion il a dû être considérablement agrandi. ¶ Les sculptures et la restauration du temple d'Assos [F. Sartiaux] (Suite). < Cf. R. A. 1913 et R. d. R. 38, 158, 4 et 159, 50 >. Art. qui se continue dans la livr. de mai-juin. A. Restauration, examen des diverses reconstitutions proposées dont l'une, celle de Clarke, paraît très séduisante, mais soulève cependant des objections qui la condamnent et font que l'auteur lui en substitue une autre. B. Date du temple: le terminus post quem est vraisemblablement compris entre 560 et 550; le terminus ante quem est donné par la domination des Perses en Troade vers la fin du VI<sup>e</sup> s. Ce temple appartiendrait donc à la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s. ¶ Scènes du Cycle épique troyen sur les sarcophages de Clazomènes [Ch. Picard]. A, Dolonie; B, Rencontre de Ménélas et d'Hélène après la prise de Troie; C, Sacrifice de Polyxène, tels sont les thèmes jusqu'ici connus interprétés par les peintres de sarcophage clazoméniens et dont aucun n'est proprement homérique; ils semblent dériver, les deux derniers surtout, des épopées écloses surtout à Chypre et à Milet (chants cypriens et Ilion Persès). ¶ Les loups de Milan [S. Reinach]. Commente et explique la légende des deux loups tués près de Milan sous les yeux d'Honorius, vers l'automne de 401, telle que l'a racontée Claudien (De B. Get. 26, 227 sqq.) et après avoir montré qu'elle est historiquement impossible, cherche pourquoi et par qui elle a été mise en circulation. ¶ Un torse d'Aphrodite à retrouver [Marg. Bieber]. Fig. Appelle l'attention sur un torse dont un moule est à Cassel et dont l'original n'est pas à Tegel, comme on l'a cru, mais a disparu, après avoir séjourné peut-être à Cassel d'où il a pu sortir en 1807 sous le roi Jérôme, avec les antiques de ce Musée pour être transporté à Paris. ¶ Notes sur Venasque (Vaucluse) [G. Barrand]. Nomenclature des endroits qui ont été fouillés jusqu'à ce jour dans cette ville où certains croient reconnaître l'antique Aeria dont parle Pline (III, 4, 5) débris romains et gallo-romains. ¶ La langue étrusque [P. Garnier]. Indication de la méthode suivie par Martha dans ses recherches et son livre sur la langue étrusque et résultats auxquels elle aboutit. ¶ Encore les fouilles d'Alesia [E. Esperandieu]. Polémique contre Toutain < R. E. A.

1914, p. 1914, p. 221. cf. R. d. R. 39, plus loin >. A propos des fours de boulangers gallo-romains d'Alsacia. ¶¶ Mai-juin. Fouilles nouvelles à Bologne [G. Grenier]. Détails sur les fouilles faites pendant l'été et l'automne 1912 dans une importante nécropole préhistorique que des travaux de construction ont révélée dans un faubourg de Bologne et qui appartenait à quelque village suburbain; l'archaïsme des tombes mises au jour se trahit surtout par leur pauvreté. ¶ Sur quelques danses égyptiennes [Valentine Gross]. On peut supposer que la danse en Egypte était aussi réglée, aussi composée que la danse moderne; elle devait être une science et un art dont les règles immuables furent observées pendant de nombreux siècles et dont nous retrouvons des traces certaines dans les plus récentes créations chorégraphiques. Analyse de quelques monuments (5 fig.). ¶ Note sur un bronze gravé du musée de Rouen [Em. Espérandieu]. Description d'une lame de bronze qui devait être un manche de simpulum et qui est décorée sur ses deux faces de nombreuses figures gravées au burin parmi lesquelles une image de Mercure imberbe nu, coiffé du pétase, tenant d'une main une bourse, de l'autre un caducée qui semble prouver que nous avons là un objet du culte de ce dieu. ¶ A propos de la paix de Pouzzoles (39 av. J.-C.) [R. Sciana]. Montre contre Carcopino que les négociations de la paix de l'an 39 entre Octave, Antoine et Sextus Pompée ont eu lieu non pas dans l'île même de Pouzzoles, mais sur une jetée construite en un endroit indéterminé du rivage, dans le golfe où sont Misène, Baïes et Pouzzoles. ¶ Une métope en partie inédite du monument d'Adam Klessi (Roumanie) [O. Tapali]. Description de cette métope qu'on a crue à tort engloutie dans les eaux du Danube, elle est très fruste, on y voit trois soldats romains en marche, deux tibicines et leur chef, elle devait figurer à la tête des bas-reliefs représentant l'armée en marche. ¶ Un bas-relief de Mactar [L. Chatelain]. Fragment d'une frise disposée en caisson sous un linteau qui contient une partie de la grande inscr. de l'édifice qui devait être un château d'eau : elle date de l'an 170 ap. J.-C. ¶ Les inscriptions de Delphes et M. Pomtow [E. Bourguet]. Procédés indéliçats de ce savant allemand chez qui des allures suffisantes, un ton tranchant et décisionnaire dissimulent fort mal des lacunes graves dans la méthode et le travail, comme dans la connaissance des devoirs et des responsabilités scientifiques. ¶ L'Apollon du Belvédère [S. R.] D'après Helbig, l'Apollon du Belvédère serait la copie d'une des statues que les Grecs, cités et particuliers, élevaient au dieu Péan pour obtenir ou commémorer la fin d'une peste, d'un fléau matériel, etc. ¶ Encore la mosaïque de Lycurgue [E. Bizot]. Rectification à l'art de Waltz < cf. R. A. sept.-oct. R. d. R. 38, 159, 26 > sur la composition de la mosaïque de Vienne dont le sujet principal est Lycurgue se débattant furieux. ¶ Une nouvelle carte de la Gaule [S. R.]. Cette carte due à Henri (†) et Rich. Kiepert constitue d'après C. Jullian un formidable « pas en arrière » sur l'état actuel de la science. ¶ Le cabriolet gaulois [id.]. Mention de l'art. de Vendryès dans Mém. de la Soc. de Linguistique.

45 XIX, fasc. 1 < cf. supra >. ¶ La catapulte d'Ampurias [id.]. Un châssis de fer découvert dans les fouilles d'Ampurias (Emporion) à côté de 1.400 glandes missiles en plomb et 54 pointes de traits en fer serait d'après Barckel la partie essentielle d'une catapulte. ¶ Découvert à Niederbronn (Alsace) des restes d'hypocaustes romains. ¶¶ Juil.-août.

50 Reste du culte de Mithra en Espagne [P. Paris]. Le Mithraeum de Mérida. Enumération des inscr. et sculptures trouvées dans les fouilles de ce sanctuaire (20 sculptures dont quelques-unes sont des œuvres soignées); discussion des identifications (fig.); la meilleure des statues est un Kronos

léontocéphale ; une autre représentant Mithra est signée du nom de Demetrius et datée de 155, elles nous renseignent sur le développement et les variations plastiques et religieuses des figures du Panthéon mithriaque : les inscr., dont deux sont datées, sont pauvres de renseignements sur le culte de M. en Espagne. ¶ Les portraits gréco-égyptiens [Ad. Reinach]. 5  
 1. Découverte et provenance des « portraits du Fayoum », 2. Nature et technique de portraits ; la grande majorité sont peints sur un panneau de bois notablement plus haut que large, la plupart représentent la tête avec le cou, les épaules et le haut de la poitrine généralement drapés, les peintures sur toiles sont fort rares parce qu'on savait qu'elles se préserveraient 10 moins bien. Au point de vue de la facture ces portraits se divisent en trois groupes : 1. celui qui est peint exclusivement à la détrempe donnant l'impression d'un pastel ou d'une aquarelle (le moins considérable) ; 2. les portraits à l'encaustique (très importants, rappelant notre peinture à l'huile) ; 3. le groupe de la détrempe cirée (le plus nombreux). ¶ Archéologie thrace. Documents 15 inédits on peu connus (deuxième série) < cf. R. A. Nov. 1911 et 1913, R. d. R. 38, 159. 3 >. Introduction. 1. Résumé de l'activité archéologique en Thrace de 1911 à 1913. 2. Nouvelles réglementations archéologiques. ¶ Les poteries décorées de Meudon, près Vannes (Morbihan) [de Lantevy et J. de la Martinière]. 1. Trois centres de fouilles contigus (lande du Porho ; 20 partie ouest du taillis de Meudon : lande dite de Gohlien). Fours de potiers. 2. Ateliers de Gohlien. 3. Fabrication diverse des poteries suivant les ateliers. 4. Caractères généraux de la fabrication. 5. Forme de vases (la plupart apodes et d'une forme très simple, parfois plus gracieux et atteignant l'élégance). 6. Procédé de décoration à la roulette. 7. Description 25 et classification des motifs ornementaux. 8. Fouilles à compléter. La provenance de ces poteries barbares qui rappellent les poteries gauloises ou celtiques par leur pâte et leur forme, demeure inconnue ; on ne sait pas qui étaient ces potiers, si leur fabrication dura longtemps et pourquoi elle prit fin. En tout cas il y avait là, à une date indéterminée une population 30 industrielle très dense, assez cultivée, de mœurs probablement pacifiques et d'un sens artistique averti. ¶ Alexandre Hélios [G. Blum]. Inscription et étude d'un certain nombre de têtes représentant Alexandre divinisé, assimilé à Hélios (tête du Musée de Bologne, Helios Boghèse du Louvre, tête du Musée de Latran, etc.) ¶ Le Bellérophon de Smyrne et l'aimant 35 magique [W. Deonna]. Etude sur la statue oscillante de Bellérophon de Smyrne qui a un antécédent dans l'art grec le cerf que tenait l'Apollon Didyméen de Kanachos. Comment s'est formée la croyance très répandue de statues suspendues à un aimant, statues qui n'ont jamais existé. ¶ La tombe d'Osiris [E. Naville]. Mise au jour près d'Abydos dans le voisinage 40 du temple de Sete I d'un grand édifice de l'époque des Pyramides très ruiné, construit de matériaux énormes et qui contenait le tombeau d'Osiris ¶ Le grand réservoir d'Abydos [id]. Découverte de ce que Strabon appelle le puits ou la fontaine d'Abydos tout près du tombeau d'Osiris, ce réservoir est la construction architecturale la plus ancienne de l'Égypte. ¶ 45 Notice biographique sur G. Perrot [S. Reinach]. ¶ La date de Stonehenge. Les perles de faïence trouvées à Stonehenge et dans les sépultures voisines sont vraiment égyptiennes, faites en Égypte même, et identiques à tous égards à celles qu'on peut dater avec certitude des années 1500-1200 av. J.-C. ¶ Le temple archaïque de Corfou ; résultats du déblaiement par 50 Doerpfeld des ruines de ce temple qui était peut-être d'Apollon ; trouvé une base rectangulaire encore en place portant une dédicace à Artémis. ¶ L'âge du fer en Grèce. Discussion entre Ridgeway et Evans, toute la chronologie

- hallstattienne devrait être revisée et les dates considérablement reculées. ¶ Homère et Turol d [S. R.]. Indique sommairement comment ceux que préoccupe la question d'Homère ne doivent plus faire abstraction des résultats auxquels est arrivé Bédier sur l'épopée française. ¶ Homère et 5 Doerpfeld [id.]. D'après les fouilles de Leucade. D. a conclu que les épopées homériques sont nées à l'époque achéenne, pré-dorienne, en Grèce même, aux cours des rois achéens; elles ont été transportées en Asie mineure, quand les Achéens s'y sont réfugiés, fuyant les Doriens, et s'y sont conservées, en dorien surtout, très peu altérées et défigurées. ¶ Vases 10 peints provenant de la terre de Bari d'un intérêt moins que secondaire actuellement à Strasbourg. ¶ Encore les découvertes d'Alesia. Réponse de Toutain à Espérandieu sur le sarcophage de Sainte-Reine et sur les prétendus fours de boulangers gallo-romains < cf. plus haut mars-avril >. ¶ L'interprétation de l'étrusque. Résumé des conclusions plus que sévères de 15 Gauthiot sur les théories de Martha. ¶ Saint Paul et les mystères [S. R.]. Preuve que Saint Paul devait connaître le langage des mystères asiatiques par Col. II, 18 rapproché d'inscr. de Claros de 150 env. où ces mêmes termes sont employés (entre autres ἐλάτρευ. ¶ Acquisitions les plus importantes du musée Ashmolean et du musée de Boston en 1913. ¶ Sept.-déc. 20 La déesse Maia [E. Babelon]. Description (fig.) d'un petit buste en argent massif, faisant partie du Trésor d'argenterie de Berthouville au cab. des Médailles et devant former l'« emblema » d'une phiale; il représente Maia, la parèdre de Mercure, rapprochement avec une statuette de bronze de Maia du musée d'Annecy trouvée aux fours d'Annecy (ancienne Boutae). ¶ 25 Les fouilles de la Cheppe en 1857 [E. Espérandieu]. E. complète les renseignements que nous a laissés sur les fouilles de la Cheppe dite camp d'Attila en 1857 l'instituteur Letaudin par la relation du lieutenant Dogny qui les présida, sur l'ordre de l'empereur Napoléon III alors au camp de Châlons. Les cinq monnaies de cuivre qui furent trouvées dataient du Bas-
- 30 Empire. ¶ La vieille Iphigénie [S. Reinach]. L'antiquité n'a pas cru à la métamorphose d'Iphigénie en vieille femme au moment du sacrifice d'Aulis, les textes allégués à cet égard dérivent d'un seul texte mal compris (Lycophron, Alexandra 195). ¶ Questions de méthode archéologique. Art et réalité [W. Deonna]. Cherche la relation qu'il y a entre l'art et la réalité. 35 ¶ Excursion dans la vallée du Rhin à la recherche des objets d'origine étrusque. Lettre de [G. Perrot] datée de 1869. ¶ Texte et trad. libre d'un nouveau petit poème de Sappho découvert dans les papyrus d'Oxyrhynchos par Grenfell et Hunt [S. R.]. ¶ Le sacrifice de Curtius [S. R.]. Demande sans donner de réponse le sens de cette légende. ¶ Saint-Paul dans l'inscr. 40 d'Abercius [S. R.]. Explique pourquoi Paul est mentionné dans l'inscr. célèbre d'Abercius. Abercius voyageait en lisant les épîtres de Paul.

¶ Cette revue contient en outre une **Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité latine** [R. Cagnat et M. Besnier] < nos de mai-juin et sept.-déc. > donnant le texte de 296 inscr. latines et grecques 45 concernant l'antiquité romaine avec indication de provenance et des recueils où elles ont été publiées, puis une liste des publications épigraphiques relatives à la même antiquité, citées dans la Revue. Suivent deux tables (provenance, matière).

**Revue d'histoire et de littérature religieuses.** Tome V. N° 1. Un nouveau 50 biographe de saint Augustin [P. Alfarc]. L'ouvrage de M. Louis Bertrand, malgré ses mérites littéraires, ne répond nullement aux conditions et aux règles d'un ouvrage d'histoire. « Il esquivé les questions doctrinales et, quand il en parle, il ne le fait que d'une façon fort vague et souvent

inexacte. » ¶ Saint Jean Chrysostome a-t-il connu la confession [André Lagarde]. Discussion d'un très grand nombre de passages. ¶ L'évangile de Jésus et le Christ ressuscité [A. Loisy]. Part d'influence qu'ont exercée les mystères païens sur les débuts du christianisme, notamment sur le choix du jour du Soleil pour le jour du Seigneur. ¶ N° 2. Saint Julien de Brioude [E. Ch. Babut]. Origines de ce culte qui se répand en Gaule au v<sup>e</sup> siècle, et qu'attestent Sidoine Apollinaire et d'autres écrivains. Julien pourrait être un martyr de la persécution de l'empereur Maxime de Trèves et appartenir au même milieu que saint Martin. ¶ L'homélie dite de Léon IV [R. Lawson]. Ce texte, que Wattenbach publia comme inédit, avait eu de nombreuses éditions; voir Migne, P. L., 115, 675; 96, 1375; 132, 456; 132, 1071; 186, 1122. Elle est probablement l'œuvre de Réginon, qui l'a compilée avec les capitulaires et Hincmar. ¶ L'évangile de Paul [A. Loisy]. Rapprochement avec les mystères païens, Apulée, Pimandre. A l'idée d'Église, prise au judaïsme, Paul ajoute son idée du Seigneur et son idée du Christ esprit, principe de toute vie, qui viennent plutôt du paganisme et des mystères païens.

Paul LEJAY.

**Revue politique et littéraire (Revue Bleue).** 52<sup>e</sup> année. 1914. 1<sup>er</sup> sem. N° 3. État religieux de la Grèce vers le viii<sup>e</sup> s. [M. Croiset]. Leçon d'ouverture au Collège de France (se continue au n° 4). La religion qui dominait dans la Grèce péninsulaire vers le viii<sup>e</sup> s., était une religion où la mythologie n'avait qu'une faible part (culte de la terre, des arbres, des morts), et qui, faite surtout d'impressions directes et profondes, toujours rajeunie et entretenue par le contact immédiat avec les phénomènes de la nature, ou par des rites simples et traditionnels, n'éprouvait pas le besoin de s'extérioriser dans des scènes dramatiques, dans des fictions brillantes, dans des récits émouvants et tenait ses croyants assujettis par le fond même de leur être, d'autant plus forte qu'elle était moins artificielle et moins raisonnée. Les dieux de l'Olympe sans doute étaient adorés, mais en ce qui concerne ses dieux, déjà humanisés, la religion de cette époque était moins dégagée de la barbarie primitive que nous ne sommes portés à le croire en lisant Homère. L'influence de l'Asie Mineure, qui dans ses fictions mêlait les dieux aux aventures des hommes, amena un travail d'unification entre tous ces dieux qui, sous l'action des poètes, fondit et simplifia les vieilles traditions souvent divergentes et les classa : mais à ce besoin de classement se mêlèrent dès le début quelques sentiments profonds qui se développèrent de jour en jour et vinrent vivifier cette religion un peu froide, savoir : un besoin de moralité affermissant la notion des devoirs et des vertus indispensables à la société, le besoin de vivre en commerce plus intime avec les dieux et de participer en quelque sorte à leur divinité qui aboutit au vi<sup>e</sup> s. au mysticisme des confréries dionysiaques et orphiques et enfin la préoccupation de la destinée de l'âme après la mort qui ouvrit la voie aux mystères et aux initiations.

A. K.

**Revue de Paris.** 1914, 1<sup>er</sup> mai. Les statues d'Égypte « Images vivantes » [Al. Moret]. Étude sur la signification religieuse des statues qu'on trouve par milliers dans les ruines des maisons antiques de l'Égypte, dans les tombeaux, dans les temples et qui par les matières diverses dont elles sont faites, étaient à la disposition des pauvres, comme des riches, à toutes les époques de l'histoire de l'Égypte ancienne. 1. Comment les Égyptiens concevaient-ils les images des dieux et des hommes ? (ils disaient de ces statues que c'étaient des « images vivantes »). 2. Pourquoi façonnaient-ils ces images vivantes et quels pouvoirs leur prêtaient-ils ? (Elles jouaient un triple rôle, elles conseillaient, protégeaient, guérissaient.) 3. Pourquoi les

façonnaient-ils ? 4. Quels services en espéraient-ils et leur rendaient-ils en échange ? 5. De quelle vie prétendaient-ils les animer ? Elles servaient de support aux apparitions des dieux et des hommes divinisés : ce qui visitait les statues, c'était peut-être l'âme-oiseau Bi, qu'on voit souvent représentée descendant au fond du tombeau pour contempler le corps auquel on l'a unie, les mains apposées sur le cœur de la momie ; la vie dans les statues n'était donc qu'intermittente, elle y restait assoupie et stagnante, sauf au moment du culte funéraire, puis avec les progrès de la philosophie, elle se retire de ces images pour aller plus loin et plus haut dans les Paradis. Les statues égyptiennes ont le double caractère de vérité humaine et d'œuvres de foi, servant les unes aux opérations ordinaires de la Magie et les autres au culte. X.

**Revue de philologie, de Littérature et d'histoire anciennes.** Tome 38. Liv. I. Observations sur l'emploi de l'infinitif historique [G. Romain]. On s'est beaucoup occupé de l'infinitif historique, les uns pour scruter son origine, les autres la nature de son verbe. R. ne veut qu'étudier son emploi et la manière de le rendre. Il montre qu'il s'emploie : 1° le plus souvent pour exprimer un état de choses naissant d'une circonstance ou s'écoulant d'une situation donnée ; 2° moins fréquemment pour expliquer le contenu d'une énonciation. Il est donc toujours dans la dépendance d'une proposition antérieure exprimant des faits ou des idées dont il marque une suite ou une explication ; il a foncièrement le sens expressif et quoi qu'en disent les grammairiens il n'est pas l'équivalent de l'imparfait de l'indicatif, il n'a par lui-même aucune signification temporelle, mais correspond le plus souvent à un présent historique et si on lui a attribué la valeur d'un imparfait c'est qu'on a mal interprété un texte de Priscien (XVIII, 4, 48, p. 248 Keil). Il a dû se produire tout d'abord à l'état isolé, parce qu'il était sorti du langage familier, comme en français, où nous avons un infinitif tout semblable. ¶ Un fragment sur papyrus de la Chronique d'Hippolyte de Rome [D. Seruys]. Identification et restitution de ce fragment géographique (Pap. Oxyrh. n° 870 = t. VI, p. 176), que S. transcrit et qu'il montre remonter à un δ:αμερισμός γῆς analogue en son ensemble à celui qu'Hippolyte de Rome avait incorporé dans sa Chronique. Ce fragment est une preuve nouvelle du succès qu'obtint en Orient l'ouvrage d'Hippolyte et de la faveur avec laquelle on l'accueillit dans le milieu alexandrin. ¶ Les prétoriens de Vitellius [Th. Fabia]. Notes exégétiques sur les passages suivants des Histoires de Tacite, II, 66-67 ; 92-94 ; III, 41, 58, 61-63, 67-73 ; III, 93-94 ; III, 41, 58 ; 61-63, 78-85 ; IV, 1 ; III, 57, 76-77, 81 ; IV, 2 ; IV, 46. Le texte de Polybe, VI, 19, 2 et la durée du service militaire à Rome [E. Cavaignac]. Accepte la correction du texte de Polybe, proposée par Steinwender <Philol. II, 2, p. 300 sq.> pour qui le ους inintelligible qui suit εἶ est une dittographie du δει qui suit et qui lit « τοὺς δὲ πεζοὺς εἶ δεῖ στρατείας τελεῖν κατ' ἀνάγκην κ. τ. λ ». Ce qu'il faut en conclure pour la durée du service des légionnaires à Rome. ¶ Notes critiques sur les Bucoliques de Virgile [L. Havet]. Égl. 4. 69. Pour expliquer ce vers il faut admettre que le vers qui le précédait immédiatement est tombé, et le rétablir pour la symétrie du discours de Mélibée, à peu près comme suit « adspiciam ? aut ego hyperboreo flauescere sole » [C. Jullian] indique pourquoi il approuve cette adjonction. — 3. 403 il est impossible d'expliquer ce vers, s'il est rédigé en latin classique ; il faut accepter l'explication de Donat (En. 269) qui suppose un archaïsme « hisce pro hi vetuste. Vergilius. His certe (neque amor causa est) uix ossibus haerent » ; His (heis) et hisce (heisce) au nom. pl. m. sont connus par les comiques et par les inscr. — Une inadvertance dans l'Egl.

8, et les vers 17 et 30, présentent une incohérence astronomique. Virgile se sera inspiré de deux réminiscences incompatibles — 8, 50. Le « tu » de ce vers est manifestement inauthentique, il faut le corriger en « sic » — 10, 1. Le cod. P. donne la leçon « laborum » que Ribbeck a eu raison d'adopter. ¶ Aesch. Eum. 506 sqq. ed Wecklein [H. Grégoire]. Divers systèmes d'exégèse auxquels les critiques ont eu recours pour éclaircir ce passage célèbre. Lire avec Wecklein (1888) *Σπεύσεται* au l. de *πέυζεται* et tout devient intelligible. Le moyen de *σπεύδο* n'est pas douteux : dans ces deux derniers vers, ponctuer après *βέβαια* et traduire : mais le remède est peu sûr : le malheureux essaye en vain de m'apaiser : *παρηγορεῖν* = apaiser, 10 fléchir. Explication, grâce à ce passage, d'Agamn. 396 sqq. : il faut admettre au v. 397 la leçon *προβούλου παῖς* ; au l. de *προβουλόπαῖς*. ¶ Euripide Ion 1424 [J.-E. Harry]. Lire 1423 et 1424 *ἴδού, τὸδ' ἐστ' ὑπάρμα* — *ἄτ' ἐσπίθαξ εὐρίσκομεν* = « Voici la tapisserie et les choses que tu as tissées, nous les trouvons ». Causes qui ont amené la leçon fautive des mss. *θέσφαθ' ὡς* 15 *εὐρίσκομεν*. ¶ Notes critiques [R. Waltz]. Sénèque. Lettres à Lucilius II, 3 lire : « in quo medicamenta multa temptantur », multa faisant pendant à « crebra » et à « saepe » — Ibid., III, 3, lire « secretiore illo uerbo » au l. de « sic priore illo uerbo » et non pas « sanctiore » avec Van der Vliet. — Ibid., IV, 2 il faut entendre, sans modifier le texte des mss. ni couper la 20 phrase ; et hoc quidem (i.e. puerilitas) peior est quod... = « et cette puérité s'aggrave encore, quand l'autorité de la vieillesse se joint en nous aux défauts de la jeunesse ». — Ibid., IV, 3 Nullum est une altération de malum : écrire et ponctuer : malum magnum, quod extremum est, mors ad te venit. — Ibid., V, 2. Il faut garder la leçon des mss., voir un abl. abs. 25 dans « peruersa via » et entendre : la route étant prise « à rebours » c.-à-d. « toutes les extravagances auxquelles conduit l'envie de se faire remarquer ». — Ibid., VIII, 5. Lire « corpori ». — Ibid., IX, 11. Après quid ergo ? la dernière phrase n'est pas interrogative. — Ibid., IX, 17. Ponctuez après le premier contentus, après le second mettre une virgule : ajoutez se 30 contentus après tollit. — Ibid., IX, 18. Le dernier membre de phrase : Stilbon... insequitur est une glose. — Ibid., XVIII, 4. lire : non excerpere se nec insigniri, sed misceri omnibus, etc. Corriger temperantius au l. de temperatus. — Ibid., XVIII, 11. Au l. de « decretis » lire « secretis », synonyme de « sepositis », comme « ad extrema » est synonyme de « ad 35 capitale supplicium ». — Ibid., XX, 11. Lire avec Haase : Nec ego, Epicuri an aemulus iste pauper, etc., ou mieux : « an gulosus » = délicat, qui fait la petite bouche. — Ibid., XXXIII, 7. Lire : « merebis » au l. de moueris. — I. id., XXXIX, 3. « Non magis quam quiescere » doit être une glose. — Ibid., XLI, 7. Supprimer « eorum quae tulit. » — Ibid., XLV, 8. Intercaler 40 « ut » entre « nesciat » et « tu ». — Ibid., XLVII, 5. Explication de ce passage où il n'y a rien à changer à la leçon des mss. — Ibid., XLVIII, 3. Lire « omnibus hominibus ». — De Otio, III, 3. Au l. de « osculata » lire « obscurata » avec le sens de « étouffée sous les maux ». — De tranq. animi XVI, 1. Explication de la locution « palam facere ». — Tac. Ann. XIII, 26. Lire 45 « retulit » au l. de « ut ». — Ibid., XIV, 16. Au l. de « aetatis nati » qui n'a pas de sens, lire « aetate : nam ii », l'abl. aetate est un abl. de cause = propter aetatem. — Ibid., XIV, 60, lire « haudquaquam Nero paenitentia », etc. — Ibid., XV, 62. Lire « bonarum artium famam tam constante amicitiae daturus ». — Pétrone, Sat., 28. Lire hoc solum propinasse dicebat. 50 — Ibid., 30. Au l. de « in precario » lire « in proedrio », qui serait il est vrai un ἀπαξ, mais analogue à exedrium (Cic. ad Fam., VII, 23, 3). ¶ Livr. 2. Les personnages épisodiques dans l'Andrienne de Térence [H. de La Ville

- de Mirmont). Montre comment chacun des personnages épisodiques de l'Andrienne a sa vie propre et son caractère original et comment ils sont tous heureusement créés ou composés. Les reproches les plus ordinaires qu'on ait adressés aux personnages principaux, c'est de paraître monotones,
- 5 comme ils ne sont ni tout à fait bons ni tout à fait mauvais, ils manquent de relief et d'intérêt. Si Térence n'est qu'un demi-Ménandre, c'est parce qu'il ne possède que la moitié de la qualité créatrice de son modèle et que parfaitement capable d'établir dans ses pièces de petits rôles irréprochables comme composition et comme tenue, il se montre impuissant à
- 10 donner à ses personnages principaux une vie suffisante pour en faire comme Plaute, des types originaux. ¶ Notes sur l'Hélène d'Euripide [H. Grégoire]. Lire v. 388-389 εἶθ' ὠφελος τότ' ἕθεος λιπεῖν βίον | πρὶν τὸν ἑμὸν Ἀτρέα πατέρα γεννησάι ποτε, le mot ἕθεος = célibataire ne se trouvant qu'une fois dans Eur. (Phoen. 945) était exposé à des déformations. Une étrange correction.
- 15 Des générations d'hellénistes ont commis au v. 620 un contresens humiliant en rattachant ὡς à τὸδε et en prenant κερτομεῖν dans le sens de « dire en raillant » ou « railler en disant », tandis qu'il signifie ici « mystifier » comme au v. 849. Il faut traduire : « Je ne te permettrai pas de nous jouer une seconde fois pareil tour, car tu as causé bien assez de fatigues, devant
- 20 lion, à ton époux, et à ses compagnons » ; v. 1324, lire κερτεύουσ' ἄπνοος. — V. 1353-54. Lire « ὢν οὐ θέμις <σφ> » οὐδ' ὄσια | παρούσας ἐν <μέν> θαλάμοις. v. 1366-67 lire οὐδέ νιν ἦν λαθεῖν | ὑπερβασίαν ᾗ μορφεῖ μόνον ἠὔχεις, trad. : Et il était impossible que lui (à la Déesse) demeurât cachée l'arrogance impie avec laquelle tu te glorifiais de ta beauté, et de ta beauté seule. — Bac-
- 25 chantes v. 983, lire ὡς κλοπὸς ὄψεται au l. de ἡ σκόλοπος qui est absurde. V. 1002-1004 lire γνωμαῖν σοφροῦνα θάνατος ἀπροφάσις — | τος γ' ἀθίων ἔφυ | βροτείων τ' ἔμειν' ἄλυπος βίος. ¶ Ad. Bucol. I, 70 [R. Cahen]. Le vers proposé par Havet <cf. supra liv. 1> entre 69 et 70 ne paraît pas s'enchaîner assez solidement avec les vers suivants : l'hypothèse d'une lacune ne s'impose pas, le
- 30 mot altéré du texte (v. 70) est « aliquot » qu'il faut corriger en « a ! quot » et lire « post a ! quot mea regna uidens mirabor aristas ». — Post, ad verbe, répète utilement le « post » du v. 67. ¶ Virgile, Buc. III, 100 [L. Havet]. Lire : Eheu quom (au l. de quam) pinguis macer est mihi taurus in eruo ! de même dans Properce IV, 1, 58 : Ei mihi quom (au l. de quod), et dans
- 35 Tibulle (I, 4, 81) : Eheu quom Marathus, etc. Dans Tibulle II, 5, 109 corriger « et mihi » en « ei mihi » et II, 1, 70 « ei mihi quom ». ¶ Diodore ἀπό φωνῆς Ἀναστασίας [L. Mariès]. Revenant sur la découverte qu'il a faite il y a trois ans <R. P. 35, livre 1> du « Commentaire de Diodore de Tarse sur les Psaumes » et reprenant les questions que soulève cette découverte, M.
- 40 fait valoir les arguments tirés des critères externes, pose plus exactement le problème et en esquisse la solution définitive. ¶ L'âne et la vigne (Hygin, Fab. 274, 1) [G. Lafaye]. On peut montrer par toute une série de déductions comment l'imagination des peuples italiques a pu, à l'origine, établir un rapport entre l'ivrognerie proverbiale de l'âne et une vigne de
- 45 qualité inférieure appelée « uua asinusca » qui devait son nom à la couleur de ses fruits, et explique l'usage des Romains de l'ancien temps, que rapporte Hygin, de représenter sur les appuis de leurs lits de table des têtes d'ânes couronnées de pampres. ¶ Survivance des luttes politiques du v<sup>e</sup> s. chez les orateurs attiques du iv<sup>e</sup> s. [G. Matthieu]. Quelles sont dans les
- 50 orateurs athéniens contemporains de Démosthène et dans Démosthène les traces de l'influence plus ou moins directe qu'a pu exercer sur eux la littérature de parti, bien souvent pamphlétaire, éclosée entre 430 et 400, et qui a complètement disparu. On arrive ainsi à ajouter quelques traits au



caractère des ouvrages politiques de la fin du v<sup>e</sup> s. et surtout on recueille plus d'un renseignement précieux sur la méthode et l'art de la composition de certains des orateurs attiques du iv<sup>e</sup> s. ¶ Notes sur la Vita Cypriani et sur Lucianus [L. Bayard]. Corriger dans la Vita Cypriani 4. 1 « etiam de nobis » par « etiam de novis » avec le sens de néophyte, novice, ou « nouveau venu à la foi chrétienne ». C'est ce même sens que B. propose pour un passage presque désespéré d'une lettre africaine insérée dans la correspondance de saint Cyprien, réponse d'un certain Lucianus qui avait confessé la foi chrétienne devant des magistrats africains à un certain Celerinus qui, lui, l'avait confessée devant l'empereur Dèce. Cette réponse est d'un ignorant qui écrit mal. Texte de ce passage avec les variantes, restitution et commentaire critique et paléographique détaillé. ¶ La déesse Julie : C. I. G. 2815 et 3642 [W. H. Buckler]. La θεὴ Ἰουλία de C. I. G. 2815 n'est pas Julia Domna, mais la même que la θεὴ Σεβαστή, Ἰουλία de L. B. W. 1611, c.-à-d. Livie. Transcription et restitutions motivées de C. I. G. 2815 ; 15 il en est de même de C. I. G. 3642 où Boeckh a cru à tort reconnaître Julia Domna. ¶ La notation ascendante des nombres dans la Chronique d'Eusèbe [D. Serruys]. Eusèbe avait adopté l'usage palestinien de la notation ascendante des nombres, mais dès avant le vi<sup>e</sup> s. les copistes avaient substitué la notation descendante d'une manière constante et systématique. S. montre par deux exemples tirés de la Chronique d'Eusèbe et un du de Magistratibus populi romani de Jean Lydus, comment il leur est arrivé de lire comme descendantes des ascendantes et comment leurs fausses lectures, où se mêle une part de divination, ont souvent faussé le texte. ¶ Fasc. 3 Platonica [Aug. Diès]. Lire : Rep. 364 e — 365 a διὰ θυσίων καὶ σπονδῶν au l. de διὰ θυσίων καὶ πικιδῶν ἡδονῶν — Lois 960 c-d. explication : insérer τὴν devant σποτηρίων et plus loin lire : τῆ τῶν κλωσθέντων τῶ τρίτῳ (au l. de τῶ πυρὶ) τῆν ἀμετάστροφον ἄ. δ. ¶ Notes critiques aux chap. de Pline relatifs à l'histoire de l'art [A. J. Reinach]. 1. Les peintures de Parrhasios à Lindos. Comm. des trois passages où Pline cite trois groupes de héros peints par Parrhasios, XXXV, 69, 71 ; XXV, 19,42 ; XXXIV, 45, 142, XXXIII, 81 ; rapprochement de ces textes ; Parrhasios a-t-il peint Philiskos ou Phrynikos ? Raisons pour lesquelles il faut lire, XXXV, 70, « et Phrynicum » au l. de « et Philiscum ». ¶ Une étymologie ancienne du nom de Sarapis [P. Roussel]. Au chap. XXIX de Plut. de Is. et Os. l'interprétation du nom de Sérapis attribuée à l'historien Phylarchos est difficile à saisir. Is. Lévy et Parmentier n'ont réussi qu'à pallier la difficulté ; R. croit que le texte est corrompu et que la corruption porte surtout sur la seconde proposition. D'après lui, Plut. n'a pas repoussé l'explication de Phyl. parce qu'elle était incohérente, mais parce qu'elle avait comme point de départ une théorie euhémériste. L'étymologie qui servait de base au conte de Phil. n'était pas σάριεν τό πᾶν, mais peut-être σάριεν τὸν Ἄπιον = prendre soin de l'Apis ; σάριεν = κοσμεῖν. ¶ Les lettres de Diogène à Monime et la confrontation des τόποι [R. Nihard]. Elles appartiennent à cette catégorie qu'on peut appeler des « lettres de direction » et développent toutes deux la même idée, celle de l'ἄσχησις, elles ont dû être composées, sinon par le même auteur, tout au moins dans un milieu philologique. Transcription. Elles ont été l'une et l'autre confrontées avec des τόποι empruntés au même genre de littérature, ce qui suppose qu'elles ont eu une tradition commune, différente de la tradition des autres lettres du recueil, ou bien elles auraient été réunies dans un même recueil dès l'origine, avec d'autres lettres du même auteur et les confrontations dont elles ont été l'objet attesteraient leur vogue et leur succès. ¶ Correspondance

- de saint Cyprien [L. Bayard]. Cinq corrections à faire au texte de Hartel. Ep. I, 1, p. 645, 14. — Ep. IV, 2, p. 174, 9 sq. — Ep. VII, 1, p. 485, 19 sq. — Ep. XI, 5, p. 499, 11. — Ep. XIII, 4, p. 506, 25 à 507, 1 sq. ¶ Le texte du Phèdre et le Vindobonensis 54 (W) [H. Alline]. Résultat, avec
- 5 quelques remarques, de la collation du ms. W (Vindobonensis 54 = Suppl. philos. 7), faite en en mai 1912 pour le texte du Phèdre, où il se rapproche beaucoup plus de T que de B. Le Vindob. 109 (Φ) et l'Ambros. 56 (r) dérivent certainement de W dans le Phèdre; le Venet. 189 (S de Schanz) et le Vindob. 80 (Vind. 3. de Stallbaum) appartiennent au même groupe.
- 10 Comparaison du texte médiéval et du texte des papyrus d'Oxyrhynchus 1016 et 1017. ¶ Sophocle, Trachiniennes 554 [H. Grégoire]. Lire : *λοῦγριον λοῖσθημα* au l. de *λόπημα*, et traduire le passage par : « Mais comment, ô mes amis, je possède un dernier moyen de salut, c'est ce que je vais vous dire. » ¶ Un graffite mal compris [Sal. Reinach]. Zozime V, 35, raconte que sur une
- 15 certaine partie des portes du Capitole se trouvaient inscrits ces mots : « Misero regi servatur » qu'il traduit *ἀθλίῳ τερζάνῳ φυλάττονται*. R. montre que cette inscr. était un graffite d'un oisif qui passait à cet endroit et qu'elle doit se lire « Niger Q. regii servus ». Erreur semblable dans le livre anonyme des Promesses, III, 38, 5 (Tillemont, V, p. 516). ¶ Un ms.
- 20 palimpseste du Comm. de Proclus au Timée de Platon [D. Serruys]. Identité de l'écriture ancienne de ce palimpseste avec la main qui a tracé le cod. A de Platon, identité qui apparait presque dans les menus détails de la disposition et de la ponctuation dute xte, comme le montre S. qui, grâce à l'un de ces détails, a pu reconnaître aux fol. 8<sup>vo</sup> et 10<sup>ro</sup> le texte de Platon.
- 25 Conséquence de cette identité. ¶¶ Livr. 4. Les architectes et entrepreneurs à Délos de 314 à 240 [M. Lacroix]. Étude des comptes des hiéropes de Délos concernant les entrepreneurs de constructions et l'architecte qui les dirigeait, pour la période comprise entre 314 et 240. Personnages auxquels on s'adressait pour remplir les fonctions d'architecte qui était un magistrat
- 30 rétribué, sa place dans la société de l'île, son traitement; entrepreneurs adjudicataires qui étaient au-dessous de lui et travaillaient sous sa direction, leurs modes de paiement, variations que la procédure des paiements subit au cours de la première moitié du 1<sup>er</sup> s. Associations d'adjudicataires, vie, situation sociale et activité des entrepreneurs qui tiraient de leurs
- 35 entreprises des ressources suffisantes pour compter parmi les plus riches de l'île et exercer parfois la chorégie; ils n'étaient pas toujours bien spécialisés et se faisaient adjudger des travaux différents; à côté de leurs grandes entreprises, ils acceptaient même de travailler à la journée comme de vulgaires manœuvres, mais ils étaient de vrais industriels, se tenant la plupart
- 40 à l'écart des spéculations financières et de la politique. Liste des architectes (10) et des entrepreneurs (57) que nous font connaître les comptes des hiéropes, avec l'indication de date de leur activité. ¶¶ Revue des Revues et Publications d'Académies relatives à l'antiquité classique [A. Krebs], fasc. 3 et 4. — Revue des C. r. d'ouvrages relatifs à l'antiquité classique
- 45 [J. Marouzeau], fasc. 2. A. K.
- Revue des Deux Mondes**, 1914, 15 Mars. Les Romains en Tripolitaine et en Cyrénaïque [L. Homo]. 1. Avant la conquête. Constitution géographique et évolution historique de ces deux pays antérieurement aux Romains, radicalement différentes entre elles; deux civilisations, deux
- 50 races, deux mondes distincts; d'un côté le système colonial libyco-phénicien, avec ses villes éparses, simples escales égrenées sur la route des mers; de l'autre, en Cyrénaïque, la colonisation grecque sous sa forme la plus complète et avec ses procédés traditionnels de peuplement inten-

sif. Histoire rapide de ces deux pays, du second surtout depuis la fondation à la chute de Cyrène et son absorption par l'Égypte jusqu'en 116 où elle forme un royaume séparé sous Ptolémée Apion. 2. L'occupation et l'organisation romaines. Pour la Tripolitaine, où les Romains intervinrent à la demande des habitants de Leptis, protectorat, puis annexion à partir de 46 av. J.-C. où cette province fut purement et simplement annexée à la province romaine d'Afrique. La Cyrénaïque passa par héritage à la mort de Ptolémée Apion en 96 aux Romains après quelques troubles intérieurs, et fut rattachée à la Crète. Transformations et modifications qui survinrent à partir de la fin du III<sup>e</sup> s. ; mesures de défense prises par les Romains contre les nomades africains. 3. L'exploitation économique, différente dans les deux pays les Romains n'arrivèrent jamais à romaniser la Cyrénaïque, tandis qu'ils réussirent à le faire avec la Tripolitaine par le développement des villes, la diffusion de la langue latine et la multiplication des travaux publics, et là, leurs efforts aboutirent à des résultats limités, mais réels, tandis que malgré le caractère bienfaisant et les efforts constants du gouvernement impérial, l'histoire économique de la Cyrénaïque sous l'Empire n'est qu'une longue décadence par suite de causes économiques, physiques (tremblements de terre) et politiques (dissensions intestines incessantes). ¶ 1 Mai. La conversion d'Horace [A. Beaunier]. Critique du livre de E. COURBAUD, *Horace, sa vie et sa pensée à l'époque des Épîtres. Etude sur le premier livre* où C. a étudié principalement la « conversion d'Horace » : comment vers sa quarantième année le poète du premier livre des *Épîtres* passa d'un joyeux épicurisme à des idées plus nobles et, sinon au stoïcisme intégral, à une doctrine assez stoïque du devoir. C. n'a pas inventé tout à fait cette conversion, mais l'a un peu inventée. La pensée d'Horace est une bien petite chose ; il a fallu tout le talent de ce poète exquis pour dissimuler tant de pauvreté, voire tant de vulgarité. A. K.

**Revue des Etudes anciennes.** T. XVI (1914). N° 1. Les masques et les rôles de la « Comédie nouvelle » [O. Navarre]. Compte rendu analytique du livre de C. Robert, *Die Masken der neueren attischen Komödie*. N. commence par examiner chacune des 39 identifications proposées par R. pour les 44 masques comiques qu'a décrits Pollux. N. n'en reconnaît comme très probables qu'une demi-douzaine environ et une autre demi-douzaine comme très possibles. Tout le reste n'est que jeu et chimère. Il étudie ensuite par le menu, le catalogue laissé par Pollux, à la suite de R. et donne le résultat de cette étude ; il commence par les 27 masques masculins (9 vieillards, γέροντες, 11 jeunes gens, νεανίσκοι et 7 serviteurs, δοῦλοι ou θεράποντες) il passe ensuite aux 17 masques féminins (3 vieilles, γράδια, 14 jeunes femmes, νεαὶ γυναῖκες, bourgeoises, hétaires et servantes) ; il décrit et fait revivre les personnages auxquels ils s'appliquaient et tâche en caractérisant les divers rôles d'élucider qqes-uns des menus problèmes qu'ils soulèvent. ¶ Questions gréco-orientales [A. Cuny] Suite < cf. R.E.A. 15, p. 25 et 399 R. d. R. 38, 166.25 et 170.29 >. V. Les inscr. cariennes, leur déchiffrement ; leur onomastique. Résume en qqs mots les principaux résultats des études de Sundwall < Klio XI, 4 p. 464-480 R. d. R. 36, 20, 27 > sur les inscr. cariennes, insiste sur la parenté réelle, mise en évidence par S. entre le carien et le lycien et conclut qu'il paraît désormais acquis que toutes les langues de l'Asie Mineure (sauf le phrygien immigré de Thrace) ont bien appartenu à une seule famille que l'avenir nous permettra de mieux connaître. ¶ C. Calpurnius Piso et la conspiration de l'an 818-65 [H. de La Ville de Mirmont]. Suite < cf. R.E.A. 15, p. 405 R. d. R. 38, 170, 31 > II. Le mariage de C. Calpurnius Piso : son admission dans

le collège des Frères Arvales ; il est exilé par Caligula et rappelé par Claude ; date approximative de la *Laus Pisonis* (avant 808/55) et des *Eclo-gae* de Calpurnius (la première vers 808/55, la dernière pas avant 81/663) ; le consulat de C. Calpurnius Piso (fut consul *suffectus* au plus tôt en 800/5 47). — III. C. Calpurnius Piso d'après la « *Laus Pisonis* » ; son éloquence et ses succès comme avocat et comme orateur dans les divers tribunaux et au Sénat ; son talent comme déclamateur en latin et en grec ; sa victoire au concours d'éloquence grecque des Jeux quinquennaux de Naples, en 794/41 ; habileté poétique et musicale de Pison ; il paraît au théâtre comme 10 tragédien lyrique ; son adresse à la balle ; sa science au jeu des « *Iatron-culi* » qui lui valut la faveur de Caligula : il excelle aux exercices de l'es-crime grecque : tous ces talents font de lui le grand seigneur accompli dont la « *Laus* » trace complaisamment le portrait. ¶ Notes Gallo-Romaines [C. Jullian]. LXI. *Forma Galliae antiquae*. J. montre comment cette carte 15 de la Gaule Romaine préparée par H. Kiepert, complétée et publiée par R. Kiepert, apporte surtout des désillusions à tous les égards, forme et fond, gravure et lettre. ¶ La voie Aurélienne au départ d'Aix à l'Est [M. Clerc] fig. Nous connaissons neuf des pierres milliaires qui jalonnaient 20 partie de la cité d'Aix ; trois seulement portent l'indication de la distance ; tracé de cette route qui, étrange dans nos idées modernes, s'explique très facilement sur les lieux ; juchée sur les premières pentes du Cengle, elle commence, aux Fourches, par une très forte montée, après quoi elle se déroule invariablement presque toujours au même niveau. ¶ Inscr. romai- 25 nes de la cité d'Aix [id.] Plusieurs inscr. découvertes à Cabasse (Var) entre autres la dédicace d'un petit autel à un génie local. — Près de Bri-gnoles, fragment d'inscription funéraire ; deux autres inscr. funéraires dont une aux Parques. ¶ Inscr. romaines de Garéoult (Var) [id.] Dedicace encas- 30 trée dans une vieille maison à un dieu *Lauscus* par un certain *Varus*. ¶ Note sur un fragment de statue trouvé à Rognac (Bouches-du-Rhône) [id.] Le per-sonnage est représenté assis en tailleur sur une sorte de coussin interposé entre lui et le sol. ¶ Cippes funéraires de Gouaux (Vallée d'Aure) [F. Mar- 35 san]. En marbre, orné d'un encadrement rectangulaire avec inscr. incom-plète il était consacré aux dieux mânes d'un fils *Amandinus* par le père *Binmandinus* et la mère dont le nom finit par . . . *rica*. ¶ Mythologie juri-dique [J. B. Mispoulet]. D'après Norden, ce serait pour régulariser le mariage de Cupidon et Psyché, qu'Apulée aurait ajouté le chap. ou Jupiter confère le « *conubium* » à Psyché et déclare l'union légitime et perpétuelle 40 paroles qui d'après lui seraient celles de la *conferreatio*. ¶ Collection pour l'étude des antiquités nationales [C. Jullian]. Annonce de la fondation de cette coll. par la librairie Klincksieck. ¶ Fouilles de l'oppidum de l'Imper-nal à Luzech (Lot) [A. Viré]. Trouvé premièrement des restes de construc-tions barbares, puis le mur d'enceinte gaulois ; à l'intérieur des fondations 45 de constructions romaines. ¶ Une solution au problème des sphéroïdes [G. Gassies]. Montre qu'il faut chercher dans l'éthnographie la solution des problèmes soulevés par ces mystérieux objets ; ce seraient des instru-ments de musique très primitifs. ¶ La question de l'obsidienne [H. Muller]. Note sommaire sur le préhistorique des environs du Buis-les-Baronnies (Drôme). ¶ Chronique gallo-romaine [C. Jullian]. Uxellodunum. Polémique 50 entre Issolu et Uzerche ; question d'Aeria, oppidum gaulois situé sur le plateau des Aures, serait d'après Chevalier la cité d'Aeria notée par Stra-bon ; réserves de J. et d'après Strabon IV, I 11 rapproché de Pline III. 36, d'où il résulte qu'Aeria était chez les Cavares. — Roussillon : moisson de

textes épigraphiques. — Un censiteur régional : texte d'une inscr. d'Ostie publiée par D. Vaglieri. Inscr. funéraire du Carnet (Var) publiée dans Bull. arch. VII (nov.) où la mère et la fille portent les noms Lupa et Ursa. Le mur de Beauvais : sous le soubassement, une monnaie de Gallien et une de Claude II. Mezenemus : inscr. d'une stèle de la Ligurie serait l'équivalent 5 de Medionemetum. ¶ N° 2. Le mari de Salomé et les monnaies de Nicopolis d'Arménie [Th. Reinach]. Applique une méthode qui par la combinaison des données de la numismatique et des textes fournit à l'histoire ancienne le solide fondement chronologique dont elle a besoin : grâce à elle, il montre au moyen de l'histoire du dernier roi de la Petite Arménie, 10 Aristobule III, qui avait épousé sa cousine germaine Salomé, arrière-petite fille d'Hérode le Grand, la célèbre Hérodiade, qu'un groupe bien défini de monnaies de bronze à l'effigie de Trajan, provient de Nicopolis sur le Lycus, métropole de la Petite Arménie. Ces monnaies identiques de style et de 15 fabrique donnent au génitif le nom de la ville de Nicomédie et sont datées d'après une ère locale dont nous possédons les années 34 et 42. R. prouve que le point de départ de cette ère est en octobre 72 (an 16 du règne de l'empereur Trajan), année dans laquelle la Petite Arménie fut réduite en province romaine, et son roi Aristobule III déposé; c'est d'après l'histoire de ce roi, 20 que R. résume ainsi que celle de sa femme, qu'il est arrivé à dater ces monnaies. En appendice R. donne un extrait de la généalogie des princes Iduméens. ¶ Notes archéologiques (Art grec) [H. Lechat]. Suite < cf. R. E. A. 15, n° 2 et 4 R. d. R. 38, 167,26 et 169,50 > VIII. Sculpture. Marbres archaïques de l'Acropole. Eloges de SCHRADER, *Auswahl arch. 25 Marmor-Skulpturen im Akropolis-Museum*. Description d'une statue d'éphèbe, du Cavalier multicolore et de deux chevaux l'un monté, l'autre en liberté. Korés la plupart vêtues du chiton et de l'himation entre autres celle d'Anténor. — Le spinario du Capitole : il doit dater du milieu du v<sup>e</sup> s. un peu avant 450. Frise du Parthénon : examen de la thèse de Premierstein 30 qui veut que les scènes du côté Est se passent sur l'agora et non sur l'Acropole. Timotheos, les sculptures décoratives du temple d'Asklepios à Epidaure : liste de ses œuvres certaines ou très probables. — Praxitèle, sa statue d'Eros à Parion. — L'Agias de Delphes. — Groupe de Niobides de Florence, manière dont elles étaient disposées. — Date de la Victoire de Samothrace, entre 306 et 290, réserves sur cette statue admirable sans 35 doute, mais dont certaines parties dénotent l'arrangement et une habileté supérieure, plus que l'émotion sincère. ¶ C. Calpurnius Piso et la conspiration de l'an 818-65 [H. de La Ville de Mirmont]. Suite < cf. supra > IV. C. Calpurnius Piso protecteur des lettres. Il continue les traditions de Messala et de Mécène. — Sa bienveillance pour le poète Calpurnius. 40 — Hommage rendu par Martial et par Juvénal à la munificence de Pison à l'égard des gens de lettres. — Rivalité artistique et littéraire et amitié apparente de Néron et de Pison. — Le prétendu complot de 815-62. ¶ Notes Gallo-Romaines [C. Jullian]. LXII. Comani. Marseille a été fondée sur le territoire d'une tribu hospitalière qui aux abords de l'époque chrétienne 45 porta le nom de Comani, dont J. s'inquiète de l'emplacement qu'il faudrait chercher à l'est de Marseille dans la basse vallée de l'Huveaune et dans celle du Jarret, son affluent. ¶ La maison de l'empereur Tetricus à Rome. [L. Homo]. Identification topographique d'après l'histoire Auguste : très belle, elle était en face du Temple d'Isis, sur le Caelius. ¶ La console du 50 Musée de Cluny [C. Jullian]. Cette console représente l'avant d'un navire de charge; elle serait peut-être l'image d'un de ces bateaux qui, pour le compte de l'Etat, transportaient les armes fabriquées pour l'armée par les

établissements libres ou publics qui se trouvaient en Gaule. ¶ Enquête sur les Palais Gallien [Ch. Dangibeaud]. Bordeaux et Poitiers ne sont pas les seules villes qui aient possédé un amphithéâtre appelé Palais Gallien ou Galliène, il s'en trouvait un aussi à Saintes. ¶ Tombes Aquitaniques [P. Dubalen]. Inscr. en repoussé sur banderole d'argent enchâssée en partie dans une cotte de maille faite de petits anneaux en fer et en bronze, trouvée à côté d'un monument funéraire; elle s'ajoute aux indices qui montrent l'influence ibérique en Aquitaine immédiatement avant la conquête romaine. ¶ Récentes trouvailles dans le Sud-Ouest [P. Courteault]. Fouilles de 10 Vésone, de Sos (piscine de 7 m. de long sur 3,40 de large), de Cours canton de Prayssac (Lot-et-Garonne) (statuette en bronze de Mercure), de Seviac, de Bordeaux (colonne en pierre cannelée provenant d'un édifice du 1<sup>er</sup> s.). ¶ Les prétendus fours de boulangers Gallo-Romains d'Alésia [J. Toutain] fig. Montre que Esperandieu < Rev. arch. 22 nov.-déc. R. d. R. 38, 159, 15 47 > s'est trompé en prenant pour des fours de boulangers des monuments découverts au lieu dit En Surelot par Pernet; ce sont plutôt des constructions à caractère religieux. ¶ Chronique Gallo-Romaine [C. Jullian]. Un brasseur de Trèves. Inscr. publiée par Finke R. G. Korr 1913, p. 73. — Hauts lieux d'Auvergne, fouilles fructueuses. — Fines déifiés : inscr. de 20 Bizanet (Aude) « M. Atilius Labeo V. S. I. M. Finibus ». Cf. Frontin p. 43, où nous voyons les sacrifices aux « fines » se faire ailleurs qu'aux limites des états. ¶ N° 3. Le mot *σοτήριον* et la critique du stoïcisme chez Sextus Empiricus [E. Bréhier]. Pour bien comprendre la portée des critiques que Sextus Empiricus adresse aux philosophes dogmatiques, il est nécessaire de 25 bien déterminer le sens d'un mot qui revient souvent dans ses critiques et qui, par son esprit platonicien, risque d'égarer singulièrement les interprètes de la pensée sceptique, le mot *σοτήριον*. En confrontant la division des êtres en sensibles et intelligibles avec d'autres divisions qui servent aux mêmes fins, et en étudiant les textes où le mot est employé, B. montre 30 qu'il est très mal rendu par « intelligible », et que dans le sens stoïcien, le *σοτήριον* ne peut être que ce qui est conçu par la seule pensée, ce qui donc n'a pas d'existence substantielle, réelle hors de notre conception. Le *σοτήριον* est un « exprimable », un fait dont toute l'essence est de pouvoir être énoncé par une proposition. Cette interprétation permet de donner un 35 sens à bien des passages obscurs de S. E. ¶ Une monnaie du *Κοινὸν Ἀρμενίας* [B. Pick]. Une monnaie inédite du *Κοινὸν Ἀρμενίας* que P. a pu acquérir pour la coll. ducale de Gotha et qu'il décrit confirme les conclusions de T. Reinach < cf. supra > que les monnaies de Nicopolis sur le Lycus sont datées d'après une ère spéciale qui commence dans l'automne de 72 avec 40 l'incorporation de la Petite Arménie à l'Empire Romain; ces monnaies portent en outre l'année correspondante du règne de Trajan. ¶ Le nouveau diplôme militaire de Lyon : Commode à Sextus Egnatius Paulus [Ph. Fabia et Germ. de Montauzan]. Description, texte et comm. de ce nouveau diplôme militaire trouvé en 1913 à Fourvière, dans les ruines d'une riche 45 habitation romaine; les deux plaques de bronze mesurent 0,13 cm. de haut et 0,105 cm. de large; il s'intercale chronologiquement après le diplôme 76 (Marc-Aurèle et Commode 178) du CIL, III, p. 1943. C'est le second qui provienne de Lyon, le seul que l'on possède encore de Commode après la mort de Marc-Aurèle et le seul enfin qui concerne un soldat de la 50 13<sup>e</sup> cohorte urbaine et de la garnison de Lyon. Il contredit la thèse de Mispoulet que sous le principat de Marc-Aurèle le mode de dater ces diplômes fut changé et qu'ils portèrent toute l'année les noms des consuls ordinaires. ¶ C. Calpurnius Piso et la conspiration de l'an 818 65 [H. de La

Ville de Mirmont] fin < cf. supra > V. La conspiration de 818/65 ; les principaux conjurés ; le préfet du prétoire Faenius Rufus ; Pison, chef nominal de la conspiration : le rôle de Sénèque ; hésitations et mauvaise volonté de Pison ; le meurtre de Néron est fixé au 19 avril, et la conspiration découverte le 18 ; aveux et dénonciations de ceux des conjurés qui sont les premiers arrêtés ; inertie de Pison qui n'agit pas et qui se tue ; sort des principaux conjurés ; le fils de Pison. ¶ Notes Gallo-Romaines [C. J.] LXIII. De l'origine des Francs-Saliens. Raisons qui font croire à la présence, parmi les Francs, de tribus de Frisons et que ceux-là seulement étaient ceux que l'on appelait les Saliens. Explication du passage où Grégoire de Tours (II, 9) les fait venir de Pannonie. Faits géographiques qui se rattachent peut-être à la descente des Frisons au sud du Rhin. ¶ Une nouvelle inscr. d'Alésia [J. Toutain]. Texte et comm. de onze fragments d'une inscr. gravée sur une plaque de marbre et trouvée en 1913 au lieu dit le Cimetière-Saint-Père ; elle paraît dater de la seconde moitié du n<sup>e</sup> s. elle concernait une œuvre, sans doute une construction, qu'un habitant d'Alésia, Morinus, ordonnait par son testament de réaliser, et que le fils du testateur exécuta en ajoutant à la somme léguée par son père une certaine quantité de deniers prélevés sur sa propre fortune. Rapprochement avec une autre inscr. trouvée à Alésia (CIL, XIII, 2873) presque complète mentionnant une fondation pareille. ¶ Enceintes et habitats des environs de Marseille [H. de Gérin-Richard]. I. 14 numéros. ¶ Voie antique de Massilia à Trittia [id.] Parfaitement reconnaissable, d'une largeur de 4 à 6 mètres : nombreux vestiges antiques, sa direction, ses ramifications. ¶ Inscr. rurales de la colonie d'Apt au château de Collongne (Vaucluse) [id.] Texte et comm. de deux inscr. rom. l'une inédite (Marti div. L. Octavium div), l'autre insérée dans le Corpus (n<sup>o</sup> 6044) (Deo Abianio VIII). ¶ Chronique Gallo-Romaine [C. Julian]. Les tumuli des Landes, fragments d'une inscr. ibérique et poteries (fig.). Murs doubles de Toulouse et d'Ampurias (fig.) description. Le dolmen des Rascassols utilisé sous les Romains. Organisation du cens en Gaule. Le Vieux-Laon serait le Bibrax des Commentaires, le camp de César demeurant sur la colline de Mauchamp. Portius Itius ne saurait être identifié avec Wissant. Les Romains au Bloemkeberg. Le prétendu Temple de Janus à Autun doit être le sanctuaire de quelque dieu gaulois, peut-être de source. — Le mot « Esubios » de César, de B. G. II, 34 ; III, 7 ; V, 24 est une « mala lectio » pour Lexubios. Inscr. peinte d'Angoulême et non gravée. . . feci veteranus munere milite es. . . nt. Mention de la conférence de J. Brochet, Besançon ville romaine, qqs réserves. ¶ Une inscr. funéraire d'Égypte [P. Roussel]. Restitution de l'inscr. mal lue par Arvanitakis < Bull. de l'Inst. Égyptien VI, 2<sup>e</sup> fasc. > et publiée par Ricci < Rev. épigr. I, p. 145, n<sup>o</sup> 9 > d'une jeune femme âgée de dix-huit ans, morte en couche. ¶ N<sup>o</sup> 4. Écritures linéaires crétoises [A. Cuny]. VI. Questions Gréco-Orientales. Rend compte de l'effort fait par Sundwall (Ueber die vorgriech. lineare Schrift auf Kreta. Helsingfors 1913) dans la voie de l'interprétation du système d'écriture linéaire de la Crète préhellénique ; d'après lui la marche de l'évolution de cette écriture aurait été la suivante : à l'origine une écriture pictographique (hiéroglyphique), de là serait sorti un système linéaire ancien, lequel aurait abouti à son tour à une variété locale (Cnossos). Puisse-t-il ne pas aboutir à une impasse, comme ça été le cas pour l'Etrurie, d'une part possibilité de la lecture et de l'autre, inintelligence de la langue (à suivre). ¶ Dizaelmis [P. Perdrizet]. Le nom propre Didas n'est pas un nom thrace, comme A. Reinach < R.E.A. XIII, p. 70 > l'a avancé sans preuves, c'est un nom égyptien qui est

connu par un grand nombre de témoignages, soit sous la forme simple Δίζα, soit en composition Dizapor, Dizacentus, Dizatralis, Διζάτελλμις. C'est ce dernier nom qu'il faut lire sur une monnaie du prince Odryse, décrite par Head, *Historia nummorum* p. 243 et non pas Διζατέλλμις. Autres exemples

5 de ce nom, entre autres sur une stèle funéraire inédite du 1<sup>er</sup> s. av. ou ap. J.-C. qui se trouvait en 1899 à Pravitza, au S. E. du Pangée, et dans un graffite du temple funéraire de Sėti I à Abydos. ¶ Philistion ? (Ph. E. Legrand). Le pseudo-Sénèque ne serait-il pas le mimographe Philistion qui, du commencement de l'ère chrétienne à l'époque byzantine, doit avoir

10 joui d'une grande célébrité ? Comme plusieurs compilations du 1<sup>er</sup> s., qui peuvent procéder d'une σύγκρισις; du temps des Antonins, opposent Philistion à Ménandre, ne serait-ce pas lui qui se trouve représenté sur un double Hernès montrant la tête du pseudo-Sénèque associée à la tête de Ménandre. ¶ Inscr. grecque de Marseille [M. Clerc]. Trouvé près de la Bourse l'épi-

15 taphe d'un affranchi d'origine grecque gravée sur un tronçon de cippe circulaire qui d'après les lettres serait du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. ¶ Inscr. grecque de Toulon [id.] Double inscr. funéraire d'une femme Poseidonia et de son mari Menestratos du 1<sup>er</sup> ou 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. ¶ La promenade d'Evandre et d'Enée au liv. VIII de l'Eneide [R. Pichon]. Complète l'œuvre de Boissier

20 en étudiant le récit de la promenade qu'Enée fait en compagnie d'Evandre, le soir de son arrivée, après avoir assisté au sacrifice en l'honneur d'Hercule et avant d'aller passer la nuit dans la cabane du roi arcadien. Cette promenade, dont l'itinéraire n'est pas tracé au hasard, est en réalité le prototype lointain des processions triomphales. ¶ Notes Gallo-Romaines [C. Jullian].

25 Mort à l'ennemi de Joseph Déchelette, ses travaux, son œuvre dont l'importance est incalculable. Comment il est mort, une de ses dernières lettres. Sa citation à l'ordre du jour. ¶ La verrerie en Gaule [Et. Michon]. A propos du livre de Morin-Jean. La verrerie en Gaule sous l'Empire romain que M. analyse rapidement et dont il fait l'éloge. ¶ Chronique

30 Gallo-Romaine [C. Jullian]. Les ports de Narbonne. — Sur la dérivation de l'Aude. — Hannibal dans les Alpes. Recherches de Montanari qui malheureusement n'a pas suivi la bonne route. — La stabilité du littoral de l'Atlantique, travaux de Welsh qui montrent qu'il n'y a aucune preuve réelle d'un mouvement récent de la côte, submersion ou immersion. ¶ Inscr. de

35 Sardes [P. Fournier]. Rapport du féminin *κρυεις* au masc. *κρυης*. ¶ La cosmologie hellénique d'après l'ouvrage de Duhem [E. Brehier]. Examen et discussion du vol. I de l'ouvrage de P. Duhem (*Le système du monde. Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic*), consacré à la cosmologie hellénique. A. K.

40 **Revue des Etudes grecques.** T. 37. N° 121, janv.-mars. Etudes sur la musique antique [Fr. Greif]. On est accoutumé de nos jours à n'envisager l'iambe que sous la forme ascendante *ان*. En musique également, il est prescrit de placer la longue sur le temps fort, par préférence à la brève. On trouve cependant dans divers pays des chants populaires qui marquent

45 le temps fort sur la note brève du rythme ternaire. En grec, nous trouvons des indices qui marquent la même accentuation de l'iambe. Les poètes de l'époque byzantine affectionnent des trimètres dont le dernier pied a rigoureusement l'accent paroxyton. Le fabuliste Babrius a composé des iambes hipponactéens se terminant toujours par des spondées paroxytons

50 p. ex. βίου τις ἤδη τὴν μέσσην ἔχων ὄρη. Terentianus Maurus rapproche le sénairé iambique de l'hexamètre et leur assigne une origine commune. La commune allure rythmique des dactyles et des iambes se révèle dans les hexamètres *miures*, comme aussi dans les vers iambélogiaques. Il est



manifeste que les penthémimères iambique et dactylique ont également l'accent sur la syllabe mise en évidence par la césure. Souvent le troisième pied est remplacé (dans l'iambe) par le tribraque, mais la scansion traditionnelle  $\cup\cup\cup$  est inadmissible. Ce qui est dit de la césure s'applique aussi à la catalexe. Une autre indication est fournie par les pieds dochmiaques; <sup>5</sup> la syllabe initiale du dolchmiaque brève ou longue sera toujours accentuée. La vérité apparaît entière dans le dialogue scénique où les pronoms personnels et le pronom interrogatif τίς ou τί marquent la cadence certaine des vers. Les poètes latins cherchaient autant que possible à concilier l'accent tonique avec le rythme. L'exacte allure de l'anapeste peut se <sup>10</sup> vérifier à l'aide du pronom interrogatif τίς ou τί et du procéleusmatique constitué par la résolution de la longue de l'anapeste en 2 brèves, les deux premières brèves constituant le temps fort p. ex. : Méo malo et | dánno | páti neque | ó (Plaute Aulul. 713 et suiv.). \* | Quatre passages des Troyennes d'Euripide [W. R. Paton]. Lire 702, 703 Καί παιδα τοῦδε παιδὸς <sup>15</sup> ἐκθρέψειας ἄν, | Τροία μέγιστον, ἴν' ἦ τότε. — 714 πρόβολος (au l. de πατρός). — 1035 γ' au lieu de τ' et note d'exégèse sur les vers 1034 et 1035. — 1188 lire ὕπνοι θ' ἐκηλοι (au l. de ὕ. τ' ἐκείνοι). ¶ Note sur Thucydide, 2, 49 [Pierre Waltz. Lire : ἐπικατιόντος τοῦ νοσήματος ἐς τὰ κοῖλα καὶ ἐλκώσεως ταύτης ἰσχυρᾶς ἐγγιγνομένης καὶ διαρροίας ἄμα ἀκράτους ἐπιπιπτούσης et traduire : « Le mal, en descendant, gagnait le pli de l'aîne, où il provoquait une violente ulcération; en même temps survenait une diarrhée qu'on ne pouvait arrêter ». ¶ Posidonius d'Apamée théoricien de la géométrie [Emile Bréhier]. 1. Les Sources. Cinq passages du Commentaire sur le premier livre d'Euclide de Proclus citant sous le nom de Posidonius un certain nombre <sup>25</sup> de spéculations géométriques; les renseignements peuvent être complétés par les citations beaucoup plus nombreuses que Proclus fait des écrits de Geminus, lequel a écrit un abrégé du livre des mééores de Posidonius. Dans la version arabe du Βαρουύλοσ, un traité d'Héron d'Alexandrie, dont l'original grec est perdu, une définition du centre de gravité est attribuée <sup>30</sup> à un personnage dont Clermont-Ganneau a restitué le nom : Poseidonios le Stoïcien. — 2. La doctrine. En premier lieu il défendit la rigueur des démonstrations géométriques contre les attaques de l'épicurien Zénon de Sidon; en second lieu il s'efforça d'accorder la conception de la science géométrique avec l'idée que les stoïciens se faisaient de la science. ¶ Une <sup>35</sup> erreur de dessin sur une coupe antique du musée de Genève (pl.) [W. Deonna]. L'erreur de dessin (Inventaire n° 1697) s'explique non par ombre portée, mais par la négligence de l'ouvrier : voulant montrer un éphèbe se retournant vers une jeune femme pour lui tendre un objet de toilette, il a modifié la pose de la tête et de l'un des bras du poncif qu'il a choisi dans <sup>40</sup> sa collection de silhouettes toutes faites, et a posé l'une sens devant derrière et attaché l'autre à l'envers. ¶ Note supplémentaire sur les mss. grecs datés du ix<sup>e</sup> siècle [ΝΙΚΟΣ Α. ΒΕΗΣ]. On peut, sous toute réserve, joindre aux mss. grecs datés < v. R. d. R. XXXVIII, 172, 12 > le ms. Υ 3, 5, 6 du Hunterian Museum de Glasgow achevé par le moine Ignace en juillet de <sup>45</sup> 899. Parmi les mss. grecs que l'on rapporte à tort au ix<sup>e</sup> s., à citer le Barb. V 24 [olim 31] que l'on date de 892. L'écriture de ce ms. est postérieure à 892. La date a été écrite sur une partie grattée du vélin, afin de donner une idée fautive de l'ancienneté du mss. ¶ N° 122 av.-mai. L'art économique dans Platon < art. dont la suite est au n° de juin-sept. > [Espinass]. L'Eco- <sup>50</sup> nomie n'était d'abord pour Platon qu'un préservatif contre la pauvreté. A mesure que ses idées sur les sciences politiques se précisaient, l'Economie lui paraissait digne d'occuper un rang plus élevé. C'est une science de

commandement ; elle renferme sept catégories, classification plus technologique qu'économique, il est vrai. A partir du Politique Platon devient favorable aux arts de toutes sortes, même à ceux qu'il avait le plus sévèrement condamnés, pourvu que ceux qui les exercent sachent résister à la

5 préoccupation exclusive du gain. Le problème que Platon avait posé et résolu en termes de collectivisme absolu, il va le poser et le résoudre maintenant en termes de collectivisme atténué et s'acheminant à regret vers la propriété individuelle. L'Etat a pour premier devoir d'assurer l'exercice de la vertu civique ou de maintenir la fonction gouvernante quotidienne des

10 5.040 citoyens ; il doit empêcher que les citoyens deviennent pauvres et qu'ils s'enrichissent. De là double mesure : 1° contre la pauvreté, les 5.040 colons gardent en entrant dans la nouvelle cité, sinon tout ce qu'ils possèdent, s'ils sont très riches, au moins tout ce qui n'excède pas certaines limites (environ 400 francs). Puis ils reçoivent un lot de terre qu'ils

15 ne peuvent ni aliéner, ni morceler. Platon impose les repas publics auxquels les femmes prendront part par ordre, et qui doivent être une école de vertu. — 2° Contre la richesse. La cité est divisée en 12 quartiers et le territoire de la cité tout entière est partagé en 12 divisions dont chacune est une tribu (420 familles) et qui est divisée elle-même en 12 phratries, qui

20 contiennent chacune 35 familles, puis en dèmes et en bourgs soumis à la même loi. Cette division fournit, par l'inventaire général et permanent des fortunes, un moyen très positif de poursuivre la lutte contre la richesse en permettant à l'Etat de ramener à un niveau moyen les fortunes qui deviendraient excessives. Les 5.040 ne pourront accroître leurs biens meubles

25 ni par l'industrie, ni par le commerce, ni par la culture de leurs champs, ni par héritage, les testaments étant abolis. Ce sont les étrangers et les affranchis qui, avec les esclaves, exercent les professions manuelles. Ils sont répartis par l'Etat dans les 12 quartiers de la ville, mais la loi ne permet ni la multiplicité des métiers chez les mêmes hommes, ni aucune

30 entreprise comprenant l'emploi d'ouvriers divers. Platon admet pleinement l'esclavage comme propriété de l'homme par l'homme, mais il le rapproche des conditions du servage agricole archaïque. Conclusion : la prescription de tout capital, la suppression de la marine, du commerce et de l'industrie, la réglementation inquisitoriale de toute activité économique ne peuvent

35 aboutir dans la cité des *Lois* qu'à la mort économique. ¶ Notes de synonymique [Médéric Dufour]. 1. Il est permis, possible : ἔστι, ἔξεστι, ἔνεστι, ἐγγίγνεται, ἐνδέχεται, ἐν (datif) ἐστί, ἐπί (datif) ἐστί, πάρεστι, ἐγγωρεῖ, ὑπάρχει, προσήκει, δυνατόν ἐστί, οἷόν τ' ἐστί. — Peut-être : ἴσως, τάχα. — Accuser : κακῶς λέγειν τινά, κακολογία, κακηγορία, κακίζειν, διαβάλλειν, ἐγκαλεῖν, ἐπικαλεῖν. βλάσ-

40 φμεῖν, λοιδορεῖν, κατηγορία, διώκειν, ἀδικεῖν, ἀτύχημα, ἀμάρτημα, ἀδίχημα. ¶ Suite aux notes sur les comptes de Délos < v. R. d. R. *ibid.* 171, 52 > [Maurice Lacroix et Gust. Glotz]. Concerne : n° 112, l. 3, n° 139, l. 7, *bc.* ; n° 144, A. l. 110, B. l. 7-8, n° 159 ; A. l. 62-63, n° 162 ; A. l. 35, n° 166, l. 9 ; n° 168, A. l. 7, n° 199, A. l. 24-25 ; n° 203, A. l. 52 ; n° 504, l. 54, l. 77-78, l. 87-88 ;

45 n° 224, A. l. 1 ; n° 228, l. 14-15, n° 238 (datée de 259), n° 287, A. l. 11-12, l. 98-100. ¶ Représentation d'animaux marins sur les vases italiotes du musée de Naples (pl.) [Morin-Jean]. L'évolution du décor zoomorphe marin dans la céramique italiote peut se résumer de la façon suivante. — 1° Apparition des représentants de la faune marine méditerranéenne dans

50 le décor des grands vases d'Apulie (type de Ruvo) vers 350 ; 2° Belle époque du décor zoomorphe marin en Italie méridionale, 350 à 300 ; 3° Apparition des plats dits « plats à poissons », vers 300 ; 4° Belle époque des plats à poissons. Continuation de l'emploi des bandes d'animaux marins

dans le décor des grands vases. Stylisation. Symptômes de décadence, 300 à 250 ; 5° Plats à poissons de style très négligé. Décadence profonde, 250 à 200. ¶ Bulletin Papyrologique (1905-1912). IV. [S. de Ricci]. Suite < Cf. R. E. G. XVIII, n° 81, R. d. R. 30, 293, 45 > Examen et analyse sommaire de tous les travaux papyrologiques parus depuis la publication du 3° Bulletin paru en 1906 (Art. de 37 p.). ¶¶ N°s 123-124 juin-sept. Notes sur le Théogonie v. 22 sq. [Pierre Waltz]. Les anciens ont pensé que les termes Ἡσίοδον (v. 22) et τόνδε δὲ με (v. 24) désignaient le même personnage qui déclare se nommer Hésiode. La grammaire s'y oppose : le poète qui a écrit ces vers se donne comme un émule d'Hésiode, désireux de rivaliser avec le maître. Il a suffi d'une erreur d'aiguillage commise par les glossateurs antiques pour que pendant des siècles on invoquât, en faveur de l'attribution de ce passage à Hésiode, le vers même où l'auteur parlait d'Hésiode comme d'un étranger. ¶ Ὑγίεια, ζωή, χαρά [P. Perdrizet]. L'hygieia (Héron-das, éd. Crusius<sup>4</sup>, p. 40) était un pain béni fait avec de la farine pétrie d'huile d'olive et de vin ; le mot se disait par extension d'autres objets rapportés du sacrifice. P. réunit et discute les textes épigraphiques où figurent les souhaits de santé, de vie et de joie exprimés par ὑγία, ζωή, χαρά ; ceux qui sont datés ne sont pas antérieurs au IV<sup>e</sup> s. de notre ère. Ceux qui ne sont pas datés ne doivent pas être plus anciens. Les chrétiens ont emprunté cette formule de souhait au paganisme ; pour ceux qui savaient donner aux mots et aux choses la signification mystique le vœu ζωή, ὑγία concernait la santé de l'âme débarrassée de la maladie du péché et la vie en Dieu. Cp. vivas in Deo. ¶ Bulletin archéologique [A. de Ridder]. I. Architecture. Fouilles. — II. Sculpture. — III. Fresques. Vases peints. — 25 IV. Bronzes. Terres cuites. — V. Orfèvrerie, objets divers. ¶¶ N° 125, oct.-déc. Εἰς et ἐπί termes techniques [C<sup>1</sup> Arthur Boucher]. Εἰς s'applique au front, ἐπί à la profondeur ; le nombre qui suit εἰς, multiplié par celui qui suit ἐπί doit donner l'effectif de la section. Toute différence entre εἰς et ἐπί disparaît, si le nombre qui le suit est lui-même accompagné de l'expression βάθος (profondeur) ou celle de μέτωπον (front). On dira par ex. εἰς ou ἐπί δώδεκα βάθος et τὸ μέτωπον ἐπί ou εἰς ἕξ. Incidemment l'auteur dit que ὡς νόμος Xénophon Anab I, II, 15 ne peut se traduire « selon l'usage » mais « selon le règlement imposé généralement ». ¶ Théophraste et La Bruyère [O. Navarre]. Les altérations de toute nature fourmillent dans les *Caractères* tels qu'ils nous sont parvenus. L'auteur signale des interpolations 1° en la préface, 2° en une série de réflexions morales qui terminent les caractères I, II, III, VI, VIII, XXVII et XXIX. Ces interpolations proviennent probablement de l'époque byzantine où les caractères furent introduits, comme livre de morale, dans les écoles. A côté des caractères généraux où Théophraste a traduit le fond immuable de notre nature, il y en a d'autres où se reflète quelque aspect historique de l'âme humaine, tel est le portrait de ὀλιγαρχικός qui offre un double intérêt moral et historique. Types sociaux. ἄπονεοιμένος, et le βδελυρός, ἄγροικος, le μικροφιλότιμος. Comme portraitiste de l'humanité contemporaine Théophraste a été en qqe mesure le modèle ou l'inspireur de La Bruyère. A l'inverse de La Bruyère il n'est pas littérateur ; il a cependant beaucoup d'esprit et du meilleur, et il a même le « mot de la fin ». C'est un merveilleux observateur des signes extérieurs auxquels les passions sont attachées ; là il est incomparable. Le défaut de Théophraste est p. ex. d'avoir trop dédaigné l'art, défaut compensé par un vocabulaire coloré, tout empreint du langage quotidien. Conclusion : presque toutes les formes du talent de La Bruyère préexistaient déjà, les unes en leur plénitude les autres à l'état de linéaments, chez T.

¶ Partie administrative. Séance du 6 nov. 1913. [V. Bérard] traite de la question homérique. Suivant lui le texte que nous possédons de l'Odyssee a été précédé d'une série d'états antérieurs; avant d'être lu le poème a été récité au théâtre à l'occasion des fêtes publiques. Il semble que d'après les titres conservés par les scholies, chaque moitié du poème puisse se diviser en 3 groupes de chants : Τηλεμάχου ἀποδημία, Ὀδυσσεὺς παρὰ Φαίησιν, Ἀλκίνοῦ ἀπόλογοι, — Ὀδυσσεὺς παρ' Εὐμαίῳ, Νόστιμον ἦμαρ, Τίσις (l'Odyssee se terminait au v. 296 du ch. xxiii). Chaque groupe qu'on peut appeler une *ῥαψωδία* est formé de 3 ou quatre morceaux. Chacun de ces morceaux est une *σῆμα*, une tirade. ¶ Séance du 4 décembre. [V. Bérard] fait observer qu'on tient en général trop de compte de la division actuelle en *chants* bien qu'elle soit très postérieure à la composition du poème. Il faut partir des divisions logiques qu'offre le texte. Prenons les 4 premiers chants de l'Odyssee; si on laisse de côté le chant 1 qui n'est presque en entier qu'un centon, les 3 autres chants se laissent diviser en 4 journées. Cette division a été remplacée par une autre 1° pour obtenir la division en 24 chants, 2° parce qu'il existait des titres pour chacun des épisodes. [P. Girard] est favorable à l'hypothèse d'une division en journées, qui peut s'observer également dans l'Iliade; il attache peu d'importance aux titres car ils ne peuvent être du poète. [V. Bérard] répond que le cas de l'Odyssee est probablement différent. L'Odyssee a pu être écrite à une époque où ces récitations publiques existaient déjà. La seule innovation de Pisistrate aurait été de la faire réciter aux Panathénées en entier et non plus par épisodes séparés. ¶ Séance du 8 janv. 1914 [Ad. Reinach] traite des portraits peints découverts dans le Fayoum. Il en précise l'origine et cherche à déterminer la date et les circonstances dans lesquelles ils ont été exécutés. ¶ [Bérard] aborde la question de la liaison des épisodes dans les poèmes homériques. Il en est qui n'ont pu être séparés; d'autres n'ont pas de rapports nécessaires entre eux. On peut cependant y trouver une certaine unité si l'on examine les données géographiques qu'ils contiennent; ainsi l'itinéraire d'Ulysse correspond à un itinéraire bien connu des navigateurs. [Maur. Croiset] objecte que seules les raisons de composition et de vraisemblance dramatique ont déterminé l'ordre et le choix des épisodes. [Bérard] tout en s'associant à ces vues répond que le poète a cherché avant tout une progression dramatique. Pour établir cette progression il a utilisé des renseignements empruntés à des itinéraires réels. ¶ Séance du 5 juin. [Mazon] cherche à établir que dans le Mythe des Races, Hésiode a utilisé un mythe des âges antérieurs où la décadence de l'humanité était représentée comme continue, mais qu'il a adapté au plan général de son poème. L'humanité tantôt tombe, tantôt se relève suivant qu'elle méprise ou honore la justice. ¶ [Bodin] analyse les chapitres consacrés par Thucydide à la bataille de Naupacte et montre le lien qui unit le discours d'un des stratèges péloponésiens à celui de Phormion qui précèdent le récit des faits. Avec le temps, la méthode de Thucydide s'est élargie et assouplie, mais son système est resté le même. ¶ La clef du 7° livre est dans le discours d'Alcibiade au 6° livre. ¶ [V. Bérard] étudie les Récits chez Alkinoos, montre que les descriptions contiennent des détails exacts et précis, et que le poète avait sous les yeux un périple. [Maur. Croiset] conteste l'existence d'un périple. [Bérard] réplique que le nom de périple ne s'applique pas seulement au récit d'une navigation régulière, mais aussi à celui d'un voyage de découvertes. Répondant à une objection de Maur. Croiset, Bérard dit que le voyage de découvertes ne commence qu'aux Cyclopes. ¶ Séance du 2 avril [Pernot] traite du φ bilabial en grec ancien et examine un passage de Quintilien (Inst. or. xii, 10, 27).

Le  $\varphi$  est devenu un  $f$  en grec moderne. Entre  $ph$  et  $f$  l'intermédiaire a dû être un  $f$  bilabial. C'est ce  $\varphi$  bilabial qu'a en vue Quintilien lorsqu'il déclare que le grec possède deux lettres douces  $\upsilon$  et  $\varphi$  qui font défaut au latin. A l'appui de sa thèse Pernot cite les 2 mots  $\alpha\epsilon\gamma\acute{o}$  œuf et  $\alpha\upsilon\tau\acute{i}$  oreille. ¶ [Perdrizet] traite de la révolte des Egyptiens à la fin du règne de Philopator et sous la minorité d'Epiphane. Un graffiti d'Abydos porte une mention du siège d'Abydos qui d'après la lecture de Sayce serait de la 20<sup>e</sup> année du règne d'Epiphane. Or Perdrizet a vu nettement sur le graffiti  $\zeta'$  et non  $\alpha\epsilon'$ , ce qui reporterait le siège à la 6<sup>e</sup> année d'Epiphane. [Holleaux] rattache à cette histoire de la  $\tau\alpha\rho\alpha\chi\acute{\eta}$  un fragment de Polybe (xvi, 39, 2) dont le sujet n'avait pas été encore reconnu et qu'il faut replacer dans le livre XVIII (Res Aegypti). ¶ Séance du 4 juin [François] étudie la conception de la Providence dans Dion de Pruse et relève des ressemblances avec certaines idées exposées dans les Mémoires de Xénophon et l'enseignement des stoïciens. Conclusion : Dion utilise les Mémoires, mais il les utilise en stoïcien, en disciple de Posidonios et de Panaitios. Dion a reçu ces idées stoïciennes des rhéteurs qui avaient vulgarisé le stoïcisme. ¶ Séance du 2 juillet. [Bérard] examine la question des Ports Jumeaux (Odyssee iv, 846-7) Arkoudi n'est pas une île « en pierre ». Leucade est le meilleur endroit de la Grèce pour l'éleve de chevaux. Toute la description odysseenne s'explique par l'intermédiaire d'un périple. ¶ Séance du 5 nov. [Pottier] traite d'un lécythe blanc attique représentant Thanatos saisissant une femme et Hermès. Il conteste que le céramiste se soit inspiré de l'Alceste d'Euripide. Il admet qu'Euripide s'est servi d'un personnage familier à l'imagination du peuple. Les 2 œuvres sont du même temps. ¶ [Glottz] traite de Polybe et du Droit des Gens < v. Comptes rendus Acad. Inscr. >.

H. LEBÈGUE.

**Revue historique** (1914). T. 115. Janv. Févr. Antiquités chrétiennes [Ch. Guignebert]. Indication et analyse critique et sommaire des ouvrages parus rangés sous les titres suivants : 1. Littérature et sources. 2. Histoire générale. 3. Le monde Juif et le monde Gréco-romain. 4. Le Nouv. Testament. 5. L'historicité de Jésus. 6. L'Eglise, les dogmes, les hérésies, la liturgie. 7. Hagiographie. 8. Archéologie. ¶ Mars-Avril. Antiquités latines [Ch. Lécrivain]. 1. Sources et historiographie. 2. Histoire. 3. Institutions. 4. Histoire et géographie des différents pays. 5. Droit. 6. Art et archéologie. ¶ T. 116. 35 Mai-juin. La renaissance de l'histoire ancienne en France au milieu du xix<sup>e</sup> s. [L. Halphen]. Montre comment les études sur l'histoire ancienne furent remises en honneur en France. Tableau de cette renaissance de l'antiquité. ¶ Juil-Août. Recherches sur la garde impériale et sur le corps d'officiers de l'armée romaine aux iv<sup>e</sup> et v<sup>e</sup> s. [E. Ch. Babut]. Suite et fin < cf. R. H. 40 t. 14, p. 225 sqq. R. d. R. 32.175, 33 >. Un empereur du milieu du iii<sup>e</sup> siècle, pour mieux attacher ses officiers à sa personne et à sa maison, crut habile de fonder l'ordre des « protectores Augustorum ». Ce titre honorifique nouveau, d'abord réservé à de hauts dignitaires, fut bientôt attribué à des officiers supérieurs de moindre grade, passa aux centurions des premières cohortes ou « primi ordines », qu'on appelait déjà « ducenarii » et fut enfin attribué à tous les centurions. L'institution des « protectores » servit ainsi à la réforme générale du centurionat. Une fois cette réforme opérée, les officiers subalternes de l'armée qui appartenaient tous à la « schola » ou à l'« ordo protectorum », se divisèrent en deux classes, les 50 « ducenarii protectores », qu'on prit l'habitude de n'appeler que « ducenarii » et les « centenarii protectores » qui bientôt s'appelèrent « protectores » tout court. Les uns et les autres, comme autrefois les centurions

servaient, soit comme officiers de troupe, soit hors rang à de multiples emplois. Au temps de la Tétrarchie et sous Constantin un petit nombre de « protectores » suivaient les empereurs dans les palais ; ils étaient appelés « protectores domestici », titre qui passa, sous les fils de Constantin, à tous les officiers subalternes de l'armée. Les deux appellations de « protector » et de prot. domesticus ou plus brièvement de « domesticus » se trouvèrent être synonymes, comme elles le sont encore dans le livre d'Ammien. Mais ces « protectores » ou « domestici » n'étaient appelés ainsi que par fiction. A part quelques-uns qui servaient comme officiers dans la garde, ils ne protégeaient pas la personne de l'Empereur ; les véritables gardes du corps étaient les écuyers des « scholae » qui avaient remplacé en cette qualité les « Equites singulares Augusti » ; ils avaient le rang de « candidati » c.-à-d. de sous-officiers. Or, ils prétendirent avoir des droits au titre de « protectores » et par suite à la qualité d'officiers et aux privilèges qui en étaient devenus inséparables. Vers 380-387, ou plutôt vers 400, le gouvernement accorda ce titre aux mieux notés d'entre eux. Ces nouveaux « protectores » ne furent pas confondus avec les anciens, mais formèrent un « ordo protectorum » distinct des « protectores domestici ». On comprend ainsi que les deux termes de « protectores » et de « domestici » soient dans les textes tantôt synonymes, tantôt opposés l'un à l'autre. Toutes ces réformes n'empêchèrent pas le centurionat de subsister. ¶ T. 117. Sept.-Déc. Les artisans et leur vie en Grèce des temps homériques à l'époque classique, le siècle d'Hésiode [P. Waltz]. Comment, dès le début du VIII<sup>e</sup> s., on voit apparaître en Grèce trois des principaux facteurs de la division du travail, presque complètement étrangers à l'époque précédente, savoir la nécessité de connaissances techniques spéciales plus précises chez les ouvriers manuels, une concurrence professionnelle plus intense, enfin l'organisation et le développement du travail collectif. 1. Les artisans à l'époque homérique. Bien qu'on ait de plus en plus recours aux démiurges ou artisans professionnels travaillant pour le public, pour certains travaux qui ne peuvent être faits par le premier venu, et qu'ils n'exercent encore qu'un petit nombre de métiers, cependant l'« artisanat » est déjà entré dans les mœurs comme une institution normale, à côté du travail que chacun peut faire chez soi. 2. Apparition des corps de métiers au VIII<sup>e</sup> siècle (comment ils se développent, et par suite de quelles nécessités ; naissance des arts libéraux, aèdes, devins, musiciens, mendiants, exercés par des professionnels). 3. Situation sociale des artisans au VIII<sup>e</sup> s. (leur situation précaire, premiers essais de groupements ou d'associations entre gens du même métier pour y remédier). ¶ Histoire byzantine. Publications des années 1912-1914 [L. Bréhier]. Textes et sciences auxiliaires, ouvrages d'ensemble, histoire générale par périodes, histoire des provinces et des peuples voisins de l'Empire, des institutions et du droit, de l'Eglise, de la civilisation. A. K.

**Revue numismatique.** 1914, 1<sup>er</sup> trim. Poly(clète ?), orfèvre et graveur de médailles à Agrigente (412-406 av. J.-C.). [A. Sambon]. Le nom de cet artiste se lit sur un tétradrachme d'Agrigente au type des deux aigles déchirant un lièvre. Les tétradrachmes de ce type se divisent en quatre groupes ; le 4<sup>e</sup> se rattache au nom de Poly... Le dessin y est vigoureux, quelquefois même un peu rustique et indique une école voisine de la sévère gravure péloponnésienne ; il fait penser aux graveurs d'Elis. Tandis que l'école syracusaine, sous l'influence des intailles précieuses d'Événète, traitait la monnaie comme une gemme, Poly... fixe, avec des effets de modelleur, la réduction d'une grande œuvre sculpturale. Agrigente se plai-

sait à employer des artistes étrangers. Poly... était sans doute d'Elis. ¶ Diogène le cynique [J. Babelon]. Une petite pièce de bronze inédite acquise par le Cabinet des médailles est jusqu'ici le premier document numismatique qui nous donne la figure de Diogène. La figure, comme dans toutes les autres représentations antiques du philosophe, est toute conventionnelle. Toutefois cette figure est différente de la représentation traditionnelle du cynique. Nous y voyons un personnage au front proéminent, au nez droit, à la barbe longue, mais, somme toute, un Diogène idéalisé. C'est une pièce de Sinope, sa patrie. On peut admettre qu'elle a été frappée avant 123 ou 124 après J.-C. Elle se rattache à un groupe de monnaies impériales sur lesquelles on voulut commémorer les personnages célèbres qui avaient illustré les villes où fonctionnaient les ateliers monétaires. ¶ Remarques sur quelques émissions monétaires et sur l'iconographie des médailles de l'époque constantinienne (réponse au colonel Voetter). [J. Maurice]. M. Voetter, qui critique la Numismatique Constantinienne sans l'avoir lue, veut réduire toute la numismatique en tableaux synoptiques : c'est rabaisser cette science qui, comme toutes les sciences d'observation, doit s'élever de la connaissance des faits particuliers à des conclusions plus générales. Ses conclusions doivent être corroborées par celles que fournissent les sciences voisines dont elle n'est pas indépendante. A son tour elle sert de contrôle à l'histoire. En fin de compte, elle est la science de l'interprétation des faits numismatiques contrôlée par l'interprétation des faits épigraphiques, législatifs, historiques, et leur sert à son tour de critérium. ¶¶ 2<sup>e</sup> trim. Une monnaie incertaine au nom d'Artavasde [C<sup>e</sup>l Allotte de la Fuye]. L'attribution de cette monnaie, acquise en 1911 par le British Museum, présente de sérieuses difficultés. Un exemplaire plus net appartenant à l'auteur lui permet d'attribuer cette monnaie à Artavasde II plutôt qu'à Artavasde III, ainsi que l'a proposé M. Hill. ¶ A propos des monnaies portant la légende VIOIXVOX [Miklos Dessewfty]. Il semble qu'on peut dire que toutes ces pièces furent frappées en même temps, au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, dans le nord de l'Italie, comme l'indique leur provenance. ¶ Sceaux byzantins du Musée de Constantinople [J. Ebersolt]. Classés par catégories, ils font mieux comprendre toute la complexité des dignités et des fonctions byzantines. ¶¶ 3<sup>e</sup> trim. Attila dans la numismatique [E. Babelon]. Description des monnaies qui ont été créées pour célébrer les victoires des armées romaines sur Attila, en Gaule et en Italie, sous ce type : l'empereur écrasant le Dragon à tête humaine. ¶¶ 4<sup>e</sup> trim. Drachmes gauloises au type du stater de Philippe [A. Blanchet]. Une monnaie récemment acquise par J. Puig est très analogue aux monnaies de la trouvaille de Bridiers, mais elle leur est antérieure d'un demi-siècle environ. C'est sans aucun doute une des premières pièces d'argent frappées par les Gaulois. La tête est imitée de celle des drachmes d'Emporiæ. L'avvers porte un lion qui paraît imité du type massaliète, et le nom déformé de Philippe. ¶ Plombs du Musée biblique de Sainte-Anne de Jérusalem [R. P. Declødt]. ¶ Plombs de commerce, tessères, sceaux. ¶ Dans chaque livr. chronique, trouvailles et bulletin bibliographique [A. Blanchet].

CH. B.

## GRANDE-BRETAGNE

50

Rédacteur général : ALFRED GASC-DESFOSSÉS.

Annual of the British School at Athens. Vol. XIX (1912-1913). The exca-

vations of the Kamares Cave in Crete [R. M. Dawkins et M. L. W. Laistner] 12 pl. 8 fig. 1. Les fouilles. Cette grotte de Kamares dans le mont Ida est connue depuis plus de 20 ans, mais des fouilles scientifiques n'y ont été faites qu'en 1913 par l'École anglaise, continuant l'œuvre de Palaikastro ;

5 description du pays environnant et de la grotte; indication des endroits les plus riches en objets trouvés. 2. La poterie peinte, minoen ancien, minoen moyen, dernier minoen, nombreux vases déformés et d'ornementations diverses. 3. Poteries brutes, ces poteries grossières et non peintes sont de beaucoup les plus nombreuses, les unes peu profondes, les autres

10 sont de petits pithoi, des plats, des cruches, de grands bassins, de grands vases ovales, etc. 4. Objets divers en métal, en os, en pierre ponce : instrument triangulaire en une pierre semblable à de l'ardoise, se terminant en pointe comme pour percer des trous, petite monnaie en bronze perforée datant de l'occupation de l'île par les Vénitiens au xvi<sup>e</sup> s. D'après la nature

15 de tous ces objets, il est impossible d'admettre que cette grotte n'était pas un sanctuaire de la divinité protectrice du mont Ida ; si elle contenait quelques vases et objets de provenance grecque, il est certain qu'elle se rattache à la dernière époque minoenne. Les objets trouvés dans les grottes de Kamares et dans celles de Zeus sur le mont Ida, et sur le mont

20 Dikté, peuvent se répartir en trois séries chronologiques, comme si ces grottes avaient été successivement les sanctuaires de la partie centrale, tout au moins, de la Crète. Les convulsions politiques causées par la fin de l'époque Minoenne et le commencement de la période grecque, expliquent suffisamment le passage de la grotte de Dikté à celle du mont

25 Ida et il est possible qu'il y eut, se produisant à peu près de la même manière, un mouvement plus ancien, de la grotte de Kamares à celle de Dikté d'où la conclusion que les adorateurs des mêmes régions de la Crète avaient l'habitude de se rendre successivement dans chacune de ces grottes. ¶ An early Minoan sacred cave at Arkalokhori in Crete [J. Haz-

30 zidakis]. (9 fig.). Situation, au centre de la Crète à peu de distance sud-ouest de Likto. Trouvailles, poteries diverses mais toutes brisées, objets en pierre, en métal (bronze sauf une double hache eu argent), tous sauf un fragment de vase en forme d'œuf à large embouchure, sont des lames d'épées, de couteaux ou des doubles haches votives. La double hache était

35 le symbole de la divinité adorée par les Crétois, à l'époque préhistorique. L'analyse chimique du métal des lames et épées montre que ces peuples étaient assez avancés en métallurgie. ¶ Prehistoric remains in south-western Asia-Minor [H. A. Ormerod] suite < cf. B. S. A. 16 et 18 > Figurines d'époque primitive (6 fig.) trouvées à Tchirkurkend (personnages assis d'une stéatopygie très prononcée). Isbartha (guerrier portant un casque de cuir rappelant ceux que décrit Hérodote (VII, 77). Thyatire (statuette assise et trois petits vases). Adalia (figurine de femme en marbre assise). Statuette en terre cuite trouvée près de Césarée. ¶ Geometric pottery at Delphi [M. L. W. Laistner]. Combat l'usage abusif qu'on a fait du terme Proto-Corin-

40 thien qui, appliqué tout d'abord avec raison à une catégorie de petits vases trouvés en bien des régions, qui offraient une grande ressemblance avec la poterie corinthienne, a été donné ensuite à un grand nombre de vases différant absolument des fabriques appelées ainsi à l'origine. L'extension de ce mot n'est nulle part plus injustifiée qu'à Delphes, où on a

50 bien trouvé un grand nombre de vases Proto-Corinthiens dans le sens original du mot, mais aussi des poteries géométriques qu'on ne peut pas attribuer à une fabrique locale. La comparaison la plus superficielle de la poterie géométrique de Delphes, classée jusqu'ici comme Proto-Corin-



thienne, avec le Proto-Corinthien originel, montre que, quelle soit l'origine du géométrique, le même nom ne peut pas être appliqué aux deux fabriques. Pour prouver cela L. analyse minutieusement les spécimens que nous avons de la poterie géométrique delphienne, et montre que ses divers motifs décoratifs ne se rencontrent que rarement, et même pas du tout, 5 sur les vases qu'on a appelés Proto-Corinthiens et ensuite que l'ornementation du géométrique delphien a des analogues dans la plupart des autres fabriques géométriques. ¶ The topography of Megara [S. Casson]. Ceux qui se sont occupés de la topographie de la Mégarique ont identifié avec Spratt et Lolling, Minoa avec la petite colline surmontée d'un château 10 élevé au moyen âge qui fait face à Megare et Nisaea avec la colline sur laquelle est bâtie l'église Saint-Georges. Réçemment on a contesté cette identification et on a appliqué à Minoa ce qui s'appliquait à Nisaea et vice versa ce qui s'appliquait à Nisaea à Minoa. Après un examen très attentif de ce que nous lisons dans Thucydide (III, 51 ; IV, 67, 118), C. conclut qu'il 15 faut identifier Minoa avec la petite colline, ce que corrobore la présence de poteries Mycéniennes en cet endroit, ce qui s'accorde avec le nom et les traditions crétoises de Minoa. ¶ Proxeny decrees from Megara [R. M. Heath]. Transcription, restitution et comm. de ces trois décrets de proxénie de Mégare qui appartiennent à la série de ceux qui étaient déposés 20 à l'Olympieion et qui tous paraissent dater des années qui suivirent immédiatement la conquête de Mégare par Démétrius Poliorcète en 307 av. J.-C. Ils ajoutent les noms de deux βραταίς éponymes à ceux que nous connaissons déjà et, comme les quatorze décrets précédents s'étendaient sur une période d'au moins six ans, nous en avons maintenant une d'au moins 25 huit ans, pendant laquelle le collège des six στρατηγοί, qui changeait annuellement, fut remplacé par un collège de même nombre qui reste en fonctions pendant quatre années successives. ¶ Dionysos at Smyrna [Marg. Hasluck]. Le σύνοδος des μύσται et des τεγνίται de Dionysos Βρισσιός à Smyrne, est connu par toute une série d'inscr., qui, complétées par d'autres documents 30 sur des associations pareilles, nous permettent de nous faire une idée suffisante de l'organisation de cette association; dans cet art. H. étudie seulement l'origine de ce dieu, la signification de l'épithète de Βρισσιός et la situation de son temple à Smyrne. Adoré avant la fondation de Smyrne à Lesbos où il avait son temple, sur une colline appelée Βρίσσα (Step. Byz. s. 35 v. Βρίσσα) et où on le désignait, comme D. imberbe, sous le nom de Βρισσιός, il passa à Smyrne, à une époque indéterminée, mais très ancienne, où on lui éleva un temple hors des murs (ἔξω πόλεως), d'où son autre nom dans cette ville de Δ. πρὸ πόλεως. Dionysos Briseus et Δ. πρόπολις ως seraient donc le même dieu, sous deux noms différents. ¶ The master of the 40 Stroganoff Nikoxenos Vase [J. D. Beazley]. Liste et étude des vases qu'on peut attribuer au peintre du vase Stroganoff qui porte les mots ΝΙΚΟΧΣΕΝΟΣ ΚΑΛΟΣ (amphores panathénaïques et autres, cratères, hydries, kalpis, stamnos, fragments, 16 n<sup>os</sup>) ; sa manière ou son style, ses relations avec les autres peintres de vases ; raisons qui font croire que Eucharides < B. S. 45 Ann. 18 R. d. R. 37, 141, 41 > était son élève, quant à Euthymidès, il paraît plus archaïque que lui au point de vue de la technique pure, mais c'est un excellent artiste, tandis que Nikoxène est un véritable clown. ¶ Mummig plays in the southern Balkans [A. J. B. Wace]. Description d'un certain nombre de fêtes et mascarades populaires modernes chez les populations 50 de la péninsule des Balkans qui expliquent les origines du drame grec.

**Classical Journal (The).** Vol. IX (1913-1914). N<sup>o</sup> 1. The prosecution of Catiline's associates [R. W. Husband]. Le décret qui condamna à mort les

complices de Catilina était contraire à l'esprit et à la lettre des lois existant alors qui, n'ayant jamais été abrogées, étaient par conséquent considérées comme étant toujours en vigueur. Il devait être regardé comme inconstitutionnel, à moins qu'on ne pût prouver que les citoyens l'acceptaient comme une innovation désirable, puisque tout changement dans la constitution ne pouvait se faire que s'il était accepté par un vote ou par l'assentiment des citoyens, ce qui ne fut pas le cas. ¶ Livy the orator [H. V. Canter]. Jusqu'à quel point et pour quelles raisons T. Live peut-il être regardé comme un orateur. ¶ Some purpose clauses : A. Xen. Anab, I, 6, 6. B. Verg. Aen 11, 667 [R. G. Kent]. A.  $\pi\rho\acute{\alpha}\xi\omega$  est au subjonctif quoique le verbe principal  $\pi\rho\epsilon\kappa\acute{\alpha}\lambda\epsilon\iota\sigma\tau$  soit à l'aoriste, parce que le but de la convocation est encore futur par rapport à la convocation elle-même, la clarté demande donc le subjonctif. B. Même remarque pour « cernam » (Aen, II, 667). ¶¶ N° 2. A note on the tribunal of Tib. Gracchus [Evan T. Sage]. Etudie les événements de 133 av. J.-C. et montre que Tib. Gracchus en faisant déposer son collègue, le tribun du peuple Octavius, s'il ne commettait pas un acte illégal au sens strict du mot, ne peut cependant pas être excusé. Il violait les formes en usage, et c'est là un symptôme très grave de l'esprit qui régnait alors. ¶ Archaeology in 1912. I. [G.-H. Chase]. Coup d'œil sommaire sur les fouilles dans les pays balkaniques, à Sardes, Pergame, Ephèse, Milet, Didymes, Samos, en Crète, à Thasos, Athènes, et dans diverses villes du Péloponnèse. ¶ Caesural emphasis in the Iliad [F. L. Clark]. Après avoir défini ce qu'il entend par « Caesural emphasis » c'est-à-dire l'importance ou le relief que prend, chez Homère, le mot précédant immédiatement la césure ou la principale diérèse, C. montre par de nombreux exemples que ce fait se produit non seulement dans l'Iliade et l'Odyssee, mais parfois chez Hésiode et dans les Hymnes homériques, ainsi que chez les poètes élégiques et surtout chez les tragiques. Il en est de même dans plusieurs passages de l'Énéide (ainsi IV, 309 à 313). ¶ The direct method in Latin teaching a reply [E. C. Chickering]. Réponse à l'art. de Kiriland <Cl. J. 1913, n° 9. R. d. R. 38, 178. 26>. C. prend la défense de la méthode directe. ¶ The American Academy in Rome and classical studies in America. [A. W. van Buren]. Montre rapidement ce que l'École américaine de Rome a fait pendant les deux dernières années, et ce qu'on peut espérer qu'elle fera dans l'avenir. 35 Il y a encore beaucoup à faire. ¶¶ N° 3. The value of the classics to students of English [J. V. Denney]. Importance des études classiques pour la connaissance de la langue anglaise. ¶ Archaeology in 1912. III [G. H. Chase]. Suite <cf. n° 2>. Fouilles et découvertes dans la Grèce septentrionale : en Phthotide ; à Corfou ; Pompeï ; Rome ; Cumes ; Osti et Caere. ¶ The business of a College Greek Department [C. P. Bell]. Contre l'emploi des traductions qui doivent être absolument interdites. ¶ The genitive and ablative of description [E. D. Cressman]. Accepte en général la théorie de Hall qui fait dériver le gén. de description du gén. de possession et du gén. explicatif ; l'abl. de description, par contre de l'abl., d'accompagnement, de séparation et de l'abl. locatif. Mais il croit qu'il faut en plus considérer le gén. de valeur (pretii) comme l'origine du gén. de description au lieu de le regarder comme un de ses développements. ¶¶ N° 4. The idea of universal peace in the works of Virgil and Dante [K. C. M. Sills]. Cherche quelle idée se sont faite de la paix universelle ces deux poètes dont l'un a su le mieux exprimer l'idéal du monde Romain et dont l'autre a su donner un corps aux plus belles pensées du moyen âge. ¶ Humour repeats itself [Irène] Nye]. Comment l'humour américain a son équivalent dans la littérature romaine. ¶ The prosecution of Archias [R. W. Husband]. Montre comment

Cicéron a réfuté les accusations portées contre Archias et étudie le Pro Archia poeta au point de vue juridique. ¶ The storm-stossed transports : a Reply [F. R. Holmes]. Réponse à l'art. où Wighmann <cf. Cl. I. 1914, p. 76-79>, étudiant le passage où César raconte la tempête subite qui accabla les navires qui transportaient sa cavalerie (B. G. IV, 28, 2-3), critique 5 l'interprétation de « tamen » que H. a donnée (malgré la violence de l'ou-ragan) : H. examine à nouveau le passage et maintient ses conclusions. ¶ Caesar B. G. I, 3 [A. L. Reich]. Dans le passage « a senatu populi Romani amicus appellatus erat », il faut faire dépendre « populi Romani » de « amicus ». ¶ Juvenal 1, 111 [C. B. Colburn]. Explique « pedibus albis » par le 10 fait qu'on blanchissait à la craie (gypsati et cretati) les pieds des esclaves qu'on transportait de leur pays d'origine à Rome (Hoc est insigne venalicius gregibus, pedes venalium trans mare advectorum, denotare), ce qui indiquait qu'ils étaient encore sans emploi et avaient été embarqués par un vendeur ; ils portaient cette marque pendant tout leur voyage et à leur 15 arrivée à Rome, elle montrait qu'ils étaient à vendre, et attirait l'attention des acheteurs, d'où le vers « in hanc urbem pedibus qui venerat albis ».

¶¶ N° 5. The presentation of classical plays I [D. D. Hains]. Art. qui se continue dans les n° 7 et 8. Représentations depuis le 17 mai 1881 de tragédies grecques à l'Université d'Harvard ainsi que dans d'autres Universités 20 d'Amérique, surtout en 1913. On y a joué aussi les Captifs de Plaute et des scènes tirées d'Homère, Théocrite, Virgile, etc. Des représentations semblables ont été données dans des collèges de jeunes filles. Toutes ont eu un grand succès. ¶ The impeachments of Verres and Hastings : Cicero and Burke [H. V. Canter]. Comparaison entre les Verrines et le discours de 25 Burke dans le fameux procès de Warren Hastings, différences et ressemblances générales qui portent sur le fond, la forme et le style : Verres et Hastings, après avoir occupé des situations toutes pareilles, furent accusés des mêmes prévarications et des mêmes crimes. ¶ The old and the new in Metric [R. W. Husband]. Analyse rapide et appréciation du livre de J. W. White, 30 de l'Université d'Harvard, sur les mètres de la Comédie grecque intitulée : The Verse of greek comedy, qui ébranle jusqu'aux fondements toute la science actuelle du mètre et du rythme. Différences entre les deux écoles de métriciens. ¶ Reflections of a non-combatant [H. C. Hutting]. Sur la question de la possibilité d'enseigner le latin par la méthode directe dans 35 les écoles d'Amérique. Sans doute les méthodes actuelles ont besoin d'être réformées, mais il ne s'en suit pas que tout soit perdu si la méthode directe n'est pas capable de nous tirer d'embarras. ¶¶ N° 6. The Helvetian Campaign, Was Caesar wise or welful I [A. T. Otis]. Art. qui se continue dans le livr. 7. César accepte-t-il le gouvernement des Gaules par ambition ou 40 par patriotisme. Était-il sage de sa part d'attaquer les Helvètes, ou ne faisait-il pas là que saisir la première opportunité de remporter des victoires sans se préoccuper des intérêts de la république. Ferrero a essayé de prouver qu'en attaquant cette peuplade César a commis une faute énorme, que plus tard il essaya de cacher en présentant dans le liv. I de B. Gall. la situa- 45 tion sous un faux jour. On ne peut donc, d'après F., se reposer sur les Commentaires qui seraient volontairement malhonnêtes en ce sens qu'ils cherchent à cacher la faute que César commit, en attaquant, par ignorance de la situation et par ambition, le seul peuple qui aurait pu devenir son allié, et qui n'était pas sur le point d'émigrer, mais qui préparait une expé- 50 dition militaire, appelé par les Gaulois pour les aider contre les Germains ; ainsi Rome, les Gaulois et les Helvètes se seraient réunis pour repousser Arioviste. O. combat ces conclusions, il montre contrairement à F. que les

- Commentaires de César sont en général très conformes à la réalité, et combien fut sage sa conduite contre les Helvètes. Il ne passa dans les Gaules que bien informé de la situation, il ne trouva pas d'alliance entre les Gaulois et les Helvètes, et comme F. l'avance, il traita cette dernière peuplade
- 5 de la seule manière dont il fallait qu'un proconsul romain viril traitât un peuple qui nourrissait de pareils desseins et qui avait derrière lui un passé si glorieux. S'il avait échoué, on l'aurait appelé téméraire et ambitieux. Le succès justifia son audace et montre sa sagesse. 1. Que les Commentaires sont honnêtes; 2. Que César était au courant de la situation dans les Gaules;
- 10 3. Les Gaulois appelaient-ils les Helvètes à leur secours; 4. Toute alliance entre César et les Helvètes était impossible. ¶ Terms recommended for Latin by the Joint Committee on Nomenclature [A. T. Walker]. Liste de termes qui seront utiles aux maîtres pour l'enseignement du latin. ¶ Latin vocabulary and the english derivative [H. T. Archibald]. Essai de vocabulaire latin donnant toute une série de mots anglais dérivés des mots latins et pouvant ainsi faciliter l'étude du latin. ¶ Divinatio and Omens in Borneo and in ancient Rome [W. D. Wallis]. La coutume de prédire l'avenir par l'inspection des entrailles des victimes se rencontre ailleurs qu'en Grèce, dans l'ancienne Rome et chez les Etrusques. ¶ The parting of Hector and
- 20 Andromache [J. A. Scott]. Comparaison de la scène des adieux d'Hector et d'Andromaque au ch. VI de l'Iliade qui, puisque Hector revient, n'est pas définitive, ce qu'on lui a reproché, avec Genèse 27, 1-10, où une scène d'adieux n'est aussi pas suivie de la mort immédiate de l'un des acteurs, ce qui n'en diminue pas la grandeur. On ne peut pas conclure pour l'Iliade à une interpolation qui détruirait l'harmonie et l'effet de l'ensemble du poème. ¶ Browning and Alciphron [S. N. Deane]. Réminiscences d'Alciphron chez Browning qui prouvent combien il connaissait la littérature grecque. ¶ N° 7. The classical tradition and the study of English [Ph. M. Buck]. Importance des études classiques. ¶ Coordination of Latin with
- 30 the other subjects of the High-School curriculum [M. D. Gray]. Liste de mots anglais rangés par ordre alphabétique qui se rencontrent en biologie et qui sont dérivés du latin avec l'indication des passages de Virgile et de César où on les trouve employés. ¶ N° 8. Hints for the teaching of beginning Latin [Ol. Pound]. Conseils pour les commençants. ¶ N° 9. et dernier. A Comparison of the Iphigenias of Euripides, Goethe and Racine [Fr. A. Hall]. Etudie le personnage d'Iphigénie dans ces quatre tragédies et conclut qu'un lecteur moderne qui oublierait qu'Iphigénie est une jeune grecque qui a vécu il y a mille ans av. J.-C. donnera la préférence à l'Iphigénie de Goethe. ¶ The desirability of latin in the eight grade [W. L. Carr].
- 40 Il est désirable que les élèves commencent l'étude du latin plus tôt qu'ils ne le font actuellement en Amérique. ¶ The parting of Hector and Andromache [J. A. Scott]. Comparaison avec les adieux de Calypso et d'Ulysse. Là aussi la scène des adieux se passe plusieurs jours avant le départ et non au moment même : c'est un exemple de plus du tact homérique et hellénique qui a trouvé son expression dans le  $\mu\alpha\lambda\acute{\alpha} \nu \acute{\alpha}\gamma\alpha\nu$ . ¶ Aulus Gellius on mala prohibita v. mala in se [A. E. Evans]. Un passage d'Aulu-Gelle, VI, III, 45-47, montre que déjà de ce temps on distinguait dans la littérature non juridique les « mala prohibita » des « mala in se ». ¶ « Jugis avulsa », Aen. II, 631 [F. J. Hosford]. Virgile savait comment tombent les arbres qu'on coupe;
- 50 on pratique des entailles du côté opposé à celui où l'arbre doit tomber, jusqu'à ce qu'il se détache du moignon qui reste plus ou moins fendu en « cacumina » dentelés; voilà ce que Virgile appelle « jugis », qui ne signifie pas le sommet de la montagne. ¶ Three Ancient critics of modern education

[W. Chislett]. Aristoph. Nub. 981 et 1321 : Plaute, Bacch 437 sqq. et surtout Dion Chrysost. XIII, 6 sqq. qui semble avoir été emprunté au Protrepticus d'Antisthène. ¶ The new and the old metric [Th. Radin]. Complète l'art. de Husband <cf. n° 57> en soutenant que pour le métricien grec il est plus nécessaire de comprendre la musique grecque que d'avancer d'ingénieuses hypothèses sur l'essence des différents mètres. ¶ De lege Papia [id]. Relève une erreur d'Husband dans son art. sur le procès d'Archias <cf. n° 4, p. 168>, en rappelant de d'après Cic., de off. III, 47, et Dion Cassius, 37, 9, la loi Papia établissait comme pénalité l'expulsion du coupable. ¶ Cum [J. M. Bridgham]. Diagramme pour faciliter l'étude de « cum » aux élèves parlant l'anglais.

**Classical Quarterly (The).** Vol. VIII (1914). N° 1. Notes on Agamemnon [A. S. F. Gow]. Remarques critiques d'après l'édition de Wecklein sur les vers 259 sqq. ; 427 sqq. ; 536 sqq. ; 831 ; 1028 sqq. ; 1321 sqq. ; 1536 sq. ; 1651 sq. corrections proposées. ¶ Emendations in Plato's Phaidros [H. G. Viljoen] 230 d. lire : ὡσπερ γὰρ οἱ τὰ πεινώντα θρέματα θάλλον ἢ τινα καρπὸν προσείοντες, ἄγουσιν κ. τ. λ. — 236 c. punctuez ἐητέον μὲν γὰρ.... ἀλλήλοισι, — εὐλαβήθητι (employé absolument) καὶ μὴ βούλου κ. τ. λ. ¶ On the Aristotelian use of λόγος : a reply [J. L. Stocks]. Réponse à l'art. où Wilson <cl. R. 27, 4. R. d. R. 38, 184, 46> croit que dans certains passages de l'Éthique à Nicomaque λόγος signifie « raison ». ¶ Ἀθηναίων πολιτεία xxx, 3-4 [J. A. R. Munro]. Croit résoudre une ou deux difficultés de ce passage controversé en transportant avant le § 3 : βουλάς δὲ ποιῆσαι τέτταρας κ. τ. λ. la première partie du § 4. βουλευέσθαι δὲ ἢ ἀνδοκῆ jusqu'à τῶν ἐκ τῆς αὐτῆς ἡλικίας. ¶ Note on Thucydides II, 48, 3 [W. R. Roberts]. Maintient contre H. Richards <Cl. Q., VII, 245 R. d. R. 38, 181, 40> la leçon des mss. καὶ αὐτὸς ἰδῶν contre la correction proposée καὶ πολλοῦς ἰδῶν. ¶ Notes on Dares and Dictys [R. P. Clark]. Remarques de critique de texte. ¶ On some passages of Ovid's Tristia [S. G. Owen]. Corrections et explications pour vingt passages. ¶ The grammatical chapters in Quintilian I, 4-8 [F. H. Colson]. Commente les deux passages dans lesquels (I, 4, 2) Quintilien divise la grammaire (grammatica) en deux parties « recte loquendi scientia » et « enarratio poetarum » ; puis compare cette classification avec celle d'autres grammairiens anciens, et en montre les différences importantes. ¶ Salapantium disertum [H. W. Garrod]. Admettre dans Catulle, LIII, 5, au l. de salapantium la leçon du cod. Ashburn. « salafantium » i. e. « salaphantium » diminutif de « salaphanta » = halophanta (d'après Nonius, p. 172), formé comme sycophanta et signifiant « menteur sur une large échelle et dont les services peuvent être achetés ». ¶ Etymologies and derivations [E. W. Fay]. 1. Étymologies sanskrites, grecques, latines. ¶ N° 2. Thucydidea [H. Richards]. 2. Corrections variées proposées pour plusieurs passages des liv. V-VIII <cf. Cl. Q. VII, 3 et 4. R. d. R. 38, 180, 31 ; 181, 39 > ¶ Theocritea [A. Platt]. Corrections proposées et explications de I, 109 ἐπεὶ = quoique ; I, 139 εἶσα ῥόον, ce dernier mot est mis pour κατὰ ῥόον ; II, 140 θερμότερ' ἢς ἢ προσθε XII, 24 et explication ; XIII, 66 lire ὄμματ' (ou ὄμμα τ' ou γ') ὀρύσσων ; XIII, 42 lire οὐ δύναιμι δάκνειν σε ; XVII, 60 τοὶ ἀμείνονα ou τὰμείνονα au l. de l'absurde μεῖζονα. ¶ Boethius of Sidon [J. F. Dobson]. Il faut distinguer deux philosophes de ce nom : l'un, Stoïcien, qui fut disciple d'Apollodore, successeur de Panaetius, l'autre, Péripatéticien, dont la date nous est donnée par Strabon, XVI, p. 757. ¶ Χρή and δεῖ [Th. D. Goodell]. Statistique de l'emploi de ces deux verbes depuis Homère à Aristote ; fréquemment δεῖ marque plutôt la nécessité, χρή la convenance. Δεῖ finit par remplacer χρή déjà chez Aristote et surtout dans la période hellénistique, ¶ A neglected manuscript of

the Moretum [A. Souter]. Description sommaire et collation tenant compte des « minutiae » de ce ms. de mélanges portant le numéro 27 (M, 9, 16) il est du XII<sup>e</sup> s. et est actuellement à Luxembourg; auparavant il était dans la bibl. du monastère d'Orval (Aurea Vallis). Le Moretum se trouve à la page 157 (doubles colonnes) de ce ms. qui renferme une collection d'écrits d'âge et de caractères différents. ¶ Note on Thucydides VII, 27, 3 [S. C. Brooker]. Lire : οἱ δὲ δῶω, οἱ δὲ <τρεις>, τριῶν γε ἐτῶν οὐδεὶς πλείω χρόνον ἐνόμζε. κ. τ. λ. ¶ Notes on Lucan VIII [W. B. Andersen]. Corrections et explications proposées pour sept passages du liv. 8. ¶ On the chronology of the Fronto correspondence [C. R. Haines]. Essai de disposer chronologiquement les 41 lettres que nous avons de Fronto et les groupe dans un tableau synoptique qui va de 139-140 jusqu'à 165-166. Fronto doit être mort en 169 à l'âge de 70 ans environ. Ce n'est probablement pas lui qui a réuni ses lettres pour les publier, mais son beau-fils, Victorinus, le compagnon d'études de Marc-Aurèle (Capit., Vit. Marci III, 10) qui, ne sachant pas exactement leur date, ne les a pas placées par ordre chronologique. Le Codex, qui est un palimpseste, comprenait à l'origine trois volumes dont le second est perdu : des 680 pages que comptait l'ouvrage entier, il n'en reste que 388. Dans la partie perdue se trouvait un plus grand nombre de lettres de la dernière période quand Marc-Aurèle était empereur. ¶ Neaera as a common name [J. P. Postgate] Prudence (Perist., 10, 239 sq. et contra Symmachum I, 135 sqq.) emploie le mot Neaera dans le sens de meretrix ou lasciva femina. Ce mot formé de la racine νεαρό- semble avoir signifié « jeune femme », et s'il a été pris en mauvaise part, c'est par association avec un autre mot de même forme νεαίρα ou νεαίρα qui, d'après Eustath. ad Iliad, p. 580, 21, avait aussi un sens obscène. ¶ The caesura in Virgil, and its bearing on the authenticity of the Pseudo-Vergiliana [W. G. D. Butcher]. Après avoir rappelé quelles sont les diverses variétés de la césure dans l'hexamètre latin, B. les étudie chez Virgile et en dresse un tableau. Cette question de la césure est importante pour déterminer quels sont, dans les poèmes faussement attribués à Virgile, ceux qui sont authentiques ou non. B. montre de cette manière que peut-être le « Moretum » et probablement le Culex sont bien de Virgile, tandis que les autres ne le sont pas. ¶ Claudius and the primores Galliae [J. H. Cunningham]. La théorie de Hardy (Roman laws and charters, p. 133 sqq.) est que ce qui empêchait les candidats gaulois d'être admis comme sénateurs, c'était l'absence de « municipalis origo »; or les chefs gaulois possédaient bien individuellement la civitas, mais c'était par faveur spéciale, et non pas comme membres d'un municipes, et en Gaule aucune ville ne jouissait des droits romains ou latins : il se fonde surtout sur un passage du discours de Claude (col. II), où il est question de « coloniae » et de « municipia ». C. ne croit pas que ces deux mots dans ce discours se rapportent à des villes situées dans les provinces et n'accepte pas les conclusions de H. ¶ N° 3. Notes on Horace [C. E. Bennett]. Dans Ode, I, III, 1 sqq. Pour comprendre le « sic » du v. 1 il faut prendre « reddas » (v. 7) comme un subj. impératif, comme dans Caton, de Agr., 70, 2 et dans Martial IX, 99, 1 sqq. : Lire I, XII, 45 sq. occulte, ou prendre occulto comme un adverbe archaïque .I, XVI sq. Si avec Müller et d'autres nous lisons « si » au lieu de « sic » des mss., aequé serait en corrélation avec « ut » du v. 9, ce serait le seul exemple de « acque ut » dans la littérature latine. Il faut donc rejeter cette correction, II, XVIII, 7 « trahunt purpuras » ne signifie pas « filer la pourpre » comme le propose Kiessling, mais « porter des robes de pourpre », comme dans Ars poet. 215, trahere per pulpita vestem. ¶ A transposition in Propertius

[A. D. Housman]. Dans Properce II, 1, rétablir après le v. 38, les vers 33 et 34 de III, 1x (« Caesaris et famae vestigia . . . . tropaea fides ») qui ont été transposés par erreur. Exemples de transpositions semblables. ¶ The text of the *Bellum Gallicum* and the work of H. Meusel [T. R. Holmes]. Montre ce que, dans son éd. du B. G., Meusel a fait pour la constitution définitive du texte de César et examine quelques-unes de ses conjectures qui ont été un « travail d'amour ». ¶ The importance of the Veronese Palimpsest in the first decade of Livy [Clara M. Knight]. 1. Remarques préliminaires : ce palimpseste contient des portions des liv. III, IV, V et VI (1-6). 2. Ses fautes (a altération de l'ordre des mots ; b, additions ; c, omissions). 3. variantes et gloses (passages où il n'est appuyé par aucun des mss. des Nicomaque, passages où il concorde avec quelques-uns d'entre eux, passages où tous les mss. existant reproduisent des gloses manifestes). 4. Passages où ce palimpseste seul donne la vraie leçon. ¶ On the value of modern Greek for the study of ancient Greek [A. Thumb]. Conférence faite le 13 oct. 1913 à la Victoria University de Manchester sur l'importance du grec moderne pour bien comprendre le caractère et les nuances du grec ancien. T. examine et discute la valeur des méthodes adoptées de nos jours par la philologie grecque moderne et en montre les résultats par des exemples concrets. ¶ A false quotation from Plautus [F. W. Hall]. Mayor, à propos de Juvénal, 20 xvi, 23, suivi par Friedländer, fait une citation de Plaute : Cist. IV, 12, 2 « mulo inscitior », qui ne se trouve pas dans Plaute. Origine de cette erreur déjà ancienne expliqué par Taubmann dans l'éd. de Plaute de Gruter (1621) à propos de Cist. IV, 2, 12 (ou IV, 2, 10 dans les éditions modernes). ¶ Verseweight [E. Harrison]. Etude de métrique sur Rhesus qui est spondaïque au commencement et au milieu du trimètre. ¶ Rainbow, sky, and stars in the Iliad and the Odyssey. A chorizontic argument [Grace H. Macurdy]. Montre que l'Odysée diffère de l'Iliade non seulement parce qu'elle présente moins Zeus sous l'aspect du dieu du ciel ou de l'éther, mais aussi parce qu'on voit que le poète n'est pas sensible aux phénomènes célestes, (feux, arc-en-ciel, grêle, neige, vapeurs, vents et ouragans). M. en conclut que l'Iliade est un poème du nord, l'Odysée un poème méditerranéen. ¶ N° 4. On certain fragments of Pindar [E. B. Clapp]. Remarquant qu'on n'a pas assez étudié et discuté les fragments de Pindare depuis la publication des grandes éditions de Boeckh et de Dissen. C. en étudie à nouveau un certain nombre qui lui paraissent très importants et qu'il cite d'après la grande édition de Clarke (Fr. 172) qui parle de Pélée, et non de Télamon, comme ayant accompagné Héraclès dans son attaque de Troie et qui paraît provenir de la même ode que le fragm. 227, qu'il continue ; réunis, ils constitueraient un des plus longs fragments que nous ayons de P. Fr. 177, 4 présente une particularité de métrique intéressante ; la diphtongue ou- dans *παρθένου* est longue bien que le mot suivant commence par une voyelle ; il faut donc lire *παρθένου*. Si on le fait, il ne reste dans toute la poésie métrique grecque qu'une seule anomalie de ce genre, dans Pratinas I, 15 : ἦν ἰδοῦ' ἀδὲ σοι δαΐτιά. Fragm. 169 nous est conservé par Platon, Gorgias, 484 B où il est question de Geryon qui était ce personnage à trois corps. Fragm. 235 ἐρεθίζομαι ἀλίου δελφίνος ὑπόκριτον suivi d'un relatif laissant ὑπόκριτον sans mot auquel il se rattache ; explication. ¶ Vindiciae Platonicae, I [J. Burnet]. Traite la question des mss. de Platon et surtout T qui représente une forme de texte plus ancien que B et étudie seize passages de l'Euthyphron qui ont été à tort corrigés par les éditeurs. ¶ On the text of the *Stromatis* of Clement of Alexandria [J. B. Postgate]. D'après l'éd. de Clément d'Alexandrie de O. Stählin (Leipzig 1906-1909), qu'il qualifie d'excellente,

montre comment les omissions ont joué un grand rôle dans la déformation du texte des Stromates et comment, si on veut remédier à cet état de chose, il faut tout d'abord chercher quel est le caractère de ces omissions et quelles en sont les causes. Elles sont, d'après lui, au nombre de trois : la première ne peut pas être imputée aux copistes, qui n'en sont pas responsables, elle consiste dans les détériorations subies par le ms., la seconde et la troisième sont sans excuses. Ce sont les erreurs amenées par homoeographon ou par transpositions, et celles qui proviennent de pure négligence. ¶ The Codex Bambergensis of the first decade of Livy (I-VII, 17) [A. H. Kid]. Le ms. est de la fin du x<sup>e</sup> s. ou du commencement du xi<sup>e</sup>; origine; description; particularités; tradition qu'il représente; ses lacunes; comparaison avec d'autres ms. (2 pl.). ¶ Notes on Ovid's Ibis, ex Ponto libri, and Halieutica S. G. Oven]. Etudes de critique de texte, corrections proposées. ¶ Notes on the Naturales Quaestiones of Seneca [H. W. Garrod]. Critique du texte de l'éd. procurée par Gercke (Teubner 1907); à suivre. ¶ Claudius and the Primores Galliae [E. G. Hardy]. Réponse à l'art. de Cuningham <cf. n° 2>. H. défend ses conclusions. ¶ The Paean on Philodamos of Scarphœia [J. U. Powell]. N'accepte pas les conjectures de Weil <B. C. H. XIX, 393 sqq.> et après nouvel examen de l'inscr. propose de lire ἔθθεν ἐπ'ὀλίβιας γήθονος |

20 Θεσσαλίας ἔκελσας ἄ|στη, τέμενός τ' Ὀλύμπιον, | Πιερίαν τε κλειτάν.

**Classical Review.** Vol. 28, n° 1. On the meaning of λόγος in certain passages in Aristotle's Nicomachean Ethics [A. R. Lord]. En réponse à Wilson <Cl. R. 27, 4, R. d. R. 38, 182, 46>. L. soutient que si dans plusieurs passages cités par W., et qu'il étudie à nouveau, il est impossible de ne pas traduire λόγος par raison, il en est d'autres où on ne peut pas admettre ce sens sans sacrifier l'interprétation : bien souvent λόγος signifie la règle, la forme. ¶ On the meaning of λόγος in Aristotle's Ethics [J. Burnet]. Admettant que l'Éthique à Nicomaque est fidèle à la tradition pythagoricienne qui étendait la doctrine de l'ἄρμονία d'abord à la médecine, puis à la conduite, B. conclut que dans l'Éthique λόγος = ratio, mais aussi la règle. ¶ In Propertium retractationes selectae [J. S. Phillimore]. Corrections pour un grand nombre de passages. Art. qui se continue dans le n° 3. ¶ N° 2. Aristotle Prior Analytics II, 23 [G. E. Underhill]. Passage difficile plein d'apparentes contradictions, dont le sens ne peut être compris qu'en comparant tout ce chap. avec d'autres passages du même traité : a) pour comprendre πρώται καὶ ἄμεστοι προτάσεις ou ἀρχαί; b) pour découvrir les propriétés des τὰ φθαγτά et c) pour savoir l'usage qu'Aristote fait, dans la pratique, du terme ἐπαγωγή. ¶ The meaning of the word τελετή [J. E. Harrison]. Τελετή est le rite de l'initiation de l'adolescence, le rite de la maturité, pour l'homme, l'animal, la plante, le rite de ce que l'homme accomplit pour le première fois quand l'heure fixée pour cela est venue : ainsi le mariage pour les Grecs était le rite de l'accomplissement de cet acte, la τελετή. ¶ The source of Plutarch, Solon, xx-xxiv [F. E. Adcock]. Ce n'est pas Didyme π. τῶν ἀξίων τῶν Σόλωνος qui est la source de Plutarque dans ces chap. comme on l'admet généralement. A. montre qu'il y a plusieurs raisons d'admettre que c'est Hermippus. ¶ Alcmena Euripidi [E. A. Sonnenschein] Contre Slater <Cl. R., 5, R. d. R., 37, 185, 36> qui a proposé de lire dans Plaute Rud. 86 « ruina Euripidi » au l. de « Alcmena Euripidi ». S. maintient et explique le texte reçu « Non ventus fuit, verum Alcmena Euripidi », comme une allusion à l'ouragan qui marquait le dénouement de l'Andromaque d'Euripide, tout en reconnaissant que l'expression est étrange. ¶ Notes on the Commonitorium of Orientius [F. R. Montgomery Hitchcock], Corrections ou explications pour I, 38 (vate au l.



de ora); I, 147 (prona indique une attaque véhémement, comme celle d'un sanglier qui fonce sur l'obstacle malgré une pluie de traits); II, 181 (lire dans cette description d'une catastrophe « mors, dolor, excidium, unda, fames, incendia, luctus »); II, 190 (lire ignis seminibus, fluminibus liceat); II, 216 « qui modo missus erit ». ¶ Notes on the Agricola [F. Haverfield]. 5 Résume à l'usage des professeurs les récentes découvertes et recherches romano-britanniques qui illustrent l'Agricola de Tacite. ¶ F. H. on Portus Itius [T. R. Holmes]. Combat les conclusions de F. Haverfield <cf. R. 27, 9, R. d. R., 37, 187, 21>. César s'embarque de Boulogne en 55; il y a des impossibilités matérielles qui empêchent de supposer qu'il s'embarqua d'un 10 autre port, et on ne peut pas être certain qu'il partit de Boulogne en 54, car il avait alors 800 vaisseaux au lieu de 100. Ce qu'il faut penser d'un embarquement à Wissant. ¶ Emendation of Euripides Bacchae 677, 678 [J. E. Harry]. Lire ἀπ᾿ ἧς ἀκροῖον = s'élevant (sur un ἀκρον). ¶ Euripides, Bacchae 659 [J. U. Powell]. Lire : ἡμεῖς δὲ σῶ (de σῶς) μενοῦμεν. Autre exemple 15 de σῶσι μένειν. ¶ A note on the word κρηδεῖνον [F. A. Wright]. Sur les deux sens de ce mot qui signifie un voile protégeant le visage des femmes contre les regards des étrangers et métaphoriquement un mur qui protège la cité contre les regards des ennemis. Extension du sens de κρηδεῖνον qui marquait la dépendance où était la femme vis-à-vis de son mari. ¶ Demosthenes Lep- 20 tines, ch. VII and ch. CXXXIX [R. J. Schackel]. Ch. VII lire καταμεμύμενον πού <καὶ τοῦ> κ. τ. λ. Ch. CXXXIX, au l. de ἐκείνου lire ἐκείνω qui a été altéré pas assimilation à τοῦ λόγου, conserver σκοπῶ δὲ καὶ τοῦτο en mettant entre parenthèse le second membre καὶ μὴν οὐδ' ἐκείνω γ' ἀποστατέον τοῦ λόγου. ¶ N° 3. The new lyric fragments [J. M. Edmonds]. Commente et restitue dans ce 25 premier art. les nouveaux fragments des lyriques grecs publiés par Grenfeld et Hunt (Oxyrh. Pap. X, 1914) s'occupant surtout des fragments les moins mutilés, a) de Sappho; b) d'Alcée. ¶ Portus Itius [F. H.]. Réponse à l'art. de Holmes <cf. Cl. R. 28, 2, R. d. R. supra> à propos de Boulogne et de Wissant où César n'a pas dû s'embarquer. ¶ On Thucydides II, 48, 3 30 [J. P. Postgate] Lire : καὶ αὐτὸ ἰδῶν. ¶ Notes on two suspected passages in the Phaedo [M. E. J. Taylor]. I, 72 D. Conserver dans le texte les mots « καὶ ταῖς μὲν γὰθαταῖς ἄμεινον εἶναι, ταῖς δὲ κακαῖς κάκιον » bien qu'ils soient une répétition presque littérale de 63 C. : ils montrent combien Socrate est prêt, par une bonne humeur ironique, à accepter un argument peu concluant si 35 long que Cébès ne trouve pas d'objections. II, 74 C. Conserver aussi ce passage dans lequel Socrate, pour accoutumer ses auditeurs à l'emploi qui leur est moins familier du terme ἀνάμνησις pour exprimer la suggestion d'une idée par des objets sensibles, rappelle ce qu'il a déjà établi qu'il est aussi juste et permis de se servir de ce mot, lorsqu'une chose en rappelle une 40 autre semblable, que lorsqu'une chose en suggère une autre dont l'idée lui est associée, mais qui est dissemblable. ¶ Note on Pindar [W. T. Lendrum]. Dans Pindare, Nem. III, 3, où on a supposé à tort que ὑδάτι ἐπ' Αἰσωπίῳ signifiait « la mer autour d'Égine », il est plus simple de se rappeler que quand Pindare dit qu'il va célébrer un exploit, il lui arrive souvent de 45 dire qu'il est à l'endroit où s'est passé l'exploit, identifiant le sujet avec la scène et de supposer qu'en disant que le cœur à Égine attend la voie de la muse près de l'eau de l'Asopus, il veut simplement dire qu'il attend de chanter sur le sujet de la victoire de Némée. ¶ Note on Euripides, Rhesus 287 sqq. [J. T. Sheppard] Αὐτόρριζον ἐστὶν γῆρας n'est pas une vantardise, 50 c'est la description modeste d'une maison de paysan aménagée à la vieille mode dans la montagne elle-même, et dans laquelle le foyer a comme ses racines dans le sol, faisant partie du roc lui-même et n'étant pas construit

artificiellement. ¶ On a new fragment of Callimachus Αἴτια [J. U. Powell]. Dans un des nouveaux fragments publiés par Wilamowitz-Moellendorff < Sitzb. d. Akad. Berlin. 1914, plus haut, 50,24 >. Neues von Kall. v. 3, lire ὑποζύγιον comme glose de τὸν ὄνον. ¶ Note on Aeneid VII, 748-5 749 [W. W. Fowler]. Nous avons ici, comme au l. IX, 607, un tableau réussi de la vie italienne d'autrefois à l'époque du premier établissement des envahisseurs qui furent plus tard les Latins, les Ombriens et les Samnites. ¶ On the mensae of Aeneid III, 257 and VII, 416 [J. W. M.]. Mensa, dérivé de metior, mensum, désignait à l'origine une ration, une portion; 10 cf. secunda mensa signifiant non une « seconde table » mais une « seconde tournée ». Peut-être que « pupetuae mensae » (En. VII, 176) signifie des « portions » ou « des tournées renouvelées ». D'autre part, il peut y avoir eu ici un jeu de mots avec le vieux mot latin « mesa » signifiant « gâteau « libum », qui se prononce à peu près comme « mensa ». ¶ N° 4. The Aris- 15 totelian Enthymeme [R. C. Seaton]. Examine ce qu'Aristote entendait par enthymème et montre que Pacius (1550-1635) a eu raison d'après l'autorité de quatre mss. de rejeter, le premier, de la définition des Analyt Priora (II, 27), συλλογισμός ἀτελής ἐξ εἰκότων ἢ σημείων, le mot ἀτελής comme une interpolation due à un copiste. Il reste ainsi bien établi que pour Aristote l'em- 20 thymème est un syllogisme dont l'une des prémisses ou même la conclusion est sous-entendue. ¶ Note on Culex, 24-31 [W. W. Fowler et R. S. C.]. Le Culex est bien une des premières œuvres de Virgile, composé en 48 av. J.-C. : l'Octavius auquel il est dédié ne peut être d'après les v. 24-31 que le jeune neveu de Julius, le futur Augustus, alors un « puer » dans 25 toute l'acception du mot, encore à l'aube de sa vie et encore « praetextatus », que Virgile tout jeune aussi promenait autour de son domaine de Mantoue dont il admirait avec lui les beautés qui lui étaient chères. ¶ Note on Polybius III, 47-50, and Livy XXI, 31, 32 [Sp. Wilkinson]. Conclut que dans sa description du passage des Alpes par Hannibal, Tite Live avait à sa 30 disposition trois sortes de documents; il emprunta à Polybe ou à une source semblable le § 31, 1-8, y revint encore § 32 et s'y rapporta de nouveau 32, 6; il se servit pour § 31, 9 (détour sur la gauche et allusion aux trois tribus) d'une seconde source, puis d'une troisième pour § 31, 10-12. En amalgamant ces divers fragments il confondit l'ordre des événements et les détails 35 géographiques, et cependant chaque passage provient d'une source authentique et vraie. Quant au Skaras ou Saras (Isaras et Isara), ce doit être la Durance, cf. Orose V, 16, sur la position du camp de Marius. ¶ The new lyric fragments [A. E. Hunt]. Sur les restitutions d'Edmonds < cf. n° 3 supra >. ¶ Demosthenes, Leptines, § 439 [J. E. Sandys]. Combat les conclusions de Schackle < cf. n° 2 supra > qui maintient ἀκοῦσθαι δὲ καὶ τοῦτο; 40 il faut au contraire le supprimer. ¶ Cicero and Lucretius [A. A. Strong]. Ce que Cicéron loue chez Lucrèce. ¶ N° 5. The Persian expedition to Delphi [S. Casson]. Le récit qu'Hérodote fait de la marche des Perses au sud des Thermopyles sur Delphes est très clair et facile à comprendre, mais il 45 est tendancieux et trompeur. La seule version possible est que Xerxès envoya cette expédition, ou se mit lui-même à sa tête, pour assurer la neutralité des Delphiens par une ἀποδειξις ou inventaire de leurs biens qui était une garantie de bonne foi et un mode de procédure assez fréquent en cas de guerre. ¶ Pindar Nem. 3, 3 [W. M. L. Hutchinson]. Combat les conclusions de Lendrum < cf. supra n° 3 >. ¶ Ηστιασ evidence for esse [C. D. Buck]. Montre contre Sonnenschein < Cl. R. 27, n° 4 et 5, R. d. R. 38, 185, 4 et 39 > pourquoi il considère comme importante la transcription ἡστιασ pour esse (manger), dont Skutsch s'est servi comme argument < Glotta

III, 386 >. ¶ Note on Statius, *Silvae* I, 6, 75-80 [G. M. Hirst]. Signale dans le « *New-York World* » du 1<sup>er</sup> janvier 1914 une illustration du passage de **Stace sur un vol d'oiseaux pendant les Saturnales qui le rend plausible.** ¶¶ N° 6. **Socrates and the daemonion** [R. E. Macnaghten]. Il n'y a aucune raison de confondre les deux mots *δαίμόνιον* et *δαίμων* et de les regarder comme 5 équivalents, ainsi que l'a fait entre autres Lélut dans son livre : « Le démon de Socrate » ; ils n'ont aucun rapport entre eux et M. le prouve par une étude serrée de tous les passages où Xénophon et Platon emploient *δαίμόνιον* en parlant de Socrate. Il conclut en disant que ce mot appliqué à Socrate, quand il est employé substantivement, doit être traduit par déité ou divi- 10 nité, quand il est adjectif il signifie divin ; Socrate s'en servait pour désigner certaines manifestations divines sur la nature desquelles lui-même ne savait rien. ¶ On Sappho's Ode [T. L. Agar]. Restitutions de ce nouveau fragment très mutilé de Sappho publié dans *Oxy. Pap. X* et étudié déjà par Edmonds <cf. n° 3>. ¶ The bright Aldebaran [J. E. Harry]. Commen- 15 taire de Euripide *Iph. A.* 7-8. Aldebaran s'avance *μεσοπόρου δι' αἰθέρος* (*Ion* 1452) le long de l'*ἑπταπόρου δρόμου* *Πελειάδος* (*Or.* 1005). C'est l'un des *ἄστρα ἐν αἰθέρος κύκλῳ* visibles (*Ion* 1447), in *altisono Caeli clipeo*, et Agamemnon se demande seulement avec étonnement *τίς ἀστὴρ ἄστων ἔτι μεσσήρης*, quoique toute la voûte du ciel du côté de l'est blanchisse déjà de l'approche du 20 soleil. ¶ J. B. Mayor on the use of *ἐνι* and *ἐνεστι*, and *αἰτεῖν* and *αἰτεῖσθαι* in the New Testament [J. U. Powell] Mayor <Expositor. avril 1912, p. 380, juin, p. 522> a raison en distinguant (*Ep. Gal.* 3, 26-28) *οὐκ ἐνι*, qui marque simplement un fait, de *οὐκ ἐνεστι* qui marque une impossibilité. Par contre la distinction qu'il établit (*Ep. Jacques IV*, 2, 3) entre *αἰτεῖν* (prière des 25 lèvres) et *αἰτεῖσθαι* (prière du cœur), en se fondant sur *Ev. Marc* 6, 22-25, est très discutable : les deux paraissent identiques. ¶ **Portus Itius** [T. R. Holmes]. Réponse à Haverfield <cf. supra> Boulogne n'est pas hors conteste. ¶ **Pisidian stelae** [A. H. Sayce]. Texte et comm. de quatre courtes inscr. gravées sur des stèles trouvées en Pisidie et en Lycie en 1905. ¶ 30 **Αὔξάνιος** [J. P. Postgate]. Ce mot se trouve dans inscr. funéraire métrique de Lycie *ὦ πατρίς ἦν Λιβύη νῦν δὲ Ἐάνθοιό με γαῖα, | αὔξανιον δάπεδον κατέγει σὺν δόγματι Μοιρῶν* <J. H. St 34 p. 18. Inscr. from Lycia n° 26> relative à un gladiateur né en Lybie et mort en Lycie : c'est un composé de *αὔξι-άνια* (comme *αὔξις*, *αὔξιτροφος*, etc.) signifiant « *dolorem augens* ». Commen- 35 taire. ¶¶ N° 7. **Ad Plutarchi De Pythiae Oraculis** [J. H. W. Strig]. Conjectures pour quinze passages. ¶ A few notes on the text of Marcus Aurelius [C. R. Haines]. Remarques, explications et conjectures sur vingt et un passages. ¶ Some notes on the Homeric Hymns [H. G. E. White]. Hymne à Apollon, 402, lire *τῶν δ' οὔτις . . . ἐπεφράσαθ' ὥστε νοῆσαι* : à Hermès 41, au 40 l. de *ἀναπηλῆσας*, lire *ἀναπηρούσας* : id. 428, lire *παρ' ἔξοδον ἔρχεος αὐλῆς* ; id. 348, lire *αὐτός δ' ἐκτός ὁδοῦ, τις ἀμήχανος* : à Hestia (XXIV), 4, *Θυμὸν ἔχουσα* est peut-être une corruption de *θυμὰ λαχούσα* = *πὰρ ἐλοῦσα* (Aphrodite 30) ; à Hestia (xxix) 8 sq. il faut placer le vers 9 après 10, avec un point après 10, changeant au v. 11 *Ἐστὴν ἐν εἰδοῦτες* ; il semble bien, si on adopte cette 45 inversion, que cet hymne est une dédicace d'un temple consacré conjointement à Hermès et à Hestia. ¶ **Αἰτναῖοι κἀνθαροί** [A. C. Pearson]. Commente et explique la plaisanterie d'Aristophane représentant dans la Paix Trygée montant à l'Olympe sur un escarbot de l'Etna. Ce qu'ont dit les commentateurs de cette allusion à l'Etna en commençant par les scolastes. Aristophane n'a pas inventé cette plaisanterie, il l'a héritée d'Épicharme. Le 50 comique naît de la ressemblance verbale de *κἀνθον* (*κἀνθῆλιος*) avec *κἀνθαρος*, (exemple de *γέλιος ἀπὸ τῆς λέξεως κατὰ παρωνυμῖαν*). Du reste *Αἰτναῖος κἀνθαρος*

faisait partie du bagage des ruteurs comiques, c'était un symbole risible destiné à représenter un objet ou un être fantastique, grotesque et d'aspect. ¶ The Panathenaic Ship of Herodes Atticus [E. A. Gardner]. Le passage de Philostrate Vitae Soph. II, v, où est décrit le vaisseau Panathénaïque d'Hérode Atticus, a été mal compris et mal traduit jusqu'ici. Il faut supprimer la virgule après ἐλθεῖν ou la placer après Πύθιον, et traduire « on l'amena le long du Pythion et il arriva à la place où il est maintenant déposé » (c'est-à-dire sur l'un des côtés du Stade) « l'autre côté du Stade est occupé par un temple de la Fortune avec une statue d'ivoire ». Ce texte est précieux pour fixer l'emplacement du Pythion et pour la topographie d'Athènes. ¶ Legions and auxilia [F. Haverfield]. Définit les rapports réciproques qu'il y avait entre les légions et les « auxilia » qui lui semblent à peu près pareils à ceux qui existent dans les corps d'armée modernes entre l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie. Chaque corps d'armée comprend ces trois armes, mais il n'y a pas de lien spécial et permanent entre une batterie particulière quelconque et tel ou tel escadron de cavalerie. De même les « auxilia », tout en étant attachés à telle ou telle légion, n'étaient pas en permanence attachés à la même, ¶ The enclitic forms of ἐγώ and σύ with special reference to John xx, 17, and Acts xxvi, 28 [H. D. Naylor]. Cas où les formes enclitiques des pronoms ἐγώ et σύ (gén. ou acc.) remplissent le rôle de dat. ethicus (ou de faveur) et doivent être regardés comme équivalents pour le sens à ce dat., tout en étant, au cas nécessité par leur fonction dans la phrase (Ex. Ev. Jean xx, 17 μή μου ἄπτου. Actes xxvi, 28 ἐν ὀλίγῳ με πείθει χριστιανόν xx, 17. ¶ Note on Plato : Phaedo p. 150 A [E. C. Marchant]. Dans ce passage ἐφ' ὅτι ἄν αὐτό ἦν, les mots ἐφ' ὅτι sont mis pour ἐπ' ἐκείνο ἐφ' ὅτι. ¶ Ἄνονις—ὄνονις [W. R. Paton]. C'est ἄνονις et non pas ὄνονις qui est en grec le nom véritable de la plante appelée en latin Anonis (aresta bovis). Il faudra donc lire ἄνονιν dans le couplet attribué à Philéas (Plutarque, Mor 44 e et 435 a). ¶ Corinna [W. R. Paton]. Propose de voir dans la poétesse Parthenis, autrement inconnue, que célèbre Méléagre dans sa Guirlande (Proem, 31-32) la poétesse Corinne (παρθένος = κόρη). ¶ A note on Soph. Oed. Tyr. 980-982 [H. J. Rose]. Καὶ dans κἀν ὄνειρασιν peut s'expliquer comme suit : a) « en rêve aussi bien que dans la vie réelle », ou bien b) « seulement en rêve et non pas en réalité, comme aussi le meurtre de Polybe n'était pas réel mais n'était qu'une métaphore ». ¶¶ Le n° 8 ne nous est pas parvenu.

**English Historical Review.** Vol. XXIX. 1914. N° 2 (n° 114). The parliament of the Achaean ligue [M. O. B. Caspari]. Cherche à résoudre certains problèmes qui se rapportent au Parlement de la ligue Achéenne et sur lesquels nous sommes insuffisamment renseignés par Polybe; tout d'abord la composition de ce parlement fédéral dans ses sessions (σύνοδοι) ordinaires; il montre qu'il comprenait deux divisions ou chambres, la βουλή et l'ἐκκλησία, mais que, de ces deux chambres, la βουλή ou chambre, des représentants était seule convoquée à toutes les sessions : il y avait légalement deux sessions par an, l'une au printemps, l'autre en automne; en outre, il pouvait y en avoir d'extraordinaires auxquelles assistait la βουλή seule qui était dans ce cas appelée à se prononcer par un vote sur les questions qui lui étaient soumises; ne voulait-elle pas accepter seule la responsabilité de ce vote, elle pouvait convoquer un συγκαλητός extraordinaire ou assemblée générale du peuple, pour confirmer sa décision. On voit à la majorité des cités, qui chacune avait une voix; la présidence appartenait au collègue des δημοσργοί ou secrétaires d'état (Tite-Live 32, 20, 10; 32, 20, 2 et 3) et non pas au στρατηγός comme on l'a supposé. ¶ N° 3 n° 115). The policy of

Livius Drusus the younger [P. A. Seymour]. Montre que le but poursuivi par Livius Drusus le jeune, tribun du peuple en 92 av. J.-C., fut de chercher par des concessions réciproques acceptables à mettre fin aux luttes des partis en présence et à faire cesser les luttes dangereuses relatives au droit de cité que réclamaient les Italiens. Ce ne fut pas un démagogue sans scrupules comme il y en eut avant et après lui, mais un homme droit et ferme en ses desseins, qui fit face courageusement à tous les partis, dans la ferme conviction qu'il ne cherchait à nuire à aucun, mais à accorder à chacun ce qui lui était dû légitimement; il était dans le vrai, en prononçant sur son lit de mort les fières et nobles paroles que rapporte Velleius Paterculus : « *Ecquandone, propinqui amicique mei similem mei civem habebit respublica* ». A. K.

**Hermathena.** N° 40. The causation of changes in language commonly attributed to analogy [Charles Exon]. Il est impossible qu'une loi phonétique ait amené un changement dans le langage et hautement improbable que ce soit le fait de l'analogie. Le suffixe casuel -orum en latin. La plus ancienne forme d'ager était \*agrôm. Au III<sup>e</sup> s. av. J.-C., les voyelles longues ayant été abrégées en latin devant la finale -m. agrôm devint agrôm et plus tard agrûm. Le génitif pluriel ne se distinguait pas par la prononciation et par l'épel de l'accusatif singulier. L'ancienne forme subsista dans les mots où nulle ambiguïté n'était possible (monnaies, mesures, poids) en combinaison avec des nombres. Toutefois, même dans ces mots apparaît la nouvelle forme p. ex. nummorum. L'ancienne forme subsista dans les nombres distributifs et dans des groupes permanents p. ex. praefectus fabrum, pro deum hominumque fidem. La formation de la désinence -orum est attribuée généralement à l'influence de la terminaison -arum de la déclinaison pronominale. A l'époque proethnique le génitif pluriel de la première déclinaison -am (ā + om) pouvait être distingué uniquement par l'accent de l'accusatif singulier. Reconstruction du participe passé latin dans les langues romanes. C'est un fait connu que ventum, visum, creditum n'ont pas été admis par l'italien et le français, mais sont devenus ventum, vidum, creditum. Ce changement n'est pas dû à l'analogie, car pour ces mots, l'espagnol adopte de nouvelles formations latines en Itum. D'ailleurs certaines formes écartées dans certaines parties de l'empire se maintiennent dans d'autres : læctum (lu) conservé en italien est rejeté pour legum en Gaule et pour legitum en Espagne. Vincitus (cf. Petrone 45, 10) forme vulgaire aurait donné en français vint, facile à confondre avec le passé défini (il) vint, (le) vin et vingt. Il fut transformé en vincitus d'où vaincu. La reconstruction des inflexions de τίς. Les formes τίςος τίνι τίνα sont de nouvelles formations tirées de l'accusatif. Mais pourquoi τίνα et non τίν ? L'analogie de τίς n'est pas sérieuse. La transformation de l'accusatif suivit celle des autres cas. La forme ἐγένετο n'est pas due à l'analogie de ἐστίν, ἐστί. Il répond à ē-mi première personne. Lorsque le singulier a ē le pluriel est es et vice versa. Les aoristes grecs avec s intervocalique (ἐστησα) : s fut normalement réintroduit dans les mots où il avait disparu sans laisser de traces de sa présence qui auraient pu encore avoir la valeur de signes de temps. S fut restauré dans τίθησο (et non dans ἔπου) parce que la contraction eût été possible. Conclusion : la loi de la reconstruction analogique joue son effet quand une forme ancienne ne rend plus de service et qu'une nouvelle est à créer. ¶ Notes on two mss. from Irish scriptoria [Lindsay]. La souscription du livre de Durrow indique que le livre des Évangiles a été copié en 12 jours ce qui fait une moyenne de 20 pages par jour. Le codex Usserianus II d'après le caractère des abréviations de nostri, nostro,

respectivement *ni*, *nō* ne pourrait selon Lindsay, être postérieur au VIII<sup>e</sup> siècle, mais plutôt antérieur à cette date. ¶ Callimachus'debt to Pindar and others [M. T. Smiley]. Relevé des imitations de Pindare dans les hymnes 1, 2, 3, 4, Épigramme 14. Fragments 44, 112, 120, 138, 230 et 248 (édition Schneider, vol. 2) suivi des imitations d'Aristophane et d'Hésiode. ¶ Voster and tuus [J. P. Postgate]. L'habitude du langage moderne ne doit pas nous abuser. « Tu » n'a pas de pluriel. Vos a toute sa force quand on s'adresse directement à plusieurs personnes. Quand on s'adresse à une seule personne vos signifie tu et illi, ou tu et alii, ou tu et nescio quis. Le sens de pluralité est alors plus faible. De même quand à un appellatif pluriel on substitue une forme impliquant l'idée de pluralité, un collectif par exemple. Exemples d'individualités qui sont considérées comme des types individuels d'une classe. Virgile En. 11, 686. Silviste, Tyrhene, feras agitare putasti ? | Advenit qui uestra dies muliebribus armis | uerba redarguerit. Il y a donc un développement graduel du pluriel « vester » aboutissant à l'usage normal du « singulier » uester dans le sens de tuus. ¶ Acharnians 1093 [Starkie]. Lire : ὄρχηστρίδες, τὸ « φίλαθ' Ἀρμόδι » οὐ μάλα, c.-à-d. dancing-girls, the « dearest Harmodius » -no, to be sure, not that. ¶ Anaphoric ὁ τοιοῦτος in Aristotle [John I. Beare]. L'auteur montre que τῶν τοιοῦτων παθημάτων Aristote Poét. 1449<sup>b</sup> 27 n'est nullement identique à τούτων τῶν παθημάτων et appuie cette interprétation par l'examen de passages de l'Éthique à Nicomaque, du De Anima et de la Poétique. ¶ The Pythagoreans [Beatty]. Philolaus est le plus important, au point de vue philosophique, des disciples de Pythagore. Les fragments qu'on a de lui donnent des renseignements sur l'ontologie, la cosmologie, la psychologie et l'éthique des Pythagoriciens. Leur doctrine fondamentale peut être interprétée de trois façons : les choses ont un nombre, les choses sont des nombres ou les choses sont des imitations des nombres. Ces trois interprétations sont absolument distinctes et sont l'évolution de principes métaphysiques. Les pythagoriciens postérieurs virent l'absurdité d'identifier des idées abstraites avec des nombres et se rallièrent à la troisième interprétation. Par nombre, les Pythagoriciens entendaient réellement des relations mathématiques. Leur théorie est en dernière analyse du mécanisme.

Henri LEBÈGUE.

35 **Journal of Hellenic Studies.** Vol. XXXIV (1914). Part. I. Inscriptions from Lycia [H. H. Ormerod et E. S. G. Robinson]. Inscr. funéraires recueillies dans un voyage en avril et mai 1914, en Lycie : plusieurs avec reliefs grossièrement exécutés : transcription et comm. (50 n<sup>os</sup>) : suit un indice de tous les noms propres qu'on y rencontre. ¶ Coins from Lycia and Pamphylia (1 pl.). [E. S. G. Robinson]. Monnaies grecques recueillies dans le même voyage ; énumération sommaire de 185 monnaies : description plus complète de 44 d'entre elles, non citées jusqu'ici dans les ouvrages spéciaux. Quant aux monnaies romaines, les denarii d'avant Trajan se sont rencontrés rarement, mais très fréquemment d'après cet empereur ; les monnaies de cuivre d'avant la fin du III<sup>e</sup> s. sont rares. ¶ A bronze statuette in the Br. Museum and the « Aristotle » of the Palazzo Spada [Kath. A. Esdale]. La statue au Palazzo Spada dans laquelle on a cru à tort reconnaître Aristote et qui représente en réalité le philosophe Aristippe, chef de l'école cyrénaïque, assis, de grandeur naturelle, paraît être une très bonne copie d'un original hellénistique ; une série de statuettes, dont surtout un bronze du Br. Museum, que E. étudie, décrit et compare entre elles semblent être la reproduction d'un second type du même motif, un peu postérieur, dans lequel on observe de légères variantes qui modifient

quelque peu la pose du philosophe, mais en conservent les traits essentiels (corps émacié, main dr. soutenant le menton, tandis que la main g. et le bras sont drapés dans l'himation et autant qu'on peut en juger par la disposition du cou, la tête tournée vers la gauche). La statuette du Br. Museum trouvée à Brindisi, représentant ce même personnage en repro-<sup>5</sup> duit la tête et peut servir pour de plus amples identifications. C'est donc la première fois que nous possédons deux variantes du même motif, de matières différentes, dérivant d'originaux différents et de proportions différentes, pouvant toutes deux servir d'exemples de portraits, destinés l'un au grand public, l'autre à de simples particuliers. ¶ Note on the Br. Museum 10 paste bearing the name of Aristippus [id.]. Une pierre gravée du Br. Mus. portant la tête du philosophe Aristippe entre trois bustes de divinités, Dionysos, Apollon, Athéna et une Aphrodite le couronnant, le tout accom- pagné de l'inscr. Ἀριστιππος, n'est pas antique, comme Furtwängler et Bernoulli l'ont cru, mais est une œuvre de la Renaissance. Autre médaille avec 15 le portrait d'Aristippe du Br. Mus., par Claude Varin (1630-1654). ¶ Notes on the Inscr. graecae V, I [M. N. Tod], Relève dans ce vol. qui comprend les inscr. de Laconie et de Messénie, un certain nombre d'erreurs ou d'omissions dans la section épigraphique du Catalogue du Musée de Sparte. En tout dix rectifications. ¶ The Caballans of Herodotus [W. Arkwright]. 20 Dans Her. III, 90, lire Λασονίων καὶ Καβαλίων ἐγγενέων au l. de καὶ Ὑγε- νέων. Au temps d'Hérodote la Cabalie doit avoir été occupée par deux races distinctes, les natifs Cabaliens ou Σόλυμοι (Strabon, p. 630) et les immigrés Méoniens ou Lydiens parlant deux langages distincts, ce qu'Hérodote confirme, III, 90 et VII, 76-77. ¶ The Boston counterpart of 25 the Ludovisi Throne [R. Norton]. Montre que si Gardner avait été plus familiarisé avec le marbre lui-même qu'il étudiait, et s'il n'avait pas fait reposer sa critique seulement sur les photographies et les moulages, il n'aurait pas osé conclure comme il l'a fait que le marbre de Boston <cf. J. H. St., 23, I, R. d. R., 38, 190, 27>, n'était pas artistique, qu'il était 30 plein de défauts et qu'il n'était en réalité qu'une pauvre imitation de l'École Néo-Attique, bien loin d'être une œuvre originale du v<sup>e</sup> s. ¶ Further notes on the sculpture of the later temple of Artemis at Ephesus [W. B. Lethaby]. 1 pl. 10 fig. Complétant un précédent art. sur les sculptures de l'Artemi- sium d'Ephèse <J. H. St., 23, I, R. d. R., 38, 190, 42> et sur les frag- 35 ments qui sont au Br. Mus. L. étudie : 1, les piédestaux carrés : restaurations des reliefs; motifs représentés. 2, les tambours des colonnes, ornés de sculptures; 3, les frontons qui étaient sans reliefs. Notes sur les têtes d'Hermès et de Thanatos dans les reliefs d'un des tambours. ¶ The double flutes [J. Curtis]. Étudie la double flûte chez les Grecs et commence par 40 montrer d'après une terre cuite antique où nous voyons des danseurs portant la φορβεία sans les flûtes, que cette large bande de cuir était seulement destinée à maintenir l'instrument fermement en place; forme du bec et des flûtes elles-mêmes; longue étude sur le système musical adopté par les Grecs. ¶ A cup signed by Brygos at Oxford [M. A. B. Herford]. Cylix 45 de l'Ashmolean Museum (1 pl.) portant sur l'anse la signature de l'artiste : à l'intérieur sont figurés deux guerriers agenouillés sur une sorte de plate- forme et dans une attitude à moitié agressive et à moitié défensive, et regardant l'un à droite, l'autre à gauche en tirant leur épée. C'est peut-être l'expédition de Diomède et d'Ulysse, en train d'enlever le Palladium 50 de Troie. On voit à l'intérieur des scènes de combats entre soldats grecs et citoyens; technique de ce vase important à la fois par la signature de Brygos et par les sujets représentés, qui font de lui un « unicum » où est

sensible, plus qu'en aucune autre œuvre de Brygos, l'influence de Kléophradès. ¶ Notes on a group of medical and surgical instruments found near Kolophon [R. Caton]. Description de ces trente-sept instruments de médecine et de chirurgie qui, sauf deux d'entre eux, sont en bronze avec lames  
5 d'acier, actuellement détruites par la rouille; ils doivent être du 1<sup>er</sup> ou du 11<sup>e</sup> s. ap. J.-C. (2 fig.). ¶ A Cypriote inscription from Keryneia [J. C. Peristianes]. Keryneia étant située sur le côté nord de l'île de Chypre, entre Lapethos et Macaria, où de nombreuses ruines ont été découvertes. Cette  
10 inscr. qui d'après la forme des caractères chypriotes doit être du v<sup>e</sup> ou du 11<sup>e</sup> s. av. J.-C., était gravée sur la base d'une statuette de pierre dont le pied droit était brisé et dont le pied gauche portait une élégante sandale; elle était encore en place sur un piédestal et a été trouvée avec d'autres  
statuettes de prêtres et de prêtresses d'un temple occupant cet emplacement. Elle comprend onze lettres rangées sur trois lignes et se lit de droite  
15 à gauche "Αχη; (ou "Αχη;) χα | τεθηκε εν τώλατ. D'après les ruines mises à jour on peut conclure qu'il y avait là un palais royal, un temple d'Aphrodite et d'autres constructions publiques. ¶ The Holkham head and the Parthenon pediment [G. Dickins]. N'accepte pas les conclusions de Wald-  
20 tein <cf. J. H. St., 23, 2, R. d. R., 38, 123, 38> parce qu'il ne pourrait pas répondre d'une manière satisfaisante aux questions suivantes: 1. Quelle raison y a-t-il de rapporter cette tête à Athènes et à l'Acropole? 2. Le marbre est-il le même que le marbre des frontons du Parthénon? 3. Le style est-il celui de Phidias ou tout au moins celui du v<sup>e</sup> s. attique? 4. Que  
25 c'est bien un morceau d'architecture et non pas une sculpture indépendante. Il conclut que cette tête est bien une tête d'Héra et qu'elle date certainement de l'empire romain, mais comme elle n'a ni la grandeur ni la dignité des œuvres du siècle d'Auguste, il l'attribue à une période plus tardive et croit qu'elle est contemporaine des Antonins. ¶ The pottery called  
30 Minyan ware [E. J. Forsdyke]. Ce genre de poteries fut découvert à Orchomène de Béotie par Schliemann qui leur donna ce nom de Minyennes. F., dans cet art. de 30 p. (13 fig.), étudie cette poterie et la décrit minutieusement dans tous ses détails (endroits de la Grèce où elle se rencontre, variétés de sa technique, vases à couleurs rouges, noires, noir de fumée  
(" bucchero »), noir gris, vases vernissés, vases à couleur mate. Imitations.  
35 Orchomène est l'endroit où elle s'est centralisée, son rayonnement, importations; résultats historiques, chronologie, etc., etc. ¶¶ Part 2 (1914). The master of the Achilles amphora in the Vatican [J. D. Beazley] (4 pl., 31 fig.). Dans ce long art. de 28 p. avec post-scriptum, B. étudie toute une série d'œuvres de ce peintre de vases qu'il nomme le « maître de  
40 l'amphore d'Achille ». Il les compare entre elles avec d'autres vases de ce peintre et notamment avec le vase d'Euphorbe; il indique quels sont les détails qui leur sont communs et sont dus à la même main, et qui les distinguent d'autres œuvres de la même période, permettent de les attribuer à ce seul et même artiste, dont il caractérise la manière et les procédés. ¶  
45 Leukas-Ithaca [A. Shewan]. Prenant part au débat entre Dörpfeld et Wilamowitz sur la question de Leucade = Ithaque, S. étudie un point spécial de la controverse, celui que les partisans de Leucade estiment comme devant emporter la conviction en leur faveur, savoir les incidents qui  
50 accompagnent le retour de Télémaque de Pylos à Ithaque, et l'insuccès de l'embûche que lui tendent les prétendants dans l'île appelée Asteris par Homère et qu'ils identifient avec Arkoudi, regardée par quelques-uns comme la Krokyleia de B, 633, située entre la côte N. de Theaki et la côte S. de Leucade. Leurs adversaires disent que Asteris est Daskalis, cet ilot



situé près de la côte E. de Céphalonie dans le bras de mer entre cette île et Théaki. S. conclut que toutes les probabilités sont en faveur de cette dernière hypothèse. Il donne ensuite ses conclusions sur toute une série de questions litigieuses se rapportant à ce débat et termine par le regret que depuis 1905 Dörpfeld n'ait pas publié le livre où il promettait d'apporter de nouveaux arguments en faveur de ses théories qui, par conséquent, ne peuvent pas être acceptées. ¶ On the long walls of Athens [M. O. B. Caspari]. Contrairement à l'opinion courante qu'il y avait au v<sup>e</sup> s., trois longs murs reliant Athènes à ses ports, les deux extérieurs s'étendant jusqu'aux sections nord et sud des fortifications des ports et le troisième courant longitudinalement dans l'intervalle entre les deux extérieurs, C., après un long examen des textes, soutient qu'il n'y en a eu que deux, un mur nord et un mur sud ou mur de Phalères, le mur intermédiaire n'existant pas. ¶ The ancient plough [A. S. F. Gow] (4 pl.) I. Classification des types de charrues anciennes représentées sur les monuments figurés ; II, étude et comparaison entre eux des passages très nombreux des auteurs anciens où il est question de charrues : A. Hésiode. B. L'Etymologicum magnum et scolies d'Apollonius de Rhodes, Pollux, Proclus et Moschopolus, a, pour le corps même de la charrue et son manche ; b, pour le joug qu'on mettait sur les bœufs. B. Virgile. ¶ Notes and queries on Athenian coinage and finance [A. M. Woodward]. 1, Les statères d'électre et d'or de Lampsaque et de Cyzique. 2, Statères de Crésus : pour la première fois aux lignes 6 et 7 d'une inscr. attique inédite du Musée épigraphique d'Athènes qui paraît avoir fait partie des comptes de la statue chrysoléphantine du Parthénon et appartenir à la partie inférieure de la stèle sur laquelle est gravée I. G. I. Suppl. 298. — 3. Date de la seconde émission des monnaies d'or athénienne (en l'état actuel de nos connaissances, on ne peut pas d'après les inscr., donner 393 comme date de cette émission). — 4. Situation de Melos sous la domination athénienne au milieu de la guerre du Péloponnèse, 426-416. — 5. Notes sur les listes athéniennes de tributs. P. S. Liste des entrées de monnaies autres que les monnaies d'Athènes dans les relevés du Trésor Athénien pour la première moitié du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C. (monnaies d'or et d'électre, d'argent). ¶ Some hellenistic portraits [G. Dickins]. Monnaies, bronzes, marbre (statues ou reliefs) reproduisant les traits des Ptolémées suivants : Soter, Philadelphie, Exégète, Philopator ; d'Attale I et d'Eumène II de Pergame ; d'Antiochus I de Syrie ; d'Agathocle (qui gouverna le royaume de Bactriane pendant une partie de la première moitié du 2<sup>e</sup> s. av. J.-C. et qui mérita le surnom de Juste) ; de Thucydide et d'Aristote (13 fig.). Étude et discussion de chacun de ces portraits. ¶ The Holkham head [Ch. Waldstein]. Réponse à l'art. de G. Dickins <cf. Part I>. Reprenant une à une les objections de D., W. maintient ses conclusions que cette tête faisait partie du fronton du Parthénon, qu'à supposer même qu'elle ne soit qu'une réplique, elle est une des meilleures répliques que nous ayons des Grecs et non une copie romaine destinée au commerce ; c'est une copie d'un type plus ancien que le type de l'Aphrodite de Praxitèle et qui remonte à ce v<sup>e</sup> s. av. J.-C. qui trouva son expression la plus complète dans l'art de Phidias, elle forme le plus grand contraste avec les œuvres du développement postérieur de l'art grec, représentées par la tête colossale de Turin que D. a comparée avec elle. ¶ The progress of greek epigraphy (1913-1914) [M. N. Tod]. Indication, court résumé et appréciation des ouvrages les plus importants parus dans ce domaine pendant l'année qui a pris fin en juin 1914. ¶ Font suite à cette Revue le supplément suivant.

**Proceedings of the Society for the promotion of Hellenic Studies** (Session 1913-1914). Séances générales. Court sommaire des communications suivantes, nov. 1913 [E. H. Minns]. Deux documents grecs sur parchemin, du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., provenant d'Avroman (Médie occidentale), le premier daté 5 « anno Seleuci 225 » = 88 av. J.-C. est le plus ancien document connu sur parchemin, si l'on en excepte un rouleau égyptien attribué à la 12<sup>e</sup> dynastie, le second est daté de 295 = 221 av. J.-C., tous deux ont trait à un charroi parti d'une vigne appelée Dadbakabag. ¶ Févr. 1914 [Jane Harrison]. Poseidon et le Minotaure : le culte de Poseidon sur le continent grec 10 n'est pas autotchone, il a été importé du Sud et non pas du Nord, par son origine il est Minoen et dans son développement subséquent il devient Mycénien et finalement grec. Explication des aspects du dieu par la nouvelle méthode psychologique. Minos de Crète est le premier des thassalocrates ; il importait des chevaux et des chariots de Lybie et son peuple 15 adorait le taureau appelé Minotaure qui est le premier « point de départ », autour duquel se cristallisera définitivement la figure complexe de Poseidon. ¶ Mai [Ridgeway]. L'âge de fer dans la mer Egée. A. K.

**Journal of Philology**. Vol. 33. N° 66. Hesiod's wagon [A. S. F. Gow]. L'auteur s'attache à préciser la signification des mots ἄψιον, ἀψίς, ἄμαξα (Op. 20 Dies 422-426) et la valeur des mesures, δῶρον (= παλαιστή), σπιθαμή et πούς. En παλαισταί les dimensions sont les suivantes : ἄψιον, 28 ; ἄμαξα, 10, et ἀψίς 9 c.-à-d. en mesures anglaises 7 ft., 1 in., 2 ft., 6 in. et 2 ft. 3 in. Le diamètre de la roue est de 2 pieds 3 pouces anglais. La longueur d'un essieu (ἄξων) à l'autre est de 4 pieds 3 pouces. Le châssis (ἄμαξα) doit avoir 25 été vraiment bas et l'essieu ne s'élever que d'un pied au-dessus du sol. Le chariot était monté sur 4 roues. ¶ Cicero's commission and movements at the beginning of the civil war [J. Duff]. Pompée agissant au nom du sénat avait invité Cicéron à surveiller le recrutement et les intérêts du parti en Campanie, Cicéron qui avait auparavant accepté ce mandat pour Capoue, 30 se prêta aux désirs de Pompée, mais fit valoir en même temps qu'il manquait d'argent et de soldats pour accomplir sa mission. Il alla sur place, mais ne prit pas de part active aux préparatifs. Six semaines plus tard, quand tout fut perdu pour Pompée en Italie, il pensa que les difficultés qu'il avait rencontrées dans l'accomplissement de son mandat lui permettaient de renoncer définitivement à la charge qu'il avait assumée. ¶ Suetonius [Duff]. L'auteur explique la mort de Lucius César le jeune (Suétone, César 75) par sa conduite cruelle à l'égard d'une caravane de bêtes fauves destinées à Rome et de leurs gardiens, conduite qui ne pouvait manquer d'offenser César. L'art dans Suétone : Teuffel se trompe entièrement quand 40 il dit que les Vies de Suétone ne sont pas des œuvres d'art. Il n'est pas plus heureux quand il lui attribue un sobre rationalisme. C'est le contraire qui est vrai. On n'a qu'à lire les chapitres 7, 32, 81, 84 (où il est implicitement fait allusion à Castor et Pollux) ; il est question de rêves, de présages et d'apparitions divines. On voit par la comparaison des lettres de Cicéron 45 avec celles de Pline que la superstition avait plus de prise sur les Romains cultivés 100 ans après J.-C. que 150 ans plus tôt. ¶ Notes on the Rhetoric of Aristotle [H. Richards]. 9 pages de notes critiques et de conjectures. ¶ Λόγος and μεσότης in the De Anima of Aristotle [J. L. Stocks]. Après avoir donné une explication de la μεσότης, l'auteur dit que λόγος uni à μεσότης n'est 50 pas tout à fait équivalent de εἶδος. Λόγος est le terme pour forme séparée ou isolée de la matière. ¶ On some ancient plant-names [Thiselton-Dyer]. 1. Ἠλόθος, Theophr. II, P., 6.8.3. dit qu'il y a deux plantes de ce nom. L'une est le pied d'alouette, Delphinium Ajacis, l'autre l'Asphodelus ramosus. —

2. Τάλα, Arrien, *Ilist. Ind.* 7. C'est incontestablement le sanscrit tāl, c.-à-d. la palme de Palmyre, *Borassus flabellifer*. — 3. Casia. Virgile. C'est l'*Origanum vulgare*, la plus commune des plantes aromatiques indigènes. On peut accepter l'étymologie de *Bodaeus* (838, 1) 'dicitur, non quod cum aromatica casia aliquam habeat similitudinem, sed quod juxta casas agricolarum nascatur'. — 4. Ἄγιν, *Dioscor.* 1, 13, est une sorte de *κασσία* 'cassia-quill' en anglais. — 5. Κόρχορος, *Theophr. H. P.* 7.7.2. L'identification est douteuse. On y a vu la pimprenelle et une plante potagère à fibre de jute. — 6. Ἄκρορον, *Diosc.* 1, 2 est le *myrtus silvestris*; on le retrouve dans une mauvaise lecture de ἄκκισρον *Diosc.* 4, 144, qui est un nom populaire. — 7. Ἐπιτηλίς, *Nicand. Ther.* 832 est le nom de deux sortes de pavots. Μῆκων ἐπιτηλίς est le pavot avec la cosse du 'Fenugreek' (*Trigonella Foenum-graecum*). — 8. Αἰγίς *Theophr. H. P.* 3.9.3. C'est le cœur du pin de Corse. Il rappelle l'ἄντυξ φαεινή d'un bouclier. — 9. Ἀφία, *Theophr. H. P.* 7.7.3. Kurt Sprengel a eu raison de l'identifier avec la *Ranunculus Ficaria*, le γέλι-δόνιον τὸ μικρόν de *Dioscoride*, 2, 181. ¶ Emendations of the text of *Socrates Scholasticus* [F. Conybeare]. 28 p. de notes critiques et de conjectures sur les 3 livres de Socrate. L'auteur a utilisé à cet effet la version latine d'*Epiphanius Scholasticus* et la version arménienne de *Philon de Tirak*. Cette dernière, malgré ses négligences, a de la valeur, car elle reflète l'image d'un ms. exempt des lacunes qui sont dans les autres mss. Il était étroitement apparenté avec le codex *Allatii* qui n'était pas à proprement parler un ms. de Socrate, mais une histoire tripartite comme l'ouvrage latin d'*Epiphane* compilé avant 500 à l'aide des histoires grecques de Socrate, *Sozomène* et *Théodoret*. Il en existe un ms. à la *Marciana* de Venise qui n'a pas été publié jusqu'à ce jour. ¶ *The Phillips manuscripts of Juvenal* [S. G. Owen]. Le 1<sup>er</sup> n° 16395 (X) ms. de parchemin en minuscule caroline, a été écrit au x<sup>e</sup> s., probablement dans l'Italie du Nord, d'après *Madan*. Le second n° 7277 (R) ms. de parchemin, en minuscule caroline, est selon *Madan* de la seconde moitié du xi<sup>e</sup> s. Ils concordent fréquemment avec la vulgate (ω), toutefois ils présentent un grand intérêt et parfois ont conservé, R surtout, la bonne leçon. Ils méritent d'être étudiés avec soin pour améliorer le texte de *Juvenal*. ¶ *Orphica* [Arthur Platt]. Lire : Arg. 645 ἐπί (au l. de ἐν δέ). — 680 αὐτὰρ ἐπειτ' ἐπί νηός Ἀγγοριδαο λιπόντες. — 745-752. Lire dans cet ordre : 745, 750, 746, 747, 751, 748, 749, 752. — Lith. 118. Lire μετ' (au l. de μοι) ὀρνίθων ἀλάληντο. — Lith. 185 φλόγας (avec *Tyrwhitt*). — Lith. 188. Conserver αὐτὸν ὅτις. — Lith. 275. Lire : ὅπποτε μὲν (au l. de μή) πῦρ. — Lith. 309. ἀταλόφρονα (au l. de γλαφόφρονα). — *Ibid.* 381 ἀτατάλλμεν. — *Frag.* 215, 3 (Abel). Conserver ῥίπτασκα. ¶ *Thucydidea* [Idem]. Lire : 1. 43, 1 πεπιστευότες (au l. de πεεριπεπιωότες. — 2, 13, 1. αὐτός (au l. de αὐτά). — 2, 21, 2 πλὴν <κατὰ > τὰ Μηδικά. — 2, 21, 3. ὡς (au l. de ὄν) ἀκροᾶσθαι. — 2, 48, 3. Conserver le double αὐτός et πᾶσγοντας usité dans le sens médical. — Lire 6, 16, 2 ἀνδρῶν <τῶν μὲν > φυγᾶδων τῶν δὲ (au l. de τῶνδαι) ἐπικουρίας. — 6, 16, 2. ὀρομένοου (au l. de ὀρομένους). — 6, 31, 3 ἐς τὰ ἀκρότατα (au l. de μακρότατα). — 6, 32, 3 πιστούντων (au l. de πιστεούντων). — 7, 2, 4 ἀπλῶ [τοῦ κύκλου] (au l. de ἄλλω τ. x.). — 7, 13, 2 τῶν μὲν ναυτῶν (*Fr. Müller*) διὰ φρυγανισμόν καὶ ἀρπαγὴν καὶ ὑδρεῖαν μακρὰν <ἐξιώντων καὶ > ὑπὸ τῶν ἰππέων ἀπολλυμένων. — 7, 67, 2. Note d'exégèse sur καθεζομένους. — 7, 72, 2. Supprimer ἢ ναυαγίων. — 7, 86, 5. Note d'exégèse. ¶ *The composition and chronology of the Thoughts of Marcus Aurelius* [C. R. Haines]. Résultats : Livre 2 écrit sur le Gran chez 50 les *Quades* vers 171-2; liv. 3 à *Carnuntum* 172-3; livres 4-8 au théâtre de la guerre entre 173 et 175; livres 9 et 10 durant la révolte de *Cassius*, après 175-6; livre 11, 12 à Rome avant le départ pour la guerre en 178; livre 1 à

la même époque ou bien peu après. Il est possible que l'ouvrage ait été publié par Cornificia après la mort de Marc-Aurèle. ¶ A fragment of Corinna [J. U. Powell]. *Λύς* du papyrus (Berlin. Klass. Texte 5. 2, p. 28), de première main ne doit pas être « corrigé » en *λαύς*. ¶ On Eudemean Ethics<sup>5</sup> [H. Jackson]. 1. Lire A IV 2 1215 A 29 ἀγορασμόν (au I. de ἀγοράς). — 2. A 5 2. 1215 b 20 changement de ponctuation, construction grammaticale et suppression de *τις* de Casaubon. — 3. B VIII 9. 1224 b 2. Lire *μόνον οὐ* (au I. de *μόνοι*).

Henri LEBÈGUE.

- New Palaeographical Society.** Facsimiles of ancient manuscripts. Series II. Part. II. Pl. 26. Berlin. Musées royaux, P. 13500. An 311-310 av. J.-C. Contrat de mariage entre Heracleides et Demetria, fille de Leptines et Philotis, daté de la 7<sup>e</sup> année du règne d'Alexandre, fils d'Alexandre et de la 14<sup>e</sup> année de la satrapie de Ptolémée. C'est le plus ancien papyrus daté. L'écriture de ce papyrus, d'une écriture assez grossière, concorde avec les plus anciens spécimens connus notamment avec celui de Timothée (cf. Ser. 1, pl. 22) dont il confirme pleinement l'ancienneté. Le signe T employé pour le chiffre 1000 est nouveau sur les papyrus, mais il est connu par une inser. de Milet du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. D'ordinaire, il est employé pour désigner 900. ¶ pl. 27. Berlin, musées royaux, P. 6926. Fin du 1<sup>er</sup> s. après J.-C. 2 fragments de papyrus trouvés probablement dans le Fayum et acquis pour le Musée de Berlin en 1892. Facsimilé des col. 2 et 3 du 1<sup>er</sup> fragment et du 2<sup>e</sup> fragment en entier. Onciale bien ronde. ¶ Pl. 28. Berlin. Musées royaux, n<sup>o</sup> 217. Du 1<sup>er</sup> ou du II<sup>e</sup> s. Euripide, Crétois. Parchemin dont l'onciale rappelle d'une part la main de Démosthène (Pap. 133) et celle du Rylands Pap. 21 (tous deux du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.), de l'autre celle de Thucydide d'Oxyrhynchus (P. Oxy. 16) du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Fac-similé des 2 col. ¶ Pl. 29. Oxford, Bodléienne. Barocci Ms. 134, 947-948. S<sup>t</sup> Jean Clémaque, Scala Paradisi. Ecrit en minuscule par le moine Cyrille pour le monastère des saints Aceptimas, Joseph et Aithalas, dans l'île de Chalce. Facsimilé d'une page à 2 col. ¶ Pl. 30 Oxford, Bodléienne. Misc. gr. 202 (Auct. I. II. 2 et 20588) de l'an 1067. Théodoret, évêque de Cyrhus, commentaire sur les douze prophètes. Ecrit par Grégoire, moine et prêtre, et achevé quand Timothée était abbé du monastère de Sainte-Marie τῆς εὐεργετίας (à Constantinople). Le ms. sur parchemin, provient du collège de Clermont à Paris; il fut acquis par Ger. Meerman en 1764 et acheté pour la Bodléienne en 1824. Une page en petite minuscule semi-cursive. ¶ Pl. 31. Cambrai. Bibliothèque communale MS 441 (470). Fin du VI<sup>e</sup> ou commencement du VII<sup>e</sup> s. Commentaire sur Job, attribué au prêtre Philippe. Parchemin. Semi-onciale bien formée du type continental, mais écrite sous l'influence insulaire, et pourvue de corrections marginales et interlinéaires d'une main insulaire (anglo-saxonne) du VIII<sup>e</sup> s. ¶ Pl. 32, Vérone, Bibliothèque capitulaire. Cod. LXXXV du VII<sup>e</sup> s. Sacramentaire soi-disant du pape Léon le Grand. Onciale du type continental (italien ?) ¶ Pl. 33-35, Berlin. Bibl. royale, Hamilton MS 553. Commencement du VIII<sup>e</sup> s. Psautier en latin de la version romaine avec sept cantiques, écrit probablement dans le nord de l'Angleterre, et appelé longtemps psautier Salaberga. Semi-onciale du type circulaire. ¶ Pl. 36. Laon. Bibliothèque municipale MS 137 Ecrit probablement à Laon au milieu du VIII<sup>e</sup> s. Paul Orose, Histoires. Facsim. d'une page à 2 col., en écriture pré-carolingienne. Parchemin. ¶ Pl. 37. Laon, Bibliothèque municipale MS 97. An 882-893. Saint Augustin, De concordia quatuor evangelistarum libri IV. Parchemin. Facsim. d'une page à 2 col. d'une écriture carolingienne, tardive, petite et nette. ¶ Pl. 38. Arras, Bibliothèque municipale. MS. 336 (974) An 1094-

1145. Jérémie, Baruch et Job. Minuscule fine du type du XIII<sup>e</sup> s. Parchemin. ¶ Pl. 43. Cesena, Biblioteca Malatestiana. Cod. lato destro, xxiv, 2. Commentaire de Pierre d'Abano sur les problèmes d'Aristote composé, partie à Paris, partie à Padoue en 1310, écrit par Johannes de Vachis de Brescia, chirurgien, et terminé le 28 juin 1381. Minuscule italienne sur parchemin. 5  
 ¶ Pl. 44 Cesena. Biblioteca Malatestiana. Codice, lato destro iv, 4. An 1396. Commentaire de Saint Ambroise sur le psaume cxviii écrit par Jean de Vercelli, juin-octobre 1396 à Pise. Minuscule ordinaire italienne de cette époque. Parchemin. — Cette livraison est accompagnée d'un vol. in-8° de 50 pages, intitulé : New Pal. Society, Indices to facsimiles of ancient 10 mss., etc. First series 1903-1912. H. LEBÈGUE.

**Numismatic Chronicle and Journal of the royal numismatic Society.** Vol. XIV (1914). N° 1 (53). A Cilician Find (4 pl.) [E. T. Newell]. Trésor dont la provenance est inconnue et qui se trouvait dans les effets personnels du défunt prof. Haynes ; il contient 141 monnaies d'argent de Syra- 15 cuse, Athènes et des diverses cités et îles situées le long des côtes d'Asie Mineure et de Phénicie (tétradrachmes d'Athènes, « sigles » des Perses, statères de Soles, mais surtout des monnaies de Cilicie, ce qui permet de supposer qu'il provient de cette province. Il a dû être enfoui vers 380 av. J.-C. après l'expédition de Tiribazos, en Chypre et avant l'arrivée de Phar- 20 nabaze. Un grand nombre des monnaies sont hachées de profondes incisions faites au ciseau et probablement destinées à les démonétiser. Liste de ces 141 monnaies dressée géographiquement en partant de Syracuse, Athènes, Byzance et de là par les cités d'Asie Mineure, Chypre et la Phéni- 25 cie pour finir par les sigloï des rois de Perse ; court commentaire descriptif de la plus grande partie. ¶ The coinage of Commodus during the reign of Marcus [C. H. Dodd]. 1 pl. Il est très difficile de dater les diverses frappes monnaies de Commode avant son quatrième consulat correspondant à la troisième année de son tribunal qui date de 179 ap. J.-C. D. essaie de le faire en notant les divers changements de titres qui s'observent sur les 0 monnaies. ¶ A find of third century Roman Coins at Puncknoll, Dorsetshire [H. Symonds]. Liste des 107 monnaies restant de ce trésor trouvé vers 1850 ; elles vont de Gallien à Carausius, embrassant ainsi une période de 40 ans (253-293). 55 sont de Postumus (16 types), 40 de Victorinus (9 types), bien conservées, elles ont dû peu circuler et être déposées dans un vase 35 bien clos sans contact avec le sol. ¶ N° 2 (34) Greek coins acquired by the Br. Mus. in 1913 [G. F. Hill]. 2 pl. Courte description de 28 monnaies, parmi lesquelles trois de Mélos provenant des fouilles récentes ; une monnaie d'électre d'Ionie (au dr. Pegase, au rs deux carrés incus) ; une de cuivre du roi de Lapethus (Chypre) Praxippos : un tétradrachme de Timar- 40 chus l'usurpateur qui régna à Babylone en 162 (très rare) ; un trédrachme de Carthago Nova. ¶ The coinage of the civil wars of 68-69 ap. J.-C. [H. Mattingly]. 2 pl. 3 fig. Après avoir brièvement récapitulé l'histoire de cette période si troublée, M. traite des séries dites autonomes avec types républicains ou militaires, sans noms ni bustes d'empereurs (denarii et qqs aurei) ; il les divise en trois groupes très distincts, Espagne, Gaule, Ger- 45 manie, dont les deux premiers datent du commencement de 68, et le troisième de la fin. Les monnaies ne peuvent pas provenir des ateliers monétaires de Rome. Monnaies de L. Clodius Macer en Afrique. Monnaies de Galba, Othon, Vitellius, dernières émissions de Néron et premières de 50 Vespasien, date et ateliers de la frappe, signification des types propres à nous renseigner sur les conditions de l'émission très variées et parfois pleines de difficultés. Tableau donnant un aperçu des monnayages étudiés.

- ¶ N° 3 (55). Index of ethnics appearing on greek coins [E. S. G. Robinson]. Liste de tous les ethniques au génitif indiqués sur les monnaies grecques, disposés d'après la terminaison, complétant et améliorant le Petit Manuel de poche de Boutkowski. Les terminaisons sont classées par ordre alphabétique. ¶ A hoard of coins of Temnos [J. G. Milne]. Ce trésor datant du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. comprend deux groupes de monnaies de cuivre de Temnos en Eolide et faisait partie d'un trésor plus grand, d'environ trois cents monnaies, toutes de même type, trouvé avec cinq ou six tétradrachmes d'Alexandre portant le symbole de Temnos (grappe de raisins) sur les collines près de Menimen. M. étudie très sommairement les deux lots qui lui sont parvenus consistant l'un en 52 monnaies et l'autre en 38 et comprenant quatre variétés d'égales proportions dans les deux groupes. ¶ On the series of Quadrantes usually assigned to the reign of Augustus [H. Mattingly]. Signale un intéressant et ingénieux art. de Lodovico < Riv. Ital. 1911, 319 sqq > suggérant une nouvelle attribution à cette mystérieuse série de monnaies ; il le retire au règne d'Auguste, auquel on l'attribuait jusqu'ici, et l'assigne à différents moments entre 35 et 50 ap. J.-C. ; M. fait des réserves à cet arrangement, et indique les raisons pour lesquelles il préfère l'ancienne attribution réfutant un à un les arguments de L. ¶ N° 4 (56). The silver coinage of Smyrna [J. G. Milne]. 3 pl. Etudie les trois séries de monnaies d'argent émises à Smyrne, les tétradrachmes et les drachmes de poids attique frappés au II<sup>e</sup> et au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et se distinguant, les tétradrachmes, par le type du revers, celui du droit restant le même, tandis que le type des drachmes, qui se rangent dans la seconde et la troisième série des tétradrachmes, ne varie pas. Il est possible dans ces trois séries, en comparant les coins de déterminer avec assez de probabilité la suite des magistrats responsables de l'émission et d'avoir ainsi un point de départ pour un essai de classification chronologique de l'ensemble des émissions autonomes ; c'est ce que fait M. qui laisse de côté les autres émissions de monnaies d'argent (les tétradrachmes au type de Colophon ; ceux de Lysimaque et de la série alexandrine, ainsi que les cistophores et l'émission unique de monnaies d'or de Smyrne. 1. Première série : tétradrachmes, ordre dans lequel on doit placer les magistrats de cette série. 2. Seconde série : tétradrachmes et drachmes, ils peuvent se diviser en trois groupes, dans le premier le nom du magistrat est donné seul, dans les deux autres, il est accompagné d'un adjectif ou d'une autre adjonction : ordre des magistrats. 3. Troisième série : tétradrachmes et drachmes. ¶ The coinage of Pisidian Antioch [G. F. Hill]. 1 pl. Les monnaies étudiées ici se partagent en trois groupes, l'un acheté dans les vil- lages de la région d'Antioche de S. ; un second trouvé dans les fouilles du Hieron de Men Askoenos près d'Antioche ; un troisième appartenant au Br. Mus. Description de 40 d'entre eux intéressantes pour les numismates. ¶ Portraits d'impératrices de l'époque Constantinienne [J. Maurice]. 1 pl. 3 fig. Malgré les raisons fort sérieuses de P. H. Webb < N. Chr. 1912, p. 352 sq. R. d. R. 38, 196, 40 > tendant à mettre en doute l'existence de la jeune Hélène, fille de Crispus, belle-fille de Constantin, il faut admettre qu'elle a existé. M. le prouve 1<sup>o</sup> par une loi du code Théodosien accordant l'amnistie à beaucoup de condamnés de droit commun à l'occasion de la naissance du premier enfant de Crispus et de la jeune Hélène. 2<sup>o</sup> parce que les monnaies frappées à Thessalonica ne peuvent pas être attribuées à sainte Hélène, mère de Constantin, du fait que l'effigie ne s'y présente pas sous les aspects constants et protocolaires de celle de cette impératrice. Caractères des portraits de la jeune Hélène. Longue étude des différences de

coiffure de ces deux impératrices. ¶ The Dadia hoard of coins of Knidos [J. G. Milne]. Comme complément à un art. précédent (N. Chr 1911, n° 42, R. d. R. 36, 178, 31). M. revient sur ce trésor trouvé à Dadia dans la Chersonèse Cnidiennne et donne des détails nouveaux sur les monnaies qu'il comprend (hémidrachmes ou peut-être dioboles avec la tête d'Aphrodite au dr. et une tête de taureau au rs. et tétrabolles avec le buste d'Artémis au dr. et un trépied au rs).

¶¶ A cette revue est joint (n° 3, 55), un résumé très sommaire des communications faites aux séances de la R. Num. Soc. sous le titre de **Proceedings of the R. Num. Society 1913-1914**. Oct. [F. A. Walters]. Médail- 10  
lon en bronze de Commode avec au rs. Britannia assise. ¶ [P. H. Webb]. Monnaies de Marius et Quintillus trouvées en 1912 dans un trésor à Treves et des denarii trouvés près de Luxembourg. ¶ [H. B. Earle]. Monnaies de cuivre de Corinthe (Néron : types autonomes émis par le duumvir. L. Caninius Agrippa, Galba). ¶ [A. J. Evans]. Deux solidi, huit denarii de Galba et 15  
cinq denarii autonomes dont un de la XV<sup>e</sup> légion. ¶ [F. Fox]. Séries de monnaies corinthiennes portant le nom d'un duumvir, qu'il faut dater de 68, et ayant, au lieu du nom d'un empereur, l'inscr. « Romae et imperio » et « Senatu p. q. r. » ¶¶ Nov. [F. A. Walters], deux denarii de Septime Sévère et de Caracalla, pièces frappées lors de la célébration des « decen- 20  
nalia » et du mariage de Caracalla en 202. ¶ [P. H. Webb]. Monnaie d'Auguste ayant au dr. Augustus divi f. tête laurée et au rs. L. Cassio, C. Valerio iivir en trois lignes dans une couronne de lauriers. ¶¶ Déc. [J. G. Milne]. Tétradrachme de Smyrne, magistrat Herodotos. ¶ [L. G.-P. Messenger]. Petit médaillon en bronze d'Antoninus Pius avec au rs. Hercule 25  
debout en face d'un autel, derrière lui, une colonne surmontée d'une statue. ¶ [H. Symonos]. Monnaies de Vespasien, Titus, Caracalla, Allectus. ¶¶ Janv. 1914. [F. A. Walters]. Médaillon d'Hadrien trouvé dans le Tibre en 1913. ¶ [P. H. Webb]. Monnaie rare de L. Domitius Alexander, tyran d'Afrique 308-311 av. J.-C. ¶ Févr. [P. H. Webb]. Un « follis » de Galerius 30  
Maximianus » frappé par Maximinus Daza à Alexandrie et un second frappé par Dioclétien à Antioche, médaille de Galba. ¶¶ 21 mai [A. J. Evans]. Didrachme de Tarente dont le coin a été altéré par l'introduction d'un symbole ; autres monnaies de Métaponte (didrachme) Catane (tétradrachme) Syracuse (tétradrachme). ¶ [H. B. E. Fox]. Monnaie de cuivre 35  
inédite de la ligue Achéenne de Psophis. ¶ [P. H. Webb]. Trois monnaies de cuivre de Constantin.

**Proceedings of the Classical Association**. Vol. VIII (1911). 8<sup>e</sup> séance générale de l'Association à Liverpool. Janv. 1911. Série de sept tableaux représentés par les étudiants de l'Université de Liverpool mettant en scène 40  
des passages bien connus de poètes du siècle d'Auguste (Virg. En. vi, 295 sqq., ii, 402 sqq., xi, 799 sqq., xi, 1 sqq., Ecl. vi, 13 sqq., Georg. iv, 485 sqq. Tibulle I, iii, 83 sqq.). ¶ Rapport de [Sonnenschein] sur l'adoption d'une terminologie uniforme et simplifiée en ce qui concerne les études de grammaire ancienne et moderne. ¶ Communication de [J. L. Myres] 45  
sur l'aspect géographique de la colonisation grecque, montre que le géographe se pose à propos des colonies grecques, deux questions : où la colonie s'est-elle établie ? et pourquoi là plutôt qu'ailleurs ? ¶ Communication de [A. Geikie] sur l'amour de la nature chez les Romains (leur amour pour les fleurs, pour la vie de la campagne, pour les montagnes, pour la mer). 50  
¶ Communication de [Miss J. Gase] sur les Euménides d'Eschyle. Expose les doctrines religieuses d'Eschyle dans les Euménides et comment le poète y montre la lutte entre les vieilles divinités chthoniennes et les nou-

veaux dieux de l'Olympe, qui prend fin par la victoire de la raison sur la violence de l'harmonie sur la discorde. Eschyle a reçu la croyance aux dieux de l'Olympe comme un héritage d'Homère, mais par sa conception de Zeus, plus profonde et plus immatérielle, il a fait faire un pas très important à la pensée religieuse d'Athènes. ¶ [Postgate] prend contre [Ch. Exon] la défense de la composition en prose latine et en montre les avantages. ¶¶ Vol. IX (1912). 9<sup>e</sup> séance générale de l'Association à Londres. Janv. 1912. Remarques sur le vêtement dans Homère et dans l'art grec archaïque [Miss Lorimer]. 2 pl. Montre par l'étude des textes des monuments figurés et des vases peints que le costume des femmes dans Homère et l'art grec archaïque n'est pas le costume dorien, mais a une origine Sud-Egéeenne; celui des hommes offre de l'analogie avec les costumes de l'Orient, mais on y trouve des traces du type Sud-Egéen. A l'époque homérique on retrouve la survivance du type de vêtements que nous ont révélé les fouilles de Cnossos et en général de la Crète; d'autre part, à côté des chitons doriens et ioniens et des vêtements féminins du type minoen, il y a un autre type de forme cylindrique avec une fente par devant, permettant de le passer plus facilement, et qui ressemble à nos modernes chemises de nuit ou sauts de lit. ¶ [E. A. Gardner]. Montre qu'il serait désirable que l'étude du grec alternât avec celle du latin dans les établissements d'instruction où on ne peut étudier qu'une des langues classiques. Longue discussion à cet égard entre plusieurs membres de l'association. ¶ Le culte de Dionysos et les formes de la tragédie grecque [G. Murray]. Recherche les origines et les commencements rituels du drame grec et montre comment ce drame qui est le « sacer ludus » du dieu Dionysos est intimement lié au culte de ce dieu, et comment les vieilles pratiques rituelles s'y révèlent dès le prologue et dans les autres parties de la tragédie, plus librement chez Sophocle que chez les deux autres poètes tragiques qui sont plus fidèles aux formes rituelles. ¶ [Evêque de Lincoln]. L'hellénisme considère comme une des forces de l'histoire, son influence sur la civilisation. ¶ Discussion entre plusieurs membres de l'Association sur la question de savoir s'il est désirable ou non que dans les livres de textes latins et dans les grammaires, la quantité des syllabes soit marquée par des signes typographiques, le rapporteur [Miss L. G. Mason] conclut à la négative. ¶ [Haverfield]. Communication sur « Londres romain »; après avoir montré l'importance de l'archéologie et les méthodes à suivre pour l'étudier, H. indique rapidement quelles sont à Londres les restes de la domination romaine. ¶¶ Vol. X (1913), 10<sup>e</sup> séance générale de l'Association à Sheffield. Janv. 1913. Qqs remarques sur l'enseignement des vers latins et grecs et sur la valeur des traductions des auteurs classiques [H. M. Butler]. ¶ Ovide en tant qu'artiste [C. Cruickshank]. Mérites d'Ovide qui a eu une si grande influence sur la formation de la pensée du monde moderne et dont la maîtrise s'est affirmée presque en tout. En quoi il s'est montré grand artiste. Ses défauts, les reproches qu'on peut lui adresser. ¶ [W. R. Roberts]. Simplicité et variété de style, exemples tirés des auteurs grecs et anglais. ¶ [Macan]. Plan pour la réforme de la prononciation du latin, la prononciation anglaise est la plus mauvaise de toute, d'autant plus qu'elle varie constamment. Discussion des vues de M. et objections par plusieurs membres de l'Association. ¶ Les exercices oratoires sous l'empire [Summers]. Retracer l'activité des écoles de rhéteurs qui prirent naissance à Rome au siècle d'Auguste et florissaient encore, sans trop de changements, au temps d'Ennodius au vi<sup>e</sup> s. ¶ [A. Ailinger]. Pourquoi le latin ne serait-il pas l'Espéranto du monde civilisé? Raisons qui militent en faveur du latin comme langue internationale.



Les Papers of the Bristish School at Rome. Vol. VII (1914), les Proceedings of the Cambridge Philological Association 1914, et les Transactions de la même association, VIII vol. ne nous sont pas encore parvenus.

## GRÈCE

Rédacteur général : BERNARD HAUSSOULLIER.

**Athens, XXVI, 1914.** ¶ Renseignements historiques et toponymiques 10  
tirés des Chroniques de Morée [Stéph. N. Dragoumis]. D. étudie successivement, dans le nome d'Achaïe et d'Elide les éparchies de Kalavryta et de Patras ; dans le nome d'Arcadie les éparchies de Gortynie et de Mantinée ; dans le nome de Messénie, l'éparchie de Pylie. Il s'efforce d'identifier les noms qu'il rencontre dans les chroniqueurs grecs et français. ¶ Additions et compléments [le même]. Additions au mémoire paru dans le tome 23. ¶ 15  
Mots de la Chronique de Morée [le même]. Observations sur l'index de l'édition anglaise de J. Schmitt, Londres 1904. ¶ Matth. Devaris et l'école hellénique de Rome [I. E. Kalitsounakis]. Intéressant chapitre de l'histoire de la renaissance des études grecques au xvi<sup>e</sup> s. Devaris fut attaché à l'école 20  
hellénique fondée à Rome par le pape Léon X, et il y rencontra Lascaris et Musurus. Essai de biographie. ¶ Observations sur le Pseudamphilochios [G. N. Chatzidakis]. Le discours εἰς τὰ ἄκαρπα δένδρα, publié en 1911, n'est pas l'œuvre d'Amphilochios, évêque d'Iconion, mort en 395, mais Ch. n'en propose pas moins nombre de corrections. ¶ Renseignements historiques et toponymiques tirés des Chroniques de Morée [Stéph. N. Dragoumis]. 25  
Additions à l'article résumé plus haut. ¶ Contribution au folk-lore grec du moyen âge [Ph. I. Koukoulès]. Critique d'un article de S. Kougéas sur le folk-lore dans les scholies d'Aréτας. ¶ Réponse à la critique par A. Boutouras de la grammaire des historiens byzantins [Stam. Psaltis]. ¶ Observations sur les chants populaires grecs publiés par Legrand et Passow 30  
[Ch. Ch. Charitonidis]. ¶ Sur le ny euphonique ou éphelkystique [G. N. Chatzidakis]. Rapprochements avec l'usage actuel dans le grec moderne. ¶ Observations critiques sur les Moralia de Plutarque [B. Michel]. Les observations portent sur le premier vol. de l'édition Bernardakis. ¶ Renseignements historiques et toponymiques tirés des Chroniques de Morée [Stéph. N. Dragoumis]. Addition sur le Kastron d'H<sup>os</sup> Georgios ἐν Σχορτοῖς. 35  
¶ Observations et corrections [le même]. Les observations portent sur les histoires de Laonicus Chalcondylas. ¶ Observations critiques et grammaticales [feu K. S. Kondos]. Notes sur la confusion de τε et de γε, sur ὁμιλῶ = 40  
συγγίγνομαι et à ce propos sur Plutarque. Solon, 20. ¶ Variétés philologiques [feu K. S. Kondos et Ch. Ch. Charitonidis]. Observations sur : ἐρωταγωνίστουν et non πρωτηγωνίστουν ; ὑπόνομος ; πλούτη. ¶ Restitution d'un passage de l'Ἀθηναίων πολιτεία d'Aristote [P. S. Photiadis]. Au ch. 48, 4 après οἱ ; ἀναγκαῖόν ἐστι lire : ταχτα[ῖς ἡμέρ]αις. ¶ Appendice : Archives lexicographiques du grec moyen et moderne [P. Lorentzatos]. 45

Bernard HAUSSOULLIER.

Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς, 1914. ¶ Fasc. 1 et 2. Inscr. bilingue d'Amathonte [E. Sittig]. Dédicace du iv<sup>e</sup> s. en l'honneur d'Ariston, écrite en une langue inconnue et en caractères chypriotes, et en grec. ¶ Sainte Thécla [E. Sittig]. 50  
Le nom de la « martyre » Thécla se lit sur une inscr. de Lapéthos, dans l'île de Chypre. ¶ Inscr. de Nisyros [Ach. Diamantaras]. Dédicace en l'honneur de Καῖσαρ βρετανικός, provient sans doute de Cnide. ¶ Inscr. de

Thessalie [A. S. Arvanitopoulos]. Suite des inscr. de Gonnoi : épitaphes, n° 194 relief funéraire ; 206 et suiv. : dédicaces de fonctionnaires, particuliers, n° 218 de l'ἀργυροπότης et des προυροί ; n° 227-228, tuiles du temple avec inscr. ¶ Confirmation de l'emplacement de l'Odéon de Périclès<sup>5</sup> [G. Mistriotis]. L'Odéon s'élevait sur l'emplacement des maisons Mystopoulos, sur le flanc gauche du théâtre de Dionysos ; les fouilles de deux de ces maisons n'ont pas donné grand résultat, mais le texte d'Appien ch. 38 ne se comprend que si on place l'Odéon en cet endroit. ¶ La forme rectangulaire dans l'art [Fr. Versakis]. Prenant pour point de départ les plaques d'ivoire retrouvées par les Anglais dans les fouilles du temple d'Artémis<sup>10</sup> Ortheia à Sparte et finissant par le Sphinx en tuf découvert au même endroit. V. montre les différentes étapes de la technique de l'ivoire et du bois. Il aborde ensuite le problème de l'origine de la forme rectangulaire et montre l'influence du travail de l'ivoire et du bois sur les plus anciennes<sup>13</sup> œuvres de la sculpture. ¶ Skyphos de Boétie à relief et inscription [Fr. Versakis]. Vase du début de l'empire romain, avec représentation de quatre scènes de la vie du moulin et une scène de la vie des κίναδοι. Les inscr. nomment des μολωθοί à l'œuvre, le μολωνάρης, enfin les κίναδοι et le πμορός, ce dernier s'appêtant à châtier des κίναδοι récalcitrants. ¶ Les<sup>20</sup> chapiteaux de l'intérieur du temple de Bassæ [Konst. A. Rhomaios]. Reprenant les résultats des dernières fouilles et recherches 1902-1908, Rh. étudie en détail les restes du chapiteau corinthien et des chapiteaux ioniques et s'efforce de montrer l'originalité de l'artiste, soucieux à la fois de la beauté de son œuvre et de l'harmonie de l'ensemble. ¶ Table chrétienne [And. Xyggopoulos]. Table en marbre circulaire, ornée de bas-reliefs,<sup>25</sup> provient sans doute d'Égypte et date vraisemblablement du premier quart du iv<sup>e</sup> s. Des quatre têtes humaines représentées au milieu d'animaux chassant, l'une présente de grandes analogies avec un médaillon de sainte Hélène et un buste supposé de la même impératrice. ¶ Décret des Etoliens<sup>30</sup> pour les Mytiléniens [Ad. Wilhelm]. Restitution de l'inscr. publiée par W. R. Paton dans I G XII, 2, n. 16. ¶ Corrections à une inscr. de Ténos [Ad. Wilhelm]. W. corrige plusieurs noms propres du catalogue des archontes éponymes de Ténos, Musée belge, 1911, p. 253. ¶ Inscr. d'Hypata [Nik. I. Giannopoulos]. Noter de nouvelles lectures de IG IX, 2, n° 29.<sup>35</sup> ¶ Bas-relief d'Hypata [le même]. Guerrier combattant, même type que sur des monnaies des Aenianes. ¶ Pagasai-Démétrias [le même]. Polémique contre les hypothèses d'Arvanitopoulos. ¶ Sur les inscr. de Thessalie [le même]. Les deux épithètes de Zeus, Thaulios et Aphrios, ont été expliquées par Costanzi. ¶ Sur une inscr. d'Egine [Pan. N. Héréiotis]. L'inscr. IG IV, n° 176 (μη κίνα τῶδε) est gravée sur une pierre qui, pour H. est le contre-<sup>40</sup> poids d'un appareil servant à puiser l'eau d'un puits. ¶ Convention entre Knosos et Tyllisos [J. Chatzidakis]. La ville d'Argos est mêlée à cette convention qui date du milieu du v<sup>e</sup> s. ¶ Tombeau à tholos de Pylos de Mes-sénie [Konst. Kouroumiotis]. K. qui a continué les fouilles de Skias étudie<sup>45</sup> en détail les trouvailles, notamment les vases peints de l'époque mycénienne; noter les navires qui décorent la pyxis, n° 11. Il en conclut que ce tombeau a été utilisé au moins pendant quatre siècles. ¶ Miroir à couvercle de Thèbes [N. G. Papadakis]. Satyre et bacchant assis l'un en face de l'autre, du commencement de l'époque macédonienne. P. étudie ensuite les autres<sup>50</sup> trouvailles faites dans le tombeau, vases et bijoux. ¶ Inscr. de Rhodes, Théra, Naxos et d'Arcadie [Fr. Hiller]. Noter un fragment de donation dont l'auteur, Dorokleidas, de Théra, appartient à la famille bien connue d'Epiktéta; une inscr. métrique funéraire d'Alipheira, mentionnant un

concours d'εὐταξία; de nouvelles lectures du décret des Messéniens retrouvé à Phigalie IG V, 2, n° 419; observations sur IG V, 2, n° 535. ¶ Bas-relief en l'honneur d'Asklépios [Pan. Kastriotis]. Devant Asklépios debout, une femme à genoux l'implore en touchant de la main droite le manteau du dieu. A été retrouvé non loin de l'Asklépieion d'Athènes et en provient. ¶ Iénitsa [Geo. P. Oikonomos]. O. rattache le nom de Iénitsa qui se rencontre en grec dès le xv<sup>e</sup> s. au turc Ienitsé, la ville nouvelle, par opposition à Eskitsé, la ville ancienne. ¶ Nouvelles des fouilles de Corcyre [K. A. Rhomaios]; de Mytilène et des îles de la mer Egée [N. Kyparissis]; de l'Odéon de Périclès [Pan. Kastriotis]; de Thessalie [A. S. Arvanitopoulos].

¶ Fasc. 3 et 4. ¶ L'Odéon de Périclès et les fouilles à l'angle N.-E. de l'Acropole [Pan. Kastriotis]. L'Odéon de Périclès s'élevait à l'angle N.-E. de l'Acropole, sous les maisons Mystakopoulos. K., après avoir rassemblé tous les témoignages, fait un rapport détaillé sur les fouilles et trouvailles. Noter un tambour de colonne de l'Odéon, retrouvé dans l'enceinte du théâtre de Dionysos et portant une dédicace en l'honneur du roi Ariobarzanès le restaurateur de l'Odéon; des fragments de gradins de l'Odéon même, dont deux sont ornés d'une chouette; enfin un buste qui est peut-être celui d'Ariobarzanès; parmi les inscr., quelques épitaphes chrétiennes. ¶ Inscr. de Thessalie [A. S. Arvanitopoulos]. Suite des inscr. de Gonnoi. Noter le n° 232, décret de Gonnoi reproduisant un décret d'Athènes rendu en l'honneur des théorodokes qui accueillent les spondophores athéniens, chargés d'annoncer les Eleusinia, les Panathenaia et les Mystères. Les deux décrets sont du III<sup>e</sup> s.; au sujet du n° 233, décret en l'honneur des juges venus de Kierion, A. confirme l'explication proposée par Haussoullier du mot βολιμοδικασταί. ¶ Sur Ianitsa [Geo. Mistriotis]. M. tire le nom de la ville du nom propre Iannis. ¶ Etudes chronologiques complémentaires [Konst. Maltézos]. A la suite de la publication de l'editio minor des IG par Kirchner, M. reprend ses études sur la formule μετ' ἐξάδας, compte direct et compte à rebours. Il étudie ensuite l'ennéadécactéride à Athènes, et spécialement les archontes Euthycritos 328/7, Hégésias 324/3, Théophrastos 313/2, Anaxicratès 307/6, Euxénippos 305/4, Hégémon 327/6. ¶ Le monastère de Saint-Georges ou Harmas sur le territoire d'Erétrie [Ath. S. Georgiadès]. Court rapport avec photographies sur ce petit monastère byzantin abandonné: il renferme un certain nombre de marbres antiques et dans le narthex des fresques intéressantes. ¶ Les comptes de la construction du Parthénon [Ant. D. Kéramopoulos]. Essai de restitution de la stèle qui portait sur la face antérieure les comptes des sept premières années 447/5-441/0, sur la face postérieure ceux des six années suivantes 440/39-435/4, sur le côté droit ceux de la quatorzième année 434/3, sur le côté gauche ceux de la quinzième et dernière 433/2. Trois nouveaux fragments ont été récemment découverts. ¶ De Salonique à l'époque byzantine [Geo. P. Oikonomos]. O. publie les inscr. byzantines retrouvées sur la parastade g. du narthex d'Ilaghios Dimitrios et renfermant le tableau des fêtes mobiles, fixées par la date du jour de Pâques, de l'année 1474 à 1493. ¶ Skyphos homérique de Képhallénia [Nik. Kyparissis]. Après avoir rappelé les « coupes homériques » déjà connues et montré à quel art se rattachaient ces vases, à quelle époque remontaient les modèles et moules, K. décrit les scènes qu'éclaircit à la fois des inscr. en relief et les vers de l'Iliade: combat singulier d'Alexandros et de Ménélas; Ménélas atteint d'une flèche par Pandaros; exploits de Diomède; sacrifice de Polyxène, à rapprocher du skyphos de Berlin. ¶ Inscr. du village de Genna

- en Crète [Eust. N. Petroulakis]. Inscr. funéraires médiocrement copiées. ¶ Inscr. d'Eleutherna [le même]. Noter plusieurs inscr. archaïques et un fragm. de règlement (fig. 10) qui méritent d'être repris et corrigés. ¶ Le port préhistorique d'Eleutherna [le même]. Etude de ce pont très ancien que Vénizelos a fait réparer. ¶ Inscr. d'Épire [Dem. Euangélidis]. Noter une dédicace à Poseidon ; à Hermès et Héraclès par un gymnasiarque ; une nouvelle copie de la dédicace publiée par Grégoire Bull. corr. hell. 1907, 38. ¶ Discobole sur un scarabée grec [le même]. E. étudie le geste et le type : du scarabée d'Apollonia, il rapproche une monnaie de Kos et serait disposé à rattacher ce type à une œuvre de Pythagoras de Rhégion. ¶ Ex-voto de Thessalie [Nik. Giannopoulos]. Ex-voto à Asklépios : le dieu est représenté demi-couché et devant lui sont des adorants. ¶ Monuments chrétiens de Nicolis [Alex. Philadelphous]. Ph. étudie successivement les ruines 1<sup>o</sup> de l'église de l'Ascension ; 2<sup>o</sup> de la basilique des Saints-Apôtres. ¶ Additions et corrections à l'art. sur la table chrétienne [And. Xyggopoulos]. X. rapproche de la table publiée plus haut un fr. de table d'Amphissa et un fr. de base d'Egine. Avec l'aide de Svoronos, il croit reconnaître dans les trois têtes non identifiées des portraits de membres de la famille de sainte Hélène, Crispus, Fausta et Constantin même. ¶ Démétrias-Pagasai [A. S. Arvanitopoulos]. Important mémoire de topographie, où A. fixe l'emplacement des ruines de Démitrias. La ville s'élevait là où tous les savants s'accordaient à placer Pagasai. Cette dernière ville s'élevait immédiatement au S. Les murs ouest de Goritsa sont peut-être les ruines de Néleia. ¶ Notice nécrologique sur Kyriakos Mylonas. Bernard HAUSSOULLIER.
- 25 **Bulletin de correspondance hellénique**, 38<sup>e</sup> année. ¶ I-VI, La chronologie égyptienne au III<sup>e</sup> s. av. J.-Chr. [E. Cavaignac]. Etudiant la correspondance des deux calendriers égyptien et macédonien, C. s'efforce de rechercher pourquoi de 260 à 215 l'année macédonienne retarde de plus en plus sur l'année égyptienne. Il admet que l'année macédonienne est devenue une année de 360 jours avec intercalations. Sur le tableau qu'il dresse des années 253-214, on se rendra compte de la périodicité des intercalations. A partir de 215, l'Égypte, les particuliers avant le monde officiel, prend le parti d'identifier Dios et Pachon qui se trouvaient alors correspondants. ¶ Nouvelles inscr. de Delphes [Gustave Blum]. B. étudie successivement la dédicace d'Attale trouvée au delà du portique Est, la base des stratèges étoliens et un décret amphictyonique retrouvés au portique Ouest. Le décret, daté de 184 ou 183, postérieur de deux ou trois ans à la restauration de l'Amphictyonie, montre bien quelle part prit Athènes à cet événement et comment elle s'efforça de rétablir l'union entre les Etoliens et les Grecs. ¶ Le testament de la prêtresse thessalonicienne. Rites et cultes de la Macédoine [Ch. Picard et Ch. Avezou]. Nouvelle édition avec corrections (*ἱέρεια οὔσα* et non *ι. Θύσα*) et commentaire détaillé, notamment du rite funéraire de l'*ἀπόκτασις*. ¶ Note sur deux décrets d'Abdin [Maur. Holleaux]. Corrections aux deux décrets publiés dans le Bulletin 1913, p. 125-127 et essai de restitution. ¶
- 45 Orchomène d'Arcadie. Fouilles de 1913. Topographie, architecture, sculpture, menus objets [G. Blum et A. Plassart]. Rapport sur les résultats des fouilles : I. dans la ville haute : agora, terrasse d'Artémis Mésopolitis ; II. dans la ville basse, Hécatompédon. ¶ Némésis, 3<sup>e</sup> article [Paul Perdrizet]. P. étudie successivement : I. Le culte de Némésis à Thessalonique ; II. Némésis, le θεός Ψήστος et le symbole sémitique des mains ouvertes et levées ; III. Némésis Nicaea, dispensatrice des victoires agonistiques. ¶ Inscr. de Delphes. Règlement tégéate concernant le retour des bannis à Tégée en 324 av. J.-C. [A. Plassart]. Etude très détaillée d'une très importante

inscription, l'une des textes juridiques les plus remarquables qui soient. P. établit le texte, le traduit, le commente longuement avec infiniment de soin et de zèle. Son mémoire sera consulté avec profit par tous ceux qui reprendront l'étude de ce règlement, même par ceux qui sont sur plus d'un point d'un avis différent du sien. ¶¶ Les autres fascicules ne sont pas 5 parvenus à Paris. Bernard HAUSSOULLIER.

**Journal international d'archéologie numismatique.** T. 16 (1914) 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres. A hoard of Constantinian coins from Egypt [J. G. Milne]. Ce trésor provient du Fayoum. Catalogue des 6141 monnaies qu'il comprend et qui proviennent de quatorze ateliers différents, D'après certains indices 10 monétaires, il a dû être enfoui entre 343 et 343 ap. J.-C. son principal intérêt réside dans les conclusions qu'on est en droit de tirer du nombre relatif des pièces qui proviennent de chacun de ces quatorze ateliers. Il est probable que la monnaie qui circulait en Egypte était constamment drainée par la coutume qu'avaient les habitants de cacher leur argent et de l'enter- 15 rer, comme le prouve le grand nombre de trésors mis au jour ces dernières années. ¶ 'Η σφραγίς τοῦ Αὐτοκράτορος Λουκᾶ Βασιλέως [R. M. Konstantinopoulos]. Cet article ne concerne pas l'antiquité classique, par plus que le suivant Σφραγίς Νικήτα μακροπολίτου Ἀθηναίων. ¶ Numismatique d'Antinoüs [Gust. Blum] 5 pl. 3 fig. Pour entreprendre une étude sur Antinoüs et principalement 20 sur son culte, il est nécessaire de classer et d'étudier les monnaies frappées à son effigie, c'est ce que fait B. dans cet art. de 38 p. où après les avoir groupées par provenances, il étudie toutes les questions qui s'y rattachent (chronologie, origines, occasions de l'émission, formule dédicatoire, les types ; la divinité d'A.). Il conclut que le dieu Antinoüs, ce tard venu dans 25 le Panthéon gréco-romain, est la dernière création du paganisme ; en lui se réunissent des attributs divers, mais on reconnaît facilement les principes dont il est issu et qui sont les sources mêmes des religions antiques, la vénération des morts et l'adoration des forces bienfaisantes de la nature. ¶ Un groupe inconnu de trois statues à Sicyone [J. N. Svoronos]. 30 Après avoir décrit les deux types d'Hermès criophore S. étudie d'après une monnaie inédite de Sicyone (Musée numismatique d'Athènes) frappée au temps de Julia Domna un groupe de trois statues, une centrale, représentant Hermès criophore barbu, debout, le corps rigide, vêtu d'une chlamyde ayant à sa gauche une figure féminine portant le double chiton et tenant 35 des deux mains avancées un panier plat, ce doit être Opora ou Karpo la déesse de l'automne ; à sa dr. une autre déesse vue de face, mais regardant à g., qui d'après S. serait la nymphe locale Chthonophyle fille du héros éponyme de la ville de Sicyone, femme d'Hermès, mère de Polybe, roi de Sicyone et de Corinthe. On ignore le nom de l'auteur du groupe que 40 reproduit cette monnaie. ¶¶ Stylides; stoloï, akrostolia; embola, proembola; et totems marins [J. N. Svoronos] 19 fig. 1. Nom qu'il faut donner à la hampe cruciforme que porte au bras gauche la Niké des statères d'or d'Alexandre le grand (stylis), son utilité pratique, la variété de ses formes sa signification symbolique, son origine. C'est le même objet qui orne 45 avec l'aplustre les poupes des grands navires de guerre qu'on voit sur les monnaies et les monuments anciens. 2. Aplustre (ἄπλαστα qui servait sur la poupe de tronc ou de piédestal à la stylis), son utilité, sa structure, son origine, son étymologie. C'était un sémaphore ou poste de signaux (σηματοθέσιον) des vaisseaux construits pour pouvoir servir de vaisseaux- 50 amiraux. 3. Stoloï et akrostolia : d'après Didyme, le stolos est le morceau de bois plat, qui, enfoncé dans la proue, surpasse sa πρυγὴ ou pli du bout de la proue où l'on inscrivait le nom du navire et où l'on plaçait son ὕψθαλ-

μός; l'acrostolion est le bout du stolos. 4. L'embolon est l'éperon de la  
 proue, le proembolon se trouvait entre la corne et l'éperon et servait à  
 enfoncer les parois du navire déchirées par l'embolon. 5. Totems marins,  
 animaux dont le navire reproduisait la forme; c'était des monstres dieux  
 5 qui rendaient le navire sacré et dont parfois une partie seulement était  
 reproduite. Art. de 72 p. ¶ Explication de la base de Sorrente [Id.].  
 Déméter Agelastos à Mégare et à Eleusis (2 pl.). Cette base célèbre dont  
 les deux morceaux existants, étaient encastrés jusqu'en 1867 dans les  
 10 coins de deux maisons voisines du palais archiépiscopal de Sorrente, est  
 maintenant au Musée de cette ville; elle est grecque d'origine et faite  
 d'après des originaux grecs du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C. et représente Déméter la  
 triste (ἀγέλαστος, ἀγαία), la Mater Dolorosa d'Eleusis bien connue par  
 l'Hymne homérique à Déméter qui illustre scène par scène, personne par  
 personne, toutes les parties de ces reliefs et permet de les identifier (face  
 15 A. Déméter Agelastos à Mégare; face B. Rhéa chez Déméter et Persé-  
 phone à Eleusis; face C. Anthestéria devant le temple de Déméter à  
 Eleusis; face D. Thesmophories à Mégare dans le Thesmophorion de  
 l'Acropole d'Alkathos). Le style et la composition de l'original que ces  
 reliefs présentent, copient toutes les caractéristiques de l'époque et de l'art  
 20 de Praxitèle qui aimait à orner les bases de ses statues de dieux par des  
 reliefs contenant des scènes mystiques, comme il aimait aussi les groupes  
 comprenant un grand nombre de personnages. Ils étaient destinés à orner  
 la base d'une statue de Déméter Déo au Doto, statue classique et officielle  
 du culte Mégarien érigée dans un des temples de cette ville, probablement  
 25 dans celui d'Apollon Prostatérios où se trouvaient les statues de Praxi-  
 tèle dont ils étaient la copie et avaient probablement été donnés avec la  
 statue elle-même par Appius Claudius à l'ami de Pompée, Védus, célèbre  
 par ses richesses et grand collectionneur. Art. de 58 p. ¶ 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trim.  
 Explication du cratère des Médicis [J. N. Svoronos]. Ce cratère de marbre  
 30 (3 pl.) qui occupe une place d'honneur dans la salle des Niobides du Musée  
 de Florence a été trouvé à Rome avant 1650 en plusieurs fragments et res-  
 tauré suivant la mode de l'époque; interprétations diverses qui ont été  
 proposées que S. n'accepte pas, pour lui la scène figurée est un procès des  
 temps mythiques devant l'Aréopage d'Athènes, on y voit représenté  
 35 Kephalos accusé d'avoir tué sa femme Prokris, fille d'Erechthée. Les autres  
 personnages sont Erechthée le plaignant, Prokris la victime. Après le juge,  
 Amphitryon l'ami et l'allié de Kephalos, Heleios Argien, Panopeus le  
 Phrygien, tous les deux ses amis; les autres figures ont été omises par  
 le sculpteur, mais d'après un autre relief trouvé en Italie par Amelung on  
 40 voyait ensuite Pandion, Praxithée, Boutès, Prokné et Philomèle. Ce cra-  
 tère est une copie de l'époque impériale, d'un ancien cratère plus riche  
 en figures, œuvre du second Praxitèle qui vivait au temps de Demet-  
 trios (306-283 av. J.-C. Scol. de Théocrite Idyl., 5, 105). Art. de 42 p. ¶  
 Explication de la « Suppliante » Barberini [id.] 1 pl. La statue connue sous  
 45 le nom de « la Suppliante » Barberini, qui ressemble à la Prokris du cra-  
 tère des Médicis, mourant de la blessure qu'elle a reçue du javelot de son  
 mari Kephalos, est une œuvre originale de l'art attique de la seconde moitié  
 du v<sup>e</sup> s. av. J.-C. Elle n'est autre que la chasserresse Kallisto de Deinomé-  
 nès, l'héroïne des Arcadiens, mourant elle aussi d'une blessure à la poi-  
 50 trine, et mentionnée par Pausanias (X, 9, 3) comme se trouvant dans le  
 voisinage du Parthénon avec la statue d'Io, l'héroïne des Argiens, près des  
 statues de Xanthippos et d'Anakréon, auxquelles elles faisaient pendant.  
 Reproduction de cette statue sur les monnaies des Arcadiens. Art. de 24 p.

**Mitteilungen des k. deutschen Archaeologischen Instituts. Ath. Abt.**  
 Vol. 39 (1914). Livr. 1-4. Alexander Conze (1831-1914) [G. Karo]. Art nécrologique. ¶ Neue Untersuchungen über das Goldene Tor in Konstantinopel [E. Weigand], 4 pl. 9 fig. Strzygowski < Arch. Jahrb., VIII, 1, 39. R. d. R., 18, 36, 42 >, s'est engagé sur une mauvaise voie. Étude nouvelle de cette 5  
 Porte d'Or aux points de vue architectural, artistique et historique. 1. Son histoire : on ne sait pas si c'est Théodose le Grand ou son petit-fils, Th. le Jeune, qui fit bâtir cette porte de bronze ; en tout cas, c'est Th. le Jeune qui la fit dorer entre 430 et 425 ; son nom est donc intimement lié à celui de ce prince dont le corégent à Rome fut Valentinien III (423-455). Rapide 10  
 coup d'œil historique sur cette époque. 2. Type architectural. 3. Les formes prises une à une. 4. Histoire des types adoptés pour les chapiteaux et pour les feuilles qui leur servent d'ornements. 5. Les propylées (reliefs qui les décorent), ils furent construits en 447. 6. Histoire des types adoptés pour ses feuilles et ses chapiteaux. 7. Influence de l'Orient et de Rome 15  
 qui tantôt se combinent et tantôt se combattent. 8. Les autres détails de ces propylées (art. de 64 p.). ¶ Zum Telephosbilde aus Herculaneum [Fr. Matz]. Cette peinture murale, représentant Hercule, trouvant le jeune Telephos, découverte dans la basilique d'Herculaneum, se ressent sans conteste de l'influence de Pergame ; la question est de savoir dans quelle 20  
 mesure : est-ce un artiste qui a groupé de cette manière, dans un paysage de Campanie, une scène de motifs destinés à l'origine à d'autres décorations, ou bien faut-il rattacher aussi la composition elle-même, en tant que composition, à un original Pergaméen. C'est à cette dernière conclusion qu'il faut se ranger, et c'est bien là un produit de l'art Pergaméen 25  
 hellénistique authentique. Excellente copie d'un original admirable et célèbre, elle se place aux côtés des créations des constructeurs de cette ville, dont elle ne dépare pas les œuvres. ¶ Zum Athena-Tempel in Priene [W. Wilberg]. On a soutenu jusqu'à présent que le temple d'Athena à Priène était sans frises. Une nouvelle étude de l'entablement et un essai 30  
 de reconstruction du toit prouve qu'il n'en est rien et qu'il y avait en réalité une frise sans qu'on puisse savoir si elle était ornée de reliefs ou non ; on ne peut donc pas faire à Pythios, le constructeur de génie de ce temple et du mausolée d'Halicarnasse, le reproche d'avoir créé une œuvre d'art 35  
 demeurée imparfaite. ¶ Die Grenzen von Meliteia, Perea, Peumata und Chalai [Fr. Stählin]. 1. pl. Il y a des problèmes qui paraissent tout près d'être résolus et qui cependant, faute de renseignements précis des anciens, ne le sont jamais complètement. Parmi eux, on peut citer la détermination des frontières nord entre Meliteia et les localités voisines, telles que les inscr. nous les ont transmises. Quelle est conclusion qui 40  
 s'impose, en expliquant d'abord les textes, en étudiant ensuite l'état des lieux, les rivières et les ruines, en identifiant les localités mentionnées dans les inscr. avec celles qu'on lit sur la carte. Tracé sur la carte de la ligne que suivait cette frontière. ¶ Ein Schalen-Emblem in Athen [G. Matthies]. Description et étude d'un petit bijou du Musée National d'Athènes, 45  
 affectant la forme d'un petit bouclier, composé à l'origine de trois parties intimement unies entre elles et aujourd'hui très distinctement superposées l'une sur l'autre (3 pl., 9 fig.). Il se compose d'un anneau circulaire fait d'une forte feuille d'argent sur lequel était soudé un second anneau fait d'un mélange d'argent et d'étain, se divisant en treize parties formant 50  
 autant de métopes, où sont gravés les exploits d'Hercule et auquel s'ajoute une bande circulaire semblable à une frise où est représenté un thiasse dionysiaque ; la partie centrale en bronze comprend neuf circonférences

dont l'ornementation est faite d'or, d'électre et d'argent avec une sorte de bouton, au centre, de verre, de pierre précieuse ou peut-être de métal, qui ne s'y trouvait peut-être pas à l'origine; car il y a aussi là, plus enfoncée, une rosette d'or avec un encerclement ondulé. Matière et technique; état de  
 5 conservation : étude des scènes représentées sur l'anneau d'argent; l'ornementation de la partie centrale. Ce bijou dont on ne peut savoir le lieu d'origine qui serait spécialement Athènes et qui est un chef-d'œuvre de l'orfèvrerie antique, doit d'après certaines analogies, dater de la seconde moitié du milieu du 1<sup>er</sup> siècle. ¶ Eine neue attische Archontatsliste [D. Fimmen]. Stèle  
 10 en marbre pentélique, trouvée à Athènes en 1906 et déposée au Musée National (fig.). Elle est surmontée d'un fronton avec acrotères, dont le centre est occupé par une rosette. Au-dessous est gravée la liste des neuf archontes de l'année 14/13 av. J.-C., énumérés dans leur ordre officiel. Transcription et commentaire de l'inscr. On possède onze autres inscr. de  
 15 même nature; énumération, commentaire et restitution; elles proviennent de stèles toutes pareilles, en marbre pentélique et forment un tout avec celle qui a été nouvellement trouvée. Ce doit être un exemplaire de listes dressées de temps à autre des magistrats en fonctions dont nous avons déjà des exemples dans I. G., II, 859 et III, 1014. ¶ Σῆμα und μνήμα in aelteren griechischen Grabinschriften [Fr. Eichler]. Emploi différent et signification spéciale de ces deux mots qui ne sont pas tout à fait synonymes, le second signifie « monument destiné à rappeler la mémoire du défunt », le premier « signe visible de l'enterrement ». ¶ Kleagoras von Phlius ein Maler des V Jahrh. [W. Leonhardt]. Mentionné dans Xen. Anab. VII, 8, 1. Il y  
 25 aurait eu à l'époque de Xénophon, dans le Lycée à Athènes, des peintures murales peintes par un certain Kleagoras qui d'après toute vraisemblance était comme son fils, le devin Eukleidès, originaire de Phlionte, et a dû fleurir soit de 440 à 430, soit entre 424 et 414. Comm. du passage de Xénophon; ce que nous savons de ce personnage qui n'est nommé dans aucune  
 30 des histoires de l'art modernes. ¶ Pergamena [A. Wilhelm]. 1, Transcription et commentaire de trois inscr. gravées des bases de statues trouvées à différents endroits du sanctuaire Délien et qui d'après l'écriture, la manière dont elles sont disposées et l'aménagement de la pierre appartiennent au même groupe. Elles ont été publiées : I. G., XI, 4, n° 1206-1208. La dernière  
 35 doit se restituer comme suit : Φίληρος Ἡβ[... καί] | Παιστύνης τῆς Σελ[ινούστου] τοῦ ποτάμου. Attribuées à la fin du 11<sup>e</sup> s. ou au commencement du 11<sup>e</sup> avant J.-C., peut-être seront-elles de la même série que les inscr. I. G., XI, 4, 1107-1109, publiées au même temps. 2, Fragments d'une relation gravée sur pierre à l'époque d'Hadrien de l'histoire de Pergame, dont le troisième  
 40 (Ath. Mit., 29, 164, n° 5) est relatif à un déplacement opéré par le satrape Orontes, de Pergaméniens vaincus par lui. Restitution et comm. Lire : μετώκισεν αὐτοὺς πάλιν ἐπὶ τὸν κολωνόν (au 1. de κορυφόν qu'on avait proposé) εἰς τὴν παλαιὰν πόλιν. ¶ Die Ausgrabungen auf Korfu im Frühjahr 1814 [W. Dörpfeld]. Rapport préliminaire sur les fouilles (7 fig.) opérées au  
 45 temple de Garitza, où il y a trois ans on a découvert le fameux groupe de fronton de la Gorgone, et dans le parc de Monrepos : fragments architecturaux divers : inscr. de la vieille famille des Chersikratidai descendants d'un des Corinthiens qui au 8<sup>e</sup> s. fondèrent Corcyre. Fragments de sculptures trouvés à Monrepos. ¶ Berichtigungen [A. Wilhelm]. 1. Kirchner a eu tort de regarder I. G., II<sup>2</sup> 656 (II, 567) comme un décret du sénat et du  
 50 peuple d'Athènes. 2. La restitution proposée par Kirchner pour II<sup>2</sup> 771, d'après une copie de Pittakis trouvée dans les papiers de Boeckh n'est pas admissible; ce décret a été rendu non pas sous l'archontat de Diogeiton, mais



comme il a été publié II<sup>o</sup> 122 sous celui d'Agatoklès (357-56). 3. Le nom de la dédicante du relief votif de Pharsale conservé au Musée Nat. d'Athènes, n° 1380, doit être restitué avec Lolling en Γοργωνίσσα (cf. I. G., IX, 2, 698 de Larissa). Le nom du père du héros Ménas, tombé dans la bataille sur le Κόρου πεδión, auquel se rapportent les deux épigrammes B. C. H., 24, 380 est <sup>5</sup> bien Βιόηρις. Dans le décret de la ville de Lete (Macédoine) en l'honneur du questeur romain M. Annius P. f. (119 av. J. -C.) et maintenant à Constantinople, à la ligne 50 (Syll<sup>2</sup>, 318), on lit bien Ἀμύντας Διέους. Dans la même collection se trouve le décret d'un proconsul dans une grève de boulangers < B. C. H., VII, 504, R. d. R., 8, 309, 2 >; il ne peut pas provenir <sup>10</sup> de Magnésie de Méandre. 4. Explication du nom propre Δυραπωστος, nom du fils opposé à celui du père Ἐγχελλῆς ('Αρχ. Ἐρ., 1911, 9 sq.) ; il dérive de ἀπωθεῖσθαι désignant l'action de se débarrasser d'un importun qui se met en travers de votre chemin. 5. Syll., 303, l. 37 (B. C. H., IV, 47) lire : ἵνα πάντες γινώσκωσιν au l. de : ἵνα πάντες κοινῶς εἴδωσιν. 6. Le décret en l'honneur <sup>15</sup> d'un artiste tragique (A. M., 36, 287, 1) donné comme provenant de Cyzique est de Périnthe. 7. Dans le décret des Milésiens (Gött. gel. Anz., 1914, 84 sqq.) lire : ἔνοχον αὐτοῖς εἶναι au l. de τὸν κ. τ. λ. Autres corrections pour d'autres décrets. 8. I. G., XI, 4, 1296 lire : μὴ δηλώσειεν τοῖς ἀστυνόμοις. ¶ Tegeatische Reliefs [K. A. Rhomaios]. 3 pl. Description et explication d'un <sup>20</sup> certain nombre de reliefs de Tégée, dont trois sont au Musée Nat. d'Athènes, les autres au Musée local de Tégée (Piali). Au point de vue artistique, ils n'ont pas grande valeur et ils ressemblent à ce qu'on est convenu d'appeler des « banquetts funéraires » ; dénomination qui est ici sujette à bien des doutes et soulève bien des questions relatives aux dieux ou aux héros qui <sup>25</sup> prennent part à ces banquetts et à leur nature et leurs attributions. Jusqu'ici R. les appelait lui aussi des θεοζένια, des συμπόσια et des δευτέρα τραπέζαι ; il se voit contraint de renoncer à ces noms. Ce ne sont pas là à proprement parler des reliefs, mais des sculptures en ronde bosse, dont la partie postérieure n'a pas été travaillée et qui peuvent être datés chronologiquement d'après certains détails techniques, les uns du IV<sup>e</sup> s., les autres en plus <sup>30</sup> grand nombre du III<sup>e</sup> et du II<sup>e</sup> s. Ce ne sont pas des monuments funéraires, comme on le croyait jusqu'ici, mais des monuments votifs, comme le montrent les objets trouvés avec eux et les inscr. que R. étudie. Comme on y voit figurer un serpent qui prend part au banquet et d'autres animaux, <sup>35</sup> R. les compare à d'autres monuments analogues, mais d'autre provenance, et montre qu'il s'agit ici seulement de dieux et de héros figurés comme prenant part à un festin avec κλίνη et τραπέζα, et honorés, il est vrai, comme les morts qui figurent dans les banquetts funéraires, mais autrement représentés, portant souvent comme une couronne le polos ou le calathos <sup>40</sup> sur la tête, et accompagnés des animaux qui leur étaient consacrés, serpent, chevaux ou chiens. Près d'eux, on voit ordinairement les adorants, les mains levées dans l'attitude de la prière qui ne figurent jamais dans les monuments funéraires. Explication de Plut. Kleomenes 39 sur la signification du serpent qui aurait été l'image des puissances chthoniennes, parmi <sup>45</sup> lesquelles on comptait les héros et qui peu à peu, sous l'influence de l'anthropomorphisme, aurait été considéré comme l'animal sacré des dieux, puis des héros auxquels plus tard on assimila aussi des morts héroïsés. De là vint que chaque divinité pouvait avoir plusieurs serpents ; il en fut de même du chien et du cheval sur les monuments funéraires, ils font partie <sup>50</sup> des divinités chthoniennes protégeant le défunt et participant au culte, mais sur les monuments votifs, ils sont au nombre des dieux et des héros représentés. Art. de 47 p. ¶ Zum Weihpigramm eines Epheben in Athen.

[Th. Sauxiuc]. Dans l'inscr. publiée dans *Ath. Mitt.*, 38 p. 285 < cf. R. d. R., 30, 206, 33 >, relative à une victoire des jeux de l'éphébie, par Achilleides, il faut restituer à la première ligne, d'après un nouvel examen de Jüthner, vérifié par l'auteur :  $\lambda\alpha[\mu\pi]\acute{\alpha}\delta\alpha$  ; c'est donc dans une course aux flambeaux que cet éphèbe a été vainqueur. C'est bien  $\lambda\alpha\mu\pi\acute{\alpha}\delta\alpha$  et non pas  $\lambda\alpha\mu\pi\acute{\alpha}\delta\iota$  qu'il faut restituer. ¶ Zu den Metopen von Thermos [H. Koch]. 3 pl., 11 fig. A l'occasion de son étude sur l'amphore d'Exekias du Vatican, Hauser s'est occupé des métopes du temple d'Apollon à Thermos et leur a fixé une date, date qui s'écarte de celle qu'on leur attribue ordinairement en les plaçant au plus tôt dans l'année 550. Mais il y a certaines particularités de la décoration du temple appartenant à deux époques distinctes, une très ancienne, l'autre d'un archaïsme plus récent, qui diffèrent non seulement par le style, mais encore par la technique ; par suite, les métopes de la seconde décoration sont au plus tôt de 540-530, et les grandes métopes sont d'une époque plus ancienne, de la fin du vi<sup>e</sup> s. Certains détails de construction du temple lui-même permettent de conclure qu'une des métopes (celle où figurent les trois déesses) a dû être restaurée vers la fin du iii<sup>e</sup> s et remise en place. ¶ Zwei Mykenische Fragmente [Gg. Karo]. Courte étude de deux petits fragments de deux très petites œuvres d'art du Musée Nat. d'Athènes (fig.), remontant à la meilleure époque de l'art minoën : l'une en stéatite d'un vert sombre représente le bas de la jambe de derrière d'un bœuf ; l'autre en lapis lazuli, en haut relief, la partie supérieure d'une petite tête de femme vue de profil et dirigée vers la gauche. ¶ Bürgerrechtsverleihungen der Athener [A. Wilhelm]. 1. Montre par une série de 14 inscr. qu'il commente et dont il donne la transcription, par quelles formalités légales, à la fin du iv<sup>e</sup> s. et au commencement du iii<sup>e</sup> av. J.-C., on procédait à Athènes pour accorder à un personnage quelconque la jouissance des droits de citoyen : quels étaient les magistrats mis en cause et le rôle de chacun d'eux ; 2. Remarques sur le décret des Athéniens en l'honneur d'Antenor, fils de Xénarès de Milet, vainqueur aux jeux d'Olympie, rapproché de I. G., II<sup>2</sup>, 469 (archontat de Koroibos 306/305) et du décret (I. G., II<sup>2</sup>, 662 et 663) accordant les droits de citoyen à Artémidoros (archontat de Dioklès, 288/7), suivies de rapprochements et de restitutions expliquant les formalités de l'obtention des droits de citoyen à Athènes au iii<sup>e</sup> et au ii<sup>e</sup> s. 3. Rapprochement de fragments de décrets du peuple à Athènes, rendus après l'archontat d'Euclide, contenus dans I. G., II<sup>2</sup>. Art. de 59 p. ¶ Bronzener Helm aus Domokos [N. I. Giannopoulos]. Fig. Description d'un casque de bronze trouvé dans un tombeau à Kaitisi, près de Domokos ; sur la lame de bronze protégeant le front, on lit, entre trois étoiles, deux aux extrémités, une au centre, le nom du possesseur gravé au pointillé et suivant la courbe de la lame :  $\Pi\omicron\pi\acute{\iota}\lambda\omicron\varsigma$   $\Theta\epsilon\iota\sigma\sigma\alpha\lambda\omicron\nu$  (sc.  $\tau\alpha\rho\acute{\omicron}\varsigma$  ou  $\sigma\rho\alpha\pi\eta\rho\acute{\omicron}\varsigma$ ). C'est un casque thessalien, pareil à ceux qu'on voit sur les monnaies d'Homolion et de Skotusa du iv<sup>e</sup>-iii<sup>e</sup> av. J.-C. ; il doit dater du v<sup>e</sup> s.

45

## ITALIE

Rédacteur général : Émile CHATELAIN.

**Athènes e Roma.** An. 17, n° 181-182. Jr. févr. Notes d'esthétique plautinienne [G. Albin]. Développement du jugement de Lessing déclarant les Captifs la plus belle de toutes les pièces de théâtre. Beautés du Trinummus dignes d'en être rapprochées. ¶ Le sacrifice de Polyxène [T. Tosi]. Informations fournies par les monuments figurés ; interprétation d'un sar-

cophage de Leyde et d'une amphore du Musée britannique. ¶ Un aspect de la légende de Néron [P. L. Ciceri]. Textes du moyen âge le représentant comme l'antéchrist ou la bête de l'Apocalypse, depuis Irénée et Commodien jusqu'à Saint Beatus de Liebana et Otton de Frisingue. ¶ Intuitions critiques de Cicéron [U. Galli]. Cicéron essaie d'élever la rhétorique de son rang de pure technique à celui d'une discipline philosophique et en quelque sorte esthétique. Exemples. ¶ N° 183-84. Mars-avril. Les portraits de Virgile et les sept premiers vers de l'Énéide [D. Comparetti]. Les portraits de Virgile (bustes, hermès, statues en marbre, en bronze et même en métaux précieux) ornaient toutes les bibliothèques, ainsi que des édifices publics 10 et privés à Rome, Naples, Mantoue, etc. Les artistes de la Renaissance ont fabriqué des bustes de fantaisie, mais le fondateur de l'iconographie critique, Ennio Quirino Visconti, affirme que le seul portrait authentique est celui qui figure trois fois en peinture dans le célèbre manuscrit « Romanus » du Vatican. Mais c'est une erreur, le miniaturiste suit la méthode du 15 moyen âge et n'a pas reproduit l'image authentique vue par Martial dans un ms. de son temps. On a trouvé, heureusement en 1898, et en Tunisie, une mosaïque qui nous donne un portrait de Virgile exécuté au 1<sup>er</sup> siècle. Les Monuments Piot l'ont publiée. J. Martin (Mélanges de l'Éc. de Rome, 1912) a voulu rapprocher de la mosaïque d'Hadrumetum certains bustes 20 qui ne sont pas certainement l'image de Virgile. Quant aux six vers de l'Énéide qu'on attribuerait à un rhéteur parce que la mosaïque est ornée des mots « Musa mihi causas memora », c'est une idée ridicule. Les inscriptions de Pompéi suffiraient à le prouver. ¶ Histoire ancienne et archéologie. Réponse au professeur G. Patroni [Vincenzo Costanzi]. Sur la 25 méthode archéologique et la méthode philologique. ¶ Pourquoi Allia fut infamis [N. Terzaghi]. A propos de l'inscription d'Allia Potestas. Le vers : « Mansit et infamis quia nil admiserat unquam » signifie que n'ayant jamais commis aucune faute, elle est demeurée sans mauvaise réputation. Infamis, comme fama, peut avoir un bon et un mauvais sens. ¶ N° 185-186. 30 Mai-juin. La peinture funéraire des Etrusques [P. Ducati]. Sur les 70 tombes connues, environ 50 sont de Corneto-Tarquiniæ. On peut diviser toutes les peintures en deux groupes, le premier va du VII<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle, avec un développement de style analogue à l'art hellénique; le second comprend les peintures du IV<sup>e</sup> au commencement du second siècle, de style 35 absolument étrusque, avec un caractère provincial tantôt distingué, tantôt décadent. ¶ La première satire du livre II d'Horace considérée comme document biographique [P. Fossataro]. Importance des renseignements sur la vie littéraire du poète. ¶ Le risus, le puer et l'inguen. Notes sur Virgile [E. Gerunzi]. Défense, contre Rasi, des traductions que l'auteur a adoptées 40 dans son édition des Bucoliques et de la Copa. ¶ L'Agamemnon d'Eschyle au théâtre grec de Syracuse [Aur. G. Amatucci]. Critique de la représentation moderne exécutée à Syracuse devant 20.000 spectateurs. ¶ A propos de l'inscription d'Allia Potestas [M. Lenchantin de Gubernatis]. Défend son interprétation du mot infamis. ¶ Archéologie et histoire ancienne [G. Patroni]. 45 Réplique à V. Costanzi. ¶ N° 187-188. Juillet-août. L'hellénisme et Cicéron orateur [A. Beltrami]. Leçon d'ouverture du cours de littérature latine à l'Université de Gênes. ¶ Les nouveaux fragments de Sapho [L. Castiglioni]. Etude littéraire sur le texte tiré des papyrus d'Oxyrhynchus. ¶ Le « Penus Vestæ » et les « pignora imperi » [G. Giannelli]. En rapprochant 50 du texte de Festus ceux d'Ovide et de Lampride, on doit comprendre que le Penus des Vestales était divisé en deux parties; la partie extérieure, où se conservaient la muries, la mola salsa, le sang du cheval, la paille de

fève, etc., était une vraie dépendance des Vestales, mais la partie intérieure où l'on enfermait les *pignora imperi* et l'étendard sacré, était inaccessible, même aux prêtres; seules les Vestales pouvaient y pénétrer. ¶¶ N° 189-191. Sept. nov. L'Orient et les origines de la philosophie grecque [A. Chiappelli]. ¶ Pour Stésichore [U. Mancuso]. Importance de ce poète dans l'antiquité, malgré l'opinion de Wilamowitz. Le sacrifice de Polyxène expliqué par des monuments figurés, la *tabula Iliaca Capitolina* et un vase de l'*Antiquarium* de Berlin. ¶ Gallia docet [A. M. Pizzagalli]. Commentaire du livre de J. Bézard : Comment apprendre le latin à nos fils. ¶ La prosodie latine et les éditeurs modernes des poésies des humanistes [Ad. Gandiglio]. L'auteur regrette de voir déparés par des fautes de quantité les œuvres des poètes de la Renaissance. ¶ La valeur du « *jus liberorum* » dans la législation religieuse d'Auguste [Nic. Turchi]. Raisons qui ont poussé Auguste à accorder ce droit ou ce privilège à huit divinités provinciales. ¶¶ N° 192. Déc. Pouzzoles et Pompéi [A. Sogliano]. ¶ Les mystères d'Eleusis [R. Pettazzoni]. A propos du livre de Paul Foucart. ¶ La pensée religieuse du poète Ausone [P. Fabbri]. Il est certainement chrétien, mais il n'approuve pas certaines particularités du culte, comme dérivées du paganisme. Son amitié pour Symmaque s'explique par l'estime réciproque des deux écrivains l'un pour l'autre. E. CH.

**Athenaeum.** Anno 2, fasc. 1. Jr. Principes de la religion Dionysiaque [Carolina Lanzani]. Le caractère mystique et transcendantal de cette religion explique suffisamment son introduction tardive dans la mythologie populaire. Elle ne fut répandue que quand on abandonna la méditation des grands problèmes théologiques. Il arriva qu'à l'époque d'Euripide on sentit le besoin de purifier, en quelque sorte, l'antique religion. Mais les conditions du culte dionysiaque deviennent très différentes quand il prend consistance en Grèce vers le second siècle av. J.-C. ¶ Le début de l'Énéide et le portrait de Virgile [Carlo Pascal]. Combat l'hypothèse de Jean Martin qui regardait comme ajoutés à Virgile les 7 premiers vers de l'Énéide parce que la mosaïque de Suse (Tunisie) représente Virgile tenant un ms. avec les mots « *Musa mihi causas...* » ¶ 'Αδύνατον [Nic. Pirrone]. Ni les modernes, ni les rhéteurs, scholiastes, grammairiens anciens n'ont traité de cette figure très répandue chez les poètes. Seul Demetrius de Phalères la considère comme une variété de l'hyperbole. Encore aujourd'hui combien de locutions populaires la perpétuent. ¶ Pour les Vies d'Horace et d'Ovide compilées par Sicco Polenton [C. Landi]. Celui qui publiera ces textes encore inédits devra suivre le ms. C M 105 du Musée civique de Padoue, qui est le meilleur. ¶ Encore Zeus Thaulios [Vinc. Costanzi]. Additions à l'art. de l'année précédente, à propos de la publication de Baege dans les Dissert. Halenses. ¶ Observations lexicologiques et sémasiologiques sur Palladius [Lor. Dalmasso]. L'auteur doit être rejeté à la première moitié du v<sup>e</sup> siècle. Mots nouveaux et rares. Mots rares et postclassiques. Vocabulaire tiré du latin vulgaire. Mots grecs (à suivre). ¶ Varia [Camillo Cessi]. Étude de Diphil. fragm. 30 K.; Crinagoras Ep. 39; Phanocl. 1, I. ¶ Communications et notes. L'adjectif Paeonius [C. Pascal]. Dans Ovide, *Metam.* 15, 535, on entend « *ope Paeonia* » comme le secours d'Apollon, mais l'expression pouvait avoir le sens spécifique indiqué par Pline parlant de l'herbe Paeonia. ¶ Sur deux vases de la nécropole de Cumès [E. Gabrici]. Additions à son article des *Mitt., Röm. Abt.* 1912, en réponse à celui de Macchioro, *Neapolis I*, 94. ¶¶ Fasc. 2. Avril. Néron poète et les poètes autour de Néron [Camillo Morelli]. 1. L'âge d'or, chanté par les poètes à l'avènement de Néron. 2. Les Troïca de Néron, dont l'ἄλωσις, description de la chute

de Troie, devait être le morceau remarquable. 3. Néron et Perse. ¶ Notes au texte du *De optimo genere oratorum* [P. Fossataro]. Critique d'une douzaine de passages. ¶ Un nouveau manuscrit du *Curculio* de Plaute [Silvio Pellini]. La couverture d'un volume conservé aux Archives communales de Soliera (bourg de la province de Modène) fournit 3 feuillets de 4 pages, ou 12 colonnes de 25 lignes, reste d'un ms. du xv<sup>e</sup> siècle. Relevé des variantes, 5 fac-similé d'une page. ¶ Les Préfaces de Claudien [Ach. Parravicini]. Dans ses Préfaces, toutes en distiques, Claudien a voulu se montrer original et frayer une voie nouvelle. ¶ Le royaume millénaire dans Commodien [P. L. Ciceri]. Commodien chante 1<sup>o</sup> la fin du monde avant 6000 ans, première conflagration et premier jugement de Dieu; 2<sup>o</sup> la résurrection partielle des Justes et le royaume millénaire; 3<sup>o</sup> la seconde conflagration du monde, le jugement universel définitif suivi de la récompense des bons et de la damnation des méchants. Comparaison de ces idées avec celles des autres Pères de l'Eglise. ¶ Communications et notes. Notules épigraphiques 15 [Att. de Marchi]. Une curicuse inscr. publiée par les *Notizie degli scavi* en 1913, limite le droit de sépulture aux affranchis nommés dans le testament du défunt. Le mot *missi* y est employé dans le sens de *manumissi*. — Une inscr. de Pompei : « Fullones, ululam ego cano non arma virumque » doit être mise dans la bouche d'un blanchisseur. ¶ Pour une certaine critique 20 [C. Pascal]. Réplique à Macchioro qui, dans *Neapolis*, t. I, avait critiqué les Croyances d'outretombe de Pascal. ¶ Fasc. 3. Jul. Les étrangetés des oracles [Silvio Ferri]. Remarques sur l'emploi des animaux féroces pour signifier des hommes pervers; sur le mélange du passé au futur, etc. ¶ Nimbe et couronne radiée [C. Pascal]. La nimbe autour de la tête, chez 25 les païens ou les chrétiens, signifie la puissance; la couronne radiée indique une récompense ou un martyr. ¶ Communications et notes. *Cratera coronant* [id.]. C'est à tort qu'on a dit que Virgile avait employé une réminiscence en interprétant mal un texte d'Homère. ¶ Une épigramme attribuée à Empédocle et la version de F. Filelfe [G. B. Sententi]. Les mss. de Stobée 30 attribuent cette pièce à Hermès et donnent un texte un peu différent de celui traduit par Filelfe. Où cet humaniste l'avait-il trouvée? Probablement l'avait-il reçu de quelque ami qui avait dépouillé une collection d'épigrammes grecques. ¶ Encore quelques observations à propos de l'épithaphe d'Allia Potestas [Paolo Fossataro]. Interprétation des passages difficiles. On a peut- 35 être dans cette pièce de poésie les lignes fondamentales d'un schéma traditionnel des laudationes pour les femmes défuntés. ¶ Un monument d'Atella [Stan. E. Mariotti]. État de conservation du texte célèbre des *Atellani*, conservé à Grumo (province de Naples) et publiée C. I. L. X, 3732. ¶ D'un ms. sur parchemin du *De amicitia* de Cicéron [C. G. Cattaneo]. Ms. 40 de la fin du xiv<sup>e</sup> s. conservé dans la famille de l'auteur depuis deux siècles et demi. ¶ Fasc. 4 Oct. Les allégories du poète Arator [Ol. Ferrari]. Dans son poème il suit de près le texte des Actes des Apôtres raconté par S. Luc; il est quelquefois vraiment poète; ce qui explique sa vogue au moyen âge et l'admiration que lui témoigne Pétrarque. ¶ Une vieille épigramme ano- 45 nyme et un vers de Juvénal [C. Pascal]. Il s'agit de l'épigramme contre Rufus, personnage prétorien, qui avait enseigné l'art d'accommoder les cicognes, et du vers de Juvénal (*Sat.* I, 6) où le mot *Concordia* a été si différemment interprété, quelquefois même corrigé par divers critiques. ¶ Le rhéteur Sextus Clodius [Nic. Pirrone]. Peu connu, il semble bien être 50 né à Palerme. ¶ Observations lexicologiques et sémasiologiques sur *Palladius*; suite [Lor. Dalmasso]. Changements de sens. Détermination du sens. ¶ Communications et notes. Un champion de rythme oratoire [Rem. Sabba-

dini]. Importance des publications de Zielinski. ¶ Remarques de grammaire latine [Ad. Gandiglio]. Additions aux règles : « Albae in urbe opportuna », « est peccare tanquam transire lineas », « dignus qui ». ¶ Notes sur Aristophane [Andrea Todesco]. Le verbe παρακίπτω dans le vers 16 des 5 Acharniens. Le mot Κρονογυρολήμμιος (chevaliers 89). ¶ Deux étymologies [C. Pascal]. Dans Cicéron, Ép. ad Quint. I, 1, 4 « ex cohorte praetoris » est une manière de parler comme « ab epistolis, a pedibus » etc. L'étymologie de l'italien scorta, escorte, en est la conséquence. De même pour l'italien schiavo, il ne faut pas oublier que l'esclave était attaché à un clou fixé au 10 mur « ex clavo » E. Ch.

**Atti della R. Accademia delle scienze di Torino.** Vol. 49, 1913-1914. Dispesa 5. La vie et l'œuvre de Pythagore selon Timée [Aug. Rostagni]. La plupart des critiques ont tenu compte des biographies de Diogène Laërce, de Porphyre, de Jamblique, mais ont négligé Timée, source plus sûre mais 15 malheureusement fragmentaire. ¶ Disp. 7. Les péripéties de l'École pythagoricienne selon Timée [Id.]. Importance du témoignage de Timée pour l'histoire de la Grande Grèce. ¶ Disp. 8. La procédure du vote dans les comices romaines par tribu [Plinio Fraccaro]. Explication du fonctionnement. ¶ Disp. 9. Etudes sur la guerre civile de Sylla [Em. Pozzi]. Les pré- 20 cédents et la campagne de l'an 83. La campagne de l'an 82 jusqu'à la bataille de Porta Collina. (Ces études inachevées, d'un jeune savant défunt, éclairent une époque obscure de l'histoire romaine). ¶ Notes d'épigraphie hellénistique [G. de Sanctis]. Sur deux inscr. de Delphes récemment publiées. ¶ Disp. 10. Nouvelles observations sur la transmissibilité du 25 « iudicium operarum » à l'héritier étranger [Em. Albertario]. Operae officiales, artificiales, fabriles. Operae praeteritae, futurae. ¶ Disp. 12. Ζεὺς Ἄφροδος et le nom Ἀφροδίτη [Vinc. Costanzi]. Le nom grec du Dieu est l'équivalent du latin Juppiter Pluvius. On a voulu quelquefois faire un rapprochement avec le nom d'Aphrodite. ¶ Disp. 13. Une inscr. grecque 30 archaïque [Ach. Vogliano]. Trouvée récemment à Cirò, près l'antique Crimisa. Peut remonter au v<sup>e</sup> siècle. Importance juridique. ¶ Les origines de Tarente [Adele Cortese]. ¶ Encore Cyrene mythique [Aldo Ferrabino]. Conteste les conclusions de G. Pasquali dans ses Questiones Callimachaeae. ¶ Disp. 15. Contributions à l'histoire de l'empire séleucide [Gaed. de 35 Sanctis]. Suite. 4. Pour l'histoire de Milet, depuis l'autonomie partielle accordée par Alexandre le Grand en 334. ¶ Les fils de l'impératrice Fausta [Alberto Olivetti]. Malgré l'opinion de Mommsen, de Ferrero et de Seeck, il n'y a aucune raison de nier que Fausta soit la mère légitime de Constantine II, de Constantin II et de Constant. De la concubine Minervina, 40 Constantin n'aurait eu comme fils que Crispus. E. Ch.

**Atti della R. Accademia di archeologia, lettere e belle arti (Napoli).** Nuova serie, vol. 2 (1913). Les gentilices de Mamurra et de Verres [E. Pais]. Nouveaux arguments pour établir que Mamurra était de la gens Vitruvia et Verres de la Cornelia. ¶ La prétendue origine spartiate des 45 Samnites, des Sabins et des Romains [Id.]. A propos d'une théorie du prof. L. Ceci qui cherche à établir l'unité ethnographique des Sabins, des Spartiates et des Romains, et même en faisant appel à la linguistique. ¶ Sur les conditions défavorables de l'antique agriculture en Italie [E. Cocchia]. L'importation du grain étranger fut toujours une nécessité. ¶ Sur 50 les conditions présentes des études philologiques ou l'esprit antiscientifique de la philologie moderniste [Id.]. Leçon d'ouverture du Cours de littérature latine à Naples. La science de l'antiquité et les études modernes d'observation expérimentale. La culture antique fondement de la doctrine

scientifique de Léonard de Vinci. Les éditions critiques et les recherches de mss. La stylistique et la théorie rhétorique des styles. La technique homérique et le conventionalisme littéraire. Le fondement quantitatif de la métrique latine et la doctrine récente de Masqueray sur la métrique classique. ¶ L'aspiration de César à la royauté et l'opposition tribunitienne durant les années 43-44 av. J.-C. [E. Pais]. César périt victime de la contradiction entre son programme démocratique et les tendances aristocratiques qui augmentées par ses rapports avec Cléopâtre et l'Orient le conduisaient à la pensée de rétablir la royauté. ¶ L'épicurisme de G. Memmius, l'ami de Lucrèce. Contribution herméneutique au Prologue de Lucrèce et aux Lettres de Cicéron [E. Cocchia]. Memmius était un homme d'esprit supérieur qui n'approuvait pas tout dans l'école épicurienne. ¶ Les monuments des Scipions et l'épithaphe d'Ennius [Id.]. ¶ Interprétation critique du vers 895 des Captifs de Plaute [Id.]. Etude du mot *mantiscinatus* et de ses variantes. ¶ A propos de Fundi. Pour l'histoire de la cité et de la population d'Italie à l'époque romaine [E. Pais]. Fundi est le type d'une antique fondation italique constituée, suivant les règles rituelles appliquées pour les campements, de 4 portes avec *cardines* et *decumani*, qui correspondaient au chiffre rituel des habitants qu'on envoyait dans une colonie. ¶ Vénus de Pompéi triomphante sur un char tiré par des éléphants et les gestes de Cn. Pompeius Magnus [Id.]. L'artiste a dû faire allusion au triomphe de l'an 79 av. J. C. ¶ Qui était le copiste Camillo Veneto? [Em. Martini]. Copiste et typographe, Camillo Bartolomeo de Zanetti Bresciano, est un des plus actifs travailleurs du xvi<sup>e</sup> siècle; les mss. qu'il a copiés se trouvent à Milan, Rome, Paris, Berlin, Madrid. ¶ Les ἀρχαῖα et le droit de cité romain de Rhegium *Chalcidicum* [E. Pais]. Discussion d'un texte de Strabon, que De Sanctis entend autrement. ¶ Le poème 67 de Catulle [Fed. C. Wick]. Interprétations de Schwabe, Reise, Munro, Ellis, Kroll, Cahen, Magnus, Friedrich; explication nouvelle. ¶ La belle énigme de la jeune fille d'Antium et la solution de J. Svoronos [F. de Simone Brouwer]. Il s'agit de la statue en marbre grec du iii<sup>e</sup> ou iv<sup>e</sup> av. J.-C. trouvée en 1878 à Antium et récemment acquise un demi-million par le Gouvernement italien. Il faut y reconnaître la Sibylle Manto, œuvre d'un grand artiste grec, transporté par Néron dans son palais d'été. ¶ Telesia, histoire et archéologie [Agostino di Lella]. Géographie de la vallée de Calore; géologie, préhistoire. Telesia durant les guerres samnite et punique; puis quand elle devint municie et colonie. La via Latina. ¶ Le type causatif lat. *sōpiō* = a. i. *svāpayāmi* en indo-européen [Fr. Ribezzo]. ¶ *Analecta epigraphica graeco-latina* [Ach. Vogliano]. Etude de diverses inscr. métriques, surtout grecques. La plupart proviennent de l'île de Crète ou des fouilles récentes d'Ostie. Observations sur 30 inscriptions. E. Ch.

**Bollettino dell' Associazione archeologica Romana.** Anno 4, 1914, n° 1. Jr. Dante Vaglieri [Fil. Tambroni]. Notice nécrologique. ¶ Dante Vaglieri in Ostia [G. Calza]. Importants travaux du défunt sur cette ville. ¶ Ostia et l'Afrique [G. Costa]. Sur une mosaïque d'Ostie, découverte par Vaglieri, représentant les relations commerciales entre Ostie et diverses régions de l'Empire. ¶ Un fragment de relief de l'Antiquarium d'Ostie [Franc. Fornari]. Reste de quatre personnages groupés comme sur l'Ara Pacis Augustae. ¶ La date du consulat de Nepotianus et Facundus, an. 336 de notre ère [Ugo Antonielli]. D'après un papyrus publié par Vitelli il faut rétablir ainsi la chronologie des consuls: en 301 T. Flavius Postumius Titianus II. Virius Nepotianus; en 336 Virius Nepotianus (fils du précédent), Tetitius

- Facundus. ¶¶ N° 2. Févr. Topographie romaine. Région VIII, Forum Romanum magnum [Fil. Tambroni]. Suite. Description. ¶ Les Berbères, leur origine, une récente publication de Bertholon et Chantré [Laura Vaglieri]. ¶ A propos de l'építaphe d'Allia Potestas [Giuseppe Procacci].
- 5 Nouvelle étude critique et littéraire. ¶¶ N° 3. Mars. Ettore Pais [La rédaction]. Pais élu président de l'association en remplacement de Vaglieri. ¶ Topographie romaine. Région VIII [Fil. Tambroni]. Suite. ¶ Note historique sur Posilipo [Memmo Cagiati]. Surtout dans les temps modernes. ¶ A propos de l'athlète dans la statuaire antique [Dom. Cancogni]. A l'occasion d'un petit volume de Péladan. ¶¶ N° 4-5. Avril-mai. La tour de Néron et l'incendie de Néron [Ch. Huelsen]. Etude remontant des monuments du moyen âge, à travers les époques byzantine et impériale, jusqu'aux origines de Rome. ¶ L'aspiration de César à la tyrannie et l'opposition tribunitienne en 45-44 av. J.-C. [E. Pais]. Exposé critique. ¶ La décoration de la base de la colonne Trajane [R. Bartoccini]. Opinion différente de Froehner
- 15 ¶¶ N° 8-10. Août-oct. Les forums impériaux [Id.]. L'origine. Forum Caesaris. Forum Augustum. Forum Nervae. Forum Trajanum. ¶ Vénus pompéienne triomphante sur un char tiré par quatre éléphants et les gestes de Cn. Pompeius Magnus [E. Pais]. Semble avoir quelque rapport avec le triomphe africain de Pompée célébré à Rome le 12 mars 79. ¶ Sur l'âge du feriale Romanum [Maria Marchetti]. Recherches sur les Carmentalia, Cerialia, Regifugium, Poplifugia, Lucaria. ¶ Observations sur les cohortes vigilum. La durée du service [U. Antonielli]. Il semble que pour obtenir l'honesta missio, il fallait au moins 25 années de service. ¶¶ N° 11-12.
- 25 Nov.-Déc. Topographie romaine. Région IX : Circus Flaminius [Tina Campanile]. ¶ Vallona et Durazzo durant la guerre civile entre César et Pompée [Fil. Tambroni]. Récit d'après les sources. ¶ Le Regifugium [Maria Marchetti]. Origine obscure ; il n'est pas improbable que des raisons politiques aient contribué à assigner une fausse origine au Regifugium en voulant l'adapter à la chasse des rois. E. Ch.
- Bollettino di filologia classica.** An. 20, n° 7. Janvier. Communications. Observations critiques sur le texte de l'Apologétique de Tertullien [F. di Capua]. Discussions d'une douzaine de fins de phrase, dont la prose métrique permet de retrouver le meilleur texte. ¶¶ N° 8. Févr. *Schedula*
- 35 *Horatiana* [P. Fossataro]. La satire I, 7 doit avoir été composée l'an 42 av. J.-C. ou peu après. Kiessling a tort de ne pas l'admettre. ¶ Ad Ovidi *Metam. locos controversos*. 3 [A. Bernardini]. 1, 543 sq. Le texte était déjà altéré du temps de Lactance. ¶¶ N° 9. Mars. « Pendère » avec le datif de contact [M. Lenchantin de Gubernatis]. On peut reconnaître un datif
- 40 dans le poème de l'*Aetna*, vs. 13 : *mellaque lentis Penderent foliis* ; car Properce II, 30, 39, en offre un exemple : *Tum capiti sacros patiar pendere corymbos*. ¶ Pline, *Epist.* I, 20, 4 ex [Ben. Romano]. Explication différente de celle qu'a proposée Birt. ¶¶ N° 10. Avril. Théocrite 24, 49 [A. Taccone]. Combat la malheureuse conjecture de Blass, acceptée par tous les éditeurs.
- 45 ¶ Sur l'építaphe d'Allia Potestas, v. 28-32 [P. Fossataro]. Parmi les *juvenes amantes* du v. 28 il faut sans doute comprendre le patron. ¶¶ N° 11. Mai. Pour la leçon d'un vers de la Petite Iliade [A. Taccone]. *Fragm.* 4 Kinkel, lire ἀρχαλέον au lieu de ἀρχαλέον. ¶ Pendère avec le datif de contact [P. Rasi]. Réplique à Lenchantin. Dans Properce 2, 30, 39, *capiti*
- 50 est un ablatif archaïque, dont on connaît beaucoup d'exemples. ¶ Observations critiques sur le texte de l'*Apologeticum* de Tertullien [F. di Capua]. Observations sur les clausules pour une vingtaine de passages ; le rythme est un grand secours pour choisir entre les variantes. ¶¶ N° 12.



Déc. Pendère avec le datif de contact [Lenchantin de Gubernatis]. Soutient de nouveau, et avec de longs développements, que capiti est un datif dans Properce.

An. 24, n° 1. Juillet. Variantes néotériques de l'Enéide [L. Valmaggi]. Un docteur de Münster, Unterharnscheidt soutient dans sa thèse (1911) 5 qu'on a changé le texte de Virgile pour en éliminer les archaïsmes. Il ne faut rien exagérer : la prétendue antiqua lectio a souvent été introduite par un grammairien archaïsant. ¶ Provincia-provincialis [Lor. Dalmasso]. Dans Palladius 3, 14, on a traduit quelquefois « provinciales vineae » par vignes provençales, mais c'est à tort. Pourtant Palladius oppose ailleurs la 10 culture d'Italie à la culture provincialis ; il faut entendre par là la culture des provinces, hors d'Italie. ¶¶ N° 2-3. Août-sept. Pour l'humorisme de l'Hercolinus de Théocrite [A. Taccone]. Critique littéraire. ¶ Encore le dialogue de Oratoribus [L. Valmaggi]. Le ms. du monastère d'Hersfeld ou celui que porta en Italie Enoch (car c'est le même) ne donnait pas le nom de Tacite en 15 tête du Dialogue. Réponse à Gudemann. ¶¶ N° 4. Oct. Illo vindice nec Probum timeto [L. Valmaggi]. Explication du passage de Martial, 3, 2, 12. ¶. N° 5. Nov. Per il secentismo di Tertulliano [Gius. Botti]. Aperçu d'une thèse qui sera publiée plus tard en entier. Le « secentisme » est une certaine forme d'art ou de dégénération, ainsi nommée du fait que la littéra- 20 ture italienne de 1600 en offre de nombreux exemples. La littérature chrétienne, depuis Tertullien, l'a pratiqué. C'est la recherche des associations, des rimes, des parallélismes, etc. Nombreux passages tirés des œuvres de Tertullien. ¶¶ N° 6. Déc. Corrections au texte de la Médée d'Euripide [L. A. Michelangeli]. Critique de 5 passages, vs. 798, 846, 1269, 25 1296, 1315. E. Ch.

**Bullettino della commissione archeologica comunale di Roma.** An. 41 (1913), fasc. 1-2. Restaurations et nouvelles recherches sur quelques monuments de la Via Appia [A. Muñoz]. Pl. 1-6. La tombe de Cecilia Metella. Le nymphéum de la villa des Quintili. ¶ D'une très ancienne et 30 singulière inscription retrouvée à Palestrina, relative au culte local de la déesse Junon [O. Marucchi]. Trouvée près de la Porte du Soleil : « C. Saufeio C. F. Sabini C. Orcevio M. F. censores hasce aras Irohaberont, Juno Halosticaria. Importance de ce texte pour déterminer le culte de Junon à Préneste. ¶ Sur l'orientation des Castra Praetoria [U. Antonielli]. 35 Pl. 7-8. Comparaison avec les camps de Lambèse, Niederbieder, Albano, Saalburg. Le front des Castra Praetoria doit se reconnaître dans le côté méridional. ¶ Les monnaies d'un ancien sacrarium reconnu sur la Via Prenestina [L. Cesano]. D'après l'inventaire des nombreuses pièces de monnaies retrouvées là, le temple a existé entre le commencement du 40 m<sup>e</sup> s. jusqu'à la fin du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. ¶ Notes de topographie et d'épigraphie [G. Schneider-Graziosi]. 1. L'ager Apollinis argentei dans la Voie triomphale. 2. La Villa impériale de Lorium sur la via Aurelia. 3. Observations sur une singulière inscr. chrétienne, en grec. ¶ Notices des récentes trouvailles d'antiquité à Rome et dans les faubourg [G. Gatti]. 45 Inscriptions la plupart funéraires, et fragments divers. ¶¶ Fasc. 3-4 (publié en 1914). La fouille faite en 1841 dans le nymphéum dit Bergantinum sur la rive du lac Albain [G. Lugli]. Pl. 9-10. 1. La rive occidentale du lac Albain. 2. Les fouilles de 1841. 3. Les mosaïques et les sculptures trouvées pendant les travaux. 4. Restaurations exécutées durant les fouilles, 50 1841-1851. ¶ Inscription du mont Compatri-Colonna [H. Dessau]. Sentia Saturnini Cn. L. Soteris tutost. agros œcia cepos taphos. Elle se trouve à Colonna, dans le parc du duc de Gallese. ¶ Sur la note des Fastes pré-

nestins au second jour des Carmentalia [M. Marchetti]. Discussion des différentes opinions proposées. ¶ Fouilles d'Ostie [L. Cantarelli]. Inscriptions, reliefs, statues, etc. A noter une inscr. mentionnant un certain Caelius Valerianus, curator navium Karthag. ¶ Nouvelles observations sur le temple d'Apollon Palatinus [G. Pinza]. Pl. 11. Examen des ruines et discussion des textes anciens. ¶ L'antique cimetière chrétien de Velletri [G. Schneider-Graziosi]. ¶ Notices de récentes trouvailles d'antiquités à Rome et dans les faubourgs [G. Gatti]. Pl. 12. Inscr. diverses.

E. Ch.

- 10 **Didaskaleion**, Studi filologici di letteratura cristiana antica. Anno 3, fasc. 1. Jr.-ms. Zur zweiten Katechese des Cyrill von Jerusalem [John. Dorn]. 1. La double tradition des manuscrits. Publication du texte grec de la Catechèse d'après les deux versions. ¶ Sur la date de la Supplique d'Athénagoras pour les chrétiens [C. Gaschino]. Cette date ne se peut préciser, comme l'ont cru divers critiques, mais on est en droit d'affirmer que la Supplique a été composée dans la période qui s'étend du 23 décembre 176 au 23 décembre 180. ¶ Idées pédagogiques de Jean Chrysostome (Suite) [ ]. 3. Education morale. 4. Education intellectuelle. 5. A qui incombe l'office d'éducateur et quelles règles doit-il suivre. ¶ Tertullien, Apologet. 47, 6
- 20 [F. di Capua]. Comparaison du texte conservé dans le Paris. 1623 avec celui du Cod. Fuldensis. Ces deux sources se complètent l'une par l'autre. ¶ Deux finales à corriger dans le Sacramentarium Leonianum [Id.]. D'origine romaine, composé au v<sup>e</sup> ou vi<sup>e</sup> s., ce sacramentaire, comme les sermons de Léon de Grand, observe les règles de la prose rythmique.
- 25 Etude des deux finales irrégulières signalées par Laurand. ¶ Observations sur la composition littéraire et sur les sources de l'Octavius de Minucius Felix [S. Colombo]. C'est une compilation de Fronton et de Tertullien, avec des réminiscences Cicéroniennes tirées des traités de Nat. Deorum, de divinatione, de finibus, de legibus et des souvenirs de Sénèque. ¶
- 30 Fasc. 2. Sur le prétendu commentaire de Dunchad sur Marcien Capella [Marius Esposito]. Conservé dans les mss. de Paris lat. 12960 et Londres Reg. 15, A. XXXIII, il est partout anonyme. C'est à tort que Traube a reconnu Dunchad d'après une note du ms. de Londres qui n'a aucun rapport avec ledit traité. ¶ La grammaire de Commodien (Suite) [S. Cucco].
- 35 Syntaxe d'accord. Syntaxe des cas : génitif, datif, accusatif, ablatif. ¶ Notes de grammaire néotestamentaire [P. Barale]. 4. Marc 14, 72 ; 5. Atti 19, 26. ¶ Fasc. 3-4. Le cursus dans le De consolatione philosophiae et dans les traités théologiques de Boèce [F. di Capua]. Règles observées pour les clauses dans les écrits contemporains. L'édition de Peiper laisse beaucoup à désirer pour le choix des variantes et pour la ponctuation. ¶ Boethiana [Giov. Pesenti]. Passage conservé dans le ms. 435 de l'Université de Pavie. Fragment de Boèce dans un ms. de Wurzburg. ¶ A propos d'un passage d'Athénagoras « Supplique pour les chrétiens » c. 26 [G. Botti]. L'Alexandre nommé ne peut être qu'Alexandre d'Abonotichos en Paphlagonie (second siècle ap. J.-C.) ; les seules sources pour l'identification sont Lucien et Athénagoras.

E. Ch.

- Mélanges d'archéologie et d'histoire** (de l'Ecole française de Rome). 34<sup>e</sup> année, fasc. 1-2. Pour l'édition de S. Jean Chrysostome, Adversus Judaeos et de Théodoret In Danielelem [L. Canet]. Origine du texte grec.
- 50 Migne reproduit la réédition parisienne de Montfaucon. Montfaucon dépend de Fronton du Duc, qui dépend de Hoeschel. Savile dépend aussi de Hoeschel. Origines du texte de l'éd. princeps de Hoeschel, 1602. La tradition manuscrite : enquête sur 40 mss. Etablissement du texte en

4 versions. — Recherche sur les éditions et les mss. de Théodoret ; édition du texte (péricope des semaines). ¶¶ Fasc. 3. Inscriptions de Gigthis (Tunisie) [L. A. Constans]. 19 inscr. ou fragments publiés avec commentaire. ¶ Le portrait de Virgile et les sept premiers vers de l'Enéide [J. Martin]. Réplique à Comparetti (cf. ci-dessus : Atene e Roma) et à C. Pascal (cf. ci-dessus, Athenaeum). ¶¶ Fasc. 4-5. L'inscription de Claudius Callistus. Contribution à l'histoire de la profession et de la culture littéraire chrétienne au v<sup>e</sup> siècle [G. Schneider Graziosi]. ¶ Les jardins d'Epaphrodite [L. A. Constans]. Pl. 2. Une inscr. mutilée, trouvée en 1913, éclaire le rôle de cet affranchi de Néron qui aurait reçu de l'empereur des honneurs extraordinaires en récompense des services rendus à sa personne. E. Ch.

**Memoria della R. Accademia di archeologia, lettere e arti (Napoli).** Vol. 1 (1911). Essai d'un index lexicologique étrusque [Elia Lattes]. Lettre A. ¶ La naissance des colonnes du stylobate dans le temple grec de Pompei, avec un appendice historico-technique relatif à la polémique sur la colonne étrusque [Giov. Patroni]. ¶ De quelques tombes découvertes dans le voisinage de l'antique Atella [Gius. Castaldi]. Curieux vases à figures qui les ornaient ¶ Le symbolisme dans les représentations sépulcrales romaines. Etudes d'herméneutique [Vitt. Macchioro]. 1. La recherche du symbole et ses bases archéologiques. 2. Les symboles de l'âme séparée du corps. 3. Les symboles du voyage de l'âme vers les Enfers. 4. La porte de Hadès. 5. Les symboles du rafraîchissement de l'âme. 6. Les symboles de l'état de l'âme au delà de la tombe. 7. Les symboles de l'apothéose. ¶ Contributions à l'étude de la tachygraphie curiale napolitaine [Nic. Barone]. Fac-similé. Abréviations spéciales à la région, employées au xii<sup>e</sup> siècle. ¶ Hercule et l'ara maxima dans une peinture de Pompéi [M. della Corte]. Il s'agit d'une rencontre entre Hercule et un héros grec, en présence d'un personnage non grec et dans la patrie de ce dernier. Un passage de Tite Live illustre cette scène. ¶ Analyse et psychologie de l'Iliade [R. Onorato]. Suite.

Vol. 2 (1913). Seconde suite de l'Essai d'un index lexicologique étrusque [El. Lattes]. Lettres B, C. ¶ La basilique de Pompéi [Ant. Sogliano]. Recherches pour compléter celle de Mau et de Lange. ¶ La nécropole préromaine de Pompéi [Id.]. Vases et ossements trouvés dans ces tombes. ¶ Un sépulture juif récemment découvert à Naples [G. Aspr. Galante]. Inscr. latine, accompagnée de caractères hébreux, peut remonter à la première moitié du v<sup>e</sup> s., époque qu'Ascoli regarde comme celle de la puissance des Hébreux dans la région de Naples. ¶ L'assistance publique dans la Rome antique et notamment les institutions alimentaires [T. V. Spinelli]. Prouve l'élévation morale des classes dirigeantes. ¶ Essais sur l'origine du style géométrique de Cumes et sa propagation en Italie [E. Gabrici]. 1. La céramique géométrique de Cumes. 2. Origine du style géométrique. 3. Sa propagation en Italie. Cumes est la plus ancienne de toutes les colonies grecques d'Occident, son influence est donc antérieure à celle de Syracuse. ¶ Le théâtre des fontaines à Pompéi [G. Spano]. Il avait eu un nymphéum dès son origine, vers 200 av. J.-C. Il fut reconstruit entre 100 et 80 et sous l'influence grecque d'Alexandrie. ¶ Nouvelle inscription gréco-latine de la phratrie napolitaine des Artemisii [S. Dom. Mallardo]. Trouvée en 1912, conservée au Musée de Naples. Décret de la phratrie en l'honneur de L. Munatius Hilarianus et sa réponse (en grec et en latin). Remonte à l'an 194 de notre ère. ¶ Sur les monuments découverts hors de la Porta del Vesuvio. Brèves notes d'épigraphie pompéienne [M. della Corte]. Pierre

fermant l'enceinte de Veius Marcellus. Graffiti sur cette enceinte. Pierre funèbre de C. Vestorius Priscus et questions relatives à ce magistrat. Graffiti donnant le nom de L. Cornelius Sulla. Pierre restant de la schola d'Arellia Tertulla. M. Stlaborius Veius Fronto; sa paternité adoptive déduite de ses programmes électoraux. Gradation des honneurs funèbres que l'Ordo Decurionum décrétait en l'honneur des citoyens bien méritants.

E. Ch.

**Mitteilungen des k. d. archaeologischen Instituts. Roemische Abt.** Vol. XXIX (1914). Fasc. 1. Notes on the walls of Perugia [C. Curtis]. Etude en détail les marques laissées par les maçons qu'il a relevées à plus de douze places sur les murs anciens de Pérouse en commençant à la droite de l'Arco Augusto, et qui sont plus nombreuses qu'on ne le croit. Elles semblent toutes dériver de quelques lettres de l'alphabet grec; mais elles varient tellement de forme que évidemment elles ne produisaient pas l'impression de lettres sur l'esprit des ouvriers qui les ont gravées et qui devaient les regarder comme de simples signes arbitraires. Pour déterminer la valeur phonétique des caractères dont ces signes sont dérivés, il faudrait savoir si leur emploi comme marques d'ouvriers est né dans un pays où on employait la forme étrusque de l'alphabet grec ou ailleurs. ¶ Eine monumentalinschrift vom Forum Romanum [M. Bang]. Etude, transcription et restitution des fragments de cette inscr. sur marbre trouvés sur le Forum de Rome; isolés les uns des autres ils ne contiennent chacun que qqs lettres. D'après les mots « Parthicus maximus » qu'elle contient, cette inscr. ne doit pas être antérieure à 198 ap. J.-C.; elle paraît se rapporter à une nouvelle « Schola kalatorum pontificum et flaminum » construite sous Sévère et Caracalla, en place d'une ancienne schola de plus petites dimensions et tombant de vétusté; la dédicace qu'elle contient en l'honneur de Sévère et de sa famille est en relation avec l'aide que cet empereur aurait accordée à cette reconstruction. ¶ Mädchentorso vom Ilissos: eine Studie zum Mädchen von Antium [Ad. Preyss]. Une perle du musée des Thermes à Rome, la statue d'Antium, peut-être proto-hellénistique et monument votif provenant d'Asie mineure datant du dernier quart du IV<sup>e</sup> s. vers 300 et représentant une jeune fille offrant un sacrifice, occupe une place à part dans la plastique aussi bien par la singularité du motif que par son allure spéciale et l'ensemble de son exécution. P. la décrit et l'étudie à nouveau pour en rapprocher une autre statue grecque, du milieu ou du dernier quart du même siècle, moins parfaite et qui n'est pas tout à fait de grandeur naturelle dont le torse seul, sans la tête, représentant également une jeune fille occupée de la même manière, a été découvert dans le voisinage d'Athènes, sur la rive gauche de l'Ilissos, a été acquis par lui à cause de ses analogies avec la statue des Thermes. Description détaillée. Elles ont dû toutes les deux servir à la décoration d'un monument funèbre; rapprochement avec des représentations pareilles sur vases peints, monnaies, gemmes, fresques de Pompéi et lécythe à fond blanc; c'est donc une statue funéraire, une « virgo lustrans » une « vierge purificatrice » toute à son affaire et ne s'occupant pas d'autre chose, dont la place était près d'une tombe, comme dans un temple (1 pl. et 18 fig.) ¶ Römische Portraits in der Ny Carlsberg Glyptothek zu Kopenhagen [Fr. Poulsen] 3 pl. 19 fig. Description d'un certain nombre de bustes-portraits antiques provenant de la coll. C. Jacobsen. Portraits romains: 1. Epoque de la république; portrait trouvé près d'Anzio ressemblant d'une manière frappante aux portraits de défunts de l'époque proto-romaine; le sculpteur a reproduit dans le calcaire aussi bien qu'il le pouvait les

traits d'un masque funéraire. 2. Tête de Vespasien, provenant de Naples et acquise à Rome, qqs restaurations, elle représente l'empereur à un âge plus avancé que ses autres portraits. 3. Fragments d'une statue de Trajan (torse avec la tête, manquent les bras, la jambe gauche et la droite à partir du genou, il est complètement nu et n'a que son paludamentum jeté sur l'épaule gauche), d'après certains traits de la figure cette statue à peut-être servi à l'ornementation du Forum Trajani achevé en 113. Rude naturalisme des portraits de l'époque de Trajan opposé au sentimentalisme de l'époque des Flaviens, portraits de femmes de la famille impériale. — 4. Tête datant du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. représentant un inconnu dans lequel on a voulu à tort voir Galère ou Dioclétien. 5. Tête de la dernière moitié du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. qu'on ne peut identifier et qui devait être encadrée dans une statue.

¶¶ Fasc. 2. Carmagnole (portrait d'un empereur byzantin) [R. Delbrück] 3 pl. Description et étude de cette tête au nez coupé en porphyre égyptien qui se trouve à Saint-Marc à Venise, sur la Loggia où sont les chevaux, tournée vers le canal ; le peuple l'a baptisée « Carmagnola » du nom d'un condottiere décapité près de Saint Marc en 1432 ; mais elle représente l'empereur Byzantin (VII<sup>e</sup> s.) Justinien II qui fut ainsi mutilé sur l'ordre de son prédécesseur Léonce (Paul. Diac VI, 32), ce qui lui valut le surnom de Rhinotemos. Elle offre un intérêt historique assez grand ; faite d'après le modèle vivant, c'est un portrait anatomique et psychologique qui doit dater du commencement du VIII<sup>e</sup> s. ¶ Tombe Canosine del Musco Provinciale di Bari. [M. Jatta] 2 pl. Description détaillée des vases et des objets trouvés dans une tombe à Canosa et conservés au musée de Bari.

1. Vases à figures rouges de diverses formes et à sujets divers. 2. à figures rouges avec une partie de la décoration peinte à la fresque. 3. Polychromes à fond blanc ; 4. en forme de tête de femme (quatre) ; 5. du style de Gnathia ; 6. Vernissés en noir sans décoration ; 7. à col étroit (guttus) avec tête de Gorgone en relief et grafités sur la panse ; 8. Vases de Canosa à zones ; 9. Non vernissés ornés d'une bande couleur rouge brun ; 10. Sans peinture, ni vernissage ; 11. En albâtre ; 12. Armes diverses (cuirasses, pointes de lances, ceinturons). Technique des vases polychromes à fond blanc. ¶ Dell' antico nome del villaggio di Paganica nei Vestini [N. Persichetti]. Une inscr. gravée sur un cippe de travertin trouvé près de la route mulotière dénommée « Via vecchia » menant de Castelvecchio Subequo au village de Secinaro et de là à Paganica a montré que ce dernier village situé dans la vallée de l'Aterno portait, à l'époque romaine, le même nom de Paganica et qu'il était assez important pour qu'un « iter » spécial y conduisit de la région lointaine des Paeligni Superæquani, facilitant les communications entre ces derniers et les Vestins. La même inscr. (transcription) nous donne un nom d'homme nouveau « Crispius » qui avec d'autres magistrats « iter Paganicam versus faciundum ex publico sumptu curaverunt eidemque probaverunt ». La dénomination de « pagus Fificulanus » ou Fificulum que Mommsen applique à ce village n'est donc pas exacte. ¶¶ Fasc. 3 et 4. Aus Bruttium [A. W. Bijvanck]. Veut attirer l'attention (9 fig.) sur des restes de villes anciennes du Bruttium qui courent le risque de disparaître, et qui sont bien moins nombreux qu'on ne pourrait le croire. 1. Crotone : topographie (surtout d'après T. Live XXIV, 2, 3 : XXIII, 30) ; étendue, ce qui reste de ses murailles dont les plus anciennes datent du milieu du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. Agrandissements de cette cité au commencement du V<sup>e</sup> s. après la destruction de Sibaris. 2. Hipponion, sa situation, ses ruines ; ancienne colonie des Locriens, dont il ne reste rien, ses murs doivent dater de peu après 379.

- ¶ Hermes mit Lotosblatt [R. Foerster]. Description d'une statuette de bronze d'Hermès discobole (15 cent.) du musée de Stuttgart ayant fait partie de la coll. Sieglin (fig.). Très bien conservé, il ne lui manque que le pied droit; le dieu, qui tient le disque de la main dr., a le bras gauche étendu et suppose attentivement la distance de lancer son disque, la tête est ornée non d'une plume, comme on l'a cru, mais d'une feuille de lotus placée juste au milieu du front entre les ailerons, attribués d'Hermès. Etude de cet attribut nouveau dont l'origine doit être cherchée dans la qualité de *πλουτοδοτής*; du dieu, apportant avec lui la fertilité des champs.
- 10 Représentations analogues d'Hermès avec le même attribut (25 n°), entre autres la singulière statuette de bronze du musée germanique de Nuremberg. ¶ La testa di bronzo di Augusto della Bibl. Vaticano [B. Nogara] 3 pl. 1 fig. Description, dimensions principales, technique (cire perdue) de cette tête d'Auguste admirablement conservée : comparaison avec d'autres
- 15 têtes du même prince. ¶ *Megalographia* [G. Rodenwaldt]. Relève une petite erreur dans la trad. de Vitruve VII, 5 par Rostowzew < R. Mitt. 1914, p. 140 sqq > qui interprétant mal le mot « *megalographiae* », a traduit comme s'il y avait dans le texte « *trojanae pugnae* » et comme si les deux derniers membres de la phrase dépendaient directement de « *signantur* »,
- 20 séparant par suite les deux genres de peintures suivants du terme « *megalographiae* ». Il croit reconnaître des « *megalographiae* » dans les grandes peintures ornant le triclinium de la Villa Item et définit ce mot comme suit : des figures plus grandes que nature dans un ensemble bien combiné recouvrant les murs entiers d'une salle : l'auteur corrige d'abord le texte
- 25 latin d'après certains mss. en lisant « *nonnulli loci* (au l. de « *nonnullis locis* ») item *signarent megalographiam habentem* » etc. puis montre que la définition donnée par R. est trop étroite et que « *megalographia* » dans la pensée de Vitruve aurait embrassé aussi bien les paysages de l'Odyssée que les peintures de la Villa Item, tandis qu'il faudrait ranger
- 30 dans la « *pictura minor* » les peintures de paysages de la chambre noire de la Casa Farnesina. Distinction entre *ἀγαλατοποιία* et *ἀνδριαντοποιία* dans la plastique. ¶ Die mammae der Artemis Ephesia [M. Meurer] 10 fig. Voit dans les nombreuses mamelles des représentations d'Artémis dans les monnaies éphésiennes et la statuaire romaine un simple ornement ajouté au vêtement.
- 35 ¶ *Römische Malerfarben* [E. Rachlmann] 1 pl. Résultats de recherches faites au microscope sur les couleurs et les matières colorantes (pigments d'un peintre romain du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. trouvées encore en bon état de conservation dans un tumulus romain à Herne Saint Hubert (Limbourg belge) dans le voisinage du castel rom. de Aduatuca (Tongres).
- 40 Énumération de divers objets trouvés avec les couleurs : plats, cruches, lampes, armes, phalères, plus cent petits pains de couleur de la forme de dés, enfermés dans une cassette en bois pourri, séparés les uns des autres par des tringles; d'une consistance molle, ils se coupaient comme du beurre; coffret en bronze avec pinceaux, sur les manches desquels on
- 45 voyait encore la place où les poils adhéraient; pots en bronze encore pleins de couleur. Monnaies de l'époque de Constantin donnant la date de l'enfouissement de tous ces ingrédients. ¶ *Vetere dorate del tertio secolo d. Chr.* [C. Albizzati] 1 pl. 4 fig. Description et technique de ces médaillons ou disque en verre doré du « Museo Cristiano » de la Vaticane, sur les-
- 50 quels on voit comme sur un négatif photographique des portraits d'hommes, de femmes ou d'enfants. Etude de trois d'entre eux. 1. Exemple de la Vaticane n° 313, représentant un homme d'âge mûr, vêtu d'une tunique et d'une chlamyde frangée retenue sur l'épaule dr. par une fibule;

tout autour l'apostrophe fréquente dans ce genre de vases EUSEBI ANIMA  
 DULCIS; il doit dater de 230-250 ap. J.-C. — 2. Exemplaire du Mus. Crist. de  
 Brescia avec inscr. circulaire BOYNNEMI KEPAMI (nom du pater familias  
 Vunnerius Ceramus au gen.) semblable aux inscr. funéraires populaires  
 écrites à Rome au III<sup>e</sup> s. avec les caractères grecs; on y voit deux  
 bustes d'enfants (garçon et fillette) accompagnés de leur mère qui est  
 derrière eux, les trois revêtu du pallium par-dessus la tunique, com-  
 paraison avec d'autres portraits pareils. — 3. Exemplaire de la Vaticane  
 n. 432 à dr. un mari, à g. sa femme un peu plus jeune que lui, et entre eux  
 un bambin de trois ou quatre ans: le mari a l'air obtus, la femme un peu  
 plus jeune a un air de souffrance, elle porte la palla à la mode classique  
 sur une tunique partagée par une bande plus sombre, peut-être de pourpre:  
 d'après la manière dont le mari a drapé sa toge (coutabulatio), ce portrait  
 doit être de 260-280. ¶ Gräber in Canosa [H. Nachod]. Description tech-  
 nique et artistique (20 fig.) de cinq chambres funéraires trouvées à Canosa 15  
 (l'ancienne Canusium, Pouille) où les tombeaux, comme dans la plupart des  
 villes de l'Apulea, n'étaient pas réunis en nécropoles proprement dites  
 devant la cité; car chez les Japyges, il n'était pas défendu d'enterrer les  
 morts dans l'intérieur des murailles. Ces chambres funéraires étaient pro-  
 bablement des sépultures de famille. 1. Tombeaux de la période la plus 20  
 ancienne: a) Tomba Casieri (inédite jusqu'ici), situation, construction, pas  
 d'objets trouvés: b) Tomba Monterisi-Rossignoli, disposition intérieure, elle  
 contenait un lit funéraire construit dans le roc, aujourd'hui disparu et dont  
 il ne reste que des traces: ornements plastiques divers, entre autres un  
 sanglier grandeur nature d'un bon travail anatomique rappelant la plas- 25  
 tique animale du IV<sup>e</sup> s. dont le sanglier de Tégée de Scopas est un spéci-  
 men dans le grand art; autres reliefs. Restes de l'armure d'un guerrier qui  
 a pu reposer sur le lit funéraire; autres objets (lampes en bronze, vases,  
 etc.); 2. Tombeau de la période plus récente: a. Tomba Barbarossa: dis-  
 position, ornementation, vases divers; b. Tomba Lagrasta, disposition. 30  
 L'inscr. latine de Medella Dasmii filia datée de 67 av. J.-C. qui s'y trouvait,  
 a disparu. Objets divers: c. Tomba Varesa disposition intérieure de ces  
 chambres funéraires, les plus anciennes, vers 300 av. J.-C., les plus  
 récentes, vers 250: importance au point de vue de l'histoire de l'art et de  
 l'ornementation dont le caractère est bien provincial quoique se ratta- 35  
 chant aussi à la décoration grecque.

A. K.

**Monumenti antichi** pubblicati per cura della R. Accademia dei Lincei.  
 Vol. 22 (1913). Cumis [E. Gabrici]. 1. Des origines au commencement du  
 VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. 2. Du VI<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'époque romaine impériale.  
 Résultats des fouilles. (Mémoire de 872 colonnes.) E. Ch. 40

**Neapolis.** Rivista di archeologia, epigrafia e numismatica, a cura di V.  
 Macchioro e L. Correra. Anno 1 (1913), fasc. 1. A propos d'une tombe  
 peinte de Canosa [Michael Rostowzew]. Il faut la rapprocher non seulement  
 des monuments italiques, mais des tombes hellénistiques de l'Orient. Elle  
 remonte peut-être au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ¶ Scènes de la Palinodie de 45  
 Stésichore dans la céramique italiote [Nic. Terzaghi]. Amphore du Musée  
 de Naples représentant 6 personnages: Hélène et Paris en conversation,  
 un soldat phrygien, une servante tenant l'éventail; au-dessus Hermes et  
 Zeus. La scène représentée ne peut être tirée que de Stésichore. A la  
 Palinodie ont été empruntés toute une série de monuments restés jusqu'ici 50  
 sans explication. ¶ Notes tarentines [Ad. Reinach]. 1. Pyrrhus et la Niké  
 de Tarente. Il est probable que Pyrrhus fit élever à Tarente, dans l'hiver  
 280-79, la Victoire tropaïphore qui orna la Curie romaine jusqu'à sa des-

- truction par les Chrétiens en 394. C'est la plus belle réplique de cette « Victoire de Tarente » que l'on peut reconnaître dans une admirable statuette du Musée de Naples. ¶ Sur le contenu « oltremondano » de la céramique italiote [Vittorio Macchioro]. Contre les théories de G. Patroni.
- 5 C'est à tort qu'on veut voir tant de représentations d'un monde ultramondain et élyséen. Les vases ont été placés dans les tombes comme d'autres objets ayant appartenu au défunt, pour prolonger sa vie dans l'au-delà. La céramique italiote apparaît aujourd'hui comme un grand phénomène artistique. ¶ Sur la signification des soi-disants busti dans la peinture des
- 10 vases [Paul Kurth]. 1. La fonction du vernis noir dans la peinture à figures rouges. 2. L'élasticité du « bildfeld ». 3. Die Erscheinung der busti. ¶ Questions italiotes d'histoire et préhistoire [Fr. Ribezzo]. 1. Origine oscosabellique du nom Apulia. Le nom est venu de Japudia, en passant par la forme Apudia. ¶ Notes de numismatique tarentine [Luigi Correr]. Des-
- 15 cription de 28 types appartenant à la collection de P. Vlasto, de Marseille. ¶ Fasc. 2. Le Capo della Palascia dans la Terre d'Otrante. Notes de paléontologie [Pasq. Maggiulli]. ¶ Athèna Nikè dans une intaille d'une bague de Reggio [Nic. Putorti]. Haute de 0,044 Athèna, debout sur le pied gauche, semble descendue du ciel pour offrir au vainqueur les objets placés
- 20 dans sa main droite. Rappelé le type des statues d'Ostie et de Bulla Regia. ¶ Glanures vasculaires dans le musée de Tarente [V. Macchioro et G. Bendinelli]. Fragm. divers, déterrés en 1912, importants pour l'art et la mythologie. Représentent des scènes connues par la littérature. ¶ Pénélope élysiaque ? [V. Festa]. Réponse à B. Bassi qui n'approuvait pas l'ex-
- 25 plication donnée par l'auteur (Rend. Lincei, 1913) des représentations de Télémaque et Ulysse sur un vase de Naples. ¶ L'origine des arcs honoraires et triomphants romains [G. Spano]. Introduction : résumé des travaux sur la question, 1<sup>re</sup> partie. L'origine de la forme. 1. Les propylées des cités grecques et les arcs honoraires et triomphants romains (à suivre).
- 30 ¶ D'une inscription en langue brettia [P. Orsi]. Ecrite en caractères achéotarentins de l'alphabet grec archaïque usité dans l'Italie méridionale. ¶ Note paléographique et linguistique sur ladite inscr. [Fr. Ribezzo]. On doit la lire : Ουλσεια Αλτιπιμης, c'est-à-dire Ulsea, fille d'Altipimus. ¶ Questions italiotes d'histoire et préhistoire [Fr. Ribezzo]. 2. Le cippe du forum
- 35 romain et les épitaphes en lettres grecques dans le latin archaïque. Restauration intégrale du texte de la fameuse inscription qui a été étudiée par tant de savants. ¶ Essai de numismatique tarentine [L. Correr]. D'après des monnaies de la collection Vlasto. ¶ Fasc. 3-4. Avril 1914. Recherches sur la civilisation grecque dans l'Italie méridionale [Aless. Olivieri]. 1.
- 40 Antiquaire médecine à Crotona. Chez les Grecs de l'Italie et de la Sicile, la chirurgie avait fait d'énormes progrès, qui eurent beaucoup d'influence sur le développement de la science et de la pratique dans les temps postérieurs. En Sicile et dans la Grande Grèce les hommes d'Etat avaient pourvu avec philanthropie aux besoins des malheureux. ¶ Terres cuites
- 45 inédites du Musée civique de Reggio-Calabria [Nic. Putorti]. Liste des têtes et torses trouvés à la suite du tremblement de terre qui a ravagé la région le 28 déc. 1908. ¶ Sur une amphore de Lucanie avec le mythe des Prétides [Maria Cardini]. Outre les deux filles de Prétus, on y voit la prêtresse du temple où elles furent guéries de leur folie, Dionysos et Bacchus debout accompagné de Silène assis. L'influence dyonisienne domine toute la scène.
- 50 ¶ Ueber eine tarentinische Scherbe mit mythologischer Scene [Walther Leonhard]. ¶ Les éléments étrusco-italiens dans l'art et dans la civilisation de l'Italie méridionale [Vitt. Macchioro]. L'histoire de la politique étrusque



dans l'Italie méridionale démontre un effort perpétuel pour détourner la domination romaine du Sud de l'Italie. L'art aboutit aux mêmes conclusions. ¶ La décoration plastique des askoi apuliens. Une recherche technique [Pietro de Bienkowski]. Petites figures qui servaient à décorer les grands vases sous forme d'appliches collées par la cuisson. ¶ Observations et commentaires [V. Macchioro]. Polémique pour défendre ses idées, surtout contre Cultrera et C. Pascal. ¶ L'origine des arcs honoraires et triomphaux romains [G. Spano]. Suite. Evolution d'un propylon à portique en arc, à un ou trois passages. On trouve partout une symétrie entre l'arc et le forum. ¶ Notes d'archéologie maritime [L. Jacono]. Le Port de Pompei ? C'est à tort qu'on avait cru le retrouver récemment. Loculatae piscinae. Essai de nomenclature ichtyologique. Dans une mosaïque de Pompei on peut reconnaître le sargus, la perche, le squalus, le dactylus, la boops salpa, l'anthias sacer. ¶ Les deux nouvelles inscriptions siciliennes d'Aderno [Francesco Ribezzo]. Gravées sur des tuiles. L'alphabet grec employé ici est très archaïque. Essai d'interprétation. ¶ Questions italiennes d'histoire et préhistoire [Franc. Ribezzo]. 3. Les Lucani et les inscriptions osques, vieilles et nouvelles, de la Lucanie. Etude sur le vocalisme osque de la Lucanie. ¶ Une stèle funéraire osque [Amedeo Maiuri]. Trouvée en 1885 dans une nécropole de Cumès et conservée au musée de Naples. Cette stèle constitue un véritable édicule funéraire.

Anno 2 (1914), fasc. 1. Questions italiennes d'histoire et préhistoire [Fr. Ribezzo]. 4. La nouvelle inscr. messapique de Diso et la catégorie à laquelle elle appartient. Le sens le plus probable est : « Ekonda de Kezares a inscrit la dédicace ». ¶ L'usage rituel du triton dans l'Italie méridionale [Rosita Macchioro-Parra]. Etude de divers monuments où le triton (sous la forme d'un coquillage) avait un sens mystique et rituel non seulement dans le sud de l'Italie, mais dans tout le bassin de la Méditerranée. ¶ Recherches sur la culture grecque dans l'Italie méridionale [Aless. Olivieri]. 2. Acoustique. D'un texte d'Archytas il résulte que les savants de son temps n'avaient aucune connaissance exacte de ce qu'on appelle hauteur et intensité ; ils ne tenaient aucun compte du métal du son ; en admettant la vélocité du mouvement vibratoire, ils reconnaissaient les ondes sonores. ¶ Appunti e commenti [Vitt. Macchioro]. 4. Contre la manie destructive du professeur Ducati qui, dans un article récent (Rend. Lincei, 1913) sur la chronologie des vases de Midias, s'écarte des vues de l'auteur. ¶ Mosaikstudien zur Casa del Fauno in Pompei, als Vorarbeit zu einer Untersuchung über das Urbild des Mosaiks der Alexanderschlacht [Walter Leonhard]. Explication des poissons et animaux marins. Mosaïque du Lion. Comparaison avec d'autres monuments analogues. ¶ Hypogée hellénistique romain découvert à Reggio di Calabria [Nic. Putorti]. Doit remonter, comme d'autres semblables, au <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C. ¶ Fasc. 2. Représentations du mythe d'Actéon [Elisa Mercanti]. Etude de divers monuments figurés, un cratère attique du Musée de Berlin, un autre du Musée de Naples. Leurs rapports avec la littérature. ¶ Mosaikstudien zur Casa del Fauno in Pompeji (Suite) [W. Leonhard]. 2. Sur l'origine de l'art des mosaïques en général. ¶ Maisons et habitants à Pompei. Recherches épigraphiques [Matteo della Corte]. Parmi la nomenclature moderne adoptée pour les édifices, très peu de maisons portent le nom de leur propriétaire ; cependant on aurait pu souvent le retrouver par les inscr. qui gisaient dans les ruines. Identifications proposées par les deux faces de la via consolare, du vicoletto di Mercurio et de la via di Mercurio. ¶ Fasc. 3. Notes Tarentines [Ad. Reinach]. 2. Le Porticus Europae et l'Europe de

Pythagoras à Tarente. La jeune fille, sur un taureau qui donnait son nom au Porticus, était l'Agenoris puella ; si l'on admet qu'elle était sculptée, et non peinte comme celle d'Antiphilos au Portique de Pompée, il est vraisemblable que cette sculpture n'était autre que le groupe fameux jadis consacré à Tarente par Pythagoras de Rhégion. ¶ Peintures dérivées d'un dithyrambe d'Ion [V. Macchioro]. C'est à tort que sur trois vases apuliens Hauser a voulu voir des jeunes filles poursuivies par les Troyens jusqu'au temple d'Athena Iliaca ; Emanuele Löwy y avait reconnu, avec plus de vraisemblance, Laodamas tuant Antigone et Ismène dans le temple d'Héra, suivant la légende rapportée par Ion. Liste des mythes thébains, troyens, argonautiques, etc. que l'on peut comparer dans une tragédie (conservée ou perdue) et dans un monument figuré. On trouve souvent une concordance entre les peintures vasculaires, qui dérivent elles-même de la peinture du v<sup>e</sup> siècle, et les tragédies grecques. ¶ La dernière campagne de Pyrrhus en Italie [Ant. Santi]. ¶ La nouvelle defixio osca de Cumes [Fr. Ribezzo]. Trouvée en 1913 dans un tombeau, ne semble pas postérieure à l'an 100 av. J.-C., On peut la traduire : Stenium Kalavium ter agant, torqueant, illius faciant figuram, vires, vitam, alloquium, animam, aetatem mancipari tibi. ¶ Maisons et habitants à Pompéi (Suite) [Matteo della Corte]. Etude sur le Vicolo du labyrinthe, le Vicolo des Vetti, la Via del Vesuvio, le Vicolo au N. des fles I et II, Reg. 5 et autres vicoli. ¶ Inscriptions de Tauriana [Nic. Putorti]. Dix épitaphes déposées au Musée municipal de Reggio. E. Ch.

**Rendiconti del R. Istituto Lombardo di Scienze e lettere.** Série 2, vol. 25 47, fasc. I. Compte rendu des travaux de la classe des lettres et sciences morales et historiques en 1913 [Giuseppe Zuccante]. A noter une communication d'Oberziner sur les peuples de la mer mentionnés dans les inscriptions hiéroglyphiques. Sardana correspond aux Sardes, Sakarusa ou Sekelsa aux Siciliens, Tursa aux Étrusques, Leku ou Leka aux Ligures, 30 Danauna aux Dauni, Auasasa ou Vasasa aux Ausoniens ; — de C. Pascal sur une superstition antique, à propos de la description des funérailles de Misène dans Virgile ; — de Travaglio sur la psychologie de Porphyre, sorte de tendance à ce qu'on appelle aujourd'hui le pampsychisme ; — de Lattes sur une inscription d'alphabet nord-étrusque, dit de Lugano, trouvée 35 récemment à Vergiate, dans laquelle le mot pala a été traduit par tombeau, mais est peut-être l'équivalent du πάλας de Strabon ou du palaga de Pline « lingot d'or » ; — du même : A quel point en sommes-nous de l'interprétation du texte étrusque de la momie du musée d'Agram ? Herbig, de Rostock, admet aussi que ce texte, qui remonte au 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., offre un 40 caractère éminemment funéraire et religieux qui semble contenir les protocoles des libations ordonnées pour les cérémonies funèbres ; — de Calderini sur le Cresphon d'Euripide ; étudie le rôle du père de Mérope et voudrait revendiquer pour cette pièce les 44 vers du papyrus Didot ; — du même sur l'Euripyle de Sophocle, d'après une étude du papyrus 1175 45 d'Oxyrhynchus. ¶ Fasc. 6. Un fragment palimpseste inconnu du Liber Lombardae [Alf. Gallo]. Écrit en belle gothique du XIII<sup>e</sup> s. et trouvé aux Archives épiscopales d'Aversa. ¶ La dénonciation de novum opus per jactum lapillo [Aless. Lattes]. ¶ Fasc. 8. Une épitaphe latine de Sesto Calende [G. Nicodemi]. Elle doit être lue : V(ivus) ou V(iva) sibi F(ecit) Varena. Ce 50 dernier nom est nouveau dans la région. ¶ Quelques observations juridiques sur l'épitaphe d'Allia Potestas [Gugl. Castelli]. Cette femme ne peut être ni l'épouse, ni la concubine légale du poète Aulus Allius, mais elle avait établi un ménage à trois avec les deux juvenes mentionnés dans l'inscrip-

tion, qui rappelaient par leur amitié l'exemple d'Oreste et Pylade. ¶ Fasc. 10-11 et 12. Lis contestata et controversia mota [Em. Albertario]. ¶ Fasc. 16. Encore l'inscription Lepontine de Vergiate [El. Lattes]. Déposée aujourd'hui au Musée archéologique de Milan. A. Giussani a réussi à bien lire « Pelkui : Pruiamiteu : Karite : puiois : karite : palai », ce qui signifie « A Pelko Pruiamito Carito, fils (?) de Carito, dans sa tombe ». Palai serait un locatif. Le mot pala figure aussi dans un fragment d'inscription trouvé à Banco. ¶ Fasc. 17-18. Une nouvelle inscription importante pour le droit de patronat romain [Gugl. Castelli]. Publiée dans les Not. degli Scavi. « C. Clodius C. L. Heraclida | sibi et suis libertis | libertabusque et libertorum | libertis et libertabus et | libertarum libertis | et libertabus | missi qui testamento | meo notati erunt. » Explication de cette formule qui paraît pour la première fois dans un texte épigraphique. ¶ Sur les magistrats étrusques de Rosenberg [E. Lattes]. Objections aux théories développées dans l'ouvrage : Der Staat der alten Italiker. ¶ Graeco-lat. phlebotomu- et ses continuateurs germains et romans. Français flamme [Aless. Sepulcri.] Étude linguistique et historique. ¶ Sur le prétendu agnosticisme des présocratiques [Cesare Ranzoli]. Résultats purement négatifs des recherches de l'auteur. E. Ch.

**Rivista di filologia e di istruzione classica.** Anno 42, fasc. I. Janvier. 20 Un nouveau manuscrit des Épîtres morales de Sénèque [A. Beltrami]. Suite. 2. Le cod. Queriniano contredit l'opinion des savants soutenant que depuis le ix<sup>e</sup> siècle, les Lettres de Sénèque étaient toujours divisées en deux collections (1-88; 89-124). Examen des leçons de Q comparées à celles des autres mss. Liste des passages des lettres 66-88 pour lesquels Q confirme ou modifie les corrections proposées par les savants et de ceux où sa leçon remédie à l'altération du texte ou se recommande à l'attention des éditeurs. ¶ Nouvelles gerbes horatiennes [V. Ussani]. Carm. 17. Qu'est-ce que Tyn-daris ? — Carm. 3, 21. Discussion d'une idée de Norden. — Sat. 4, 35; 6, 19-21; 6, 45-48; 10, 1-8; Sat. 2, 2, 40-43; 2, 3, 48; 2, 3, 275, discussion de 30 textes. ¶ L'étymologie de Regium Chalcidense dans Strabon et l'élément samnite dans le Brutium [L. Pareti]. Chapitre d'un volume intitulé : Studi Siciliani ed Italioti (Contributi alla Scienza dell' antichità, vol. 1). ¶ Le codex Queriniano des Lettres morales de Sénèque. Lettre au directeur de la Revue [C. Cipolla]. Ce ms. provient certainement de Bobbio. L'examen paléographique permet de le dater du commencement du x<sup>e</sup> siècle et peut-être de la fin du ix<sup>e</sup>. ¶ Poignée d'étymologies latines et grecques [Or. Nazari]. Suite. 35, lat. fenestra. 36, lat. gloria. ¶ Épitaphe [M. Lenchantin de Gubernatis]. Inscr. de 7 lignes mutilées en tête, curieuse par le nom Erotiana. ¶ De codicibus Vitae Alexandri Magni vel Historiae quae dicitur de preliis. 40 Accedunt animadversiones criticae in commentariolum Francisci Stabile [Frid. Pfister]. Essai de classification de mss. qui donnent des textes très différents l'un de l'autre. ¶ Oculis inunctis (Horace, Sat. 1, 3, 25) [Adolfo Gandiglio]. inunctis = non unctis, c'est-à-dire non curatis. ¶ Fasc. 2. Avril. La satire 2 de Juvénal dans la tradition de la culture jusqu'à la fin 45 du moyen âge [Santi Consoli]. Sur les 170 vers dont se compose cette satire, 92 furent tenus en particulière considération dans la tradition de la culture et commentés par une foule de poètes ou de prosateurs. ¶ Les relations entre les Aurunci et Rome [Vinc. Costanzi]. Étude des différentes luttes d'abord en 504, puis en 345. ¶ A propos de la lex Hortensia sur les plébéens [Id.]. Objection au mémoire publié en 1912 par Emilio Costa. ¶ Études sur le texte et la langue de la Regula S. Benedicti [Franc. Stabile]. De combien de chapitres se compose la Regula ? De l'index des chapitres et

- des titres des chapitres mêmes. Mots : obscultare ; contigit = contingit ; repperitur : occasio ; oratio ; aliquis ; tantundem iterum. Ellipse du prédicat, du sujet. Usage de l'adverbe, de l'infinif, du gérondif, etc. ¶ L'expositio Theocriti d'Ange Politien dans le Studio Fiorentino, 1482-83 [Fr. Garin]. ¶ Sur le Télèphe de Philitas [Camillo Cessi]. Il n'y a pas de raisons pour rejeter le témoignage du scoliaste d'Apollonius et contester à Philitas la paternité de cette pièce. ¶ Philoctetes inermis (Sophocle, Phil. 1153-55) [J. E. Harry]. Critique du texte. ¶ Euripide, Hippolyte 468 sq. [Arnaldo Beltrami]. Examen critique. ¶ Notes à Eschyle [Ach. Cosattini]. Discussion de Agam. 935-936 ; 1147-48 ; Choéph. 59-63. ¶ D'un nouvel ἀπαξ λεγόμενον présumé dans Horace, Sat. 1, 3, 25 [P. Rasi]. Contre l'avis de Gandiglio, on ne peut voir dans « inunctis » un composé de in privatif. ¶ A propos de = inunctus = non oint [P. Bellezza]. Argument pour défendre l'opinion de Gandiglio. ¶ Minuties d'orthographe [L. Valmaggi]. Montre les inconséquences du dernier éditeur de Minutius, Alfred Schöne, qui après avoir proclamé la corruption d'un ms. de Paris, conserve religieusement son orthographe. Or le ms. de Bruxelles est une copie consciencieuse du ms. de Paris, mais on voit quelle liberté le copiste a prise pour l'orthographe. Cela doit donner à réfléchir aux éditeurs. ¶ A propos du πλοῖον ἢ εὐχαί de
- 20 Lucien [U. Moricca]. Conteste les conclusions d'un article de Radermacher (Wiener Studien 1911). ¶ Frederic Leo, 1851-1914 [G. Pasquali]. Article nécrologique. ¶ Fasc. 3. Juillet. Sur la plus ancienne histoire du texte de Josèphe [V. Ussani]. Développement d'une lecture faite au Congrès des Orientalistes à Athènes en 1912. ¶ Sur un épisode du poème de Silius Italicus, VII, 162-211 [G. Procacci]. Étude sur l'épisode du vieux paysan Falerne. ¶ La Perinthia de Ménandre dans l'Andrienne de Térence [P. Fos-sataro]. D'après le fragm. 853 des Papyrus d'Oxyr., vol. 6. ¶ Le cod. Querinianus des Lettres morales de Sénèque. Lettre au Directeur de la Revue [Ach. Beltrami]. Annonce la publication photographique de ce ms. aux frais
- 30 de l'Athénée de Brescia. ¶ A propos du πλοῖον ἢ εὐχαί de Lucien [V. Moricca]. Suite et fin. ¶ Fasc. 4. Octobre. Thessalicae res [V. Costanzi]. 1. Phtiotes et Achéens Phtiotes. 2. Ἀρχαῖοι et Ἄργος. 3. Le nom Ἕλληνας et sa propagation. 4. Relation entre l'autorité fédérale et l'autorité municipale. Addition à la 2<sup>e</sup> éd. du Saggio di Storia Tessalica de l'auteur. ¶ Croyanances et cultes
- 36 païens dans la polémique de Commodien [P. L. Ciceri]. Pour combattre l'anthropomorphisme, Commodien se sert des arguments déjà employés par Varron, Cicéron ou Pline. ¶ Encore « oculis inunctis » Horace, Sat. I, 3, 25 [Ad. Gandiglio]. Dans inunctis, in a le sens privatif, quoique les lexiques négligent de donner ce sens. E. CH.
- 40 **Studi Romani.** Rivista di archeologia e storia. Anno 1, fasc. 1. Jr.-fév. 1913. Les récentes découvertes d'antiquités à Monte Citorio. Pl. 1-2 [G. Mancini]. Fragments architectoniques de marbre de l'époque impériale. Semble un ustrinum distant de 120 mètres au nord de l'ustrinum Antoninorum. ¶ Le soi-disant buste de Bélisaire. Pl. 3 [W. Amelung]. Provient de la Villa Ludovisi. Il faut y reconnaître le buste d'Alexandre le Grand dans sa jeunesse. ¶ La nouvelle inscription de la phratric napolitaine des Artemisii. Pl. 4-5 [A. Maiuri]. 45 lignes de texte grec et 20 de texte latin : L. Munatius Hilarianus phretoribus Artemisis salutem. Commentaire. Cette phratric fonctionnait dans la Naples gréco-romaine comme association religieuse des cultes officiels de l'État. ¶ Nouvelles sur les réunions savantes tenues
- 50 à Rome et sur les dernières découvertes, entre autres un fragment d'inscription contenant quelques lettres des quatre derniers vers d'une épitaphe de Damase. ¶ Fasc. 3-4. Mars-Juin. Le labarum décrit par Eusèbe [Fran-

chi de Cavalieri]. Il n'y pas lieu de mettre en doute le témoignage d'Eusèbe. Le 29 octobre 312, les Romains sortis pour recevoir le libérateur Constantin, virent briller un nouvel étendard orné du monogramme du Christ. ¶ La dernière découverte d'Augusto Bevignani. Graffites historiques dans le cimetière des saints Marcellin et Pierre. Pl. 17-18 [R. Kanzler]. ¶ Fasc. 5 4. Jl.-août. Inquiritur in M. Tullii Ciceronis exordii de Republica capita quae manserunt eorumque fontes [G. Galbiati]. Panctius semble la source principale de Cicéron. ¶ Le siège des Triballi [N. Vulic]. A l'époque romaine les Triballi occupent le pays situé entre la Morava et l'Isker, et puisqu'ils y habitaient encore dans les premiers siècles du christianisme, 10 il est peu probable qu'ils aient voulu émigrer vers l'Orient, comme on l'a prétendu. L'hypothèse que le nom de Triballi ait pu s'appliquer à d'autres peuples n'est pas fondée. ¶ Les inscriptions du canal souterrain de la source de Cyrène [J. Toutain]. Les inscr. vues par les frères Beechey et de Pacho en 1821-22 semblent n'avoir jamais été publiées, la Cyrénaïque ayant été 15 peu explorée. ¶ Renseignements. Nouveaux documents sur la domination romaine dans le Brutium [P. Orsi]. Suivant quelques archéologues, la domination romaine n'aurait causé dans la Grande Grèce et dans la Sicile qu'oppression et décadence. Or toutes les découvertes faites à Reggio mettent en lumière les soins spéciaux que les Romains eurent toujours pour cette 20 ville, considérée comme une tête de pont pour la Sicile. ¶ Fasc. 5. Sept.-oct. Pour l'étude de l'ara pacis Augustae [A. Pasqui]. 1. Les origines et la conception architectonique du monument. Les amis d'Auguste préférèrent le nom d'ara à celui de templum parce que cet empereur avait une prédilection pour les arae compitales. Renseignements topographiques fournis 25 par les fouilles qu'on a eu tort d'interrompre. La façade sur la via Flaminia nous est connue par un bronze de Néron, et l'autre sur le Champ de Mars par un bronze de Domitien. ¶ La peinture décorative d'Ostie. Pl. 29-35 [F. Fornari]. Postérieures d'un siècle environ aux décorations de Pompéi, celles d'Ostie leur ressemblent beaucoup. ¶ Alesia gallo-romaine et la politique du gouvernement romain en Gaule sous l'Empire [J. Toutain]. Avant César, Alesia était un oppidum de civilisation fruste, où l'art n'avait point pénétré, et qui avait peu subi les influences méditerranéennes. Après la capitulation de l'an 52 la vie s'y transforme. Des monuments publics s'élèvent : théâtre de 80 mètres de diamètre, temple, basilique, forum. La 35 civilisation gauloise fut transformée, embellie, vivifiée au contact de Rome hellénisée. ¶ Notes épigraphiques [A. de Marchi]. 1. Sur l'inscription de la phratrie des Artemisii de Naples. Le mot chora, auquel Maiuri voulait donner le sens de mesure de terrain, ne peut guère signifier qu'emplacement (concedé pour mettre une inscription). — 2. Sur l'inscription du pan- 40 tomime Pilade, de Milan. Dans ce monument funéraire, conservé à l'Ambrosiana, pourquoi lit-on au-dessus des deux acteurs les mots Iona et Troadas, à l'accusatif ? Scaliger voulait sous-entendre « vicit » ; il s'agit de deux tragédies d'Euripide. Gori préférerait « docuit, egit » aut aliquid simile. Le Romain ne pensait à aucun verbe, habitué à voir à l'accusatif une foule de 45 mots semblables. ¶ Nouvelles. Mission archéologique italienne en Asie Mineure [R. Paribeni]. Identification de l'antique Trebenna. Une nouvelle ville découverte au sud-est de Sélinonte. ¶ Ravenna. Sur le tombeau de Galla Placidia [E. Josi]. ¶ Vetulonia. Restes d'un édifice romain [A. Minto]. Existence d'un collegium sacerdotal de Mars : D.M. Locro Auxetico Soda- 50 les Mart(iales). ¶ Rome. La figure syriaque du Janicule [A. Pasqui]. Nouvelles données prouvant que le temple découvert près des sources de la Dea Furina était consacré aux divinités syriaques. ¶ Monument sépulcral

hors la porta Nomentana. Grenier de la regio XIV urbana. Via Salaria vetera. Inscr. mentionnant un Vibius Felix, du collège des Centonarii [E. Gatti]. ¶ Fasc. 6. Nov.-déc. Un columbarium de la Via Appia, près la Basilique de S. Sébastien. Pl. 36 [F. Fornari]. Description du monument, 5 restauration de l'ensemble. Outre des restes de mosaïques, l'inscr. D. M. Symphoro Caes(aris servo), Euprosdectus Aug(usti) lib(ertus) pater fec(it) et sibi, lib(ertis) libertabusq. suis posterisque eorum. ¶ Interprétation du sarcophage Montalvo représentant la mort de Méléagre. Pl. 37 [A. Minto]. Deux reliefs entrés récemment au Musée arch. de Florence. 1° A droite la 10 lutte de Méléagre contre les Thestiades convoitant la peau du sanglier ; 2° à gauche une des Parques posant les pieds sur la roue de Nemesis, au centre Artemis avec l'arc et la flèche, déesse provocatrice de la lutte ; 3° la catastrophe finale au centre, Méléagre sur son lit de mort ; comparaison avec d'autres monuments représentant la même scène. ¶ Inscriptions 15 récemment découvertes à El-Djein (Tunisie) [A. Merlin]. Inscr. précisant la carrière de L. Catilius Severus Julianus Claudius Reginus, légat de Syrie en 117 selon l'Histoire d'Auguste. — Inscr. d'un praetor hastarius, curator reip. ou civitatis dans deux villes italiennes, Naples peut-être et Aufidena, dans le Samnium, et à l'origine de la carrière, curateur de plusieurs villes 20 africaines : Thydrus, Thaenae et Bararus, municipes dont le nom se présente en épigraphie pour la première fois. E. CH.

## PAYS-BAS

25

Rédacteur général : PAUL LEJAY.

**Mnemosyne.** Tome XLII. N° 1. Ad Plutarchi Moralia annotationes criticae [J. J. Hartman]. « An uirtus doceri posset » n'a pas les qualités ordinaires de Plutarque. Encore moins le De uirtute morali, qui contient des 30 emprunts au vrai Plutarque ; Discussion de passages isolés. ¶ Ad Justinum [P. H. Damsté]. XXIII, 2 : Agathocles, cum morbi <ui> cura. ¶ De uerbis pronominalibus [K. S. de Vogel]. Constructions romanes qui ont leur origine en latin. Il n'en est pas ainsi du tour italien « noi si canta ». ¶ Tacite, Dial. 28 [J. J. Hartman]. Lire : comitantur, non cumulantur. ¶ De librorum Catonianorum historia atque compositione [M. Boas]. Etude de la collection dans les mss. et chez les auteurs du moyen âge. Les Dicta Catonis ont été joints aux fables d'Avianus au ix<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> s., puis le 35 recueil s'est accru successivement de morceaux et d'auteurs nouveaux. < P. 28. Le ms. Diuonensis [sic] est un ms. de Dijon, c.-à-d. Diuionensis. Faute singulière chez un médiéviste > ¶ De Iliadis compositione [M. Valetton]. Le sujet de l'Achilléide. Parties de l'Iliade qui doivent être enlevées à l'Achilléide, sans compter la Patroclie et ce qui s'y rattache. ¶ Ad Sophoclis indagatores [G. Vollgraff]. Notes de critique et d'interprétation. ¶ Ad inscriptionem argiuam [G. Vollgraff]. Ponctuation du texte donné B. C. H., 1913, p. 279. ¶ Ad A. Gellium [P. H. Damsté]. III, 3, 5 : VI (VII), 12, 1 ; XV, 8, 2 ; XIX, 40, 6. ¶ De Leone Delphico Croesi dono [I. H. Leopold]. Hérodote, I, 50. Discussion des dimensions. Figure. ¶ Flauii Iosephi locus qui est de Jesu Christo [Al. Slijpen]. Défense de l'authenticité. ¶ Juvénal, 1, 160 [J. J. Hartman]. 40 Entendre : « Qui uerbum dixerit : hic est, accusator erit », « pro accusatore habebitur poenasque dabit quod homini praepotenti maledixerit ». ¶ Χρημα, χρηματα apud Herodotum [Ch. Ch. Charitonides]. χρημα a le sens

de *πρόγμα* (*πρήγμα*). Au pluriel, le mot a ce sens et aussi celui d'argent. ¶ Hor., *Epist.*, I, 1, 64 [J. J. Hartman]. Naber corrigeait *maribus* en *muribus*. ¶ *Stiana* [M. R. J. Brinkgreve]. Notes à l'occasion d'une édition en préparation.

N° 2. *Manilius* [I. van Wageningen]. Corrections. P. 111, le ms. de Madrid porte très lisiblement : *M. Manlii Boetii Astronomicum liber II explicit feliciter*. Le cognomen avait été lu à tort : *Boeni*. ¶ *Ad tabulas quasdam aegyptiacas* [J. J. Hartman]. On a maintenant la manie, à propos des ostraca d'accumuler des textes d'auteurs pour expliquer ce qui ne demande aucune explication. ¶ *Ad Plutarchi moralia annotationes criticae* 10 [J. J. Hartman]. Sur *Minucius Fundanus*, correspondant de *Pline le jeune* et dédicataire du *De cohibenda ira*. Dans *Pl.*, *Ep.*, V, 5, lire avec *Volkman* : *Aristyllae*. Corrections et notes sur les p. 453-464. *Le De tranquillitate animi* ; *Paccius* le dédicataire était plébéien. *De fraterno amore*. Notes sur les deux traités. P. 144, sur *Ménandre* (cité p. 479 c). ¶ *Apulée*, 15 *Mét.*, VII, 5 [P. H. Damsté]. Lire : *eructata crassitie reluctabant*. ¶ *Lectiones Valerianae* [P. H. Damsté]. Notes sur les livres V et VI. ¶ *Ad Sophoclis indagatores* [G. Vollgraff]. Notes sur les v. 87 à la fin. P. 167, participe au nominatif absolu ; nombreux ex. en prose et en vers. ¶ *Ad Duridis fr. 31* [G. Vollgraff]. Dans *Athénée*, p. 535 F, lire : *τὸ δὲ πᾶν* 20 avec les mss. ¶ *Observatiunculae de iure romano* [J. C. Naber]. CV. *De iudiciis in rem duplicibus*. III. Le droit germanique. ¶ *Ad Tibulli elegiam libri secundi primam* [J. J. Hartman]. Les v. 51-58 sont interpolés et indignes d'un poète. Autres exemples d'interpolation : les passages relatifs aux chrétiens et au Christ dans *Tacite Ann.*, XV, 45 et *Josèphe*, 25 XVIII, 3. Tout va parfaitement, la suppression opérée. ¶ *Lysias*, I, 16 [P. H. Damsté]. Lire : *εἰς σὲ κατὰ τὴν γυναῖκα*. ¶ *De Historia Apollonii Tyrii* [Fr. Garin]. Les rapports avec les romans grecs sont frappants, surtout avec *Xénophon d'Ephèse*. L'histoire a été composée en grec après 260 de notre ère et traduite peu après en latin. ¶ *De locutione itala* « noi si canta » [Henri F. Muller]. Le français a une locution semblable : nous on chante = nous autres, on chante. ¶ *Persiana* [J. J. Hartman]. Notes à propos du travail de Wageningen.

N° 3. *Ad Platonis Rem publicam* [J. L. V. Hartman]. Notes où sont discutés divers passages de la traduction française de Bastien. ¶ *Lectiones Valerianae* [P. H. Damsté]. Sur les livres VII-IX. ¶ *Juvénal*, 3, 33, [P. Damsté]. Lire : *itidem*, pour *eadem* ; *cras* est le sujet de *deteret*. ¶ *Ad Plutarchi Moralia annotationes criticae* [J. J. Hartman]. Sur *De amore prolis*, *An uitiositas ad infelicitatem sufficiet*, *Animine an corporis affectiones sint peiores*. ¶ *De Iliadis compositione* [M. Valenton]. Parties de l'Iliade qui relèvent de la *Patroclie*. Comment l'Iliade a été formée par l'*Achilléide*. ¶ *Nouae inscriptiones argucae* [G. Vollgraff]. I. *Inscriptio ad res communis Arcadum rei publicae pertinens*. Texte, planche, commentaire. ¶ *Cicéron*, *Att.*, XIV, 18, 1 [J. J. Hartman]. Lire : *fabri*, non *Faberii*. ¶ *Tac.*, II., II, 25 [J. J. Hartman]. Lire : *propera*, 45 pour *prospera*.

N° 4. *Observatiunculae de iure romano* [J. C. Naber]. CV. *De iudiciis in rem duplicibus*. IV. Droit de l'époque impériale. ¶ *Tacite*, *Hist.*, IV, 24 [J. J. Hartman]. L'omen en question est le nom du général, *Hordeonius*. ¶ *De uoce* « *fatum* » sensu minus usitato *adhibita* [P. J. Enk]. 50 Dans *Prop.*, I, 17, 11, *mea fata uult meam umbram, meos mans*. Le mot désigne tantôt l'ombre (*Catulle*, 64, 362, *morti* ; *Prop.*, IV, 11, 3) tantôt le cadavre (*Var.*, R. R., I, 4, 5 ; *V.*, *En.*, IX, 491 ; *Juv.*, 4, 108 ;

- etc.). Cf. *nostra uita pour nos uiuentes, mea poena pour ego punitus, patria senecta pour patre sene, dolor meus pour ego dolens, nostros amores pour nos amantes* (Prop., I, 2, 31 ; II, 20, 31 ; III, 19, 15 ; I, 18, 13 ; II, 28, 39), *mors mea (ego mortuus, II, 13, 22)*. P. 376, sur Prop., I, 1, 20. P. 337, sur Lucain, VI, 651. ¶ *Bobiensia* [C. Brakman]. Notes sur les scolies du Pro Flacco et du Pro Plancio. ¶ Val. Max., VII, 2 ext. 7 [C. Brakman]. Lire : *Atheniensibus*. ¶ *Ciceroniana* [C. Brakman]. Att., X, 10 ; XV, 4 ; Phil., V, 12 ; X, 19. ¶ Tac., Hist., IV, 65 [J. J. Hartman]. Le mot *condicio* répété en deux sens différents est à maintenir. ¶ Ad Senecae dialogum X [C. Brakman]. ¶ De Senecae Agamemnone [C. Brakman]. Si Sénèque s'écarte de son modèle l'Agamemnon d'Eschyle, c'est qu'il subit l'influence d'Euripide, traite le sujet en stoïcien, et imite la manière de raconter ou plutôt de peindre, qu'enseignaient les rhéteurs. La pièce a été écrite entre 50 et 54. Il est peu probable qu'elle ait été représentée, ni non plus les autres tragédies de Sénèque. L'auteur n'a pas été influencé par les goûts de Néron pour la légende troyenne. ¶ Juvénal, 1, 85 [P. H. Damsté]. Lire : *quidquid agit avec l'allongement de la finale au temps fort*. Cf. Hor., Epist., I, 18, 96 ; 4, 12 ; I, 19, 25 ; Sat., II, 3, 44 ; etc. ¶ *Varia* [A. Kurfess]. Ad Ps.-Cic. in Sall. inu. 20 — Ad Hippocratis qui fertur de arte librum. ¶ Virg., Buc., 6, 34 [J. J. Hartman]. Lire : *teres, au lieu de tener*. ¶ Ad Callimachi hymnum in Cererem [J. Vollgraff]. Sur 3-6 et 25. P. 410, *vertus de la salive chez les Anciens*. P. 414, *il est funeste de regarder les objets sacrés*. P. 416, *les mystères de Cérés à Cyrène*. ¶ Tacite, H., I, 40 [J. J. Hartman]. 25 Lire : *una uox, pour : ulla uox*. ¶ *Pulmo marinus* [P. H. Damsté]. L'eau de la mer est colorée parfois en rouge par un petit crustacé que mangent les gros animaux comme les baleines. On a cru devoir expliquer par là une expression de Pythéas, dans Strabon II, 104, le citant d'après Polybe, τὸ τῷ πλεῦμονι (θαλασσίῳ) εἰκόσ. En fait, c'est le flux et le reflux de 30 l'Océan qui lui a inspiré cette expression. ¶ Ad Plutarchi moralia annotationes criticae [J. J. Hartman]. De garrulitate. ¶ *Varia* [G. Vollgraff]. Pausanias, I, 27, 5 ; VIII, 42, 11 ; Phèdre, App., 11 ; arte est confirmé par Simonide, 188, et Anth. pal., I, 1, 3-4. Paul LEJAY.

35

## RUSSIE

Rédacteur général : VALÈRE BRUSSOV

- 40 **Journal du Ministère de l'Instruction publique [de Russie]. Section de la philologie.** 1914. Janvier. Les différents stades du transcendantisme spéculatif chez Plotin [G. Lanz]. Exposé de la théorie néo-platonicienne dans ses rapports avec le problème transcendantal. L'auteur se place au point de vue du développement historique des doctrines. ¶ 45 La Ligue béotienne [S. Lourié]. Depuis la publication des fragments de l'historien d'Oxyrynchus dont trois chapitres sont consacrés à ce sujet, il est nécessaire de reprendre toute l'histoire de ce premier essai de gouvernement fédératif. Après un développement sur la population de la Béotie, l'industrie, l'agriculture et le commerce du pays, le caractère 50 des habitants, L. étudie l'organisation politique de cette oligarchie, le parti des chevaliers, des hoplites, le parti démocratique. Il passe ensuite à l'examen des conditions sociales de la population ; quels citoyens jouissaient de tous leurs droits et quels en étaient privés, dans quels



cas on accordait la proxénie, quelle était la situation des femmes, des métèques et des esclaves. (La suite dans le fascicule suivant), ¶¶ Février. La ligue béotienne [S. Lourié]. Les rapports entre la ligue béotienne et les pouvoirs locaux et les villes. Les compétences de ce pouvoir central et les droits des villes. Les rouages administratifs de la Béotie à l'époque de sa prospérité, de 279 à 338. L'auteur conclut que ce qu'on continuait à appeler τὸ κοινὸν τῶν Βοιωτῶν n'était plus en réalité qu'un pouvoir démocratique unique centralisé, comme celui de l'Attique. (A suivre). ¶ Le chapiteau éolien [D. Nédovitch]. Quelle est l'origine de ce chapiteau ? Appartient-il réellement à un ordre architectural particulier ? Historique de sa découverte. Les fouilles en Troade et à Lesbos et les travaux de Jos. Carke et de Koldewey. Si cet ordre est égyptien. Les opinions de Goodyear, de Puchstein, de Perrot, de Borchardt et de Von Grootte. En définitive, cette colonne éolienne, qui imite la forme du lis, plante très commune en Asie Mineure, n'a d'analogie nulle part. 15 Cependant, il est probable qu'elle représente un ordre éolique spécial. ¶ Mars. Les légendes populaires sur les femmes et Simonide d'Amorgos. [V. Klinger]. Des proverbes en général assez malveillants, des traditions fort malicieuses ont cours sur la femme dans la bouche et la littérature populaire de plusieurs peuples slaves, Serbes et Petits-Russiens 20 en particulier. Ce sont là des échos de vieilles sentences que l'on peut lire dans les fragments de Simonide d'Amorgos. ¶ Notes pour la biographie d'Alexandre Sévère [B. Kazanskii]. Discussion de plusieurs points controversés : 1° Si la mère d'Alexandre Sévère, Julia Mamaea, conserva ses privilèges sénatoriaux après son mariage avec Marcien. 2° S'il a été en 221 associé à l'Empire avec Eliogabale. 3° Pourquoi prit-il le nom d'Alexandre ? 4° A propos de l'adoption d'Alexandre Sévère par Eliogabale, Dion se fait l'écho de traditions fantastiques relatives à la survivance d'Alexandre le Grand. Il s'agit d'un voyage réel de Caracalla raconté par Hérodien et non de traditions populaires. ¶ Deux fragments 30 d'inscriptions béotiennes [S. Lourié]. 1° Fragments de Tanagra. I. G., VII, 1661. 2° Fragment de Lebadeia publié par Loring dans le Journal of hellenic Studies, XV, 92. Restitution, traduction et commentaire. ¶ Les autres fascicules ne nous sont pas parvenus. L. JOUSSERANDOT.

35

## SUISSE

Rédacteur général : J. LE COULTRE

40

**Anzeiger für schweizerische Altertumskunde.** N. F. XVI (1914), 1<sup>er</sup> cahier. Travaux à l'amphithéâtre d'Avenches [W. Cart] <voir plus loin Association pro Aventico>. ¶ Nouvelles inscriptions romaines de la Suisse. Suite [O. Schultess] <cf. Anz. 15, 3 R. d. R, 38, 226, 18> 4. 45 Inscr. votive à Maia, trouvée à Genève, que l'on peut attribuer à la première moitié du 11<sup>e</sup> s. C'est la première fois que l'on trouve une trace du culte de Maia en Suisse. 5 Architrave avec inscr. provenant du quartier de la Madeleine à Genève. Ce fragment, qui date du 1<sup>er</sup> s. est le reste d'un tombeau de famille, qui devait présenter sur une première colonne le 50 nom auj. perdu d'un fils de Sextus, père de famille, sur une seconde colonne le nom de Trébonia Censa. 6. Inscription votive de San Quirico à Minusio (canton du Tessin). Il s'agit d'une offrande aux Matres (d'après

- les corrections de l'auteur dans un article subséquent). 7. Fragment d'une inscription sur bronze d'Avenches : COLONIA PIA FLAVIA CONSTANS EMERITA. ¶ Le dévoilement prophylactique du corps [W. Deonna]. Il existe dans l'art grec deux séries de monuments inspirés par la même croyance à l'effet magique de la nudité. Dans les uns, le personnage rebrousse la partie antérieure, dans les autres la partie postérieure de son vêtement. ¶ Fouilles du musée historique bernois en 1913 [O. Tschumi]. Sept tombeaux romains dans les environs de Berne. ¶ 2<sup>e</sup> cahier. Nouvelles inscr. romaines de la Suisse (Suite) <cf. supra> [O. Schultess] 8. Inscr. de Windisch où un nom est effacé <voir R. d. R. 1913 p. 190>. Elle serait du 1<sup>er</sup> s. et le nom effacé serait celui de Néron. Il y est question de cives Romani. 9. Inscr. de basse époque du cimetière de Kaiseraugst, datant lui-même du commencement du moyen âge. Pierre tombale où le nom du défunt est omis. 10. Trois inscr. du sanctuaire des nymphes à Unter- Windisch <voir R. d. R. 38, 226, 41>. L'inscription en l'honneur des Nymphes doit dater du dernier quart du 1<sup>er</sup> s. ou des premières années du 1<sup>er</sup> s. La seconde, en l'honneur d'Apollon est probablement de la même époque et le L. Munatius Galeus qui en est l'auteur doit être le même dont il est question dans Martial X, 33. Plaque de marbre avec des lettres du 1<sup>er</sup> s. II, Fragments de deux inscr. de Baselaugst (Kastelen). La première nous informe pour la première fois de la présence de troupes à Augst dans le 1<sup>er</sup> s. Il s'agit du détachement de la 1<sup>e</sup> légion adjutrix et de la VII<sup>e</sup> gemina felix. — L'inscr. CIL XIII 5285 que Mommsen croyait avoir été trouvée à Baselaugst vient des environs de Nîmes. ¶ Traverses de bois sur le chemin du Haut Hemenstein (Jura bâlois) [† Th. Burckhardt-Biedermann]. On a constaté en plusieurs endroits de cette route des traverses de bois juxtaposées à une profondeur de 1<sup>m</sup> à 1<sup>m</sup>50 du niveau actuel et portant des traces d'usure par des roues. B. considère que ce sont des restes d'anciennes digues remontant à l'époque romaine. ¶ Les vases céramiques et les marques de potier du musée d'Avenches [J. Gruaz] <voir plus loin Association pro Aventico>. ¶ Nouvelles. Découverte de tours de garde à Full (district de Zurzach, Argovie) et à Heidenhaus dans la commune de Steckborn (Thurgovie). Grand bâtiment de 30 mètres de façade, objets divers, monnaies tuyaux de chauffage, datant du 1<sup>er</sup> s. trouvés à Alpnach (Unterwald). Mosaïque à Wallishofen (Zurich). ¶ 3<sup>e</sup> cahier. Fouilles de la Société pro Vindonissa en 1913. I [S. Henberger] 1. Dans la rue de Windisch. Cette rue doit coïncider avec la via principalis du camp. 2. Dans le fond Olhafen. Bâtiment qui se trouvait évidemment dans le camp. 3. Chez Schatzmann à Ueberwindisch. Mur et objets du 1<sup>er</sup> s. 4. A la recherche du rempart méridional. Découverte d'une route romaine qui doit être la continuation de celle qui a été découverte en 1902 et de fossés à fond angulaire qui feraient partie de la ligne de défense méridionale du camp. Si cette hypothèse est vraie, la route en question aurait longé le camp au Sud dans la direction de la Reuss. 45 Poteries du 1<sup>er</sup> s. ¶ Les constructions romaines à Gretzenbach (Soleure). [Furrer]. Bains romains consistant en un caldarium avec suspensura, une veranda, un apodyterium et un frigidarium. Cette dernière pièce est la plus intéressante. Les constructions offrent la plus grande ressemblance avec celles décrites en 1903 dans l'Anzeiger <cf. R. d. R. 33, 293, 38>. Il faut remarquer le grand nombre de maisons de campagne romaines que l'on trouve dans cette partie du canton de Soleure. On ne trouve pourtant aucune voie romaine; ce qui fait croire que les routes anciennes coïncident avec les chemins modernes. ¶ Les pipes antiques de la Suisse.

Nouvelles observations [Reber]. Essai chronologique établissant que la plus ancienne pipe de la Suisse est la pipe de bronze à facettes trouvée à la Tène. Une autre pipe de bronze a été trouvée à Rome en 1845 ; cependant la plupart de ces objets se trouvent dans les pays celtiques et ce sont les Celtes qui avaient l'habitude de fumer. On employait pour 5 cela des plantes aromatiques (scolopendre, serpolet, thym, lavande) et narcotiques (chanvre). ¶ 4<sup>e</sup> cahier. Le cimetière gaulois de Saint-Sulpice (Vaud) [J. Gruaz]. Datant du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. d'après des objets présentant le même type que ceux de la Tène I. Le territoire de Saint-Sulpice a fourni déjà des antiquités de diverses époques, mais rien de 10 l'époque romaine. Le cimetière gaulois dont il s'agit se trouve tout près d'un cimetière mérovingien, au lieu appelé Es Pétoleyres. Inventaire des 87 sépultures. Fibules, torques, bracelets, épées, couteaux, etc. ¶ A propos de la maison votive d'Avenches [W. Deonna]. Le pouce surmonté d'une pomme de pin est le symbole de la fécondité et de la lumière. 15 D'autres monuments montrent des têtes entourées d'une lumière surnaturelle figurée par des symboles p. e. des colombes. Note additionnelle se rapportant à une figurine de bronze du musée de Neuchâtel <cf. R. d. P. 38, 226, 417> portant une croix gravée sur la poitrine et à la valeur prophylactique de ce symbole chez les païens. ¶ Les pipes antiques de 20 la Suisse (Suite) [Reber]. Description des pipes conservées dans les musées de Fribourg et de Genève, la collection de l'auteur, les musées de Lausanne, d'Avenches, de Zurich, de Berne, d'Arau, et dans les coll. de M. Schmid, de Diessbach. ¶ A propos des pipes antiques [W. Deonna]. L'auteur fait observer à propos de l'article contenu dans 25 le 3<sup>e</sup> cahier que le modillon de l'église d'Huberville que cite Reber ne représente pas un fumeur, mais un joueur de cor. Réponse de Reber. ¶ Nouvelles. Les fouilles de Heidenhaus mentionnées plus haut sont continuées. Elles ont fourni des monnaies. D'autres bâtiments romains sont signalés dans le voisinage. Les découvertes d'Alpnach consistent 30 en une villa romaine avec trois dépendances, d'une superficie de 30<sup>m</sup> × 30<sup>m</sup>, et renfermant 7 pièces intérieures sur une grande cour. Dans l'une des dépendances se trouvait une suspensura. Petite assiette d'argent. Peu de monnaies. Cette construction ne semble pas avoir un caractère militaire comme on l'avait cru tout d'abord ; c'était plutôt un bâtiment 35 habité par des agriculteurs.

**Association pro Aventico.** Bull. n° XII 42 pl. Travaux à l'amphithéâtre d'Avenches [W. Cart]. Premier rapport exposant que les fouilles au « Rafour » en 1907 au pied oriental de la tour du musée ont donné des résultats si intéressants qu'on a décidé de les continuer. La tour du 40 Musée n'est pas d'origine bernoise, comme on le croit généralement ; mais la partie inférieure remonte au x<sup>e</sup> ou xi<sup>e</sup> s., le tiers supérieur au xiii<sup>e</sup> siècle. Tous les matériaux sont romains. Les fouilles ont prouvé que cette tour repose sur deux des arcades inférieures de l'amphithéâtre. À l'extrémité du grand axe de celui-ci il y avait un portail monumental, 45 qui se trouvait dans la cour. Il était flanqué de part et d'autre de deux locaux voûtés et revêtus en partie de marbre par placage. L'un d'eux avait une porte sur l'extérieur, c'est-à-dire sur le Rafour qui présente un pavement en grandes pierres grises. Beaucoup de dalles étaient placées de champ. Le mur elliptique des Arènes était contrebuté sur 50 cette face par un mur cintré dont la cavité s'ouvre dans la direction de l'Est. L'entrée monumentale de l'amphithéâtre devait avoir trois portes. Des hémicycles en maçonnerie qui se trouvent en plusieurs points

doivent être des contreforts datant d'une restauration subséquente, peut-être après la destruction d'Avenches par les Allémanes. ¶ Fouilles et réfections du Pro Aventico en 1912-1913 [W. Cart]. I Réfections dans la partie occidentale du théâtre. II. Les fouilles aux Planchettes, à 5 droite de la grande route Avenches-Berne. Découverte de locaux divers. Mosaïque intéressante représentant des combats d'animaux sauvages. Hypocauste. Deux fours à cuire les briques, tuiles, etc. Monnaies et objets divers. ¶ Réorganisation du Musée d'Avenches [E. Grau]. ¶ Les vases céramiques et les marques de potiers au Musée d'Avenches [J. 10 Gruaz]. Les vases importés d'Avenches proviennent : 1° de la Graufesenque, pendant sa belle période (années 40 à 60 av. J.-C.) et depuis sa décadence, qui comprend à peu près la seconde moitié du premier siècle ; 2° des pays rhénans, à partir du 11<sup>e</sup> s.

**Bulletin de l'Institut national genevois.** Tome XLI (1913). Comment les 15 procédés inconscients d'expression se sont transformés en procédés conscients dans l'art grec [W. Deonna]. Les procédés d'expression, mis inconsciemment sous la main de l'artiste primitif, qui n'en comprend pas la valeur, se retrouvent à une époque plus avancée de l'art, cherchés 20 d'une manière consciente par l'artiste, qui étudie attentivement la réalité. C'est ainsi que les figures, dans l'art primitif, présentent différents caractères, tels que les yeux et la bouche abaissés ou relevés, la nudité, la draperie transparente, l'asymétrie, l'inclinaison du corps en arrière, 25 la tête levée en l'air qu'il ne faut attribuer qu'à la maladresse et qui à l'époque hellénique ont servi à exprimer des sentiments. ¶ Peut-on comparer l'art de la Grèce à l'art du moyen âge ? [Id.]. L'auteur montre que le développement de l'art crétois et mycénien a été arrêté par 30 l'invasion des Doriens, comme l'art antique a été anéanti par l'invasion des Barbares. Dans les époques qui ont suivi ces événements on remarque les mêmes maladresses, p. e. l'habitude de représenter le corps humain de face, de faire l'œil trop grand et saillant, de faire des draperies 35 collées au corps ou présentant des plis raides et conventionnels, de faire sourire la bouche. Le 7<sup>e</sup> s. et le 13<sup>e</sup> s. apportent des éléments nouveaux de progrès. La frontalité disparaît, la chevelure et la barbe sont traitées avec plus de simplicité, les conventions archaïques disparaissent. L'idéalisme des marbres du Parthénon en des siècles attiques est très semblable 40 à l'idéalisme chrétien du 13<sup>e</sup> siècle. En revanche l'époque hellénistique et le 14<sup>e</sup> siècle sont caractérisés par l'invasion du réalisme, qui ôte leur sérénité et leur caractère divin d'une part aux dieux, d'autre part au Christ, à la Vierge et aux saints. ¶¶ Tome XLI (1914). Les fouilles de la 45 Madeleine-Longemalle [Reber]. Constatation de pilotis en bois de chêne ou de sapin et de blocs erratiques entassés qui attestent la présence d'un port. Piquet avec une longue tige pointue. Mur d'origine romaine. Fragments de poteries fabriquées au tour d'origine romaine (amphores, tasses, cruches, etc.), meule en granit, manche de couteau en os, hache en bronze estampé. Inscriptions romaines <voir plus haut l'analyse de l'Anzeiger 1914, 1 cahier>. Poterie gauloise.

# TABLES

DE LA

## REVUE DES REVUES

### I. — TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

Les chiffres suivis de l'astérisque désignent des études sur des passages isolés dans les auteurs. — Chaque renvoi peut indiquer des articles consécutifs sur un même sujet. — L'abréviation *suiv.* signale des articles qui généralement ne se suivent pas dans un même recueil sur un sujet semblable.

#### A

- Abercius 92,45. 102,40.  
accent 96,11.  
Accius 17,47.  
Achéens 54,12.  
*Actes des apôtres* 44,10. 53,3.  
adjectif 14,13.  
adverbe lat. 11,50. 13,41.  
*Aesopus* : voy. Romulus.  
*Aetna* 162,38\*.  
Afrique 39,29. 86,9 suiv. 89,47 suiv. 108,46.  
Agathias 16,10.  
agriculture 160,48.  
Agrippa (carte d') 47,38.  
Alcée 131,28.  
Alciphron 126,26.  
Alesia 85,18. 89,41. 92,39,49,99,53. 102, 11. 112,13. 113,13. 175,30.  
Alexandre d'Aphrodisias 36,24.  
Alexandre le Grand 32,22. 33,6. 101,32. 173,40. 174,45.  
Alexandre Sévère 179,23.  
Ambroise (saint) 143,7.  
Ambrosiaste 58,52.  
Ammien Marcellin 13,140\*. 37,49\*. 49, 14\*. 61,18\*.  
Ampélius 52,17.  
Andocide 42,52\*.  
*Anthologie* lat. épigr. 38,31. 39,5. — grecque 35,41,43,45. 37,9. 46,16,33. 47, 42\*. 178,33\*.  
Antinoüs 151,19.  
Antiphon 28,34. 27,2.
- ANTIQUITÉS 67,3. — gr. 9,29. 21,52. 55,32. 67,43. 71,48. 73,30. — rom. 8,43. 22,49. 25,37. 28,20. 74,32. 119,33. 160, 16. 161,16,27.  
Antisthène, 3,27.  
Antoine le triumvir 7,41.  
Aphrodite 7,14. 71,28. 92,26. 96,38,53. 99,42. 160,26.  
Apollodore 47,30.  
Apollonius de Rhodes 50,51\*. 139,18\*.  
Apollonius de Tyane 44,12.  
Apothéose 63,19. 107,12.  
Appien 37,50\*.  
Apulée 12,5. — *Apol.* 12,10\*. — *Flor.* 12,8\*. — *Mét.* 12,9\*. 13,45\*. 15,32\*, 51\*. 34,50. 110,37. 177,15\*. — *philosophia (libri de)* 12,5\*.  
Arator 159,42.  
ARCHEOLOGIE 9,29. 29,32 suiv. 62,47 suiv. 63,30 suiv. 70,7 suiv. 89,32 suiv. 98,25 suiv. 111,22 suiv. 117,24. 169,42 suiv. — gr. 94,52. 98,19 suiv. 115,36. 121,53 suiv. 124,19,37. 136,46. suiv. 147,10 suiv. 148,25 suiv. 153,44. — rom. 9,53. 10,25. 15,17. 48,12 suiv. 83, 47 suiv. 87,44. 88,2 suiv. 89,24. 124,38. 158,11. 161,20. 162,15. 163,29. suiv. 165,32 suiv. 166,9 suiv. 179,42 suiv. 181,37 suiv. 182,38.  
Archimède 61,43.  
ARCHITECTURE 11,43. 29,32. 51,5. 73,17. 153,28. 165,15,33. 175,22. 179,9.  
Arctinos 47,31.  
Aristarque (astronome) 69,29.  
Aristide (orateur) 16,53.

- Aristippé 136,48. 137,11,16.  
 Aristophane 38,9. 40,51. 58,21. —  
*Acharn.* 136,17\*. 160,4\*. — *Cav.* 160,  
 4\*. — *Gren.* 40,53. 44,29\*. 69,40\*. —  
*Lysistrata* 22,26\*. — *Nuées* 92,10. 127,  
 1\*. — *Oiseaux* 21,45\*. — *Paix* 133,48\*.  
 — *Plutus* 17,53.  
 Aristophane de Byzance 37,36.  
 Aristote 4,2,16. 36,22. 127,18. 132,14.  
 136,17,48. — *Analyt.* 77,1. 130,33\*. —  
*Anima (de)* 73,52. 75,20\*. 140,48. —  
*Ath. resp.* 22,2\*, 29\*. 127,21\*. 147,44\*.  
*Eth. Eud.* 142,4\*. — *Eth. Nic.* 14,9\*.  
 23,29\*. 127,18. 130,21,27. — *Poet.* 78,  
 13. — *Rhet.* 140,47\*.  
 armée rom. 8,13. 19,17. 37,48. 47,16.  
 104,39. 119,38. 131,11. 162,23.  
 Arménie 10,51. 111,6.  
 Arrien 141,1\*.  
 ART 29,41. 94,16. 98,25 suiv. — gr. 11,  
 20. 148,9,20. 182,16,25.  
 Asclépiade de Myrlea 21,49.  
 Asconius 48,8.  
 Asconius (pseudo) 17,13.  
 Asie-Mineure 50,3. 109,49.  
 Assos 99,23.  
 astrologie 22,13.  
 atellane 24,30.  
 Athanase (saint) 51,23.  
 Athénagore 164,14,43.  
 Athénée 38,18\*. 54,47\*. 177,20\*.  
 Athènes 62,51. 139,7. 148,4. 149,12.  
 Attila 93,40,45. 121,35.  
 Auguste 10,25. 65,31.  
 Augustin (saint) 59,25. 102,50. 112,51.  
 — *Cité de Dieu* 8,31. 45,42\*.  
 Aulu-Gelle 20,12\*. 25,35\*. 63,11\*. 126,  
 45. 176,45\*.  
 Aurelius Victor 16,2.  
 Ausone 158,17.
- B**
- Baalbek 70,24.  
 Babrius 114,47.  
 Bachiarus 87,2.  
 Bachius 47,52.  
 Barnabé (épître de) 13,28. 14,16\*.  
 Benoît (saint) 173,52.  
 Béotie 178,45. 179,3,30.  
 Berger (Ph.) 92,30.  
 bergers (adoration des) 27,18.  
 Bible 4,44.  
 Beurlier (Emile) 87,53.  
 bibliographie antique 73,7.  
 bibliothèques 86,32.  
 Boèce 164,38.  
 Boèce de Sidon 127,47.  
 Borghesi 95,45.  
 botanique 134,26. 140,51.  
 Brennus 97,10.  
 Bretagne 146,35.  
 bucoliques gr. 47,35.
- C**
- cadran solaire 55,30.  
 Caecilius 17,45.  
 Caesius Bassus 77,21\*.  
 calendrier 150,26. — rom. 7,34. 51,21.  
 Callias 9,27.  
 Callimaque 50,24. 51,45\*. 52,28\*. 132,1.  
 136,2. 160,33. 178,21\*.  
 Capitole 63,41.  
 Caprée 33,30.  
 Cassiodore 13,20. 15,36. 38,24. 60,6.  
 86,33.  
 Caton 17,46. 24,35. 39,33. — *Agr.* 14,  
 19\*. 38,46\*. 41,35\*. 44,27\*. 128,43\*.  
 — Caton (pseudo-) 176,35.  
 Catulle 24,48\*. 42,41. 43,3. 46,7,28\*.  
 67,14. 77,22. 127,35\*. 161,29. 177,52\*.  
 Cébès (*Table* de) 15,47. 28,1.  
 Celtes 93,1.  
 celtique 96,4.  
 Censorinus 28,5.  
 Céphales 37,18.  
 céramique gallo-romaine 49,9. 180,30  
 suiv. 182,9. — gr. 30,2 suiv. 51,13. 63,  
 7 suiv. 94,43. 149,22. 122,43. 123,40.  
 137,45 suiv. 148,15. 149,47. 152,29. —  
 ital. 116,46. 158,49. 165,18,41. 167,22.  
 170,3 suiv.  
 César 75,3. 78,43. — *B.G.* 19,18\*. 35,  
 52\*. 48,39\*. 91,18\*. 113,35\*. 125,5\*.  
 8\*. 39. 129,4. 131,7\*, 28\*. 133,27\*.  
 Charisius 12,26. 52,41\*.  
 christianisme 6,46. 58,52 suiv. 67,26.  
 76,10. 86,28. 102,49 suiv. 119,28. 164,  
 10 suiv. 165,7. 176,48. 177,25.  
 Cicéron 46,48. 57,40. 66,44. 75,3. 76,19\*.  
 82,1. 132,41. 140,26. — *discours* 14,  
 43. 39,51. 52,15. 157,46. — *Arch.* 124,  
 53. — *Cael.* 14,43. 35,28. — *Cat.* 123,  
 52. — *Man.* 74,1. — *Mil.* 48,7\*. — *Mur.*  
 73,13. — *Ph.* 46,41\*. 178,8\*. — *Sen. (in)*  
 52,43\*. — *Ver.* 14,43. 19,28\*. 125,24.  
 — *Scol.* 178,5. — *lettres* 81,28. 161,  
 11. — *Att.* 13,49\*. 20,33\*. 24,42\*, 52\*.  
 177,44\*. 178,7\*. — *Quint.* 160,6\*. —  
*philosophie. Acad.* 36,46\*. — *Divin.*  
 25,23\*. 27,37\*. — *Lael.* 12,37\*. 159,40.  
 — *Leg.* 24,46. — *Nat. d.* 27,31\*. —  
*Rep.* 11,15\*. 175,6. — *Somn. Scip.* 27,  
 31\*. — *Tusc.* 11,15\*. — *Poésie Aratea*  
 24,31. — *rhétorique* 12,27. 157,5.  
 — *Brut.* 24,46\*, 53\*. — *De or.* 51,28\*. — *Inu.*  
 51,27\*. — *Or.* 14,13\*.  
 Cicéron (pseudo-) 178,19\*.  
 Cincius Alimentus 28\*, 37.  
 Claros 91,49.  
 Claude (discours de) 128,34. 130,15.  
 Claudien 99,40\*. 159,6.  
 Clément d'Alexandrie 15,46. 55,20\*.  
 129,52.  
 Cléopâtre 7,46.  
 clou magique 5,20. 48,47.  
 codes Just. 51,21\*. — *Theod.* 40,16.  
 comiques 109,30. — lat. 17,47.  
 Commodien 13,9. 159,9. 164,34. 174,35.  
 conjonctions 83,12. — lat. 96,9.  
 Constantin 53,12. 58,28. 86,28,41,43. 88,  
 47. 89,2. 92,23. 98,3. 144,42. 160,36.  
 174,53.  
 Constantin Porphyrogénète 23,46\*.  
 Constantinople 92,33. 153,3.  
 Corfou 70,37. 101,50. 154,43.  
 Corinne 131,29. 142,2.

Corinthe 71,36.  
Cornélius Népos 7,50. 43,25\*. 52,40\*.  
cosmologie 114,35.  
Crète 71,5,24. 113,42. 122,1,29. 140,13.  
Crinagoras 158,45.  
**CRITIQUE VERBALE** 11,21.  
Cumes 169,38.  
*Curiosum* 12,45\*. 94,12\*.  
Cyprien 86,36. 107,3. 108,1\*.  
Cyrénaïques (philosophes) 36,22.  
Cyrille de Jérusalem 164,11.

**D**

Damascius 5,15\*.  
danse 100,6.  
Déchelette 114,25.  
déclinaison formes lat. 79,45. — syn-  
taxe 31,15. — gr. 177,19. — lat. 12,3.  
13,44. 19,12,44. 124,41. 175,43.  
Déesse (Grande) 4,49.  
Délôs 108,26. 116,41.  
Delphes 9,29. 60,45. 91,14. 91,53. 100,30.  
122,43.  
démonstratifs lat. 19,35.  
Démosthène 11,11. 16,20. 22,24\*. 52,12\*.  
70,9. 83,1\*. 131,20\*. 132,39\*.  
Denys d'Halicarnasse 17,1. 22,24\*. 42,53.  
dialecetes gr. 18,51. 54,5. 55,16. — ital.  
170,30. 171,23. 172,15.  
Dictys 127,27.  
Didyme d'Alexandrie (l'aveugle) 51,23.  
86,36.  
Didyme grammairien 551,51\*.  
*Digeste* 12,50\*. 87,4\*.  
Dinarque 16,42.  
Diodore de Sicile 16,33. 29,10. 72,40\*.  
Diodore de Tarse 106,36.  
Diogène (cynique) 5,2. 107,44. 121,2.  
Diogène Laërce 6,11\*. 45,7\*,42\*. 160,13.  
Dion Cassius 25,16\*,23\*. 37,50\*.  
Dion Chrysostome 15,45. 35,37. 45,44\*.  
119,13.  
Dionysius de Milet 8,1.  
Dionysos 123,28.  
Dioscoride 141,6\*.  
Diphile 158,45.  
divination 4,31. 126,16. 159,22.  
Dodone 54,49.  
Donat 17,4. 52,30.  
Dosithée 52,30\*.  
Drame gr. 37,36. — rom. 72,11.  
**DROIT** gr. 22,47. — rom. 37,27. 87,4.  
93,23. 97,46 suiv. 126,45. 158,12. 160,  
24. 177,21,47.  
Duris 177,20\*.

**E**

**ÉCONOMIQUE** gr. 115,50. 120,22. — rom.  
8,34.  
Égypte 4,42. 6,47. 8,18. 36,6. 47,37. 51,  
4. 56,45. 71,1,42. 75,10. 100,6. 101,5,  
40,43. 103,44. 119,5. 150,26.  
élégie gr. 50,37.  
Empédocle 80,48. 159,30.  
empereurs rom. 63,19. 80,31. 107,12.  
Empiricus (Sextus) 11,26. 46,38\*. 112,22.  
Enée le tacticien, 37,53\*.  
Ennius 14,19\*. 17,45. 24,47. 42,7. 50,19.  
75,3. 161,13.

Eoliens 54,5.  
épexègèse 12,38.  
Ephore 16,37.  
Epicharme 133,51.  
Epicure 3,45. 36,23.  
**ÉPIGRAPHIE** 170,30. 174,46. — gr. 9,  
29. 10,41. 14,27. 20,23. 22,48. 27,10,12.  
31,36. 35,30. 61,52. 62,36. 64,23 suiv.  
67,43. 74,22. 76,13. 91,24 suiv. 100,30.  
116,41. 123,18. 133,31. 136,35 suiv. 147,  
48 suiv. 150,39 suiv. 154,9 suiv. 160,  
23,30. 176,45. 177,9,42. 179,30. — lat.  
12,16. 13,6. 19,38. 22,52. 25,40. 27,4.  
31,47. 35,46. 38,31. 44,28. 48,20 suiv.  
55,7. 63,37. 69,22,25. 80,31. 84,51 suiv.  
87,53 suiv. 89,47 suiv. 102,42. 110,24  
suiv. 157,26,44. 159,15,34,38. 161,39.  
162,4. 163,31 suiv. 165,2,7,9. 166,20  
suiv. 172,48 suiv. 173,39. 175,4,37.  
179,44 suiv.  
Epiphane 37,51\*.  
épopée gr. 44,4. 99,32.  
Erasme 69,44.  
Eratosthène 9,15. 47,41.  
Erinna 21,44.  
érotiques (poètes) lat. 82,17.  
eschatologie 4,32.  
Eschine 16,45. 52,22,23\*,31\*.  
Eschyle 77,52. 81,32. — *Ag.* 60,41\* 127,  
13\*. 157,41. 174,10\*. 178,11. — *Choeph.*  
52,11\*. 174,10\*. — *Eum.* 105,5\*. 145,  
50. — *Pers.* 81,1\*. — *Prom.* 46,37\*. —  
fragm. 21,31\*.  
Espagne 88,1. 90,45. 100,45,50.  
esprit grec 29,18.  
*Ethiopide* 33,43.  
ΕΤΗΝΟΓΡΑΦΙΕ 54,4. 102,6. 160,44.  
Etrusque 27,1. 47,15. 50,3. 99,50. 102,14.  
165,14,32.  
Etrusques 8,48. 46,20. 73,17. 102,37. 157,  
31. 173,13.  
**ETYMOLOGIE** 31,45 suiv. 53,45 suiv. 73,  
304. 127,39. 173,37. — gr. 18,18. 20,8,  
20,25,30. — lat. 19,43. 20,39.  
Euanthius 52,33\*.  
Eumélus 47,31.  
Euripide 81,33. 178,12. — *Alc.* 93,30.  
119,24. 130,46. — *Bacch.* 131,13\*,14\*.  
— *Crétois* 142,23. — *El.* 22,34\*. —  
*Héc.* 52,10\*. — *Hél.* 106,11\*. — *Héracl.*  
67,32\*. — *Hippol.* 78,20. 174,8\*. —  
*Hypsipyle* 21,4. 54,49. — *Ion.* 60,46.  
105,12\*. — *Iph. Aul.* 51,50\*. 93,36. 102,  
30. 126,35. 133,16\*. — *Iph. Taur.* 52.  
51\*. — *Méd.* 163,25\*. — *Phén.* 106,14\*.  
— *Rhés.* 129,25. 131,49\*. — *Troy.* 115.  
15\*.  
Eusèbe de Césarée 86,44,46. 107,18. 17,  
53.  
Eustathe 22,28\*.  
Eutrope 10,34\*.  
Evagrius d'Antioche 59,8.  
Evagrius (historien) 58,20.  
évangiles 6,48. 133,26.  
exogamie 6,42.

## F

fastes rom. 9,22.  
Festus 19,38\*. 28,37\*. 65,12\*. 83,39. 157,50\*.  
Firmicus Maternus 22,18\*.  
flexion gr. 12,32.  
FOLK-LORE 4,36,38. 5,9. 6,25. 38,6. 62,43. 79,30. 106,42. 123,50. 147,28,31. 157,1. 178,22. 179,17. 180,3. 181,14.  
Fronton 12,19\*. 128,10.  
funéraires (usages) 5,51. 7,8. 51,14. 84,35. 165,20.

## G

Gaule 48,12 suiv. 83,47 suiv. 88,2 suiv. 90,24 suiv. 98,44. 99,47 suiv. 110,14 suiv. 121,38. 128,34. 130,15.  
Gaulois 97,10.  
Gémistos 3,50.  
gemmes 137,10 suiv.  
GEOGRAPHIE gr. 7,25. 29,18. 46,50. 47,37. 48,10. 137,20. 138,45. 153,35. — rom. 161,35.  
Germanie 48,12 suiv.  
glossaires lat. 17,28. 38,1.  
gnose 44,20.  
Gorgias 38,15.  
Gortyne 22,47.  
GRAMMAIRE gr. 18,29. — lat. 14,53. 35,16.  
grammairiens lat. 12,23.  
Grande-Bretagne, 70,15. 71,38.  
GREC 18,16. 31,15 suiv. 36,51. 129,13. 147,40.  
Grèce 54,4.  
Grégoire le Grand 60,10.

## H

Hadrien 14,36.  
hagiographie 7,12. 15,48.  
Hégésippe 59,10,16.  
Héliopolis de Syrie 41,43.  
Hélios 10,40. 90,50. 101,32.  
Hélladius 47,50.  
Héraclès 15,45. 33,8. 66,9.  
Héraclide de Pont 21,36.  
Héraclite 28,6. 38,15. 45,39.  
Hermas (*Pasteur* d') 27,40.  
Hérode Atticus 134,5.  
Hérodore d'Iléraclée 23,45\*.  
Hérodote 6,16\*,36\*. 7,53. 10,9. 16,10. 17,16. 35,35\*. 39,29\*. 47,37\*. 90,6\*. 96,17. 122,41\*. 132,43\*. 137,20\*. 176,47\*,53\*.  
Héron d'Alexandrie 23,48.  
Héronidas 117,14\*.  
Hésiode 120,22. 124,26. — *Boucl.* 76,19\*. — *Œuvres* 21,14\*. 118,37\*. 139,17. 140,18. — *Théog.* 20,45\*. 21,25\*. 47,30. 117,7\*.  
Hésychius 37,26\*. 38,13\*. 53,47\*.  
Hipparque 9,15.  
Hippocrate 77,32. 178,20\*.  
Hyppolyte de Rome (saint) 34,23. 104,29\*.  
Hipponax 18,19.  
HISTOIRE gr. 7,52. 21,52. 72,21,36. 74,41. 106,49. 132,43. 134,37. 149,28. 160,

34. 174,31. 178,45. — rom. 7,40. 10,32. 14,27,36. 15,17. 25,44. 28,21. 40,11. 51,18. 55,43. 56,12. 69,18. 100,18. 104,35. 109,51. 111,37. 112,53. 123,52. 124,13. 135,1. 140,26. 160,19,42. 161,5,50. 162,13. 173,31,49,50. 175,8 suiv.

*Historia Apollonii regis* 38,43. 177,27.  
*Historia Augusta* 48,37\*. 53,12. 111,49\*. 157,50\*.

Homère 53,9. 124,22. — antiquités 22,44. 120,22. 129,26. 146,8. — critique du texte 67,50. 75,53. — critique (haute) 36,11. 40,48. 81,20. 102,1. 118,1,25,46. 119,17. 176,40. 177,40. — langue 36,20. 55,13. 73,50. — métrique 42,8. 124,22. — *Il.* 22,43\*. 30,46\*. 36,11. 40,48. 67,39,53. 76,17\*. 94,8\*. 126,19,41. 149,47. 165,30. 177,40. — *Odys-sée* 18,41\*. 70,53. 72,30. 73,35. 81,20. 118,1,10,26,48. 119,17. 126,41. 138,45. — *hymnes* 133,39\*. 152,13.

Horace 41,50. 71,10. 75,6. 91,8. 95,19. 109,20. 158,36. — *Epitr.* 177,2\*. 178,18\*. — *Od.* 46,35\*,36\*. 128,43\*. — *Sat.* 13,51\*. 14,2\*. 29,26\*. 47,3. 77,25\*. 79,37\*. 157,37. 162,35\*. 173,43\*. 174,11\*,37. 178,19\*.

Hortensius 24,24.

HUMANISME 14,40. 55,35. 69,36. 79,40. 158,10.

Hygin *Fab.* 21,48. 106,42\*.

hymnes 6,38.

Hypéride 16,42,52.

## I

Ignace (saint) 19,6\*.

*Ilias latina* 47,51.

incarnation 5,48.

interjections lat. 19,6.

Ioniens 54,28.

Irénée (saint) 91,43\*.

Isidore 79,27.

Italie 34,34. 55,43. 62,23. 175,16 suiv.

## J

Jamblique 160,14.

Jean Chrysostome 103,1. 164,17,48.

Jean Climaque 142,27.

Jérôme (saint) 12,28. 17,4. 46,43\*,45\*. 59,50. 76,42.

Josèphe (Flavius), 174,23. 176,48. 177,25. Juifs 5,47. 7,11.

Julien l'Apostat 15,46. 60,34.

Justin (historien) 14,40. 16,34. 176,30.

Justin (martyr) 86,38.

Juvénal 5,39\*. 39,41. 74,7\*. 86,51\*. 99,1\*. 111,37\*. 125,10\*. 129,20\*. 141,26. 159. 46. 173,45. 176,49\*. 177,36\*,53\*. 178,17\*.

## L

Lactance 45,43\*.

LATIN 18,17. 31,39 suiv. 41,1. 47,19. 73,14,45. 74,14. 132,50.

latin vulgaire 20,32.

Leo (Friedrich) 24,17. 36,5. 174,21.

Lévius 24,31.

LEXICOGRAPHIE 35,16. — gr. 5,18. 28. 19,2 suiv. 33,41. 44,29. 45,46. 75,43.



116,36. 127,50. 131,16. 133,21,31. 134, 26. — lat. 13,14. 19,17. 36,51. 95,47. 177,50.  
**Libanius** 16,21. 37,50\*. 47,49.  
*Lindos (chronique de)* 52,17.  
**LINGUISTIQUE** 20,1. 31,14 suiv. 53, 45 suiv. 79,32. 95,47 suiv. 135,13.  
**Linus** 28,6.  
**LITTÉRATURE** 77,11. 80,51. — gr. 60, 29. — lat. 24,18. 76,29. 124,53.  
**Livius Andronicus** 17,44.  
**Lucain** 19,45\*. 46,19\*. 128,8\*. 178,5\*.  
**Lucien** 5,41\*. 11,36. 15,46\*. 21,47\*. 45,48\*. 164,46. 174,20,30.  
**Lucilius** 17,47. 75,2.  
**Lucrèce** 36,23. 41,14. 42,33. 43,26\*. 81,35\*. 132,41. 161,9.  
**Lycophon** 102,30\*.  
**Lycurgue (orateur)** 16,42,52. 23,31\*.  
 lyriques gr. 131,26. 132,38.  
**Lysias** 177,26\*.  
**Lysippe** 33,4.

**M**

**Macrobe** 44,27\*. 46,20\*. 61,37\*.  
**MAGIE** 4,25. 5,18. 44,24. 48,47. 56,42. 57, 2. 71,19. 101,36. 104,11.  
**Maia** 102,20.  
**Mandros** 20,39.  
**Manilius** 27,31\*. 28,12\*. 46,44\*. 177,5.  
 manuscrits 142,9 suiv. — gr. 58,16. 115, 42.  
**Marc-Aurèle** 133,37. 141,50.  
 marine 151,41.  
**Marinus** 23,41\*.  
**Marsyas** 9,53.  
**Martial** 43,41\*. 46,7\*. 73,4\*. 77,12\*. 111, 37\*. 128,46\*. 163,17\*.  
**Martianus Capella** 164,30.  
**Massilia** 94,18. 113,22. 114,14.  
**Matius** 24,31.  
**Maxime de Tyr** 27,32\*.  
**MÉDECINE** 76,41. 138,2.  
*Meditatio de nudis paclis* 98,6.  
**Mégare** 123,8,18.  
**Méléagre** 38,6. 134,29\*.  
**Méléagre (mythologie)** 176,8.  
**Ménandre** 21,44. 29,4. 35,22. 40,50. 42, 42. 69,11. 80,4. 114,12. 174,26.  
**Ménippe** 36,42.  
**Messie** 5,9.  
 métempsychose 6,7.  
 Méthode d'Olympe 46,51.  
**MÉTRIQUE** 80,51. — gr. 25,6. 125,29. 127,3. 129,25. — lat. 12,52. 42,7. — lat. (prose) 39,51. 159,53.  
**MÉTÉOROLOGIE** gr. 9,15. 10,9,14.  
 mime 12,13. 13,47. 114,7.  
**Minucius Félix** 46,15. 164,26. 174,15.  
 miracle 5,30.  
**Mithra** 28,18. 63,52. 100,50.  
**Mommsen** 95,17.  
 mosaïque 49,41. 90,42. 91,4,24. 98,48. 100,38. 171,37,45. 182,6.  
**Moschus** 5,14.  
**Muscé** 47,49\*.  
 musique 114,41. 137,39. — rom. 37,48.  
 mystères 102,15. 103,4.

**MYTHOLOGIE** 5,6. 27,27. — gr. 7,3. 44,4. 47,28. 93,36. 156,52. 158,6. 160, 33.

**N**

**Narbonne** 87,15.  
**Nère** 128,21.  
**Néron** 157,2. 158,51. 162,10.  
**Névius** 9,27. 17,14. 20,6\*. 75,3.  
**Nicandre** 141,11\*.  
**Nigidius Figulus** 27,25.  
**Nil** 36,6.  
**Nonnos** 25,3.  
**Numance** 15,17.  
**NUMISMATIQUE** 58,42. 62,26. 120,44 suiv. — gr. 8,8. 55,32. 57,2. 92,27. 111,6. 112,35. 136,39 suiv. 143,13 suiv. 151,7 suiv. — rom. 53,12. 58,28. 87,15,34. 143,26 suiv. 170,14.  
**Nysa du Méandre** 30,30.

**O**

**Olympiodore** 11,9.  
 onomastique lat. 81,28.  
 orateurs gr. 73,30. 106,49.  
**Orchomène** 150,47.  
 ordre des mots gr. 96,16.  
**Orient** 4,43. 5,13. 8,20. 83,26.  
**Orientius** 130,52.  
**Origène** 76,53.  
**Orose** 132,37\*. 142,48.  
**Orphée** 28,7. 29,53.  
 orphiques 6,13. 47,34.  
 orphiques (hymnes) 29,29\*. 141,33\*.  
 orthographe 174,14.  
**Ostie** 161,41,45. 175,28.  
**Ovide** 146,41. 157,50\*. 158,36. — A. A. 39,20\*. 42,44\*. — *Fast.* 5,37\*,46\*. — *Hal.* 130,12\*. — *Hér.* 42,48\*. 46,6. — *Ibis* 130,12\*. — *Mét.* 27,27. 29,21\*. 42, 48\*. 44,24\*. 46,13\*,18\*. 158,46\*. 162,37\*. — *Pont.* 46,6\*. 76,23\*. 130,12\*. — *Tr.* 127,28\*.

**P**

**Pacuvius** 17,47. 46,5\*.  
**PALÉOGRAPHIE** 142,9 suiv. — gr. 46,45. — lat. 135,50. 161,22. 165,25.  
**Palladius (agronome)** 20,37. 158,42. 159, 51. 163,8.  
**Pandore** 20,52. 27,17.  
**Panétius** 175,6.  
 papyrus 61,40. 117,3. — gr. 29,4. 140,2. 142,13. — lat. 95,39. — magique de Paris 5,26\*.  
 paradoxographes gr. 52,17. — lat. 14,36.  
**Parthénis** 134,30.  
 participe gr. 177,19. — lat. 67,21.  
**Pausanias** 22,29\*,44\*. 35,39,40. 44,40\*. 61,9\*. 64,9\*. 178,32\*.  
 pédagogie 124,29 suiv. 145,38 suiv.  
**PEINTURE** 157,31. — gr. 41,44. 101,5. 107, 29. 118,24. — rom. 24,5. 49,44. 153,17. 172,5. 175,28.  
 Péripatéticiens 36,23,36.  
**Perrot (G.)** 95,42. 101,46.  
**Perse (poète)** 159,1. 177,32\*.  
**Pétrone** 14,3\*. 38,33. 105,50\*. 135,36\*.

Peutinger (table de) 38,4. 40,41.  
 Phanoclès 158,45.  
 Phèdre 4,53. 7,11. 178,32\*.  
 Phénicie 11,20. 33,11.  
 Phérécyde 6,11.  
 Philémon 21,36.  
 Philistion 114,7.  
 Philitas 174,5.  
 Philodamos de Scarpheia 130,16\*.  
 Philolaüs 136,23.  
 PHILOLOGIE (histoire de la) 58,42.  
 77,6. 81,11. 119,36. 147,19.  
 Philon d'Alexandrie 15,46. 27,50\*.  
 Philopon 46,40.  
 Phocée 89,32.  
 PHILOSOPHIE 3,26 suiv. 158,4.  
 Philostrate 16,1\*. 44,12. 53,3. 134,4\*.  
 Philuménos 29,24\*.  
 phonétique 20,3. 31,37. — gr. 96,29.  
 118,53. 147,32. — lat. 20,10. 31,39.  
 Photius 47,50\*.  
 Pimandre 22,12. 27,40.  
 Pindare 129,33. 136,2. — *Ném.* 131,42\*.  
 132,49\*. — *péans* 27,13\*. — *Pyth.* 27,  
 15\*. — scol. 21,52.  
 Planude 38,20. 39,41.  
 Platon 3,48. 4,6. 22,9. 36,22. 37,33. 38,  
 17. 108,20. 115,50. 129,48. 133,4. —  
*Apol.* 35,47. — *Gorg.* 129,45\*. — *Lois*  
 75,22\*. 31. 107,25\*. — *Phédon* 131,32\*.  
 134,21\*. — *Phèdre* 12,23. 45,37\*. 108,  
 4\*. 127,15\*. — *Philèbe* 4,8. — *Protag.*  
 21,32\*. — *Rép.* 78,12\*. 107,25\*. 177,34.  
 — *Sophiste* 4,8. — *Théagès* 6,50. —  
*Timée* 4,8.  
 Plaute 17,45. 66,48. 74,14. 75,3. 79,49.  
 115,14. 156,49. — *Bacch.* 127,1\*. —  
*Capt.* 49,19\*. 161,14. — *Cas.* 20,6\*. —  
*Cist.* 129,20\*. — *Curc.* 159,3. — *Paen.*  
 42,43\*. 45. — *Pseud.* 38,43\*. — *Rud.*  
 130,46\*.  
 Pléthon 3,48.  
 Pline l'Ancien 25,35\*. 28,17\*. 39,32\*. 47,  
 38\*. 52,42\*. 76,19\*. 79,1\*. 91,26\*. 107,  
 28\*. 140,45.  
 Pline le jeune 23,8. 52,47\*. 162,42\*.  
 177,41.  
 Plotin 22,23. 178,42.  
 Plutarque 36,22. — *Mor.* 5,1\*. 13,20\*.  
 27,32\*. 40\*. 28,6\*. 35,37. 38,20. 45,38\*.  
 51,43\*. 107,35. 133,36\*. 147,31\*. 176,  
 28. 177,10,38. 178,30. — *Vies* 16,28.  
 24,42\*. 27,16\*. 28,51. 47,39. 70,12\*. 79,  
 14\*. 130,43\*. 147,41\*. 155,44\*.  
 Rogge 52,7.  
 Politien 174,4.  
 Pollux 45,7. 139,18\*.  
 Polybe 8,14\*. 15,27. 16,17. 16,34. 32,28\*.  
 47,16\*. 50,19\*. 104,39\*. 119,10\*. 26. 132,  
 28\*. 178,28\*.  
 Polyclète 120,44.  
 Polyène 27,16\*.  
 Polyène 30,14. 156,52. 158,6.  
 Pomponius de Bologne 24,30.  
 ponctuation lat. 41,50.  
 Porcius Licinus 14,20\*. 17,48.  
 Porphyre 46,40. 160,14.  
 Posidonius 9,15. 27,26. 36. 33,47. 37\*. 115,23.

préhistorique 98,34. 110,44 suiv. 122,37.  
 prépositions gr. 117,27. — lat. 77,42.  
 Priène 20,23.  
 Priscien 104,26\*.  
 Proclus 47,32. 108,20. 139,18\*.  
 Procope 43,53.  
 Prodicus 15,45. 40,51.  
 Prométhée 21,7.  
 pronoms gr. 134,19. — lat. 136,6.  
 Properce 46,27. 47,1. 74,12\*. 106,34\*.  
 129,1\*. 130,31\*. 162,41\*. 163,3\*. 177,51.  
 prostitution 5,12.  
 Protagoras 4,19. 21,46.  
 proverbes lat. 15,36. 69,36.  
 Prudence 128,21\*.  
 Psyché 31,51.  
 psychologie 36,21.  
 Ptolémée Evergète 29,8.  
 Ptolémée (fils de Glaucias) 18,48.  
 purification 5,36.  
 Pythagore 6,6. 160,12.  
 Pythagoriciens 136,23.  
 Pythéas 178,28\*.

## Q

Quinte-Curce 15,14\*.  
 Quintilien 39,53\*. 80,5\*. 118,53\*. 127,30\*

## R

RELIGION 4,23 suiv. 14,4. 44,10. 71,23.  
 79,22,34. 90,28,50. 93,12. 102,20. 103,  
 44. 151,19. 178,22. — gr. 10,40. 17,53.  
 22,20. 23,41. 27,15. 54,8. 60,45. 63,4.  
 103,19. 117,14. 121,15,29. 130,38. 140,  
 9. 150,39,48. 158,15,21,39. 160,26. —  
 rom. 25,9,37. 63,9. 75,27. 81,6. 140,45.  
 157,50. 161,16. 162,20,27. 175,51.  
 résurrection 5,50.  
 rhéteurs 146,51. — lat. 159,50.  
 rhétorique 158,32.  
 Rome 9,53. 10,25. 12,44. 51,20. 60,17. 63,  
 12,14. 27,52. 65,25. 66,18. 72,52. 90,29,  
 32. 97,35. 111,48. 162,1 suiv. 163,28  
 suiv. 174,40.  
 Romulus (*Aesopus*) 13,1.  
 Roscius 34,18.  
 Rosmerta 49,5.  
 Rossi (J.B. de) 95,44.  
 Rufin d'Aquilée 8,29. 60,14.  
 Rufin (épigrammatiste), 37,9.

## S

Salluste 75,4. — *Jug.* 39,35\*.  
 Sappho 35,20. 77,21. 94,8. 102,37. 131,  
 28. 133,13. 157,48.  
 Sardes 65,28. 66,5.  
 saturnien (vers) 12,52.  
 Satyros 23,43\*.  
 SCIENCES 32,38.  
 SCULPTURE 32,51. 33,35. 49,26. 57,15. 61,  
 34. 64,9 suiv. 71,32. 86,4. 91,26,38.  
 96,38. 151,30. 152,44. 155,20. 156,6.  
 161,30. 166,30.  
 Scythes 99,4.  
 Sedulius Scottus 48,9.  
 Séleucides 33,24.  
 Sémiramis 8,24.  
 Sénèque 42,48\*. 91,45. — *Apocol.* 13,49\*.

37,51\*. — *Benef.* 45,44\*. 90,34. — *Dial.* 27,31\*. 105,43\*. 178,10\*. — *Epit.* 27,28\*. 28,9\*. 45,37\*. 43\*,45\*. 91,47. 105,16\*. 173,21,34. 174,28. — *Nat. Q.* 45,44\*. 46,2\*,20\*. 130,14\*. — *fragm.* 45,42\*. — *trag.* 11,30. 13,30. 29,14. 78,20. 81,33. 178,10.

Sénèque le rhéteur 75,8.  
Sérapis 10,38. 12,15. 13,5. 107,35.  
Servius 7,15\*. 17,8. 65,12.  
Sibyllins (oracles) 27,24.  
Sidoine Apollinaire 103,7.  
Silius Italicus 174,24.  
Simonide 178,33\*. 179,22.  
Sisenna 11,49\*.  
Smyrne 123,28.  
Socrate 4,2. 133,4.  
Socrate (historien) 58,20. 141,16\*.  
Sohar 5,10,33. 6,48,50.  
Sophocle 17,16. 21,43. 62,49. — *Aj.* 47,25\*. — *Ichneutes* 41,49. 75,27. 176,44. 177,18. — *Oed. R.* 134,32\*. — *Phil.* 13,35\*. 174,7\*. — *Trach.* 108,11\*.

Sotadès 14,20.  
Sozomène 58,20.  
Stace 44,16\*. 133,1\*. 177,3.  
Stésichore 158,5.  
Stobée 42,48.  
stoïcisme 3,42. 36,37. 112,22. 119,13.  
Strabon 28,30\*. 30,36\*. 47,38\*. 91,18\*. 101,43\*. 161,27\*. 178,28\*.

Straton 37,23.  
Suéius 24,31.  
Suétone 19,37\*. 39,42\*. 51,21\*. 78,46\*. 79,6\*. 140,36.  
Sulla 24,30.  
symboles 5,8. 6,48. 46,41. 159,25. 165,20. 171,25. 181,14.  
Synésius 40,12.  
syntaxe 81,13. — *lat.* 34,30. 41,25. 67,37. 69,22. 160,1.  
Syrie 7,30. 33,18. 41,43. 66,35. 71,4.

**T**

Tacite *Agr.* 13,8\*. 131,5. — *Ann.* 13,45\*. 25,17\*. 39,33\*. 51,48\*. 52,23\*. 105,43\*. 177,25\*. — *Dial.* 163,14. 176,34\*. — *Germ.* 52,45\*. 67,23. — *Hist.* 39,35\*. 79,13\*. 104,36\*. 177,45\*,48\*. 178,8\*,24\*.  
Térence 17,46. 66,48. 75,3. — *And.* 69,11. 74,17\*. 105,53. 174,26. — *Ph.* 61,37\*. 66,49. 77,46\*. — *scol.* 17,6.  
Terre Mère 4,52. 5,10. 33,34,32. 7,11. 20,53.  
Tertullien 42,48\*. 51,10. 87,11. 162,32,51. 163,18. 164,19\*.  
Thalès 38,15.  
THÉÂTRE 5,16. — *rom.* 34,5. 70,28. 71,12. 84,46. 88,52.  
Thémistius 15,45.  
Théocrite 127,42\*. 162,43\*. 163,13. 174,4.  
Théodore 58,20. 142,32. 165,1.  
Théophraste 5,38\*,42\*,45\*. 13,52\*. 117,34. 140,52\*. 141,7\*.  
Théopompe 16,31.

Thrace 19,47. 49,26. 101,15. 113,52.  
Thucydide 16,12. 18,43\*. 22,1\*. 35,33\*,41\*. 44,29\*. 81,18\*. 115,18\*. 118,41\*. 123,15\*. 127,24\*,40\*. 128,6\*. 131,30\*.  
Tibère 33,30.  
Tibulle 46,28. 76,21\*. 106,35\*. 177,22.  
Timée 9,27. 160,12.  
Tite-Live 13,42\*. 20,19\*. 26,4\*. 28,45\*. 32,26\*. 39,32\*. 50,19\*. 51,19\*. 67,21. 72,15\*,40\*. 73,4\*. 71,32. 75,6. 76,20\*. 97,35. 124,7. 129,7. 130,9. 132,28\*. 134,52. 165,30\*.  
toponomastique 35,8. — *lat.* 55,6.  
totémisme 6,42.  
tragédie *gr.* 42,50. 146,23.  
tragiques *gr.* 81,42.  
Tryphiodore 47,48\*.  
Tyr 33,9.

**V**

Vaglieri 95,16. 161,44.  
Valère Maxime 7,46\*. 52,1\*. 178,6.  
Valerius Antias 28,45.  
Valerius Flaccus 177,17\*,36\*.  
Valerius Soranus 17,47.  
Varron *L. L.* 19,37\*. 54,1\*. 67,19. 92,41\*. — *Ménip.* 36,27. 46,21\*. 75,2. — *R. R.* 177,53\*.  
Velleius Paterculus 24,34\*.  
Vénus de Milo 55,27.  
verbe *gr.* formes 15,37. — *lat. syntaxe* 14,14. 72,47. 74,45. 75,47. 82,41. 104,14. 176,33. 177,30.  
Vérone 63,37.  
verrière 114,27.  
Virgile 17,34. 75,6. 124,47. 128,26. 141,2. 157,7. 159,27\*. 163,4. 165,5. — *Buc.* 11,40\*. 13,26\*. 27,21. 67,3\*. 77,25. 89,46\*. 90,3\*,8\*. 104,44\*. 106,27\*. 157,39\*. 178,20\*. — *En.* 5,44\*. 13,42\*. 27,43\*. 50,19. 114,12\*. 124,10\*,29. 126,48\*. 132,4\*,8\*. 136,13\*. 157,7. 158,28. 165,5. 177,53\*. — *Géorg.* 39,35\*. 139,20\*. — *scol.* 17,7.  
Virgile (pseudo-) 128,26. *Cérès* 24,5. — *copa* 157,39\*. — *Culex* 132,21. — *Morretum* 128,1.  
Vitruve 11,43. 70,36. 73,26\*. 168,14\*.  
Volcatius Sedigitus 17,48.

**W**

Waddington (W. H.) 95,35.

**X**

Xénophane 6,10.  
Xénophon 4,6. 16,18. — *An.* 22,34\*. 33,33. 124,9\*. 154,24\*. — *Cyr.* 45,48. 92,17. — *Hell.* 29,25\*. — *Mém.* 119,13. 133,4.  
Xiphilin 98,41.

**Z**

Zénon 3,44.  
Zozime 108,14\*.

## II. — TABLE DES AUTEURS D'ARTICLES

- Achelis** (Th. O. H.) 14,9.  
 37,37,52.  
**Adcock** (F. E.) 130,43.  
**Adler** (A.) 21,50  
**Agar** (T. L.) 133,13.  
**Ailinger** 146,52.  
**Albertario** (Em.) 160,25.  
 173,2.  
**Albini** (G.) 156,50.  
**Albizzati** (C.) 168,48.  
**Alfaric** (P.) 102,50.  
**Allemagne** (R. d') 88,21.  
**Allen** (J. T.) 81,32.  
**Alline** (H.) 108,4.  
**Allotte de la Fuye** (C<sup>l</sup>)  
 121,25.  
**Aly** (Wolf) 34,30. 46,37.  
**Amardel** (G.) 87,15,35.  
**Amatucci** (Aur. G.) 157,42.  
**Amelung** (W.) 174,44.  
**Andersen** (W. B.) 128,8.  
**Anderson** (A. R.) 72,47.  
 73,45. 79,46.  
 — (W.) 38,6.  
**Andrews** (E. P.) 62,49.  
**Anthes** 48,35. 49,10.  
**Antonielli** (Ugo) 161,51.  
 162,23. 163,35.  
**Apt** (A.) 35,52.  
**Archibald** (H. T.) 126,14.  
**Arkwright** (W.) 137,20.  
**Arvanitopoulos** (A. S.)  
 148,1. 149,10,21. 150,20.  
**Avezou** (Ch.) 92,11. 150.  
 41.  
**Axtell** (H. L.) 81,28.  
**Babelon** 93,40. 102,20.  
 121,2,35.  
**Babut** (E. Ch.) 103,6.  
 119,40.  
**Ballu** (A.) 86,10.  
**Bang** (M.) 166,20.  
**Bannier** (W.) 47,20.  
**Barale** (P.) 164,36.  
**Barbelenet** (D.) 96,17.  
**Barone** (Nic.) 165,26.  
**Barrand** (G.) 99,47.  
**Bartoccini** (R.) 162,15.  
**Bates** (W. N.) 62,47. 63,  
 30. 64,38. 66,2,40.  
**Batiffol** (P.) 86,29,47. 88,  
 45.  
**Batzer** (E.) 48,31.  
**Bauer** (A.) 31,24.  
**Baunack** (J.) 37,26. 38,14.  
**Baur** (P. V. C.) 63,6.  
**Bayard** (L.) 91,42. 107,5.  
 108,1.  
**Baye** (De) 88,39,49.  
**Beare** (John I.) 136,19.  
**Beatty** 136,23.  
**Beaunier** (A.) 109,20.  
**Beazley** (J. D.) 123,41.  
 138,37.  
**Bechtel** (F.) 29,25. 54,50.  
 55,16.  
**Bées** 19,4.  
**Bell** (C. P.) 124,40.  
**Bellezza** (P.) 174,13.  
**Beltrami** (A.) 157,47. 173,  
 21. 174,9,29.  
**Bendinelli** (G.) 170,22.  
**Bénédite** (G.) 92,22.  
**Bennett** (C. E.) 128,44.  
**Bérard** (V.) 118,1 sqq.  
 119,18.  
**Berger** (Adolf) 37,28.  
**Bernardini** (A.) 162,37.  
**Besnier** (Maur.) 95,19.  
 102,43.  
**Bethe** (E.) 36,11.  
**Bickell** (E.) 46,42 sqq.  
**Bidez** (J.) 60,35.  
**Bieber** (Marg.) 30,18. 99,  
 43.  
**Bielski** (Jos.) 16,21.  
**Bienkowski** (Pietro de)  
 171,4.  
**Bijvanck** (A. W.) 167,46.  
**Birt** (Th.) 44,11.  
**Bissing** (Fr. W. von) 50,  
 15.  
**Bizot** (E.) 100,38.  
**Blanchet** (A.) 88,29. 121,  
 39,47.  
**Bloomfield** (L.) 79,32.  
**Blümel** (R.) 31,15.  
**Blum** (Gustave) 101,32.  
 150,34,46. 151,19.  
**Blumenthal** (Fritz) 25,9.  
 — (A. von) 27,14.  
**Boas** (M.) 37,9. 176,35.  
**Bobrinskoy** (A.) 99,5.  
**Bodin** 118,40.  
**Böhlig** (Hans) 5,28.  
**Bohnenblust** (Gottfr.) 3,  
 43.  
**Bokownew** (P.) 4,3.  
**Bolling** (G. M.) 67,50.  
**Bonnard** (L.) 88,33.  
**Borchardt** (L.) 8,18.  
**Botti** (Gius.) 163,18. 164,43.  
**Boucher** (C<sup>l</sup> Arthur) 117,  
 27.  
**Boullanger** (A.) 90,19.  
**Bourguet** (E.) 100,31.  
**Boussac** (H.) 90,6. 93,12.  
**Bräunlich** (A. F.) 74,12.  
**Brakman** (C.) 178,5 sqq.  
**Brause** (J.) 22,47.  
**Bréhier** (E.) 112,23. 114,  
 36. 115,23. 120,40.  
**Bridgham** (J. M.) 127,10.  
**Brinckmann** (A.) 43,1.  
 46,50. 48,10.  
**Brinkgreve** (M. R. J.)  
 177,3.  
**Brooker** (S. C.) 128,7.  
**Brückner** (A.) 55,12.  
**Brugmann** (K.) 32,1.  
**Bruyne** (D. de) 59,22,50.  
**Buck** (C. D.) 75,43. 132,  
 51.  
 — (Ph. M.) 126,29.  
**Buckler** (W. H.) 62,37.  
 65,26. 107,13.  
**Büßmann** (W.) 49,23.  
**Burckhardt-Biedermann**  
 (Th.) 180,25.  
**Buren** (A. W. van) 124,  
 32.  
**Burnet** (J.) 129,47. 130,  
 27.  
**Butcher** (W. G. D.) 128,  
 28.  
**Butler** (H. C.) 66,6,  
 — (H. M.) 146,41.  
**C.** (R. S.) 132,22.  
**Cagiati** (Memmo) 162,8.  
**Cagnat** (R.) 88,1. 89,4. 90,  
 48. 91,8. 93,53. 95,16  
 sqq. 102,43.  
**Cahen** (R.) 106,27.  
**Caland** (W.) 5,52.  
**Calhoun** (G. M.) 71,48.  
 73,30.  
**Calza** (G.) 161,45.  
**Campanile** (Tina) 162,26.  
**Campardon** (J.) 87,45.  
**Canogni** (Dom.) 162,9.  
**Canet** (L.) 164,49.  
**Cantarelli** (L.) 164,2.  
**Canter** (H. V.) 124,7. 125,  
 25.  
**Capitan** (Dr) 84,38.  
**Capua** (F. di) 162,33,52.  
 164,20,38.  
**Carcopino** (J.) 90,11.

- Cardini (Maria)** 170,48.  
**Carr (W. L.)** 126,39.  
**Cart (W.)** 179,43. 181,38. 182,3.  
**Carton** 89,48. 92,16,51.  
**Caskey (L. D.)** 64,52.  
**Caspari (M. O. B.)** 134,38. 139,7.  
**Casson (S.)** 7,51. 123,8. 132,43.  
**Castaldi (Gius.)** 165,18.  
**Castelli (Gugl.)** 172,51. 173,9.  
**Castiglioni (L.)** 157,48.  
**Caton (R.)** 138,3.  
**Cattaneo (C. G.)** 159,40.  
**Cauer (Paul)** 33,42. 40,49.  
**Cavaignac (E.)** 7,34. 104,39. 150,26.  
**Cesano (L.)** 163,39.  
**Cessi (Camillo)** 158,44. 174,5.  
**Chabert (S.)** 82,42.  
**Chapelle (W.)** 36,6.  
**Chapot (V.)** 88,25. 89,10.  
**Charitonidis (Ch. Ch.)** 147,32,42. 176,53.  
**Charpentier (Jarl)** 20,39. 53,46.  
**Chase (G. H.)** 124,19,37.  
**Chatelain (L.)** 85,1. 90,17. 100,27.  
**Chatzidakis (G. N.)** 147,23,33. 148,42.  
**Chénon (Em.)** 98,4.  
**Chiappelli (A.)** 158,4.  
**Chickering (E. C.)** 124,30.  
**Chislett (W.)** 127,1.  
**Ciceri (P. L.)** 157,2. 159,10. 174,35.  
**Cipolla (C.)** 173,35.  
**Clapp (E. B.)** 129,33.  
**Clark (F. L.)** 124,22.  
 — (R. P.) 127,27.  
**Clemen (C.)** 4,38.  
**Clerc (M.)** 92,42. 110,18. 114,14.  
**Cocchia (E.)** 160,48. 161,11.  
**Cohoon (J. W.)** 80,4.  
**Colburn (G. Bl.)** 62,24. 64,37. 125,10.  
**Collardeau (Th.)** 83,2.  
**Collignon** 91,38,49. 92,26.  
**Colombo (S.)** 164,27.  
**Colson (F. H.)** 127,30.  
**Comparetti (D.)** 157,8.  
**Compernassi (Joh.)** 20,32.  
**Conrad (C. C.)** 73,9.  
**Constans (L. A.)** 90,31. 95,20. 165,3,9.  
**Conybeare (F.)** 141,17.  
**Coppieters (H.)** 58,10.  
**Correra (Luigi)** 170,14,37.  
**Corssen** 11,15,40.  
**Corte (M. della)** 165,28. 83. 171,48. 172,20.  
**Cortese (Adele)** 160,32.  
**Cosattini (Ach.)** 174,9.  
**Costa (G.)** 161,46.  
**Costanzi (Vincenzo)** 157,25. 158,39. 160,27. 173,49. 174,31.  
**Coulon (Victor)** 38,9.  
**Courby (F.)** 91,13,52.  
**Courteault (P.)** 112,9.  
**Coutil (L.)** 85,17.  
**Cramer (F.)** 35,9.  
**Cressman (E. D.)** 124,42.  
**Croiset (Maur.)** 103,19. 118,31,48.  
**Cruikshank (C.)** 146,41.  
**Crusius (O.)** 39,42.  
**Cucco (S.)** 164,34.  
**Cumont (F.)** 90,49.  
**Cunningham (J. H.)** 128,34.  
**Cuny (A.)** 109,43. 113,42.  
**Cuq (E.)** 94,10.  
**Cur'is** 137,40. 166,9.  
**Dalmasso (Lor.)** 158,42. 159,52. 163,8.  
**Damsté (P. H.)** 176,31. 47. 177,16 sqq. 178,17 sqq.  
**Dangibeaud (Ch.)** 112,2.  
**Darier (G.)** 90,28.  
**Datari (G.)** 58,30.  
**Dawkins (R. M.)** 122,1.  
**Deane (S. N.)** 126,26.  
**Déchelette (J.)** 92,18.  
**Declœdt (R. P.)** 121,45.  
**Dehérain (II.)** 95,36.  
**Delatte (Arm.)** 56,41,57,2.  
**Delattre** 88,2 sqq. 89,3. 16. 93,46. 94,3.  
**Delbrück (R.)** 167,13.  
**Demaïson** 88,8.  
**Deman Magoffin (R. v.)** 69,26.  
**Denney (J. V.)** 124,36.  
**Deonna (W.)** 98,25. 101,36. 102,34. 115,37. 180,3. 181,14,25. 182,16.  
**Dessau (H.)** 163,51.  
**Dessewfty (Miklos)** 121,30.  
**Deubner (L.)** 7,12 sq.  
**Deutsch (M. E.)** 76,21. 78,43.  
**Diamantaras (Ach.)** 147,52.  
**Dibelius (Fr.)** 33,30.  
**Dickins (G.)** 138,18. 139,33.  
**Diels (H.)** 32,38. 51,16.  
**Diès (Aug.)** 107,25.  
**Diest (W. v.)** 30,30.  
**Dietze (Johannes)** 47,28.  
**Dieulafoy (M.)** 90,22. 91,8. 92,32.  
**Dobson (J. F.)** 127,47.  
**Dodd (C. H.)** 143,27.  
**Dörpfeld (W.)** 154,44.  
**Donau** 92,49.  
**D'Ooge (M. L.)** 70,37.  
**Dorn (John)** 164,12.  
**Draeseke (J.)** 3,49.  
**Dragoumis (Steph. N.)** 147,11 sqq.  
**Dubalen (P.)** 112,5.  
**Ducati (P.)** 157,31.  
**Duff (J.)** 140,27.  
**Dufour (Médéric)** 116,36.  
**Durrieu (P.)** 97,35.  
**Dussard (R.)** 86,24.  
**Earle (H. B.)** 145,13.  
**Ebersolt (J.)** 121,33.  
**Edmonds (J. M.)** 131,25.  
**Eichler (Fr.)** 154,20.  
**Eisler (R.)** 5,9 sqq. 6,48.  
**Eltrem (S.)** 61,36.  
**Elter (A.)** 42,52.  
**English (H. B.)** 80,48.  
**Enk (P. J.)** 177,50.  
**Erman (Ad.)** 51,4.  
**Esau (Gustav)** 38,1.  
**Escher (L.)** 14,20.  
**Esdale (Kath. A.)** 136,47. 137,11.  
**Espérandieu (E.)** 85,19. 99,53. 100,13. 102,25.  
**Espinass** 115,50.  
**Esposito (Marius)** 164,31.  
**Euangélidis (Dem.)** 150,5.  
**Evans (A. E.)** 126,46.  
 — (A. J.) 145,15,32.  
**Exon (Charles)** 135,14. 146,6.  
**Fabbri (P.)** 158,17.  
**Fabia (Ph.)** 91,2. 92,32.  
 — (Th.) 104,36. 112,44.  
**Fairclough (H. R.)** 63,27. 70,15.  
**Farnell (L. R.)** 4,25.  
**Fay (E. W.)** 32,3. 68,19. 127,39.  
**Ferrabino (Aldo)** 160,32.  
**Ferrand (H.)** 83,47.  
**Ferrari (Ol.)** 159,42.  
**Ferri (Silvio)** 159,23.  
**Festa (V.)** 170,24.  
**Fick (A.)** 54,4.  
**Fimmen (D.)** 6,7. 154,9.  
**Fitz-Hugh (Th.)** 80,51.  
**Foerster (R.)** 168,1.  
**Formigé (J.)** 88,8 sqq.  
**Fornari (F.)** 161,48. 175,29. 176,4.  
**Forsdyke (E. J.)** 138,29.  
**Fossataro (P.)** 157,38. 159,2,35. 174,26.  
**Foster (B. O.)** 68,39.  
**Fournier (P.)** 114,35.  
**Fowler (W. W.)** 132,5. 20.  
**Fox (F.)** 145,16,35.  
 — (W. Sh.) 69,49. 71,19. 74,7.  
**Fraccaro (Plinio)** 160,18.  
**Franchi de Cavalieri** 175,1.  
**François** 119,12.

- Frank (T.) 67,15. 72,36. 74,1.  
 Franke (Gg.) 16,10.  
 — (O.) 4,42.  
 Friedländer 20,44. 44,4.  
 Frothingham (A. L.) 63, 37. 65,10. 66,18.  
 Fuchs (Jos.) 56,13.  
 Fuhr (K.) 11,9.  
 Fuller (R.) 63,24.  
 Furrer 180,46.  
 Gabrici (E.) 158,49. 165, 42. 169,38.  
 Galante (G. Aspr.) 165, 36.  
 Galbiati (G.) 175,7.  
 Galli (U.) 157,5.  
 Gallo (Alf.) 172,46.  
 Gandiglio (Ad.) 158,10. 160,2. 173,44. 174,38.  
 Ganschinez (R.) 5,12 sqq.  
 Ganter (E. L.) 48,41.  
 Gardner (E. A.) 134,3. 146, 19.  
 Gardthausen (V.) 35,30. 46,46.  
 Garin (Fr.) 174,4. 177,28.  
 Garnier (P.) 99,50.  
 Garrod (H. W.) 127,34. 130,14.  
 Gaschino (C.) 164,14.  
 Gase (Miss J.) 145,51.  
 Gassies (G.) 110,45.  
 Gatti (E.) 176,3.  
 — (G.) 163,45.  
 Gauthier (H.) 93,1.  
 Geffcken (J.) 27,18.  
 Gehmann (H. S.) 80,52.  
 Geikie (A.) 145,49.  
 Geisau (G. v.) 12,3.  
 Geisel (W.) 33,37.  
 Georgiades (Ath. S.) 149, 35.  
 Geranzi (E.) 157,40.  
 Gerhard (G. A.) 4,52. 5, 2. 7,11.  
 Gérin-Ricard (H. de) 86, 23. 113,22 sqq.  
 Giannelli (G.) 157,50.  
 Giannopoulos (Nik. I.) 148,34. 150,11. 156,37.  
 Gildersleeve 70,2.  
 Gillespie (C. M.) 3,27.  
 Girard (P.) 92,10. 94,7. 118,17.  
 Glotz (Gust.) 116,42. 119, 26.  
 Goodell (Th. D.) 127,50.  
 Gourgaud (L.) 86,51.  
 Gow (A. S. F.) 127,13. 139,14. 140,18.  
 Graindor (P.) 57,15.  
 Grau (E.) 182,8.  
 Gray (M. D.) 126,30.  
 Grégoire (H.) 60,41. 105, 5. 106,11. 108,11.  
 Greif (Fr.) 114,41.  
 Grenier (G.) 100,3.  
 Gressmann (H.) 7,2.  
 Grienberger (Von) 31,47.  
 Groag (Edm.) 7,41.  
 Gross (Valentine) 100,6.  
 Gruaz (J.) 180,31. 181,8. 182,10.  
 Grünwedel (Albert) 5,50.  
 Günther (Richard) 32,9.  
 Guignebert (Ch.) 119,29.  
 Gummerus (H.) 8,35.  
 Guries (P.) 4,34.  
 Gurlitt (Ludwig) 39,5.  
 Haas (Hans) 4,44.  
 Hack (R. K.) 77,12.  
 Hacker (Fr.) 15,14.  
 Haight (Eliz. H.) 71,11.  
 Haines (C. R.) 128,10. 133, 38. 141,50.  
 Hains (D. D.) 125,18.  
 Hall (Edith H.) 70,8.  
 — (Fr. A.) 126,36.  
 — (F. W.) 29,21. 129,20.  
 Halphen (L.) 119,37.  
 Harder (G. A.) 73,13.  
 Hardy (E. G.) 130,16.  
 Harmon (A. M.) 13,47.  
 Harnack (Ad.) 51,10.  
 Harrison (J. E.) 129,25. 130,38. 140,8.  
 Harry (J. E.) 13,35. 52, 10,51. 68,32. 81,1,43. 105,13. 131,14. 133,15. 174,8.  
 Hartman (J. J.) 176,28 sqq. 177,2 sqq. 178,8 sqq.  
 — (J. L. V.) 177,34.  
 Hartmann (F.) 18,17.  
 Haskins (Ch. H.) 77,1.  
 Hasluck (Marg.) 123,28.  
 Hatzidakis (J.) 122,29.  
 Hauser (F.) 29,53.  
 Haverfield (F.) 131,5,28. 134,11. 146,35.  
 Havet (L.) 83,39. 89,45. 90,3 sqq. 104,44. 106,32.  
 Heath (R. M.) 123,19.  
 Heidel (W. A.) 69,29. 77, 32.  
 Heimannsfeld (H.) 47,50.  
 Helm (R.) 34,51.  
 Hénault (M.) 84,15.  
 Henberger (S.) 180,36.  
 Henning (R.) 49,13.  
 Hense (O.) 11,30. 13,31.  
 Herbig (G.) 50,3.  
 Hérélotis (Pan. N.) 148, 39.  
 Herford (M. A. B.) 137, 45.  
 Hermann (Ed.) 32,12. 55, 13.  
 Herold (Ed.) 15,17.  
 Héron de Villefosse 85, 46. 86,5. 88,37. 89,8 sqq.  
 91,20. 92,40. 93,37. 94, 4,13.  
 Hesselmeier 32,27.  
 Hewitt (J. W.) 79,34.  
 Hill (G. F.) 143,37. 144, 38.  
 Hiller (Fr.) 148,51.  
 — von Gaertringen (F.) 10,40.  
 Hirschfeld (O.) 51,18.  
 Hirst (G. M.) 133,1.  
 Hitchcock (F. R. Mont- gomery) 130,53.  
 Hoech (G. Th.) 11,44.  
 Höfler (M.) 5,8.  
 Hoffa (W.) 29,15.  
 Hoffmann (O.) 42,50.  
 Hohl (E.) 10,33. 48,9.  
 Holleaux (Maur.) 119,9. 150,43.  
 Holmes (T. R.) 125,3. 129,4. 131,8. 133,28.  
 Holthausen (F.) 55,4.  
 Homo (L.) 108,47. 111,49.  
 Hosford (F. J.) 126,49.  
 Hosius (C.) 41,14.  
 Housman (A. D.) 129,1.  
 Howe (G.) 77,46.  
 Hübner (Fr.) 17,53.  
 Huelsen (Ch.) 162,11.  
 Hunt (A. E.) 132,38.  
 Husband (R. W.) 123,53. 124,53. 125,30.  
 Hutchinson (W. M. L.) 132,49.  
 Hutting (H. C.) 125,34.  
 Hyde (W. W.) 64,8. 66,10.  
 Jackson (C. N.) 77,25. — (H.) 142,5.  
 Jacobsohn (H.) 53,53.  
 Jacoby (F.) 29,11. 46,27. 47,1.  
 Jacono (L.) 171,10.  
 Janell (W.) 35,16.  
 Jatta (M.) 167,23.  
 Jegot 90,43.  
 Jensen (Chr.) 29,5.  
 Johnson (A. C.) 61,53. 64, 26. 67,44. 69,11. 74,42. 76,13.  
 Josi (E.) 175,49.  
 Joulin (L.) 98,34.  
 Jucl (C.) 61,44.  
 Jütlicher (Ad.) 8,30.  
 Jullian (C.) 90,37. 91,18. 104,48. 110,14 sqq. 111, 44 sqq. 112,17. 113,7,28. 114,25.  
 Juynboll (H. H.) 6,45.  
 Kafka (Gustav) 37,34.  
 Kahrstedt (U.) 21,53.  
 Kalinka (E.) 56,19.  
 Kalitsounakis (I. E.) 147, 19.  
 Kanzler (R.) 175,5.  
 Karo (G.) 153,2. 156,18.  
 Kastriotis (Pan.) 149,3 sqq.

- Kazanskii (B.) 179,23.  
 Kehrhhahn (T.) 55,17.  
 Kent (R. G.) 31,40. 74,14.  
 124,10.  
 Kéramopoulos (Ant. D.) 149,38.  
 Kern (O.) 29,28.  
 Kid (A. H.) 130,9.  
 Klinger (V.) 179,18.  
 Klotz (Alfr.) 14,43. 46,41.  
 48,7.  
 Kluge (Th.) 10,49.  
 Knapp (Ch.) 66,48. 68,37.  
 70,29. 71,12. 79,37.  
 Knight (Clara M.) 129,7.  
 Koch (H.) 156,6.  
 König (Ed.) 4,30.  
 Könnecke (O.) 47,35.  
 Koepp (Fr.) 41,45.  
 Kolbe (W.) 26,45.  
 Kondos (K. S.) 147,40.  
 Konstantinopoulos (R. M.) 151,17.  
 Konstanz (A.) 48,16.  
 Kornemann (E.) 8,43. 10, 25. 32,21.  
 Koukoulès (Ph. I.) 147, 28.  
 Kourouniotis (Konst.) 148,44.  
 Kramer 49,39.  
 Krebs (A.) 108,43.  
 Kretschmer (P.) 18,16.  
 19,7,47. 20,19,40.  
 Kreuser 32,19.  
 Kroll (W.) 18,17. 38,31.  
 40,53.  
 Kromayer (J.) 34,35.  
 Krüger 48,27.  
 Kugéas (S. B.) 39,41.  
 Kurfess (A.) 178,19.  
 Kurth (Paul) 170,10.  
 Kyparissis (N.) 149,9,47.  
 Labriolle (P. de) 86,36.  
 52. 87,3 sqq.  
 Lachmann (B.) 4,20.  
 Lacroix (Maurice) 108,26.  
 116,42.  
 Lafaye (G.) 89,18. 106,42.  
 Lagarde (André) 103,2.  
 Lagrange 86,38.  
 Laing (G. J.) 63,13. 81,6.  
 Laistner (M. L. W.) 122, 1,44.  
 Lambertz (M.) 18,18.  
 Lammert (Fr.) 17,4. 36, 19.  
 Landi (C.) 158,37.  
 Lantévy (de) 101,19.  
 Lantier 88,1.  
 Lanz (G.) 178,42.  
 Lanzani (Carolina) 158, 22.  
 La Rue van Hook 79,40.  
 Latte (K.) 7,14.  
 Lattes (Aless.) 172,48.  
 — (Elia) 27,1. 47,15. 165, 14,32. 173,3 sqq.  
 Latyshev (B.) 14,4.  
 Laudien (A.) 35,48.  
 Lauer (Ph.) 87,53.  
 Laurand (L.) 57,40.  
 Lauteschläger (Gust.) 33, 33.  
 La Ville de Mirmont (II. de) 106,1. 109,52. 111, 38. 113,1.  
 Lawson (R.) 103,10.  
 Lechat (H.) 111,22.  
 Leclercq (H.) 86,45.  
 Lécivain (Ch.) 119,33.  
 Lefèvre (L. Eug.) 98,20.  
 Lefort (Th.) 58,10.  
 Leger 93,52.  
 Legrand (Ph. E.) 114,8.  
 Lehmann (Edv.) 4,43.  
 — (Paul) 38,24.  
 — -Haupt (C. F.) 8,20.  
 9,29. 10,14,37.  
 Lejay (P.) 86,33.  
 Lella (Agostino di) 161, 35.  
 Lempereur (L.) 85,48.  
 Lenchantin de Gubernatis (M.) 157,44. 162,39.  
 163,1. 173,38.  
 Lendrum (W. T.) 131,42.  
 Leo (Fr.) 23,43. 24,19.  
 Leonhard (Walter) 154, 24. 170,51. 171,39,46.  
 Leonhardt (W.) 154,24.  
 Leopold (L. H.) 176,48.  
 Lethaby (W. B.) 137,33.  
 Leuze (O.) 22,49.  
 Levy-Brühl (H.) 97,46.  
 Lichtfield (H. W.) 76,29.  
 Lincke (K.) 37,53.  
 Lincoln (Evêque de) 146, 29.  
 Linderbauer (P. B.) 14,53.  
 Lindsay (W. M.) 12,52.  
 13,10. 135,50.  
 Lindskog (Cl.) 28,52.  
 Linforth (Iv. M.) 78,20.  
 Loch (E.) 31,36.  
 Lochner (Gg. H.) 15,38.  
 Lockwood (D. P.) 81,11.  
 Loeschke 51,14.  
 Loewenthal (J.) 7,8.  
 Loewy (Em.) 33,43.  
 Loisy (A.) 103,3,13.  
 Lommel (Hermann) 53, 48.  
 Loofs 51,23.  
 Lord (A. R.) 130,22.  
 Lorentzatos (P.) 147,46.  
 Lorenz (E.) 5,12.  
 Lorimer (Miss) 146,9.  
 Loth (J.) 93,1.  
 Lourié (S.) 178,45. 179,3, 31.  
 Ludwich (A.) 47,48.  
 Lüders 50,18.  
 Lugli (G.) 163,48.  
 M. (E. T.) 75,26.  
 — (J. W.) 132,8.  
 Maas (Paul) 51,48.  
 Macan 146,16.  
 Macchioro (Vitt.) 165,20.  
 170,4 sqq. 171,6,34.  
 172,6.  
 — -Parra (Rosita) 171,26.  
 McDaniel (W. B.) 66, 52. 78,46.  
 Macnaghten (R. E.) 133, 4.  
 Macurdy (Grace M.) 129, 27.  
 McWhorter (A. W.) 81, 13.  
 Mager (A.) 4,17.  
 Maggiulli (Pasq.) 170,17.  
 Maiuri (Amedeo) 171,19.  
 174,47.  
 Mallard (G.) 85,33. 89,7.  
 Mallardo (S. Dom.) 165, 49.  
 Maltézos (Konst.) 149,29.  
 Mancini (G.) 174,41.  
 Mancuso (U.) 158,5.  
 Marchant (E. A.) 134,25.  
 Marchetti (Maria) 162,21.  
 28,164,1.  
 Marchi (Att. de) 159,16.  
 175,37.  
 Mariès (L.) 106,37.  
 Mariotti (Stan. E.) 159, 38.  
 Marmorstein (A.) 4,36.  
 Marouzeau (J.) 108,45.  
 Marsan (F.) 110,32.  
 Martin (H.) 69,23.  
 — (J.) 165,6.  
 Martini (Em.) 161,23.  
 Martinière (J. de la) 101, 20.  
 Martroye (F.) 86,43. 89,2.  
 Marucchi (P.) 163,32.  
 Mason (Miss L. G.) 146, 34.  
 Matthies (G.) 153,44.  
 Matthieu (G.) 106,49.  
 Mattingly (H.) 143,43.  
 144,14.  
 Matz (Fr.) 153,18.  
 Maurice (J.) 86,41. 92, 23. 121,15. 144,43.  
 Mazon 118,36.  
 Meier (Aug.) 48,20.  
 Meillet (A.) 83,13. 96,9 sqq.  
 Meltzer (H.) 12,33.  
 Menadier (K.) 53,13.  
 Mercanti (Elisa) 171,43.  
 Mercati (A.) 60,10.  
 — (G.) 46,40.  
 Merlin (A.) 90,25. 176,15.  
 Merrill (E. T.) 75,26.  
 — (W. A.) 81,35.  
 Mesk (J.) 11,37.  
 Mesquich (R.) 92,33.  
 Messenger (L. G. P.) 145, 24.  
 Methner (R.) 19,13.

- Meulen (R. von den) 4, 35.  
 Meurer (M.) 29,32. 168, 32.  
 Meyer (E.) 5,29.  
 — (K.) 51,24.  
 Michael (B.) 13,21. 51,43.  
 Michel (B.) 147,34.  
 — (Ch.) 60,29.  
 Michelangeli (L. A.) 163, 25.  
 Michon 89,22. 96,53. 114, 27.  
 Miller (C. W. E.) 69,37.  
 Mills (L.) 58,5.  
 Milne (J. G.) 144,5,20. 145,2,24. 151,8.  
 Minns (E. H.) 140,3.  
 Minto (A.) 175,49. 176,8.  
 Mispoulet (J. B.) 93,14. 110,36.  
 Mistriotis (C.) 148,5. 149, 27.  
 Monceaux (P.) 88,6 sqq. 89,3,16. 90,42. 91,24. 92,30. 93,6.  
 Montauzan (Germ. de) 91,1. 92,31. 112,14.  
 Morelli (Camillo) 158,52.  
 Moret (A.) 93,31,50. 103, 45.  
 Moricca (U.) 174,20,30.  
 Morin (G.) 58,53. 59,10 sqq. 60,6,18. 86,40. 87, 2.  
 — Jean 116,47.  
 Mot (J. de) 96,39.  
 Moulton (W. J.) 62,52.  
 Mounier (H.) 98,7.  
 Mras (K.) 36,27.  
 Müller (Albert) 37,48.  
 — (H. F.) 22,4. 177,31.  
 — Graupa (Edwin) 39, 29.  
 Münscher (K.) 41,49.  
 Meünsterberg (R.) 35,33.  
 Münzer (F.) 24,31.  
 Muller (H.) 110,47.  
 Muñoz (A.) 163,29.  
 Munro (J. A. R.) 127,21.  
 Murray (G.) 146,23.  
 Mutschmann (Hermann) 27,2. 46,39.  
 Myres (J. L.) 145,45.  
 Naber (J. C.) 177,21,47.  
 Nachod (H.) 169,14.  
 Navarre (O.) 109,30. 117, 35.  
 Neville (Ed.) 93,8. 101, 40.  
 Naylor (H. D.) 134,19.  
 Nazari (Or.) 173,37.  
 Nélovitch (D.) 179,9.  
 Newell (E. T.) 143,13.  
 Nicodemi (G.) 172,49.  
 Niedermann (M.) 11,22.  
 Nihard R. 107,14.  
 Nöldeke (Th.) 29,18.  
 Nogara (B.) 168,12  
 Noll (R.) 13,53.  
 Norden 50,19.  
 Norton (R.) 137,26.  
 Nye (Irène) 124,52.  
 Obst (E.) 10,44.  
 Oehler (R.) 52,24.  
 Ohlenschläger (F.) 48,37.  
 Oikonomos (Geo. P.) 149, 6,44.  
 Oldenberg (H.) 6,45.  
 Oliphant (S. G.) 79,22.  
 Olivetti (Alberto) 160,37.  
 Olivieri (Aless.) 170,39. 171,29.  
 Onorato (R.) 165,31.  
 Ormerod (H.) 122,38. 136,36.  
 Orsi (P.) 170,30. 175,17.  
 Osborn (D.) 62,26.  
 Osten-Sacken (W. v. d.) 31,46.  
 Otis (A. T.) 125,39.  
 Otto (Cl.) 12,37.  
 Owen (S. G.) 127,28. 130, 13. 141,27.  
 Pais (E.) 160,43. 161,6 sqq. 162,14 sqq.  
 Pallu de Lessert 88,41.  
 Papadakis (N. G.) 148,48.  
 Pareti (L.) 173,32.  
 Paribeni (R.) 175,47.  
 Paris (J.) 57,29.  
 — (P.) 90,44. 100,50.  
 Parravicini (Ach.) 159,6.  
 Pascal (Carlo) 158,29,46. 159,21 sqq. 160,6.  
 Pasquali (G.) 174,21  
 Pasqui (A.) 175,22,51.  
 Pasquier (F.) 88,34.  
 Paton (L. B.) 70,25.  
 — (W. R.) 115,15. 134, 26.  
 Patroni (G.) 157,45. 165, 17.  
 Pearson (A. C.) 133,47.  
 Pease (A. St.) 76,42.  
 Peck (T.) 72,53.  
 Pellini (Silvio) 159,4.  
 Perdizet (P.) 113,51. 117,14. 119,5. 150,48.  
 Peristianes (J. C.) 138,6.  
 Pernier (Luigi) 94,52.  
 Pernot 118,52.  
 Perrot (G.) 102,36.  
 Persichetti (N.) 167,34.  
 Persson (P.) 20,10.  
 Pesenti (G. B.) 159,30. 164,41.  
 Petersen (Fr.) 24,4.  
 Peterson (W.) 63,19. 67, 23.  
 Petersson (Herbert) 54, 45.  
 Petroulakis (Eust. N.) 150,1.  
 Petsch (Rob.) 86,22.  
 Pettazzoni (R.) 158,16.  
 Pezard 90,4.  
 Pfister (Fr.) 4,46. 14,36. 19,46. 52,18. 173,42.  
 Pfühl (E.) 30,12.  
 Philadelphus (Alex.) 150,13.  
 Philippi (F.) 40,41.  
 Philipsson (R.) 13,8.  
 Phillimore (J. S.) 130,31.  
 Photiadis (P. S.) 147,44.  
 Picard (Ch.) 92,10. 99,33. 150,40.  
 Pichon (R.) 114,19.  
 Pick (B.) 112,36.  
 Pilloy (J.) 84,40.  
 Pinier (Abbé) 86,1.  
 Pinza (G.) 164,5.  
 Pirrone (Nic.) 158,32. 159,50.  
 Pizzagalli (A. M.) 158,8.  
 Plassart (A.) 150,46,53.  
 Platner (S. B.) 12,43.  
 Platon (G.) 98,7.  
 Platt (Arthur) 127,42. 141,33.  
 Plessier 85,14.  
 Plüss (Th.) 53,3.  
 Pohlentz (M.) 36,5.  
 Polovtstoff (Sophie) 99, 11.  
 Pomtow (H.) 9,29.  
 Postgate (J. P.) 128,21. 129,52. 131,31. 133,31. 136,6. 146,5.  
 Pottier (E.) 93,28. 94,43. 119,22.  
 Poulsen (F.) 11,18. 61,34. 166,49.  
 Pound (Ol.) 126,34.  
 Powell (J. U.) 130,18. 131,45. 132,1. 133,22. 142,3.  
 Pozzi (Em.) 160,19.  
 Préchac (F.) 90,23. 91,44.  
 Preisendanz (K.) 5,27.  
 Prellwitz (W.) 54,53. 55, 1.  
 Prentice (W. K.) 76,10.  
 Preston (Keith) 74,17.  
 Preuss (K. Th.) 6,41.  
 Preyss (Ad.) 166,30.  
 Pringsheim (H.) 30,47.  
 Procacci (Giuseppe) 162, 4. 174,25.  
 Prokosch (E.) 32,8.  
 Psaltis (Stam.) 147,30.  
 Putorti (Nic.) 170,18,45. 174,41. 172,22.  
 Rachlmann (E.) 168,35.  
 Radermacher (L.) 40,51.  
 Radin (M.) 74,32.  
 — (Th.) 127,3.  
 Raeder (H.) 61,36.  
 Ramain (G.) 104,14.  
 Ranzoli (Cesare) 173,18.  
 Rasch (Joh.) 17,17.  
 Rasi (P.) 13,27. 20,17. 162,49. 174,11.



- Reber 181, 1. 21. 182, 40.  
 Regling (K.) 8, 8. 31, 8.  
 Rehm (A.) 27, 12.  
 Reich (A. L.) 125, 8.  
 Reichelt (Hans) 19, 13.  
 Reinach (Ad.) 9, 53. 97.  
   12. 101, 5. 107, 29. 118,  
   24. 169, 51. 171, 53.  
 — (S.) 92, 15. 93, 27 sqq.  
   94, 16. 98, 36 sqq. 99, 38.  
   100, 35, 41. 101, 46. 102, 2  
   sqq. 108, 14.  
 — (Th.) 92, 2. 27. 93, 20.  
   111, 7.  
 Reinecke (P.) 18, 13. 49,  
   16.  
 Renault (J.) 89, 53.  
 Rhomaios (Konst. A.)  
   148, 20. 149, 9. 155, 20.  
 Ribezzo (Fr.) 161, 39. 170,  
   12, 34. 171, 15 sqq. 172,  
   16.  
 Ricci (S. de) 93, 22. 98, 44.  
   117, 3.  
 Richards (H.) 127, 40. 110,  
   47.  
 Richter (Max.) 17, 39.  
 Ridder (A. de) 117, 24.  
 Ridgeway 140, 17.  
 Ritter (C.) 38, 16.  
 Robert (C.) 20, 52. 24, 5.  
   17. 27, 13 sq. 29, 6.  
 Roberts (W. R.) 127, 25.  
   146, 15.  
 Robinson (D. M.) 62, 37.  
   65, 26. 71, 22 sqq.  
 — (E. S. G.) 136, 36 sq.  
   144, 1.  
 — (W. A.) 66, 38.  
 Rodenwaldt (G.) 168, 15.  
 Rolfe (J. C.) 79, 6.  
 Romano (Ben.) 162, 42.  
 Rose (H. J.) 63, 4. 134, 32.  
 Rosenberg (A.) 25, 37.  
 Rossbach 13, 52.  
 Rostagni (Aug.) 160, 12.  
 Rostowzew (Michael)  
   169, 13.  
 Rougier (L.) 4, 8.  
 Roussel (P.) 107, 35. 113,  
   39.  
 Rouzaud (H.) 87, 28. 91,  
   33.  
 Royster (W. H.) 77, 52.  
 Rühl (Fr.) 43, 53.  
 Sabbadini (Rem.) 160, 1.  
 Sage (Evan T.) 124, 14.  
 Salac (A.) 12, 16.  
 Saladin (H.) 85, 4.  
 Salomon (A.) 84, 11.  
 Sambon (A.) 120, 45.  
 Sanctis (G. de) 160, 23, 35.  
 Sandys (J. E.) 132, 39.  
 Santi (Ant.) 172, 15.  
 Santi Consoli 173, 16.  
 Sartiaux (F.) 89, 33. 99,  
   24.  
 Sautel (Abbé J.) 84, 47.  
 Sauxiac (Th.) 156, 1.  
 Sayce (A. H.) 133, 29.  
 Schackle (R. J.) 131, 21.  
 Scharold (H.) 15, 44.  
 Scheffelowitz (J.) 5, 36.  
   7, 11. 31, 37.  
 Scheil 83, 27. 91, 23 sqq.  
   92, 17, 46.  
 Schenkl (H.) 47, 51.  
 Schick (W.) 32, 51.  
 Schink (W.) 3, 45. 4, 18.  
 Schlicher (J. J.) 74, 46.  
   75, 48.  
 Schmalz (J. H.) 14, 14. 20,  
   37.  
 Schmid (W.) 19, 5.  
 Schmidt (B.) 31, 52. 43, 3.  
 Schneider-Graziosi (G.)  
   163, 42. 164, 7. 165, 8.  
 Schönberger (J. K.) 51,  
   45. 52, 15, 43.  
 Schöne (A.) 52, 45.  
 Schoorman (R.) 57, 35.  
 Schopper (G.) 5, 11.  
 Schröder (B.) 49, 26.  
 Schuchhardt (Carl) 51, 6.  
 Schulten (A.) 23, 44. 47, 16.  
 Schultess (O.) 179, 45.  
   180, 9.  
 Schulze (W.) 55, 6.  
 Schweikert (E.) 41, 50.  
 Schwering (W.) 42, 42.  
 Schwyzer (E.) 20, 3 sq.  
   54, 52.  
 Sciana (R.) 100, 19.  
 Scott (J. A.) 68, 53. 76, 1.  
   81, 21. 126, 20, 42.  
 Seaton (R. C.) 132, 15.  
 Seeck (Otto) 40, 12. 47, 43.  
 Sepulcri (Aless.) 173, 16.  
 Serbat (L.) 89, 24.  
 Serruys (D.) 104, 29. 107,  
   18. 108, 20.  
 Seymour (P. A.) 135, 1.  
 Shear (Th. L.) 64, 41.  
 Sheppard (J. T.) 12, 19.  
   131, 50.  
 Shewan (A.) 72, 29. 73, 36,  
   50. 138, 45.  
 Shorey (P.) 73, 52. 75, 20,  
   31.  
 Sigwart (G.) 9, 22.  
 Sihler (E. G.) 66, 44. 69,  
   19.  
 Sills (K. C. M.) 124, 48.  
 Simone Brouwer (F. de)  
   161, 31.  
 Sittig (E.) 147, 49.  
 Six (Jan) 91, 26.  
 Skoutsch (N.) 91, 11.  
 Slack (S. B.) 62, 42.  
 Slijpen (Al.) 176, 50.  
 Smiley (M. T.) 136, 3.  
 Smith (K. K.) 74, 22.  
 Soden (H. von) 68, 27.  
 Söderblom (Nathan) 4, 24.  
 Sogliano (A.) 158, 15. 165,  
   33.
- Soltan W.) 28, 21. 55, 43.  
 Sonnenburg (P. E.) 40, 50.  
 Sonnenschein (E. A.) 130,  
   46. 145, 43.  
 Sonny (A.) 19, 35.  
 Souter (A.) 128, 1.  
 Spano (G.) 165, 46. 170,  
   27. 171, 8.  
 Spinelli (T. V.) 165, 40.  
 Stabile (Franc.) 173, 52.  
 Stählin (Fr.) 153, 36.  
 Stahl (J. M.) 47, 25.  
 Stangl (J. H.) 13, 1.  
 — (Th.) 11, 49. 12, 28. 13,  
   14. 14, 19, 41. 51, 27, 48.  
   52, 2 sqq.  
 Starkie 136, 17.  
 Steele (R. B.) 68, 22.  
 Stefani (E. L. de) 12, 13.  
 Stein (A.) 23, 49.  
 — (Thérèse) 20, 23.  
 Steinbauer (J.) 52, 29.  
 Steinberger (Ludwig) 38,  
   4.  
 Steiner (P.) 49, 41.  
 Stengel (P.) 22, 21. 27, 16.  
 Stocks (J. L.) 127, 19. 140,  
   48.  
 Strig (J. H. W.) 133, 36.  
 Strong (A. A.) 132, 41.  
 Stückelberg (E. A.) 4, 41.  
 Stürmer (F.) 20, 21.  
 Summers 146, 50.  
 Svoronos (J. N.) 151, 30.  
   152, 6 sqq.  
 Symonds (H.) 143, 32.  
 Symonos (H.) 145, 27.  
 Taccone (A.) 162, 43, 47.  
   163, 13.  
 Tambroni (Fil.) 161, 44.  
   162, 2 sqq.  
 Tapali (O.) 100, 24.  
 Tatlock (S. P.) 76, 17.  
 Taylor (Lily R.) 80, 32.  
 — (M. E. J.) 131, 32.  
 Terzaghi (N.) 157, 27. 169,  
   46.  
 Thalheim (Th.) 23, 35.  
 Thielo (Car.) 17, 28.  
 Thiers (F. P.) 85, 26.  
 Thiselton-Dyer 140, 51.  
 Thomas (Ant.) 93, 45.  
 — (P.) 61, 18.  
 Throop (G. R.) 82, 1.  
 Thumb (A.) 31, 52. 32, 13.  
   129, 15.  
 Thureau-Dangin 92, 37.  
 Tiedke (H.) 25, 3.  
 Tod (M. N.) 137, 17. 139,  
   50.  
 Todesco (Andrea) 160, 4.  
 Tolkiehn (Joh.) 12, 24. 52,  
   30.  
 Tosi (T.) 156, 52.  
 Tourneur (V.) 58, 43.  
 Toutain (J.) 84, 53. 85, 8.  
   89, 41. 92, 48. 112, 13.  
   113, 13. 175, 14, 31.

- Tschumi (O.) 180,7.  
 Tümpel 49,49.  
 Turchi (Nic.) 158,13.  
 Uhle (H.) 35,14.  
 Uhlemann (K.) 23,30.  
 Ullman (B. L.) 72,12.  
 Underhill (G. E.) 130,33.  
 Ussani (V.) 19,45, 173,28, 174,23.  
 Vaglieri (Laura) 162,4.  
 Valetton (M.) 176,42, 177, 40.  
 Vallée Poussin (L. de la) 58,7.  
 Vallet (R.) 88,23.  
 Valmaggi (L.) 163,4 sqq. 174,14.  
 Van den Ven (P.) 58,16.  
 Vasters (P.) 49,2.  
 Vendryès (J.) 95,48.  
 Versakis (Fr.) 148,10.  
 Viedebannt (O.) 9,15, 47, 37.  
 Viljoen (H. G.) 127,15.  
 Viré (A.) 110,42.  
 Vogel (Fr.) 15,35.  
 — (K. S. de) 176,33.  
 Vogliano (Ach.) 160,30, 161,40.  
 Vogt (O.) 36,53.  
 Vollgraf (G.) 176,44, 177, 18 sqq. 178,22,31.  
 Vollmer (Fr.) 27,4.  
 Vulic (N.) 175,8.  
 Wace (A. J. B.) 123,49.  
 Wageningen (I. van) 177, 5.  
 Wagner (L.) 48,17.  
 — (R.) 51,50.  
 Wahrmann (F.) 20,26.  
 Wainwright (G. A.) 7, 26.  
 Waites (Marg. C.) 63,3, 73,18.  
 Waldstein (Ch.) 139,40.  
 Walker (A. T.) 126,12.  
 Wallis (W. D.) 126,17.  
 Walter (F.) 13,40, 15,32.  
 Walters (F. A.) 145,11 sqq.  
 Waltz (Pierre) 115,19, 117,7, 120,23.  
 — (R.) 105,16.  
 Warnecke (B.) 34,6.  
 Waser (Otto) 5,31, 6,46, 30,22.  
 Webb (P. H.) 145,12 sqq.  
 Weber (H. H.) 8,14.  
 — (W.) 13,5.  
 Weghaupt (Hans) 38,20.  
 Weill (R.) 92,24.  
 Weinreich (Otto) 6,38.  
 Weiss J.) 4,44.  
 Weller (Ch. H.) 70,10.  
 Wellmann (M.) 29,24.  
 Wengland (L.) 36,49.  
 Wenz (S.) 48,48.  
 West (A. B.) 72,22.  
 Westberg (Fr.) 10,9.  
 Westermann (W. L.) 75, 11.  
 Weyh (W.) 15,48.  
 Weyman (C.) 15,52.  
 Wheeler (G. C.) 4,33.  
 White (H. G. E.) 133,39.  
 Whitehead (Ph. B.) 63,11.  
 Wick (Fed. C.) 161,28.  
 Wiedemann (Edv.) 4,42.  
 Wigand (K.) 5,48.  
 Wijk (N. van) 32,7.  
 Wilamowitz-Möllendorff (U. von) 29,8, 35, 19, 50,24.  
 Wilcken (U.) 23,19.  
 Wilberg (W.) 153,29.  
 Wilhelm (Ad.) 14,27, 148, 30, 154,30,49, 156,24.  
 Wilkinson (Sp.) 132,28.  
 Wilmart (A.) 59,40, 60, 14,21.  
 Wilson (H. L.) 69,26.  
 Winnefeld (H.) 41,43.  
 Winslow (W. C.) 71,1,42.  
 Wissowa (G.) 29,26.  
 Witkowski (Stanislas) 18,30, 49,2.  
 Witte (Kurt) 25,6, 42,7.  
 Woelcke (K.) 29,41.  
 Wohleb (L.) 13,28.  
 Wolters (Paul) 23,41.  
 Wood (Fr. A.) 73,34.  
 Woodward (A. M.) 71, 36, 139,21.  
 Wright (F. A.) 131,16.  
 Wünsch (K.) 7,20.  
 — (R.) 5,34, 41,25.  
 Ξyggopoulos (And.) 148, 25, 150,15.  
 Zielinski (Th.) 39,52.  
 Zimmermann (A.) 32,14.  
 Zuccante (Giuseppe) 172, 26.